QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 67 SAMEDI 1er JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	13 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, divers 0,50, judic. 0,25

On ne répond pas des manuscrits qui lui sont adressés.

00001

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Le Petit Bastiais

Aux vaillants Poilus,
A ses Correspondants,
A ses Abonnés,
A ses Lecteurs,
A ses Amis.

1916

Que nous réserves-tu, ô toi, mil neuf cent seize
A la sanglante aurore, aux tragiques lueurs ?
Pouvons-nous espérer que le canon se taise
Et contemple, ahuri, la somme de douleurs,
Follement amassées, dans un accès de rage,
Dans les cœurs affolés de nos pauvres mamans ?
Nous apporteras-tu la fin de cet orage,
L'effondrement complet des rêves Allemands ?

Tu paraîs, accueillie dans de sanglantes langes ;
Des Stryges en furie, te pressant sur leur sein,
Chantent, échevelées, des mélopées étranges,
Donnant à l'infernale et grosse voix d'airain
Que l'écho nous redit de seconde en seconde,
Assourdi, aux humains, des massacres affreux,
Des ruines entassées sur la machine ronde,
Tout son sinistre effroi, son caractère hideux.

Pourras-tu seconder le cauchemar infâme
Qui pèse atrocement sur nos cœurs oppressés,
Rallumer de nouveau la bienfaisante flamme
Du radieux amour ? Et nos fils bien-aimés,
Jetés fougueusement dans l'ardente mêlée,
Reviendront-ils, joyeux, dans nos foyers en deuil,
Offrant leurs fronts laurés, à la caresse aimée,
Leurs corps endoloris, au maternel accueil ?

Sois clémente aux humains, noblement généreuse,
Apporte-leur la joie, mets un terme à leurs maux,
Redonne à ma Patrie, son armée valeureuse,
Ce qui fit de tout temps l'honneur de ses drapeaux :
La gloire auréolant l'éternelle Justice,
L'éclatante victoire assurant désormais,
A tous nos Alliés, après ce sacrifice,
Des siècles de bonheur, de bienfaisante paix.

Et nous te bénirons, année mil neuf cent seize !
Et les peuples émus, se souviendront toujours
De ce gouffre sans fond, dévorante fournaise,
Tombeau des chers espoirs, effrois de leurs amours.
Que nous réserves-tu, dis, quel est ce mystère
Jalousement caché au regard indiscret ?
Sphynx, tu te tais, mais le poète espère
La Victoire et la Paix : Voilà tout son souhait.

Ch. de T.

ÉPHÉMÉRIDES

1er Janvier 1915. — Combats d'artillerie entre Nieuport et Zoutenbeke (Belgique), dans la région d'Arras, d'Albert et de Roye, où l'ennemi fait sauter 2 cheminées françaises entre Beaumetz-les-Loges et Achicourt (Pas-de-Calais) ; tranchées allemandes bouleversées à Parvillers et la Boisselle (Somme) ; canonnades à Prosnes (est d'Albert), à Souvenir Wiagre (Aisne), en Champagne, aux bois Hauts-de-Meuse, etc. ; avance française en Argonne, au bois Le-Prêtre (Woevre), à Brémenil (Vosges), à Steinbach (Haute-Alsace). Des aviateurs français jettent des bombes sur les gares militaires occupées par l'ennemi : Vic, Château-Salins, Blainville, Arracville, Thionecourt, Hendicourt, etc. Front oriental : troupes allemandes sur la Vistule menacées par des vapeurs russes à l'île de Yarpochef ; combats à l'embouchure de la Bouika et de la Rytka, à Loposzemo, sud de la Pilitza, à Mechanka, Gallida, et dans le Caucase ; les Autrichiens évacuent Storozynetz et Radoutz, Bukovine. Les canons anciens quittent les Dardanelles, par ordre de la Turquie. Des avions allemands, au-dessous de la Bourg et de Bonhautal, bombardent les agglomérations civiles : nombreuses victimes et plusieurs incendies. Dans la Manche, à l'est de Plymouth, un sous-marin allemand coule le cuirassé anglais Formidable. Un huitième drapeau aux Invalides. Echange de télégrammes entre les gouvernements alliés à l'occasion du nouvel an.

SOUHAITS

... Souhaits surannés... hypocrites serrements de mains... fastidieuses visites... échange de cartes ; singeries renouvelées chaque année.

La guerre a donné à ces banalités, un caractère plus sincère, plus ardent, plus cordial. Chacun de nous fait échange de vœux, avec plus de plaisir, en effet, car outre, la portée particulière, ces vœux tendent vers le même but.

... Oui bonne année à ceux qui combattent et qui tombent pour l'indépendance ; bonne année à ceux qui souffrent des horreurs de la captivité ; bonne année à ceux qui, anxieusement attendent au foyer le retour de l'être cher par dessus tout.

Que la nouvelle année, nous apporte dans la « Victoire », la paix si ardemment attendue par les peuples ; qu'elle voit, avant sa retraite, l'écrasement de la soldatesque prussienne et de ses acolytes ; mais, surtout, qu'elle nous fasse notre double France, plus grande et plus unie que jamais.

Ch. L.

VARIÉTÉS

LES ÉTRENNES D'UNE MALHEUREUSE

à Mlle V. B.

La mobilisation générale venait d'être décrétée, le conflit européen qui devait enfin faire sonner pour la France l'heure de l'éclatante revanche si impatiemment attendue venait enfin d'éclater, que déjà, dans un faubourg de Paris se préparait le plus déchirant drame, celui qui met aux prises une femme avec ses deux enfants en bas âge et le fléau des misères, qui jette souvent dans les humbles demeures, la douleur de la faim et le froid de la mort.

Trop souvent, hélas, la vie se présente à deux faces, pour ceux qui ne sont pas soutenus par quelque chose de surhumain, pour celles surtout qui n'ont pas la douce voix de leur mère, afin de leur faire détourner les chemins vicieux qui conduisent à cet abîme profond qui possède deux issues dont l'une conduit au déshonneur et l'autre au désespoir.

C'est bien le cas de cette jeune Olga, belle comme une rose à peine éclose, mais que le premier rayon de soleil a malheureusement déjà épanouie.

Abandonnée par son amant, elle vivait misérablement pendant plus d'un an, subvenant à ses besoins par un opiniâtre travail de couture espérant toujours voir revenir celui qui avait pris son cœur.

Elle savait fort bien que son jeune séducteur avait été réformé et n'avait pas de ce fait été touché par un ordre de mobilisation. Et maintenant que l'atelier où elle travaillait avait du fermer ses portes, maintenant que privée de travail, les quelques ressources s'épuisaient rapidement, elle espérait sur la bienveillance divine qui l'avait soutenue, pour ramener un peu de bien être dans ce foyer si triste que la misère étreint.

Elle ignorait, la malheureuse, que son amant aussi était sans travail, et plutôt que de rester inactif, il avait préféré s'engager, afin de pouvoir par son concours, permettre à la France de triompher plus glorieusement de sa redoutable adversaire, en faisant comprendre aux boches que le 20e siècle doit être une ère nouvelle pour tous et où seraient enfin appliquées intégralement les règles du Droit, de la Justice et de la Liberté.

La pauvre Olga ignorait ce geste si noble ; et c'est pour cela que dans ses jours de détresse, elle le maudissait bien plus que le jour où elle l'avait quittée. Elle ignorait aussi que celui qui fut lâche devant un couteau, se riait à présent des casques à pointe.

Cependant, il fallut bien qu'un jour elle apprit des nouvelles de celui avait déjà racheté ses fautes, en versant son sang pour la Patrie.

Elle reçut un jour la visite d'un hussard qui, moins blessé que son Paul, avait été évacué sur Paris. Sa première sortie fut destinée à Olga, vers laquelle un devoir l'appellait, celui de lui apporter le dernier souvenir de mort.

En apprenant cette triste nouvelle Olga fut bouleversée. Le récit que lui fit le hussard quoique sagement préparé, n'était pas de nature à lui faire entrevoir l'avenir en rose et elle s'aventura à parler de suicide.

—Songez Madame, lui dit le hussard que votre amant s'est battu héroïquement pour la défense de la patrie et que seuls ses morts ne doivent pas être pleurés.

— Oui, vous avez raison, je ne dois pas pleurer, mais le passé m'attriste m'épouvante.

— Tant que çà.

— Si vous saviez. Il est vrai que vous ignorez mon histoire.

— Je vais vous le raconter le plus succinctement possible.

Et Olga commença le récit de sa vie. Des larmes coulèrent de ses yeux, et avec peine raconta son histoire.

— J'aurai bien voulu me taire à ce sujet, seule, j'aurai voulu garder mon deuil, car, inconscience ou méchanceté, l'humanité aurait ri de mes douleurs, m'aurait livré en pâture, à la malignité, à la haine et aux rancunes, mais je veux vous la raconter car je voulais laisser subsister aucune équivoque. J'ai pu lire aussi dans vos yeux et j'y vois encore douleur, souvenir de joie, j'y vois le sceau indélébile, le stigmate, l'empreinte de l'amour abandonné par cette guerre, j'y vois que comme pour moi la vie a été pour vous un chapelet d'infortunes. Comprenez-vous maintenant, pourquoi je vous narre si facilement mon histoire.

— Les souffrances dit on se consolent mutuellement. Vous souffrez, je souffre et nous souffrirons encore peut être, et puisque soit le sort, soit le hasard nous a mis sur la même route, je me permets de continuer mon récit.

— De tous temps, les larmes ont été l'apanage, le patrimoine des malheureux, quelquefois néanmoins le cas des yeux, les sanglots, les cris de l'humanité en révolte, trouvèrent comme écho les rires et la joie. Je n'ai, pour ma part, jamais connu que misère et que peines toujours j'ai souffert et toujours j'ai pleuré, car autant vous le dire tout de suite j'ai été sevré des caresses d'une mère et n'ai jamais connu la douce intimité d'un père.

— Je fus abandonnée par ce ni que mes frères n'ont pas maudit car il y aura bientôt seize ans, on trouva sur le seuil d'une église, une vagissante fillette, qui par ses cris et ses plaintes demandait aide et secours. C'était moi, c'était cette qui vous parle et que le père n'avait pas craint d'abandonner par une nuit glaciale [illegible] misère de pierre, exposée aux intempéries du temps. Rien pour me couvrir, seul un misérable fanchon recouvrait mes épaules et je n'ai encore à me demander comment j'ai pu survivre à cette misère. Mais, enfant de la rue, appartenant plus à Dieu qu'aux hommes, je grandis, pensionnaire de l'hospice ; jusqu'au jour où je fus rangée en état de subvenir à mes besoins.

— Vivant solitairement dans cette humble retraite, n'ayant pour tout appartement que cette misérable chambre, je vécus ainsi pendant deux ans, seule, subvenant à mes petits besoins par un travail de jointure matrement payé par les grands magasins. Rares étaient les jours où je gagnais plus de trente sous.

— Entre temps, vint habiter dans une pièce voisine, un ouvrier, qui commença à me poursuivre de ses assiduités.

— Il fit tant et si bien que je me laissais tenter et croyant à ses serments je me donnais tout entière. Notre union fut au début des plus heureuses. De notre amour naquirent les deux enfants que voilà. Dès la naissance du premier, son humeur changea et je commençais à comprendre que notre liaison ne pouvait être durable.

— Lorsque j'eus donné le jour au deuxième, je lui demandais de me marier afin de pouvoir légitimer nos enfants. Mon calvaire recommença, car il me fit clairement comprendre que je n'avais rien à espérer de lui. Il m'exaspéra à un tel point que je lui ordonnais de partir, ne pouvant supporter la présence d'un infâme. Il me fit sur ce point une scène terrible. Je répondis sévèrement à toutes ses injures et cet être, dont le cœur était un repaire de colonie, d'infamies, ou mieux encore son cœur n'en était pas un quart à sa place il y avait un gouffre sans fond où comme dans un bagne s'agitaient les pires instincts, les pires sentiments, cet être donc partit en proférant ces mots : « Fille de la rue, je ne te connais plus. Pensais-tu donc que je pouvais réellement t'aimer. Non, et que cela soit ton martyr, et je te dis, comprends-le, je te méprise toi et tes enfants. »

— Ah, non content de bafouer mon cœur, de rire de mes misères, l'homme que j'avais aimé venait d'insulter mes fils.

— L'arme homicide dans la main, je m'élançais sur lui, mais lâche de courage comme de cœur, il s'enfuit.

— Je pleurais mon bonheur brisé, mon amour perdu, je pris mes deux enfants dans mes bras et sur leur tête je voulus faire le serment de me venger, mais il me semblait que de là-haut une voix sévère me disait : La trahison n'est elle pas de coutume. La foi du pardon doit gouverner l'humanité et comme Jésus pardonna aux traîtres, comme sûrement la France pardonnera aux peu à ses oppresseurs, je pensais qu'il était de mon devoir de pardonner en pourrais du cœur et de tâcher d'oublier tout et me souvenant. Depuis, j'ai toujours vécu aussi misérablement qu'auparavant.

— Il est parti sans que j'ai jamais su ce qu'il était allé. J'ignorais qu'il se fut engagé. Mais puisque sur le point de mourir au champ d'honneur, son dernier mot a été pour moi, pour la femme qu'il traitait de fille de la rue dont le sort sera toujours de souffrir et de pleurer je lui pardonne tout ce qu'il m'a fait souffrir.

— Malgré le destin, malgré l'abîme où il m'avait plongé, j'avais construit dans mon cœur un autel du passé et chaque jour en voyant mes enfants dépérir de la faim, j'officiais et berçais ma douleur en me remémorant le souvenir.

— Je sais maintenant ce qu'il me reste à faire. Il a payé son tribut, je paierai le mien. Il est mort héroïquement, sans blasphème, je dois l'y suivre. Nous étions en désaccord dans la vie, j'espère que nous ne le serons pas dans la mort.

La conversation dura quelques instants encore, puis le jeune hussard quitta cette maison où le deuil venait d'entrer.

Quelle ne fut sa surprise arrivé au bas de

l'accueillir, de trouver seule dans une supr me détresse, Olga avec ses deux petites dans les bras. Elle venait de faire le sacrifice de sa vie et de la leur. Tous les trois gisaient à terre le crâne fracassé.

Ce jour de premier janvier 1915, cette femme avait eu comme écroeux l'annonce de la mort de son amant, et comme étrangère elle avait offert à son ami, qui, par sa vaillance au front, avait racheté la lacheté commises au logis, la vie de trois innocents, et cela, dans un moment de surexcitation. Elle n'est jetée dans la vide, ne voulant pas que ses enfants devinssent ce qu'elle fut « des enfants de la rue. »

Mais malgré tout ce qu'ils auraient souffert, ils n'en seraient pas moins dignes des enfants d'un brave défenseur de la France qui mourut pour sa patrie et pour sa liberté.

A. PEHIHA DE GEMI.

PREMIER JANVIER

Réceptions

M. le Premier Président ne recevra pas à l'occasion du Premier de l'An.

Le Général Gouverneur de la Corse ne recevra pas à l'occasion du Nouvel An et désire qu'il ne lui soit pas envoyé de cartes.

M. le Président du Tribunal civil de Bastia et M. le Procureur de la République près le même siège ne recevront pas à l'occasion du Premier de l'An.

CALVI

Le Sous-Préfet de Calvi ne recevra pas le Premier Janvier.

Le Général Nivelle

Le général de brigade Nivelle, en remplacement du général Chatelain, placé dans la section de réserve.

(Cité à l'ordre de l'armée du 16 décembre 1914 pour le motif ci-après : comme colonel commandant le 5e régiment d'artillerie ; chef de corps de la plus grande valeur militaire, s'est distingué au feu les 9,10 et 19 août. Le 9, l'un de ses groupes fait écraser le village par l'ennemi. Porté le 10 à l'aile gauche avec deux groupes, arrête, par le feu de ses pièces, plusieurs attaques. Le 19, participe avec deux groupes à l'attaque d'un village, puis à l'attaque d'une division. Un groupe entier d'artillerie allemand, sur lequel il a tiré le 19, a été trouvé le 21 au matin, abandonné sur le champ de bataille).

Le *Petit Bastiais* adresse ses respectueuses félicitations à M. le général Nivelle, et ses félicitations s'adressent également à Madame Nivelle qui a laissé à Bastia de si excellents souvenirs.

Communiqué

Par un avis paru dans la presse, le public a été informé qu'il est maintenant possible d'adresser des envois postaux « aux prisonniers de guerre » retenus dans les territoires envahis de la France et de la Belgique, soit par l'intermédiaire « du camp primitif » de détention, soit par celui du camp de Wahn, si le prisonnier n'a pas encore été interné en Allemagne.

A la suite de cet avis, certaines personnes ont cru pouvoir adresser à des « civils », habitant des mêmes territoires des cartes postales exigeantes l'administration des Postes allemandes a refusé de donner cours.

Il est rappelé que la faculté de correspondre directement d'espèce exclusivement « aux prisonniers de guerre et non aux civ . »

La *Victoire*

M. Gustave Hervé nous donne, à cet égard, des explications qui sont, en même temps, une profession de foi :

« La *Guerre Sociale* correspondait à une situation politique, intérieure et extérieure qui a disparu.

» En abandonnant ce titre qui sent la guerre civile, je désire souligner la rupture entre notre socialisme français, revenu à ses glorieuses traditions, et le socialisme allemand, qui, intellectuellement et moralement, a fait banqueroute.

» Je tiens à affirmer, quant à moi, que nous avons dépouillé l'âme de vaincu qui avait jadis, depuis 1871, notre socialisme français à la remorque du socialisme allemand.

» Je tiens à proclamer que nous nous sentons plus près du patriote français le plus clérical et le plus réactionnaire qui veut la guerre jusqu'à l'écrasement du militarisme prussien que des pseudo-socialistes de Zimmerwald qui ont l'air tout disposés à accepter la paix allemande.

De guerre sociale, de guerre civile, nous n'en voulons plus, ni pour aujourd'hui, ni pour demain.

Pour aujourd'hui, la guerre tout court.

Pour demain, la concorde entre Français pour faire régner parmi nous et sur toute la terre plus de fraternité.

Les Bons de la Défense Nationale

L'Emission des Bons du Trésor n'a pas cessé pendant la durée de l'Emprunt de la Défense Nationale ; du reste, depuis le commencement de la guerre, le public est venu toujours avec empressement apporter ses fonds de roulement pour le transformer temporairement en Bons de 100, 500, 1,000 frs et aux delà, donnant 4 0/0 pour les Bons à 2 mois et 5 0/0 pour les Bons à 6 ou 12 mois. Ces intérêts sont payables d'avance.

Ce placement répond à une nécessité du commerce et de l'industrie, et il est inutile de le rappeler à tous.

Consolato Generale d'Italia

Le Consul Général d'Italie informe les familles italiennes percevant les allocations que le paiement en sera fait le lundi 3 janvier de 9 h. à midi.

PAPIER TOILE

indispensable

pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Maestracci et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société de Secours Mutuels de Sainte Dévote. — Les membres participants sont avisés que les 2 et 9 courant aura lieu la perception de 9 à 11 heures, rue Napoléon, 21, au fond.

PRÉVOYANTS DE L'AVENIR. — La recette pour le paiement des cotisations aura lieu le dimanche, 2 janvier, de 9 à 10 heures du matin, à la Mairie.

Société des Anciens Sous-Officiers et Assimilés de la Corse. — Les membres de la dite Société sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 2 janvier, à 9 h. du matin, dans une des salles de la Mairie.

Ordre du jour : Payement des cotisations. — Admissions de nouveaux membres. — Questions intéressantes.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA CORSE

La Commission spéciale de Réforme qui devait se réunir à Bastia le 1er janvier 1916, se réunira le mardi, 4 janvier, à 8 heures du matin ; la Commission spéciale de Réforme de Corte se réunira, dans cette Place, le jeudi 6 janvier.

Petite Gazette

Cour d'assises

Par ordonnance de M. L. Lorio Ramolino, Premier Président de la Cour d'Appel de Bastia, officier de la Légion d'honneur, les assises du département de la Corse, pour le 1er trimestre 1916, s'ouvriront à Bastia le lundi, 21 Février 1916, à midi précis, sous la présidence de M. le conseiller Parsani, assisté de MM. Mancini, conseiller et Vannier de Morelli, juge au Tribunal.

Génie

M. Grassi conducteur des Ponts et chaussées à Bonifacio est nommé officier d'administration du Génie et attaché à la commission militaire de la navigation au ministère des Travaux Publics.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Pierre Luciani, Place St-Nicolas.

Mutations

M. Acquatella, sous-lieutenant au 17e rég. territorial d'infanterie, passe au 404e de même arme ; M. Peretti, lieutenant de réserve au 1er rég. de zouaves, passe au 5e rég. de tirailleurs.

Service de santé

M. Lorenzi Toussaint, médecin aide-major de 1re classe est promu au grade de médecin major de 2e classe de l'armée territoriale.

Marine

Le payement des pensions sur la caisse des Invalides et sur la caisse nationale de prévoyance, aura lieu au bureau de l'Inscription Maritime à Bastia, dans l'ordre ci-après, à partir du 3 janvier 1916 :

1er Jour, de 8 heures et demie à 10 heures et demie, payement des hommes ; de 14 heures et demie à 16 heures, paiement des veuves.

4 Janvier et jours suivants, paiement sur certificat de vie.

A vendre

Canot automobile état neuf, voile et moteur 10 H. P., 2 cyl., 7 m. sur 2,50, vitesse moyenne 7 nœuds, roufle, cabine 2 couchettes arr., matelas kapoch, nombreux accessoires, excellente tenue en mer.

S'adresser : Receveur Finances, Sartène.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,20 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

MAGASINS S. DAMIANI

39, rue Miot & 24, Bd Paoli

Cartes Postales « Bonne Année ». Actualités.

ETRENNES : Riche assortiment de *Galle* et de cristaux de *Baccarat*.

Parfumerie de luxe : Coty, Houbigant, etc.

Dépôt des Produits *Tokalon*.

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui Samedi 1er Janvier en matinée une seule séance à 2 h. 1/2, avec Orchestre

Actualités mondiales

LA GUERRE

Sur les sommets d'Alsace

Nuit d'angoisse

Grand drame moderne en 3 parties et 30 tableaux

Nicole Trèguier

Film artistique moderne en 2 parties

Genre mondain

Les Enfants de Maud

Comédie

Bout-de-Zan et l'Espion

Comédie d'actualité

Spectacle de 2 heures et demie

A l'orchestre :

Faust (Scène du jardin)

La Marche des Poilus

Prix des Places : 1er rang de loges et Balcon, 1 fr. 25. — Fauteuils, 1 fr. — 2e rang de loges et Stalles, 0,75. — Parterre, 0,40. — Amphithéâtre 0,30.

Les enfants accompagnés de leurs parents payeront demi place, excepté aux fauteuils et aux stalles.

Location chez M. POGGI, coiffeur.

Ce soir, au Théâtre Municipal, grande soirée, avec orchestre, à 8 heures et demie.

Changement de programme :

L'Affaire d'Orcival

Grand drame policier en 3 parties

Ce journal
ne doit pas être crié

AMER BOURGEOIS

VINS AU QUINQUINA

Bastia - Cap
Malaga - Gentiane

J. CARBUCCIA & Fils
— BASTIA —

ATTENTION

Ne faites pas vos achats de Noël et Nouvel An sans aller visiter le magasin

Au Pauvre Diable

Bastia — Boulevard Paoli — Bastia

vous y trouverez un grand assortiment d'articles pour *cadeaux* à des prix défiant toute concurrence ; *50,000* cartes en bromure mat, 1er choix, d'une valeur de *10* et *15* c. pièce, seront soldées

les 3 cartes 0,20

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

ETAT-CIVIL

Décès

Farutti Angelina Marie, ménagère, 48 ans, de Volpajola.

Calleti Maria Dominique, ménagère, 72 ans, de Brando.

AVIS DE DECES

(BARRETTATI)

M. l'abbé Battesti, curé de Canari ; M. François Battesti ; M. Pierre Battesti ; Mlle Madeleine Battesti ; Mme J. T. Battesti, née de Benevito, et ses enfants ; M. Toussaint Luigi, pharmacien ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE SUZANNE BATTESTI

leur sœur, tante germaine et belle sœur, décédée à Barrettali, le 29 décembre, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement a eu lieu le jeudi 30 décembre.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

RAYON DE GRAND DEUIL

Grands assortiments de tissus de Laine et de tissus de Coton

Mérinos — Serge — Amazone — Cheviotte — Diagonal — Crêpe — Satin serge anglaise — Voile — Armure — Châles — Rayures soie.

Chapeaux deuil crêpe. Toutes les nouvelles formes depuis 8, 10, 12, 14, 15, 18, 20 et 25 francs.

Contre remboursement franco à partir de *25 francs*.

Envoi d'échantillons, on est prié de me demander *que les genres et prix qu'on désire*.

J. CARBUCCIA & Fils
— BASTIA —

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00002

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

515e jour de la guerre

Paris, 31 décembre, 7 h.

En *Artois*, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions au sud-ouest de *Beaurains*.

Entre l'*Ancre* et l'*Oise*, activité de nos canons de tranchées qui ont bombardé efficacement les ouvrages ennemis et détruit un dépôt de munitions.

Dans le secteur de *Beauvraigne*, entre l'*Oise* et l'*Aisne*, nos batteries ont détruit les abris de mitrailleuses vers *Bailly*.

Au nord de *Soissons*, un tir de notre artillerie, réglé par avion a réduit au silence et endommagé une batterie allemande.

Dans les *Vosges*, la canonnade a été très active au cours de la journée, notamment dans la région de l'*Hartmannswillerkopf*, de *Metzeral* et du *Linge*.

Un de nos obus a provoqué dans un bois, au nord-ouest de *Muhlbach*, vallée de la *Fecht*, cinq fortes détonations successives.

Dans la région de *Reichsfelsen*, une attaque allemande, à coups de grenades, a été aisément repoussée.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 29, nos avions ont bombardé les parcs et campements bulgares de *Pétrits*, à l'est du lac *Doiran*.

Rien à signaler en deçà de la frontière grecque.

Paris, 31 décembre, 15 h.

En *Champagne*, l'ennemi a tenté, pendant la nuit, de nous enlever, à coups de grenades, un petit poste d'écoute vers la côte 193. L'attaque a complètement échoué.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

BOURSE DE PARIS

	29 déc	30 déc.
Rente 3 0/0	63.75	65 75
— 3 0/0 amortis	Inconté	inconté
— 3 1/2 amorti. libéré	90.25	90.25
— 3 1/2 am. non-libéré.	inconté	inconté

MARSEILLE

Arrivée des survivants du « Ville de La Ciotat »

Marseille, 31 décembre.

Les survivants du paquebot *Ville de La Ciotat* sont arrivés aujourd'hui à Marseille sur le bateau à vapeur anglais *Grispin*.

De nombreux parents et amis les attendaient sur le quai.

Leur rencontre a donné lieu à des scènes d'émotion

RETOUR DE M. DOUMER

Paris, 31 décembre.

Un communiqué annonce le retour à Paris de M. Doumer.

Conflit entre Albanais et Serbes

Paris, 31 décembre.

Des groupes d'Albanais ont attaqué des détachements Serbes dans la région d'Elbasan

Blocus des côtes Bulgares

Paris, 31 décembre.

La flotte Russe croise toujours devant les côtes bulgares, surveillant tous les navires qui voudraient en approcher.

LA FLOTTE AUTRICHIENNE ATTAQUÉE

Paris, 31 décembre.

Une division de la flotte autrichienne, sortie de Cattaro, a été attaquée par nos escadrilles.

Le destroyer autrichien *Lika* a sauté, le destroyer *Triglavo* a été détruit, les autres bâtiments ont pris la fuite.

La flotte autrichienne voulait bombarder Durazzo.

L'Autriche et LES ÉTATS-UNIS

Paris, 31 décembre.

Au dire des journaux Américains, la réponse de l'Autriche à la note de Washington serait dilatoire et insuffisante

BULGARES et ITALIENS

Paris, 31 décembre.

On mande de Rome que la rencontre des Bulgares et des Italiens serait imminente.

LA CONFIANCE à SALONIQUE

Paris, 31 décembre.

L'arrivée régulière des troupes alliées, à Salonique, accroît visiblement la confiance de la population.

L'état-major grec fait l'éloge des Alliés, dont il proclame la force imposante, l'habileté et l'activité féconde

Accidents d'aéroplanes

Paris, 31 décembre.

Un grave accident d'aéroplane s'est produit aux environs de Luneville.

Le sergent Dayène, qui pilotait un avion, a été tué sur le coup.

Un autre accident est survenu au Bourget. Un aviateur de retour d'une excursion sur le front, n'a pu remettre en équilibre son appareil qui, après avoir capoté, s'est abattu sur le sol.

L'aviateur est mort.

CONTREBANDE DE GUERRE à GÊNES

Paris, 31 décembre.

Les douaniers du fort de Gênes ont découvert une grave affaire de contrebande en faveur de l'Allemagne. Une maison italienne envoyait en Suisse des boîtes de sardines à l'huile. Ces boîtes contenaient des revolvers Browning qui étaient expédiés ensuite en Allemagne.

De nombreux commerçants génois ont été arrêtés.

EN SUISSE

Les Finances Germaniques

Paris, 31 décembre.

Le billet de banque allemand de 100 marks est tombé à 99.70

Le billet autrichien est à 67.25.

SUCCÈS MONTENEGRINS

Paris, 31 décembre.

Les Monténégrins ont infligé, dans le Sandjak, plusieurs échecs aux Autrichiens qui ont subi des pertes importantes.

Jonction des Italiens avec les Serbes

Paris, 31 décembre.

La *Secolo* annonce que les troupes italiennes, débarquées en Albanie, auraient fait leur jonction avec l'armée Serbe.

Appel de classes en Bulgarie

Paris, 31 décembre.

La Bulgarie appellera en janvier les classes 1916 et 1917.

La maladie de Constantin

Paris, 31 décembre.

L'état de santé du roi Constantin est meilleur. Il a pu recevoir plusieurs ministres des nations Alliées.

Débarquement français

Paris, 31 décembre.

Un détachement de troupes françaises a débarqué dans l'île de Castellorizo afin de faciliter l'action des Alliés contre Adalia.

Le gouvernement grec a protesté, pour la forme.

CONTREBANDE DES COLIS POSTAUX

Paris, 31 décembre.

Au cours d'une visite effectuée sur le bateau suédois *Oscar II*, il a été constaté que sur 780 sacs postaux que transportait ce vapeur, 55 sacs renfermaient 4,000 livres de caoutchouc, destiné à un agent maritime allemand en Suède.

Cette marchandise était partie de New-York. Elle a été saisie par un navire de guerre allié

LE BOMBARDEMENT DE VARNA

Paris, 31 décembre.

Le dernier bombardement du port de Varna a détruit presque complètement le palais royal d'Eximgrat et les nouvelles casernes.

On annonce de Bukarest que les Russes ont recommencé le bombardement du port de Varna, provoquant de nombreux incendies et achevant de détruire le port.

Au cours du bombardement un torpilleur Bulgare a été coulé.

Le cardinal Mercier à Rome

Paris, 31 décembre.

On mande d'Amsterdam que le cardinal Mercier ferait le voyage de Rome vers la fin de janvier.

Ville Prussienne bombardée

Paris, 31 décembre.

Un dirigeable russe a bombardé la ville de Pontevilla détruisant les dépôts d'approvisionnements.

La maladie du Kaiser

Paris, 31 décembre.

On mande de Copenhague que la Cour de Berlin s'efforce de cacher la nature de la maladie du Kaiser qui serait une nouvelle manifestation de la diathèse cancéreuse des Hoenzollhern.

Evasion d'aviateurs internés

Paris, 31 décembre.

Deux aviateurs français, Medon et Chatelain, internés en Suisse, se sont évadés.

Ces prisonniers n'avaient pas donné leur parole.

Mécontentement en Grèce

Paris, 31 décembre

Un vif mécontentement règne en Grèce où les partis s'agiteraient beaucoup.

Le mouvement prend de l'extension.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

29 décembre 1915.

Dans la vallée de Gindicari, notre artillerie continua le bombardement du fort Por, dirigea également son tir sur le village de Por où on signalait des mouvements de troupes et de ravitaillement qui furent dispersés

L'activité de nos petits détachements nous valut quelques progrès dans la zone au confluent du Torrent Leno di Vallarsa (Adige).

Dans la vallée de Sugana, l'artillerie ennemie lança quelques projectiles sur Borgo Castelnuovo et Atrigno, sans causer de dommages.

Sur les hauteurs ouverts de Gorizia et sur le Carso, l'ennemi essaya vainement d'empêcher, par le lancement de bombes, nos travaux de renforcement qui se sont poursuivis avec une grande activité.

30 décembre.

Dans la vallée Lagariva, des groupes d'infanterie ennemis attaquèrent nos détachements aux environs de Castello Dante (sud Roverato), mais ils furent constamment repoussés, laissant entre nos mains quelques prisonniers.

Dans la région du col di Lana, la tentative ennemie d'attaque de Se Hass et du Chora fût paralysée par notre feu d'artillerie et d'infanterie.

CADORNA.

MODES

Madame Frivoli

Diplômée hors concours à Marseille

Vient de recevoir des nouveaux modèles couleurs et deuils qu'elle livrera avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*.

Le Salon sera ouvert de 8 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir.

Rue Abbatucci, 1
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de
48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
BASTIA 1, Rue Miot
AJACCIO Cours Napoléon, 30
COMPLETS pour DAMES Dernière Mode
à partir de 90 francs
Un coupon de 1m,20 est attaché à la Maison
DI FABIO - Tailleur

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort.
Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Pâté rue d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers T pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

CAFÉ SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le consommateur français à n'utiliser que des produits français, à l'exclusion de tous autres. Il sera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz et à l'Electricité
JEAN CINI
12, Boulevard Paoli, 13, BASTIA
Articles d'Eclairage et de Chauffage
Appareils à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

Madame,
Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les ouvrières : courrier médical, courrier judiciaire, etc., sont abonnement gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 50 sur 0 m. 65, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET : La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier.
Le Gérant responsable,
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
EXIGER DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs frais et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Ancien Principal Clerc de Notaire
Ancien Greffier du Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
Cité : 8, Boulevard de Paoli, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances : Vie — Incendie — Accidents — Recouvrements d'Immeubles — Contentieux : Recouvrement de Créances — Etablissement de Comptabilité — Gérance du Fonds de Commerce — Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, 8, Bd du Paoli, au 1er, Bastia
Il se tient mensuellement en rapport avec vendeurs et acheteurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Recettes 30.000 francs par mois
Bénéfice net 15.000 francs par mois
Pour traiter s'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, 8, Bd du Paoli, au 1er, Bastia

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
(PRIX MODÉRÉS)
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
OH. FAY

ANNISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 68
DIMANCHE 2 JANVIER 1916
00003
Le Petit Bastiais
Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, fixeurs 0,50, petite. 0,25
ABONNEMENTS
Corse ..... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départ. & Colonies 22 » 12 » 7 »
Etranger ..... 30 » 16 » 9 »
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.
On ne répond pas des manuscrits

Un regard en arrière et sur le présent

L'année 1915 va finir. Elle a été marquée sur le front occidental par trois grandes offensives, menées la première en février par les Français sur le front de Champagne, les deux autres par les Alliés d'abord sur le front d'Artois le 9 mai, puis simultanément sur les fronts de Champagne et d'Artois, le 25 septembre dernier. Si ces offensives n'ont pas donné de résultats décisifs, il est incontestable, qu'elles ont affirmé notre supériorité offensive sur les Allemands et permis de réaliser une avance de nos lignes. Cette constatation a son importance, car elle souligne notre ascendant matériel et moral sur l'ennemi, accentué d'ailleurs par l'absence d'entreprise de même nature et de même envergure du côté adverse.

Les attaques allemandes, au cours de l'année 1915, ont été des attaques partielles, localisées, qui furent toujours repoussées, malgré la ténacité déployée par l'adversaire, en particulier dans l'Argonne. D'ailleurs, l'obstination que les Allemands ont montrée dans cette région dérive de leur rêve d'investissement de Verdun ou tout au moins d'isolement de la place par l'occupation de la ligne de Châlons à Verdun, par Sainte-Menehould. Nous avons toujours réussi à enrayer ses tentatives ; elles ont chaque fois coûté de très grosses pertes à l'assaillant qui continuera quand même à les renouveler tant qu'il n'aura pas épuisé sa force offensive : mais nous saurons le maîtriser là comme ailleurs, et cela avec d'autant plus de certitude que nos moyens d'action augmentent de jour en jour, et que notre admirable soldat, par une résistance énergique et des contre-attaques vigoureuses, réussit généralement à ramener l'ennemi dans ses tranchées.

Les grandes attaques de Champagne et d'Artois ont révélé une préparation plus complète, mieux appropriée aux exigences de la lutte, et par conséquent plus efficace. Les procédés et les moyens d'exécution, dans leur mise en œuvre progressive, n'ont peut-être pas répondu à la volonté de vaincre, qui animait tous les combattants, mais ils n'ont pas démontré l'impossibilité de rompre les obstacles qu'il fallait renverser.

Je reste personnellement convaincu que ce qu'on appelle la percée n'est pas irréalisable, et j'appuie mon opinion du fait que sur certaines parties des fronts d'attaque, nous sommes arrivés sur les dernières défenses de l'ennemi. Je tiens ce renseignement de plusieurs officiers qui étaient en situation pour bien voir. La leçon qui s'est dégagée des derniers combats ne sera pas perdue. Je persiste à dire qu'il n'y a pas de front inviolable et que nous saurons le prouver à la prochaine occasion.

Je trouve, dans une petite brochure très remarquable, due à un jeune officier qui a fait l'expérience des modalités et des exigences de la guerre actuelle, des indications très suggestives sur la forme que doit revêtir l'attaque. La théorie sanctionnée par la pratique est basée sur la succession des efforts, sur les vagues se suivant et se dépassant avec, « comme élément de préparation, une formidable artillerie (compagne, lourde, lance-torpilles) méthodiquement réglée. » « Comme on ne peut pas compter arriver à la trouée sur les régiments qui l'ont ouverte, il faut de puissantes réserves, de grandes unités, prêtes à entamer de nouveaux combats. »

L'auteur de la brochure dont je viens de donner des citations, signale les pertes très lourdes que font subir à l'infanterie les mitrailleuses, qui se « déroulent soudain, et, en quelques secondes, couchent l'assaillant par rangées. Il faut donc absolument les détruire avant le déclenchement de l'attaque et avoir le moyen de les supprimer dès qu'elles se dévoilent. » Nous avons un canon de montagne dont l'efficacité et la mobilité permettent d'obtenir ce résultat, et c'est dans la tranchée qu'il faut le dissimuler avant la préparation. J'ai mentionné cette opinion d'un chef averti, car bien que le point de vue auquel il se place soit connu, il n'est pas inutile de le rappeler.

En somme, notre front est solide, mais il n'est pas uniquement défensif et il pourra devenir offensif dès que le haut commandement le voudra. En attendant, on parle beaucoup d'offensive allemande prochaine. Notre front va-t-il subir un assaut à grand orchestre comme celui de l'Yser ? Je n'ai pas le moyen de pénétrer les intentions du grand état-major allemand et je n'ai pas de précisions suffisantes pour affirmer quoi que ce soit dans cet ordre d'idées ; mais ce qu'il m'est permis de dire, c'est que cette attaque ne m'effrayerait pas. Elle ne pourrait en tout cas avoir la même énergie que celle de l'Yser, car la force offensive de l'armée allemande a fléchi. Les hommes ne manquent pas encore, mais ils sont de qualité réduite et d'élan amoindri. Du côté des Alliés, au contraire, la confiance et l'entrain demeurent inébranlables et les moyens matériels se sont considérablement accrus. Soldats et chefs, qui ont vu la mort de près, qui partagent les mêmes dangers, se sont fondus dans une union des cœurs qui est devenue une force morale, génératrice des plus grands sacrifices. Que le chef sache parler à ses soldats, et il doublera leur courage. De son côté, le soldat verra la Patrie par-delà le chef qui sera su le faire vibrer.

Si l'on jette un regard sur les autres fronts, on voit les Allemands tenus en respect sur le front oriental et obligés de renoncer, en attendant des jours meilleurs, à toutes tentatives de forcement de la ligne de la Dwina ; Riga et Dwinsk restent intangibles. En Galicie, la situation ne se modifie pas. Il y a, sans doute, des raisons, que j'ignore, qui interdisent à nos Alliés de pousser leur offensive de ce côté. Quant aux Allemands, ils se fortifient sur l'immense front qu'ils occupent.

Les Italiens sont aux prises avec les plus grandes difficultés de terrain, ce qui ne les empêche pas d'infliger de sévères leçons à leurs adversaires. Ils n'ont pas d'offensive sérieuse à craindre.

Toute l'attention se porte du côté des Balkans. Les Bulgares se sont arrêtés sur la frontière grecque, et les Alliés ont accompli une retraite sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir, car elle s'est faite dans les conditions les plus difficiles qui ont exigé de la part du commandement et des exécuteurs une réelle maîtrise et une capacité manœuvrière remarquable. Aujourd'hui, nous sommes à Salonique ; des troupes et du matériel y débarquent journellement. J'espère que nous avons eu et que nous aurons le temps de réaliser une organisation défensive qui nous permettra de résister victorieusement à la poussée ennemie, si elle se produit, et il semble qu'elle doive se produire.

A mon sens, l'arrêt de l'offensive bulgaro-allemande a eu pour cause efficiente une insuffisance de moyens d'attaque, et la nécessité de mettre en état la voie ferrée de Belgrade à Salonique dans les parties où elle a été détruite ou sérieusement endommagée. Les pertes des empires du centre et de leurs alliés ont été considérables et elles ont apparemment exigé une réorganisation des unités, qui ne peut se réaliser en un jour. Il fallait aussi faire arriver l'artillerie lourde, les munitions et les approvisionnements de toute sorte, opérer une concentration adéquate à la conception du commandement Combien de temps cette situation d'attente durera-t-elle ? Je ne me charge pas de répondre à la question. Il est un fait : c'est que l'idée d'offensive domine toute la doctrine allemande ; je lis ce qui suit dans un auteur militaire d'outre-Rhin : « Soucieux à l'avantage incommensurable qu'un premier succès peut donner à l'offensive si elle sait, par une poursuite infatigable et implacable, augmenter le succès acquis. » C'est la doctrine allemande, comme c'est aussi la nôtre ; mais il faut convenir qu'elle se trouve aujourd'hui singulièrement en défaut du côté de nos ennemis. N'est ce pas la confirmation de ce que j'écrivais dans un de mes précédents articles à savoir que les attaques allemandes n'ont jamais un résultat décisif et par conséquent n'ont pu être suivies de l'exploitation réelle du succès qui vise la désorganisation des forces adverses.

L'avenir, et un avenir sans doute prochain, nous dira les raisons vraies de l'arrêt de l'offensive bulgaro allemande. L'essentiel est que nous soyons maintenant prêts, comme on peut l'admettre, à la recevoir.

La reprise de cette offensive, à défaut d'autres raisons, trouverait une justification dans les projets qu'on prête aux Allemands ; s'ils veulent aller en Egypte ils ne peuvent se contenter de masquer la place de Salonique en laissant sur leurs derrières une force qui, par une offensive opportune, pourrait les couper de leur base. Ce faisant, ils risqueraient de se mettre en fâcheuse posture, d'autant plus que d'autres menaces pourraient se produire par ailleurs.

Je salue en finissant la vaillante armée serbe, dont l'héroïsme ne se lasse pas.

Général DE LACROIX.
28 décembre 1915.

2e — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

PREMIÈRE PARTIE

Le Ravisseur

X

UN VŒU ADOPTIF

En le voyant pleurer, Louise crut qu'elle était elle même la cause de cette souffrance. Elle crut que la femme venait des larmes à l'idée qu'une nouvelle bouche à nourrir venait surmonter les charges de son ménage.

Alors, spontanément, elle se jeta au cou de la fermière, s'écriant dans son ardeur pour la sincérité enfantine.

— Oh ! ne pleurez pas ! ne pleurez pas ! Je travaillerai. Je nourrirai vous bien aussi.

Bolestin, lui, était ravi de sa généreuse action.

— Eh bien ! n'est entendu, dit il. Louise va rester avec nous. Par vrai, la Jeannette !

La femme ne répondit pas. Elle pleurait. Mais, qui ne dit mot, consent.)

Bolestin ajoutait.

— C'est entendu petite. Tu t'appelleras Louise Bolestin. Tu ne désormais notre fille. Veux tu ?

Pour toute réponse, l'enfant embrassa la brave homme qui s'offrait pour son père adoptif.

Et même jeune, Antoine crut voir des larmes aux yeux de sa grand'mère.

— Tu pleures ?

— Je voudrais pouvoir retrouver mon frère, dit Louise, confuse à voix très basse.

— Nous le retrouverons, console toi.

D'un jeune pour, la Jeannette fit rapidement et adroitement son rêve.

— C'est provisoire, Louisette, dit Antoine en souriant paternellement à l'enfant. La semaine prochaine, j'irai à la foire et je l'achèterai ce qu'il faudra.

Un adorable sourire de Louise récompensa du bonne Bolestin de son intention.

Désarçonné, lassé à grande vue, entraîné des pieds à la tête, la petite bohémienne ouvrait ses yeux étonnés de son nouveau parents une curiosité superbe.

Louise était jolie. Les formes de son âge avaient une pureté de ligne qui frappa le regard.

Il était enchanté de se trouvailles et quelques instants après il faisait part de ses impressions à Jeannette.

— Vois-tu, femme, on ne me fera jamais croire que c'est là la fille d'un réfractaire allemand.

— Enfant volée peut-être.

— Nais, certainement.

— Comme la mère ?

— La mère ?... Est-ce que nous la connaissons ?... Mort !... Voilà !...

Très peut-être !... nous n'avons jamais pu le savoir.

Pendant deux secondes le mari et la femme, revenus subitement vivre un souvenir de leur unique garçon disparu dix ans auparavant, restèrent silencieux.

Puis, la femme dit d'une voix grave :

— C'était un soir comme aujourd'hui, Antoine.

— Je me souviens, la Jeannette.

— Un soir d'été.

— Oui.

Un nouveau silence coupa la conversation.

Pourtant se pensée, la femme reprit :

— C'est toi qu'il tombait.

— Oui, toi, répondit l'homme d'un air sombre.

— Il me semble voir encore à terre l'enfant maigrichet, la bouteille de sabotier sur la joue de laquelle il allait boire, et nous front s'entr'ouvrir.

— L'oeuil est encore là.

— Oh ! la terrible nuit qui suivit !

— Terrible, en effet.

— Deux mois en lit ! Qu'on aurait pas fallu pour le guérir !... Et tout cela pour...

Gachant anxieuse sa tête dans ses mains, la Jeannette ne put achever ses reproches.

— Oui, ajouta l'homme gravement, tout cela, pour ne plus le retrouver, un soir, en rentrant des champs.

Un nouveau silence se fit.

Puis Bolestin, voyant toujours sa femme en pleure comprit qu'il fallait chasser l'odieuse et terrible vision du passé.

Il passa résolument la main sur son front et se secoua.

— Allons ! allons ! dit-il en essayant de dominer son émotion, il est inutile de se laisser abattre par la douleur. Femme, nous avons maintenant une fille. Je crois qu'en la ramassant, comme je l'ai fait, sur la route, je n'aurai pas eu la main malheureuse.

En effet, non seulement Bolestin n'avait pas eu la main malheureuse, comme il le disait, mais encore ont il à se féliciter de sa bonne action.

Car Louise donna toutes [illegible] de satisfaction à ses nouveaux parents.

Très laborieuse, elle s'employa à tous les travaux de la ferme, vivant le mari, aidant la femme, gardant les bestiaux, prêtant la main aux besognes ménagers.

L'enfant grandissait robuste de santé, heureusement aussi solide d'âme, jetant partout la note gaie de son bonheur.

La ménage Bolestin était heureux.

Sans être riche, le nouveau, de leur petit bien leur assurait une existence moins aléatoire et elles ont apparemment exigé une réorganisation des unités, qui ne peut se réaliser en un jour. Il fallait aussi faire arriver l'artillerie lourde, les munitions et les approvisionnements de toute sorte, opérer une concentration adéquate à la conception du commandement Combien de temps cette situation d'attente durera-t-elle ? Je ne me charge pas de répondre à la question. Il est un fait : c'est que l'idée d'offensive domine toute la doctrine allemande ; je lis ce qui suit dans un auteur militaire d'outre-Rhin : « Soucieux à l'avantage incommensurable qu'un premier succès peut donner à l'offensive si elle sait, par une poursuite infatigable et implacable, augmenter le succès acquis. » C'est la doctrine allemande, comme c'est aussi la nôtre ; mais il faut convenir qu'elle se trouve aujourd'hui singulièrement en défaut du côté de nos ennemis. N'est ce pas la confirmation de ce que j'écrivais dans un de mes précédents articles à savoir que les attaques allemandes n'ont jamais un résultat décisif et par conséquent n'ont pu être suivies de l'exploitation réelle du succès qui vise la désorganisation des forces adverses.

L'avenir, et un avenir sans doute prochain, nous dira les raisons vraies de l'arrêt de l'offensive bulgaro allemande. L'essentiel est que nous soyons maintenant prêts, comme on peut l'admettre, à la recevoir.

La reprise de cette offensive, à défaut d'autres raisons, trouverait une justification dans les projets qu'on prête aux Allemands ; s'ils veulent aller en Egypte ils ne peuvent se contenter de masquer la place de Salonique en laissant sur leurs derrières une force qui, par une offensive opportune, pourrait les couper de leur base. Ce faisant, ils risqueraient de se mettre en fâcheuse posture, d'autant plus que d'autres menaces pourraient se produire par ailleurs.

Je salue en finissant la vaillante armée serbe, dont l'héroïsme ne se lasse pas.

Général DE LACROIX.
28 décembre 1915.

Ce journal ne doit pas être vendu

FIN D'ANNÉE
AUBE NOUVELLE

Lisez l'histoire de France des premiers temps jusqu'à nos jours ! Jetez un coup d'œil sur les Histoires générales de l'Europe et dites-moi si vous avez trouvé une aussi admirable résistance face à l'ennemi que celle des Français depuis 1914 jusqu'au moment où j'écris. Considérez dans leurs ensembles toutes les guerres depuis les conquêtes de Sésostris, la prédominance de Ninive, la guerre des Lydiens, de Cyrus contre Crésus, de Babylone contre les Scytes, depuis les origines de la Grèce, depuis la première guerre de Messenie, en passant par les guerres Médiques sous le règne de Xerxès, Péloponèse, retraite des Dix mille, suprématie de Sparte, la bataille de Leuctres, les guerres sacrées de la Macédoine, Mantinée, Chéronée, Arabelles, Ipsus, Sellasie, depuis l'indépendance de la Grèce par l'intervention des Romains jusqu'à l'Italie avant la fondation de Rome, de la mort de Lucrèce jusqu'à l'institution de la République Romaine. Voyez la bataille de l'Allia, invasion des Gaulois à Rome, les guerres de ceux-ci contre les Latins, Tarente, Héraclée, depuis les Carthaginois jusqu'aux guerres de Sicile, guerres Puniques et l'avènement de l'Empire Romain, sa chute... Prenez l'histoire universelle et ses trois grandes divisions depuis la création du monde jusqu'à la mort de Théodore le Grand, commencement des grandes invasions barbares après Jésus-Christ, depuis la prise de Constantinople par les Turcs jusqu'en 1789, de 1789 jusqu'à nos jours, Coulmiers et la Marne. Avez-vous pu voir un si grand élan, une si belle union des cœurs, une si héroïque idée de résister ou mourir !

L'année 1915 s'en est allée ! Elle restera consignée dans les fastes de la nation française ; elle restera l'année sublime, l'année à jamais mémorable ! On ne saurait trop louer l'énergie, l'endurance de nos soldats et de leurs chefs qui vécurent le cauchemar réel ! Rien, aucune langue d'aucun écrivain si expert soit-il dans le rapport littéraire ne pourra donner une faible idée du courage et de l'esprit de sacrifice des Français pendant ce laps de temps très long.

C'est une tâche surhumaine qu'entreprendra l'historien qui voudra graver le nom de tous les Héros...

... Comment sur ces immenses fronts, dans ces mers lointaines, à l'intérieur comme à l'extérieur, glorifier l'âme française de nos « poilus » ??..

Comment passer en revue les citations honorifiques, les croix de guerre, les récompenses, etc. etc. que chaque acte de chaque journée comporte par milliers ?

Comment ne pas oublier ceux qui trouvèrent la mort dans les perfides défilés de l'Argonne, sur les sommets des Vosges, sur les Hauts-de-Meuse, sur l'Yser, dans la Woevre, sur l'Hartmannswillerkoff, dans la Champagne, en Artois, dans la Marne et qui dorment aujourd'hui bercés par la grande voix du canon justicier qui tonne... tonne toujours !...

Et ces inconnus dont les dévouements en sont plus méritoires précisément parce qu'ils sont obscurs ? Comment ne pas songer aux haltes résignés des mères, pleurant sur les poursuits des chers disparus, larmes, filtres et presque heureuses... : C'est pour la France !...

Et notre union sacrée qui résiste malgré tout, malgré les courants contraires de quelques espions qui infestent encore notre pays ? Comment célébrer les combats titaniques, ces combats que l'on croirait empruntés à la Fable ? Comment ne pas faire un retour en arrière sur cette invasion de 4 armées allemandes scientifiquement organisées, cette autre « invincible armada, » arrêtées par nos baïonnettes pourtant pas trop bien aiguisées et par notre « 75, » le seul que nous eussions eu ? Mais le courage, « la furia francese » n'ont-ils pas suppléé aux défauts d'armements et n'ont-ils pas fixé une démarcation territoriale aux barbares là où ils doivent se battre en attendant que des jours meilleurs — dans l'année 1916 — leur permettent de les faire reculer encore..., et toujours !

L'année s'est volatilisée, évaporée, enfuie dans la brume du passé elle nous a rendus plus forts.

L'avenir s'auréole des premières lueurs du matin.

L'espérance est toujours dans nos cœurs. Nous avons la conviction profonde qu'un jour de l'Armée 1916 verra flotter les 3 couleurs françaises sur le libre Rhin.

Attendons toujours et donnons-nous rendez-vous l'année 1917, un autre année de guerre ne nous épouvantions pas, d'abord parce que cela est du domaine des choses possibles, ensuite parce que la longueur de la guerre n'en changera pas le résultat : la Victoire !... quoiqu'il en soit reportons nos pensées en ce jour de souhaits, vers les poilus qui se battent toujours et disons leur avec notre affection, notre solicitude : « Prompt retour ! » et à vous chers lecteurs, à la France entière, tous comme moi souhaitons :

Gloriosæ et Victoriosæ annæ !..

Joseph MARINI.

Consulat Général d'Italie

Le Consul Général d'Italie informe les familles italiennes percevant les allocations que le paiement en sera fait le lundi 3 janvier de 9 h. à midi.

ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE

1, Boulevard du Palais, 1. — Bastia

La Direction de l'Ecole Pratique de Commerce informe qu'elle a organisé pour la rentrée de janvier un Cours Complet d'enseignement commercial et Sténo Dactylographique, conformément au Programme de l'Examen de Secrétaire Commercial délivré par la Chambre Syndicale de Paris qui délivrera les diplômes.

Ce Cours sera strictement réservé aux demoiselles et préparera également à tous les concours des Banques. Il aura lieu tous les jours de 9 heures du matin à midi.

Matières du cours : Sténographie, méthode Duployé-Institut.

Dactylographie, machines de toutes marques et modèles.

Comptabilité, en partie double.

Calcul Rapide et Correspondance commerciale.

Langues : l'Anglais ou l'Italien.

Rétribution mensuelle fr. 10 par mois.

N. B. — Le placement des élèves diplômés est fait par les soins de la Chambre Syndicale.

Seul acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :

CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

Réfugié serbes en Corse

On lit dans *Le Temps* :

Le gouvernement français a offert un asile temporaire à un certain nombre de réfugiés serbes en Corse et il a décidé qu'on en enverrait deux à trois mille. Cinq cents sont déjà partis pour Ajaccio et les autres suivront incessamment. Sir Henry Boyle, qui a pris les dispositions nécessaires pour leur départ, se rendra en Corse accompagné de quelques dames de l'hôpital écossais, pour surveiller l'établissement de ces réfugiés dans leurs nouveaux foyers.

Les certificats délivrés par les maires constatant la profession d'agriculteur

L'autorité militaire s'a comme moyen de contrôle de la profession déclarée par l'intéressé, que le certificat du maire attestant que le militaire en cause est agriculteur.

Si certains maires refusaient ce certificat à un véritable agriculteur et l'accordaient, par contre, à des mobilisés exerçant une tout autre profession, ils commettraient un véritable abus de pouvoir.

Le ministre de la guerre à qui seraient dénoncées de telles pratiques s'empresserait de les signaler, pour les sanctions à prendre contre leurs auteurs, au ministre de l'intérieur et, s'il y a lieu, au ministre de la justice.

ÉPHÉMÉRIDES

2 Janvier 1915. — Zeebrugge bombardée par la flotte anglaise. Zonnebeke et Furnes sont bombardés par les Allemands. Actions d'artillerie contre Albert et Roye, (Somme), où l'infanterie française progresse vers la Boisselle ; progrès des troupes françaises sur divers points du front. Front oriental : retraite des Autrichiens en Bukovine ; au Caucase, recul des Turcs vers Kars. Dans l'Atlantique, le *Kronprinz-Wilhelm*, paquebot allemand armé en croiseur, est coulé au large de la République Argentine.

Gazette Départementale

BARRETTALI. — La famille Battisti, de Barrettali, si cruellement éprouvée durant ces quelques années, vient à nouveau d'être plongée dans le deuil. On dirait que la mort ne veut pas quitter la demeure de cette honorable famille si justement appréciée à Barrettali et dans tous les cantons de Cap. Mlle Suzanne Battisti vient de succomber après une courte maladie dont on espérait avoir raison. Hélas, malgré tous les soins qui lui étaient prodigués, elle expirait au milieu des sanglots étouffés de frères, neveux et nièces éplorés.

Les obsèques ont été célébrées en grande pompe à Barrettali, au milieu d'une foule immense de parents et amis accourus de Bastia et de tous les points du Cap.

Nous adressons à MM. Battisti, Luiggi, ainsi qu'à leurs familles, l'expression de nos condoléances attristées.

BISINCHI. — M. Jean Désiré Lanciaut, qui vient de s'éteindre à l'âge de 72 ans, était un brave vieillard qui, dans les tristes moments que nous traversons, se plaisait à remémorer les faits de guerre dont il a été témoin en 1870-71 et à affirmer sa conviction sur la victoire finale de la revanche tant attendue. La mort l'a fauché avant qu'il ait pu voir se réaliser ses espérances.

Toute la population de Bisinchi, a assisté à son enterrement.

Nous présentons à Mme veuve Pasquine Lanciaut, ainsi qu'aux familles Leandri, Lanciaut et Lanciaut, toutes nos condoléances.

LURI. — Vendredi dernier, eut en lieu, dans notre église, les obsèques de Mme veuve Jeanne-Marie Biancarelli, née Franzoni, qui s'est doucement éteinte à l'âge de 85 ans. C'est une femme de bien, au cœur bon et généreux, qui disparaît, car Mme Bianco ne semait que de bien autour d'elle. Elle est vivement regrettée de tous ceux qui l'ont connue et qui avaient l'honneur de l'approcher. Aussi, la foule immense avait tenu à assister à ses obsèques.

Nous adressons à Mme veuve Venchiri, née Bianco, M. et Mme Paul Bianco, M. et Mme de Bernardi, M. et Mme François Bianco, M. et Mme Marc Bianco, M. et Mme Joseph Bianco, ainsi qu'à leurs familles, l'expression de nos condoléances émues.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société de Secours Mutuels de Sainte Dévote. — Les membres participants sont avisés que les 8 et 9 courant aura lieu la perception de 9 à 11 heures, rue Napoléon, 21, au 2me.

PRÉVOYANTS DE L'AVENIR. — La recette pour le paiement des cotisations aura lieu le dimanche, 9 janvier, de 9 à 10 heures du matin, à la Mairie.

Société des Anciens Sous-Officiers et assimilés de la Corse. — Les membres de la dite Société sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 9 janvier, à 9 h. du matin, dans une des salles de la Mairie.

Ordre du jour : Paiement des cotisations. — Admissions de nouveaux membres. — Questions intéressantes.

Société des Vétérans. — Les certificats de vie doivent être adressés au Trésorier de la Section avant le 10 janvier.

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Casanova et Poggi, 9, rue Neuve St-Roch.

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui Dimanche 2 Janvier en matinée une seule séance à 2 h. 1/2, avec Orchestre

Actualités mondiales

LA GUERRE

Sur les sommets d'Alsace

Willy et le Rasta

Comique

Abandon Désespéré

Grand drame d'amour sensationnel en trois parties et 50 tableaux

Léonce l'est-il ?

Comédie mondaine

Bout-de-Zan et l'Espion

Comédie d'actualité

Spectacle de 2 heures et demie

A l'orchestre :

Rigoletto — Barbier de Séville
La Mazurka

Prix des Places : 1er rang de loges et Baignoires, 1 fr. 25. — Fauteuils, 1 fr. — 2e rang de loges et Stalles, 0,75. — Parterre, 0,40. — Amphithéâtre 0,30.

Les enfants accompagnés de leurs parents payeront demi place, excepté aux fauteuils et aux stalles.

Location chez M. POGGI, coiffeur.

MAGASINS S. DAMIANI
39, rue Miot & 24, Bd Paoli

Cartes Postales « Bonne Année ». Actualités.

ETRENNES : Riche assortiment de *Galle* et de cristaux de *Baccarat*.

Parfumerie de luxe : COTY, HOUBIGANT, *etc.*

Dépôt des Produits *Tokalon*.

Petite Gazette

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Costa, Bd Paoli.

Pensions

Chiappini Dominique François, brigadier douanier, de 1re classe, 42 ans, 7 mois, 1 jour de services ; pension de 1.170 francs avec jouissance du 1er décembre 1913.

Sosini Marie-Catherine veuve Poli, le mari garde domanial de 1re classe, 51 ans, 11 mois, 12 jours de services : pension de 360 fr. avec jouissance du 6 novembre 1913.

Un peu d'ambition ne nuit pas

Ce présomptueux tableau était plutôt caché dans le palais du tsar Ferdinand de Bulgarie, jusqu'au jour où on prince lia partie avec Guillaume et François Joseph. Il s'agit d'un double portrait — en monoplus — de Ferdinand et de sa femme, souligné de l'inscription : « Empereur et impératrice des Balkans », et figurant les deux souverains sous les atours historiques de l'empereur Justinien et de l'impératrice Théodora. Rien que cela de byzantinisme !...

Depuis l'intervention de la Bulgarie dans la guerre, la monoplus a été dressée dans la salle du trône, à Sofia.

Elle retournera aux oubliettes, dans quelques mois.

Employés

On demande des employés de 14 à 15 ans, ayant une belle écriture.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Marine

Le payement des pensions sur la caisse des Invalides et sur la caisse nationale de prévoyance, aura lieu au bureau de l'Inscription Maritime à Bastia, dans l'ordre ci-après, à partir du 3 janvier 1916 :

1er *Jour*, de 8 heures et demie à 10 heures et demie, payement des hommes; de 14 heures et demie à 16 heures, paiement des veuves.

4 Janvier et jours suivants, paiement sur certificat de vie.

A vendre

Canot automobile état neuf, voile et moteur 10 H. P., 2 cyl., 7 m. sur 2,50, vitesse moyenne 7 nœuds, roufle, cabine 2 couchettes arc, matelas kapoch, nombreux accessoires, excellente tenue en mer.

S'adresser : Receveur Finances, Sartène.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,30 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

CHOCOLAT Suchard
MAISON SUISSE
USINE A PARIS, 10 RUE MARCADET

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec ou sans douleur.

Pâte dentaire or, platine, emaillons ; sourit sans et brille, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, de 10 à 12, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, 1, Boulevard du Palais.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00004

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

516e jour de la guerre

Paris, 1er janvier, 7 h.

En *Belgique*, nos batteries ont bombardé avec succès les tranchées ennemies de première et deuxième ligne ainsi que la voie ferrée en face de *Bodsinghe*.

Dans la région de *Roye*, un tir heureux de notre artillerie a sérieusement endommagé un dépôt de matériel à *Berpilliares*.

Au nord de l'*Aisne*, nous avons bouleversé un ouvrage allemand à l'ouest de *Soupir*.

Sur les *Hauts-de-Meuse*, canonnade efficace sur des abris et des blockaus ennemis au bois des *Chevaliers*.

Dans les *Vosges*, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé, sur nos positions de la région du *Hirtstein*, une attaque d'infanterie qui a été complètement repoussée.

ARMÉE D'ORIENT

Des aviatics ont jeté des bombes sur *Salonique* dans la journée du 30. Une de ces bombes, lancée sur un escadron grec qui manœuvrait sous les yeux du prince André, a tué un homme à 50 mètres de là.

Les dégâts matériels sont insignifiants.

Paris, 1er janvier, 15 h.

En *Artois*, au cours de la nuit, plusieurs patrouilles allemandes ont été dispersées par notre feu au sud de *Vailly*.

Canonnade intermittente entre la *Somme* et l'*Oise* et en *Woevre*, dans le secteur de *Flirey*.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Le Bulletin des Armées publie une lettre de M. Poincaré

Paris, 1er janvier.

M. le Président de la République a adressé, aux officiers et aux soldats de la France, une lettre qu'a insérée le *Bulletin des Armées*. Dans cette lettre, M. Poincaré, avec une simplicité émouvante exprime la confiance de la Nation toute entière envers ses défenseurs et sa conviction que l'année 1916 sera l'année de la victoire.

Echange de télégrammes entre Chefs d'Etat Alliés

Paris, 1er janvier.

Les Souverains de Belgique, de Serbie, de Russie, d'Angleterre, du Monténégro et d'Italie ont échangé des télégrammes avec M. Poincaré à l'occasion du nouvel an.

RÉPRESSION BOCHE à Berlin

Paris, 1er janvier.

Au cours de diverses charges exécutées par les cuirassiers, dans les troubles de Berlin, il y a eu 60 morts et 300 blessés, principalement des femmes.

Les Serbes vers Durazzo

Paris, 1er janvier.

D'importantes forces serbes descendent de Scutari vers Durazzo.

Les Austro-Allemands BATTUS SUR LA STRYPA

Paris, 1er janvier.

Des troupes austro-allemandes, commandées par le général von Bothmer, ont été attaquées devant la tête de pont de Buknow, sur la Strypa, par des forces considérables. Les Austro-Allemands durent battre en retraite laissant sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés.

Résistance des Monténégrins

Paris, 1er janvier.

Les Monténégrins continuent leur résistance avec acharnement. Ils repoussent toutes les attaques autrichiennes infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

CONDAMNATION à mort

Paris, 1er janvier.

Le luxembourgeois Claude Pierre, âgé de 62 ans, domestique à Dumery, a été condamné à mort par le Conseil de guerre de Châlons pour intelligences avec l'ennemi.

LES RUSSES font un blocus sévère des côtes Bulgares

Paris, 1er janvier.

La flotte russe croise devant les côtes bulgares et roumaines, exerçant une surveillance sérieuse.

AU CAMEROUN
LES ANGLO-BELGES

Paris, 1er janvier.

Les troupes anglo belges poursuivent la conquête du Cameroun laquelle sera d'un grand poids dans la balance au jour du règlement des comptes.

LA COTE BELGE bombardée par les Anglais

Paris, 1er janvier.

Des monitors anglais balayent continuellement la côte belge de leurs canons.

Les troupes Italiennes et les troupes Serbes se réunissent en Albanie

Paris, 1er janvier.

Les troupes italiennes ont opéré leur jonction avec les Serbes en Albanie.

Mouvement de la flotte Boche

Paris, 1er janvier.

On mande de Copenhague qu'une escadre allemande, composée de deux croiseurs et de plusieurs torpilleurs, se dirige vers la mer Baltique.

Explosion sur un croiseur anglais

Paris, 1er janvier.

Le croiseur anglais *Vatal*, à la suite d'une explosion à bord, a coulé dans le port de Londres.

Il y a environ 300 victimes.

Le Tsar, Field Marshal

Paris, 1er janvier.

Le roi d'Angleterre a nommé le Tsar, Field Marshal de l'armée anglaise.

Deux monoplans Allemands survolent Salonique

Paris, 1er janvier.

Deux monoplans allemands, peints en blanc, ont survolé Salonique. Aperçus par les marins ils prirent la fuite poursuivis par les obus des navires alliés.

EN PERSE
Les Anglais et les Russes

Paris, 1er janvier.

Les forces russes en Perse doivent effectuer leur jonction avec une armée britannique marchant sur Bagdad.

Les Russes ont trouvé dans Koum 1,600,000 cartouches et 3,000 obus.

A Salonique
ARRESTATIONS des Consuls ennemis

Paris, 1er janvier.

Des aéroplanes allemands ayant attaqué Salonique à coups de bombes, le général Sarrail considérant cette attaque comme un acte de guerre, a fait arrêter les Consuls d'Allemagne, d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie ainsi que le personnel de ces divers consulats dont il a fait saisir, en même temps, les Archives.

Les personnes arrêtées ont été transportées à bord d'un navire de guerre.

Salonique imprenable

Paris, 1er janvier.

De l'avis général des Alliés, ainsi qu'a fait naître la visite du général de Castelnau, la ville de Salonique est considérée comme désormais imprenable.

Le conflit AUSTRO-AMÉRICAIN
L'Autriche reconnaît ses torts

Paris, 1er janvier.

En réponse à la dernière note des Etats-Unis, le gouvernement autrichien reconnaît en partie les fautes qui lui sont reprochées. Il offre de payer une indemnité aux familles des victimes.

A LOUER

Ville avec jardin, rue St-François. S'adresser « A la Bonbonnière. »

AVIS DE DECES

M. Emile Bertrand, capitaine de gendarmerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, actuellement commandant l'arrondissement de gendarmerie de Nîmes ; M. Ex. des Biaggini, ancien chef d'orchestre de l'Opéra de Nice ; Mme veuve Pauline Martelli, née Biaggini ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME EMILE BERTRAND
Née ROSE BIAGGINI

leur épouse et mère décédée en son domicile à Bastia, le 31 décembre 1915, munie des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu lundi 3 janvier, à 10 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, 69, rue de l'Opéra.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Messieurs les Officiers, membres de l'Union Centrale, sont priés d'assister aux obsèques de Madame Bertrand.

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de 48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
BASTIA 1, Rue Miot
AJACCIO Cours Napoléon, 24
COMPLETS pour DAMES Dernière Mode
à partir de 90 francs
On compte de 1er ordre est attaché à la Maison
DI FABIO - Tailleur

AMER BOURGEOIS
VINS DU QUINQUINA
Bastia - Cap
Malaga - Gentiane

ATTENTION
Ne faites pas vos achats de Noël et Nouvel An sans aller visiter le magasin
Au Pauvre Diable
Bastia — Boulevard Paoli — Bastia
vous y trouverez un grand assortiment d'articles pour *cadeaux* à des prix défiant toute concurrence ; *50,000* cartes en bromure mat, 1er choix, d'une valeur de *10* et *15* c. pièce, seront soldées
les 3 cartes 0,20
ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Larges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini, — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers T pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

CAFÉ SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque, journaux de l'établissement.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le consommateur français à n'utiliser que des produits français, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz et à l'Electricité
JEAN GINI
13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA
Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

Madame,
Je désire que vous fêtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an. 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMERCIER, Paris (XVIIe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par un magnifique guerre en 12 volumes de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le staff d'Auteuil d'Horace VERNET.
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable,
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PÂTES ALIMENTAIRES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Ancien Principal Clerc de Notaire
5, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances
Feu — Incendie — Accidents
Contentieux
Recouvrement de Créances
Gérance d'Immeubles
Prêts sur hypothèques
Diligences et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 5, Bd du Palais, au 1er, Bastia
Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Bénéfice 20.000 francs, avec preuves
S'adresser à M. JEANCON

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
Tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres confortables. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY, Inventeur, 9, Rue de la Paix, Paris

ANISETTE TRIPLE-SEC
Garineau à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 60 — LUNDI 3 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 :	12 :	7 :
Etranger	30 :	16 :	9 :

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas aux communications déposées

Une Vérité qu'on peut truquer

On sait que les Allemands sont passés maîtres dans l'art de la duperie et du mensonge. Depuis seize mois que la guerre voulue et recherchée par eux a allumé l'incendie aux quatre coins du vieux monde, deux facteurs n'ont pas cessé de fonctionner pour aider à la puissance de leurs canons, tels des moteurs en pleine charge que l'on pousse à leur maximum de rendement : ces deux facteurs, qui font partie du matériel de guerre, et auxquels l'état-major prussien attache une importance considérable, sont : l'or pour l'achat des consciences douteuses et pour l'extension de l'espionnage, en second lieu, le service des fausses nouvelles pour tromper les Neutres, et gagner leurs sympathies, tout au moins leur bienveillante neutralité.

L'expérience des premiers mois d'hostilité a montré dans quelles proportions une organisation de ce genre a donné des résultats à nos ennemis. Jointe au coup de force d'une attaque brusquée due à une longue préparation armée, elle a déclenché successivement l'intervention turque et l'intervention bulgare par la distribution de subsides à ces deux pays dont les finances étaient en mauvais état, et par l'infiltration allemande dans leurs armées privées de commandement ; elle a terrorisé la Hollande et la Roumanie par la vision du martyrologe de la Belgique et de la Pologne ; elle a troublé l'opinion américaine par l'agitation d'une cinquième tentative grossement soudoyée ; elle a révolutionné les milieux espagnols.

A côté de l'espionnage où des professeurs spécieux enseignent aux jeunes générations, au nom d'une Kultur insensée, la mise en pratique des instincts les plus bas qui déshonorent l'humanité, une Agence fonctionne, véritable ministère : c'est l'Agence Wolff, dont les sans fil proclament chaque jour dans l'univers entier la gloire et les victoires de la plus grande Allemagne, ces victoires fussent-elles des défaites comme sur la Marne ou sur la Dwina. Les Neutres, chez qui l'organisation de la presse alliée est encore trop rudimentaire pour démentir pareils mensonges, ont pu s'y prendre un moment ; mais une heure vient toujours où tout a une fin. L'Agence Wolff peut chanter à volonté les louanges du Kaiser et de ses troupes, il est une vérité qu'on ne peut truquer, c'est le crédit d'un Etat.

L'Agence Wolff peut donc désintoxiquer à son gré les événements il est une chose qu'elle ne truquera pas, c'est la puissance financière de l'Allemagne. Sur la question d'argent les fausses nouvelles n'ont aucune prise et les arguments ne servent de rien. Les Bourses ne font pas de sentiment et sous les colonnes de leurs temples, les titres n'ont d'autre valeur intrinsèque que la valeur que les circonstances leur donnent. La situation d'un Pays, — qu'il soit sur le pied de paix ou qu'il soit sur le pied de guerre — est donc en raison directe de la fluctuation de son papier.

Or, si l'on considère que les discours prononcés à la tribune du Reichstag par le chancelier et par le Ministre des finances de l'Empire ont eu pour répercussion une baisse du mark sur l'Etranger on doit reconnaître que les neutres ne croient plus au beau langage de nos ennemis.

M. de Bethmann Hollweg et après lui le grand argentier de l'Allemagne ont pu faire de l'optimisme de parade en présentant comme florissante la situation économique de leur pays ils n'ont pu empêcher le mark de tomber de 4 points et les autres valeurs allemandes de 10 points à la Bourse de Zurich le lendemain même de leurs prétentieuses harangues.

Ce fait très grave a fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse ennemie, et a créé un fort courant de pessimisme dans les milieux financiers.

Pour en atténuer le désastreux effet, l'agence Wolff a voulu attribuer la cause de cette baisse à une manœuvre des ennemis de l'Allemagne, mais tout aussitôt la Ligue industrielle bavaroise a déclaré que la situation financière de l'Empire était plus précaire que ne l'avait fait savoir au Reichstag, M. Helfferie, ministre des Finances.

Depuis lors, la baisse du mark continue. Il est donc évident qu'entre la comédie jouée au Parlement de Berlin et le prix de l'argent allemand à l'étranger, il y a une contradiction qui jette un jour véritable sur l'usure économique de l'ennemi, usure qui constitue pour les Alliés un des facteurs le plus sûr de la victoire finale.

JEAN DES VOSGES.

LES INSTITUTEURS AU FRONT

Au cours d'un article publié dans *Les Annales*, le célèbre historien Frédéric Masson rend un éclatant hommage à la vaillante conduite des instituteurs de France.

J'ai sous les yeux l'un des feuillets de ce Livre d'or, celui qui concerne un département où l'école est encore, après plus de trente ans, les modestes fonctions de délégué cantonal. Qui ne le considérerait, en feuillet, avec admiration et avec pitié ! Jusqu'ici, dans le *Bulletin* de l'enseignement primaire, six listes ont paru : elles annoncent quarante trois morts, cent cinq blessés, six disparus. Trois instituteurs adjoints ont, de grade en grade, été promus capitaines, neuf lieutenants, quinze sous-lieutenants ; vingt ont été cités à l'ordre du jour, deux ont reçu la croix de la Légion d'honneur, un la médaille militaire. La liste est loin d'être close ; elle a dû s'allonger, depuis le mois de mai. Et rares sont ceux qui ne disent pas, comme le sergent E. L... :

« Souvent, l'homme d'avant guerre qui demeure en moi, me fait des reproches, mais je l'envoie ses Bouches ! »

Ces lettes à l'inspecteur sont entre les plus intéressantes qui nous viennent des armées. La plupart des instituteurs témoignent une intrépidité agrémentée d'ironie. Ainsi, le lieutenant L... écrit de Morlaix, où il a été envoyé, après une blessure :

« Je suis un vétéran, monsieur l'inspecteur. Une balle a ricoché sur mon sabre, une autre a effleuré le bout de mon sourcil droit, sans toutefois y pénétrer dans mon désir à revoir ses sections ; et trois autres balles, et la quatrième m'a traversé la main, entre l'annulaire et l'auriculaire droits, sans toucher les articulations ; c'est beaucoup, pour un seul homme ; mais ces messieurs sont vraiment gentils d'avoir pensé à moi pour une saison en Bretagne. »

Evidemment, tout, dans les lettres qu'écrivent les instituteurs mobilisés n'est pas simple. Beaucoup font « un style, » comme on dit dans l'Enseignement.

Voici un instituteur qui est promu officier. Ce qu'il dit d'abord est très noble et très juste :

« Ce n'est pas sans une certaine inquiétude que je me vois aujourd'hui responsable de tant de vies humaines avec, pour tout bagage militaire, un peu d'expérience et beaucoup de bonne volonté. J'ai pourtant accepté, parce que je me suis rendu compte que je pouvais vraiment rendre service. Je crois qu'il est des cas où la modestie devient de la lâcheté. »

Mais, pourquoi ajoute-t-il :

« Et puis, il y a une autre considération qui m'a fait accepter mes nouveaux galons : j'ai pensé qu'on allait dire autour de moi, et sans doute ailleurs : « Encore un instituteur officier ! Mais ces instituteurs, ces primaires ne sont donc pas les énergumènes prétentieux et insupportables qu'on nous avait dépeints ? » Et je veux avoir ces lapsus de jour, un jour, de la découverte de nos détracteurs et de contribuer à leur confusion, » fait évanouir mes derniers scrupules. »

Confusion ! Non, certes. Surprise joyeuse de trouver sous la couche mince d'internationalisme et de pacifisme, des vrais Français merveilleusement capables d'être des soldats intrépides et de se montrer des chefs, de donner leur vie et de ménager la vie de leurs hommes, de souffrir sans se plaindre et joyeusement.

Frédéric MASSON,
de l'Académie française.

La Population de la Corse en 1914

Le ministère du travail vient de publier la statistique annuelle du Mouvement de la population en France au cours de l'année 1914. Voici les chiffres qui concernent le département de la Corse :

Population le 5 mars 1911 : 288,880 habitants ; mariages 1,265, divorces 23, naissances d'enfants vivants 5,905, morts-nés 98, décès 4,185, excédent des naissances 1,716.

Proportions pour 10,000 habitants : des nouveaux mariés, 88 (contre 118 en 1913), des naissances d'enfants vivants, 204 (contre 205 en 1913), des décès 145 (contre 139 en 1913), des excédents de naissances 59 (contre 47 en 1913).

Voici maintenant les chiffres par arrondissement. Nous plaçons entre parenthèses, à la suite du chiffre de 1914, celui de l'année 1913 :

Ajaccio. — 74,937 habitants ; mariages 300 (481), divorces 3 (13), naissances 1,470 (1,454), décès 1,122 (1,146).

Bastia. — 84,595 habitants ; mariages 378 (453), divorces 13 (20), naissances 1,606 (1,600), décès 1,296 (1,418).

Calvi. — 23,277 habitants ; mariages 89 (176), divorces 3 (5), naissances 551 (563), décès 349 (393).

Corte. — 58,318 habitants ; mariages 276 (288), divorces 2 (2), naissances 1,322 (1,277), décès 880 (1,012).

Sartène. — 47,699 habitants ; mariages 222 (268), divorces 2 (14) naissances 1,042 (1,067), décès 598 (631).

Pendant le 2e semestre de cette année 1914, le mouvement de la population avait été le suivant :

Ajaccio. — Mariages 130 (343), divorces 2 (2), naissances 726 (634), décès 573 (603).

Bastia. — Mariages 177 (354), divorces 7 (14), naissances 800 (683), décès 649 (736).

Calvi. — Mariages 31 (104), divorces 2 (3), naissances 300 (250), décès 196 (201).

Corte. — Mariages 120 (301), divorces 0 (6), naissances 654 (548), décès 412 (487).

Sartène. — Mariages 89 (141), divorces 0 (7), naissances 484 (445) décès 285 (284).

Pendant ce 2e trimestre, il y a eu 74 reconnaissances d'enfants illégitimes, contre 101, pendant la même période en 1913.

Ce journal
ne doit pas être crié

---

25 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

PREMIÈRE PARTIE

Le Ravisseur

X

UN VIEUX SOUVENIR

Deux jours après s'être alliés, et un mécontent appelé au trône hâtif se donnait à sa famille qu'un très faible espoir.

Ce fut un arrêt brusque dans la vie avenimeuse.

Louise ne quittait pas le chevet de la malade, qui lui avait affectueusement ouvert de mère et Bolestin, vous force et sans soupçon, se soignait plus aux travaux de la ferme, ne sortait de sa vue entre.

Un fait de voir, ne fouille léger d'échappait des lèvres de la Jeannette et Bolestin entendait toujours les mêmes paroles tombant comme un regret :

— Antoine, c'est la terre qui m'a porté malheur !

Le mari voulait réconforter sa femme, mais toujours les mêmes mots venaient du plus au plus lointain poignarder l'âme du rude travailleur.

— C'est la terre qui m'a porté malheur !

Alors, l'un, hors de lui, Bolestin se levait et emplissait la maison de ses lamentations et de ses sanglots.

Une heure vint, rapide, où l'on vit qu'il n'y avait plus aucun espoir de sauver la malade et que la fin était proche.

Alors l'angoisse étreignait au cœur les deux êtres qui allaient rester seuls sur la terre.

Antoine ne voulait pas croire encore à un si grand malheur, mais une nuit, sans mouvement, la Jeannette rendit le dernier soupir.

Ce fut un grand vide, Bolestin ne s'en consola jamais. Des idées de suicide le hantèrent, mais l'affection de Louise le retint.

La pauvre, elle lors, consentit à vivre pour ce fils adoptif. Mais la volonté ne suffisait pas. Malgré lui, Antoine se trouvait dominer son chagrin ; il se laissa gagner par la douleur, s'occupa peu de ses champs et de ses bestiaux, et finalement, l'année se soldait par des pertes.

Bolestin n'eut plus le cœur à la besogne. Le travail se souffrait.

Il fallut engager les économies. En peu de temps, elles furent entièrement dépensées.

Une sorte de maladie pesait sur l'étable déjà si heureuse dans la cause était due à une imprévoyance avait eu partie commune au des bâtiments de la ferme dans laquelle on trouvait le grain qu'on réservait.

La perspective de la ruine, cependant réveilla les ardeurs de Bolestin et soudain vivement en coupable torpeur.

Il se retrouva, l'œil en feu, plein de courage, plein d'ardeurs nouvelles.

— Allons, Bolestin ! au travail !

Et l'homme redevint ce qu'il avait été.

Par malheur, un tremble de grêle en ait tout.

Antoine eut sa récolte perdue ; il ne put pas faire face à certains engagements et le papier timbré vint s'ajouter sur les épaules du travailleur trop éprouvé.

Puis ce fut la ruine des meubles, du bétail, la ruine, la misère.

Au milieu de ces dures épreuves, Antoine Bolestin eut besoin de réconfort qui lui apporta l'affection de sa chère Louise.

Mais il fallait prendre un parti.

Dans la ferme qu'ils devaient quitter, le lendemain, Bolestin et Louise vinrent de terminer leur frugal repas et échangent leurs impressions.

— Où irons-nous, père, prendrons-nous une autre ferme ?

Non Louise, à moi aussi, la terre m'a porté malheur.

— Que ferons-nous ?

— Je vais reprendre mon ancien métier d'ouvrier.

Tout à coup des jeunes gens passèrent sur la route, entonnant des chants révolutionnaires.

— C'est la révolution ont-ils crié dans les campagnes.

— J'ai peur ! dit Louise.

— Peur ? auprès de moi ?

— J'ai peur !

En même temps, elle se blottit contre son père adoptif.

— Peur ? quand je suis à mon côté ? Fi donc, ma Louisette, qu'aucune être vivant ne t'approche de mes bras.

Les chants cessèrent un moment.

Mais ils reprirent au lendemain de l'insurrection du 10 août, pendant laquelle le peuple des faubourgs s'était emparé des Tuileries.

La fièvre qui agitait Paris avait une répercussion en province.

Bolestin était au courant des faits qui occupaient l'opinion publique et, loin de l'épouvanter, la situation du moment le combattit d'idée.

Dans un petit cabaret, quelques prolétaires de bonne humeur fêtaient carnaval. Dans un ballet, un peu de litre de corps fut mis pêle-mêle.

Enfin, vers 10 heures, Louise, prise d'une angoisse poignante, voulut, avant de partir, aller prier auprès de la dame auprès de laquelle la Jeannette avait exercé,

— Va, ma fille, va ! dit Bolestin, émue.

Et, pendant que la jeune fille allait s'agenouiller auprès de la couche funèbre, dans la chambre où obscure, la ferme dépouillé de tout, pour que la brise du soir rafraîchit un peu son front brûlé par la fièvre.

En même temps, en lui, les chants révolutionnaires se firent entendre de nouveau.

Il y avait déjà de longues heures qu'elle était là, agenouillée, inclée du monde pour ainsi dire, plongée dans le recueillement, quand Bolestin entra.

— Louise, dit-il, Louisette !

— Père ? répondit la jeune fille en se relevant.

— Il faut partir ;

— Je veux rester, père, la Jeannette m'a dit de bien vous aimer toujours.

Et, les larmes aux yeux, le cœur gonflé d'émotion, elle embrassa son père adoptif.

(A suivre.)

CHOCOLAT D'ANNECY
N° 3 PLAQUE BLANC ET OR
EXTRA SUPÉRIEUR

Un Soldat de 2e Classe décore un Général

M. Albert Londres, dans le *Petit Journal*, nous envoie cette « chose vue : »

Ces villages que nous occupons, je les avais vus il y a huit mois, encore chauds des dadaïsmes des ornithifix ! Strounitza ! Valandovo ! Qui donc des quelques uns que nous étions pensait revenir dans ces coins sauvages de la Macédoine ! Et nous y revenons, et quand nous entrons à Valandovo, nous entendons une fanfare qui joue « Sambre et-Meuse, » et nous voyons deux officiers français, à la place du maestro, accordés sur le balcon du minaret, et au milieu d'une foule de soldats s'élève une voix qui dit : « Au nom du Président de la République, je vous décore de la croix de guerre. »

C'est un potin de deuxième classe qui accroche un ruban à la tunique d'un général. Pendant ce temps les canons anglais ronflent leur grosse voix dans les ravins. Puis le potin embrasse le général et chacun, comme s'il avait froid, sent un frisson le parcourir.

Le général, d'est Baillond. C'est sa division qui, la première, sauta du train pour défendre le pont du Vardar. La dernière fois que je l'avais vu, c'était dans la cour du château de Sedd-el-Bahr : 48 degrés de chaleur ; je le retrouve ici ; 17 au dessous de zéro la nuit dernière.

Elle n'a peut être pas donné de grands résultats, l'expédition d'Orient ; elle ne prendra peut être qu'une page dans l'histoire du grand massacre européen, peut-être, peut être, mais quand on pourra la lire, ce sera la page que les cœurs sensibles ne pourront pas lire jusqu'au bout.

N'est-ce pas bien « armée française » ce simple soldat qui décore son général ?

ÉPHÉMÉRIDES

3 Janvier 1915. — Bombardement et actions d'artillerie sur le front belge, à Noeletles, (sud est de Béthune), sur l'Aisne et en Champagne, en Argonne et sur les Hauts de-Meuse. Les Russes traversent la Pokovine et occupent Souchava, près de la frontière roumaine. Agitation en Bohême. En Albanie, Essard Pacha est attaqué à Durazzo par les insurgés ; intervention de la flotte italienne. En Roumanie, le Parlement et la population manifestent leur sympathie pour les Alliés et contre l'Autriche.

Tableau d'Honneur

Citations à l'Ordre de l'Armée

Parmi les braves récemment cités à l'ordre du jour, nous trouvons encore M. *Casanova Napoléon*, adjudant au 8e régiment de marche de zouaves :

« Excellent sous officier, d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. Ne cesse de donner, en toutes circonstances, l'exemple du courage et du mépris du danger.

» A combattu avec la plus belle énergie en section à l'attaque des positions ennemies, très fortement défendues, et sous un feu des plus meurtriers.

» A été nommé sous-lieutenant et a reçu la médaille militaire ainsi que la croix de guerre avec palme le 27 septembre 1915. »

Le maréchal des logis *Lacroisi*, du 7e rég. de chasseurs : le 3 septembre 1914, sous le feu de l'ennemi, a offert spontanément son cheval, à son capitaine commandant, démonté, avec lequel il se trouvait isolé du reste de l'escadron.

A fait preuve d'initiative et de hardiesse, dans plusieurs reconnaissances fructueuses.

Le maréchal des logis Lanchosi a reçu, en outre, la croix de guerre avec étoile pour sa belle conduite au feu.

Toutes nos félicitations pour ce brave qui est le fils du sympathique receveur des postes de l'avenue Parmentier, à Paris, et le neveu germain de M. et Mme Nosini, née Lanchosi.

Prosini, soldat brancardier au 414e rég. d'inf. : modèle de courage et de dévouement ; a assuré l'évacuation des blessés pendant un bombardement intense de plusieurs jours. A été tué le 4 octobre 1915 en portant secours à ses camarades.

Michelangeli, sergent au 45e d'inf. coloniale : sous-officier de grande valeur ; exemple de sacrifice et d'abnégation pour les hommes de sa section ; a été tué le 3 octobre au moment où il sautait dans une tranchée allemande encore occupée.

Santelli, sergent au 35e rég. d'inf. : a fait preuve d'une réelle bravoure et d'un entrain remarquable à l'attaque d'une position fortement défendue. Par son exemple a su entraîner ses hommes au delà de la deuxième tranchée ennemie. A été très grièvement blessé.

Lucciardoni, sous-lieutenant au 43e rég. d'inf. coloniale ; officier très brave, venant d'un régiment territorial sur sa demande. Le 4 octobre, a entraîné la première vague à l'assaut des ouvrages allemands, n'est emporté de la 1re tranchée ennemie ; a été blessé au cours de l'action.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Parmi les vaillants défenseurs de la France glorieusement tombés sur le champ de bataille en combattant pour la Patrie, nous avons, aujourd'hui, à déplorer la perte de M. *Albert Antonini*, sergent au 6e régiment colonial d'infanterie, décoré de la croix de guerre, de la médaille coloniale et de Maroc, grièvement atteint devant l'ennemi est décédé des suites de ses blessures, à l'âge de 26 ans, le 16 octobre 1915.

Nouveaux Impôts

Par décret du 8 décembre, le département de la Corse est autorisé, conformément à la délibération du Conseil général en date du 30 septembre 1915, à s'imposer, pendant l'année 1916, à titre de centimes pour insuffisance, de ressources ordinaires 43 centimes 45 centièmes additionnels au principal des quatre contributions directes pour en affecter le produit au payement des dépenses annuelles et permanentes.

Cette imposition sera recouvrée indépendamment des centimes pour insuffisance de réserves ordinaires, dont le maximum est fixé chaque année par la loi des finances.

LÉGION D'HONNEUR

Sont inscrits sur le tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier avec attribution de la Croix de guerre avec palme, pour compter du 3 octobre 1915 :

Le sous lieutenant *Serpaggi Lucien*, du 8e colonial : officier héroïque, aussi calme qu'audacieux ; a fait à lui seul un nombre considérable de prisonniers ; s'est porté en avant des lignes pour se renseigner sur les positions ennemies ; a tué à un ennemi contre des forces supérieures et les a détruites.

Le sous-lieutenant *Nicolai Xavier*, du 8e colonial : officier qui n'a cessé de se signaler par sa bravoure et par son abnégation depuis le début de la guerre ; est tombé grièvement blessé, le 26 septembre 1915, après avoir enlevé avec sa section deux pièces d'artillerie allemande en prononçant ces mots : « Je sais très content j'ai pris deux canons allemands. »

ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE

1, Boulevard du Palais, 1. — Bastia

La Direction de l'Ecole Pratique de Commerce informe qu'elle a organisé pour la rentrée de janvier un Cours Complet d'enseignement commercial et Sténo Dactylographique, conformément au Programme de l'Examen de Secrétaire Commercial élaboré par la Chambre Syndicale de Paris qui délivrera les diplômes.

Ce Cours sera strictement réservé aux demoiselles et préparera également à tous les concours des Banques. Il aura lieu tous les jours de 9 heures du matin à midi.

Matières du cours : Sténographie, méthode Duployé-Institut.

Dactylographie, machines de toutes marques et modèles.

Comptabilité, en partie double.

Calcul Rapide et Correspondance commerciale.

Langues : L'Anglais ou l'Italien.

Rétribution mensuelle fr. 10 par mois.

N. B. — Le placement des élèves diplômés est fait par les soins de la Chambre Syndicale.

L'heure du réveil des jeunes soldats de la classe 1917

En raison du repos qu'il est indispensable d'assurer aux jeunes soldats de la classe 1917, l'heure du réveil sera retardée, mais pour eux seulement, dans tous les corps et services auxquels ils seront affectés.

Toutes instructions utiles à cet égard seront données par les généraux commandant les régions.

Consolato Generale d'Italia

Le Consul Général d'Italie informe les familles italiennes percevant les allocations que le paiement en sera fait le lundi 3 janvier de 9 h. à midi.

GLORIEUX BLESSÉS

Paul Tramini

Enfant de troupe à l'Ecole de Saint-Hippolyte du Fort (Gard), Paul Tramini s'engage, au début des hostilités, au régiment de tirailleurs marocains et il ne cesse de s'y distinguer par son esprit de discipline, son courage à toute épreuve. Cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa brillante conduite et nommé caporal sur le champ de bataille, il a reçu la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme des mains de son général.

Le texte de la citation qui a valu à Paul Tramini l'insigne honneur d'être ainsi décoré mérite d'être reproduit. Le voici :

« Tout jeune soldat (il avait 17 ans et demi), Paul Tramini, quoique blessé, est resté pendant l'attaque en tête de sa section. Renversé par un obus et dégagé par son adjudant, il a continué à se porter en avant et, arrivé au contact de l'ennemi, s'est improvisé comme chef à un groupe de ses camarades, les maintenant au feu et communiquant à tous son courage. »

Paul Tramini est en congé de convalescence pour quelques jours. Ils est venu nous rendre visite et c'est avec une émotion bien naturelle que nous l'avons félicité de sa vaillante conduite. Chez ce jeune Corse, la valeur n'a pas attendu le nombre des années et son cœur palpitant d'héroïsme l'entraînera certainement vers de nouvelles prouesses. — B.

(Le Petit Marseillais).

UNE LETTRE DU GÉNÉRAL PERCIN

Le général Percin a adressé à M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, la lettre suivante :

Au mois d'octobre 1914, sachant que vous entrepreniez la publication d'une Histoire de la guerre actuelle, je vous ai adressé la copie d'une lettre du 25 septembre, dans laquelle je démentais les bruits calomnieux qui couraient à ce moment sur moi.

Le 23 mars 1915, je vous ai offert de vous donner des renseignements plus complets.

Vous ne m'avez fait l'honneur de répondre ni à l'une ni à l'autre de mes deux communications.

Si vous aviez daigné m'entendre, vous auriez appris quel avait exactement été mon rôle à Lille, pendant le mois d'août 1914, comme commandant de la 17e région. Et alors, dans le livre de M. Pierre Daraul, intitulé *De Liège à la Marne*, livre que vous avez dû lire, avant d'y faire une préface, vous n'auriez pas laissé dire, page 99 et 40 de la 11e édition, que, pour des raisons restées obscures, le groupement de forces constitué à Lille, sous les ordres du général Percin, n'était pas intervenu dans la bataille de Charleroi.

Vous auriez pu m'aider à détruire la ridicule légende qui m'a représenté comme ayant conservé dans ma poche, pendant quarante huit heures, un ordre du général Joffre, me prescrivant de lui envoyer du renfort à Charleroi.

Je regrette votre manque de curiosité, qui m'étonne chez un historien, et je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

Général PERCIN.

GOUVERNEMENT MILITAIRE *DE LA CORSE*

La Commission spéciale de Réforme qui devait se réunir à Bastia le 1er janvier 1916, se réunira le mardi, 4 janvier, à 8 heures du matin ; la Commission spéciale de Réforme de Carte se réunira, dans cette Place, le jeudi 6 janvier.

On ne contrefait que ce qui est supérieur !

Le Vin du Cap Mattei, par son éclatante supériorité sur tous les produits similaires, n'a pas tardé à conquérir les préférences du grand public.

C'est dans toutes les parties du monde que cette marque est aujourd'hui connue et appréciée.

Une renommée aussi étendue, une vogue aussi rapide, ne pouvaient pas manquer de tenter les contrefacteurs et de donner naissance à de multiples essais de concurrence déloyale.

C'est contre ces imitations frauduleuses de *Vin du Cap Mattei*, que nous mettons en garde MM. les acheteurs et consommateurs.

Pour contrôler l'authenticité du produit qui leur est présenté sous ce nom, ils sont priés d'exiger sur chaque bouteille, en plus de l'étiquette et du bouchon estampillés, le timbre de garantie, lithographié d'un croquis géographique de la région du « CAP CORSE », dont toute reproduction est rigoureusement interdite.

Ils seront ainsi assurés de faire usage du véritable

Vin du Cap Corse au quinquina Mattei

et d'éviter les contrefaçons.

N. B. — C'est à

L. N. MATTEI

Chevalier de la Légion d'Honneur

Commandeur du Mérite Agricole

que revient l'initiative d'avoir lancé, il y a trente ans, les deux spécialités suivantes ;

1° un apéritif « VIN DU CAP CORSE » au quinquina

2° une liqueur « CÉDRATINE ».

La Maison L. N. MATTEI peut, seule, revendiquer la création de ces deux produits et de leurs dénominations.

Elle a eu soin, pour garantir la propriété exclusive de ces deux marques et les soustraire aux usurpations, d'en effectuer le dépôt conformément à la loi, en date du 18 août 1900 (Reproduit par le Journal officiel du 10 janvier 1901)

Petite Gazette

Nouvelles militaires

Sont nommés au grade de lieutenant, MM. les sous-lieutenants Colonna, du 222e ; Arrighi, du 238e.

— M. le lieutenant Giabiconi, du rég. de marche de spahis marocains, est promu au grade de capitaine et affecté au 3e bat. de chasseurs.

Marine

Le payement des pensions sur la caisse des Invalides et sur la caisse nationale de prévoyance, aura lieu au bureau de l'inscription Maritime à Bastia, dans l'ordre ci-après, à partir du 3 janvier 1916 :

1er Jour, de 8 heures et demie à 10 heures et demie, payement des hommes ; de 14 heures et demie à 16 heures, paiement des veuves.

4 Janvier et jours suivants, paiement sur certificat de vie.

A vendre

Canot automobile état neuf, voile et moteur 10 H. P., 2 cyl., 7 m. sur 2,50, vitesse moyenne 7 nœuds, roufle, cabine 2 couchettes arr, matelas kapock, nombreux accessoires, excellente tenue en mer.

S'adresser : Receveur Finances, Sartène

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,30 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

Employés

On demande des employés de 14 à 15 ans, ayant une belle écriture.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Communiqué

Par un avis paru dans la presse, le public a été informé qu'il est maintenant possible d'adresser des envois postaux « aux prisonniers de guerre » retenus dans les territoires envahis de la France et de la Belgique, soit par l'intermédiaire « du camp primitif » de détention, soit par celui du camp de Wahn, où le prisonnier n'a pas encore été interné en Allemagne.

A la suite de cet avis, certaines personnes ont cru pouvoir adresser à des « stalle », habitant ces mêmes territoires des correspondances auxquelles l'administration des Postes allemandes a refusé de donner cours.

Il est rappelé que la faculté de correspondre directement s'applique exclusivement « aux prisonniers de guerre et non aux civils. »

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société des Vétérants. — Les certificats de vie doivent être adressés au Trésorier de la Section avant le 10 janvier.

PAPIER TOILE *indispensable* pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Maestracci et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

A LOUER

Ville avec jardin, rue St-François. S'adresser « A la Bonbonnière. »

AVIS DE DÉCÈS

M. Emile Bertrand, capitaine de gendarmerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, actuellement commandant l'arrondissement de gendarmerie de Nîmes ; M. Eugène Biaggini, ancien chef d'orchestre de l'Opéra de Nice ; Mme veuve Pauline Martelli, née Biaggini ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME EMILE BERTRAND

Née ROSE BIAGGINI

leur épouse et sœur décédée en son domicile à Bastia, le 31 décembre 1915, munie des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu lundi 3 janvier, à 10 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, 19, rue de l'Opéra.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Messieurs les Officiers, membres de l'Union Centrale, sont priés d'assister aux obsèques de Madame Bertrand.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

517e jour de la guerre

Paris, 2 janvier, 7 h.

Entre l'*Aisne* et l'*Oise*, notre artillerie lourde a réduit au silence les batteries ennemies dans la région d'*Amy* au sud de *Roie*.

Entre *Soissons* et *Reims*, lutte de mines. Nous avons fait jouer, avec succès, deux camouflets dans la région de *Troyon* et un troisième vers la *Ferme-Poelle*, sur-est de *Reims*.

Dans les *Vosges*, grande activité de notre artillerie dans la région de *Muhlbach*.

OFFICIEL. — Dans la matinée du 1er janvier, une pièce ennemi, à longue portée, a lancé une dizaine de projectiles sur *Nancy* et ses environs, deux habitants ont été tués et sept légèrement blessés, les dégâts matériels sont peu importants, la pièce qui tirait a été immédiatement contre-battu.

COMMUNIQUÉ BELGE

Actions d'artillerie assez violentes sur le front de l'*Yser* et sur le front de l'*Yperlée*. Nos batteries réduisent au silence l'artillerie adverse, établie vers *Merckem*, et disperse un détachement d'infanterie à *Poesselle*.

Paris, 2 janvier, 15 h.

En *Champagne*, notre artillerie lourde a exécuté, au cours de la nuit, un bombardement efficace sur les baraquements ennemis au nord de *Beauséjour*, bois de la *Maisonnette*.

Une attaque allemande, à coups de grenades sur nos tranchées, aux environs de la route de *Sahure* à *Somme-Py*, a été refoulée.

Le paquebot « Persia » TORPILLÉ

Paris, 2 janvier.

La Compagnie « Peninsular » fait annoncer que le paquebot *Persia*, de 8,000 tonnes, faisant route vers Bombay, a été torpillé dans la Méditerranée.

Le général anglais Montagu se trouvait à bord.

A LONDRES

Arrivée de Sarah Bernhardt

Paris, 2 janvier.

Sarah Bernhardt est arrivée à Londres. La grande tragédienne, qui n'avait plus franchi la Manche depuis son opération, a été l'objet de marques de sympathies de la part de ses nombreux admirateurs Londoniens.

Les victimes du *Vatal*

Paris, 2 janvier.

Trois cents hommes sur 700 qui composaient l'équipage du *Vadel*, ont péri.

Cette catastrophe est due à une cause purement accidentelle.

En Asie

Paris, 2 janvier.

Au Caucase et en Perse, lutte d'artillerie et engagements sérieux d'infanterie.

En Mésopotamie, les Turc ont attaqué les positions anglaises sans succès. Ils ont demandé une trêve pour enterrer les morts.

A Salonique

Arrivée du roi Pierre de Serbie

Paris, 2 janvier.

Le roi Pierre de Serbie est arrivé à Salonique. Il fut reçu par les généraux alliés et les autorités grecques.

Les troupes grecques

Les effectifs grecs concentrés à Salonique se montaient à deux cents mille hommes.

Le dernier convoi a évacué Salonique le 15 décembre.

Les travaux de défense

Il est difficile de s'imaginer l'importance des travaux défensifs exécutés autour de la région de Salonique.

Qu'on se représente un demi cercle de vingt-cinq kilomètres de rayon. Ce demi cercle est constitué généralement par des collines sur lesquelles 200.000 hommes de troupes anglaises et françaises creusent des tranchées depuis plusieurs semaines. Et ce chiffre n'étant pas suffisant, 150 hommes des troupes de mer ont été prélevés sur chaque navire de guerre français ou anglais pour renforcer les troupes de terre dans l'exécution de leur travail gigantesque.

DANS LES BALKANS

VON MACKENSEN DIRIGE LES OPÉRATIONS

Paris, 2 janvier.

Le général von Mackensen a pris le commandement de toutes les opérations militaires dans les Balkans.

La Russie contre la Bulgarie

Paris, 2 janvier.

Les préparatifs russes contre la Bulgarie sont activement poussés.

Front Russe

Paris, 2 janvier.

Des combats violents de tranchées ont eu lieu sur la ligne de Dwinsk.

Au sud de Pripet se sont engagés des combats acharnés dont les résultats sont encore inconnus.

Les Allemands à Monastir

Paris, 2 janvier.

Les troupes allemandes sont arrivés à Monastiri.

Le Field Maréchal French vicomte d'Ypres

Paris, 2 janvier.

Le maréchal French prendra le titre de vicomte d'Ypres commémorant ainsi la grande bataille dans laquelle la petite armée britannique barra aux Allemands le chemin de Calais.

En Roumanie

Appel de la classe 1918

Paris, 2 janvier.

La Roumanie appelle sous les drapeaux la classe 1918.

Des paysans roumains capturent des aviateurs autrichiens

Deux aviateurs autrichiens furent faits prisonniers par des paysans roumains.

ANGLETERRE

Le service obligatoire

Paris, 2 janvier.

Il semble certain que le ministère anglais, sauf le ministre de l'Intérieur, présentera un projet de loi sur la conscription.

On sait que le ministre de l'Intérieur s'était par partisan de l'application de cette mesure.

Les Bulgares ont reculé leurs lignes de défense

Paris, 2 janvier.

D'après le *Messagero* les Bulgares ont reculé leurs lignes de défense sur la frontière grecque. Ils se dirigent vers l'Albanie.

A Athènes

Les Ministres d'Autriche, d'Allemagne et de Turquie protestent contre les arrestations de Salonique

Paris, 2 janvier.

Les ministres des nations ennemies à Athènes ont protesté contre l'arrestation de consuls respectifs à Salonique.

Le général Sarrail a fourni les raisons qui justifient les mesures énergiques qu'il a répondu, qu'il a respecté la neutralité de la ville de Salonique, tant que l'Allemagne, la respectait. Mais du jour où des aéroplanes allemands l'ont violée, il n'avait plus à la considérer comme territoire neutre.

Douze personnes en tout ont été arrêtées et embarquées sur le cuirassé *Patrie*.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

1er janvier 1916.

L'action sur toute le front se borne à de tirs d'artillerie tendant des deux côtés à endemager les travaux de renforcement.

Dans quelques points, comme dans la vallée d'Aone, l'ennemi fit, sans nous nuire, un lancement intense de grenades asphyxiantes et lacrimogènes contre les positions récemment conquises par nous sur la rive gauche de Chiesa.

GADORNA.

Suis acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :

CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, de 10 à 30, et à Bastia du 1er au 14 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais.

MODES

Madame Frivoli

diplômée hors concours à Marseille

Vient de recevoir de nouveaux modèles couleurs et deuils qu'elle livrera avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*.

Le Salon sera ouvert de 8 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir.

Rue Abbatucci, 1,
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

RAYON DE GRAND DEUIL

Grands assortiments de tissus de Laine et de tissus de Coton

Mérinos — Serge — Amazone — Cheviotte — Diagonal — Crêpe — Satin serge anglaise — Voile — Armure — Châles — Rayures soie.

Chapeaux deuil crêpe. Toutes les nouvelles formes depuis 8, 10, 12, 14, 15, 18, 20 et 25 francs.

Contre remboursement franco à partir de *25 francs*.

Envoi d'échantillons, on est prié de ne demander *que les genres et prix qu'on désire*.

J. CARBUCCIA & Fils
— BASTIA —

PIPPERMINT GET
Liqueur de Sport et de Bonbon

Pour nos Soldats

Grand choix d'imperméables (noirs, gris ou kaki). — Capotes. — Raglans. — Pèlerines, avec ou sans manches, à partir de *14 fr.*

Mascottes imperméables, *4,50*
Couvre képi et nuque, *3* et *5 fr.*
Gants fourrés, peau chamois, *5 fr. 50.*
Gants jersey laine, fourrés, *3 fr. 50* et *3 fr.*
Chandails laine, *19, 16, 12* et *9 fr.*
Gilets de chasse croisé laine, *21* et *18 fr.*
Chaussettes, grosse laine, *2 fr.*
Chaussettes, gros coton, *0,90* et *0,60.*
Cache-nez Pyrénées, *5 fr. 50* et *3 fr. 50.*
Vestons cuir, long. 0 m. 95, empiècement dos et devant, doublés flanelle, *59 fr.*
Gilets. — Caleçons laine et molletonné. — Plastrons. — Chemises façon militaire. — Chaussures. — Képi, etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

BELLE JARDINIÈRE

35, Boulevard Paoli — BASTIA — (Près de la Poste)

Envois à l'intérieur contre remboursement ou mandat-poste.

FOX-LAND
Grande Mercerie

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Latarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Roseaux artificiels

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Aciers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

CAFÉ SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le consommateur français à n'utiliser que des produits français, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz et à l'Electricité
JEAN CINI
13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA
Articles d'Eclairage et de Chauffage
Appareils à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

Madame,
Je désire que vous lisiez à la fois curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les couturiers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pensez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES extra-supérieures EN DEMANDER DANS TOUTES LES BONNES EPICERIES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
1766 au tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances
Vie — Incendie — Accidents
Mobilier d'Immeubles
Contentieux
Recouvrement de Créances
Rédaction d'actes sous-seings privés
Etablissement de Comptabilités — Bilans
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet
Bd du Palais, au 1er, Bastia
Il se tient constamment au rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Rendant 30.000 francs, AVEC PREUVES
S'adresser "BUREAU DES AFFAIRES RECOMMANDÉES" 23, Place Sébastopol — MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale Préparée au Borax
OH. FAY

ANISETTE TRIPLE-SEC Garineau à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 70
MARDI 4 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 2 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 2
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS
Corse ..... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départ. & Colonies 25 » 13 » 7 »
Etranger ..... 36 » 18 » 9 »

Résurrection

Nous sommes peut-être avancés en France politiquement parlant, mais nous sommes sûrement des consommateurs et des réactionnaires en matière d'industrie. Ne croyons pas qu'il s'agisse ici d'une simple lacune à combler dans nos conceptions, ouvrons les yeux et reconnaissons qu'en négligeant d'élever nos moyens de production à la hauteur du progrès, c'est l'existence même de notre nation que nous avons mise en danger.

Un pays ne vit pas indéfiniment de mots et de formules. Nous nous alimentons depuis trente ans de manifestations verbales, mais qu'est-il sorti de nos discours, de nos discussions et de toutes ces affirmations tranchantes avec lesquelles nous nous sommes si bruyamment combattus ? Quelques personnes, quelques partis ont peut-être profité de cette agitation oratoire, mais ses résultats pour le pays ont été désastreux.

Tous les raisonnements, toutes les argumentations dans lesquels nous excellons, nous autres Latins, ne peuvent rien contre le fait que la France, après avoir été à la tête des nations, est tombée peu à peu au troisième, voire au quatrième rang des Etats industriels et qu'elle continuait à glisser sur la pente qui la menait à la déchéance ou tout au moins à l'insignifiance politique, si l'odieuse attaque allemande n'était pas venue la tirer brutalement de sa léthargie.

Ce serait vraiment à désespérer, si nous pouvions, après une épreuve aussi terrible, recommencer à dire les mêmes mots et à énoncer les mêmes sophismes, alors que tant des nôtres sont morts sur le champ de bataille pour réparer les fautes que nous avons commises en oubliant nos devoirs envers le pays !

Ces réflexions sont en rapport étroit avec notre sujet. Il nous semble en effet qu'un bon nombre de nos concitoyens voient les choses à l'envers, quand ils croient que l'amélioration de leur sort peut venir de lois ingénieusement conçues par le pouvoir politique et quand ils méconnaissent cette vérité fondamentale et pourtant bien évidente que le seul facteur de transformation sociale réside dans la science appliquée au travail humain.

Tout le progrès démocratique, peut-on dire, est en fonction des découvertes des savants et du perfectionnement du machinisme, grâce auxquels la journée de travail doit produire une quantité de plus en plus grande de marchandises ou d'objets de consommation.

En toute la différence, peut-on ajouter, entre les Allemands et nous, est que nos ennemis, exploitant les premiers ce « filon », en ont extrait de telles richesses qu'ils en ont été grisés au point d'attribuer à leur seule supériorité des résultats dus surtout à la méthode employée, tandis que chez nous, le même « déclanchement » ne s'étant pas produit en raison de l'inertie de nos gouvernants, le progrès technique s'est opéré trop lentement pour frapper les esprits et leur faire saisir l'influence de ce facteur sur la prospérité publique.

La transformation de la force hydraulique en électricité sera peut-être le fait industriel le plus important du nouveau siècle et ses conséquences économiques et par suite aussi politiques constitueront vraisemblablement l'équivalent d'une révolution. Grâce à l'utilisation de la houille blanche, en effet, des régions jusqu'ici désertées par l'homme en raison de leur stérilité et qui dorment depuis des siècles dans un morne silence, vont être changées en pays peuplés, actifs, heureux de vivre et de travailler,...

Un ingénieur des Ponts et Chaussées, M. R. de La Brosse, qui avait la mission de reconnaître nos forces hydrauliques dans les Alpes, a exprimé la forte sensation qu'il avait éprouvée en revoyant à quelques années d'intervalle les vallées de l'Arly, du Drac, de la Durance, etc., autrefois si pauvres et devenues si riches par leur activité industrielle.

« Le voyageur d'aujourd'hui, écrit-il, éprouve une impression bien opposée ; là où régnait auparavant la solitude, il trouve de puissantes usines, des habitations ouvrières gaies et confortables ; sur les routes anciennement désertes, il voit circuler des convois de matériaux et de produits variés, partout il aperçoit, non sans que le paysage en souffre quelquefois, il est vrai, des lignes de transport d'énergie ; il entend parler d'affaires nouvelles et de nombreux millions jetés avec hardiesse dans ces entreprises. La transformation s'impose aux moins attentifs et il est telle vallée, naguère classique par sa pauvreté, comme la Maurienne, qui rivalise maintenant avec les centres industriels les plus actifs. Et cependant, les forces utilisées ne représentent encore qu'un chiffre assez modeste. »

Dans les contes des Mille et une Nuits nous voyons un magicien faire surgir en quelques heures, dans un endroit désert, un immense palais somptueusement meublé dans lequel s'agite une foule de serviteurs qui se préparent à servir un maître inconnu qu'ils attendent... Oh ! peuple ! Ce prodige, la science le réalise, pas en une nuit, mais en plusieurs années.

Dans cette observation prise sur le vif par M. de La Brosse, il y a, si l'on y réfléchit un peu profondément, tout le secret de la transformation du monde. Le même phénomène de génération que nous avons obtenu en quelques coins isolés de notre pays, il dépend de nous qu'il se produise dans des régions beaucoup plus étendues comme les Alpes, le Midi, les Pyrénées. Jusqu'ici notre industrie s'était concentrée dans le nord de la France, mais dans l'avenir elle pourra s'étendre vers le centre et vers le sud. A de si grands changements économiques correspondront évidemment des modifications dans les idées et par suite un accroissement de l'influence politique de ces nouvelles régions.

Sortant de France, nous pouvons pressentir les changements qui s'introduiront dans la carte économique de l'Europe à la suite d'une utilisation intérieure de la houille blanche. La Suisse deviendra peut-être une Belgique industrielle, la Norvège, l'Italie, l'Autriche augmenteront puissamment comme la France leurs moyens de production, tandis que l'Allemagne et l'Angleterre, pays de charbon, mais découvrant de houille blanche, verront leur puissance contrebalancée par leurs nouveaux concurrents. Aux grands ports du nord s'opposeront peut-être Marseille, Gênes, Venise et les populations méridionales pourront devenir aussi denses en certains endroits que celles de nos centres septentrionaux. Ce ne sont là, sans doute, que des possibilités, mais leurs bases existent et les évoquer n'est pas faire penser inutilement.

Allons même plus loin et regardons au-delà des mers. Nous verrons dans d'autres continents des réserves immenses de forces hydrauliques à exploiter. Les chutes du Niagara peuvent donner 7 millions de chevaux, celles du Zambèze 14 millions et celles de l'Iguassu, affluent du Parana, 35 millions ? Qui se représente de tels chiffres ? Il y a aussi les cataractes du Nil et il y a celles du Congo qui seraient les plus puissantes de toutes ; aucun fleuve au monde n'aurait un débit égal aux chutes de Stanley. Soyez sûr qu'un jour viendra où le génie de l'homme exploitera toutes ces forces.

La houille blanche c'est l'électricité, mais c'est aussi la chimie. Par elle nous pouvons disposer des deux agents qui sont appelés à transformer nos industries et leurs applications commencent à peine. En jouant notre rôle dans ce grand mouvement industriel et scientifique, nous servirons le monde et nous régénérerons en même temps notre pays.

LYSIS,
(*L'Humanité*).

LES INSTITUTEURS AU FRONT

Le ministre de l'instruction publique a eu l'excellente idée de faire tenir par les recteurs « le Livre d'or de l'Université ».

« Les armées qui combattent pour le salut de la France, a-t-il écrit le 15 septembre dernier, comprennent dans leurs rangs vingt-cinq mille membres de l'enseignement public. Tous font leur devoir. Mais il convient de retenir plus encore les noms de ceux qui accomplissent des actions d'éclat ou qui versèrent leur sang pour la patrie. »

Espérons que, dans toutes les Académies, ce livre est en courant. Cela ne doit point être allé, si l'on en juge par les difficultés qu'éprouve un particulier à se renseigner sur la situation de sieux. Mais l'Etat a des privilèges.

J'ai sous les yeux l'un des feuillets de ce Livre d'or, celui qui concerne un département où j'exerce encore, après plus de trente ans, les modestes fonctions de délégué cantonal. Qui ne le considérerait, ce feuillet avec admiration et avec piété ! Jusqu'ici, dans le *feuilleton* de l'enseignement primaire, six listes ont paru : elles annoncent quarante trois morts, cent cinq blessés, six disparus. Trois instituteurs adjoints sont, de grade en grade, été promus capitaines, neuf lieutenants, quinze sous-lieutenants ; vingt ont été cités à l'ordre du jour, deux ont reçu la croix de la Légion d'honneur, un la médaille militaire. La liste est loin d'être close ; elle a dû s'allonger, depuis le mois de mai. Et rares sont ceux qui ne disent pas, comme le sergent K. L... :

« Souvent, l'homme d'avant guerre qui demeure en moi, me fait des reproches, mais je l'envoie aux Boches ! »

Ces lettres à l'inspecteur sont entre les plus intéressantes qui nous viennent des armées. La plupart des instituteurs témoi

---

26 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

PREMIÈRE PARTIE

Le Ravisseur

I

UN RÊVE AMOUREUX

Bolentin se dégagea de l'étreinte, très doucement, et du ton d'un homme pressé, il dit encore :

— Pour partir, Louison.

— Partons !

Une nouvelle fois, mais très lentement, arrêtant encore un dernier baiser, les chants, au fond, entendre dans la campagne.

— Les cloches de Louise.

— C'est la révolution.

— La révolution !

— La révolution, dont les accents accompagnent notre fuite.

— Pères ! J'ai peur !

— Enfant ! Elle t'affole ? Va ! va ! va, n'est l'émancipation humaine qui commence.

Louise fixa sur Antoine de grands yeux interrogatifs. Elle n'avait jamais entendu parler ainsi.

— Hé ! oui, ma Elle, l'émancipation. Pour les déshérités et les malheureux comme nous, pour les victimes des grands, pour les valets du sort, c'est la délivrance.

— Bah ! bah ! reprit Antoine, en entraînant doucement hors de la chambre la jeune fille stupéfaite d'entendre des paroles dont elle n'avait jamais approfondi le sens, bah ! bah ! ne t'inquiète pas, l'heure des pillis et des misérons sonnera nous sonnera.

Et Bolentin se transfigurait en parlant ainsi.

— Oui, reprit-il, c'est l'émancipation ! La liberté sonne son heure libératrice ! Chargeant sur son épaule les deux sacs dans lesquels était renfermés désormais toute sa fortune, il prit son gros bâton ferré !

— En route ! dit-il.

— En route ! dit-il.

— A la garde de Dieu ! murmura Louise en se signant.

— De Dieu ou de Diable ! Celui qui voudra bien se charger de nous.

Et les deux infortunés s'enfoncèrent dans la nuit. Le lendemain, l'âme de la révolution planait sur la France. Nous ne saurons pas Bolentin et Louise à travers leurs malheurs successifs et leur misère grandissante. Tombé dans un faubourg de Paris au plein agitation, le paysan voulut reprendre son premier métier. Il monta donc une boutique de cabotier, mais les affaires marchaient d'abord mal, peu ou soir la boutique fut pillée par des émeutiers ; on fut la misère notre.

Louise et son père adoptif se trouvèrent sur la rue sans pain, sans ressources. C'est alors qu'ils se décidèrent à solliciter la bienveillance du gouvernement Barrère. C'est ainsi que nous les retrouvons chez Collot d'Herbois, où nous les avons laissés au premier chapitre.

II

UN TRAVAIL DE GRANDS AES

. . . . . .

« Citoyens ! la patrie est en danger ! »

Ces mots, tombés d'un lèvre du président de l'assemblée, le 11 juillet 1792, au milieu d'un silence profond, étaient devenus un départ qui emportait les populations. Partout on s'armait, on se rassemblait. Les gens des campagnes prenaient le chemin de Paris, obéissant à la grande voix de la patrie, qui appelait à son secours tous ses enfants. Quel spectacle n'a-t-on dans la nation tout entière ! Un seul pouvoir était obéi : un seul, la révolution !

De Marseille, des centaines d'hommes intrépides, le mousquet sur l'épaule et le sabre au côté, marchent sur la capitale, à la rapidité de Barberoux, et la pensée qui les guide est celle qui flotte dans l'air, qui résonne en strophes vibrantes dans les bouches, dans les rêves, au fond des cœurs, le long des routes, au moment des marches : « Aux armes, enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé ».

A peine le génie de la France, retentissant accourt à Rouget de l'Isle, vient il d'enfanter, à Strasbourg, l'hymne immortel qui doit tous les hommes le clament sur chaque route de France. A Paris, des amphithéâtres, l'élan élevés au milieu des places publiques et des officiers municipaux y recevaient sur des tables improvisées, le nom de ceux qui voulaient s'enrôler volontairement.

. . . . . .

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

A LA PRISON DU CHATELET EN 1794

Ainsi, la jeune et jolie gardière fut investie d'un rôle qui devait l'exposer, quelques jours après, à l'admiration des Parisiens. Les préparatifs de la fête se firent hâtivement, convenant que la convention-nel Barrère s'efforçait de rendre grandiose un jour même un amour qu'il aurait inventé.

— Non ! non ! Je suis fou ! disait-il, fou ! oui ! Quels malheurs vais-je attirer sur mon nom ! Quelle honte sera la mienne si d'une aria'ocratie ! Il faut tout empêcher !

Barère est à présent dans son cabinet de travail, très absorbé, le front dans la main il appelle :

— Julien !

Une porte s'entr'ouvre et le secrétaire, que nos lecteurs connaissent bien, paraît.

— Tu entreras ce soir même au Châtelet, lui dit le maître sans autre préambule.

— Bien. Comme aide ?

— Comme aide ; mais la véritable mission.

— Comprends-tu ?

Barère, qui n'aime pas les interruptions brèves, regarde fixement, pendant quelques secondes, le sans-culotte. Devant ce regard, le dévoué serviteur a l'intuition qu'une explication complémentaire de ses ordres s'impose. Il ajouta donc :

(A suivre.)

A LOUER
Villa avec jardin, rue St-François.
S'adresser « A la Bonbonnière. »

gent une intrépidité agrémentée d'ironie. Ainsi, le lieutenant L... écrit de Verdun, où il a été envoyé, après une blessure :

« Je suis au régiment, monsieur l'inspecteur. Une balle a ricoché sur mon sabre, une autre a effleuré le bout de mon soulier droit, une troisième a pénétré dans mon étui à revolver en sectionnant trois cartouches, et la quatrième m'a traversé la main, entre l'annulaire et l'auriculaire droit, sans toucher les articulations ; n'est beaucoup, pour un seul homme ; mais ces messieurs sont vraiment gentils d'avoir pensé à moi pour une saison en Bretagne. »

Que dites vous de Neuvecier, instituteur adjoint à Pontoise, sous-lieutenant de réserve au 388e régiment d'infanterie, mis à l'ordre de la 43e division d'infanterie, avec le motif suivant :

« Très brillante attitude au cours des combats des 11 et 12 mai 1915. Appelé, le 28 mai, à prendre le commandement d'une section dont le chef était hors de combat, donna à ses hommes, sous une pluie de projectiles de toutes sortes, un magnifique exemple de courage et de sang-froid et parvint à maintenir sa section en bon ordre, à proximité immédiate de l'explosion d'une mine, malgré l'ébranlement des tranchées. Violemment ébranlé par la chute d'une bombe à côté de lui, ne quitta pas son poste, et ne fut ramené en seconde ligne, par ses hommes que lorsque ses forces physiques le trahirent complètement... »

Et Tavotilot, instituteur adjoint à Corbeil, sous-lieutenant au 349e, décoré de la Légion d'honneur pour s'être porté au secours d'un de ses hommes atteint dans la tranchée par une bombe, et avoir été si grièvement blessé par une seconde bombe au même endroit, qu'il a fallu lui couper la cuisse.

Evidemment, tout, dans les lettres qu'écrivent les instituteurs mobilisés n'est pas simple. Beaucoup font « un style », comme on dit dans l'Enseignement.

Voici un instituteur qui est promu officier. Ce qu'il dit d'abord est très noble et très juste :

« Ce n'est pas sans une certaine inquiétude que je me vois aujourd'hui responsable de tant de vies humaines avec, pour tout bagage militaire, un peu d'expérience et beaucoup de bonne volonté. J'ai pourtant accepté, parce que je me suis rendu compte que je pourrais vraiment rendre service. Je crois qu'il est des cas où la modestie devient de la lâcheté. »

Mais, pourquoi ajoute-t-il :

« Et puis, il y a une autre considération qui m'a fait accepter mes nouveaux galons : j'ai pensé qu'on allait dire, autour de moi, et sans doute ailleurs : « Encore un instituteur officier ! Mais ces instituteurs, ces primaires, on ne sait donc pas les énergumènes prétentieux et toc-pah-en qu'on nous avait dépeints ? » Et je vous avoue que la pensée de jouir, un jour de la déconvenue de nos détracteurs et de contribuer à leur confusion, a fait évanouir mes derniers scrupules. »

Confusion ? Non, certes. Surprise joyeuse de trouver sous la couche mince d'internationalisme et de pacifisme, des vrais Français merveilleusement capables d'être des soldats intrépides et de se montrer des chefs de donner leur vie et de ménager la vie de leurs hommes, de souffrir sans se plaindre et joyeusement. Car il y a de tout, dans ces lettres, et encore entre choses, mais comme elles sont persistantes, les idées de pacifisme et d'internationalisme, et comme il faut que cette propagande ait été active et efficace pour qu'un instituteur écrive de la tranchée :

« Et si après avoir accompli mon devoir, j'ai le bonheur de revenir parmi mes chers petits élèves, je continuerai avec ardeur à leur montrer les horreurs de la guerre et les bienfaits de la paix. Je tâcherai de faire d'eux des hommes bons, qui, épris de justice et de liberté, sauront se sacrifier pour elles. »

Mais, malheureux, n'est-ce pas de ces belles histoires que nous berçaient les Allemands et leurs agents ? Est-ce que vous doutez encore qu'il fallût se préparer, s'armer, s'aguerrir, pour résister à l'invasion prochaine ? Etes-vous convaincu que ceux qui réclamaient le service de trois ans n'étaient pas les ennemis du peuple ? Et fait il que, dans cinquante ans, avec vos belles théories, nos joyeux, encore plus désarmés, à recommencer cette guerre contre un ennemi organisé mieux encore pour la lutte, fortifié par des inventions nouvelles, par une application raisonnée de toutes ses forces à la guerre en vue de la domination universelle ? Ah ! comme sont préférables certains magnifiques récits de campagne, des observations directes sur les troupes, des effusions de patriotisme, cette lettre d'un adjudant où semble vibrer l'âme même de l'armée :

« Ici comme dans nos écoles, tous les yeux sont sur les grades, silencieusement surveillés par les hommes dans leur conduite, et c'est l'exemple, toujours l'exemple, qui entraîne. C'est par lui que se conquiert le véritable ascendant, et non celui que donne un vain galon. J'aime mon régiment, mes chefs, mes camarades, et je serais navré de les quitter, après ces quelques mois déjà passés ensemble et avant la fin glorieuse des opérations. A quelque degré près, nous sommes tous camarades, pas d'autre différence entre nous que celle des aptitudes ; l'uniforme rêpé, ou plutôt la boue qui nous couvre sans cesse, nous égalise. Le noble et l'ouvrier, l'intellectuel et le manœuvrier, chacun s'emploie au but commun, et cette fraternité sociale des quelques exceptions blâmables qui intriguent dans nos arrière-lignes. Tous les encouragements qui nous viennent, de toutes parts, ne nous permettent pas de faiblir. Et puis, s'il y a de mauvais quarts d'heure, il y a de bons moments. On ressent mieux le prix de la vie, et après les heures de souffrances où l'on plaisante toujours il y a des réactions de gaîté intense, l'on chante et l'on se dilate le cœur. »

Ça, c'est du français, et c'est d'un Française aussi, cette phrase d'un sous-lieutenant :

« Et croyez que parmi les plus braves, sans vantardise, se trouve toujours un instituteur ou un curé ! »

FRÉDÉRIC MASSON.
de l'Académie française.

Les Gardes forestiers et la Mobilisation

M. Pugliesi-Conti, député de la Corse, à la suite de ses démarches au sujet des gardes forestiers mobilisés et de l'augmentation de l'indemnité payée aux soldats affectés à la surveillance des chantiers de prisonniers de guerre a reçu :

1° Une nouvelle lettre de M. Méline.

2 Une première réponse de M. Thierry, sous secrétaire d'Etat.

Voici ces deux documents :

Paris, le 14 décembre 1915.

Monsieur le Député,

Comme suite à ma lettre du 16 novembre 1915, j'ai l'honneur de vous faire connaître que M. le Ministre de la Guerre, à qui j'avais demandé la remise à la disposition de l'administration des Eaux et Forêts de tous les préposés forestiers mobilisés appartenant à la réserve de l'armée territoriale, vient, après avis du général commandant en chef, de décider le renvoi dans leurs conservations respectives des chasseurs forestiers âgés de 43 ans et plus au 1er janvier 1915 et comptant soit dans les compagnies forestières, soit dans les dépôts mobilisateurs de ces unités.

Agréez, etc.

Le Ministre de l'Agriculture,
J. MÉLINE.

Paris, le 20 décembre 1915.

Monsieur le Député et cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre relative à l'allocation attribuée aux soldats chargés de la garde des prisonniers en Corse.

Les services procèdent à l'instruction de cette affaire et je ne manquerai pas de vous tenir au courant de la suite qui aura pu lui être réservée.

Agréez, etc.

Le Sous Secrétaire d'Etat,
J. THIERRY

Gazette Départementale

ERBALUNGA. — Une épidémie de grippe infectieuse sévit à Castello où elle a fait cinq victimes en une semaine.

PANCHERACCIA. — M. l'abbé Nasica, curé de Pancheraccia, est nommé chanoine de Pietralba.

VESCOVATO. — Nous apprenons que le Conseil municipal de Vescovato se propose de demander des prisonniers de guerre pour effectuer les réparations des routes et du canal d'irrigation de la plaine de cette commune.

Toutes nos félicitations à M. le Maire et aux membres du Conseil municipal.

Chambre de Commerce

Le Président de la Chambre de Commerce a l'honneur de porter à la connaissance de ses ressortissants le télégramme suivant qu'il vient de recevoir de M. le Préfet de la Corse :

« Suis heureux vous communiquer télégramme ci-après que je reçois de M. le Ministre du Commerce : « Ravitaillement civil à Préfet Ajaccio. En réponse à votre télégramme 31 décembre, vous avise que j'ai renouvelé instructions à Chambre Commerce Marseille pour que votre Département reçoive farines nécessaires à ses besoins. »

LÉGION D'HONNEUR

Pour le grade de Chevalier

Mordno Henrique Cidron, adjudant au 2e rég. de marche du 1er étranger : excellent adjudant, courageux et énergique. A vigoureusement entraîné sa section à l'assaut, le 28 septembre 1915. Grièvement blessé à dû être amputé du bras gauche et d'un doigt de la main droite.

Rossi Antoine-Joseph, lieutenant au 23e rég. d'inf. colonial : a montré de remarquables qualités d'entrain et d'énergie. Touché une première fois le 25 septembre 1915, en conduisant à l'assaut la première vague d'attaque, s'est relevé, a entraîné à nouveau ses hommes en avant et est tombé pour la deuxième fois dans les lignes ennemies.

ÉPHÉMÉRIDES

4 Janvier 1915. — Avance des Alliés au nord de Nieuport et à Saint-Georges (Belgique) ; actions locales sur le reste du front ; bombardement de Soissons et de Reims par l'ennemi ; les Français occupent une carrière et des tranchées allemandes route de Rouvroie à Saint-Mihiel et chemin de Malancy à Saint Mihiel. En Alsace, les Allemands repoussés de hameau de Creux-d'Argent, près d'Orbey (sud est du col du Bonhomme) ; maintien des positions françaises du Thann à Cernay. Front oriental : dans les Carpathes, au col d'Ojuk, retraite des Autrichiens, qui perdent un grand nombre de prisonniers ; les Russes maîtres de la Bukovine. Au Caucase, victoire russe : le 9e corps d'armée turc prisonnier avec son matériel de guerre, le 10e corps en déroute. Ardahan occupé par les Russes. Les Serbes franchissent le Danube en Autriche. En Albanie, les insurgés repoussés à Durazzo. En Afrique orientale allemande, bombardement de Dar-es-Salam par les Anglais.

GLORIEUX BLESSÉS

M. Raphael Hiriguoyen, sous-lieutenant au 163e d'infanterie, est arrivé par le dernier paquebot de Marseille, Ce héros, qui a gagné ses galons sur le champ de bataille et sur la poitrine duquel est épinglée la croix de guerre, récompense de sa bravoure, est venu passer un congé de convalescence auprès de sa famille.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Lucien Caron, officier d'administration principal, officier de la Légion d'honneur, a ses trois fils sur le Front depuis le commencement de la guerre. L'aîné, Georges Caron a été blessé et cité à l'ordre du jour en ces termes :

« *Caron Georges*, sous-lieutenant au 151e rég. territorial d'infanterie, blessé le 3 octobre 1915 aux tranchées en avant de camp de Châlons, au moment où il s'occupait de faire relever les soldats blessés tombés en avant de la tranchée de première ligne.

« Officier ayant toujours fait preuve d'intelligence, de courage et d'entrain. »

M. Georges Caron est notre compatriote par sa mère, Mme Caron, née Bono, nièce de notre confrère et ami M. Edouard Bono. Nous le prions d'agréer toutes nos félicitations, avec nos vœux de prompt rétablissement.

L'alimentation de la Corse

M. Pugliesi-Conti, député de la Corse, en présence des difficultés éprouvées par les dépositaires de farine de notre île de s'approvisionner dans des conditions suffisantes, et dans la crainte de voir notre pays manquer de pain a télégraphié en ces termes à M. le Ministre du Commerce :

« Al l'honneur de vous signaler que population civile Ajaccio est menacée manquer de pain, minoteries marseillaises qui desservent la Corse ne recevant pas suffisamment de blés. Vous serais reconnaissant prendre toutes mesures utiles pour assurer ravitaillement en farines population Corse. »

Voici la réponse du Ministre que notre représentant vient de recevoir :

« En réponse à votre télégramme du 29 décembre vous avise que deux vapeurs sont actuellement en déchargement à Marseille : ce sont le *Zinovea* portant 45,000 quintaux de blé et le *Gyrest* portant 30 000 quintaux de blé. Je recommande, par ce courrier, au président Chambre commerce de Marseille de réserver sur ces deux cargaisons le contingent nécessaire au ravitaillement de la population civile de votre département. »

Nécrologie

Madame BERTRAND-BIAGGINI

Mme Bertrand, née Biaggini, a été emportée en moins de huit jours par une de ces maladies que la science est encore impuissante à combattre. Et c'est ainsi que son inconsolable époux, M. le capitaine Bertrand, appelé dès la mobilisation au commandement de l'arrondissement de gendarmerie de Nîmes, n'a pu arriver que pour conduire le deuil de sa chère compagne.

Mme Bertrand ne souhaitait qu'après le retour du brave officier qui, malgré son âge, a voulu accomplir son devoir jusqu'au bout, et elle s'est éteinte avec la profond regret de ne pouvoir lui adresser son dernier adieu. Epouse d'un dévouement sans limites, mère affectueuse, elle laisse après elle d'ineffables amers regrets. Elle était bonne dans toute l'acception du mot, et n'était heureuse que du bonheur des autres.

Les obsèques qui ont eu lieu dans la matinée ont réuni une affluence considérable de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. le capitaine Bertrand, le frère, M. Eugène Biaggini et d'autres parents. L'absoute a été donnée en l'église Saint Jean Baptiste.

Nous adressons à M. le capitaine Bertrand, à M. Eugène Biaggini, à Mme Martelli Biaggini et à leur famille, l'expression de nos condoléances attristées.

ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE

1, Boulevard du Palais, 1. — Bastia

La Direction de l'Ecole Pratique de Commerce informe qu'elle a organisé pour la rentrée de janvier un Cours Complet d'enseignement commercial et Sténo Dactylographique, conformément au Programme de l'Examen de Secrétaire Commercial délivré par la Chambre Syndicale de Paris qui délivrera les diplômes.

Ce Cours sera strictement réservé aux demoiselles et préparera également à tous les concours des Banques. Il aura lieu tous les jours de 9 heures du matin à midi.

Matières du cours : Sténographie, méthode de Deployé Institut.

Dactylographie, machines de toutes marques et modèles.

Comptabilité, en partie double.

Calcul Rapide et Correspondance commerciale.

Langues : l'Anglais ou l'Italien.

Rétribution mensuelle fr. 16 par mois.

N. B. — Le placement des élèves diplômés est fait par les soins de la Chambre Syndicale.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société des Vétérants. — Les certificats de vie doivent être adressés au Trésorier de la Section avant le 10 janvier.

Petite Gazette

Nouvelles militaires

M. Malaspina, adjudant au 1er bat. d'Afrique, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu à son corps ; M. Graziani, maréchal des logis au 7e rég de cuirassiers est promu au grade de sous-lieutenant, à titre temporaire, et affecté temporairement au 121e rég. d'infanterie.

Pensions

Luciani Marie Etoile veuve Luciani, le mari soldat, mort des suites de blessures reçues à l'ennemi : pension de 16 janvier 1915, 563 fr.

Rughi Jean-Noël, soldat, pension fixe amputation d'un membre, pension du 1er mai 1915, 750 fr.

de Mari Jacques François, officier de 1re classe des équipages de la flotte. 42 ans de services, pension du 23 août 1915, 2.033 fr.

Damell Antoinette Françoise veuve Gasperi, le mari facteur des postes ; pension du 12 octobre 1915.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre
Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.
Prix : 0,60 le mètre
En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Wasstrocol et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

ETAT-CIVIL

Naissances

Castellani Noëlie-Pierrette. — Robert Noël. — Roberti Bernard. — Bortolani Antoine Archange. — Laurenti Marie Madeleine Augustine. — Bruna Anne-Marie. — Bruna Joséphine.

Décès

Bertrand Marie Rose, 63 ans, de Bastia.
Bistoletti Adolphe Albert, 28 jours, de Bastia.
Collin Julie Mathilde, 63 ans, de Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

Mlle Elisa Giordani ; Mme Eugène Sestetti, née Giordani ; Mme Jean Ercole, née Giordani ; Mlle Louise Giordani ; Mme Giordani du Ristori ; Mme Rabaousse, née Collin ; Mlles Collin ; M. et Mme Léon Wacongne ; M. Joseph Collin, substitut du Procureur de la République à Tunis, actuellement à Rouen ; M. Léon Wacongne, commissaire au 2e artillerie de montagne ; M. Paul Collin, pharmacien aide-major, Mme Collin et leur fils ; Mlle Caroline Sestetti ; M. Charles Sestetti, sous chef de bureau aux Messageries maritimes, mitrailleur au 244e d'infanterie ; Mme Charles Sestetti et leurs enfants ; M. François Giordani, ingénieur électricien, caporal au 1er génie, armée d'Orient ; Mlles Augusta et Marie-Louise Giordani ; M. Marc Ercole, soldat au 2e zouaves, armée d'Orient ; Mlles Caroline et Augusta Ercole ;

Les familles Lota, Gregori, Pierangeli, Manconi, Geleani et Degnis ;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME COLLIN, NÉE GIORDANI

décédée à Bastia, le 3 janvier 1916, munie des Sacrements de l'Eglise, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu, le mardi 4 janvier, à 2 heures de l'après midi

1, rue Salvator Viale.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

518e jour de la guerre

Paris, 3 janvier, 7 h.

En *Belgique* une action de notre artillerie de campagne et de nos canons de tranchées sur les organisation ennemies de la région des *Dunes*, a causé des dégats importants. Deux incendies ont été allumés, deux dépôts de munitions ont sauté.

En *Argonne*, un tir de nos batteries a dispersé une troupe allemande en mouvement sur la route d'*Avricourt* à *Adulancourt*.

Sur le *Hauts de Meuse*, au bois *des Chevaliers*, une vive canonnade, effectuée sur les tranchées ennemies, a provoqué l'effondrement de plusieurs blockaus.

Dans l'après midi, *Nancy* a reçu deux obus, la pièce ennemie a été prise sous notre feu immédiatement.

Dans la région de l'*Harimanswillerkopf*, violent bombardement ennemi à la suite duquel nos troupes, sur un front de deux cents mètres, se sont reportées sur la rive ouest du ravin au sud du *Rahfelsmx*. L'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie.

Paris, 3 janvier, 15 h.

En *Champagne*, près de la route de *Tahure* à *Somme-Py*, une attaque allemande, à la grenade, a été repoussée.

En *Argonne*, près du *four de Paris*, tir efficace de nos canons de tranchées sur les ouvrages ennemis. Les allemands fuyant, hors de leurs abris, ont été pris sous nos rafales de 75.

SOURSE DE PARIS

30 déc 3 janv.

Rente 3 0/0 : . . . 63,75 — 65 75
— 3 0/0 amortis . . . Inoté—Inoté
— 3 1/2 amorti. libéré . 90,25)— 90 25
— 3 1/2 am. non-libéré. Inoté—Inoté

LA CLASSE 1917

LES HOMMES seront appelés par séries

Paris, 3 janvier.

Le Ministre de la Guerre a décidé d'appeler de la façon suivante la classe 1917.

Les hommes du service armé devront partir aux dates ci-après :

Le 5 janvier les hommes affectés aux bataillons d'Afrique.

Le 10 janvier les hommes affectés aux corps de la Métropole.

La date sera fixée ultérieurement pour les hommes affectés aux corps d'Algérie et de Tunisie.

LES RAISONS DU GÉNÉRAL SARRAIL

Paris, 3 janvier.

Le général Sarrail a fait connaître les raisons de l'arrestation des consuls des Puissances ennemies.

Du moment que les allemands, en jetant des bombes sur Salonique, transformaient la ville en territoire de guerre, la logique exigeait de considérer comme prisonniers de guerre les ennemis se trouvant sur ce territoire.

L'acte du général Sarrail et la Presse

Paris, 3 janvier.

L'acte énergique accompli par le chef de notre armée d'Orient est vivement commenté par la Presse du monde entier.

Les journaux des Puissances neutres approuvent le geste du général Sarrail. Les organes pangermanistes sont, naturellement, furieux de l'acte de vigueur du général français.

Les papiers saisis chez les consuls

Paris, 3 janvier.

L'examen des papiers saisis promet des révélations sensationnelles. La mauvaise foi de nos ennemis apparaîtra avec plus de crudité encore.

En Russie

Paris, 3 janvier.

La bataille se poursuit en Russie sur le front de Bukovine jusque sur la frontière roumaine.

L'offensive générale prise par les Russes a été, jusqu'à présent, partout victorieuse.

Le torpillage du « Persia »

Nouveaux détails

Paris, 3 janvier.

Le paquebot *Persia*, de 8,000 tonnes un des plus beaux steamers de la Campagnie Péninsulaire Orientale avait quitte Londres le 18 décembre et Marseille le 27 décembre. Il fut torpillé le 30 décembre à 13 heures.

Le *Persia*, transportait une quantité considérable de colis postaux et un courrier très volumineux.

Il n'avait à bord ni matériel de guerre, ni combattants.

Ce fut donc un acte de piraterie pure.

Parmi les passagers dont le chiffre officiel est encore inconnu se trouvaient plusieurs officiers anglais.

Le *Lloyd* donne le chiffre des passagers survivants qui serait de 50 dont 17 femmes.

L'équipage se composait de 35 blancs et de 59 noirs.

Le *Persia* torpillé sans avertissement préalable a coulé en cinq minutes.

Le consul des Etats-Unis est au nombre des victimes.

Le gouvernement de Washington formulera une protestation.

Les journaux Américains expriment toute leur indignation contre cet nouvel acte de sauvage piraterie.

LA PRESSE et le torpillage du « Persia »

Tous les journaux alliés et neutres commentent sévèrement le torpillage du paquebot *Persia*.

A Salonique

Les Fortifications

Paris, 3 janvier.

En outre des hommes de l'armée de terre et de mer, 15,000 ouvriers grecs travaillent aux fortifications de Salonique où les positions des Alliés font l'admiration de l'Etat-Major grec.

Les dissentiments s'aggravent entre Grecs et Bulgares

Paris, 3 janvier.

On signale de vifs dissentiments entre Bulgares et Grecs à Monastir. On est à la merci du moindre incident.

Front Russe

Paris, 3 janvier.

Les Russes ont remporté un important succès sur la Strypa où ils ont fait prisonniers 855 soldats et 75 officiers.

Dans la région de Dwinsk se livre un violent combat d'artillerie.

L'artillerie Russe a détruit les tranchées allemandes.

LA GRÈCE PROTESTE

Paris, 3 janvier.

Le Gouvernement Grec a adressé, aux coalisés germano-bulgares, une protestation énergique contre le bombardement de Salonique.

Le recrutement en Russie

Paris, 3 janvier.

La semaine prochaine, tous les hommes âgés de plus de 20 ans, non encore incorporés, devront se présenter aux autorités militaires.

Le siège du gouvernement Serbe

Paris, 3 janvier.

On mande de Salonique que le gouvernement Serbe s'installerait dans cette ville.

Le général Sarrail a pleine confiance

Paris, 3 janvier.

La colonie française de Salonique a présenté, au général Sarrail, ses vœux de succès pour les armes de la France et de ses alliés.

Dans sa réponse, le général commandant a exprimé toute sa confiance dans l'avenir.

Le général de Castelnau à Paris

Paris, 3 janvier.

Le général Currières de Castelnau est arrivé à Paris, après avoir fait un arrêt à Rome, où il a vu MM. Salandra, Sonnino et le général Zupelli, ministre de la Guerre.

Le lieutenant généralissime dit que les relations de la Grèce et de l'Entente sont tout à fait amicales et que Salonique est imprenable.

La maladie du Kaiser

Paris, 3 janvier.

Le Kaiser souffrirait d'une furonculose que compliquerait une recrudescence de l'affection épithéliale à la gorge dont il souffre habituellement.

L'entourage du Kaiser craint la formation d'un cancer.

Les Autrichiens dans le Sandjak

Paris, 3 janvier.

Les troupes autrichiennes, opposées aux Monténégrins, éprouvent les plus grandes peines pour assurer leurs approvisionnements en vivres et en munitions et que les Monténégrins leurs infligent de dures leçons.

Echange de télégrammes

Paris, 3 janvier.

Les généraux Joffre et Douglas Haig, commandant en chef de l'armée anglaise, ont échangé des télégrammes de souhaits à l'occasion de la nouvelle année. Les deux généraux expriment leurs sentiments d'amitié et leur confiance en la victoire.

Les opérations contre Salonique

Paris, 3 janvier.

Boches et Bulgares commencèrent bientôt les opérations contre Salonique.

La Russie et *la Roumanie*

Paris, 3 janvier.

Le grand duc Boris, oncle du Tsar est arrivé à Bukarest où il aura une entrevue avec le roi.

L'ALBANIE aurait déclaré la guerre à l'AUTRICHE

Paris, 3 janvier.

Le bruit court à Vallona que l'Albanie aurait déclaré la guerre à l'Autriche et à la Bulgarie. Essad Pacha aurait levé une armée déjà organisée et prête à se joindre aux Italiens et aux Serbes pour prononcer l'offensive contre l'ennemi commun.

MANIFESTATIONS à Berlin

Paris, 3 janvier.

On annonce de Copenhague qu'une grande manifestation contre la guerre eu lieu à Berlin.

La police et l'armée ont dû intervenir pour rétablir l'ordre.

Le mécontentement augmente de plus en plus.

Discours patriotique du cardinal Mercier

Paris, 3 janvier.

On mande d'Amsterdam que le Cardinal Mercier a prononcé le 31 décembre un discours patriotique qui a un grand retentissement dans toute la Belgique.

Albanie et Italie

Paris, 3 janvier.

On annonce de Rome que la femme d'Essad Pacha est arrivée dans cette ville et que des événements graves se préparaient en Albanie.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

1er janvier 1916.

Sur tout le front continuent de vives actions d'artillerie de part et d'autre. Dans la vallée de Lagarino, une hardie reconnaissance sur le Malga Surez, au nord de Dosso Casina nous a valu la capture de quelques prisonniers.

L'ennemi, à son tour, a attaqué nos positions de Corna Calda, au sud de Rovereto, mais il a été repoussé.

2 janvier.

Dans la nuit du 1er janvier l'adversaire a prononcé de petites attaques facilement déjouées près de Mori (Val Lagarina), sur le Col di Lana et à Ponte Rombon (Plezzo).

Dans la zone du Carso, l'action de nos hardis détachements a permis la capture de quelques prisonniers. On a pris aussi des armes et des munition. Les avions ennemis ont lancé le 1er janvier des bombes sur Marco (Val Lagarina) et sur Strigno et Borgo (Val Sugana).

Aucun dommage.

CADORNA.

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et *Briques*. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Aciers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis, — BASTIA
N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

CAFÉ SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz et à l'Electricité
JEAN CIMI
15, *Boulevard Paoli*, 15, *BASTIA*
Articles d'Eclairage et de Chauffage
Lampes à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

Madame,
Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer hellement, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode *vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.*
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide.
Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes.
Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an ... 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. *L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 10 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, représentant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.*
La Prime de la Bande d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
EXIGER LA MARQUE DES VRAIES SEMOULES SPÉCIALES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Assurances
Incendie — Accidents
Recouvrements de Créances
Contentieux
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 8, Bd de Paoli, au 1er, Bastia
Il se tient constamment au rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CEDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Bénéfice 20.000 francs, avec preuves
"PETITES AFFICHES MARSEILLAISES"
VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS.
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY, Parfumeur, Boulevard Poissonnière, Paris
ANNISETTE TRIPLE-SEC
Garineau à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 71 — MERCREDI 5 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,30, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 fr.	12 fr.	7 fr.
Etranger	30 fr.	15 fr.	8 fr.

Les abonnements ne se règlent pas d'avance
On ne répond pas des manuscrits

Siegfried et Fafner

Le « cas Wagner » est un sujet d'épines auquel, de longtemps, nul ne touchera.

Richard Wagner a insulté la France. Son fils, Siegfried Wagner, fut l'héritier des droits d'auteur et non du génie paternel : il a échelonné de bons le gisire de son père en signant le factum des 93 Intellectuels. Passons. Ce n'est pas de ce Siegfried indésirable qu'il s'agit ici, — mais du joli héros de la « Tétralogie, » de Siegfried l'ingénu, de Siegfried le vaillant sans peur, de Siegfried le souvenir.

Richard Wagner, comme c'est le droit de tous les génies créateurs, et comme c'est la coutume permanente de tous les Allemands, prenait son bien partout où il le trouvait. Laissons, volontairement, de côté la question musicale. Mais, pour ses poèmes, l'homme qui n'a pas rougi de s'intituler le « créateur de l'Art Allemand » puisait à diverses sources, pas toutes germaniques. Si pour la « Tétralogie, » il compulsa amplement les traditions scandinaves, et du Sigurd danois, il fit son Siegfried, — il n'y est, aussi, profondément ressouvenu du délicieux conte français de Perrault « la Belle au Bois Dormant » : et son Siegfried, c'est, à vrai dire, que notre brave et joli Prince Charmant.

Wagner fut un immense et magnifique génie : bien qu'il ait été l'homme le plus haïssable, et bien qu'il appartienne à la nation maudite, il serait aussi injuste que stupide, sous prétexte que ses compatriotes à jamais exécrés ont préméditié et déchaîné la plus criminelle des guerres, de dénier à ce méchant homme son génie extraordinaire.

Et c'est, précisément, parce qu'il fut un génie — non pas « surhomme » — mais surhumain, qu'il fut, malgré lui, sans qu'il s'en doutât, sans que sa conscience d'Allemand s'en révoltât, le radieux prophète qui vaticine la Vérité, — lui, le fils du Pays du Mensonge.

Car le propre du génie c'est de subir l'inspiration divine, c'est de *créer*, à son insu, de la Beauté : or, comme l'a si admirablement dit Pieton : « le Beau, c'est la splendeur du Vrai. »

Oui ! il s'est produit ce miracle : Richard Wagner, Boche parmi tous les Boches, a subi le joug divin de la Vérité lumineuse lorsqu'il conçut la « Tétralogie » qui, malgré lui, en dehors de lui, au-dessus de lui, est, — bien que chef-d'œuvre allemand — le symbole de plus anti-boche du monde.

Quelle est, en effet, l'idée essentielle de la « Tétralogie ? »

Un ignoble Niebelung, Alberich, être sans idéal, uniquement épris du désir de jouir et de dominer, vole l'Or sacré, l'Or qui procure tout. Il s'enfuit sous terre. Il forge le « Tarnheim, » casque magique qui rend invisible et qui permet tous les espionnages, toutes les trahisons.

Il a, pour antagoniste, un dieu lâche et fourbe, Wotan, qui ne veut pas payer les frères géants Fafner et Fasolt à qui il demanda de lui construire son burg Kolossal. Fafner, qui n'est pas féroce à demi, tua son frère Fasolt pour posséder seul l'Or que Wotan vole à Alberich, et que Fafner dérobe à Wotan. Ils sont délicieusement fourbes et criminels, ces dieux et ces géants Teutons. Et comme, malgré lui, Wagner, en les héroïsant à sa façon, flagelle jusqu'au sang la vaste lignée des tyrannesaux germaniques, et les crimes que l'Allemagne tout entière ne cesse jamais d'accumuler pour la possession totale, unique de l'Or universel !...

Donc, le Kolosse Fafner, par un hideux chantage et par un assassinat, est devenu l'accapareur de tout l'Or. Grâce au Tarnheim, il se cache, il se dérobe, il s'enfuit — non pas dans une tranchée — mais dans une caverne horrible. Il se métamorphose : ou, plutôt, il prend sa véritable forme : il se change en monstre. Et, monstre, il garde monstrueusement l'Or monstrueusement volé. Fafner, à n'en pas douter, est un bon allemand : c'est, du moins, une très virulente (bien qu'involontaire) personnification de toute la Bochie, telle qu'elle vient de se manifester au monde entier, dans son objecte horreur.

M. Siegfried survient : Siegfried, le pur héros naïf, petit frère du Roland de Roncevaux, — Siegfried, l'enfant merveilleux que l'on croirait jailli de l'impérissable « Cycle de la Table Ronde » et des belles légendes françaises qui sanguinolent la mémoire du Roi Arthur.

C'est en vain que le ridicule nain, Mime — bien boche aussi, celui-là — le trompe à coups de mensonges et d'artifices grossiers : Siegfried, ayant forgé son épée, possédant enfin l'arme sainte, en dépit de Mime qui voulait qu'il restât désarmé, — Siegfried part, simplement, sans ambition que de respirer la lumière et de vivre en liberté.

Il rencontre Fafner. C'est la lutte épique et formidable du héros et du monstre. Vainement le monstre essaye-t-il d'épouvanter Siegfried de sa grosse voix et de ses menaces injurieuses. L'adolescent répond d'un ton alerte, avec une verve jolie qui sent le terroir de France : c'est, ne l'oublions pas, notre Prince Charmant, qui se rit des dragons et qui rit au danger. Aucune rodomontade ne l'émeut.

Evidemment, à l'époque où fut composée la « Tétralogie, » Wagner ignorait la formule classique de « l'épée sinistre et de la poudre sèche. » Mais, Fafner le matamore, s'il n'emploie pas ces termes, devenus dogmatiques, abuse néanmoins d'aussi lourdes et d'aussi inutiles menaces.

Le duel du Monstre et du Héros est terrible. Le Monstre est le plus fort. Le Héros est le plus brave : et c'est le Héros qui tue le Monstre.

Et, quand Siegfried a transpercé le cœur de l'immonde Bête, une goutte du sang de Fafner, lui souillant les lèvres, lui fait en même temps deviner les mystères inconnus des délivrances nouvelles, le langage jusqu'alors indéchiffrable des oiseaux et de la nature entière : le victorieux connaît enfin le secret de la vraie Liberté.

N'insistons pas : tous nos Siegfrieds nous délivreront de tous les Fafners qui ne sont plus que des épouvantails.

Au sang des monstres, ils découvriront la vérité d'une France nouvelle, délivrée de tous ses ennemis et de toutes ses entraves, comme fut délivrée Brunnehilde et comme fut réveillée la Belle au Bois dormant.

Wagner, sincère à son insu, parce que le génie est inconscient, a généralement et malgré lui, stigmatisé la soif de l'Or et prophétisé la Vérité.

Ce n'est pas seulement le triomphe des héros contre les monstres.

La victoire sur la Barbarie sera suivie d'autres victoires d'universelle et d'immuable fraternité.

Siegfried n'aura pas tué Fafner uniquement pour le roi de Prusse.

Le Prince Charmant n'aura pas stérilement délivré la Belle, — la belle France, immortelle réveillée et heureuse.

En vérité, je vous le répète, il n'y a rien de plus « anti-boche » que la « Tétralogie » du boche Richard Wagner qui lui fut inspirée, peut-être par le « Vieux Dieu » Allemand. Mais ce n'est pas une raison pour qu'on nous la réserve.

Siegfried, qui tue Fafner, le méprise. Siegfried ne vole pas l'or de Fafner. Mais il jette aux gémonies la Bête morte.

A. DE GUERCHE.

Ce journal ne doit pas être crié

La Prorogation du Paiement DES LOYERS

M. Viviani, garde des sceaux, vient d'adresser au Président de la République un rapport relatif à la prorogation des délais en matière de loyers.

Le rapport est suivi d'un décret qui reproduit les dispositions du décret du 14 septembre 1915, sauf en ce qui concerne les articles 1 et 2 ainsi complétés :

Article Premier. — Il est accordé de plein droit, dans tous les départements, aux locataires sous les drapeaux un délai de 3 mois pour le paiement des termes de leur loyer, qui, soit par leur échéance prorogée par les décrets des 14 août, 1er et 27 septembre, 27 octobre, 17 décembre 1914, 20 mars, 17 juin et 14 septembre 1915, deviendront exigibles à dater du 1er janvier, jusqu'au 31 mars 1916 inclusivement.

Ces dispositions sont applicables aux veuves des militaires morts sous les drapeaux depuis le 1er août 1914, aux femmes de militaires disparus depuis la même date et aux membres de leur famille, qui habitaient antérieurement avec eux les lieux, ainsi qu'aux militaires réformés à la suite de blessures ou de maladies contractées à la guerre pendant les 6 mois qui suivent la date de la réforme.

Sont également admises au bénéfice des dispositions prévues au premier alinéa du présent article, les Sociétés ou non collectif dont tous les associés et les sociétés en commandite dont tous les gérants sont présents sous les drapeaux.

Art. 2. — Il est accordé aux locataires non présents sous les drapeaux un délai de même durée que celui prévu à l'article 1er et pour le paiement des mêmes termes, à la condition qu'ils rentrent dans les catégories ci-après :

1° Dans les portions du territoire énumérées au tableau annexé au présent décret, tous les locataires quel que soit le montant de leur loyer ;

2° A Paris, dans les communes du département de la Seine et dans les communes de Saint Cloud, Sèvres, Meudon (Seine et Oise), les locataires dont les loyers annuels inférieurs ou égaux à 1,000 francs, que les locataires soient patentés ou non patentés ; (3) Loyers annuels supérieurs à 1,000 fr., mais ne dépassant pas 2,500 fr., lorsque les

---

26 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIÈRE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

PREMIÈRE PARTIE

DIXIÈME PARTIE

LA FOLLE

A LA PRISON DE CHATELET EN 1794.

— J'ai dit : souviens-toi ! Juillet n'a pas la mémoire courte, citoyen représentant. Tu m'as dit qu'il fallait veiller la jeune fille : on la veillera.

— C'est bien. Si Brûle...

Il traça à la hâte quelques lignes sur un papier portant en-tête, puis, le tendant à Juillet :

— Ce soir, au Châtelet, dit-il. Voici la pièce justificative de ton emploi de geôlier auxiliaire. Il faut veiller la fille ; savoir ce qu'elle a entendu et sans ampli-allure.

— Tout sera fait.

— Compte sur lui, en rapport. Tu as suivi ?

— J'ai suivi.

— C'est bien, va !

Et, d'un geste bref, il congédia le sans-culotte, qui sortit sans répliquer. Le soir même, Antoine Boisselle reçut un autre billet. L'étonnement fut grand chez Boisselle lorsqu'il reconnut dans l'ami qu'on lui envoyait le sans-culotte qu'il avait quelques jours auparavant si rudement malmené. Mais leur situation respective désarma les obligeant à vivre côte à côte, même sous la dépendance l'un de l'autre, les eut vite mis en cordiaux rapports.

De sorte qu'après une présentation assez froide, dépourvue de toute délicatesse de sans-culotte Juillet, que son instinct reconnut tout-de-suite bon démocrate qui veut suivre, pensait allégrement aux services. L'autorité de Boisselle dans la hiérarchie des employés lui donnait à ses yeux une sorte de supériorité morale dont il était loin d'abuser. Bon garçon, au fond, il se arrivait à son aidateur aux allures comme des camarades et non comme des subordonnés. De cette façon, on peut dire qu'on faisait bon ménage à la prison du Châtelet.

Il lecta aussitôt sa location avec la satisfaction du devoir accompli, avec la quiétude d'une conscience tranquille. Juillet l'aida de son mieux le premier jour, ne perdant pas une minute de surveillance à l'égard de Louise, qui n'était non travail avec ponctualité. Le lendemain, la porte de la prison était ouverte pour les besoins du service, au bonheur du peuple, au bourgeois bien, se précipita et tomba au coup de vent dans l'appartement du geôlier, à ce moment. Louise était seule, préparait le repas du soir. Au bruit, elle se retourna et sa surprise fut extrême en reconnaissant la ouvrez vous.

— M. Olivier d'Auria ici-là.

— Louise !.. Vous !.. Vous !..

— Par quel hasard ?

— Il n'y a pas de hasard... le souci de ma sécurité...

— Ah ! mon Dieu !..

— Je crois être désespéré.

— Que dites-vous là ?

— Rien encore n'indique pour moi un danger prochain immédiat, mais, hier soir, dans une section, j'ai cru deviner qu'on me chercherait. Je crains que mon incognito ne soit dévoilé.

— Alors ?

— Alors, il me faut un abri, et je n'ai d'autre relai qu'en vous.

— Malgré mon désir de vous être utile, je ne vois pas comment...

— Vous pouvez m'être utile ? C'est bien simple. Le meilleur moyen d'éviter le péril, c'est de m'y exposer moi-même. Or, m'offrir au tribunal révolutionnaire et, au lieu de venir lui, comme condamné, elle d'échapper à ce nouveau danger, il n'y a pour moi d'autre solution que d'y venir comme gardien.

— Comme surveillant ?

— Oui, il faut qu'on vous prenne avec. C'est le moyen le plus sûr de cacher ma personnalité, en attendant, pour sortir de France, que les routes soient libres et les frontières libres.

— Soit, il le peut ; mais n'est ce pas imprudent ?

— Non. Qui donc me soupçonnerait ici ? Après une pause, l'homme demanda :

— Veniez vous me dire où est votre père ?

Dans la galerie du Nord.

— Je vais l'attendre.

Il s'assit sur un escabeau et attendit qu'elle eut fini. Louise continua de vaquer à ses occupations ménagères. Elle allait et venait, gracieuse, légère, belle à voir dans son allure. L'homme la contemplait, muet d'admiration ; il suivait des yeux tous ses mouvements, il sentait qu'il l'aimait d'un amour éperdu, d'un amour qui grandissait à tous les instants.

Ce n'était point pour lui cette femme ardente qui embrasse la jeunesse en s'enlaçant les sens à en disparaître, que l'âge de vingt ans jamais. C'était une affection d'une autre genre, une attirance d'une autre nature. Quel était ce mystérieux inconnu ? Cet homme de perpétuelle terreurs bien n'était autre que le chevalier de Verrières !

Echappé miraculeusement au naufrage, à Toulon, surpris à Paris par la mort subitement insurrectionnel, il n'était mêlé aux sections ouvrières pour mieux dissimuler sa personnalité, et sous le nom de citoyen Olivier, il faisait de l'agitation dans les faubourgs. A demi ruiné dans une rixe, renversé, perdant du sang par de nombreuses blessures, il était tombé par hasard un soir dans la boutique de Boisselle, où l'étonnante ressemblance de Louise avec Marthe de Coulieu, en l'avait tant aimée, la frappa. Il ne garda bien de dire son origine, mais quand il quitta le cabaret qui très compromettant, l'avait soigné, il se promit de revoir Louise, et maintenant il venait la trouver jusque au Châtelet.

Il est à bien de se douter qu'il se trouvait en présence de la fillette qu'il avait vidée sous une apparence, dans la nuit tragique et attirée, voleur. Il devenait des yeux cette orée que décrochait qui troublait tout son être. Lorsque Boisselle revint, sa surprise en fut peu moins grande que celle qu'avait éprouvée Louise, à la vue de citoyen Olivier, car, malgré la bonnerie bien Chemins du peuple, le geôlier avait fait depuis longtemps un gentilhomme.

A LOUER
Villa avec jardin, rue St-François.
S'adresser « A la Bonbonnière. »

locataire ne sont des industriels, commerçant ou autres patentés.

3° Dans les villes de 100.000 habitants et au dessus, les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 500 fr. ;

4° Dans les villes de moins de 100.000 habitants et de plus de 5.000 habitants, les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 300 fr. ;

5° Dans les autres communes, les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 100 francs.

Toutefois, le propriétaire est admis à justifier devant le juge de paix que son locataire est en état de payer tout ou partie des termes ainsi prorogés. Cette faculté ainsi accordée au propriétaire n'est pas admise à l'encontre des locataires visés par le paragraphe 2 du présent article, dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 600 francs, à moins qu'il ne s'agisse de locataires dont les traitements ou appointements fixes sont au jour de la réclamation, y compris toutes les allocations, égaux ou supérieurs à 3.000 fr. par an.

Dames auxiliaires
employées à l'Administration centrale de la guerre

L'arrêté du 3 décembre courant dispose que l'indemnité allouée aux dames auxiliaires peut être portée à 5 francs pour les dames sténodactylographes ayant subi avec succès les épreuves d'un examen constatant leur aptitude.

Cet examen consistera dans l'épreuve suivante :

1° Sténographie d'un texte de 450 mots dictés en cinq minutes ;

2° Traduction au net à la machine en vingt-cinq minutes, délai maximum.

Les examens auront lieu deux fois par mois.

Une commission d'examen instituée à cet effet sera chargée de la correction des compositions.

Les dames ayant achevé leur période de stage pourront seules être admises à prendre part aux examens ; elles devront adresser, à cet effet, par l'intermédiaire de leur chef de bureau, une demande qui devra parvenir au service intérieur (1re Bureau) les 8 ou 22 de chaque mois au plus tard. Exceptionnellement pour le mois de décembre courant les demandes seront reçues jusqu'au mardi 28 (dernier délai)

Elles recevront une convocation individuelle leur indiquant le jour, l'heure et le lieu de l'examen. Elles feront usage de la machine sur laquelle elles travaillent habituellement (apporter papier et crayons pour la sténographie) ; le papier destiné à la traduction sera fourni par l'administration. Au moment de la remise des compositions l'enveloppe portant les noms, prénoms et signature de la candidate sera détachée après avoir reçu un numéro d'ordre reproduit sur la composition elle même.

Les dames ayant subi l'examen avec succès toucheront l'indemnité journalière de 5 francs à partir du 16 du mois courant ou du 1er mois suivant, selon qu'elles auront subi l'épreuve dans la 1re ou la 2e série du mois.

Les dames non admises ne pourront se représenter à un nouvel examen avant un délai de deux mois révolus.

MORTS
AU CHAMP D'HONNEUR

Le sous-lieutenant Moracchini

Nous venons d'apprendre avec une profonde tristesse la mort d'un ami, le sous-lieutenant Moracchini, frappé mortellement le 15 décembre à...

Officier d'une bravoure exceptionnelle, il entraînait brillamment sa section à l'assaut des tranchées. Ses hommes, pour qui il avait des sentiments tout paternels l'aimaient autant qu'ils avaient la plus grande admiration pour son sang-froid et son indomptable énergie.

Nous saluons très respectueusement sa mémoire et nous prions sa famille, qui a déjà perdu dans cette guerre plusieurs de ses membres, de croire à la part que nous prenons au deuil cruel et glorieux qui la frappe.

MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Fornacciari Ange, 4e sapeurs ; très bon soldat. Très grièvement blessé en marchant courageusement à l'ennemi. (Croix de guerre).

Cotti Dominique, soldat au 1er rég. de marche d'Afrique : bon soldat. Grièvement blessé au marchant à l'ennemi. Amputation de la jambe. (Croix de guerre).

Scarpellini Louis 1re canonnier conducteur au 2e rég. d'artillerie de montagne : bon soldat. Grièvement blessé à son poste. Perte d'un œil. (Croix de guerre).

Giovannangeli Jean-Albion, soldat au 1er rég. de marche d'Afrique : très bon soldat. Blessé grièvement au cours des opérations dans la presqu'île de Gallipoli. S'est conduit brillamment au feu. (Croix de guerre).

Luciani Pascal, adjudant au 6e rég. d'infanterie coloniale ; sous-officier d'élite, sur le front depuis le début de la campagne. S'est signalé par son énergie et son courage à maintes reprises et notamment pendant les combats des 25 au 30 septembre 1915. A été grièvement blessé en déployant une grande bravoure au cours du combat du 3 novembre. Toujours un des as des grenadiers, a réussi à reprendre 150 mètres de tranchées au cours d'un violent combat à la grenade.

Bizet René-L. M., soldat au 142e d'inf. : excellent serviteur, brave et dévoué. Grièvement blessé le 29 novembre 1914.

Roussel Paul David, chasseurs au 7e bataillon de chasseurs : bon chasseur qui s'est toujours bien conduit. Blessé le 14 juin 1915. A subi la résection de la hanche.

ÉPHÉMÉRIDES

5 Janvier 1915. — Attaques allemandes repoussées à Saint-Georges, et à Zillebeke (dunes belges) ; duels d'artillerie sur la Lys, l'Oise, l'Aisne et en Champagne ; en Argonne, violents combats, reprises, de tranchées par les Français dans le bois de la Grurie, à Bagatelle et à Fontaine-Madame ; les sapeurs français font sauter des tranchées allemandes près du ravin de Courtechausses (sud-ouest de Bourseilles, forêt d'Argonne). En Alsace, maintien des positions françaises au sommet de Steinbach et avances progressives vers Altkirch dans le bois de Schirtzbach. En Pologne, attaque repoussée des Russes à Rozrova, près de Grodzisk, entre Prasnysch et Mlawa ; grosses pertes allemandes ; en Bukovine, avance des Russes vers la Transylvanie ; ils occupent Spyzkameral (sud de Saletti), Illischesthy, Gourogonmora et Bonskeboia. Le grand-duc Nicolas confirme la victoire russe de Sarikamisch, dans le Caucase, contre les Turcs, qui ont eu 50.000 morts. En Belgique, reconstruction de la citadelle d'Anvers et mise en état de défense par les Allemands des places fortes de la Meuse. Mêmes travaux de défense complémentaire à Metz et à Strasbourg. Le cardinal Mercier, primat de Belgique est accusé par une note publiée dans son palais de Malines pour avoir fait lire dans les églises une lettre pastorale jugée offensante par les Allemands. Premier compte rendu officiel belge des atrocités allemandes.

Tableau d'Honneur

Citations à l'Ordre de l'Armée

Scaglia Jean Charles, sous-lieutenant au 304e rég. d'inf. : officier très actif et très courageux. Blessé au combat du 1er septembre 1914, est revenu au front sur sa demande, après avoir refusé un congé de convalescence. A été blessé une deuxième fois le 24 mai 1915, alors qu'il dirigeait une équipe de travailleurs. Dans la nuit du 27 au 28 octobre 1915, est allé chercher avec des volontaires de son corps, sur un terrain battu de balles, sept cadavres français tombés entre les deux lignes adverses.

Sighelli Alexandre Louis, lieutenant d'artillerie : a pris le commandement d'une batterie du 58e dans des circonstances critiques, après que tous les officiers qui la commandaient eussent été tués ou blessés. Par son sang froid et son énergie a su remplir la mission qui lui incombait en observant le tir de sa batterie d'un point violemment bombardé.

Albertini François, adjudant au 4e rég. d'artillerie marocaine : sous officier supérieur de courage qui, depuis le début de la campagne, fait l'admiration de ses camarades. S'est signalé dans tous les combats par son audace et sa haine implacable des Allemands. Le 6 octobre, a succédé aux officiers de sa compagnie à près de quatre kilomètres en avant des lignes françaises. Est tombé grièvement blessé après avoir abattu de ses mains de nombreux ennemis.

Orsoni Jean Jacques, capitaine au 416e rég. d'inf. : A brillamment conduit sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies. A pris le commandement du bataillon après la perte de son chef, et, par une impulsion énergique, a assuré la continuité de l'effort.

Casabianca Louis A.-N., médecin-major de 2e classe au 416e rég. d'inf. : médecin major venant de l'armée coloniale. A de l'autorité et a dirigé avec compétence et entrain son service pendant les journées du 26, 27 et 28 septembre 1915.

Nécrologie

Madame COLLIN

Mme Collin, née Giordani, veuve du regretté Premier Président près notre Cour d'appel, où il a laissé un nom impérissable, a succombé, dans la journée de lundi, aux suites d'une maladie qui l'avait obligée, depuis quelques jours, à garder le lit. Cette mort plonge dans le deuil plusieurs honorables familles de notre ville au milieu desquelles la défunte laisse un vide immense. Charitable à l'excès, d'un cœur bon et généreux, toujours prête à rendre service à autrui, Mme Collin avait été très affligée depuis la mort de son regretté époux pour lequel elle avait une affection toute particulière.

Ses obsèques ont eu lieu hier à deux heures au milieu d'une nombreuse affluence, parmi laquelle nous avons remarqué l'élite de la société bastiaise, ainsi que plusieurs membres de la famille judiciaire qui avaient tenu à rendre un dernier témoignage de sympathie à la veuve de leur regretté chef.

L'absoute a été donnée en grande pompe à l'église Saint Jean-Baptiste et l'inhumation a été faite dans le caveau familial.

Le deuil était conduit par MM. Louis, Gregori, Quilici, parents de la regrettée défunte, entourés de leurs nombreux parents et amis.

Nous adressons à Mme Giordani, à Mmes Santelli, Ercole, Giordani de Gastori, Bartolucci Colin, Mlles Colin, M. Colin Joseph, substitut du Procureur de la République à Tunis, M. Léon Weingand, aussi, qu'à leurs familles l'expression de nos condoléances les plus émues.

Gazette Départementale

CASTELLO-DI-ROSTINO. — Notre commune qui compte parmi ses enfants tant de glorieux soldats, vient d'apprendre avec une réelle joie la brillante citation à l'ordre de l'armée du sergent-major Antonelli Jean, du 48e rég. d'infanterie coloniale, fils de notre vieil ami Antonelli Ange Pierre.

Nous publions avec plaisir la citation ci-dessous du 25 novembre 1915 :

« Sous-officier d'élite, a été admirable de courage et de sang froid. Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section et l'a entraînée avec la plus remarquable vigueur à l'assaut des tranchées allemandes. »

Le Général Commandant la 4e Armée,
Signé : de LAUGLE de CARY.

La présente citation porte attribution de la Croix de Guerre avec palmes.

Nous sommes heureux d'adresser à M. Jean Antonelli et à son excellent père nos bien sincères félicitations.

UN AMI.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société des Vétérans. — Le certificat de vie devant être adressé au Trésorier de la Section avant le 10 janvier.

Correspondance

Madame la Directrice,

Le *Petit Bastiais* qui s'est toujours fait l'interprète des sentiments publics, et qui, par sa campagne il y a quelques mois amena la création des billets de 0 fr. 50 et 1 fr. voudra bien insérer cette réclamation, car nous réclamons la monnaie et nous demandons dans quel gouffre elle est tombée. Nous revenons à la charge pour signaler la difficulté qu'il y a de se procurer cette précieuse monnaie. En arrivera-t-on à n'avoir que des billets en main ?

Les commerçants vont ils renvoyer leur clientèle avec leur « sous n'avons pas de monnaie » ? Que faut il faire. Il est temps que cela cesse.

S'il manque de la monnaie il faut y remédier ; il faut que nous soyons satisfaits ou, dans le cas contraire nous ne pouvons prévoir les plus grandes difficultés qui vont surgir et auxquel on il sera trop tard d'apporter remède.

Veuillez agréer, etc.

Des Bastiais ennuyés

Sur vos douleurs

Les articulations et les muscles de ceux qui souffrent de rhumatismes, de lumbago, sont comme les gonds d'une vieille porte longtemps condamnée. Si on veut ouvrir de nouveau cette porte, les gonds usés et rongés par la rouille accrochent, grincent et résistent.

Quand le rhumatisant vient à vouloir se servir de ses membres malades, ceux-ci ne répondent qu'avec difficulté et au prix de vives douleurs parce qu'ils sont envahis par des dépôts irritants et toxiques d'acide urique. Ce poison, l'acide urique, est véhiculé par le sang impur et déposé dans les articulations et les muscles.

Pour obtenir la soulagement d'abord, la guérison ensuite, il est indispensable de dépurer le sang et de l'enrichir. Aussi longtemps que le sang restera pauvre et impur, aussi longtemps le rhumatisme ou le lumbago vous fera souffrir, les souffrances même ne feront qu'empirer.

Par leurs vertus dépuratives et toniques, les Pilules Pink ont guéri de nombreux rhumatisants. Les Pilules Pink dépurent et enrichissent le sang. Laissez les donc vous débarrasser de votre rhumatisme ou de votre lumbago.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies sans dépôt : Pharmacie Gabin, 23, rue Balbi, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Le deuil était conduit par MM. Louis, Gregori, Quilici, parents de la regrettée défunte, entourés de leurs nombreux parents et amis.

Nous adressons à Mme Giordani, à Mmes Santelli, Ercole, Giordani de Gastori, Bartolucci Colin, Mlles Colin, M. Colin Joseph, substitut du Procureur de la République à Tunis, M. Léon Weingand, aussi, qu'à leurs familles l'expression de nos condoléances les plus émues.

Gazette Départementale

CASTELLO-DI-ROSTINO. — Notre commune qui compte parmi ses enfants tant de glorieux soldats, vient d'apprendre avec une réelle joie la brillante citation à l'ordre de l'armée du sergent-major Antonelli Jean, du 48e rég. d'infanterie coloniale, fils de notre vieil ami Antonelli Ange Pierre.

Nous publions avec plaisir la citation ci-dessous du 25 novembre 1915 :

« Sous-officier d'élite, a été admirable de courage et de sang froid. Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section et l'a entraînée avec la plus remarquable vigueur à l'assaut des tranchées allemandes. »

Le Général Commandant la 4e Armée,
Signé : de LAUGLE de CARY.

La présente citation porte attribution de la Croix de Guerre avec palmes.

Nous sommes heureux d'adresser à M. Jean Antonelli et à son excellent père nos bien sincères félicitations.

UN AMI.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société des Vétérans. — Le certificat de vie devant être adressé au Trésorier de la Section avant le 10 janvier.

Sans nouvelles pendant dix-sept mois

Depuis le 2 août 1914, la famille Gros, d'Oletta, aux Balze, était restée sans nouvelles du Casimir Gros, de la classe 1910, parti le premier jour de la mobilisation.

On le supposait tué.

On sait maintenant qu'il est en bonne santé. Mais il ne donne aucune indication sur les raisons de son long silence.

Nouvelles Religieuses

Paroisse Saint Jean. — Jeudi, on célébrera la fête de l'Epiphanie.

Le matin : Messes à toutes les heures, de 5 heures à midi, Grand'Messe à 11 heures ; le soir, à 4 heures et demie précises, Vêpres solennelles, suivies d'une conférence par M. Pasqualini, au profit de l'œuvre du Sacerdoce.

La quête sera faite par Mmes Limperani, Raffalli Galeazzi, Colot et Jean de Bonzani.

Les enfants de la Congrégation de Saint-Louis sont tout spécialement invités à la procession de l'Enfant Jésus qui se fera à l'intérieur de l'église.

Petite Gazette

Trésorerie générale

Minghetti, commis de 2e classe et Ordioni, commis de 4e classe, sont inscrits sur le tableau d'avancement de classe.

Chien galeux

Un chien atteint de gale erre depuis quelques jours en ville. Ne serait-il pas prudent de le détruire ?

Promotion

Sont promus au grade de lieutenant colonel : les chefs de bataillon Valzi, breveté au 122e d'infanterie ; Confortini, au 52e d'infanterie et Martelly, chef de bataillon au 23e d'infanterie coloniale.

— Sont promus au grade de chef de bataillon : les capitaines Gaggeri, du 153e rég. d'infanterie ; Giordani, du 220e d'infanterie ; Zuccarelli, du 29e d'infanterie ; Fabiani, du 204e d'infanterie ; Mandilli, du 3e rég. de marche de zouaves ; Guerrini du 3e d'artillerie.

— Sont promus au grade de capitaine : les lieutenants Gennardi, du 5 tirailleurs ; Baldini, du 13e chasseurs ; Santini, du 1er bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique ; Bastelica, du 4e zouaves ; Pronata, du 4e tirailleurs ; Leca, du 27e d'infanterie ; Maisani, du 151e d'infanterie ; Bonavita, du 99e d'infanterie ; de Peretti, du 51e d'infanterie ; Rinaldi, lieutenant au régiment du Tchad ; Panelli, lieutenant au régiment du Gabon.

— Sont promus au grade de lieutenant : les sous-lieutenants Gentilella, du 23e d'infanterie ; Castellani, du 6e chasseurs ; Guerrini, du 3e mixte de zouaves et tirailleurs ; Madoni, du 9e rég. de tirailleurs ; Colonna de Gastellian, du 18e régiment de dragons ; Bartoli, du 28 sénégalais.

Artillerie

M. Ornano, lieutenant-colonel, commandant le 21e, est promu colonel.

Dans la réserve

Par décision ministérielle en date du 22 décembre et par application des décrets des 12 novembre 1914 et 2 janvier 1915, les sous officiers dont les noms suivent ont été nommés au grade de sous-lieutenant de réserve, à titre temporaire et pour la durée de la guerre et ont reçu les affectations suivantes : 4e rég. d'inf. M. Antoni R. G. adjudant au 166e rég. d'infanterie ; M. Sidoli P., sergent au 332e rég d'infanterie.

Employés

On demande des employés de 14 à 15 ans, ayant une belle écriture.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

Les Annales

Bien joli, bien émouvant le numéro publié par *Les Annales* à l'occasion de Noël et de la fin de l'année. Un remarquable article de l'abbé Sertillanges sur « La Nativité et l'Art Chrétien » ; le texte complet du drame que M. Emile Fabre vient de faire représenter à l'Opéra Comique (musique de Xavier Leroux) ; des articles de Frédéric Masson, Alfred Capus, Henriot, Yvonne Sarcey, Georges Trouillot, Chrysale : la suite du curieux « Carnet de guerre d'une Famille allemande » transcrit par l'abbé Wetterlé et des « Souvenirs de Guerre » du lieutenant P...., le héros de « Debout les morts ! » : voilà ce qu'on y peut lire. Ajoutez-y un admirable dessin de Lucien Jonas : « Le Calvaire », que tout le monde voudra conserver.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Gabrielli Ruthe-Catherine. — Mardelli Jean. — Ambroni Jacques-Baptiste.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00010

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

519e jour de la guerre

Paris, 4 janvier, 7 h

En *Belgique*, notre artillerie a continué à se montrer active ; ses batteries, de concert avec l'artillerie belge, ont exécuté sur une batterie ennemie, repérée à l'est de *St Georges*, un tir qui a paru efficace.

A l'est de *Boesinghe*, dans la région de *Steenstraete*, nous avons canonné, avec succès, les organisations ennemies.

Au sud de la *Somme*, bombardement des tranchées allemandes de première ligne, près de *Dompierre*.

Un convoi de ravitaillement, pris sous notre feu dans la région *Dhaulle*, sud de *Chaulnes*, s'est dispersé.

En *Champagne*, une nouvelle attaque à la grenade, dirigée sur nos positions à l'ouest de *Tahure*, a échoué.

Dans les *Vosges*, duel d'artillerie assez intense dans le secteur de *Hirsstein*.

Paris, 4 janvier, 15 h.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Dans la soirée, notre artillerie a démoli, en lisière d'*Andechy*, région de *Roye*, une maison où étaient abritées des mitrailleuses.

A Salonique

Arrivée du Roi de Serbie

Paris, 4 janvier.

Le roi Pierre de Serbie serait arrivé à Salonique dans le but de réorganiser l'armée Serbe.

Le Roi de Monténégro

On annonce, en même temps, que le roi Nicolas serait attendu à Salonique.

Succès Monténégrins

Paris, 4 janvier.

Les Monténégrins postés à Conguvo se sont jetés, par surprise, sur les Autrichiens qu'ils ont taillés en pièces.

LE CHAMP LIBRE aux Alliés

Paris, 4 janvier.

Le roi de Grèce a déclaré dans une interview que les troupes grecques ont été retirées de Salonique afin de laisser le champ libre aux Alliés.

La maladie du Kaiser

Paris, 4 janvier.

La gravité de la maladie du Kaiser est due à un empoisonnement du sang ouvertement avoué maintenant.

Guillaume le sanglant, a déjà subi deux opérations. Des complications sont probables.

Les journaux disent que de la gorge le mal se serait étendu à la bouche.

La signature au Kronprinz

Le pronostic étant nettement grave, on envisage à Berlin la possibilité de voir confier la signature au Kronprinz.

Le naufrage du « Persia » et la Presse Américaine

Paris, 4 janvier.

La presse américaine continue à s'occuper du torpillage du *Persia* qui coûta la vie à 390 victimes.

Ce nouveau crime accentue l'opposition contre la politique du gouvernement actuel à Washington.

Nouvelle baisse du mark

Paris, 4 janvier.

On signale une nouvelle baisse du mark sur la place de New-York.

Cette nouvelle baisse est fortement accentuée.

Aviateurs internés qui s'évadent

Paris, 4 janvier.

On mande de Chambéry que les aviateurs français Nadon et Chatain, évadés de Suisse, sont arrivés, sans accombre, à Annecy.

Chatain et Nadon n'avaient pas donné leur parole.

LES ÉTATS-UNIS et l'Autriche

Paris, 4 janvier.

L'opinion américaine demande l'envoi par le cabinet de Washington à l'Autriche d'un ultimatum, exigeant la cessation de ses procédés qui consistent à assassiner des voyageurs sans défense.

Succès Russe

Paris, 4 janvier.

On signale, dans la région de Czernowitz, d'importants et heureux résultats, importants au point de vue politique et militaire.

BATEAU TORPILLÉ

Paris, 4 janvier.

Le bateau à vapeur *Ghenyyle* de 7,300 tonnes appartenant à la Compagnie Peninsular, a été torpillé

Les passagers et l'équipage sont sauvés.

ANGLETERRE

Le service obligatoire

Paris, 4 janvier.

Suivant le nouveau projet, le service obligatoire en Angleterre, ne serait pas applicable à l'Irlande.

Front Russe

Paris, 4 janvier.

L'offensive russe se poursuit en Galicie et en Bukovine.

Les positions ennemies sur la Suryn sont toujours violemment bombardées.

Les journaux relèvent l'importance politique de la position de Gerasovicz, nœud de tous les chemins de fer du centre de la Bukovine.

Bonnes précautions

Paris, 4 janvier.

Depuis que, par la faute des Allemands, la région de Salonique est devenue territoire de guerre, le général Sarrail, usant du droit que lui confèrent les lois de la guerre, a entrepris de purger Salonique des espions qui y pullulaient. La recherche individuelle était condamnée à ne donner que résultats illusoires, à cause du grand nombre des mouchards du Kaiser, le commandant du corps expéditionnaire fait arrêter et embarquer tous les suspects.

Général grièvement blessé

Paris, 4 janvier.

Le général de brigade Serret a été blessé à une jambe, à

L'amputation a été nécessaire.

Le général Serret a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

Les dons du Kaiser lui coûtent peu

Paris, 4 janvier.

Le Kaiser aurait offert la Serbie à l'Autriche, en échange de sa collaboration militaire contre les Alliés et en récompense de sa félonie.

Le comte Salis Soglio serait nommé gouverneur général.

Vapeur Japonais torpillé

Paris, 4 janvier.

Le vapeur japonais *Yanaka Maru* a été torpillé en Méditerranée.

LE CABINET ANGLAIS

Paris, 4 janvier.

Il est probable que les ministres anglais Mac Kenna et Runciman ne démissionneront pas comme leurs collègues du cabinet.

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'Imprimerie Ollagnier, chez MM. Wenzinger et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pâte dentaire or, platine, couronnes sans gomme et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, du 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois 7, Boulevard du Nebbio

LA SAMARITAINE
BIANCARELLI Cousines
62, Rue Droite — BASTIA

La seule Maison de Vins spécialiste pour Hommes et Enfants

PRIX FIXE

Grands arrivages de nouveautés pour la saison *AUTOMNE-HIVER* : Joli choix de draperie, serges et chevriottes pour la mesure provenant des meilleures fabriques du Continent et d'Angleterre.

La Maison vient de s'attacher un bon maître coupeur qui ayant donné déjà de très bons résultats est à même de contenter tout le monde.

Ne pas manquer de visiter les nouveaux magasins de la *Samaritaine* et surtout les deux rayons récemment inaugurés : celui de la mercerie et celui de la chaussure où l'on trouvera avec l'élégance et le bon marché

AVIS DE DECES

Le Comte et la Comtesse de Jocharaux de St-Denys,

Monsieur Tony de Jocharaux de St-Denys, Juge hors classe, à Aix et Arbe (Dalmatie) ont la douleur de faire part, de la perte qu'ils viennent d'éprouver, en la personne de leur frère et beau frère :

M. LOUIS DE JOCHERAUX DE ST-DENIS
ancien Officier Supérieur,
Breveté d'Etat Major,
Officier de la Légion d'honneur,
médaillé coloniale (Tonkin, Maroc, Algérie)
Décédé à l'Etat-major général, à Alger

Décédé dans cette ville, le 31 Décembre 1915, à l'âge de 57 ans.

Priez pour lui !

(SAINTE LUCIE DE TALLANO)

Mme veuve Charles Caltaroli, née Giacomoni ; M. Jean Caltaroli, Mlle Anne Caltaroli, institutrice à Chiavari (Italie) ; Mlle Henriette Caltaroli ; M. Antoine-Jean Giacomoni, avocat à la Cour d'Appel de Bastia, sous-lieutenant au 173e ; M. Jean Giacomoni ; Mlle Rita Jean Giacomoni ; Mme François Grimaldi, institutrice à Pioggiola, M. F. Grimaldi et leurs enfants ; MM. Charles, Pierre, Paul, Dominique Caltaroli et leurs familles, d'Argiesta ; MM. François et Paul Casalta et leurs familles, d'Argiesta ; M. Quilicus Casalta et sa famille de Paris ; Mme Casanova, née Caltaroli ; M. Casanova d'Olmeto, et leurs enfants ; M. et Mme Don-Jean Santa Lucia, propriétaire à Ste Lucie de Tallano, et leurs enfants ; M. Bayssalance, ingénieur en chef de la marine en retraite, et sa famille ; M. Jean Galas de Berchidda (Sardaigne) ; Mme et M. Vincent Galas et leurs enfants, de Berchidda ; M. Etienne Galas et ses enfants, de Berchidda ; M. Dominique Galas et ses enfants ; Mme et M. Pierchalo de Calmbianna et leurs enfants ; Mme veuve Tois Vergio et ses enfants de Berchidda ; M. Antoine Vergio, avocat à Sassari ; M. Léonce Arrii, juge de paix de Levie et ses enfants ; Mlle Françoise, Cosime et Antoinette Arrii ; Mme Dominique Casanova, née Arrii, M. Dominique Casanova d'Arsoulaci, propriétaire à Sartene ; M. Don Jacques Orticoni et sa famille ; M. Jean-Baptiste Orticoni, instituteur en retraite ; Les familles de Giacomoni, Giacomoni, Bernardini, Orticoli, Quilichini, Rocca-Serra, Pasqualini, Caporossi Bacchieri, Martinetti de Ste Lucie de Tallano ; Orticoli d'Olmiccia ; Quilichini et Orticoli de Poggio ; Mattei de Zonza ; Parenti d'Altagène ; Parenti et Martinetti de St André de Tallano ; Casanova, Peretti, Galloni et Pianelli d'Olmeto ; Colonna d'Istria de Petreto Bicchisano ; Colonna d'Istria et Caltaroli de Sollacaro ; Caltaroli, Colonna et Casalta d'Argiesta ; Beretti de San Gavino ; Chiavarini de Mela ; de Peretti de Levie ; Rathoni de Pila Canale ; Quilichini de Calcatoggio ; Simeoncelli de Murato de Tallano ; Susini et Serra de Lorato ; Giacomoni et Tomasini de Carghese ; d'Ortoli de Sartene ; Carli d'Eboyolo ; Quilichini, Poli, Caltaroli et Giacomoni d'Ancone ; Nicoli et Susini d'Ambiegna ; de Rocca-Serra, Etorri et Quenza de Porto-Vecchio ; Poli et Peroni de Propriano ; Lucchesconi et Neri de Solenzara ; Susini et Fantauzzi de Rocca-Croce ;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR CHARLES CATTAROLI

Agent voyer d'arrondissement en retraite

leur époux, père, beau-père, oncle et cousin, décédé à Sainte Lucie-de-Tallano, dans sa 72e année le 25 décembre 1915.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

FOX-LAND
Grands Magasins

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Latarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise leste et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Aciers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N.B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI
BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je désire que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et utile recettes utiles de toutes sortes.
Le courrier : courrier additif, courrier judiciaire, etc., vous donnera gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAGNAN, Paris (IXe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 15 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, représentant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.
Le Prix de la Boule d'Or-et-Ecru

Imprimerie Ollagnier.
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies
EXIGER LA MARQUE DANS TOUTES LES BONNES EPICERIES

CABINET JEAN GRAZIANI
Ancien Principal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
3, Boulevard du Palais, en face, BASTIA (Corse)
Assurances
Vie — Incendie — Accidents
Contentieux
Recouvrement de Créances
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet
3, Bd du Palais, en face, Bastia
Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Bénéfice 30.000 francs, avec preuves
S'adresser "PETITES AFFICHES MARSEILLAISES" 27b Rue Colbert — MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prix des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY, Parfumeur, Paris

ANNISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIEME ANNEE — N° 71 — JEUDI 6 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr.] — 3e page, 0,75 — 4e page, Décès 0,30, judic. 0,25
Les abonnements ne sont pas repris
On ne répond pas des manuscrits déposés

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale) Lever, 8 h. 47 — Coucher, 3 h. 47.
Dernier quart, le 29 — Nouv. lune, le 4.
Fête d'Aujourd'hui : EPIPHANIE.
Fête de Demain : Saint Lucien.

5 JANVIER

Pensées
VERS LES GOUMIERS

Parmi les soldats qui reviendront un jour du front, dans le tumulte de la victoire, les indigènes d'Algérie auront une belle place. Au premier appel de la France menacée, les pâtres des hauts plateaux sont sortis de leur teste à raies brunes ; les Kabyles ont quitté leur gourbi en pierres sèches, leurs hautes collines boisées, et ont endossé l'uniforme de tirailleur.

Les cavaliers arabes se sont équipés à leurs frais pour aller combattre les auteurs de toutes les infamies, de toutes les atrocités et de toutes les horreurs. En temps de paix, les goumiers aiment à se draper dans de somptueux costumes et à faire caracoler leur superbe monture au son rythmé des noubas.

Rien de plus pittoresque que le spectacle de ces cavaliers se lançant à toute bride à la poursuite d'une caravane et tirant leur poudre aux oiseaux, tandis que des femmes se livrent à des danses étranges.

J'ai assisté à une de ces fêtes, donnée dans un cadre qui rappelle notre Corse. Tout autour, des montagnes baignées de rayons diaphanes, sur les pentes desquelles les oliviers étalent leurs bouquets d'un vert blanchissant. Sur d'autres croupes, perchés comme des nids d'aigles, des villages abrupts, se détachent tout blancs, à la mode du Niolo ou du Cap-Corse.

La guerre venue, les parades, les mousquetteries bruyantes et les fantaisies ont cessé ; les housses de soie rouge et verte à fleurs d'or, ont été confiées aux femmes.

Sur le front, on a pu voir passer dans un bruit de galop, le flottement des burnous, piquant de taches blanches et bleues les lignes sombres des tranchées. Les cavaliers du soleil, habitués à longer les massifs de lauriers-roses et de cactus, ont été un peu dépaysés en arrivant sous le ciel gris du Nord et de l'Est. Emmitouflés dans leurs manteaux de laine, ils rêvaient de la paix profonde et du silence solennel du douar, que troublent seuls par instants, les hennissements des chevaux. Ils regardaient bien loin dans l'espace. Ils voyaient des vastes plaines de sables jaunes sur lesquels des caravanes passent, et plus loin ils apercevaient de verts palmiers ombrageant des basses et larges toutes.

Puis, le bruit du canon les a grisés. Ils ont voulu donner chaque jour le spectacle de fantasias. Mais au lieu de simuler la prise d'une smala au repos près de l'oued, ils ont eu à faucher de leurs grands sabres les rangs hochés.

Demain, quand sonnera l'hallali, les Kamarades verront les grands diables d'Africains les poursuivre sans pitié, hâtant la délivrance et la victoire.

Louis DE FRANGINE.

ÉPHÉMÉRIDES

6 Janvier 1915. — Des avions allemands se dessous de Dunkerque sont chassés par les batteries françaises. Actions de reconnaissance autour de Lille, de Noyon (région de Lassigny), de Reims, de Flirey (Woëvre); attaques allemandes repoussées à la ferme d'Alger (est de Reims), sur la route de Four-de-Paris à Varennes (Argonne), à Wattwiller et près de Kolschlag (Haute Alsace) et autour d'Aïrich ; actions d'artillerie autour de Verdun et bombardement de l'hôpital de Thann (Alsace) par l'ennemi. Dans le Boulonnais, le *Gaulois* très endommagé par deux mines.

La Guerre sur le Front Français

LA CARICTÉRISTIQUE DE L'ANNÉE 1915

L'Immobilité du côté allemand
Les trois Offensives du côté français

TROIS FOIS, LA COQUE ALLEMANDE A ÉTÉ PERCÉE PAR NOUS

Après cette année écoulée et après 18 mois de guerre, il est utile de résumer les événements. Ce travail a été fait par la critique militaire du *Journal des Débats*, dont on lira ci-dessous les judicieuses observations.

De la défensive à l'offensive

Sur le front français, la caractéristique de l'année 1915 est l'absence totale d'offensives allemandes de grande envergure. On n'exagère pas en disant que cet événement négatif est un des plus importants pour l'intelligence de la guerre. Même dans ce temps où la forme défensive de la guerre, déjà particulièrement puissante au temps de Clausewitz, a redoublé de puissance, aucun militaire ne doute que cette défensive soit impuissante à procurer la victoire, et que cette victoire n'appartient qu'à l'offensive.

Le type de ce genre de défensive a été donné par cette retraite de la Marne, qui a d'abord été si mal comprise. Dès le 24 août 1914, en donnant l'ordre de reculer, le général Joffre prescrivait les mesures nécessaires pour reprendre l'offensive et il déterminait la forme de celle-ci. Au cours même de la retraite il constituait une nouvelle armée (X), qui venait s'intercaler entre la Ve et la IVe. Plus l'histoire de cette période sera connue, et plus on verra l'esprit offensif qui a animé le commandant français entre la bataille de la Sambre et celle de la Marne.

Le peuple ne s'y est pas trompé. Tandis que les raisonneurs parlaient de fuite, le peuple disait : « Il les amène. » C'était parfaitement vrai, et dès que les circonstances redevinrent propices, l'ordre d'offensive générale était donné, deux jours d'avance, le 4 septembre pour le 6. L'armée, qui avait rompu comme un escrimeur trop engagé, recommençait l'attaque.

L'immobilité allemande
La mobilité française

Que trouvons nous, au contraire, chez les Allemands ? Un an d'immobilité. Les offensives d'Argonne, menées par des troupes excellentes, avec une extrême énergie, ont eu caractère d'attaques toutes locales, renouvelées tous les huit ou dix jours, chaque fois avec d'assez gros sacrifices, et qui ont, au bout d'un an, réussi à faire reculer pas à pas la ligne française d'un kilomètre à 1,500 mètres au plus, sans qu'on démêle exactement quelle importance peut avoir, pour l'issue de la guerre, que nos tranchées au milieu des bois soient à quelques centaines de mètres devant ou derrière le pavillon détruit de Begatelle.

Au bout d'un an, il ne reste de cette folle d'engagements locaux que le souvenir de beaucoup d'héroïsme. Leur répercussion sur les événements est très peu de chose, et les Allemands les ont eux mêmes connus, quand ils les ont trouvés trop coûteux.

Du côté français, au contraire, depuis un an, que voyons-nous ? Trois grandes batailles offensives, celle d'hiver en Champagne, celle du 9 mai en Artois, celle du 25 septembre en Artois et Champagne. Elles ont, de l'une à l'autre, augmenté en intensité, en puissance de préparation et aussi en résultats.

Ce que le public ne voit pas

Mais, avant de rappeler l'histoire de ces trois batailles (janvier mai-septembre) indiquons sommairement quels changements la notion de bataille elle même a subis.

Le fait capital est, comme on sait, la transformation de la guerre de mouvement en guerre de siège, et de la bataille en rase. La première conséquence de cette transformation est que la période de préparation de la bataille est devenue relativement très brève.

De cette préparation, le public, qui s'intéresse progressivement aux choses militaires, connaît surtout l'œuvre de l'artillerie. Il voit d'abord le repérage et le réglage, travaux minutieux, longs et souvent très difficiles. Il est extrêmement malaisé de découvrir le canon d'une mitrailleuse bien masquée. Mais certaines formes de terrain, certains aspects du sol, qu'il est inutile de décrire ici, ne trompent guère un observateur averti. Il sait qu'il y a une mitrailleuse là-dedans, comme on observe sait qu'il y a probablement un lièvre derrière tel buisson. Mais cette mitrailleuse une fois repérée, il s'agit de ne pas l'effaroucher, de ne pas la faire lever prématurément afin de la trouver en place au moment de la bataille où on l'écrasera dans son trou.

Le public voit encore l'amoncellement des obus, et enfin l'ouragan, le « Trommelfeuer, » qui précède l'action et puis bouleverse les ouvrages ennemis. Il se rend moins compte du formidable aménagement du sol; de cette cité de ruse en creux, double réseau par où avanceront les troupes et les munitions, par où les blessés seront évacués.

Comme nous l'avons déjà dit, sur le front d'un corps d'armée, inférieur à 5 kilomètres, les plans directeurs montrent parfois une dizaine de ces boyaux, prolongés chacun sur plusieurs kilomètres, de sorte qu'on arrive, pour un seul corps d'armée et pour les seules communications, à un chiffre de travaux qui est dans l'ordre de grandeur de dizaines de lieues. Qu'on imagine quel temps et quel labeur ils supposent. La bataille de Champagne a été préparée au fait de mai à septembre. L'idée que l'on cachera à l'ennemi des préparatifs de ce genre est un peu chimérique. Tout au plus peut être que dans le moment de l'exécution. En Champagne elle a été aussi dans la violence de l'effort et dans la rapidité de succès.

Les causes de cette évolution

Il ne faut pas croire que cette évolution de la bataille se soit faite d'un coup, ni qu'elle soit terminée. Elle est la conséquence de tout l'armement nouveau, qui a d'ailleurs maintenant de vingt à trente ans. Les armées ont été amenées à s'enterrer.

Du point de vue de la conduite générale de la guerre, on discutait beaucoup la question des réserves stratégiques. On admettait bien (et encore quelques théoriciens l'admettaient à peine) qu'il fallait garder sur le champ de bataille des réserves tactiques pour frapper le coup décisif. Mais on admettait aussi que, sous la pression de l'opinion, on serait contraint de jeter dans la bataille, dès le début, toutes les réserves stratégiques. Ce fut ce qui arriva en Champagne, où le général Joffre, pour ne pas laisser échapper la victoire, engagea dès le premier jour toutes les réserves dont il disposait.

Ce qui a manqué, ce n'est pas la volonté de vaincre, ni la bravoure, ni l'héroïsme, ni le sacrifice. Ce qui a manqué, c'est la puissance de choc, la force de pénétration, la force explosive. Ce qui a manqué, c'est la mobilité, la rapidité d'exécution, la souplesse de manœuvre. Ce qui a manqué, c'est la liberté d'action, la possibilité de poursuivre l'ennemi, de le rejeter, de le détruire.

Ce qui a manqué, c'est la victoire.

---

27 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

A LA PRISON DE CHATELET EN 1794

L'entretien n'alla pas tout à fait au gré du chevalier de Verrière, car il se hasarda à des hésitations qu'il était loin de prévoir.

Du Verrière en fut surpris, mais il ne se démonta pas. Après avoir été mis au courant, le gâcher hocha la tête et dit :

— Citoyen Olivier, la cas est embarrassant.

— Hallemont, fit le chevalier avec calomb.

— Bah ! Bah ! très embarrassant, dit-il, et très grave !

— Comment cela ? Ne peut-on prendre un aide ?

— Ce n'est, n'ouis le gâcher, m'a été donné par la conventionnel Barère.

— Eh bien, alors, que craignez-vous ?

— Mais, dit Bolentin, en poursuivant sa pensée, je ne peux pas nier de ce droit à son égard.

— Que craignez-vous ?

— Tout, St Antoine.

— Comment... Tout ?.. puisque tu as le droit de prendre...

— Oui je veux, je le répète, mais pas toi.

Du Verrière était devenu subitement pâle.

— Pourquoi ! s'interrogea-t-il.

— Parce que si je le prends, c'est la perte, n'est la misère, d'autrui de Lorie, n'est la mère à tous.

— Mort à perte ?

— Hé ! certainement.

— Pourtant, dans la boutique.

— Dans ma boutique, n'était autre chose, et toi, c'est différent.

Le chevalier écarquilla les yeux à cette réponse toute simulée.

— Je ne comprends pas, dit-il.

— Comment ? Tu ne comprends pas ? Mais tu sais bien que chez moi, dans ma boutique, quand je l'ai gardé entre dans ma cave, nul ne le voyait et ne pouvait le reconnaître tandis qu'ici, tu vas être reconnu au premier jour.

— Raconne !

— Parbleumont, je sais bien que tu n'as pas un cœur.

— Raconne ! Mais par qui ?

— Oui, vrai homme, Bolentin, dit la conventionnel. Je le crois brave, honnête et dévoué, Louise aussi, mais pour moi... cette fille...

— C'est une aristocrate, interrompit le vieux colonel.

— N'est-ce pas ?

— C'est mon idée, citoyen vertueux-tant.

— C'est assez la mienne, dit Barère.

Après un silence, le conventionnel reprit :

— Comment pourrai-je savoir ? Il faut pourtant que de toute façon...

— C'est bien simple, citoyen, on la surveillera.

— Tu as raison. Il me pourrait que tu fusses chargé de ce soin.

— Je m'en acquitterai avec zèle et dévouement.

— Je le crois.

Puis il ajouta, comme prenant une détermination subite :

— Laissez moi, je vais voir un gâcher pour la tête de la Conserie.

— Pour la tête ! c'est Louise qui va symboliser la liberté, inséparable de la patrie. Jolie fille ! Mais, par la mort du diable ! si c'est une aristocratie, le coup sera drôle !

— Chut ! plus bas, Jullien, dit Barère en prenant vivement le bras de vieux colonel

— Pourtant...

— Eh oui ! Je sais de tout assez. Je sais ne manquera pas de prendre, mais ce sera peut-être là le moyen le plus sûr d'éclaircir le mystère... si mystère il y a.

— C'est vrai.

— Laissez moi, dit le conventionnel pour la seconde fois.

Des ordres furent donnés à voix basse au sans-culotte qui, par instants, saccadait de la tête, pendant que l'autre parlait, puis les deux hommes se séparèrent. Le sans-culotte remonta la rue Saint-Denis, d'un pas vérifié, sifflotant dans ses dents, et Barère entra dans la prison du Châtelet. Il trouva Louise et Rosalie fort occupée. De nouveaux convois de prisonniers venaient d'arriver ; la prison menaçait de devenir trop petite ; plusieurs détenus succombaient dans les cours. De sorte que les geôliers étaient littéralement débordés.

— Hé ! citoyen Barère, il faudra qu'on vous coupe à tous deux l'entrave aîtes !

— Diable ! répondit nonchalamment Barère, n'est pas de refus, si s'il m'avait été permis...

— Quoi donc ? parle.

Le geôlier hésitait. Barère avait deviné la pensée de Bolentin.

— S'il l'avait été permis, dis-tu, quoi ? de pouvoir les entretenir ?...

— Parbleu ! répondit Antoine, nous sommes sur les dents. Il y a deux jours que Louise ne s'est pas vue dire pas une chose.

— Bien ! Il faut qu'elle prenne le repas nécessaire, je le veux !

— Faut pourtant, citoyen représentant, faire le travail. Moi je ne connais que ça, aussi on entendra une bourgne, faut la faire ou pas n'en mêler.

— Je suis tes qualités, citoyen, dit Barère.

— Bien, or, je sais comment qu'il faut demander du travail, ce m'en donne, ah bien, faut le faire. Si l'on n'a pas le temps de dormir, on ne dort pas, marche ou crève, et voilà tout.

— Pas ça ! Pas ça ! interrompit le conventionnel. Il faut ménager la fille, elle n'a pas tes endurance.

— Ce n'est bien vrai, répondit le geôlier, même qu'on peut dire qu'à ce train-là, elle n'y tiendrait pas.

— C'est pour cela qu'il faut ménager ses forces, il faut qu'elle se repose, je le veux. D'autant plus que je vais avoir besoin d'elle.

— Ah ! fit Antoine Bolentin, surpris, écarquillant les yeux.

Louise, se tenant debout à côté de son père accroupi, écoutait fort intrigués, Barère reprit :

— Oui, je vais avoir besoin d'elle pour la fête civique, à la Convention.

— Ah !

Bolentin et sa fille adoptive se regardèrent avec étonnement.

mettait aussi qu'il fallait jeter toutes ces forces dans le premier choc ; c'est ce qu'on appelait la loi de la simultanéité de l'effort ; autrement dit, il ne fallait pas constituer d'armée de réserve.

A cela, d'autres répondaient que les armées de réserve étaient l'effet inévitable des levées successives et de l'armement de la nation ; qu'il y aurait à tout le moins deux armées dont la seconde, non instruite au moment de la déclaration de guerre, ne pourrait être amenée et ligne que plusieurs mois après la première. C'est cette armée qu'on a vue sur l'Yser.

En fait, les grandes opérations offensives de l'Allemagne ont été faites avec des armées actives, constituées en réservat stratégiques. Il n'est vraisemblable pour constituer une masse de ce genre que la classe 1916 est gardée intensément dans les dépôts.

L'armement et les formations

Au point de vue de l'armement, on sait assez que la question de l'artillerie lourde a été réglée par les faits. Ce qui concerne l'emploi de l'artillerie, on sait aussi quel rôle a le travail de préparation joue dans une bataille. C'est un retour à une ancienne tradition, un moment abandonnée. Notre règlement de service en campagne disait : « Aujourd'hui, l'artillerie appuie les attaques, mais ne les prépare pas ». Cette phrase, après avoir été un moment une nouveauté, a pu paraître dérangement démodée. Toutefois, on sait que pour des attaques locales, qu'elles soient menées par des Allemands ou par des Français, elle redevient vraie, et que ces attaques sont lancées dans la nuit, brusquement, sans avertir l'adversaire par un bombardement préparatoire.

Au point de vue des formations à employer, mêmes fluctuations. Les Allemands préoccupés de produire un effet de choc, et qui dans la guerre de 1870 avaient eu à souffrir de l'exode de liberté laissé aux officiers subalternes, attaquaient, au début de la guerre, en colonnes serrées, les sections de front, selon hommes au coude à coude, masses profondes que le défenseur couchait par par compagnies entières. La maxime était : à armes-lisses nuls, résultats nuls On a vu est revenu.

En France, on avait au contraire, semble-t-il exagéré la vertu de l'ordre dispersé. Il a fallu revenir aux effets de masse. Les compagnies sortent des tranchées (ce que rapprochants l'ont raconté cent fois) aligotées et au pas.

La fortification du Champ de Bataille

La fortification du champ de bataille a subi d'intéressantes modifications. Dans son principe elle est fondée sur le système de ces petites forteresses isolées que les Allemands appellent des « Feste » et dont ils entourent les places. On a été amené à relier ces forteresses par des lignes de tranchées continues. En total, le champ de bataille comporte maintenant une alternance de centres et d'intervalles barrés par des tranchées. Une innovation a paru dans la bataille de Champagne. La seconde position allemande a été trouvée installée à contre-pente. Mais cette disposition avait été préconisée en France depuis 40 ans par le général Pierron de Mondésir. Il écrivait en 1904 :

« La ligne principale de feux devant échapper au tir de neutralisation de l'attaque occupera, suivant les profils des terrains, soit une crête secondaire... soit même un bosselu à contre-pente, pourvu qu'elle ait un champ de tir de 250 mètres environ. »

La mise en défense de leurs habitée, qui a beaucoup frappé le public, ne fait telle qu'elle était prévue avant la guerre. Son évolution date en réalité de 1886, quand on a vu aux expériences de la Malmaison les premiers obus explosifs pénétrer à 6 m. 50 de profondeur et faire éclater par leur souffle les murs de casemates. Il serait dès lors devenu très dangereux de s'abriter dans les maisons comme on faisait autre fois. Le major Hoppenstedt, décrivant en 1908 la bataille de l'avenir, montrait un village dont les maisons de première ligne étaient camouflées en trompe l'œil, la défense se trouvait en réalité dans le groupe suivant.

« Là, deux bâtiments contigus ont été d'moli. Leurs caves ont été approfondies. L'excavation antérieure forme un obstacle dont le franchissement d'emblée est impossible. L'excavation postérieure sert de refuge aux défenseurs contre le feu de l'artillerie, ou plutôt c'est le vestibule du refuge véritable. En effet les abris proprement dits sont construits par des cavernes qu'on se fait de gaîté ont pratiquées à coups d'explosifs et de plombs. »

Voilà quelques-uns des traits de la bataille moderne. Mais si elle a, du moins sur notre front, la forme d'un assaut, ce serait une grande erreur de croire qu'elle est terminée après cet assaut, quand on a percé, comme on dit, les lignes ennemies. Cette erreur est couramment répandue, et nous essayerons d'y répondre demain.

(Le Petit Méridional).

Pour le jour des Rois

Une étoile a guidé les Mages
Vers la Saint ouverse.
Les Rois offrirent leurs hommages
A l'Enfant qui naissait du ciel.

Le petit Jésus de la Crèche
Devint le dieu de l'univers :
Et la dent de Satan s'ébréche
Au seuil d'airain des cieux ouverts.

Homme, il subit le fût immonde
De la haine... On le bigota...
Et Lui, pour le salut du monde,
Monta mourir au Golgotha.

Ce sont les enfants de la France,
Aujourd'hui, qui versent leur sang
Pour l'immortelle délivrance
De notre pays reconnaissant.

Leur sacrifice salutaire
Et leur héroïsme têtu
Rachèteront ce coin de terre,
La France, où fleurit la vertu.

Autour d'eux, la guerre fait rage...
Ils méconnaissent les affres...
Offrons à nos sauveurs l'hommage
Qu'un Sauveur offrirent les Rois :

L'or, dont la féconde puissance
Saura décupler leur effort,
Et l'encens de reconnaissance,
Pieux nuage sur leur mort...

Offrons leur l'élan de notre âme,
A leurs armes souvenons nos cœurs.
Tous, brûlons de la même flamme :
Notre amour les fait mieux vainqueurs !

Et la noble étoile française
Luira sur un monde plus beau,
Nous guidant, après la fournaise,
Comme un magnifique flambeau !...

Jules MÉRY.

Banque de France

Dans notre Département, les Succursales de la Banque de France ont reçu pour l'Emprunt National, 990 souscriptions représentant un capital nominal de 4,822,480 francs.

Ajaccio 441 souscriptions pour 1,514,000 francs.

Bastia 549 souscr. pour 3,308,480 francs.

Correspondance

A M. qui de droit !

Avez-vous jamais pris le rapide qui, de la Place du Théâtre vous mène au Boulevard de Cardo ? Si oui, vous avez dû remarquer qu'il faudrait entreprendre ce voyage avec des bottes à l'usage de la chasse aux 4 sangs. Est-ce un égout crevé ? Est-ce une source cachée dans l'herbe qui borde l'immeuble qui fait face à l'ancienne Ecole des Frères, toujours est-il que je n'avais pas ceux qui m'ont obligé de prendre ce chemin !

En faisant le grand tour du Boulevard de Cardolle perdront du temps, il est vrai, (Time is money) mais en prenant le raccourci ils y gagneront, à tout le moins, un rhume de cerveau, sans nos enfants de l'école laïque, qui sont bien intéressants, j'en espère, ne réfléchissent pas. S'inspirant des doctes enseignements de leurs dévoués maîtres, ils estiment que « la plus court chemin d'un point à un autre est la ligne droite », et ils s'engagent dans ce sentier bourbeux et humide. Leur santé pourrait s'en ressentir et M. qui de droit n'a-t-il pas le droit et le devoir de se préoccuper d'une pareille considération ?

Nous la livrons à son attention, avec l'espoir qu'il ne tardera pas à porter remède à cette triste et pénible situation.

—

A. M. B. S. — Falaise (Calvados), 8,000 habitants. — Bastia (Corse), 38,000 hab. — Bayonne (Basses-Pyrénées), 28,000 hab.

Nécrologie

M. L. DE JUCHEREAU DE St DENYS

M. le comte de Jucherau de Saint Denys, devenu notre concitoyen par suite de son mariage avec la fille de M. Mattei, le très regretté président de notre tribunal de 1re instance, et son frère M. Tony de Jucherau de Saint Denys, juge hors classe à Aïn-el-Arba, viennent d'être cruellement éprouvés au fin porte de leur frère Louis, ancien officier supérieur, officier de la Légion d'honneur, décédé à Alger des suites d'une très courte maladie.

En lui, disparaît un officier de grande valeur, de ceux qui, dans les tristes moments que nous traversons, sont si utiles à la Patrie.

Brillant élève dans les différents lycées du continent, non moins à l'école de Saint-Cyr, d'où il sortit avec un bon numéro, le défunt, après avoir passé par les écoles supérieures de guerre, parcourut sa carrière militaire en vrai soldat. Il fit les campagnes d'Algérie, du Tonkin, du Maroc, et jeune encore il parvint au grade de chef de bataillon. Bravoté d'état-major, officier de la Légion d'honneur, décoré des médailles d'Algérie, du Tonkin et du Maroc. Il aurait pu poursuivre sa carrière si bien commencée si des raisons de santé ne l'avaient obligé à prendre du repos. Néanmoins la mobilisation générale décrétée, il reprit de service malgré son état toujours maladif. Détaché à l'état-major général du gouvernement militaire de l'Algérie, il vient d'être foudroyé à son poste d'honneur.

Nous nous inclinons respectueusement devant sa dépouille mortelle et adressons à M. le comte de Jucherau de Saint Denys, à M. Tony de Jache eau de Saint Denys, ainsi qu'à Mme la comtesse de Jucherau de Saint Denys, née Mattei, l'expression de nos condoléances les plus émues.

Mlle Suzanne BATTISTI

Le 30 décembre ont été célébrées à Conchiglio, hameau de Barretta I, les obsèques de Mlle Suzanne Battisti.

La défunte riche de vertus et de mérites avait voulu vivre modeste et volontairement effacée. Jeune encore, et alors que de légitimes ambitions auraient pu faire battre son cœur, elle avait préféré consacrer sa vie à l'éducation de ses neveux trop tôt privés de leur mère.

C'est à former leur esprit et surtout leur cœur qu'elle avait donné tous ses soins. Dévouée elle enseignait par l'exemple plus que par la parole l'abnégation et l'esprit de sacrifice. Pieuse, elle savait reporter à Dieu tout le mérite des belles actions qu'elle accomplissait, ne voulant d'autre satisfaction que celle que lui donnait la conscience du devoir fidèlement accompli.

Toute sa vie s'est passée à faire le bien. Aussi dans le village de Conchiglio et aux alentours bien loin, il n'y avait qu'une voix pour louer et bénir le nom de Mlle Suzanne Battisti.

Au sein de la grande opulence, elle était restée la femme simple dont tous ceux qui ont pu l'approcher ont reconnu la haute valeur morale.

Les dernières années de sa longue existence ont été assombries par des deuils cruels et répétés. Elle a supporté ces terribles épreuves comme il sied aux chrétiens qui sont pénétrés des grandes espérances de la vie future. Lorsqu'elle n'est sentie mortellement atteinte et qu'elle prévu sa fin prochaine, elle a levé les yeux au ciel, songeant de la main de Dieu le suprême sacrifice et le bénissant comme elle avait béni l'épreuve qui avait douloureusement meurtri tant de fois son cœur.

Elle est allée à Dieu, laissant aux siens épinés une mémoire sainte et de grands exemples de vertu.

Des cautons voisins les nombreux amis de la famille Battisti qui jouit de la plus légitime considération à Bastia et au Cap-Corse, étaient accourus pour rendre les derniers devoirs à celle qu'ils vénéraient et donner à ses parents un témoignage d'affectueuse sympathie.

Puissent ces consolations humaines adoucir la douleur de ceux qui pleurent une telle femme de bien.

Nous prions M. l'abbé Battisti le vénéré curé de Canari, M. François Battisti et ses enfants ainsi que M. Toussaint Luigi, pharmacien et sa famille de vouloir bien agréer nos condoléances attristées.

SECOURS
aux Victimes de la Guerre
Comité
DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES
Arrondissement de Bastia

Versements des mois d'oct.-nov. 1915

Canton de Bastia. — MM. Chipponi, Costa, Graziosi, Colle, Tomasi, Falconi, Santucci, Orsini (retraité) ; Retali Jean et Orsini ; Mmes Bourgnano, Biancarelli, Casanova, Sarticelli, Grudoni, Canavaggio, Gregory, Sartipanti, Olivey, Giudici, Antoniotti, Ambrosi, Falconi, Giacobbi, Gambini.

Canton de Brando. — MM. Canao, Palmasani (3 mois), Fouiano ; Mmes Canao, Giuseppi, Palmasani (3 mois), Damiani, Giorgi, Fouiana.

Canton de Cervione. — MM. Campana, Leandri ; Mmes Campana, Peretti, Zannettini, Diodati, Forali, Sannoni.

Canton de La Porta. — M. Gabrielli.

Canton de Luri. — M. Campana ; Mmes Campana, Cinotti.

Canton de Nocca. — Mme Vincentelli ; école de garçons, 2.70 ; de filles, 1.80.

Canton de Pero-Casevechie. — M. Prosperi ; Mmes Benard, Prosperi.

Canton de Rogliano. — Mme Bertocchini, (3 mois)

Canton de Saint Florent. — M. Franchi.

Canton de San-Martino di Lota. — M. et Mme Campana.

Canton de Valle d'Alesani. — MM. Ambrosi, Guglielmi ; Mmes Ambrosi, Guglielmi, Filippi, Pietrini, Sambucoui, Timotei.

Canton de Vescovato. — MM. Orsoni, Automarchi ; Mmes Orsoni, Mattei, Amoni (6 mois).

Divers :

Les gendarmes de la brigade d'Erbalunga : MM. Raffaux, brigadier, Albertini et Paganucci, gendarmes.

Nombre des adhérents qui ont versé : 67.

Montant des versements pour les 2 mois : 638,30.

Répartition :

1° Au Comité départemental Corse de l'Œuvre des Pupilles de l'Ecole publique (somme remise à M. le Vice Recteur par le Président). 358,00

2° A l'Œuvre universitaire autonome chargé de secourir les étudiants prisonniers (somme envoyée à M. le Vice Recteur) 50,25

3° A la Fédération des Amicales 180,75

4° Comité du Révillon du soldat de Bastia 10,00

5° Réservé pour la « Journée de Pollu 90,30

Total 603,30

—

Sois acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :

CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

—

Nouvelles Religieuses

Paroisse Saint Jean. — Jeudi, on célébrera la fête de l'Epiphanie.

Le matin : Messes à toutes les heure, de 5 heures à midi, Grand'Messe à 11 heures ; le soir, à 4 heures et demie précises, Vêpres solennelles, suivies d'une conférence par M. Pasqualini, au profit de l'œuvre du Sacerdoce.

La quête sera faite par Mmes le Limperani, Raffalli Galeazzi, Codet et Jean de Rocca-Serra.

Les enfants de la Congrégation de Saint-Louis sont tout spécialement invités à la procession de l'Enfant-Jésus qui se fera à l'intérieur de l'église.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société des Vétérans. — Les certificats de vie doivent être adressés au Trésorier de la Section avant le 10 janvier.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Emmanuelli Justinien, soldat au 3e d'artillerie, de Piazzole, et Castagnini Assunta-Marie, ménagère, de Bastia.

NAISSANCES

Ganale Cristiane Maria Apolinaire.

Petite Gazette

Promotion

Peretti, sous-lieutenant au 96e d'infanterie ; Drocani, sous-lieutenant au 30e groupe cycliste et Mora, sous-lieutenant au 150e d'infanterie, sont promus au grade de lieutenant.

— Vadellas adjudant au 10e d'inf. est promu au grade de sous-lieutenant.

Le baptême du casque

Le casque de nos poilus a reçu le nom de « Bourguignole » qui ne lui convient pas du tout. Maurice Maindron l'aurait plus justement appelé une « salade ».

Mais M. Dayot, au lieu de ces mots anciens, propose un néologisme « savoureux : le « champignole » : en effet, le casque a reçu le baptême du sang lors de la grande bataille de Champagne.

Il ne faut jamais désespérer

L' « Echo de Paris » a reçu cette lettre touchante :

« Je vous prie de faire insérer qu'après avoir désespéré et avoir cru mon enfant mort, je viens d'en recevoir des nouvelles. Il avait disparu le 28 août 1914 dans les Ardennes, quand, le 16 décembre courant il vient de m'apprendre lui-même qu'il est prisonnier à Oneen (Allemagne) depuis le 26 novembre 1915. Je suis si heureuse que je voudrais donner un peu d'espoir à tant de mères qui sont angoissées. »

Il s'agit de Marcel Larivé, du 1er dragons, porté disparu depuis le 28 août 1915. Prisonnier, il n'a été autorisé à écrire que depuis son transfert à Gnesen où il se trouve depuis un mois environ.

Journal de l'Université

Le « Journal de l'Université des Annales » publie, en même temps que les patriotiques conférences faites rue Saint-Georges, le texte des beaux discours prononcés à la Chambre et au Sénat à l'occasion de la guerre. Ces numéros constituent une véritable histoire des grandes événements que nous vivons. Ils sont à collectionner.

Le numéro : 60 centimes.

A vendre

Charrette anglaise à vendre. S'adresser au bureau du Petit Bastiais.

AMER BOURGEOIS
VINS AU QUINQUINA
Bastia - Cap
Malaga - Gentiane

MODES

Madame Frivoli
Diplômée hors concours à Marseille

Vient de recevoir des nouveaux modèles couleurs et dessin qu'elle livrera avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*.

Le Salon sera ouvert de 8 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir.

Rue Abbatucci, 1
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièces dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 16, Cours Napoléon, de 10 ou 20, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00012

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

520e jour de la guerre

Paris, 5 janvier, 7 h.

En *Artois*, notre artillerie a causé des pertes sensibles à des groupes de travailleurs ennemis.

Dans le secteur de *Thélus*, nord d'*Arras*, nos batteries ont exécuté un tir violent sur des troupes allemandes aperçues dans des faubourgs de *Roye*.

Dans les *Vosges*, tirs efficaces sur les ouvrages ennemis de la région de *Balschwiller*.

Au nord-ouest d'*Altkirch*, les tranchées adverses ont été bouleversées. Un dépôt de munitions a sauté.

ARMÉE D'ORIENT

Des détachements bulgares ont pillé quelques villages de la frontière grecque.

Rien à signaler sur notre front.

Paris, 5 janvier, 15 h.

Au cours de la nuit, après un bombardement violent, les Allemands ont prononcé une assez forte attaque contre nos tranchées entre la côte 191 et la butte de *Tahure*. Ils ont été complètement repoussés.

Aucun événement important sur le reste du front.

BOURSE DE PARIS

	3 janv.	5 janv.
Rente 3 0/0	63.75	63.75
— 3 0/0 amortis	Inoté	Inoté
— 3 1/2 amorti. libéré	90.25	90.25
— 3 1/2 am. non-libéré	Inoté	Inoté

TOULON

Arrivée de blessés Serbes

Toulon, 5 janvier.

De nouveaux blessés serbes sont arrivés à Toulon où la population les a acclamés.

Les Morts du Jour

M. François Charmes

Paris, 5 janvier.

On annonce la mort de M. François Charmes, membre de l'Académie Française, directeur de la *Revue des Deux Mondes*.

Garfunkel arrêté

Paris, 5 janvier.

Cédant à la pression de l'opinion publique, le gouvernement français a fait rechercher Garfunkel par la police suisse.

Le brigand a été arrêté à Genève.

Bessarabie

Paris, 5 janvier.

Une dépêche d'Amsterdam analysant des télégrammes de Czernowitz, dit que les attaques russes contre les positions austro-allemandes sur la frontière de Bessarabie se poursuivent sans répit depuis le 24 décembre.

L'offensive commença dans la région au nord de Toporoux, où les troupes du Tzar tentent de conquérir le terrain s'étendant entre le Pruth et un bois.

Effectuée par de l'infanterie couverte par un violent feu d'artillerie, elle s'est terminée à l'avantage de nos alliés.

Les Moscovites ont aussi commencé une offensive sur le Dniester qui a déjà donné des résultats appréciables.

Le général Ivanoff concentre des troupes près de Tarnopol, où un mouvement est attendu sous peu.

LYON

Explosion

Lyon, 5 janvier.

Une explosion s'est produite au parc d'artillerie de Lyon.

Il y a neuf morts et vingt blessés.

Il n'y a aucune présomption d'attentat.

Précautions grecques

Paris, 5 janvier.

Afin d'éviter le renouvellement des exploits de l'aviation boche à Salonique, la Grèce a fait connaître au commandement allemand l'emplacement exact des troupes grecques dans la ville hellène.

LE MARK PERD 23 0/0

On enregistre une nouvelle baisse du mark à Berne, où 100 marks valent 96 francs, ce qui fait une perte de 23 0/0.

Les Autrichiens évacuent Czernowitz

Paris, 5 janvier.

Les Autrichiens ont évacué Czernowitz, les Russes ayant enlevé dans d'héroïques assauts, toutes les hauteurs dominant la place.

Mouvement administratif

Paris, 5 janvier.

Le *Journal Officiel* publie le mouvement administratif très étendu et impatiemment attendu.

M. Lecomte, préfet de la Corrèze, est nommé à Oran.

M. Morie, sous préfet de Toulon, est nommé préfet intérimaire de la Corrèze.

M. Zimmerman, sous préfet de Narbonne, est chargé de l'administration du territoire de Belfort.

M. Guibout, sous préfet de Palaise, est nommé sous-préfet de Bastia (avancement).

M. Godin, sous-préfet de Bastia, est nommé sous préfet de Bayonne.

M. Romain Romani, secrétaire général du Gard, est nommé aux mêmes fonctions dans les Côtes-du-Nord.

M. Mariani, sous préfet de Moutier s, est nommé sous préfet de Thonon.

ARRESTATIONS par REPRÉSAILLES

Paris, 5 janvier.

La Bulgarie ayant arrêté par représailles notre vice consul à Sofia, le gouvernement français a fait arrêter le chancelier de la légation de Bulgarie à Paris, gérant le consulat de cette nation.

Bateau grec transportant des passagers de contrebande

Paris, 5 janvier.

L'escadre anglaise a arrêté, dans le détroit de Gibraltar, un bateau grec conduisant une vingtaine de passagers bulgares et autrichiens qui ont été internés.

SOUS-MARIN ALLEMAND COULÉ

Paris, 5 janvier.

Des navires de guerre anglais ont coulé un sous-marin allemand dans le golfe de Velo.

Brouille entre Jeunes Turcs

Paris, 5 janvier.

Enver Pacha et Talaat bey se sont disputés au Parlement Ottoman. La dispute a pris une tournure suspecte.

Les relations entre les deux chefs jeunes turcs sont très tendues.

Mouvement de troupes ennemies sur la frontière Grecque

Paris, 5 janvier.

On signale un mouvement de troupes Austro-Allemandes sur la frontière grecque.

Toutes les mesures sont prises pour repousser leurs attaques.

Front Russe

Paris, 5 janvier.

Le Grand duc Nicolas annonce que les troupes russes, après avoir sabré un détachement kurde, ont occupé la ville de Kop.

A Salonique

Nouvelles arrestations d'espions

Paris, 5 janvier.

De nouvelles arrestations d'espions et d'agents étrangers ont eu lieu à Salonique.

On compte beaucoup de femmes parmi les personnes arrêtées.

D'autres arrestations sont imminentes.

Le roi Pierre de Serbie

Paris, 5 janvier.

Dès l'arrivée du roi de Serbie à Salonique, le gouvernement grec a adressé au vaillant souverain un message pour lui souhaiter une cordiale bienvenue.

EN GRECE

Convocation du Parlement

Paris, 5 janvier.

On mande d'Athènes que les membres de la nouvelle Chambre grecque ont été convoqués pour le 17 janvier.

Le roi Constantin lira lui même son message, si son état de santé ne s'aggrave pas.

Contre la hausse du sucre

Paris, 5 janvier.

Afin d'enrayer la hausse du sucre et arrêter la spéculation, le ministre du commerce a pris des mesures importantes qui seront appliquées à bref délai.

Le Généralissime des forces Germano-Bulgares

Paris, 5 janvier.

On mande de Berlin aux journaux hollandais que le général von Mackensen, qui vient d'être l'hôte du tzar Ferdinand à Sofia, est nommé généralissime des troupes de la Quadruplice opérant sur le front Balkanique.

Mise en demeure des Austro-Boches contre la Grèce

Paris, 5 janvier.

L'Allemagne et l'Autriche ont de nouveau mis en demeure la Grèce d'éloigner les troupes Franco-Anglaise de Salonique.

Les Consuls Coalisés débarqueront à Marseille

Paris, 5 janvier.

Le cuirassé *Patrie* débarquera, à Marseille, les Consuls et le personnel des consulats, des Puissances ennemies arrêtés à Salonique.

Ils seront dirigés sur la Suisse.

LES BULGARES A LUMA

Paris, 5 janvier.

On annonce de Vallona que les Bulgares ont occupé la petite ville de Luma, en Albanie.

Succès Monténégrins

Paris, 5 janvier.

Les Monténégrins continuent à opposer une résistance invincible à l'invasion autrichienne et reprennent à l'occasion l'offensive. Ils viennent de s'emparer de l'importante position de Bogicewatch.

Communiqué
du Grand Etat-Major
ITALIEN

Commandement Suprême

3 janvier 1916.

Dans la région Lagazuoi, nord de la bourgade de Falzarego, l'ennemi a fait jouer quelques mines causant une avalanche et un éboulement de rochers qui n'ont produit aucun dommage.

Sur le Carso, le 2, l'ennemi a prononcé une attaque contre nos positions du mont San Michele mais il a été repoussé avec de graves pertes.

CADORNA.

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'imprimerie Gilgundi, chez MM. Maestracci et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

A LOUER

Villa avec jardin, rue St-François. S'adresser à la Boulangerie. »

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de
48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
BASTIA 5, Rue Miot
AJACCIO Cours Napoléon, 36
COMPLETS pour DAMES Doublés Soie
à partir de **90 francs**
Un coupon de 1er ordre est attaché à la Maison
DI FABIO - Tailleur

FOX LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, T'il de fer, Rosaces artistiques

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLEMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments, Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et *Briques*. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers T pour planchers — Aciers — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI

BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA

N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

ALMANACCO CORSO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

Madame,

Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants renseignements, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.

Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.

J'serai pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an . . . 6 fr. ETRANGER, 1 an, 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMERCIER, Paris (XVIe).

N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

CAFE SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE

débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier

Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN

Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES ALBERTINY Fils-Cannes

Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Assurances Incendie — Accidents

Contentieux Recouvrement de Créances

Prêts sur hypothèques

Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter

pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 8, Rue du Palais, au 1er, Bastia

Il se tient constamment au rapport avec vendeurs et acquéreurs

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

(AU CENTRE DE LA VILLE)

Recettes 21.000 francs, avec preuves

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel, ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

OH. FAY

ANISETTE Garineau

TRIPLE-SEC à BORDEAUX

RHUM DU MARIN

LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 71 — VENDREDI 7 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Maître J.-B. OLLAGNIER, Directeur.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

ABONNEMENTS

	12 mois	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance

On ne répond pas des manuscrits envoyés

InutilesMenaces

Avez-vous cru que les Empires centraux aient sérieusement songé à une campagne contre l'Egypte pour fermer aux Anglais la route de l'Inde ? Que des soulèvements partiels, dus aux intrigues d'agents soudoyés aient pu, comme en Perse, mettre en péril des contingents réguliers avec des tribus rebelles, ce ne sont là que des échos de la guerre européenne, des épisodes du conflit général ; de là, à une campagne en règle sur la terre d'Asie, il y a loin.

Les Allemands ne se font pas faute de l'annoncer, comme une menace dressée contre les possessions orientales de la Grande-Bretagne : mais c'est précisément parce qu'ils le crient très haut qu'il y a tout lieu de croire, au contraire, que leurs préoccupations sont retenues vers d'autres champs de bataille. Depuis le temps qu'ils couvrent à la presse tous les détails de leur objectif, avec la composition des troupes et la désignation du commandement, on finit par n'apercevoir là qu'une manœuvre politique.

Que les hobereaux prussiens dont s'enrichit l'état-major de Guillaume II aient été hypnotisés par l'ampleur d'un aussi fantastique déploiement de forces, c'est possible. Ce n'est là qu'une manifestation de la folie germaine visant à la domination du monde : mais, pour qui veut simplement jeter les yeux sur la carte, il est visible qu'une entreprise en Asie n'est point à la portée de Puissances à qui les mers sont fermées, et qui, n'ayant que le chemin du Bosphore pour changer de continent, seraient certaines de voir leurs communications vite coupées.

Ah ! que les états-majors de la Quadruple Entente eussent décidé d'évincer Salonique, alors peut-être le rêve eût pu prendre forme dans la cervelle de ce fou couronné qu'est le Kaiser, — malgré que le coup eût encore été loin des lèvres : mais les choses sont bien changées. Non-seulement la coopération franco-anglaise n'évince pas Salonique, mais elle s'y fortifie et en fait la base de son action ; pour appuyer cette action à gauche, l'Italie débarque à Valona, et pour l'appuyer à droite, les Russes débarquent à Varna. Ainsi s'établit la ligne qui rend impossible toute tentative de déploiement des Impérieux en Asie, pendant qu'en arrière, assurant toutes les communications aux troupes alliées, les marines de l'Entente restent maîtresses de la mer Noire, de l'Adriatique et de la Méditerranée.

On ne peut mieux juger des heureux effets de cette décision qu'au degré de fureur anxiété chez l'ennemi. Soudain, sa tactique change : il menace. Qui ?.. La Grèce ! Si les archiducs ne peuvent envelopper le Monténégro, parce que les Italiens ont pris position en Albanie, c'est la faute à la Grèce ! Si les Bulgaro-Allemands sentent Salonique à l'abri d'un coup de main, grâce aux habiles dispositions du général Sarrail, c'est encore la Grèce qui est la grande coupable ! Et l'empereur Guillaume, en voyant lui échapper tout débouché sur l'Egée, menace le gouvernement d'Athènes d'une invasion germano-bulgare !

Pauvre Grèce ! Pauvre roi Constantin, victime des appétits prussiens, et que ne sauveraient pas les raisons de famille ? Ah ! la renonciation au traité gréco-serbe a joliment compromis les aspirations nationales helléniques. Par une action juste aux côtés de la Quadruple-Entente, — action dictée par la foi même de ses alliances, — la Grèce aurait peut-être mécontenté les Hohenzollern en visitant l'impérial beau-frère, mais elle n'aurait pas aujourd'hui à sa porte son ennemi héréditaire le Bulgare, cet ancien tzar détesté ; — le sang grec n'aurait pas coulé en Epire dans une rencontre avec les comitadjis pillards à la solde du roi Ferdinand : la Bulgarie ne songerait pas à faire de Monastir un faubourg de Sofia.

Mais à Athènes, ceux qui ne voulaient pas voir ouvrent à présent les yeux. Ce n'est pas une comédie électorale qui sauvera la Grèce, pas plus que les plaidoyers de M. Skouloudis. Son salut est dans le succès des Alliés. Et malgré que ce ne soit pas en Orient que doive se terminer la guerre, c'est cependant en Orient que se porte l'attention du monde, à cette heure critique que vit la Grèce, — à cette heure où vont se faire jour les résolutions viriles nécessaires.

MARCEL DUREY.

L'AIGLE ET LE COQ

Il faudrait un nouveau La Fontaine pour écrire la fable de l'*Aigle et du Coq*.

Tant qu'il sera mort, et tant qu'il restera immortel, nul n'oserait tenter de réussir cet apologue.

Notons, néanmoins, les éléments essentiels qui eussent inspiré notre grand Fabuliste s'il avait vécu de notre temps.

L'Aigle est l'oiseau de proie. Ses ailes de large envergure lui permettent les larges envols et le longs planements pour s'abattre, tout-à-coup, sur la victime convoitée.

L'Aigle est le symbole de l'orgueil, de la domination, de la brutalité.

Le mystère latent, que subissent rois et peuples, n'est pas étranger au choix de leurs emblèmes : et la Prusse, devenue l'Allemagne, ne pouvait être mieux symbolisée que par le rapace oiseau cruel pour qui tout est bonne prie.

Les Français ont pris pour oiseau sacré le Coq.

Le Coq peut-il rivaliser avec l'Aigle ?..

A priori, il semble que non.

Le Coq n'a que des ergots : mais il a son « Cocorico » qui fait se lever le soleil.

L'Aigle regarde en face le soleil, et le défie. Le Soleil est la grande Majesté du Firmament : et quiconque le défie, semblant s'égaler à lui, n'est qu'un aigle qui meurt après tous les autres qui sont morts : et le Soleil est éternel.

Mais le Soleil chérit le Coq qui le chante.

L'Aigle a trop d'orgueil. Le Coq n'a que de la vanité.

Mais l'Aigle est de proie. Le Coq brille surtout par sa fécondité.

L'un détruit. L'autre sème la vie.

Et le Soleil est l'Astre de la vie.

Le Soleil doit préférer le Coq, annonciateur des aubes radieuses.

La morale de la fable, si fable il y avait, c'est que l'Aigle allemand pourrait bien redevenir le hideux hibou qu'il n'a jamais cessé d'être.

JULES MÉRY.

IL FAUT SE SOUVENIR

Il faisait, la veille de la Noël, un froid de loup, un temps à rester chez soi devant l'âtre pétillant à tisonner la cendre de ses souvenirs en se répétant les vers du bon Théophile Gautier :

Souffle bise, tombe à flots pluie,
Dans mon palais tout rit de suie
Je ris de la pluie et du vent.

Malgré cette malencontreuse intempérie et le rhume affreux dont je souffrais j'ai voulu néanmoins assister à la messe de minuit. Solennité à laquelle je me suis d'ailleurs toujours fait une obligation de prendre part en souvenir de mon oncle, l'abbé Alfonsi, d'inoubliable mémoire, que de bonne et heureuse rancune on m'aidé, hélas ! à faire descendre prématurément au tombeau. Paix à ses cendres !

L'Eglise, parée avec goût, grâce à l'initiative de nos gentilles paroissiennes, nobles et douces filles de Cyrnos, était infiniment petite pour contenir les fidèles qui se pressaient sous sa nef toute étincelante de lumières.

Depuis longtemps, on n'avait vu pareille affluence et jamais aussi cérémonie religieuse ne fut suivie plus dévotement. Hommes, femmes et enfants étaient venus, en effet, nombreux et recueillis implorer du petit enfant Jésus de la crèche le triomphe complet et immédiat de l'entente qui délivrera le monde du plus exécrable des tyrans.

Certes, le jour du succès final est encore loin de nous, car les alliés sont résolus à poursuivre la lutte jusqu'au complet anéantissement du militarisme prussien : mais je crois pouvoir affirmer d'ores et déjà que la défaite de nos ennemis est inévitable.

Oui, n'en doutons pas, un jour viendra, prochain peut-être, que nous aurons raison des hordes teutonnes qui, nées pour le mensonge et la barbarie, font du genre humain de la chair à mitrailles.

Les grandes ressources dont nous disposons à l'heure où nos adversaires sont à bout de souffle nous donnent l'assurance que nous serons partout victorieux.

Sachons donc attendre et si parfois notre patience se lasse, souvenons-nous de l'année terrible. La France vaincue par l'Allemagne, a subi les conditions du vainqueur ; il lui a fallu se laisser arracher deux de ses plus belles provinces, l'Alsace et la Lorraine, perdu une partie de son territoire, et, ce qui est pis encore, perdre une partie de ses citoyens, qui ne demandaient qu'à rester Français.

---

28 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

A LA PRISON DE CHATELET EN 1794

— Mais, avant, continua Barère, je veux alléger ta besogne.

— Va au fond d'abord !

— Je le ai, citoyen représentant.

— Très bien. Retourne, tu vas me montrer cela.

Sur ces mots, Barère, Antoine et Louise entrèrent dans une grande pièce voûtée, réservée au logement du geôlier, à gauche. L'ameublement y était plus que sévère. La cheminée brûlait peu ou nombre et n'était sur du n'une lourde table massive.

— Ah ! voyons, dit-il, montre-moi tes titres.

— Les voici, répondit Bolentin.

Il les prit sur la table des factions successives que le conventionnel examina pendant quelques instants. Près de lui, respectueusement se tenait Louise.

— C'est bien. Et Barère, en relevant la tête. Alors, tes aïeux ne te suffisent pas ?

— Non, c'est cependant...

— Bon, bon ; je vais t'envoyer un aide, en lequel tu auras foi, je répondre.

— Il sera de quoi me venir s'endormir dit, puisque en sourient, Bolentin.

Et la conventionnel, en lui-même, était penser que son fils sans valeur Bolitin, qu'il allait donner comme auxiliaire au geôlier du Châtelet, aurait l'œil ouvert vil pour observer à la fois les prisonniers et ses gardiens.

— Bonne, c'est entendu, appela Barère, demain je t'enverrai un homme, en même en sur puisque c'est nécessaire.

— Bien.

— Maintenant, si est auxiliaire de plus en ruffault sur...

— Et bien ?..

— Et bien, tu prendrais quelqu'un parmi tes amis, le Cy retarder.

— Citoyen représentant je ferai de mon mieux.

— Il ne faut pas que ce te jolie brunette, reprit Barère en désignant Louise, s'étiole avant que je ne l'ai présentée au peuple de Paris.

— Au peuple de Paris, interrogèrent à la fois Bolentin et la jeune geôlière.

— Il y aura défilé, cavalcade, chants et musiques...

— Ce sera beau ! s'écria Louise.

— Oui, très beau ! mais ce qui sera plus beau encore, ce sera, dans le cortège, le triomphe de la Liberté.

Ah !

— Le triomphe de la Liberté délivrant les peuples, guidant la monde, promenant par les têtes la Sombeuse du génie humain.

Barère s'arrêtait.

— Pour moi, reprit-il, il me faut une femme, une jolie femme.

Et, lentement, il ajouta :

— Cette femme, je l'ai trouvée, je l'ai choisie, je l'ai désignée à mes collègues.

En même temps, il dévisageait Louise qui, ayant déjà compris, rougissait légèrement.

— Très intrigué Bolentin questionna :

— Et cette femme ?

Barère partit d'un grand éclat de rire et se leva subitement.

— Tu ne vois donc pas, s'écria-t-il, que c'est la Fille !

— La Fille ?

— Mais oui, la Fille !

En même temps, il prenait Louise par la main, et, la plaçant droit devant Bolentin ahuri :

— Regarde donc si elle ne jolie ! dit-il.

La cavalcade des Gaulles rougissait à la fois d'émotion et de joie trop soudaine. Le choix qu'on faisait d'elle pour une manifestation publique aussi bruyante, aussi tapageuse contre mesure à ses propres yeux, lui faisait sentir tout le prix d'une protection dont elle était objet de la part des maîtres du moment. Le conventionnel a déjà pris dans sa main le menton de la jeune fille.

Regarde donc, citoyen, répéta-t-il, si la fille est jolie !

Au contact de l'ouvrière Barère qu'effrait la peau de velours, Barère a senti tressaillir toutes les fibres de son être. On eût reconnu, d'ailleurs, à la même sentiment qui l'animait lorsque, pour la première fois, quelques jours auparavant, il revit Louise Thérèse assise dans son bras après qu'il eût fait droit à la requête de Thérèse dans la maison de la rue Favart. Ce qu'il savoure, c'est la même sensation intime qui le bouleverse subitement lorsque Louise se jeta suppliante à ses pieds, en présence de Blanc Vaureuse et de Gallet d'Harbois après qu'il eût pris les mains de l'infortunée dans les siennes pour la relever.

Louise, à présent ne dit mot, tant elle est confuse. Antoine, cependant, veut brillanter :

— Oh ! c'est trop d'honneur pour nous, citoyen représentant.

— Pourquoi trop d'honneur ? demanda Barère.

Et le geôlier, très calmement, répondit :

— Nous sommes d'humbles serviteurs de la République, c'est vrai, mais...

— Oui ?

— D'autres que ma fille sont peut-être plus dignes...

— Non ! non !..

— Il y a des citoyennes plus en vue pour ce rôle, et peut-être la jolienne pourrait inspirer à d'autres...

Le conventionnel jugea prudent de mettre fin aux appréhensions et à l'excès de modestie du geôlier.

— Que craint-on, quand je parle ? demanda t-il d'un ton sévère.

— Rien, citoyen représentant.

— Que craint-on, quand j'ordonne ?

— Rien.

— Eh bien alors !.. Pourquoi ne pas jouer ?

— Nous ne refusons pas, balbutia bellement Bolentin, après un moment de silence.

— Je ne refuse pas, dit Louise avec une inquiétude silencieuse.

— A la bonne heure ! s'écria Barère ravi.

Et, prenant les mains de la geôlière dans les siennes, il les pressa très affectueusement. Barère tenait maintenant sa démonstration. Il abrégea l'entretien, retournant des affaires urgentes à son comité, et sortit bonheur, la tête en feu. Plus que jamais il aimait Louise.

A suivre

Est-il un Français qui ne soit dans le cas de souscrire ?...

Joseph ALFONSI.

Grasse, le 28 décembre 1915.

Les colis gratuits

Pour assurer à tous les intéressés la paribilité d'exercer le droit accordé par la loi du 23 décembre dernier, la période d'expédition des colis gratuits aux militaires dont le nom commence par les lettres A ou B est renouvelée pour les journées des 7, 8 et 9 janvier courant.

ÉPHÉMÉRIDES

7 Janvier 1915. — Arrivée des alliés à Lombartzyde et à Saint-Georges (Belgique); raids d'avions allemands sont mis en fuite au dessus de la côte belge, de Dunkerque, d'Armentières et d'Abbeville; escarmouches auppelées entre Anvers, Bruges, Ostende et Zeebrugge. Autour d'Arras, dans le bois de Berthonval, évacuation de tranchées françaises totalement inondées par les pluies; au nord de Soissons, les Allemands obligés d'abandonner une redoute et des tranchées; autour de Reims, à l'ouest de bois des Zouaves, les Français font sauter un blockaus et une tranchée allemande: entre Berbany et Ressny, violents combats d'infanterie et entre Jouchery-sur-Suippe et Souain, vive action d'artillerie, avec des pertes énormes pour les Allemands; en Argonne, violente attaque allemande à la Haute Chevauchée, obligeant les Français à se replier. En Alsace, offensive victorieuse de nos troupes autour de Thann et d'Altkirch, et progrès vers Pour-d'Aspach et Kalberg. Au Caucase et en Asie-Mineure, défaite du 10e corps d'armée turque: des régiments entiers se rendent prisonniers avec un immense matériel de guerre. Sur le Danube, près de Belgrade, les Autrichiens occupant l'île d'Ada Taigalla en sont délogés par les Serbes. En Albanie, l'insurrection gagne l'intérieur de Jean-de-Medua à Volonesa; intervention de croiseur italien *Piemonte*. Demande d'explication de la Perse à la Turquie, à cause de l'invasion de son territoire. En France, interdiction de la vente de l'absinthe et des liqueurs similaires.

Un Cuirassé-Avion

On annonce des Etats Unis que M. Curtiss, en cours de construction, un navire aérien géant. Les détails en sont encore tenus secrets, mais on en donne la répartition des poids suivants:

Coque et plans	kilos	3,090
Sept moteurs	»	1,814
Equipage de 8 hommes	»	544
700 gallons de gazoline	»	2,153
40 gallons d'huile	»	226
Disponible (munitions, etc.)	»	4,360
Total		9,785

L'ensemble des machines consiste en six moteurs de 160 chevaux chacun et un moteur de 40 chevaux.

La distance franchissable est évaluée à 675 milles à une vitesse de 75 milles à l'heure.

En transformant le poids disponible en passagers, le nombre des hommes transportés serait de 30.

AVIS AU PUBLIC

Emballage et contenu des paquets adressés aux prisonniers de guerre.

L'emploi du coton est maintenant interdit pour l'emballage des colis et les paquets d'échantillons adressés par la poste aux prisonniers de guerre français.

Les dispositions ci-après sont, désormais, applicables à ces sortes d'envois (colis postaux et paquets d'échantillons).

Emballage : Les colis doivent être très solidement emballés. Il est recommandé de recouvrir de papier fort les colis de papier d'emballage extra fort, de papier ciré toile, solidement ficelé.

L'adresse devra être écrite sur le colis même, sur le papier d'emballage si ce papier est de couleur claire. S'il est noir ou de couleur sombre, on collera, soigneusement, dessus une étiquette portant l'adresse.

Doivent être refusés, les colis enveloppés de toile, d'étoffe ou de toile d'emballage.

Contenu : Les colis peuvent contenir des objets de toute nature, y compris des cigarettes et du tabac. Mais, étant donné la durée du trajet, il y a lieu de ne pas envoyer des denrées périssables.

D'autre part, il est absolument interdit d'envoyer soit des paquets de coton (coton hydrophile, ouate etc..) soit des morceaux de toile ou de tissus de coton, soit des fils de coton en bobines ou en écheveaux.

N. B. — Les envois de sous-vêtement et de linge en coton, tels que chemises, caleçons, maccheirs chaussettes, gants, tricots, sont toujours permis.

LE NOEL VENGEUR

SUR L'AIR : *Minuit, chrétiens.*

Minuit, chrétien entends: le canon gronde!
Toi qui attends, cette nuit, le Sauveur,
Demande-lui de protéger le monde
En supprimant la guerre et ses horreurs.
En attendant, pour libérer la France,
Unissons nous contre l'envahisseur!
Peuple, debout pour ton indépendance!
Noël! Noël! arme nos bras vengeurs!

Minuit, chrétien, toi qui, dans les églises,
En cette nuit va te mettre à genoux,
Implore Dieu sous les haut's voûtes grises,
Pour ton enfant, ton frère ou ton époux!
Puisque la croix est ce Maître suprême,
Demande lui de punir l'empereur.
Qui assassin' celui que ton cœur aime,
Noël! Noël! arme nos bras vengeurs!

Minuit, chrétien, que sur toute la terre,
Si l'homme enfin n'est pas devenu fou,
Si la femm' sent vibrer son cœur de mère,
Qu'à Dieu lui-même chacun crie son courroux!
[roux!

Au nom de ceux qui râlent dans les plaines,
Couchés, sanglants, roupies par le froid!
Que vers le ciel monte la voix des haines!
Noël! Noël! arme nos bras vengeurs!

Minuit chrétien, petit soldat-ardoise,
Toi qui combat pour tout le genre humain,
Qui sous ta vie pour défendre la glèbe,
Toi dont le sang va rougir le chemin,
En cette nuit que l'on dit solennelle,
Où les croyants acclam' le Rédempteur,
Petit soldat, pour la paix éternelle,
Aux armes! Aux armes! C'est toi notre
[Sauveur!

MONTEHUS.

Tableau d'Honneur

Citations à l'Ordre de l'Armée

Du Poli Alexandre, capitaine au 46e rég. d'inf.: ancien adjudant retraité de la légion étrangère médaillé, campagnes du Tonkin et Maroc. Officier d'un courage éprouvé et d'une fermeté inébranlable. A su tenir sa compagnie à son poste de combat malgré un intense bombardement d'obus et de torpilles qui bouleversait ses tranchées de fond en comble et lui causait de nombreuses pertes.

Orsenti Jean-Jacques, capitaine au 47e d'I.C.: a brillamment conduit sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies. A pris le commandement de bataillon après la perte de son chef, et, par une impulsion énergique que, a assuré la continuité de l'effort.

Fiamma Jean-Charles, sous-lieutenant au 47e bat. de chasseurs à pied: le 25 septembre, a très brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une position ennemie. Arrivé avec trois chasseurs seulement sur son objectif, s'est maintenu jusqu'à la nuit en attendant l'arrivée de renforts. Officier remarquable par son énergie et son activité intelligente.

Sémério Basile, sous lieutenant au 66e bat. de chasseurs: a, comme sergent mitrailleur, le 25 août, par son courage et son sang froid, sauvé 1 à 2 pièces de sa section sur le point de tomber aux mains de l'ennemi. Comme sous lieutenant, a été atteint de plusieurs blessures à son poste de combat le 24 septembre lors d'un bombardement de nos tranchées. Officier plein de zèle et de dévouement.

GLORIEUX BLESSÉS

Au nombre de nos concitoyens blessés au cours des derniers combats, nous relevons le nom d'un de nos anciens typographes, M. *François Colonna*, actuellement adjudant au 35e territorial. Ce brave a été blessé d'un obus qui a tué la moto, sur ce que seul l'a protégé d'une mort certaine; deux autres projectiles ont pénétré dans le côté droit de l'avant et quelque très graves, ces blessures ne mettent pas ses jours en danger.

A la suite de ces blessures, ce poilu a été cité à l'ordre du jour et proposé pour la médaille militaire:

« Grièvement blessé au cours d'une reconnaissance périlleuse d'une position qu'il était chargé d'organiser et d'occuper avec sa section »; tels sont les termes de la citation.

Soigné à l'hôpital militaire de Nancy, notre concitoyen s'attend que sa complète guérison pour venir passer un congé de convalescence auprès des siens.

En lui adressant toutes nos félicitations nous lui souhaitons une prompte guérison.

MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire:

Ginly François, soldat au 78e rég. d'inf.: très bon soldat dévoué et débrouillard. A été grièvement blessé à son poste de combat le 11 décembre 1914 Amputé du bras gauche.

Pierini Charles, chasseur au 28e bat. de chasseurs: bon chasseur mitrailleur. Blessé une première fois le 12 octobre 1914 et revenu au front. A été blessé une deuxième fois le 21 juin 1915 en essayant d'aller chercher sous un feu très violent une partie du matériel abandonné. S'assure qui a entraîné la perte de la vision de l'œil droit et la surdité de l'oreille droite.

Bracconi Louis-Antoine, soldat au 157e d'inf.: bon soldat discipliné, a toujours bien fait son devoir. Blessé le 22 juin 1915 à son poste de combat dans la tranchée par des éclats de bombes à la jambe et à l'œil. Amputé de la cuisse gauche.

Mallei Dominique, soldat au 77le rég. d'inf.: soldat dévoué et brave au feu. Très grièvement blessé le 19 septembre 1915 à son poste de sentinelle dans les tranchées de 1re ligne, en observant l'ennemi qui se préparait d'attaquer. A perdu l'œil gauche.

Bertoni, soldat au 163e rég. d'inf.: bon soldat; grièvement blessé en marchant à l'ennemi. Perte totale de la vue (croix de guerre).

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

L'adjudant chef *Souglia Jean Baptiste*, de 21e colonial, d'Ajaccio, tombé au champ d'honneur le 17 novembre 1915 à ...

Le soldat *Carbonelli Jean Baptiste*, de 81e nouveau, d'Ajaccio, tué à l'ennemi aux Dardanelles.

Le lieutenant *R. Pariani*, du 297e, frappé mortellement d'une balle au front, le 6 octobre 1915, à la prise de.... alors qu'il entraînait sa section à l'assaut.

Il avait précédemment été cité à l'ordre du jour en ces termes: « Pendant le combat du 5 mai 1915 a donné un bel exemple d'énergie et de courage; a su, sous un feu violent d'infanterie, maintenir l'ordre dans sa section et l'a portée résolument à l'attaque de la tranchée ennemie. »

Ce brave officier était originaire de l'arrondissement de Corte; il laisse une jeune veuve à laquelle nous adressons nos condoléances.

Gazette Départementale

NONZA. — C'est avec plaisir que nous enregistrons l'heureuse délivrance de Mme Canale qui vient de donner le jour à une superbe fillette qui a reçu les prénoms de Cristiane-Marie-Apollonie. La mère et l'enfant se portent bien.

Toutes nos félicitations à la mère et à son époux, notre ami Canale, contrôleur des douanes.

Ce journal ne doit pas être crié

On demande des Marraines..

Les courageux soldats Belges, qui se battent sur le sol sacré de leur pays, sont privés non seulement des nouvelles de leur famille, mais encore des admonestements que procurent la correspondance et quelques menues gâteries.

Nous ne doutons pas qu'un grand nombre de nos lectrices voudront avoir l'honneur de les encourager et de se donner le grand plaisir de leur envoyer un peu de ce que les nôtres reçoivent à profusion, (tabac, chocolat, bonbons, etc...). Elles n'auront pour avoir un Filleul qu'à s'adresser à M. Charles Nemar, directeur de la Section Belge à l'Union pour le Belgique, 15, rue de la Ville l'Evêque, Paris.

Petite Gazette

La main leste

Dans un hospice de la région du Sud-Ouest, une jeune et jolie dame de la Croix-Rouge était en délicatesse avec le médecin-major.

Un jour, dans un moment d'impatience, elle lui donna un soufflet; puis, effrayée de son geste, elle s'en fut trouver le général commandant la division, et lui dit:

— Je viens de gifler le médecin major. Il paraît que c'est très grave.

Elle dit ces mots d'un ton de contrition et me're que le général eut bien de la peine à prendre un air sévère.

Il la trouva charmante, en devint amoureux et l'épousa.

L'affaire avec le médecin-major n'eut pas d'autres suites.

A vendre

Charrette anglaise à vendre. S'adresser au bureau du Petit Bastiais.

A vendre

Canot automobile état neuf, voile et moteur 10 H. P., 2 cyl., 7 m. sur 2,50, vitesse moyenne 7 nœuds, roufle, cabine 2 couchettes arr, matelas kapoch, nombreux accessoires, excellente tenue en mer.

S'adresser: Receveur Finances, Sartène.

Avis

On achète tilleuls de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférences.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, entrepreneur de constructions, à Bastia.

A LOUER

Villa avec jardin, rue St-François. S'adresser « à la Bonbonnière. »

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société des Vétérans. — Les certificats de vie doivent être adressés au Trésorier de la Section avant le 10 janvier.

CHOCOLAT Suchard
MAISON SUISSE
USINE A PARIS, 10 RUE MASSEREAU

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre
Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.
Prix : 0,60 le mètre
En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM Rasetraui et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch

DISTILLERIE
et Manufacture de Cigares
SIMON DAMIANI
BASTIA — 39, Bd Paoli — BASTIA

Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc.

Le *Vin du Cap Corse* DAMIANI au Quinquina se défend contre une concurrence malveillante par ses qualités et un succès qu'on ne peut entraver.

Cigares — Cigarettes

Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, bromure et autres

Expéditions soignées

RAYON
DE GRAND DEUIL
Grands assortiments
de tissus de Laine
et de tissus de Coton

Mérinos — Serge — Amazone — Cheviotte — Diagonal — Crêpe — Satin serge anglaise — Voile — Armure — Châles — Rayures soie.

Chapeaux deuil crêpe. Toutes les nouvelles formes depuis 8, 10, 12, 14, 15, 18, 20 et 25 francs.

Contre remboursement franco à partir de 25 *francs*.

Envoi d'échantillons, on est prié de ne demander *que les genres et prix qu'on désire.*

J. CARBUCCIA & Fils
— BASTIA —

AVIS DE DECES

M. Louis de Vidau, mobilisé au 14e régiment territorial; Mme Léonie Santelli, née Bernard, et ses fils; M. Paul Bernard; M. et Mme Frédéric Durelli de Vidau et leurs enfants; M. et Mme Louis Durelli de Vidau;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME ISABELLE DE VIDAU
Née BERNARD

leur mère, sœur et tante germaine, décédée à Bastia, le 6 janvier.

Les obsèques auront lieu samedi, 8 du courant, à 10 heures du matin.

Maison mortuaire, 38, Rd Paoli.

La famille ne reçoit pas.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00014

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

521e jour de la guerre

Paris, 6 janvier, 7 h.

Entre *Soissons* et *Reims*, notre artillerie a pris à parti les batteries adverses et causé des dégats importants aux ouvrages ennemis de la région au nord-est de *Vailly*.

En *Champagne*, nous avons exécuté, sur divers points sensibles du front ennemi, des tirs de destruction qui ont bouleversé les tranchées allemandes et provoqué l'explosion des dépôts de munitions.

Paris, 6 janvier, 15 h.

Au cours de la nuit, faible activité de l'artillerie.

En *Artois*, aux abords de la route de *Lille*, l'ennemi a fait sauter une mine dont il n'a pu occuper l'entonnoir.

Entre l'*Oise* et l'*Aisne*, nous avons pris, sous notre feu, des patrouilles ennemies et des travailleurs occupés à réparer les tranchées.

En *Champagne*, le bombardement exécuté, hier, par nos batteries sur divers points du front ennemi, a été particulièrement efficace à l'ouest de *Maisons de Champagne* où des tranchées allemandes ont été comblées.

A Salonique

Paris, 6 janvier.

De nombreux serbes de l'armée, qui s'étaient réfugiés en Albanie, rejoignent l'armée Française.

L'Etat de Siège

Les Alliés auraient décrété l'état de siège à Salonique.

Les arrestations

Les perquisitions et les arrestations continuent à Salonique qui était un vrai nid d'espionnage et une officine de nouvelles tendancieuses.

La lecture des documents saisis au consulat d'Allemagne le démontre surabondement.

Parmi ces arrestations on en signale une qui fait du bruit, c'est celle du Consul de Norvège qui porte un nom allemand, et est impliqué dans une affaire d'espionnage.

Les précautions étaient sages

Il est prouvé que les consulats ennemis à Salonique, avaient organisé des bandes armées qui devaient agir lorsque les Austro-Allemands se seraient approchés de Salonique.

Les papiers saisis aux consulats, et qu'il ne fut pas possible aux intéressés de faire disparaître à temps, sont tout à fait probants et montrent qu'une vaste conspiration était ourdie à Salonique pour mettre les alliés en danger en cas d'avance ennemie.

MISSION de M. de Bethmann-Hollweg

Paris, 6 janvier.

La dépêche suivante a été transmise de Vienne à la *Tribune de Genève*:

« On mande de Berlin que M de Bethmann-Hollweg va partir pour Vienne, porteur des conditions auxquelles les Empires du Centre seraient prêts à discuter la paix.

» Avant de publier le résultat de l'entrevue entre le chancelier et le Bureau, des sociabilités polonaises et belges seraient consultées et invitées à une seconde entrevue, au cours de laquelle on rédigera une note qui sera officiellement remise aux Alliés.

» L'Allemagne fera, en outre, des démarches pour que la conférence de la paix ait lieu à La Haye. »

L'Autriche et LES ÉTATS-UNIS

Paris, 6 janvier.

Les Etats Unis demanderont l'exécution du Commandant du sous-marin qui a coulé le *Persia*.

CHAMBRE DES COMMUNES

Paris, 6 janvier.

Lord Asquith expose devant la Chambre des Communes le projet du gouvernement d'après lequel tous les célibataires ou veufs sans enfants âgés de 17 à 41 ans seront incorporés.

La loi entrera en vigueur dans cinq semaines environ.

Le député John Simon ne fera pas d'opposition au nouveau projet de loi.

Mr. Seely, général de brigade, ancien ministre de la guerre, arrivé des Flandres, a pris la parole pour rendre hommage à la France dont l'effort merveilleux mérite un effort pareil en deçà de la Manche.

Le général Seely termine en disant que l'effort de l'Angleterre est nécessaire à la victoire et que l'Angleterre le doit à la cause des Alliés et le doit aussi à ses propres intérêts.

LES SURVIVANTS du *Monge*

Paris, 6 janvier.

Les survivants du sous-marin *Monge*, coulé récemment au cours d'une rencontre navale, seraient internés en Autriche. Ils sont au nombre de dix-sept, parmi lesquels le Commandant, le lieutenant Morisot, gendre de l'amiral de Marolles, et le second, l'enseigne de Sailly.

Front Russe

Paris, 6 janvier.

L'offensive Russe se poursuit avec acharnement sur le Styr et le Dniester.

L'ennemi craint une percée vers son centre.

L'offensive Russe se poursuit, avec grand succès, en Galicie et en Bukovine.

Les Russes avancent entre le Dniester et le Pruth.

L' « Achilleon » séquestré

Paris, 6 janvier.

L'Angleterre a avisé le Cabinet d'Athènes que l'*Achilleon*, qui appartenait autrefois à l'impératrice Elisabeth d'Autriche et est maintenant la propriété du Kaiser, serait transformé en hôpital, mis à la disposition des Serbes évacués à Corfou.

A LA CHAMBRE DES LORDS

Paris, 6 janvier.

Lord Kitchener a prononcé un important discours sur la nécessité d'un législation nouvelle sur le recrutement.

Le ministre de la guerre anglais a déclaré que la mesure proposée est limitée à la période de guerre,

EN ESPAGNE

Paris, 6janvier.

Le *Journal Officiel* publie un décret aux termes duquel la démission de l'ambassadeur près le Saint-Siège est acceptée.

Un autre décret nomme à ce poste M. Capbeton.

EN GRECE

Paris, 6 janvier.

Les médecins allemands et autrichiens qui avaient soigné le roi l'été dernier, ont été appelés d'urgence à Athènes où ils sont arrivés.

Conseil de Guerre à Berlin

Paris, 6 janvier.

Obéissant à la suggestion de nombreuses autorités militaires, le Kaiser a convoqué à Berlin pour le 27 janvier, anniversaire de sa naissance, un grand conseil de guerre auquel assisteront le comte Zeppelin, les maréchaux Hindenburg, Mackensen, von Sanders et d'autres généraux.

Il y aura aussi un conseil naval.

LA LUTTE AU MONTENÉGRO

Paris, 6 janvier.

Le communiqué monténégrin signale que la lutte continue pour la possession du Mont Lovcen, qui domine la rade de Cattaro, base navale autrichienne.

Si les monténégrins peuvent se maintenir au Mont Lovcen, les Autrichiens devront évacuer Cattaro.

L'attaque contre Salonique

Paris, 6 janvier.

Le maréchal Mackensen aurait reçu l'ordre de commencer l'offensive contre les troupes Anglo Françaises sur la frontière Grecque.

L'attaque serait imminente.

Mackensen aurait dit: « Nous porterons un seul coup qui devra être efficace, sinon il est inutile de le tenter. »

EN RUSSIE

Paris, 6 janvier.

Trente-huit religieux et onze religieuses français, de l'ordre de Saint-Augustin, sont arrivés de Bulgarie, allant en France.

APPREHENSIONS DE L'ALLEMAGNE

Paris, 6 janvier.

L'Agence Reuter dit que la crainte de la Russie devient très grande en Allemagne. Les Allemands connaissent la force des nouvelles armées du Tsar et celle de leur armement et de leur équipement et ils se demandent, avec inquiétude, comment les choses vont tourner prochainement.

EN CHINE

Paris, 6 janvier.

On apprend, de bonne source, que Li-Chink-Si, ancien vice roi des provinces de Yunnan et de Kouï Tchéou, est parti secrètement pour le Sud, où il sera proclamé président de la confédération du Yunnam.

Si l'armée du Yunnam, conduite par le général Tsaiao, arrive dans la province de Tsé-Tchouan et obtient quelques succès, la Chine méridionale se soulèvera tout entière.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

Commandement Suprême

4 janvier 1916.

Dans la zone de Riva, après une intense préparation, nos troupes occupèrent de nouvelles positions plus élevées le long des rochers escarpés qui de Biacesa montent à Roccetta.

Après une vive et brève lutte, nos troupes s'emparèrent aussi de deux retranchements sur les pentes de Monte Sperone.

Dans les zones de Carso et Monfalcone, un de nos détachements, sorti des tranchées par un bond rapide, a la occuper une nouvelle position plus avancée et s'y fortifia.

CADORNA.

MODES

Madame Privoli
diplômée hors concours à Marseille

Vient de recevoir des nouveaux modèles couleurs et étoffe qu'elle livrera avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*.

Le Salon sera ouvert de 8 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir

Rue Abbatucci, 1,
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 10, Cours Napoléon, du 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois 7, Boulevard du Palais

Pour nos Soldats

Grand choix d'imperméables (noirs, gris ou kaki). — Capotes. — Raglans. — Pélerines, avec ou sans manches, à partir de *14 fr.*
Musettes imperméables, *4,50*
Couvre képi et nuque, *3* et *5 fr.*
Gants fourrés, peau chamois, *5 fr. 50.*
Gants jersey laine, fourrés, *3 fr. 50* et *3 fr.*
Chandails laine, *19, 16, 12* et *9 fr.*
Gilets de chasse croisé laine, *21* et *18 fr.*
Chaussettes, grosse laine, *2 fr.*
Chaussettes, gros coton, *0,90* et *0,60.*
Cache-nez Pyrénées, *5 fr. 50* et *3 fr. 50.*
Vestons cuir, long. 0 m. 95, empiècement dos et devant, doublés flanelle, *59 fr.*
Gilets. — Caleçons laine et molletonné. — Plastrons. — Chemises façon militaire. — Chaussures. — Képi, etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

BELLE JARDINIÈRE
35, Boulevard Paoli — BASTIA — (Près de la Poste)

Envois à l'intérieur contre remboursement ou mandat-poste.

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Largues du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et *Briques*. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — *Fers* I *pour planchers* — *Asiers* — *Couleurs et Pinceaux*

LAURENT COLOMBANI

BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA

A Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

LUNARIO CORSO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Biamparin e Librarin Ollagnier.

Madame,

Je désire que vous lisiez à la fois curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison, à montrer à autrui des compliments, à causer bellement, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode *vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants* romans, *des articles instructifs et utiles* recettes utiles *de toutes sortes.*

Les courriers : *courrier intime, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.*

Je vous pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an . . . 6 fr. ETRANGER, 1 an. 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMAGNAN, Paris (XIVe).

N.-B. *L'abonnement d'un an est vendu par nos imprimeurs garnis au 1/2 moitié du 1 an, 30 au lieu de 6 fr. 45, représentant le chef-d'œuvre d'Horace* VERNET.

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

CAFÉ SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE

débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier.

Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN

Goûtez et Comparez

PÂTES ALIMENTAIRES supérieures — ALBERTINY Fils-Cannes — Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Ancien Clerc de Notaire

6, Boulevard du Palais, en face, BASTIA (Corse)

Assurances Pie — *Incendie* — *Accidents*

Contentieux Recouvrement de Créances — Administration d'Actifs — Liquidations — Successions — Faillites

Vérification d'Immeubles — Prêts sur hypothèques

Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 6, Bd du Palais, en face, Bastia

Il se tient constamment au rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

AU CENTRE DE LA VILLE

Recettes 20.000 francs, avec preuves

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prix des pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

CH. FAY

AMISETTE — **TRIPLE-SEC** — **RHUM DU MARIN**

Garineau — à BORDEAUX — *LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS*

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 75 — SAMEDI 8 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — *LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE* — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Maison J.-B. OLLAGNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	11 »	7 »
Etranger	30 »	15 »	8 »

Les abonnements sont payables d'avance et repris aux Bureaux du Journal

BIBLIOTECA MUNICIPALE

Le "Journal sans tête"

Le *Journal sans tête* est la dernière invention de la Boche pour tâcher de ressaisir et de diriger l'opinion publique dans les petites villes d'Allemagne où l'accumulation des deuils et la famine menaçante risquent de soulever le peuple qui souffre contre l'Etat qui veut quand même prouver à tous que la victoire n'a jamais été plus certaine et que, si la date finale s'en éloigne à mesure que l'on entreprend de nouvelles aventures Kolossales, cette victoire n'en sera que plus Kolossale, beaucoup plus qu'on ne l'avait espéré d'abord : et c'est, dès lors, la certitude que l'Hégémonie allemande régnera sur le monde, plus définitivement, plus paisiblement et, surtout, plus fructueusement : c'est la promesse d'un nouvel « Age d'Or » dont il faut persuader les foules, à l'heure même, où, par sa férocité, l'Empire de la Kultur prouve qu'il n'est pas encore sorti de l'Age de Fer.

On sait que, depuis le début de la guerre, l'Agence Wolff avait la mission de propager les fausses nouvelles et de tuméfier les vraies : le Pays du Mensonge a organisé le Mensonge comme il a tout organisé, sauf la victoire. Donc, les nations neutres furent inondées de communiqués sophistiqués et de recoupes insidieux, dont le but politique était de les tromper sur la situation réelle que les démentis créaient à l'Empire.

Pour pérenniser le mensonge chez tous les neutres, l'Empire a prodigué l'argent. Cela a pris, plus ou moins, car, même dans les pays où le pangermanisme veut imposer la germanophilie, il peut y avoir des journaux à acheter et des journalistes à vendre : on n'achète pas le lecteur, et, très souvent, l'Etat Boche en fut pour sa bonne galette, dont le gaspillage ne lui rapportait rien, ou presque.

Mais, pour tous les innombrables petits journaux qui pullulent en Allemagne — comme dans les pays — feuilles politiques, religieuses, agricoles, toutes locales, de par toutes les villes de l'Empire, — il ne pouvait être question de distribuer des subventions : l'argent coûte cher actuellement : le Gouvernement du Kaiser en sait quelque chose. Donc, au lieu de distribuer la manne aux folliculaires d'« province » et des innombrables villes de second et de troisième ordre, l'on (ex-compta leur zèle allemand, et, depuis l'ouverture des hostilités, le gouvernement se borna à envoyer à tous les secrétaires de rédaction un « passe-partout » polycopié, intitulé *Neue Korrespondenz*, contenant des éléments et documents, savamment alambiqués par l'alchimie du Mensonge d'Etat et dont les rédacteurs devaient s'inspirer pour écrire leurs articles : il y avait, dans ce mode de propagande politique, un double écueil : les nouvelles n'étaient pas toujours très fraîches, surtout pour les journaux non quotidiens ; et puis les journalistes, bien que dévoués à la cause boche, pouvaient assez souvent, interpréter ces indications officieuses d'après leurs propres idées et rédiger des articles qui ne traduisaient plus assez la volonté officielle.

C'est alors, et tout récemment, que le Gouvernement impérial songea à une mesure catégorique et que M. de Lobell, ministre de l'intérieur en Prusse, prit une décision radicale, pour organiser l'opinion dans tout l'Empire.

Or, comme l'opinion est indiscutablement dirigée par la Presse, le Gouvernement Impérial a résolu de diriger toute la Presse allemande, pour être certain que l'opinion des populations provinciales et campagnardes sera telle qu'il Berlin l'on veut qu'elle soit.

Le *Vorwarts* a publié — sans qu'aucune censure l'en ait empêché — l'extraordinaire circulaire que M. de Lobell vient d'adresser aux préfets et aux fonctionnaires supérieurs de l'Empire, afin d'imposer à tous les journaux le nouveau *modus vivendi*.

Comme, par dessus tout, il semble nécessaire au Gouvernement que tous les articles de tête, les commentaires des événements, les chroniques d'opinion, la réfutation des arguments gênants, les dernières dépêches, bref, tout ce qui fait l'âme et la personnalité d'un journal, si petit qu'il soit, soient dirigés conformément à l'opinion impériale qui réduite l'opinion populaire, — or lui est donné à tous les journalistes de déposer leur plume, et à tous les directeurs de feuilles plus ou moins importantes de s'en tenir au règlement suivant :

« La « petite presse » est concentrée à Berlin, sous la dépendance du Ministère de l'intérieur. Toute la « copie » est rédigée sous les ordres du Ministère qui se charge de la composition, de la linotypie et du clichage : les compositions clichées sont expédiées en grande vitesse à tous les journaux qui doivent uniquement se borner à les reproduire. On laisse, toutefois, des « blancs » pour que chaque ville ou chaque bourgeois ait la place d'insérer ses « nouvelles locales. »

C'est, en somme, un journal tout fait, tout cliché, qui est expédié par tout l'Empire. Seul le titre est absent.

C'est le *Journal sans tête*.

Chaque journal n'a plus qu'à ajouter *son titre*. Et le tour est joué.

Et ce tour de passe-passe — qui escamote décormais la vérité — comme un escamoteur escamote des boules sous des gobelets, — est fort avantageux pour les directeurs de tant petits journaux, à un moment où les finances d'Allemagne périclitent : grâce à ce truc gouvernemental, ces directeurs sans argent n'ont plus à payer ni typographes, ni rédacteurs. C'est une économie qui peut aller jusqu'à 60, 70 et même 80 pour cent sur leurs frais ordinaires. Or, par le temps qui court, ce seul argument suffirait à les convaincre, s'ils n'étaient déjà convaincus par la force d'une circulaire d'Empire à laquelle ils ne désobéiraient qu'en risquant gros.

La *Gazette de Lausanne*, à propos de la divulgation par le *Vorwarts*, de la circulaire de M. de Lobell, imposant le *Journal sans tête*, se demande d'où vient cette « fuite. » Et elle attribue cette « trahison » à M. de Bethmann-Hollweg qui, dit-elle, serait en conflit avec certains membres du ministère prussien.

Cette divulgation du *Vorwarts* a fait grand bruit : le baron de Berlang, président du Conseil Bavarois, interrogé à la Diète de Bavière au sujet de la révélation du *Vorwarts*, a répondu « n'avoir pas à s'immiscer dans les affaires d'un *autre* gouvernement de l'Empire, mais qu'en tout état de cause, le *Journal sans tête* n'aurait pas accès en Bavière.

La conclusion qu'il sied de tirer de cette innovation, due à M. de Lobell, qui n'a pas agi sans avoir reçu des ordres supérieurs, c'est que le Kaiser n'est plus le dernier des populations provinciales et villageoises à qui il avait solennellement promis une victoire rapide avec tous ses profits ; c'est qu'au moment où il se lance aveuglement dans de nouvelles aventures, douteuses quant au résultat final, il ne se sent plus appuyé par son peuple et qu'il ordonne que l'on *organise*, dans tout l'Empire, l'opinion populaire.

La Bavière semble vouloir se dérober à cette nouvelle tactique de Mensonge d'Etat.

Tout cela nous fait entendre des craquements dans l'Empire.

Un Maître, qui en est réduit à dicter sa Vérité, — c'est-à-dire le Mensonge d'Etat. — à tout son peuple, en domestiquant de telle façon tous les journaux de la Boche, est bien près de n'être plus que le vassal de ce peuple bientôt révolté et des nobles Nations Alliées qui lui dicteront les conditions de « la Paix par la Victoire. »

J. DARTHENAY.

ÉPAVES D'ORIENT

Ajaccio

On les vit arriver au nombre de 200 dans un superbe bateau de la Cie Hâvraise avec canons à la proue braqués à l'horizon, prêts à vomir la mort si l'ennemi osait nous disputer les victimes réfugiées sous les plis de drapeau. Les uns de leur pays évoqués les âges bibliques ce sont des Israélites de Palestine, de Tibériade. Pauvres gens lassés de ce sol, berceau du christianisme, vous cherchez maintenant la quiète le bonheur qui sont les dons éprouvés, dans vos yeux cernés je voudrais plonger, interroger la Bonté des ancêtres depuis 2.000 ans... Ils aiment la France, ils sont français d'Orient. Quand le Kaiser, sinistre inspirateur et responsable de tant de misères, s'unit à l'Islam, on vint dire à ces juifs dont les enfants fréquentaient nos écoles et parlaient notre langue : « venez enrôler-vous dans l'armée ottomane. Aux armes ! car la captivité, la persécution, la confiscation des biens ! »

— « Nous ne nous battons pas contre la France des Croisades, la France qui nous donne les écoles et respecte nos croyances, la France dont l'influence bien faisante s'étend dans les pays lointains comme les traînées lumineuses des phares dans les nuits sombres. »

Et la persécution commença. Les Turcs sont maîtres en ce genre. Disons des leurs alliés les tortions, ils possèdent le raffinement des tortures. Les familles furent arrachées de leurs logis, traînées en prison manquant de tout. Dans un pêle mêle odieux, femmes, enfants, hommes jeunes et vieillards étaient entassés. Comme au temps de David, entendez les malédictions, les lamentations des enfants d'Israël contre l'ennemi, l'étranger impie qui viole les demeures et détruit les foyers. La captivité se prolonge, la guerre est longue et les captifs ont péri dans les tourments journaliers.

Enfin, ils furent à charge à leurs bourreaux, un jour radieux se leva : la délivrance

Ce journal ne doit pas être crié

29 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL-DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

A LA VEILLE DE CHANGER DE 1794

— Mais, dit de Verrière, je suis le citoyen Olivier.

Boisatin sourit dans sa barbe hirsute.

— Le citoyen Olivier ? oui, pour moi. Mais moi, ça ne suffit pas... Et si je suis pressé pour avoir pris à mon service un aristocrate là.

Alors, tu veux me parler ?

— Non, je veux me garder. Et puis, j'ai mes raisons, et je veux le remplir en sentinelle.

— C'est une mystification, dit de Verrière, avec une mélancolie admirablement simulée.

Il lui arrivait le désespoir qu'éprouvait de ne plus voir Louise dont la vue excitait plus que jamais sa passion. Enfin, devant la salve catégorique du geôlier, il fallait bien se prendre aux pavés. Néanmoins, il voulait tenter un dernier effort. L'air triste, larmoyant presque, il balbutia :

— C'est bien, je pars. Demain peut être je reviendrai comme condamné.

— Oh ! dit Louise avec une profonde tristesse. Pauvre homme ! Ce n'était guère la peine de tant le soigner.

— Et tant me soigner ! n'est-ce pas ? ajouta le vieux chevalier.

Puis, se tournant vers Boisatin, il ajouta :

— Tout ce que tu as fait pour moi, dans la boutique, ailleurs, en paix même de la sécurité, n'aura abouti qu'à me livrer toi-même à l'échafaud.

— A l'échafaud ?

Louise tremble. Boisatin, malgré lui, était ému.

Il dit avec un geste de grand découragement :

— Tu vois bien la situation, pourtant !

— Oui, s'écrasma de Verrière, après un moment de réflexion ; oui, je vois que la République refuse les dévouements que lui sont offerts.

— Comment ?

— Ne suis-je pas, moyens la citoyen Olivier... encore dans tous les clubs révolutionnaires ?

— Hem ! Hem ! répondit Boisatin en souriant et en hochant la tête.

— Mais, enfin ! je mets bien mon activité et ma personne au service de la République ?

— Qu'est-ce ? dit.

— Pourquoi donc, alors, arrêter mon état civil et mon passeport ? Est-ce que l'heure grave ne permet pas d'oublier tous les bonnes velléités ? La Patrie est en danger ! N'ai-je pas le droit d'être parmi ses défenseurs ? Et s'il me plaît de déposer mon aristocratie, de devenir un citoyen de la République ? Pourquoi me refuse-t-on ?

— Eh bien, oui, c'est très bien raisonné, ça ; mais on n'est pas d'accord qu'il faut tenir de semblables langages. Moi, toi, je ne sais que l'exécuter des ordres qu'on me transmet. Il faut tenir ton raisonnement aux autres, citoyen Olivier.

— Aux autres ! aux autres ! Ils connaissent bien ! et voudront-ils m'écouter ?

Un silence se fit ; puis le chevalier de Verrière, calculant bien ses effets, se leva avec résolution, et dit :

— Tu as raison, citoyen, c'est vrai, je suis un gentilhomme. Je ne veux pas, je ne dois pas me compromettre. Je ne dois pas surtout compromettre la fille. Ma présence ici pourrait vous perdre tous les deux ; il vaut mieux, pour elle surtout, que je me perde seul. Adieu !

Et, sur ces mots, il se dirige vers la porte. La voix de Louise se sent en ayant que le sort de cet homme pouvait être assez malheureux qu'il le disait. Boisatin avait un fond généreux et bon. Il eut une hésitation. Tout à coup, il rappela le chevalier.

— Citoyen Olivier, dit-il.

De Verrière s'arrêta sur le seuil et se retourna.

— Il y a peut-être un moyen de tout arranger, dit le geôlier.

— Lequel ? s'écria de Verrière, dont les yeux brillaient d'une lueur d'espoir.

— Oui, il y a un moyen de tout arranger. Je ne demande pas mieux que de la prendre avec moi, mais je voudrais mettre ma responsabilité à couvert... pour pas à cause de moi, tu la comprends... mais à cause d'elle.

Et de la main, il désignait Louise. Le chevalier de Verrière a reconnu de trois pas.

— Je comprends, dit-il. Et ce moyen ?

— La voici, Prenez-toi un ordre d'un passeport quelconque autorisé, et apporte moi la pièce en règle. Je la prendrai.

De Verrière regarda Examen le geôlier.

— Tu me regardes, dit Boisatin ; c'est pourtant bien simple. Tiens, va trouver le citoyen conventionnel Barère ; s'il t'accorde l'or plaît, retiens en bête ; moi, je serais à guerre.

— Oui ? Et le beau Olivier avec une expression étrange dans ses yeux interrogeait :

— Mais oui !

— C'est mon salut, dit-il, en pressant les mains de Boisatin. merci ! Je vais de suite chez le citoyen Barère. Il ne refusera pas un citoyen Olivier.

Puis, pressant avant les mains de Louise :

— Au revoir ! dit-il avec transport.

Et précipitamment il sortit. Le lendemain matin à la volute du jour, le faux Olivier revenait à la prison du Châtelet portant d'un pli de conventionnel. Barère l'accompagnait comme garde-supérieur. Il fut accueilli avec joie, et Boisatin fut très heureux de l'adjoindre à son service.

Hélas ! l'honnête geôlier était pris au piège de sa propre bonne foi. Le chevalier de Verrière n'avait pas jugé nécessaire, pour gagner la confiance de Boisatin, d'aller solliciter l'emploi auprès de conventionnel. Il n'en était pas à une tromperie de plus. Le citoyen Olivier n'avait donc pas vu Barère. La pièce qu'il exhibe était fausse.

A suivre

ne ! Les portes des prisons s'ouvrirent, des soldats turcs poussèrent sur le troupeau hagard dans le grand baisers portant pavillon de France. Tout fut oublié par les malheureux... la confiance, l'abandon sont si doux chez nos frères, après une longue traversée, Ajaccio a accueilli les réfugiés d'un seul hospitalier. Les vastes bâtiments de grand séminaire leur sont abandonnés ou les organise.

Le Préfet de la Corse dont l'intelligente activité égale la bonté douce et courageuse les efforts. L'infirmerie d'abord où se trouve déjà une jeune femme et son nouveau né, puis les dortoirs, tout viendra en son temps. Auprès des filets vêtues d'étoffes légères, lumières gracieuses, parées de colliers d'ambre, de chaînes de filigrane et de minces bracelets, les hommes ci-calent graves avec leurs fez rouges et vestes étroites. Ils ont des yeux longs, jolis et doux. Chez tous une expression heureuse.

Cette famille grouillante et bigarrée offre un curieux intérêt. Des flancs de grand navire, on décharge une incroyable multitude de paquets, étoffes aux vives couleurs, lambeaux de tapis d'Orient, sacs de peaux et mille autres objets hétéroclites dont l'entassement est des plus pittoresques. Et l'on pense aux caprices du destin qui amènes jusqu'ici pêle-mêle lointaines, épaves douloureuses d'Orient dont les pères ont la mission divine de Jésus le Nazaréth, dans l'asile de paix qui pendant nos longues nuits d'années abrita les disciples de ce même Jésus.

J. BEAULIEU DE BET.

Le nouveau Sous-Préfet
DE BASTIA

M. Charles-Louis Gaibout, qui vient d'être nommé sous-préfet de Bastia, était avocat, lorsqu'il fut appelé aux fonctions de chef du secrétariat particulier du sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la guerre.

Il entra dans l'administration en décembre 1907 comme secrétaire général de la préfecture de l'Orne ; il était sous-préfet de Falaise depuis le mois de juin 1909, où il avait été l'objet d'une promotion de classe le 15 juillet 1914.

Est-elle désorientée?

La censure bastiaise nous a interdit, dans un but d'intérêt national, la publication de l'horaire des services maritimes postaux reliant la Corse avec le Continent Français, Livourne et Sardaigne.

Nous ne savons si la vieille Anastasie a deux ciseaux, car nous lisons dans le *Petit Marseillais* du lundi 3 courant, l'entrefilet suivant :

Le vapeur *Sunette Fraissinet*, de la Cie Fraissinet, venant de la côte occidentale d'Afrique, qui est attendu à Marseille vers le 15 janvier, apportera une centaine de tonnes de cacaos, chargée à Douala. Ce navire — si c'est là un fait qui était à signaler — est le premier bateau français exportant, depuis l'occupation franco-anglaise, des produits du Cameroun en France.

Sur le même journal, numéro du 4 janvier, nous lisons encore le télégramme suivant :

Bonifacio, 3 janvier

De source très sûre, on apprend qu'un grand vapeur a été attaqué par un sous-marin ennemi, ce matin ; il a pu échapper, grâce à une habile manœuvre du capitaine et à la vitesse de sa mâture. Le sous marin a semble-t-il disparu dans la direction d'un volcan qui doit, sans doute, être son ravitaillement. — T.

ÉPHÉMÉRIDES

8 Janvier 1915. — Nouveau et violent bombardement de Soissons, de son palais de justice et de sa cathédrale, après une furieuse attaque, vigoureusement repoussée, de l'ennemi au nord de la ville. Mis en échec des Allemands autour de Soupir, où ils ne veulent enlever trois lignes de tranchées ; à Perthes-les-Hurlus, où la lutte continue avec acharnement ; en Argonne, dans le bois d'Ailly et dans le bois Le Prêtre (Woevre) ; au sud de Lassigny, où la grande bataille française décrit un barrage ment allemand surtout des mitrailleuses, bouleverse des tranchées et réduit au silence l'artillerie ennemie. En Haute Alsace, les Allemands repoussent Burnhaupt le Haut, près de Cernay. les Français se maintiennent sur les hauteurs voisines fortes portes allemandes. En Pologne, rive gauche de la Vistule, bataille de Sochaczew et de la Bzura de Mogielny. E. Bukovine, les Russes coupent Kimpolung, au pied des Carpathes, et entrent en Transylvanie. En Albanie, Essad pacha et ses partisans rentrent à Durazzo. L'Autriche met en état de défense la frontière du Trentin et de l'Italie. La Serbie annule tous ses traités, accords et conventions avec la Turquie. Prisonniers de guerre en Russie, chiffres officiels, à cette date : 2,140 officiers et 124,727 soldats allemands ; 3,186 officiers et 333,447 soldats autrichiens ; au total. 472,810. Dans l'océan Indien, un croiseur australien coule le paquebot allemand *Hilmsmora Wormon*. En Afrique occidentale, attaques allemandes repoussées avec fortes pertes par les Français à Kusi (Cameroun). Proclamation du kaiser Guillaume II trouvée sur les morts et les prisonniers de Pologne : « N'épargnez ni une ville ni une maison, que la terre soit rase sous le pied. » Rapport de la Commission d'enquête française sur les crimes de l'armée allemande.

Les Souhaits des Poilus

Compte sur nous, France chérie,
Pour étouffer l'Aigle germain :
De la Gloire on suit le chemin ;
Compte sur nous, douce Patrie.

Dans la tranchée, au fond des bois,
Pas un regret, pas une plainte :
Wilhelm Deux, demain aux bois,
Ne nous inspire aucune crainte.

Du tous nos cœurs part un seul vœu :
« Bonne et heureuse ! » Chacun veut,
Avec la Paix, la délivrance

De nos frères des bords du Rhin,
Fiers Alsaciens, braves Lorrains.
Et pour finir : « Vive la France ! »

A. PALMESANI.

EXPLOITS DE PIRATES

Une statistique relève le nombre de vies humaines perdues dans les principaux sinistres provoqués par les sous-marins ennemis au cours de l'année qui vient de s'écouler, soit :

28 mars	*Falaba*	101 vict.
7 mai	*Lusitania*	1,198 »
19 août	*Arabic*	39 »
6 sept.	*Hesperian*	32 »
7 nov.	*Ancona*	208 »
24 déc.	*Ville-de-la Ciotat*	86 »
30 déc.	*Persia*	323 »
		1,987 vict.

Tous ces navires portaient des passagers. Cette liste ne représente pas la totalité des paquebots torpillés, mais seulement ceux pour lesquels il y a eu des pertes de vies humaines ; d'autres ont eu le bonheur de voir sauver tout le personnel qui était à bord, tel que le *Yasaka-Maru*, coulé dans les derniers jours de décembre.

La Franchise Postale pour les Militaires

Le ministre du commerce vient de soumettre au Parlement un projet de loi apportant d'assez importantes modifications au régime de franchise accordée, depuis le début de la guerre, aux correspondances militaires.

M. Clémentel, pour mettre fin à ces abus croissants provenant de l'envoi en franchise aux militaires de prospectus et de réclames pour des produits industriels et commerciaux les plus divers, propose d'assimiler l'envoi non affranchi de prospectus imprimés ou de tout papier d'ordre commercial à l'abus de la franchise elle-même.

Les contrevenants seraient déférés en police correctionnelle et encourraient des amendes de 150 à 300 francs.

Le ministre a considéré qu'il n'y avait pas d'autre mesure à prendre en ce qui concerne les troupes en campagne.

Nos héroïques poilus, qui combattent au front continueront donc à bénéficier, comme précédemment, de la franchise entière, sans aucune restriction de nombre, pour toutes les lettres pesant moins de vingt grammes, qu'ils enverront ou qu'ils recevront.

Toutefois, il n'a pas paru juste de maintenir le même privilège aux mobilisés employés aux services de l'arrière, qui absorbent, ainsi que leurs amis, de la franchise postale.

M. Clémentel s'est arrêté à la solution suivante : Des timbres spéciaux seront remis périodiquement à chaque soldat qui pourra, soit les employer lui même, soit les faire parvenir aux siens. Les distributions seront calculées de façon à ce que chaque homme puisse adresser et recevoir gratuitement une lettre tous les cinq jours.

Correspondance

A. M. B. S. — Falaise (Calvados) : Sous-Préfecture de 2e classe.
Bayonne (Basses-Pyrénées) : Sous Préfecture de 2e classe.
Bastia (Corse). Sous Préfecture de 2re classe.

Placement en Bons de la Défense Nationale

Avec leur intérêt payable d'avance de 4 0/0 par an, pour ceux à trois mois, de 5 0/0 pour ceux à 6 mois et à 1 an, les Bons de la Défense Nationale constituent un placement d'attente des plus intéressants.

Divisés en coupures de 100 francs, 500 francs, 1,000 francs et au dessus, ils conviennent à toutes les bourses.

C'est ce qu'il importait de rappeler au moment de l'échéance des Coupons de janvier.

LE SPLENDOR CINÉMA

devant prêter son concours désintéressé

à la Journée du Poilu

organisé dans toute la France a décidé d'offrir au Public ce soir samedi, un film rare intitulé

LE RÉVEIL

Drame de la Maison Pathé frères en 3 parties suivi de la 1re partie de l'Epopée des Mystères de New-York

La recette sera intégralement versée au Syndicat de la Cinématographie.

Les colis gratuits

Pour assurer à tous les intéressés la possibilité d'exercer le droit accordé par la loi du 23 décembre dernier, la période d'expédition des colis gratuits aux militaires dont le nom commence par les lettres A ou B est renouvellée pour les journées des 7, 8 et 9 janvier courant.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Aimo Antonia. — Bezzana Victoire.

DÉCÈS

De Vidau Suzanne Louise Isabelle, 65 ans, de Fouy (Meurthe).

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société des Vétérans. — Les certificats de vie doivent être adressés au Trésorier de la Section avant le 10 janvier.

Petite Gazette

Un Buste

Depuis quelques jours, les nombreux promeneurs qui admirent le boulevard du Palais s'arrêtent devant nos vitrines pour contempler un buste, dû au ciseau de notre sympathique concitoyen, M. Pukie dont la réputation d'artiste n'est plus à faire.

Ce buste n'est que l'image vivante de la gentille fillette à M. Moretti, l'artiste photographe si avantageusement connu à Bastia.

Toutes nos félicitations à l'auteur de ce bel objet d'art.

La fontaine de Canistro

Il existe rue Pino, qui ne l'ignore, une fontaine que l'on a surnommé « Canistro ». Or, voilà bientôt un mois que le trop plein de cette borne fontaine déverse, rendant la rue en un vrai marécage.

Les habitants de la place de l'Hôtel de Ville et des rues adjacentes seraient très reconnaissants envers M. Qui de Droit, à qui incombe la petite réparation à effectuer s'il voulait bien y songer.

Acte de probité

Le jeune Palmieri Giocondo, âgé de 14 ans, demeurant chez ses parents rue Gandolfo n° 1, à Bastia, ayant trouvé sur la voie publique une somme de 215 francs, s'est empressé de remettre en trouvaille au Commissariat de police. Peu après l'argent trouvé était remis à la personne qui l'avait perdu, une dame O. M. B. demeurant à Corte.

Nos félicitations au jeune Palmieri pour son acte de probité

Pensions

Marchetti Pauline-Félicité veuve Fédérici, le mari commis des postes : pension avec jouissance du 30 octobre 1915 250 fr.

Pelletier Hélène-Augustine-Georgette veuve Pinotti, le mari soldat, mort des suites de maladie en service commandé ; pension avec jouissance du 26 octobre 1914, 375 fr.

Laurenti Marie veuve Castelli, le mari soldat, tué à l'ennemi ; pension avec jouissance du 5 octobre 1914, 563 fr.

Le « Pique-puces »

On sait que les poilus donnent volontiers à leurs tranchées des noms de circonstance que leur dictent leur fantaisie ou leur esprit facétieux.

Il y a quelque, sur le front une tranchée envahie par de fort gênants insectes de l'espèce des dipières pour laquelle ses habitants, des Parisiens, ont trouvé un nom qui la définit exactement. Ils l'appellent le boulevard de Pique-puces.

A vendre

Charrette anglaise à vendre. S'adresser au bureau du Petit Bastiais.

A vendre

Canot automobile état neuf, voile et moteur 10 H. P., 2 cyl., 7 m. sur 2,50 vitesse moyenne 7 nœuds, roufle, cabine 2 couchettes arc, matelas kapoch, nombreux accessoires, excellente tenue en mer.

S'adresser : Receveur Finances, Sartène.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

EN VENTE
à la Librairie Ollagnier
Un stock important
de pochettes *Excelsior*
beau papier anglais
4 feuilles — 4 enveloppes
BUVARD
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre
Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.
Prix : 0,60 le mètre
En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Mastroni et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

DISTILLERIE
et Manufacture de Cigares
SIMON DAMIANI
BASTIA — 39, Bd Paoli — BASTIA
Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc
Le *Vin du Cap Corse* DAMIANI au Quinquina se défend contre une concurrence malveillante par ses qualités et un succès qu'on ne peut entraver.
Cigares — Cigarettes
Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, brunes et autres
Expéditions soignées

Mme MASSEL
Dentiste
Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.
Pâte dentaire or, platine, caoutchoucs soudure et brides, travail fait dans les 24 heures.
Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 16, Cours Napoléon, du 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois 7, Boulevard du Palais

A LOUER
Villa avec jardin, rue St-François. S'adresser « A la Bonbonnière. »

AVIS DE DÉCÈS

M. Louis de Vidau, mobilisé au 116e régiment territorial ; Mme Léonie Santelet, née Berenau, et son fils ; M. Paul Berneau ; M. et Mme Frédéric Ducati et leurs enfants ; M. et Mme Louis Durazzi-de Vidau ;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME ISABELLE DE VIDAU
Née BERNEAU

leur mère, sœur et tante germaine, décédée à Bastia, le 6 janvier.

Les obsèques auront lieu samedi, 8 du courant, à 10 heures du matin.

Maison mortuaire, 28, Bd Paoli.

La famille ne reçoit pas.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00016

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

522e jour de la guerre

Paris, 7 janvier, 7 h

En *Belgique*, nous avons canonné avec succès les organisations défensives de l'ennemi notamment dans les régions de *Steenstraete*, *Eizas* et *Boesinghe*.

En *Artois* nos batteries ont lancé des projectiles sur la gare de *Boisleux*, au *Mont*, sud d'*Arras* au moment du passage d'un train.

En *Champagne*, au cours d'un bombardement intense exécuté par notre artillerie sur les tranchées allemandes au nord de la ferme *Navarin*, nous avons détruit tout le matériel d'attaque par le gaz.

Plusieurs récipients ont fait explosion.

Paris, 7 janvier, 15 h.

Au cours de la nuit aucun événement important à signaler.

BOURSE DE PARIS

5 janv. 6 janv.

Rente 3 0/0	65.75	65.75
— 3 0/0 amortis	Inoté	Inoté
— 3 1/2 amorti. libéré	90.25	90.25
— 3 1/2 am. non-libéré.	Inoté	88.10

Mort du général Serret

Paris, 7 janvier

Le général Serret qui avait été amputé d'une jambe à la suite d'une blessure qu'il avait reçu à

est mort des suites de l'opération.

CONDAMNATION à mort

Paris, 7 janvier.

Le troisième conseil de guerre de Paris a condamné à mort l'espion Dol Paul naturalisé argentin.

GARFUNKEL
fait opposition
A SON ARRESTATION

Paris, 7 janvier.

L'espion Garfunkel, le complice de Vigo et de Lombard, soulève toutes sortes d'objections contre la demande d'extradition formulée par le gouvernement français à la Suisse.

NOUVELLE DÉGRINGOLADE DU MARK

Paris, 7 janvier.

On signale une nouvelle dégringolade du mark sur les marchés de la Suisse, du Danemark et des Etats-Unis.

Sous-marin Allemand COULÉ

Paris, 7 janvier

Des torpilleurs anglais ont coulé un submersible allemand au large du mont Athos.

LA RÉVOLUTION en Haïti

Paris, 7 janvier.

Un mouvement révolutionnaire très violent a éclaté à Port au Prince contre le président de la République. Les rues de la ville ont été le théâtre d'une vive fusillade. Mais l'émeute a pu être réprimée.

VOILIERS TURCS capturés

Paris, 7 janvier

On mande d'Odessa que des torpilleurs russes, patrouillant dans la mer Noire, ont capturé onze voiliers turcs.

La Grèce et l'Entente

Paris, 7 janvier.

Le *Giornale d'Italia* et le *Daily Mail* annoncent que les ministres de l'Entente à Athènes ont avisé leurs gouvernements respectifs que le cabinet d'Athènes s'est montré satisfait de la mesure prise, à sa demande, à l'égard des consuls des quatre Puissances coalisées. On sait que le gouvernement grec avait demandé la mise en liberté des quatre consuls et que le gouvernement Français les a relachés à la frontière Suisse.

ANGLETERRE

A la Chambre des Communes

Paris, 7 janvier.

La proclamation du scrutin sur le projet de loi relatif à la circonscription a été salué par de vives acclamations.

Danger d'une Crise Ministérielle

On mande de Londres que la question du service obligatoire provoquera probablement une scission dans le cabinet et une crise ministériel.

Le général Pau devant Czernovitz

Paris, 7 janvier.

Le Tsar a assisté à l'attaque de Czernovitz accompagné du général Pau.

A Salonique

L'état de siège proclamé

Paris, 7 janvier.

Le général Sarrail continue le nettoyage de la place ; de nouvelles expulsions ont eu lieu et l'état de siège a été proclamé

Un arsenal dans un Consulat

Dans les caves du consulat d'Autriche, on a découvert un arsenal comprenant :

180 fusils.
150 revolvers.
2,000 drapeaux turcs.
2,000 brassards rouges marqués du croissant.
50 uniformes turcs.
50 cartouchières pleines d'une dizaine de charcouches de dynamite et d'un paquet d'un explosif inconnu.
Des mèches pour détonateur électrique.

Il reste encore une cinquantaine de malles à inventorier.

L'explosion de Munster

Paris, 7 janvier.

400 cents victimes

Paris, 7 janvier.

On mande de Copenhague que l'explosion de Munster a été particulièrement violente et qu'elle a fait 400 cents victimes.

Le roi Pierre au roi Constantin

Paris, 7 janvier.

Le roi de Serbie a télégraphié au roi Constantin l'expression de sa haute satisfaction qu'il éprouve de jouir de l'hospitalité d'un pays ami et allié.

Front Russe

Secteur de la Strypa

Paris, 7 janvier.

Les Russes consolident leurs gains sur la Strypa. Les Allemands avaient contre-attaqué furieusement mais, ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Secteur de Bukovine

Au nord Czernovitz après des combats acharnés les Russes ont pris les nouvelles positions ennemies faisant un millier de prisonniers, dont dix huit officiers, et capturant quatre mitrailleuses.

EN GRECE

Dissentiment entre Ministre et Chef d'Etat-Major

Paris, 7 janvier.

On mande d'Athènes que de graves dissentiments se sont élevés entre le ministre de la guerre grec et le chef d'état major, au sujet de la démobilisation ; le ministre voudrait démobiliser, dans la proportion de quinze pour cent, proportion à la quelle s'oppose le chef d'état major, qui la trouve trop forte surtout à cause du péril bulgare et turc

MORT d'un Major général boche

Paris, 7 janvier.

Le major général Hinder, commandant un régiment de Landwher bavarois, a été tué au cours d'un des derniers engagements.

Le cardinal Mercier appelé à Rome

Paris, 7 janvier.

Le Pape a appelé à Rome le cardinal Mercier, archevêque de Malines, ainsi que les évêques de Namur et de Tournai.

Agitation dans l'armée grecque

Paris, 7 janvier.

On signale une certaine agitation dans l'armée grecque.

Le malaise devient de plus en plus manifeste.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

5 janvier 1916.

Dans la journée du 3 janvier, deux aéroplanes autrichiens firent une incursion vers Verona, mais battus par les feux de nos batteries antiaériennes avant d'atteindre leurs objectif, ils s'enfuirent dans la direction du nord en laissant tomber quelques bombes qui ne causèrent aucun dégât

Dans la zone de Monte Croce Comelico, le tir ajusté de notre artillerie contre un campement de la vallée du Fischlein obligea de gros détachements ennemis à s'enfuir vers Moos.

En plusieurs endroits de la zone de Carnio, le feu de nos batteries bouleversa les retranchements ennemis en mettant en fuite leurs défenseurs.

Sur le Carso, l'ennemi a attaqué de nouveau nos positions du Monte San Michele, mais fut repoussé une fois de plus avec pertes. De hardies incursions de nos patrouilles nous valurent la capture d'une trentaine de prisonniers.

6 janvier.

Nos patrouilles hardies grimpant sur les pointes montagneuses qui, de Astico, montent vers Lusern, endommagèrent les redoutes et les abris ennemis.

Dans la vallée de Felix, nos pièces de gros calibre détruisirent les travaux que l'ennemi était en train d'accomplir près de Malborghetto afin de réparer ses retranchements et de placer de l'artillerie.

Dans la conque de Tolmino les tentatives réitérées de l'ennemi d'approcher de nos lignes furent promptement réprimées.

Vive lutte d'artillerie depuis Plava jusqu'à la mer.

Les nombreuses incursions des avions ennemis coûtèrent dans les vallées de Lagarina, de Sugana, de Dagna et sur le haut de l'Isonzo, accompagnées, en divers endroits, de lancement de bombes, sans causer de dommages

CADORNA.

MODES

Madame Privoli
diplômée hors concours à Marseille
Vient de recevoir des nouveaux modèles couleurs et deuils qu'elle livrera avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*,
Le Salon sera ouvert de 8 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir
Rue Abbatucci, 1.
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

RAYON DE GRAND DEUIL

Grands assortiments de tissus de Laine et de tissus de Coton

Mérinos — Serge — Amazone — Cheviotte — Diagonal — Crêpe — Satin serge anglaise — Voile — Armure — Châles — Rayures soie.

Chapeaux deuil crêpe. Toutes les nouvelles formes depuis 8, 10, 12, 14, 15, 18, 20 et 25 francs.

Contre remboursement franco à partir de 25 *francs*.
Envoi d'échantillons, on est prié de ne demander *que les genres et prix qu'on désire*.

J. CARBUCCIA & Fils
— BASTIA —

Suis acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :
CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

A LA SAMARITAINE

BIANCARELLI Cousins
21, Bd Paoli
et 4, rue Miot — BASTIA
La seule Maison de l'Ile spécialisée pour Hommes et Enfants
PRIX FIXE
Grands arrivages de nouveautés pour la saison *AUTOMNE-HIVER* : Joli choix de draperie, serges et chèviottes pour la mesure provenant des meilleures fabriques du Continent et d'Angleterre.
La Maison vient de s'attacher un bon maître coupeur qui ayant donné déjà de très bons résultats est à même de contenter tout le monde.
Ne pas manquer de visiter les nouveaux magasins de la *Samaritaine* : ils surtout les deux rayons récemment inaugurés : celui de la mercerie et celui de la chaussure où l'on trouvera avec l'élégance et le meilleur chic, le BON MARCHÉ.

FOX-LAND
Grande Liquidation

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lavarque du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en Barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux entièrement hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini, — Ciment du Littoral.
Plâ res d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N.B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI
BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je désire que vous lisiez à la fois curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide.
Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes.
Depuis 30 ans un tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 8 fr. ETRANGER, 1 an ... 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 10 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Assurances — Faillite et Arrêtés — Successions d'Immeubles — Contentieux — Recouvrement de Créances — Administration de biens sous-seings privés — Renseignements et Comptabilité — Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, 8, Bd du Palais, au 1er, Bastia
Il se tient constamment au rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CEDER
GRAND ETABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Recettes 30.000 francs, avec preuves
PETITES AFFICHES MARSEILLAISES
23, Rue Grignan — MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
Tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres, meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY

ANISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 74
DIMANCHE 9 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, deuxième 0,50, suite 0,25

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	5 fr.	10 fr.
Départ. & Colonies	4 »	7 »	12 »
Etranger	5 »	9 »	16 »

Les abonnements sont reçus sans frais
Un an reçu par des souscripteurs disparus

Noël 1915

A mon frère

Les canons se sont tus. — Comme un vent de rafale
La mort a tout fauché dans sa ronde infernale,
Puis maintenant tout dort — C'est la nuit de Noël.
Là-haut l'étoile brille à l'orient du Ciel,
Et, dans le grand repos de l'immense nature,
Elle veille nos morts restés sans sépulture.

Or cette même nuit, chargé de lourds ballots,
L'Enfant Jésus s'en vint visiter notre terre,
Verser un peu de joie dans l'âtre solitaire,
Et porter des jouets dans les petits sabots

Quand il eut terminé sa tournée coutumière
Et qu'il revint s'asseoir à droite de son Père,
Les pauvres orphelins riaient dans leur berceau,
Mais nos soldats, toujours, n'avaient pas de tombeau.

Alors, comme jadis au jardin des Olives,
Tandis qu'il chancelait sous la colère juive,
Une immense douleur de son cœur s'empara :
Triste jusqu'à la mort, l'Enfant Jésus, pleura.

Mais ces larmes du Dieu, vers l'aube matinale
Se changèrent en neige, et, dans le ciel plus pâle
L'Etoile à l'occident éclairait maintenant
Nos soldats, qui dormaient dans un grand linceul blanc.

F. C.

L'Année 1916

Des ruines accumulées par le génie destructeur des Barbares en Belgique, dans le nord de la France, en Serbie, il se dégage lentement l'apparition radieuse de la victoire. Ils étaient bons prophètes, ces tisserands de leur Gerhart Hauptmann — qui devait signer le fameux manifeste des intellectuels, — c'est bien le linceul de l'Allemagne qu'ils tissaient. Et leurs « garçons », redevenus soldats, ont complété la funèbre besogne : les tranchées creusées par eux dans notre sol seront le tombeau de l'empire orgueilleux et superbe.

Surprise en son œuvre de paix et de travail, la démocratie française a puisé dans les traditions glorieuses du passé et dans sa foi aux promesses de l'avenir la force de résistance qui la rend invincible. Son peuple en armes a arrêté net, dans les plaines de la Marne, la plus formidable ruée du monde, lancée contre le droit et la civilisation. Depuis ce jour, la France n'a plus qu'une pensée : achever la victoire des principes qui sont sa raison d'être et laver la Patrie des souillures de l'envahisseur. Son moral est intact. Les deuils et les misères n'ont pu affaiblir son admirable faculté de résistance ; suivant les fortes paroles du général Galliéni, la France, naguère asile de la paix, veut aujourd'hui la guerre. Elle la veut pour la libération de ses provinces envahies et pour l'affranchissement du monde.

Dans une lettre émouvante qu'il adresse aux officiers et aux soldats, le Président de la République rend justice aux qualités de courage, de patience, de volonté dont les Français de tous les partis, réconciliés dans l'amour de la Patrie, donnent le réconfortant exemple, et leur montre l'étendue du devoir :

Toute paix qui viendrait à nous avec une figure suppliante et des propos équivoques, toute paix qui nous offrirait des trêves incertaines et des reconciliations bâtardes ne nous apporterait, sous de trompeuses apparences, que le déshonneur, la ruine et l'asservissement. Le libre et pur génie de notre race, nos traditions les plus vénérées, nos idées les plus chères, nos goûts les plus délicats, les intérêts de nos concitoyens, la fortune de notre Pays, l'âme de la Patrie, tout ce que nous ont légué nos ancêtres, tout ce qui nous appartient, tout ce qui fait que nous sommes nous-mêmes seraient la proie de la brutalité germanique. Qui donc voudrait, par impatience ou par lassitude, vendre ainsi à l'Allemagne le passé et l'avenir de la France ?

Et pour terminer, M. Raymond Poincaré insiste, en termes éloquents, sur cette vérité indiscutable : « Mais la force morale, elle aussi, est une condition maîtresse du succès final. Le peuple vaincu ne sera pas celui qui aura subi le plus de pertes, ce ne sera pas celui qui aura eu à endurer le plus de misères : *ce sera celui qui se sera lassé le premier.* »

La France ne se lassera pas, ni elle ni ses amis. Les télégrammes envoyés à l'occasion du nouvel an par les souverains alliés prouvent que la confiance et la ténacité sont unanimes devant l'œuvre qui reste à accomplir. On ne lira pas sans émotion, dans cette correspondance, les admirables dépêches des rois martyrs, Albert de Belgique et Pierre de Serbie, qui attendent sans crainte et sans faiblesse la réparation due aux peuples opprimés.

Tandis que l'année 1916 nous montre l'union parfaite, le courage, la foi des Alliés, que voyons nous chez nos ennemis ? La démoralisation et le découragement. Les mégères allemandes, dans les rues de Berlin, appellent la paix de leurs cris tumultueux. La police exécute des charges sur des femmes et des enfants. A Paris, si une insensée osait proférer cet appel déprimant, c'est la population tout entière qui lui fermerait la bouche. Oui ! oui, la force morale est une condition maîtresse du succès final. Mais la force morale est l'apanage des peuples libres. C'est pour l'avoir méconnue, méprisée, que l'Allemagne connaîtra la défaite. Elle ne comptait que sur la force brutale, et celle-ci s'écroule sous les coups répétés des Alliés. Encore un effort, et l'année 1916 sera l'année de la Victoire.

Comment a été remise
LA CROIX DE GUERRE D'ANTOINE YVAN

Du Petit Marseillais :

On sait que notre collaborateur Antoine Yvan, lieutenant au 347e d'infanterie, tombé au champ d'honneur, a été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée telle qu'il n'y en a pas eu de plus glorieuse à l'Officiel.

Cette citation, donnant droit à la Croix de guerre avec palme, M. le Président de la République a eu la noble inspiration de vouloir la remettre lui-même au fils d'Antoine Yvan, qui est un charmant enfant âgé de 9 ans, très précoce et très intelligent.

M. Salméra, secrétaire général civil de la présidence, a écrit à M. Théodore Henry, notre ami et excellent collaborateur, un des grands-pères du petit garçon, en le priant de l'amener à l'Elysée.

M. Théodore Henry n'est rendu à cette invitation, avec l'autre grand-père, M. Aubernon, conseiller du commerce extérieur, ancien maire de Choisy-le-Roi. Tous les deux ont présenté l'enfant à M. Poincaré, qui les attendait dans son cabinet.

On se peut s'imaginer de quelle bonne grâce et de quelle bienveillance le président a fait preuve.

— Comment t'appelles-tu, mon petit ami ? demandé-t-il au petit, qui lisait intimidé.

— Henry Yvan.

M. le président de la République l'a embrassé paternellement.

— Je te connais, mon cher enfant, a-t-il dit, une croix que ton papa a bien gagnée ! Garde la précieusement. Plus tard, il faudra te rendre digne de posséder cette belle récompense. Tu comprendras alors l'homme auquel est remise à un héros, et à quel cela t'oblige. Je suis persuadé que tu grandis pour le supprendront.

Le président ne dissimulait pas son émotion, tandis que l'enfant balbutiait en prenant l'écrin renfermant la Croix de guerre :

— Merci, monsieur le président de la République.

Cette courte cérémonie, si touchante dans sa simplicité, étant terminée, MM. Théodore Henry et Brault voulaient se retirer, mais M. Poincaré les a priés de s'asseoir, et leur a parlé de la superbe citation d'Antoine Yvan.

— Je l'ai là sur mon bureau et je l'ai relue tout à l'heure. Vous devez être fiers de lui et ce légitime orgueil est un adoucissement à votre douleur.

M. Théodore Henry lui a demandé si des sacrifices semblables pouvaient être inutiles.

M. le président de la République lui a répondu avec chaleur :

— Non, certes ! Nous aurons la victoire, et ceux qui sont morts seront vengés !...

Et alors, M. Poincaré, parlant de la situation actuelle de l'Allemagne et de celle de la France, de l'endurance et de la valeur de nos troupes, des capacités de leurs chefs, de l'admirable résignation du pays, de sa volonté de vaincre, a profondément ému ses auditeurs.

Ceux-ci auraient voulu que beaucoup de personnes fussent présentes, pour être pénétrées comme eux par les chaleureux accents du chef de l'Etat qui, on ne peut en douter, est un grand patriote...

Ils ont quitté l'Elysée réconfortés par tant de conviction sincère et par cette confiance inébranlable dans le succès que possède l'homme éminent à qui les destinées de la Patrie sont confiées. — X.

ÉPHÉMÉRIDES

9 Janvier 1915. — Raids d'avions allemands et de zeppelins sur Dunkerque, Calais, Hazebrouck, Armentières : plusieurs victimes ; faits des pirates aériens, au retour, vers la côte anglaise et la côte belge. De Reims à l'Argonne, duel d'artillerie

30 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

III

Le chevalier de Verrière, sous le nom de citoyen Olivier, était donc installé depuis le matin à la maison de Châtelet comme aide-ambulancier. Tout à son bonheur de vivre dans l'air que respirait Louise, rien plus autour de lui n'existait. Il oubliait son fâcheux mariage de raison et ne savait même s'il devait s'en réjouir ou en souffrir. Il ne songeait qu'à la jeune femme qu'il aimait, de pouvoir l'approcher et de la voir à chaque instant.

C'est ainsi que dans la préoccupation exclusive des sentiments qui l'agitaient, il ne remarqua pas qu'il laissait sa gêolière la prise facile à toutes tentatives par lui-même pour lui ou par un complice dans la prison Bolotin, vaguement, guetta le pli heureux comme il l'avait dit, de maître ou rapporteur à ouvrir.

— Bon ! dit Antoine, maintenant il va falloir que je te présente au personnel, tu entends, citoyen Olivier ?

Cette formalité importait peu, on le comprend, à de Verrière. N'avait-il pas trouvé toutes les jolies dans cette fonction qui lui amenait la compagnie permanente de la jolie geôlière ?

— J'ai reçu hier, dit Bolotin, un extrait dès qui, probablement, m'avait été envoyé par le citoyen Barère.

— Hier ! répondit distraitement le chevalier.

— Oui, un bon garçon, Jullien.

— Un non-romain, fit en souriant le chevalier.

— Romain ou pas romain, c'est un bon républicain et un bon camarade, très actif, très dévoué, parce que la bourgeoisie n'obtient pas encore quelques jours. Je suis persuadé que vous ferez ensemble une paire d'amis.

— Allons, tant mieux !

— Tu verras ça, Jullien est sorti en ce moment pour raison de service. Il sera ici dans une heure.

— Eh bien, nous verrons Jullien.

La rencontre dudit Jullien, le rapporteur, et de leur Olivier devait avoir lieu le jour même, mais dans des circonstances qui restèrent ignorées du geôlier.

— En attendant, je vais te montrer l'intérieur de la prison, dit Bolotin.

Le chevalier, tout à son amour, heureux d'être enfin près de celle pour laquelle il s'était absenté à un service si en opposition avec ses habitudes, n'avait pas remarqué l'équivoque qui agitait la géôlière. En effet, depuis quelques jours nos rencontres inopinées avait jeté dans l'esprit de Louise un trouble profond. Antoine n'en était bien exempt, mais il ne s'était pas à inquiéter de ce changement de caractère qu'il trouvait sans doute, probablement, n'avait été envoyé par le citoyen Barère.

— Hier ! répondit distraitement le chevalier.

— Oui, un bon garçon, Jullien.

— Un non-romain, fit en souriant le chevalier.

— Romain ou pas romain, c'est

lourde forçant l'évacuation de tranchées allemandes ; maintien des position françaises sur la route du Trou, notamment à Perthes-les-Hurlus, Beauséjour, le Four-de-Paris, Ferme Madame, Bois Robert, Souain-Tahure, etc. Front oriental : en Bukovine, avance des Russes à Dorna Watra et Dorna Kendouy, et, en Transylvanie, à Ujradna. Le *Goeben* heurte à nouveau une mine dans les Dardanelles et rentre à Constantinople avec de sérieuses avaries. Sur la mer Noire, raid naval de la flotte russe, qui incendie barques et voiliers turcs avec leurs chargements, bombarde les navires turcs *Hamidieh* et *Breslau* et les met en fuite fortement endommagés. En Afrique occidentale, nouvelle attaque de l'Angola, colonie portugaise, par les Allemands supérieurs en nombre. Ordre du général allemand Stenger, trouvé sur des cadavres et sur les prisonniers des 118e et 44e régiments d'infanterie : « Achevez les blessés. » Nouveau rapport belge sur les atrocités allemandes. A Berlin, ni fêtes ni réjouissances à l'occasion de l'anniversaire de Kaiser.

1870-1916

L'*Humanité* rappelle opportunément la déclaration patriotique, faite en 1870 par la section française de l'Internationale à un appel de socialistes allemands invitant, à la première nouvelle de la proclamation de la République, la France à faire la paix.

Dès le 5 septembre 1870, au lendemain même de la révolution de Paris, le Comité démocratique des ouvriers allemands publiait un manifeste, daté de Brunswick-Wolfenbuttel, célébrant la chute de Napoléon III et la proclamation de la République, « Considérons la République française, y était-il dit, comme l'aurore de la liberté allemande, et crions : Vive la République ! » L'appel socialiste continuait ainsi : « Le nouveau gouvernement de la France songera à faire la paix avec le peuple allemand ; Est ce le peuple français qui nous a déclaré la guerre ? Non ! C'est Napoléon. » Les Allemands invoquaient, au nom de la fraternité, les socialistes de France.

Ceux ci jugèrent qu'une explication était nécessaire. Voici la réponse des sections françaises de l'Internationale : elle est digne, pénétrante et équitable, en un mot, française d'abord :

Adresse au peuple allemand

« Tu ne fais la guerre qu'à l'empereur, et point à la nation française, m'a dit et répété ton gouvernement.

» La France républicaine t'invite, au nom de la justice à retirer tes armées ; sinon, il nous faudra combattre jusqu'au dernier homme, et verser à flots ton sang et le nôtre.

» Par la voix de trente-huit millions d'êtres animés des mêmes sentiments patriotiques et révolutionnaires, nous te répétons ce que nous déclarions à l'Europe coalisée de 1893 :

« Le peuple français ne fait point la paix avec un ennemi qui occupe son territoire. »

Ch. Beslay, Brioude, Bachruch, Camélinat, Ch. L. Chassin, Chemalé, Depas, Hervé, Landeck, Laverdays, Longuet, Marchand, Perrachon, Tolain, Veillant.

Ces signatures dispensent de tout commentaire.

Tableau d'Honneur

Le capitaine VECCHIOLI commandant du « Carthage »

Le contre-amiral Gueprette cite à l'ordre de la division navale le capitaine au long cours Vecchioli, commandant le *Carthage*, dans les termes suivants :

Capitaine au long-cours, Vecchioli, commandant le *Carthage*, a bien mérité du corps expéditionnaire de Koum-Kalel, par son zèle, son dévouement et ses qualités techniques et professionnelles, assurant le débarquement et le rembarquement des troupes et du matériel dans des conditions promptes parfois très difficiles, par un courant de près de 4 nœuds.

En outre, le vaillant capitaine Vecchioli a reçu la croix de la Légion d'honneur, avec la nouvelle citation suivante :

Vecchioli François-Antoine, capitaine au long-cours, trente-deux ans et cinq mois de services : S'est distingué par son sang froid, lorsque le *Carthage*, qu'il commandait, a été torpillé au cap Helles, le 4 juillet 1915. Cité à l'ordre du jour de l'armée navale. Témoignage officiel de satisfaction du ministre de la marine.

CIRCULAIRES

Bonis d'ordinaire

Le ministre de la guerre fait connaître qu'il lui a été signalé que, dans certains corps de troupe, les commandants de compagnie laissaient s'accroître leur « bonis » d'une façon considérable.

En prescrivant une enquête à ce sujet, le ministre demande qu'on lui signale les corps de troupe pour lesquels ce fait se serait produit, en indiquant, pour chaque corps, l'importance du bonis total par unité, l'effectif comptant l'ordinaire et le montant par homme.

Pour les bonis excessifs, il y aura lieu de lui faire connaître les causes de leur accroissement et les propositions pour leur emploi.

Tous ces renseignements devront parvenir à l'administration centrale pour le 15 janvier au plus tard.

Pères de six enfants

En réponse à une question posée par l'officier général commandant une région, le ministre a pris la décision suivante :

Les généraux commandant les régions sont autorisés à rappeler sous les drapeaux, en cas d'inondation notoire, les pères de six enfants renvoyés dans leurs foyers.

Ration de fourrages

Des doutes s'étant élevés sur les conditions dans lesquelles devaient être classés les chevaux « flottés à l'artillerie lourde en cas qui concerne l'attribution de la ration n° 1, le ministre de la guerre fait connaître que tous les chevaux provenant, soit des dépôts de remonte, soit de l'étranger, et accompagnés de la fiche portant la mention « Artillerie lourde » ont droit à la ration exceptionnelle prévue par la circulaire du 20 janvier 1915 (*B. O.*, P. P., p. 86).

Cette même ration est également applicable aux chevaux de gros trait provenant d'autres formations et versés à l'artillerie lourde, en raison de leur format. Il appartient aux commandants de pratiquer les déclassements nécessaires, et de porter la mention : « Artillerie lourde (gros trait) » sur le livret des animaux recevant cette nouvelle affectation.

Tous ceux qui, par suite de leur modèle (chevaux de selle et de trait léger), ne rentrent pas dans la catégorie ci dessus désignée, n'ont droit qu'à la ration n° 1 du tarif de 1894.

Amicale des Instituteurs

L'Amicale a reçu de la Fédération le télégramme suivant :

« Pourriez-vous vous assurer en Corse, avec concours collègues, placement petits réfugiés Serbes sous auspices accueil français. Familles adoptives recevraient allocations journalières. Répondez moi urgence ; faites connaître sombre approximatif placements que pourriez effectuer.

» CODOLEU ».

Les collègues sont priés de chercher dans leur commune des placements aux conditions indiquées, et de faire parvenir d'urgence les demandes à Mme Nivaggioli, à Corte.

Le Bureau.

Suis acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :

CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

A LOUER

Villa avec jardin, rue St-François. S'adresser « à la Bonbonnière. »

ACCIDENT MORTEL

Un accident mortel, dont la victime est un honorable travailleur de notre ville, s'est produit, au cours de l'après-midi d'hier, rue marché aux Poissons.

Le camionneur Zazzi Domilio, chargé de transporter une certaine quantité de sacs de charbon à M. Casanova, charbonnier, rue Marché aux Poissons, avait assuré lui-même le transport des sacs, chargés sur son camion attelé à deux chevaux.

Le déchargement était presque terminé, lorsque les personnes qui se trouvaient sur la place du Marché aux Poissons virent tomber à la renverse le pauvre camionneur qui, malgré les secours immédiats, ne put être rappelé à la vie.

Zazzi, en tombant de son camion, avait buté de la nuque sur le pavé, et la mort avait été instantanée

On ne sait à quoi attribuer cet accident. La victime a t elle été prise d'un étourdissement ou d'une attaque, c'est là les questions que chacun se pose.

Aussitôt prévenue, la police se rendit sur les lieux et, après avoir prévenu l'Assistance Publique, elle assura le transport du cadavre jusqu'à son domicile, 4, Bd de Toga.

On juge du désespoir de la femme et des enfants à la vue du cadavre froid de leur mari et père.

Zazzi laisse une veuve et neuf enfants.

Nécrologie

Madame Isabelle de VIDAU

C'est un membre d'une famille des plus anciennes de notre ville qui vient de disparaître en la personne de Mme Isabelle de Vidau, née Bernean.

Elle s'est éteinte à l'âge de 66 ans, après une courte maladie dont l'intervention de praticiens distingués tout aussi bien que les soins prodigués par un fils, qui n'a jamais quitté le chevet de lit maternel, et de parents affectionnés n'ont pu écarter l'issue fatale. Cette femme, au cœur noble, au caractère franc, à l'âme généreuse, laisse d'unanimes regrets au sein de ceux qui l'ont connue et qui l'approchaient.

Ses obsèques ont eu lieu, hier, à 10 heures, au milieu d'une nombreuse affluence de personnes.

Le deuil était conduit par le fils, M. Louis de Vidau, soldat au 116e territorial, les neveux, MM. Paul Berneau et Frédéric et Louis Donati, entourés de leurs nombreux parents et amis.

Après l'absoute qui a été donnée en l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste, l'inhumation a eu lieu au cimetière dans le caveau familial.

Nous présentons à M. Louis de Vidau, ainsi qu'aux familles Berneau, Frédéric et Louis Donati et Santelet Berneau, l'expression de nos condoléances sincères.

Les débits de boissons et les soldats

Le général d'Amade, inspecteur général du 4e arrondissement, vient d'approuver cet arrêté pris par le général Servière :

Article 1er. — Dans toute l'étendue de la 15e région, est interdit aux militaires de tous grades, en garnison ou de passage, présents à leur unité, convalescents ou permissionnaires, l'accès de tous les cafés, bars, débits de boissons, restaurants, cafés chantant et autres établissements similaires ou de hors des heures suivantes : de réveil à 8 heures, de 17 heures à 20 h. 30.

Art. 2. — Le dimanche et jours de fêtes légales, la consigne sur levée à partir de dix heures. Certains autres jours désignés par le général commandant la région pourront être assimilés aux dimanches.

Art. 3. — L'accès des mêmes établissements est absolument interdit aux blessés et malades des formations sanitaires à toute heure de la journée, y compris les heures indiquées ci-dessus.

Art. 4. — Les militaires dont l'alimentation n'est pas assurée par un ordinaire, un mess ou une table d'hôte, sont autorisés à avoir accès à l'intérieur des restaurants de 11 heures à 13 h. 30.

Art. 5. — Les commandants d'armes de toutes les places, les commandants de casernements, les chefs des formations sanitaires dans les Places ne comportant pas d'autre garnison, sont chargés et responsables de l'exécution du présent ordre.

Art. 6. — Ces dispositions entreront en vigueur à partir du 4er janvier 1916.

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui Dimanche 9 Janvier en matinée une seule séance à 2 h. 1/2, avec Orchestre

Promenade à Veuise
Nature

Actualités mondiales

LA GUERRE
De tranchée à tranchée

La Revanche
Grand drame mondain en 2 parties

L'angoisse au foyer
Grand film patriotique en 2 parties.

Léonce fait du reportage
Comédie

Le mariage du frotteur
Comique

A l'orchestre :
Faust — La Bohème

Prix des Places : 4er rang de loges et Baignoires, 1 fr. 25. — Fauteuils, 1 fr. — 2e rang de loges et Stalles, 0,75. — Parterre, 0,40. — Amphithéâtre 0,20.

Les enfants accompagnés de leurs parents paieront demi place, excepté aux fauteuils et aux stalles

Location chez M. POGGI, coiffeur.

Le soir, à 8 heures : Nat Pinkerton

Petite Gazette

Dans la réserve

M. Trojani, sergent de réserve au 173e rég. territorial passe au 142e rég. territorial d'infanterie.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
Luigi, Place St Nicolas.

Pensions

Poli Claire Marie veuve Rocca, le mari se dit, tué à l'ennemi ; pension avec jouissance du 17 septembre 1915, 563 fr.

Raffaelli Jean-Grégoire, soldat, pension fixe, le décompte des services n'intervient pas, perte de l'usage d'un membre ; pension avec jouissance du 15 mars 1915, 750 fr.

Sampieri Jean-Jacques, soldat, amputation d'un membre ; pension avec jouissance du 16 juin 1915, 750 fr.

Luiggi Pancrace Paul, soldat, pension fixe, le décompte des services n'intervient pas, blessures ou infirmités, pension avec jouissance du 1er mai 1915, 600 fr.

Filippi Baptiste-Louis-Valérien, soldat, pension fixe, le décompte des services n'intervient pas, amputation d'un membre, pension avec jouissance du 5 juin 1915, 750 fr,

Manonti Antoine Valère, soldat, 29 ans, 4 mois, 5 jours de services, pension avec jouissance du 25 juin 1915, 633 fr.

Pattacciuoli François Marie, maréchal des logis chef de gendarmerie, 30 ans, 6 mois, 15 jours de services ; pension avec jouissance du 3 juillet 1915, 962 fr,

Pasquini Laure-Ernestine, veuve Verger, le mari sergent-major tué à l'ennemi : pension avec jouissance du 31 août 1914, 900 fr.

Avis

On achète billots de pin assurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Ilari.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

A vendre

Charrette anglaise à vendre. S'adresser au bureau du Petit Bastiais.

A vendre

Canot automobile état neuf, voile et moteur 10 H. P., 2 cyl., 7 m. sur 2,50, vitesse moyenne 7 nœuds, ronfle, cabine 2 couchettes arc, matelas kapoch, nombreux accessoires, excellente tenue en mer.

S'adresser : Receveur Finances, Sartène

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Bourlier Charles Marcel.

DÉCÈS

Salvarelli Joseph, employé de commerce, 61 ans, de Lano.

CHOCOLAT Suchard
MAISON SUISSE
USINE A PARIS, 20 RUE MERCOEUR

AMER BOURGEOIS
VINS AU QUINQUINA
Bastia - Cap
Malaga - Gentiane

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de
48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
DI FABIO - Tailleur
BASTIA
1, Rue Miot
AJACCIO
Cours Napoléon, 24
COMPLETS pour DAMES
Doublure Soie
à partir de 90 francs
En cas de 1er ordre est attaché à la Maison

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Paul Salvarelli, née Raibaldi ; Mlle Antoinette Salvarelli ;

Les familles Salvarelli, Raibaldi, Saint Gracieu, Alcola, Pasqualini, Moretti, Bastiani, Mattei, Farisi, Rinaldi, Fontana, Breton, Lanciardi, Agostini, Saggi, Simon, Pellinati, Campana, Lota, Franceschi, Pasquali, Parodi, Alimo, Castelli, Stagnara, Bigottini ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR PAUL SALVARELLI
Négociant

leur époux, père, frère, beau frère, neveu cousin, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à heure de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Saint Joseph, 18.

Les membres de la Société l'Unionde Employés de Commerce sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue Paul Salvarelli qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures.

Le Président, Jean AGOSTINI.

MM. les membres honoraires et Participants de la Société de Secours Mutuels Ste-Dévote sont priés d'assister aux obsèques de M. Paul Salvarelli, membre de la Société.

Le Président, Jh. ALBOLA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00018

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

323e jour de la guerre

Paris, 8 janvier, 7 h.

En *Artois*, au cours de la journée, nous avons bombardé à nouveau la gare de *Boisrieux au Mont*, sud d'*Arras*, et interrompu le trafic de la ligne.

Un tir de destruction, exécuté sur les positions ennemies du plateau de *Nouvron*, nord ouest de *Soissons*, a été efficace.

Deux postes allemands ont été détruits.

En *Champagne*, notre artillerie a continué à se montrer très active.

Un fort groupe de travailleurs au nord de *Souain* et un convoi près de *St Souplet* ont été dispersés par notre feu

Bombardement de tranchées ennemies vers *Maisons de-Champagne* et dans la région de la *Main De-Massiges*.

En *Argonne* une de nos mines a fait sauter un petit poste allemand dans le secteur de *Vauquois*, à l'est de la *Meuse*.

Une de nos pièces à longue portée a tiré sur une colonne ennemie aux lisières de *Billy sous Mangienne*, nord d'*Etain*.

Notre tir bien réglé, a jeté le désarroi dans la colonne et allumé un incendie dans le village.

Au *Bois Bouchet*, nord de *St Mihiel*, nos batteries ont provoqué trois explosions dans les ouvrages ennemis.

Paris, 8 janvier, 15 h.

Nuit relativement calme.

Au Nord de l'*Aisne*, notre artillerie a détruit les moulins de *Châtillon*, à l'Est de *Fontenoy*, organisés défensivement par l'ennemi.

Légion d'honneur

Paris, 8 janvier.

M. le général Sarrail est promu au grade de Grand Croix dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

M. le général Bailloud reçoit la Médaille Militaire.

M. le général Mahon, commandant l'armée anglaise à Salonique, est nommé Grand'Officier de la Légion d'honneur.

MM. les amiraux Lartigue, Dufour net et Gouchet sont promus au grade de Grand'Officier.

L'ASSAINISSEMENT de la Corse

Paris, 8 janvier.

Par décrets présidentiels sont déclarés urgents les travaux d'alimentation en eau potable des régions de Pianicella, Furiani, Casinca, Biguglia, Oso, Aleria, Ortale, Bravone.

La première partie comprend la canalisation de Linguizzetta à Bravona.

La deuxième partie comprend la canalisation de Cervione à Padulella.

Un sous-marin allié attaque un arsenal à Constantinople

Paris, 8 janvier.

Suivant un télégramme de Constantinople, un sous marin allié, a pénétré dans la Corne d'Or, canonné l'arsenal où il a produit des dégâts considérables, provoquant une panique indescriptible dans la ville.

M. Poincaré AUX ARMÉES

Paris, 8 janvier.

M. Poincaré est rentré de Nancy où la population lui a fait un accueil reconnaissant.

Mort accidentelle d'un général

Paris, 8 janvier.

Le général Rumbet, commandant une subdivision à Périgueux, est mort d'un accident d'automobile.

Son chauffeur et son secrétaire sont blessés.

La santé du Kaiser

Paris, 8 janvier.

Les nouvelles de la santé de Guillaume continuent à être pessimistes.

L'inquiétude augmente dans les milieux officiels.

ANGLETERRE

A la Chambre des Communes

Paris, 8 janvier.

La Chambre des Communes a adopté le service militaire obligatoire pour les célibataires par 403 voix contre 105.

La minorité se compose des nationalistes, de quelques travaillistes et de quelques radicaux.

Trois ministres travaillistes ont donné leur démission

Ce sont : MM. Henderson, ministre de l'Instruction publique ; Brace, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, et Robert Junior, lord du Trésor.

L'Affaire des Consulats

CARNETS DE CHÈQUES

Paris, 8 janvier.

L'inventaire des objets saisis dans les consulats se poursuit activement. Après les armes et les brassards turcs du croissant, on a trouvé des carnets de chèques destinés à fomenter le soulèvement et les listes des individus désignés pour l'exécution de cette besogne

Front Russe

Paris, 8 janvier.

Sur le front russe, on attend très prochainement le développement de l'offensive.

La poussée russe sur la Strypa est très violente et oblige l'ennemi à reculer de Salonique.

A Salonique

Paris, 8 janvier.

L'attaque de Salonique serait prochaine.

Les Franco-Anglais sont prêts à répondre au coup de boutoir.

TAUBES ABATTUS

Deux taubes ont été abattus à Salonique.

Paquebot d'Orient poursuivi par un sous-marin boche

Paris, 8 janvier.

Le paquebot *Minam*, des Messageries Maritimes, venant de Calcutta, a été poursuivi avec acharnement en Méditerranée, par un sous-marin ennemi.

Grâce à l'état agité de la mer, les torpilles lancées par le sub morrible manquaient leur but, ce qui permit au *Minam* d'arriver à Marseille sain et sauf.

Le Palais de Pélos bombardé

Paris, 8 janvier.

La flotte Russe a bombardé le palais royal d'Euxinograd, près Varna.

LE DANGER DE L'OFFENSIVE RUSSE AVOUÉ EN BOCHIE

Paris, 8 janvier.

Le comte boche Reventlow écrit que l'offensive russe en Bessarabie a été très bien préparée. Les Russes, disposant de grandes réserves d'hommes et d'une artillerie considérable, si leur offensive réussit, la Roumanie et la Grèce se joindraient aux Alliés ce qui donnerait à la guerre une tournure d'une extrême gravité.

AVIONS BOCHES *au-dessus* de Boulogne

Paris, 8 janvier.

Un avion allemand a survolé Boulogne-sur mer, lançant deux bombes sans causer de dommage.

Violemment canonné, il a pris la fuite pour aller survoler Calais, jetant deux autres bombes sans faire de dégâts.

LE KAISER CANCÉREUX

Paris, 8 janvier.

Le docteur Wood, originaire de Baltimore et qui dirige à Berlin une clinique de cancéreux, a déclaré que le Kaiser souffre bien du cancer et qu'il serait nécessaire de remplacer le larynx par un tube.

LE DANGER RUSSE FAIT PEUR A L'AUTRICHE

Paris, 8 janvier.

Les troupes autrichiennes, opérant dans le Monténégro, ont été rappelées à Sarajevo, à cause de l'avance russe sur Czernovitz qui devient de plus en plus inquiétante.

En Albanie

Paris, 8 janvier.

Les Bulgares ont été battus par les Serbes près d'El Basson.

RÉUNION de la Confédération Allemande

Paris, 8 janvier.

On annonce la réunion à Berlin des rois et des princes allemands, faisant partie de la confédération. On attribue cette réunion à l'état de santé dans lequel se trouverait le Kaiser.

La famine à Monastir

Paris, 8 janvier.

On mande de Salonique que la misère est grande à Monastir, les denrées sont rares et à hors de prix.

Des milliers de gens errent sans abri et sans nourriture, criant leur faim et leurs souffrances.

La mortalité atteint un chiffre extrêmement élevé

L'Allemagne cède devant l'insistance de Washington

Paris, 8 janvier.

Des télégrammes de Washington annoncent que l'Allemagne cède sur tous les points litigieux.

On espère en Amérique que les beaux jours de la piraterie allemande sont passés.

Rhum Grand Morne
Marque de Prédilection de GET FRÈRES. — 1798

DERNIÈRE HEURE

Sans nouvelles de la Bulgarie et de la Roumanie

Paris, 8 janvier.

Depuis plusieurs jours, aucune nouvelle télégraphique n'est parvenue de la Bulgarie et de la Roumanie.

On se perd en conjectures sur les raisons qui ont pu amener dans ces deux pays une sévérité la plus excessive dans l'application des mesures prises par la censure.

DISTILLERIE
et Manufacture de Cigares
SIMON DAMIANI
BASTIA — 39, Bd Paoli — BASTIA

Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc.

Le *Vin du Cap Corse* DAMIANI au Quinquina se défend contre une concurrence malveillante par ses qualités et un succès qu'on ne peut enrayer.

Cigares — Cigarettes

Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, bromure et autres.

Expéditions soignées

Mme MASSELI
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièces dentaires or, platine, caoutchouc sur mine et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 19, Cours Napoléon, de 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais

MODES

Madame Frivoli
diplômée hors concours à Marseille

Vient de recevoir des nouveaux modèles couleurs et deuils qu'elle livrera avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*,

Le Salon sera ouvert de 8 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir.

Rue Abbatucci, 1,
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

A LA RÉSERVE

Huitres et Coquillages

M. MICHEL POLACCI
11, Place Saint-Nicolas, Bastia

M. MICHEL POLACCI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'à partir de lundi, 11 septembre, il reprendra, comme les années précédentes, sa vente habituelle d'Huitres et Coquillages.

En raison d'une nouvelle installation à ses convenance, ses produits offriront toutes les garanties désirables au point de vue hygiénique.

Huitres vertes, la douzaine 1.20
Huitres de Marennes surfines, — 0,90
Claires, première qualité, — 0,60
Moules de Cancale, 1er choix, — 0,40

On livre à l'intérieur sur commande

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Latargas du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Bonnes artille ries.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâ rez d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI

— 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis, — BASTIA

A Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

LUNARIO CORSO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

Madame,

Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à faire bien habiller, à tenir votre maison de manière à abriter des complaisants, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.

Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.

Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an. 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).

N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par son supplément gratuit en 13 numéros du 1er au 30 sur 52 no. 65, reproduisant le chef-d'œuvre d'Honoré VERNET.

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

CAFE SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE

débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier.

Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN

Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES

ALBERTINY Fils-Cannes

Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Trouver rapidement à vendre ou à acheter

pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 6, Bd du Palais, 1er Ter, Bastia

Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

AU CENTRE DE LA VILLE

Recette 20.000 francs, AVEC IMMEUBLE

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

CH. FAY.

ANISETTE Garineau

TRIPLE-SEC à BORDEAUX

RHUM DU MARIN

LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 75

LUNDI 10 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	20 fr.	10 fr.	18 fr.
Départ. & Colonies	22 »	11 »	20 »
Etranger	30 »	16 »	30 »

Les abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 3 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,50, judic. 0,25

On ne répond pas des manuscrits envoyés.

DÉSILLUTION BULGARE

Ce qui a surtout caractérisé l'entrée de la Bulgarie dans le conflit, aux côtés des Puissances centrales, c'est la manifestation chez le roi Ferdinand d'un état d'esprit qui confine au rêve d'hégémonie prussienne ; ou cela, des affinités le poussaient fatalement vers l'Empereur d'Allemagne ; si celui-ci était possédé de la folie d'une domination mondiale, le petit monarque de Sofia n'espérait pas moins que de retirer de la guerre une souveraineté dans les Balkans qui l'aurait fait le maître de la Péninsule.

Cette soif de grandeur s'explique chez cet Autrichien orgueilleux par l'évolution rapide de son pays qui, de principauté suzeraine de la Sublime Porte, est devenu, en peu d'années, un royaume indépendant où les Ministres sont responsables au Chef de l'Etat.

Que Ferdinand de Cobourg-Koule aux pieds toutes dettes de reconnaissance envers les Puissances de l'Entente qui lui ont tressé sa couronne, cela n'a rien qui surprend ; mais que l'ingratitude et le mirage du Pouvoir l'aient poussé dans l'aventure avec l'ambition de restaurer à son profit le trône de Byzance, et de se draper dans le manteau d'Empereur d'Orient, il y aurait là, dans cette cervelle exaltée, les exigences d'une légère folie.

Quoi qu'il en soit, sous le prétexte de revendications nationales, — car il faut toujours un prétexte, — il a lancé follement son pays dans la guerre européenne, et jeté ses troupes sur la Macédoine convoitée.

Un premier succès l'a grisé. C'était fatal. La presse gouvernementale a fait chorus avec les ministres dans le concert d'enthousiasmes qui, un moment, a rempli Sofia d'ivresse.

C'était fatal, disons-nous, car, en mobilisant, avec toutes ses réserves, près de 450.000 hommes et en prêtant ainsi aux Austro-Allemands l'appui de 4 armées, la Bulgarie ne pouvait qu'avoir momentanément raison des Serbes, déjà fort éprouvés par quinze mois de guerre, et attaqués sur trois fronts à la fois.

Et maintenant que reste-t-il de cette première phase de la campagne balkanique, dans laquelle les Bulgares ont perdu un tiers d'effectif ?...

Il reste un front franco-anglais solidement établi, après une retraite admirable, et qui reçoit des renforts continuels ; il reste une guerre d'usure qui continue ; il reste l'action grandissante des Alliés dont la supériorité s'affirme chaque jour, en hommes et en matériel ; il reste, enfin, à l'est comme à l'ouest, dans les Flandres comme en Pologne sur le Carso comme en Bukovine, des champs de bataille où doit se décider le sort du monde.

Et où la désillusion des Bulgares commence, c'est d'avoir cru qu'en pénétrant en Macédoine serbe et en s'installant à Monastir, le rôle de conquérant était fini pour eux, et qu'ils avaient réalisé ainsi le rêve de la plus grande Bulgarie, — tandis qu'au contraire ils s'aperçoivent aujourd'hui qu'il n'y a rien de fait, que leur destin est lié au destin des Empires du Centre, et que c'est seulement la paix dictée par les Alliés qui décidera, le moment venu, du sort des Macédoines.

Cette désillusion, l'état-major du roi Ferdinand ne la cache pas, ainsi qu'en témoigne l'interview prise par l'envoyé du *Berliner Tageblatt* auprès du général Jostoff. Cette désillusion, le gouvernement de Sofia en fait l'aveu lui-même quand il demande à l'Allemagne d'autres garanties pour continuer la guerre.

Et quelles garanties pourrait leur donner Berlin lorsque le problème économique se dresse menaçant pour les Impériaux et leurs complices ? Déjà l'argent allemand a pu combler les vides que la mobilisation a faits au Trésor bulgare ; mais est-ce suffisant ?... Que peuvent quelques millions jetés dans le gouffre en présence de la dépréciation du crédit de l'Allemagne ? A l'heure présente, à Sofia, le mark n'a plus que la valeur du lew, unité de monnaie bulgare qui équivaut à 1 franc de monnaie française, pendant que sur le marché d'Amsterdam, on ne donne plus que 43 florins pour 100 marks, soit une baisse de 28 0/0.

Ce n'est pas tout. La Bulgarie est tributaire des Puissances de l'Entente pour l'importation de matières indispensables à son existence. Or, le blocus de ses côtes arrête net son ravitaillement. Quoi de surprenant qu'elle s'aperçoive aujourd'hui qu'engagée dans la lutte, ce n'est pas la prise de la Macédoine qui la libère.

Il est donc trop tard pour chercher l'échappatoire. Liée au militarisme prussien, la Bulgarie doit en subir le sort.

JEAN DES VOSGES.

Pourquoi *la Victoire*

M. Gustave Hervé présente son nouveau journal *La Victoire* au moment :

Vous trouvez qu'il faut de l'aplomb pour appeler un journal *La Victoire* en ce moment ?

Mais non ! mais non ! Il ne faut aucun aplomb.

Je sais fort bien que les Allemands sont à Noyon ; qu'ils occupent sept de nos départements, la Belgique, la Serbie, la Pologne.

Mais notre kaiser Napoléon Ier possédait bien notre chose, vers le milieu d'octobre 1813, ce qui ne l'a pas empêché d'être à l'île d'Elbe au mois d'avril 1814.

Pour moi, notre victoire est certaine depuis le 1er août 1914.

Il n'est produit ce jour-là deux événements qui ne laissent absolument aucun doute sur l'issue de la lutte.

Le premier c'est la magnifique vague d'enthousiasme et de colère qui a soulevé la France entière, sans distinction de classes et de parti, à la nouvelle de l'agression allemande contre nous et de la flagrante violation de la neutralité belge. Le mouvement des volontaires de 1892 n'était pas plus beau. La Marne, c'est Valmy. Derrière la muraille des poitrines farouches, la France a pu se transformer en un immense arsenal ; pendant un an, les Allemands ont gaspillé sur nous la supériorité de matériel et d'approvisionnements. Aujourd'hui ils l'ont perdue : le jour approche où c'est nous qui les écraserons sous un déluge de fer. Si Albert Thomas pouvait dire ce qu'on fabrique par jour de matériel et de munitions, aujourd'hui en France, les plus neurasthéniques eux-mêmes entonneraient le : « Ça ira ! »

Et l'autre grand événement, plus décisif encore, c'est l'entrée en danse de l'Angleterre. Le jour de l'entrée en danse de l'Angleterre, l'Allemagne a perdu la partie, car elle a perdu la mer : l'égoïste d'un monstre aussi formidable qu'un empire industriel et militaire de 70 millions d'habitants peut durer longtemps ; ce n'en est pas moins l'égoïste. Le monstre a encore des sombressaute terribles : mais il râle, il est blessé à mort. Tâtez-lui plutôt le pouls, prenez sa température à la Bourse de New-York. Suivez la dégringolade du mark en Suisse et en Hollande.

Quel mérite, dans ces conditions, a prophétiser que le jour approche où nos poilus défileront dans les rues de Strasbourg, au son de *Sambre et Meuse* et de la *Marseillaise*, devant la statue de Kléber ! où les poilus italiens entreront à Trente et à Trieste, où la Pologne sortira de son tombeau, après un martyre d'un siècle et demi, où tous les peuples opprimés verront tomber leurs chaînes !

Le victoire ! Mais qu'est ce que la victoire des armes, si nous gardons, après comme avant, nos âmes et notre mentalité de vaincus !

Oui, oui ! nous avions tous des âmes de vaincus !

Vous aviez des âmes de vaincus, commerçants et industriels de France, sans initiative, sans audace, qui vous laissiez chasser de tous les marchés par vos concurrents et qui étiez même incapables, malgré vos droits de douane, de lutter sur le marché français.

Vous aviez des âmes de vaincus grands établissements de crédit, grands banquiers de France qui aimiez mieux drainer l'épargne française à l'étranger, pour de vastes emprunts d'Etat, et toucher parcimonieusement vos grosses commissions plutôt que de pourvoir les capitaux de vos clients dans des entreprises françaises, pour féconder notre industrie nationale, notre commerce et notre agriculture !

Ames de vaincus, vous aussi, républicains qui aviez l'air de rougir de la République et qui vous donniez un mal fou pour conserver toutes les iniquités des monarchies et des aristocraties voisines !

Ames de vaincus, vous mêmes, socialistes mes frères, qui dans tous nos Congrès internationaux, étiez si petits garçons devant les lourds bataillons de la social-démocratie allemande !

Ames de vaincus, militants de tous les partis, qui, tout entiers à vos sales disputes, embourbés dans la politique de vos mares stagnantes, avez laissé, sans rien tenter, l'alcoolisme abrutir et gangrener la belle race française !

Ames de vaincus, Français des deux sexes, qui, par peur de la vie, de la lutte, du risque, avez fait de ce pays un pays de célibataires et de fils uniques, et avez laissé la France s'atrophier depuis 45 ans avec une maigre population de 39 millions d'habitants, tandis que, partie du même chiffre de population, sur un territoire de même étendue, l'Allemagne nous a dépassés, en 45 ans, de 20 millions d'habitants !

A quoi servirait une victoire militaire si c'était, dès demain, pour revenir à notre vomissement, à notre alcoolisme, à notre néo-malthusianisme, à nos luttes fratricides ?

La Victoire sera l'organe de tous les républicains et de tous les socialistes qui, sans jamais désarmer devant l'injustice où qu'elle se trouve, considèrent d'ores et déjà que la victoire des armées républicaines sera inutile si nous ne sauvons pas ce pays de l'alcoolisme, qui le conduit au cabanon, et de la dépopulation qui, avant 50 ans, finiraient par rayer la France de nombre des nations ; qu'elle sera inutile aussi sans un minimum de concorde sociale, de paix intérieure, de fraternité française, qui seul peut permettre après cette terrible saignée à notre peuple de se relever économiquement et de panser ses blessures.

C'est cette victoire sur nous-mêmes, plus importante encore que celle que nous remporterons sur les Allemands, à laquelle il faut déjà songer, à laquelle il faut déjà s'atteler.

La victoire en chantant nous ouvre la carrière...

GUSTAVE HERVÉ.

AUTOUR DE L'UNION SACRÉE

A l'heure où les empires du centre couvrent de leurs armées dévastatrices des pays où ils rêvent établir le foyer de leur domination, la France essaye encore dans un suprême effort de converger ses forces vers la « Victoire libératrice des peuples opprimés »

Le moment est grave et l'union des partis qu'on a tant prêchée depuis le début de la guerre, devient chaque jour plus pressante chez nous où l'on perd son temps à jouer vaguement au plus digne.

Mais ce jeu est funeste. Les nations s'épuisent et l'anémie, dont elles sont depuis longtemps atteintes, devient chaque jour plus profonde.

Déjà, comme si elles étaient lasses de vivre dans ce tourbillon de ruines et de détresse, figées dans le mystère d'un silence mystique, elles vont, ensorcelées par la foudre de Mars, se jeter au tombeau, abîme insondable qu'elles semblent redouter.

L'humanité gémit. Accablée par les maux que la guerre accumule comme à dessein ici bas où tout meurt, elle se laisse, tremblante et désolée, bercer par la voix du tonnerre comme une belle endormie attendant tristement les lueurs du jour pour se réveiller.

Que sera ce réveil ?

Assoupie tout d'abord par les délices d'une existence douce et paisible, idéal rêvé de tous ceux qui attendaient un lendemain sans troubles, tu connus plus tard les angoisses de l'agitation d'une conscience confuse qui cherche à s'orienter.

Puis vinrent les ténèbres, la sombre nuit où tu t'abîmas, craintive et lasse d'une lutte sans issue.

Mais est-ce donc une raison de trembler ? Confiance, espoir, voilà les flambeaux qui doivent éclairer ta marche encore incertaine.

La souffrance est un bien qui épure la conscience. Elle inspire au-

Mésaventures d'un Neutre A BERLIN

La *Suisse* conte cette anecdote qui lui vient d'un de ses lecteurs :

Le jour de mon arrivée à Berlin, je rencontrai dans la rue un personnage dont j'avais fait la connaissance chez un ami, cet individu ne m'avait jamais été très sympathique ; nous ne nous retrouvions que de loin en loin, par hasard, et notre conversation n'était chaque fois bornée à un échange de quelques phrases banales. Or, ce Berlinois savait que j'avais quitté l'Allemagne et me voyant de retour, il se précipita au-devant de moi, me dit mille amabilités et enfin aborda le sujet :

— Que dit-on de nous et de la guerre en Suisse ?

Me méfiant du piège, depuis un de mes précédents séjours, je répondis vaguement ; puis, poussant un peu trop brusquement peut-être une conversation qui m'était désagréable, je plantai là mon interlocuteur.

Trois jours plus tard, un agent de police me priait de passer au bureau central, où, après un court interrogatoire, je fus immédiatement... incarcéré. La cause ? Une dénonciation de Berlinois en question, m'accusant d'avoir médit de l'Allemagne et de l'empereur dans une conversation privée ; outre, sa conviction que j'étais un espion !

Au bout de quinze jours d'emprisonnement, on voulut bien m'annoncer que les soupçons en ce qui visait l'espionnage avaient été reconnus « infondés ». Mais, la conversation ayant eu lieu sans témoins, les autorités étaient obligées de s'en tenir à la déposition de mon dénonciateur, un Allemand, et « vu que j'avais propalé mes sentiments anti-allemands », on avait décrété mon expulsion de l'empire, avec défense d'y rentrer avant la fin de la guerre.

Après dix jours d'attente, amers et toujours en prison, on officier me ramena à la frontière suisse.

Ce qui précède montre à quel point les neutres sont à la merci de n'importe qui en Allemagne : rancune, méchanceté, jalousie ont là un vaste champ d'opérations, sans risque pour le dénonciateur.

J'avais bien menacé de me plaindre à mon ministre. Mais je ne réussis qu'à éclairer d'un sourire le visage de commissaire. Et il n'y a rien à faire : références, demandes de recherches, on ne vous écoute même pas. Mais, pendant ce temps, la Suisse est infestée ou sait de quels insectes personnages. Il y a des offenses où se trouve une besogne ténébreuse au nez et à la barbe de

nos autorités. A Gardère, on a coutume de donner le nom d'un fruit savoureux aux gens qui se laissent traiter de la sorte.

Une Commune oubliée

L'État d'incurie, d'abandon dans lequel nous nous débattons depuis un quart de siècle nous impose l'impérieux devoir de porter le fait à la connaissance de l'autorité supérieure qui, nous nous le croirons, n'hésitera pas à répondre à notre entière satisfaction.

Ainsi que nous l'avons relaté dans les colonnes de ce journal la commune de Grosso, est presque complètement dépourvue d'eau potable.

Malgré les pluies torrentielles de ces derniers temps le débit de notre unique et principale fontaine est toujours stationnaire et par conséquent absolument insuffisant à l'alimentation d'une population flottante, d'environ six-cent âmes. Aussi, à l'heure où nous sommes et en dépit des intempéries de la saison, nos braves ménagères, qui depuis l'ouverture des hostilités remplacent sur le champ de travail ceux qui sont sur le champ de bataille, se trouvent dans l'obligation absolue de quitter leurs travaux pour aller loin, bien loin puiser l'eau nécessaire aux besoins les plus pressants de leur travail.

Nous ne parlerons pas des prises de bec auxquelles donne lieu le manque d'eau; souvent, bien souvent, hélas! l'intervention de la gendarmerie est nécessaire pour rétablir l'ordre, matter les belligerants.

Répondant aux pressantes sollicitations de nos concitoyens nous avons à diverses reprises appelé sur eux la bienveillante attention des pouvoirs public; mais toujours nous avons donné des coups d'epée dans l'eau.

Il faut espérer que notre appel sera enfin entendu et que bientôt nous aurons l'extrême satisfaction de voir notre beau village, qui a la gloire douloureuse de compter treize de ses enfants tués au champ d'honneur sur les cent trente cinq combattants qu'il a envoyés à l'armée, suffisamment pourvu de ce qui fait l'objet de notre réclamation.

Joseph ALFONSI.

ÉPHÉMÉRIDES

10 Janvier 1915. — Des aviateurs français bombardent, à Ghistelles (ont est d'Ostende), des hangars de zeppelins. Nouveau raid d'avions allemands sur la région de Dunkerque et sur la côte anglaise; une victime à Dunkerque, une à Saint Pol, cinq à Malo-les Bains. Un Taube abattu à Amiens par un aviateur français; pilote tué, observateur prisonnier. Duel d'artillerie à Ypres, sur l'Aisne, en Champagne et en Argonne. Tranchées allemandes détruites en Belgique, enlevées et occupées à la Bassée, à Soissons (éperon 132), à Perthes-les Hurlus. Attaque allemande repoussée à Beausejour. Front oriental: échec allemand, avec fortes pertes, à Suez, entre Vistule, Skierniewice et Lodz; en Galicie, anéantissement d'avant postes. Sur la mer Noire la flotte russe a capturé à cette date 81 bateaux turcs. En Roumanie, appel de six classes de réserve. Un Taube sur Villers-Cotterets. M. Millerand et les services de ministère de la guerre se réunis lent à Paris. Visite du président de la République et du ministre de la marine à Nieuport et remise d'un drapeau aux fusiliers marins.

Ce journal
ne doit pas être saisi

All'amicu Paisanu

Aghiu letta sprà riletta
E in belle prove,
Caru amicu Paisanu,
Ma mi pare chi in sie,
Mentre tù trattì di te,
Troppu modestu, perchiu !

Cume puoi, tu fammi crede
Chi in Musa, a tu persona,
Più cau bole soffre assai ;
E di u monte d'Illiona
Oghi porta stanghittate
Da la Musa avà t'è stata ?

Cume boli tu ch'eo credi
Chi a to Musa l'abbia detta :
« Anca tu facci u pasta ? »
Più ci pensu e ci rifletta,
Trovu chi quessa un gè stà
Rotta, chi pedi una ha.

Ti consiglia d'accupatti
Di' to affari, ah ! l'hafaia !
E d'un tedia alla più
Quandu è so'u, e più ti dice :
« Se in tent a la mio stima,
Scrivi in prusa e mienca in rima. »

Si a to Musa è capricciosa
A un pusta, boli tu
Fammi c'ella chi senz'a'la
Ta rimà non possa più ?
Quessa un n'è per me una sousa,
Un ci n'è sois, nos, Musa...

Sè chi si t'apolla amicu,
E chi e Musa tutta quanta
Quandu ch'hai bisognu d'ella
Pronta so tutta all'istanta,
A scrivesi, e so falloi
A fa ciò chi in t'dici.

Avà mi scusarai
Par ciò chi ti dicu qui :
Si per te modestu assai
Ma per me ; è un si cosi ;
Perchè troppu in mi vanti,
E mi lodi e mi decanti.

Caru amicu « Paisanu »,
Tu, iacci parla a to core ;
E a tu casi m'assalti
E perchè mi porti amore.
Ma traversi, ognunu sai
Chi tu esagueghi assai.

Eo so bocchia sgangherata
E più poca sghiu cerbellu ;
E in poca chi mi resta
Un n'è, certu, più d'a bella ;
Casi più capaca un sonu
Di fa più rolla di bonu.

U saggiorn di le Muse
Poca l'agiu visitata,
Neutre chi in, sempre d'elle,
Si stata bene accumatu,
Chi ti entusiasmu e sanu
Quanta vali, o « Paisanu ».

Scrivi dunque, tu chi sai
Scrive bè, decanta pani,
L'eroici e cumenni
F..ti di li nostri Eroi,
Chi per la patria e per l'onore
Mel nun temeru di more.

Presiu sperù tocherattì,
Di e nostra Armata allonta,
A decantà la Vittoria ;
Taculu a le to Muse avuta
Di ricorre un mancherai,
Chi l'opra n'è degna assai.

Se chi si molto occupata,
Manca puru a su tal duvere
Certamen e in, manca.
Cù sperandu con piacere,
Caru amicu « rainaca »,
Eo ti stringu intantu a mana.

CORSU.
(Ex.-J. M.)

AVIS AUPUBLIC

Emballage et contenu des paquets adressés aux prisonniers de guerre.

L'emploi du coton est maintenant interdit pour l'emballage des colis et des paquets d'échantillons adressés par la poste aux prisonniers de guerre français.

Les dispositions ci-après sont, dès-lors, applicables à ces sortes d'envoi (colis postaux et paquets d'échantillons).

Emballage : Les colis doivent être très solidement emballés. Il est recommandé de recouvrir de préférence les colis de papier d'emballage extra fort, de papier ciré toile, solidement ficelé.

L'adresse devra être écrite sur le colis *même*, sur le papier d'emballage si ce papier est de couleur claire. S'il est noir ou de couleur sombre, ou collera, soigneusement, dessus une étiquette portant l'adresse.

Doivent être *refusés*, les colis enveloppés de toile, d'étoffe ou de toile d'emballage.

Contenu : Les colis peuvent contenir des objets de toute nature, y compris des cigarettes et du tabac. Mais, étant donné la durée du trajet, il y a lieu de ne pas envoyer des denrées périssables.

D'autre part, il est absolument interdit d'envoyer soit des paquets de coton (coton hydrophile, ouate etc..) soit des morceaux de toile ou de tissus de coton, soit des fils de coton en bobines ou en écheveaux.

N. B — Les envois de sous-vêtement et de linge en coton, tels que chemises, caleçons, mouchoirs chaussettes, gants, tricots, sont toujours permis.

Nécrologie

M. Charles CAITUCOLI

Le 24 décembre s'est éteint subitement à Ste Lucie-de Tallano, un homme doué des qualités les plus nobles, un grand cœur, une belle intelligence, une âme d'élite: M. Charles Caitucoli, agent voyer d'arrondissement en retraite. Tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont eu l'occasion de l'approcher savent que c'est une figure vraiment noble qui disparaît en M. Charles Caitucoli. C'est bien de lui que l'on peut dire qu'il était l'homme de bien dans toute l'acception du terme.

Sa vie fut une longue suite de bienfaits. Son grand cœur était largement ouvert à tous et, comme les âmes d'élite, il n'avait de joie plus grande que celle de faire le bien. Il est peu de villages en Corse où ses fonctions d'agent-voyer n'avaient amené, ne fut ce que de passages, M Charles Caitucoli et partout il avait su se créer de vives et sincères sympathies.

Mais que dire de la douloureuse impression que sa mort subite et inattendue a causé à Bastia où il comptait tant d'amitiés profondes et inaltérables, et à Talasco où il était vraiment l'idole de toute une population.

Allié à la famille Gianonconi, l'une des plus considérables de Sartène, ses nombreux parents perdent en lui une affection sûre et dévouée toujours prête à se rendre utile. Les pauvres ne dont en lui un père, en qui ils étaient sûr de trouver un aide, un appui, et le plus éclairé des conseillers toutes les fois qu'il s'agissait de redresser un tort, de protéger les faibles, de secourir les malheureux.

Fin lettré, journaliste érudit et d'une activité inlassable, il maniait la plume avec facilité et élégance De même qu'il savait tenir sous le charme de sa parole imagée et persuasive ceux qui avaient le plaisir de l'écouter. Tous les journaux de l'île perdent en lui un de leurs meilleurs collaborateurs. Quelle verve, quel esprit, qu'elle élévation de sentiments et de pensée dans ses nombreux articles consacrés à des questions d'intérêt général et de tous genres, sous les pseudonymes de *Du Talin, Astigras, Fantasio*

Il venait de passer quelques jours à Bastia où il avait eu le grand bonheur d'assister à la plaidoirie de son beau frère, notre cher collaborateur et ami A.-J. Gianoncini, avocat, avec lequel il venait de se lier intimement et qu'il aimait comme un fils et dont il était si fier ! A son retour il avait passé par Chiova-d'Asinco, où une de ses filles est institutrice, et ce voyage, qui ne lui avait procuré que des émotions agréables, l'avait, disait il, rajeuni de dix ans. C'était, hélas! un adieu éternel qu'il était allé dire à ses parents et à ses amis ! Il en écrivit la relation dès son arrivée à Sainte-Lucie d'une plume alerte et élégante, et le *Petit Bastiais* l'a publiée le 26 décembre, jour de son enterrement.

Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'une affluence énorme de parents et d'amis accourus de partout pour rendre au cher disparu, un dernier hommage de sympathie et de regrets.

Il a été inhumé dans le tombeau de la famille.

A sa veuve éplorée, à ses enfants inconsolables, à son cher beau frère A. J. de la Grotte, avocat à la Cour d'appel, à sa belle-sœur et à tous ses parents nous adressons l'expression émue de nos sympathiques condoléances.

Un Ami.

La rédaction du *Petit Bastiais* présente à son collaborateur A. J. de la Grotte, ainsi qu'à ses parents, l'expression de ses condoléances émues.

Consolato Generale d'Italia

D'ordine di Sua Maestà il Re sono richiamati sotto le armi i militari di prima e seconda categoria di tutti i distretti del Regno appartenenti alle classi seguenti :

Artiglieria pesante e campale, classe 1892 e 1893.

Artiglieria a cavallo, classe 1887 et 1888.

Artiglieria da costa, classe 1892 e 1893.

I richiamati dovranno presentarsi senza indugio al R° Consolato Generale in Bastia, la giornata di mercoledì 12 corrente del continente italiano e la giorno di sabato, se cittadini della Sardegna.

Bastia, 9 gennaio 1916.

Société de Secours Mutuels des Instituteurs publics DE LA CORSE

La Société, dans son assemblée générale a décidé de prendre à sa charge les fournitures scolaires nécessaires aux enfants des réfugiés pour qui, des classes vont être organisées par l'autorité académique.

Elle a voté, à cet effet, une somme de 100 francs.

Elle a de plus voté une seconde somme de 100 fr. pour venir en aide aux réfugiés Serbes, somme qui sera versée aux réfugiés Serbes d'Ajaccio et à ceux de Bastia.

Le Président de la Société,
A. THALAMAS,
Vice Recteur de la Corse.

Petite Gazette

Carnet rose

C'est avec un réel plaisir que nous avons appris l'heureuse délivrance de Mme Louis Bourdier qui a donné le jour à un charmant poupon qui a reçu les prénoms de Charles Marceau.

Selon la formule, la mère et l'enfant se portent à merveille.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et nos vœux de longue vie au gentil bébé.

Nécrologie

Hier, à 4 heures de l'après midi, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance les obsèques de M. Paul Silvarelli, qu'une maladie qui ne pardonne pas a enlevé à l'affection d'une épouse affectionnée et d'une fille éplorée.

Ancien employé de commerce à la Maison Orsoni, où il était remarqué par sa grande probité, son attachement au travail ainsi que par l'empressement qu'il mettait à servir les clients, le défunt dirigeait depuis plusieurs années, une épicerie dans le faubourg Saint Joseph. Hélas, le mal qui devait l'enlever à l'affection d'une tendre épouse et de sa fille chérie vint le frapper à l'âge de 61 ans et rien n'a pu le délivrer des griffes de la faucheuse.

Homme de bien dans toute l'acception du mot, il emporte dans sa tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Les bureaux et les membres des sociétés de secours mutuel de Ste Dévote et des employés de commerce, assistaient au complet, bannière en tête, aux obsèques de leur regretté membre.

Nous adressons à Mme Vve Paul Silvarelli née Raibaldi, à sa fille Mlle Antoinette Silvarelli, ainsi qu'à leurs familles, l'expression de nos condoléances.

Droits et devoirs militaires

Quels sont les allocations, les secours, les pensions pour blessures, infirmités, dpcès, etc auxquels ont droit nos soldats et leurs familles ? A qui, comment les demander ?

Ce sont les sujets intéressant à l'heure actuelle tous les Français, mais que bien peu connaissent suffisamment.

Ils sont traités de façon claire et complète, avec toutes les autres questions concernant notre organisation et notre législation militaires dans le petit Almanach de France pour 1916.

Une étude magistrale sur la guerre, des récits de quelques uns des plus beaux actes d'héroïsme et de dévouement de nos soldats, des conseils, des recettes, une nouvelle inédite; de nombreuses illustrations complètent cet ouvrage d'un réel et grand intérêt, que tout Français doit posséder,

Le petit Almanach de France est en vente partout au prix de vingt centimes.

Hors France ; un almanach contre 0,40, 25, trois almanachs contre 0 fr. 70, à Donneria, 97, rue de Rennes à Paris.

Prix spéciaux pour ventes en gros.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

A vendre

Canot automobile état neuf, voile et moteur 10 H. P., 2 cyl., 7 m. sur 2,50, vitesse moyenne 7 nœuds, roufle, cabine 2 couchettes arc, matelas kapoch, nombreux accessoires, excellente tenue en mer.

S'adresser : Receveur Finances, Sartène.

On ne contrefait que ce qui est supérieur !

Le *Vin du Cap Mattei*, par son écrasante supériorité sur tous les produits similaires, n'a pas tardé à conquérir les préférences du grand public.

C'est dans toutes les parties du monde que cette marque est aujourd'hui connue et appréciée.

Une renommée aussi étendue, une vogue aussi rapide, ne pouvaient pas manquer de tenter les contrefacteurs et de donner naissance à de multiples essais de concurrence déloyale.

C'est contre ces imitations frauduleuses du *Vin du Cap Mattei*, que nous mettons en garde MM. les acheteurs et consommateurs.

Pour contrôler l'authenticité du produit qui leur est présenté sous ce nom, ils sont priés d'exiger sur chaque bouteille, au plus de l'étiquette et du bouchon estampillés, le timbre de garantie, lithographié d'un croquis géographique de la région du « CAP CORSE », dont toute reproduction est rigoureusement interdite.

Ils seront ainsi assurés de faire usage du véritable

Vin du Cap Corse au quinquina Mattei et d'éviter les contrefaçons.

N. B. — C'est à
L. N. MATTEI
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole

que revient l'initiative d'avoir lancé, il y a trente ans, les deux spécialités suivantes :

1° un *apéritif* « VIN DU CAP CORSE » au quinquina

2° une liqueur « CÉDRATINE ».

La Maison L. N. MATTEI peut, seule, revendiquer la création de ces deux produits et de leurs dénominations.

Elle a en outre, pour garantir la propriété exclusive de ces deux marques et les soustraire aux usurpations, d'en effectuer le dépôt conformément à la loi, en date du 18 août 1900 (Reproduit par le Journal officiel du 10 janvier 1901).

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

524e jour de la guerre

Paris, 9 janvier, 7 h

Notre artillerie a bombardé efficacement les ouvrages ennemis sur divers points.

Au sud d'*Arras*, une coupole cuirassée a été détruite.

Au nord de l'*Aisne*, nous avons endommagé les tranchées allemandes.

Près de *Berry-au-Bac* et à la côte 108, dans cette dernière région, notre tir a provoqué deux fortes explosions.

A l'est de *St Mihiel*, nous avons démoli deux blockaus.

A l'*Hartmannswillerkopf*, au cours de la nuit dernière, l'ennemi, après un violent bombardement, a dirigé une attaque sur nos positions.

Entre le *Reichsfelsen* et l'*Hirtstein*, l'ennemi n'a pu prendre pied que dans un petit élément de tranchée d'où il a été chassé ce matin par une contre-attaque. Des prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains.

Paris, 9 janvier, 15 h.

En *Artois*, au cours de la nuit, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les tranchées allemandes à l'ouest de *Blairville*.

En *Champagne*, nous avons bombardé les boyaux de communication des Allemands au sud-ouest de la *Butte du Mesnil* où des mouvements de troupes étaient signalés.

TOULON

Arrivée des Consuls ennemis

Toulon, 9 janvier.

Les consuls ennemis arrêtés à Salonique sont arrivés à Toulon où ils restent provisoirement à la disposition des autorités françaises.

Le Consul allemand DE MYTILÈNE A ÉTÉ ARRÊTÉ

Paris, 9 janvier.

Les Alliés ont arrêté à Mytilène le consul allemand et d'autres hôtes suspects qui furent conduits à bord d'un navire.

A Salonique AVIONS ALLEMANDS abattus

Paris, 9 janvier.

Deux avions allemands qui survolaient Salonique ont été abattus.

LES ALLEMANDS chassés du Cameroun

Paris, 9 janvier.

Par suite de l'occupation des troupes franco anglaises de Joundé, les Allemands ont été chassés du Cameroun.

Notre action en Alsace

Paris, 9 janvier.

Un télégramme de Bâle dit que la canonnade se poursuit très violente sur le front d'Alsace.

La santé du Kaiser

Paris, 9 janvier.

La chambre du Kaiser est toujours consignée aux visiteurs, même les plus hauts placés.

Les nouvelles de la santé du Kaiser sont pessimistes.

UN ZEPPELIN gravement endommagé par la tempête

Paris, 9 janvier.

Un zeppelin survolant Namur a été obligé de descendre en raison de la tempête. Le dirigeable a été sérieusement endommagé en atterrissant

EN CHINE

Le service obligatoire

Paris, 9 janvier.

La Chine serait décidée à adopter le service obligatoire.

Une sonnerie de cloches à Bechesy et à Pfetterhausen

Paris, 9 janvier.

Mardi soir les cloches de Bechesy et de Pfetterhausen ont sonné environ deux heures. On ignore la cause de cette sonnerie.

Front Russe

Secteur de Czernovitz

Paris, 9 janvier.

De violents combats ont été livrés par les Russes autour de Czernovitz.

Les Autrichiens ont perdu 14 officiers et 300 soldats ainsi que deux mitrailleuses.

Secteur de la Strypa

Dans la région de la Strypa, les Russes ont pris 17 officiers, 1.000 soldats et 11 mitrailleuses

Autour de Riva les ennemis ont laissé aux mains des Russes trois officiers et 50 soldats

Secteur de Bukovine

Les Russes sont décidés à continuer l'offensive en Bukovine jusqu'au percement de la ligne autrichienne.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

6 janvier 1916.

Dans la zone de Riva le 5 janvier, nos troupes réalisèrent de nouveaux succès, occupant, par une opération de surprise hardie, la position San Giovanni, sur les pentes méridionales du mont Sperone.

Dans la région de Col di Lana, l'ennemi attaqua nos lignes en plusieurs points, mais fut partout repoussé.

Le long du reste du front, vives actions d'artillerie, dans lesquelles l'ennemi employa aussi des projectiles contenant des gaz asphyxiants.

Des avions ennemis parurent au-dessus des vallées du Haut Folla et du Haut Isonzo, laissant tomber quelques bombes qui ne causèrent aucun dommage.

CADORNA

RAYON DE GRAND DEUIL

Grands assortiments de tissus de Laine et de tissus de Coton

Mérinos — Serge — Amazone — Cheviotte — Diagonal — Crêpe — Satin serge anglaise — Voile — Armure — Châles — Rayures soie.

Chapeaux deuil crêpe. Toutes les nouvelles formes depuis 8, 10, 12, 14, 15, 18, 20 et 25 francs.

Contre remboursement franco à partir de 25 francs.

Envoi d'échantillons, on est prié de demander *que les genres et prix qu'on désire.*

J. CARBUCCIA & Fils
— BASTIA —

AVIS DE DECES

Mme Félix Paris, née Giacomi, M. Félix Paris et leurs enfants; Mme veuve Joseph Argento et ses enfants, de Marseille; M. Antoine Giacomi, maître maçon, Mme Assomption Giacomi, née Freymond, et leurs enfants;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. ANTOINE LOUIS GIACOMI
Maître Maçon

leur père, beau père et grand père, décédé à l'âge de 68 ans, et les prient de vouloir bien assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui lundi, à 4 heures de relevée.

Maison mortuaire, 4, Bd St Angelo.

(BICUGLIA)

M. Paul Moracchini, chef de gare à Bigaglia; Mme Marie Morecchini, née Giudicelli; Mme Camille Tiberi, institutrice à Ventiseri, M. Charles Tiberi, instituteur, actuellement sergent au 378e d'infanterie, au front; Mme veuve Marie Morecchini, née Giorgi, et son fils; Mme et M. Vincent Morecchini, facteur des postes à Paris, sergent au 3e d'infanterie, au front, et leurs enfants; M. Dominique Simonpoli et ses enfants; Mme et M. Perry, instituteur à Ventiseri; Mme et M. Mattei, maréchal des logis de gendarmerie en retraite, à Ajaccio et leurs enfants; M. Michel Morecchini, sous-lieutenant au 14e, au front; M. Antoine Morecchini, adjudant au 8e tirailleurs algériens, au front; Mme et M. Giudicelli, brigadier de gendarmerie à Coti-Chiavari, et leurs enfants;

Les familles Morecchini, Tiberi, Giudicelli, Simonpoli, Martì, Mattei, Cavalloni et Rossi;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME JOSÉPHINE MORACCHINI
Née MORACCHINI

leur épouse, fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine germaine, décédée à Bigaglia (gare) le 31 décembre 1915, à l'âge de 36 ans.

Les obsèques ont eu lieu à Ventiseri, le 2 janvier 1916.

Prière pour elle!

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Demandez partout l'Excellent
Champagne J. de Marconnay
Le meilleur, le plus pur et le moins cher

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Gaudiani et Poggi, 8, rue Neuve St-Roch.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans insensibilité.

Pâte dentaire or, platine, couleur chair pour bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 101 Cours Napoléon, du 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, 1er étage du Palais

DISTILLERIE
et Manufacture de Cigares
SIMON DAMIANI
BASTIA — 39, Ed Paoli — BASTIA

Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc.

Le *Vin du Cap Corse* DAMIANI au Quinquina se défend contre une concurrence malveillante par ses qualités et un succès qu'on ne peut enrayer.

Cigares — Cigarettes

Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, bromure et autres.

Expéditions soignées

EN VENTE
à la Librairie Ollagnier
Un stock important
de pochettes *Excelsior*
beau papier anglais
4 feuilles — 4 enveloppes
BUVARD
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Pour nos Soldats

Grand choix d'imperméables (noirs, gris ou kaki). — Capotes. — Raglans. — Pèlerines, avec ou sans manches, à partir de *14 fr.*

Mustettes imperméables, *4,50*

Couvre képi et nuque, *3* et *5 fr.*

Gants fourrés, peau chamois, *5 fr. 50.*

Gants jersey laine, fourrés, *3 fr. 50* et *3 fr.*

Chandails laine, *19, 16, 12* et *9 fr.*

Gilets de chasse croisé laine, *21* et *18 fr.*

Chaussettes, grosse laine, *2 fr.*

Chaussettes, gros coton, *0,90* et *0,60.*

Cache-nez Pyrénées, *5 fr. 50* et *3 fr. 50.*

Vestons cuir, long. 0 m. 95, empiècement dos et devant, doublés flanelle, *59 fr.*

Gilets. — Caleçons laine et molletonné. — Plastrons. — Chemises façon militaire. — Chaussures. — Képi, etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

BELLE JARDINIÈRE
35 Boulevard Paoli — BASTIA — (Près de la Poste)

Envois à l'intérieur contre remboursement ou mandat-poste.

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lavarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, T U de fer, Cornières articles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers T pour planchers — Aciers — Couleurs et Vernis

LAURENT COLOMBANI

BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis, — BASTIA

N.-B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

LUNARIO CORSO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

CAFE SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE

débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,

Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre intérieur de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenses folles ni argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode *vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants* **romans,** *des articles instructifs et mille* **recettes utiles** *de toutes sortes.*

Les **courriers** *: courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.*

Il sera pour vous un ami et un guide.

Il paraît **chaque semaine sur 16 et 18 pages,** *avec* **un patron gratuit,** *et ne coûte que* **10 centimes.**

Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an . . . 6 fr. ÉTRANGER, 1 an. 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMAGNAN, Paris (XIVe).

N.-B. *L'abonnement d'un an est cadeauté par une magnifique gravure en 16 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace* VERNET.

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier

Le Gérant Responsable.

LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN

Goûtez et Comparez

PÂTES ALIMENTAIRES extra-supérieures EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

ALBERTINY Fils-Cannes

Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Assurances — Incendie et Accidents — Recouvrements — Contentieux

Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter

pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, Bd du Palais, en face, Bastia

Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

AU CENTRE DE LA VILLE

Recettes 30.000 francs, avec preuves

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres meublées, — Confortable. — Prend des pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale CH. FAY

ANISETTE Garineau — **TRIPLE-SEC** à BORDEAUX — **RHUM DU MARIN** LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 76 — MARDI 11 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — *LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE* — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	2f 50	4f 50	8 f.
Départ. & Colonies	3f »	5f »	10 f.
Etranger	3f 50	6f »	12 f.

Un Ordre du Jour du Généralissime

ILS NE PARLENT QUE DE PAIX NE PENSONS QU'A LA GUERRE

Le *Bulletin des Armées* publie l'ordre du jour suivant du général Joffre aux armées françaises :

Soldats de la République !

Au moment où se termine cette année de guerre, vous pouvez tous considérer votre œuvre avec fierté et mesurer la grandeur de l'effort accompli.

En Artois, en Champagne, en Woëvre et dans les Vosges, vous avez infligé à l'ennemi des échecs retentissants et des pertes sanglantes, incomparablement plus élevées que les nôtres.

L'armée allemande tient encore, mais elle voit diminuer, chaque jour, ses effectifs et ses ressources. Obligée de soutenir l'Autriche défaillante, elle doit rechercher, sur des théâtres secondaires, des succès faciles et temporaires qu'elle a renoncé à remporter sur les fronts principaux.

Toutes les colonies d'Allemagne sont isolées dans le monde ou tombées entre nos mains. Au contraire, les Alliés se renforcent sans cesse. Maîtres incontestés de la mer, ils peuvent se ravitailler facilement, alors que les Empires du Centre, épuisés financièrement et économiquement, en sont réduits à ne plus compter que sur notre désaccord ou notre lassitude.

Comme si les Alliés qui ont juré de lutter à outrance, étaient disposés à violer leur serment, au moment où va sonner pour l'Allemagne l'heure du châtiment ! Comme si les soldats, qui y ont mené les plus rudes combats, n'étaient pas de taille à tenir, malgré la boue et le froid !

Soyons fiers de notre force et de notre droit ! Ne songeons au passé que pour y puiser des raisons de confiance. Ne songeons à nos morts que pour jurer de les venger !

Pendant que nos ennemis parlent de paix, ne pensons qu'à la guerre et à la victoire !

Au début d'une année qui sera, grâce à vous, glorieuse pour la France, votre Commandant en chef vous adresse, du fond du cœur, ses vœux les plus affectueux.

J. JOFFRE,
Au grand quartier général des Armées
le 26 décembre 1915.

Consolato Generale d'Italia

D'ordine di Sua Maestà il Re sono richiamati sotto le armi i militari di prima e seconda categoria di tutti i distretti del Regno appartenenti alle classi seguenti :

Artiglieria pesante e campale, classe 1888 e 1883.

Artiglieria a cavallo, classe 1887 et 1888.

Artiglieria da costa, classe 1882 e 1883.

I richiamati dovranno presentarsi senza indugio al R. Consolato Generale in Bastia, la giorno di martedì se orientati del continente italiano o in giorno di sabato, se originari della Sardegna.

Bastia, 9 gennaio 1916.

Ce journal ne doit pas être crié

Nouvelles des blessés Corses A PARIS

Sous la pluie battante qui, depuis plus d'un mois inonde tout et fait des avenues des plaines marécageuses, de l'atmosphère embrumée une chose lourde, impalpable, irrespirable qui nous envoie rhumes, bronchites et crises de rhumatismes, grippes et toute la lyre des refroidissements dûs à pareille température, je prends le chemin des hôpitaux, but de ma sortie d'aujourd'hui, descendant les escaliers du métro devenus déversoirs où pour arriver il faut franchir les ruisseaux changés en lacs que ma cape d'infirmière balaie, s'imbibant d'eau sale que sans pitié pour ma robe blanche, elle dépose en larges arabesques qui n'ont pas précisément un grand sens artistique. Hébétée aux salles surchauffées de notre hôpital, j'entre grelottante dans le métro qui doit me conduire loin d'ici à l'ambulance où je dois faire ma première visite.

J'y vois Franceschini du 23e colonial, de Bastelica, arrondissement d'Ajaccio qui, pris de fièvres dans les tranchées, a dû être évacué sur Paris. Il commençait à se lever et à pouvoir descendre au jardin, mais très anémié, il ne compte pas repartir continuer la campagne, il espère d'ici peu regagner le Sénégal.

Caseri Philippo de Cervione, arrondissement de Bastia, qui fait partie des infirmiers coloniaux, est revenu du Sénégal pour la mobilisation, il a été également pris de fièvres, il est très affaibli, mais sans aucun danger.

Jean Casabianca de Ficaja, canton de La Porta, est aussi bien que possible après avoir eu une forte bronchite également prise dans les tranchées.

Je n'ai pas voulu revenir, malgré que l'heure s'avançât, sans avoir été féliciter le capitaine Giudicelli de Monte, arrondissement de Bastia, qui venait de recevoir la croix de la Légion d'honneur due à sa brillante conduite devant l'ennemi et qui, avec la médaille militaire et la croix de guerre, forme sur sa poitrine comme un sillon d'honneur. Immobilisé depuis six mois par ses blessures et ne pouvant encore se tenir longtemps debout, il s'impatiente malgré cela, de ne pas être en état de repartir.

.....

Suzini d'Ajaccio, qui était soigné dans mon hôpital, vient de le quitter pour aller achever sa convalescence en Bretagne.

Tho, du 35e colonial, de Lugo-di-Nazza, canton de Ghisoni, qui était également ici, vient de partir, il y a quelques jours, au dépôt des convalescents d'où il partira pour la Corse, ayant un congé de 45 jours à sa grande satisfaction.

Son frère, blessé à la jambe, est également en Bretagne. Ses lettres m'apprennent qu'il ne s'amuse pas outre mesure ; naturellement cela ne vaut pas Paris où nos malades et blessés sont visités sans cesse et comblés de toutes sortes de friandises et de gâteries, où chaque jour fait fête, sont quand ils sortent où tous les spectacles leurs sont ouverts, soit qu'ils soient ou fit.

Peretti, depuis plus de six mois blessé et qui à plusieurs reprises a changé d'hôpital, vient de quitter le grand Palais, où il faisait de la « mécano », pour la Province aux environs de Paris. J'espère que de là il pourra enfin gagner la Corse où sa joie de s'asseoir au foyer familial aurait été si grande si la mort glorieuse de son frère ne venait endeuiller son voile de crêpe [illegible] bonheur.

Il y a quelques jours, et ce fut la surprise la plus charmante et la plus agréable qui soit. Je traversais la cour d'honneur de mon hôpital, quand je vis venir deux jeunes soldats (jeunes, ah ! oui, ils le sont), presque deux enfants ! qui, m'abordant, me demandent Mme R. ? tout en souriant... mais... c'est moi !... Alors, eux, de se présenter de suite avec l'aisance de vieux troupiers : « Antoine-Baptiste Casanova, engagé volontaire, 17 ans !... de Corte ! 17 ans !... de Corte !... » Que de tristes pensées m'assaillent en entendant prononcer ce nom ! De suite, la vision de l'affreux drame passe devant mes yeux et je revois le pauvre cercueil dans la petite chapelle entourée d'arbres si obligeamment prêtée, mais surmontant mon émotion, j'essaie de sourire..., l'autre se comme aussi : Henri Marelli de Bastia, dont la famille habite le Continent, 17 ans ! enfant de troupe, engagé volontaire, l'air d'un gosse qui joue au soldat ! Ils avaient eu mon adresse à leur caserne par un de mes anciens infirmiers, et ils étaient venus de Saint-Denis pour me voir, ne connaissant pas Paris, ils s'étaient trompés de chemin, avaient fait double route, ce dont ils s'amusaient beaucoup comme quand on fait l'école buissonnière. Les entraînant dans mon « Cagibi », je les ai fait collationner et ils nous avons parlé de tous ceux de Corte et du pauvre disparu que le petit Casanova avait connu. Et c'est en leur faisant promettre de venir me voir, que je les ai reconduits en les embrassant pour les mamans qui sont loin d'eux,

Ils viennent de m'écrire qu'ils ont quitté leur caserne pour aller un peu plus loin, suivre une période d'instruction, puis, qu'ils iront... au feu ! Ils parlent de cette chose terrible comme d'une partie de billes.

A toute Ame bien née,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

.....

Louis Vierzerit, 1er nouveau, né à Bône, mais d'origine Corse, par sa

---

31 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MAURICE DUBEY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

I

MYSTÉRIEUSES RENCONTRES

Le lendemain, lorsqu'elle revit le professeur, elle trouva à la pensée que s'était sans doute la dernière journée qu'il avait à vivre. Pendant que, dans la cour, sur son parcours on processionnait, courait, riait sur pour s'égarer, elle rêcherchait lui n'a cessé ne son oreille. Le gentilhomme s'était assis à l'écart sur un banc et songeait à tout ce qui l'entourait, et paraissait plongé dans une douloureuse méditation. Quel était donc ce homme ? Celui qui est associé à une conspiration devant le tribunal révolutionnaire aurait été frappé de son attitude.

— Vous nous donnerez l'assaut public.

— Marquis de Cérigny.

— Il n'a vu qu'un marquis.

— Soit, Cérigny.

— Dites-nous ce quand on l'a arrêté ?

— De l'étranger.

— Que faisait-il ?

— J'y promenais mes douleurs, mes chagrins, mon tristesse, à la recherche de ma famille disparue.

— Tu conspirait ?

— Je ne connaissais pas. J'ai été officier de la marine royale, si depuis...

— Assez ! n'essaie pas de nous tromper. Puisque tu avais émigré, tu n'avais qu'à continuer à rester avec tes amis de Coblentz ou de Mayence, que nos armées trouvent continuellement devant elles au lieu de rentrer en France pour humaniser des sans-culottes contre la République.

Sur un signe bref, Prosper fut entraîné et fut bientôt après les cris de Cérigny s'élevèrent devant lui. C'était donc le marquis de Cérigny que le sort avait mis sous la surveillance de Robertin et de Louise, en attendant son tour de grave l'échafaud. C'était donc l'ancien héros Jean de Mérinville, le mari de Marthe de Grellier, le père même de Louise, que la Fatalité mettait sous la garde de sa propre fille !

On conçoit le coup de foudre mystérieux qui devait leur percer le cœur à tous deux, en se trouvant face à face. La voix de marquis de Cérigny, —

mère, née Cortegiani, de Corte, après 14 mois de campagne, a été blessé au bras et au cou, à la suite des nuits passées à la belle étoile, n'est très affaibli, ce qui lui a valu d'être versé dans l'auxiliaire.

J'ai trouvé Pierre Montalonzi d'Ajaccio, et Louis Ferrari de Sartène, tous les deux ont perdu la vue, le moral excellent, essayant de se distraire à l'atelier de leur hôpital.

L'adjudant-chef Grimaldi du 120e d'infanterie, de Calacuccia, arrondissement de Corte, pris depuis de longs mois par les rhumatismes et déjà fatigué par 25 ans de services, marche très difficilement. Il venait d'apprendre le jour de ma visite, qu'il venait d'être père pour la quatrième fois et il lui tardait d'embrasser sa femme et son bébé heureusement, dans la banlieue Parisienne.

Tous me chargent de présenter leurs vœux à leurs amis et parents de l'île, de leur dire que, quoique éloignés, ils n'oublient pas la pauvre patrie si chère à leur cœur, et qu'ils ont glorifiée à jamais par leur courage et pour laquelle ils tissent la plus belle des couronnes, celle de la gloire.

Je joins aux leurs mes vœux sincères et affectueux pour tous mes amis connus et inconnus. Que Dieu envoie à ceux qui pleurent un être cher, l'espérance et la consolation et qu'il préserve les autres de tous chagrins. Que le vieux an arrive enfin pour notre pays si fier, si grand et si meurtri. La Corse en aura une large part.

MARIE-EMILIE RÉALLON.

Ministère de l'Agriculture

EXÉCUTION de Travaux Publics

« Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'agriculture,

Vu l'article 2 de la loi du 28 mai 1915, tendant à faciliter l'exécution des travaux publics pendant la durée des hostilités ;

Vu la loi du 16 décembre 1914, relative à l'assainissement de la côte orientale de la Corse ;

Vu le décret du 8 juin 1914, déclarant d'utilité publique les travaux d'alimentation en eau potable de la région de Pianicia ;

Vu la décision ministérielle du 18 septembre 1914, approuvant le projet d'exécution des travaux ;

Vu la délibération du 9 août 1915, par laquelle le conseil général de la Corse prend en nom du département, l'engagement d'accomplir, en vue de l'occupation par l'Etat, des terrains et des sources, les formalités prévues par l'article 2 de la loi du 28 mai 1915, dès que la déclaration d'urgence des travaux aura été prononcée ;

Vu le rapport des ingénieurs du service hydraulique des 4 et 7 octobre 1915 ;

Vu l'avis du préfet de la Corse du 9 octobre 1915,

Décrète,

Sont déclarés urgents les travaux d'alimentation en eau potable :

1° De la région de Pisanicia.
2° De la région de Furiani.
3° De la région de la Casinca.
4° De la région de Biguglia.
5° De la région de l'Oso.
6° De la région d'Alesia.
7° De la région d'Ortale.
8° De la région de Bravone (1re partie), canalisation de Cervione.
9° De la région de Bravone (2me partie), canalisation de Linguizetta.
10° De la région de Paduleila.

Gazette Départementale

VENT-ARRÊT. — Le 1er janvier, la population de notre commune et un grand nombre de personnes venues des villages environnants, ont accompagné à sa dernière demeure, Mme Joséphine Morandini, épouse du sympathique chef de gare de Biguglia, qu'une mort subite a enlevé à l'affection des siens.

Elle disparaît, à l'âge de 36 ans, laissant un mari inconsolable pour qu'elle fut, jusqu'à ses derniers moments, le modèle accompli de l'épouse dévouée.

Elle méritait d'être comparée à la femme forte dont parle l'Evangile. Elle en fut vraiment une épouse modèle, elle fut aussi une parente affectueuse et une femme de bien, au cœur bon et généreux. Aussi elle est vivement regrettée de tous ceux qui l'ont connue.

C'est ce qui explique l'immense douleur de tous ceux qui ont assisté à ses funérailles.

Nous adressons à M. Morandini, chef de gare à Biguglia, son époux, à Mme veuve Morandini, sa mère, à Mme Tibari, institutrice à Venzolasca, sa sœur, à M. Tiberi, instituteur dans la même localité, actuellement sur le front, à M. Vincent Morandini, sous-officier également sur le front, ses beaux frères, à Mme et à M. Marty, instituteur à Venzolasca, à Mme et à M. Matteï, maréchal des logis de gendarmerie en retraite et à leurs familles l'expression de nos condoléances bien émues.

Un Ami.

LA CENSURE

M. Jules Gautier, conseiller d'Etat, ancien directeur au ministère de l'Instruction Publique, est nommé directeur du bureau de la Presse.

Une note officielle dit à ce sujet :

« Le Ministre de la Guerre vient de charger M. le conseiller d'Etat Gauthier de la direction générale des relations avec la presse. Ces services, qui centralisent les informations susceptibles d'être utilisées par la presse, lui transmettront ces informations.

» Il aura dans ses attributions tous les services qui concernent la censure des journaux, télégrammes de presse, publications de toutes natures et les consignes seront données par lui à ces services en conformité des instructions qu'il aura reçues, tant du Ministre des Affaires Etrangères en matière diplomatique, que des Ministres de la Guerre et de la Marine en matières militaire et maritime

Instructions

L'Enseignement de la Sténo-Dactylographie

Nous croyons intéressant de mettre sous les yeux des professionnels aussi et future de la sténographie les lignes suivantes extraites du discours prononcé aux Sociétés savantes, à leur dernière réunion, par M. Vallat, inspecteur général des Ecoles Pratiques, représentant M. le Ministre du Commerce :

« Nous avons pris dans l'ensemble de nos écoles, au titre de professeurs auxiliaires quelques-uns des lauréats de l'Institut Sténographique de France, et M. le Ministre du Commerce n'a pas hésité à indemniser par des allocations annuelles, s'ajoutant à leurs traitements, beaucoup de nos professeurs qui, après s'être familiarisés avec la méthode Deploye-Institut, sont parvenus à enseigner la sténographie avec une habileté remarquable.

» Pour couronner cette œuvre qui est en partie celle de M. Depoint, président de l'Institut, M. le Ministre a rendu l'enseignement de la sténographie obligatoire dans toutes les écoles commerciales et industrielles ainsi que dans l'enseignement primaire supérieur, montrant de cette façon en quelle estime il tient cet enseignement qui puise ses règles, se simplifie et s'affine au sein de cette société qui est l'Institut Sténographique de France.

» Il convient que vous sachiez, Messieurs, que votre appel en faveur de l'obligation a été entendu et que la décision de M. le Ministre peut être considérée comme une réponse aux vœux formulés par votre président, et par M. Navarre, membre de votre institut, dans les très intéressantes brochures qu'ils ont publiées. »

LE CHANT de la «VICTOIRE»

Sur l'air du Chant du Départ

I

La Victoire en chantant commence un carrière,
L'humanité va diriger ses pas ;
Et, du Nord au Midi, d'un vaste mâle et fière,
Elle la République va sonner les glas.
Maudissant l'canon qui gronde,
Et des rois le sanglant orgueil,
Son nom, c'est d'unir le monde
Pour bénir la guerre au cercueil.
C'est la Victoire qui nous appelle ;
A son cri sachons accourir,
Pour fonder la paix éternelle,
Français, il faut servir s'unir.
Pour fonder la paix éternelle,
Français, il faut servir unir.

II

La Victoire en nos destins va semer l'espérance ;
Pour la justice en lumière brillera,
Sans pitié et sans peur, contre les défaillances
De nos puissants elle s'insurgera.
Réfléchant la misère humaine,
Elle ira, le glaive à la main,
Aux esclaves enlever la chaîne
Pour la mettre au cou des coquins.
C'est la Victoire qui nous appelle ;
A son cri sachons accourir,
Pour fonder la paix éternelle,
Français, il faut servir s'unir.
Pour fonder la paix éternelle,
Français, il faut servir l'unir.

III

La Victoire sur nous va déployer ses ailes
Et faire surgir des tiglons de bitrot,
Qui, demain, partiront pour la gloire éternelle,
Chercher la trace des Roche et des Marceau.
De notre mêlée infernale
Ils nous ne sortiront pas vainqueurs,
Avec nous l'internationale
Aussi le poignard dans le cœur.
C'est la *Victoire* qui nous appelle ;
Socialiste et républicains,
Pour fonder la paix éternelle,
Retenez les armes des Germains.
Pour fonder la paix éternelle,
Il faut la signer à Berlin.

MONTEHUS.

ÉPHÉMÉRIDES

11 Janvier 1915. — Bombardement de Furnes par les Allemands. Un Taube mis en fuite à Amiens. A Soissons, combats acharnés autour du plateau de Perrières (éperon 132) ; attaques allemandes repoussées et bombardement du plateau. Duel d'artillerie à Soissons, à Reims, à Souain (Champagne) Bataille violente à Pe thes les-Herlins ; une tranchée allemande établie dans la fortin au nord de la ferme de Beauséjour. Echec allemand dans le bois de Consenvoye et du Bonchot (Haute-de-Meuse). Mise en fuite d'une troupe allemande pillant Saint Sauveur, près de Cirey-en Vermois. Front oriental : combats sur la Rawka ; à Loutz, des jeunes gens de 11 à 12 ans ayant refusé de guider aux allemands sont fusillés. Au Caucase, engagements autour de Kara Gourain ; Noury bey et autres officiers turcs notables, prisonniers des cosaques. En Albanie, des hauteurs de Baspole, les insurgés menacent Durazzo. Sur la mer du Nord, le croiseur allemand Bremen, atteint par une mine, se réfugie à Wilhelmshafen. Decision du gouvernement de la République : les prisonniers allemands seront traités en France comme les Français en Allemagne. Visite du président de la République à Nieuport, à Hasebrouck et à Arras en ruines.

Erection d'un Sanctuaire à Casamozza

Lourdes est de tous les sanctuaires, érigés sur le sol de France, celui qui proclame le plus haut, le grandiose incomparable de la mère du Sauveur. Lourdes est le sanctuaire qui couronne le mieux nos espérances nationales. Lourdes est encore le sanctuaire, où la Vierge bénie dispense le plus volontiers à cette épreuve d'épreuve ses grâces et ses bienfaits.

Aussi, c'est sous l'inspiration de ce triple sentiment que l'idée de construire un sanctuaire, sous le Notre-Dame de Lourdes a surgi dans le cœur de bienfaiteurs généreux, et — pressant corps — est devenue une réalité.

Sur les bords ensoleillés de la route nationale, qui traverse cette plaine magnifique de la Marana, s'élève aujourd'hui une modeste, mais charmante chapelle qui, non seulement abritera la foi des catholiques de Casamozza, mais encore provoquera la piété de tous les passants, et nombreux, en ces parages.

Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque a daigné bénir ce projet et accorder l'autorisation d'ouvrir au culte ce nouveau sanctuaire jeudi prochain, 13 du courant, à 9 heures du matin ; le Saint Sacrifice y sera célébré pour la première fois, avec toute la solennité possible en présence de M. le doyen de Borgo, entouré de plusieurs membres du clergé.

Le sermon de circonstance sera prononcé par M. l'abbé Villefranche.

Nous espérons que de nombreux pèlerins seront à cœur d'apporter, en cette pieuse et touchante, le tribut de leur foi et de leur amour à Notre-Dame de Lourdes. Sans aucun doute, la Vierge Immaculée saura répondre à leur empressement, par des grâces spéciales de protection, qui s'étendront à eux et, là bas, sur le front, à leurs bien chers soldats.

Communiqué.

La traversée du *Pélion*

L'arrivée du *Pélion* à Marseille s'est effectuée avec 24 heures de retard, par suite du mauvais temps.

Après avoir doublé le Cap Corse, le *Pélion* se trouvait à quelques milles de la Giraglia et voyageait suivant le règlement du temps de guerre, lorsqu'il aborda un brick italien *Nostra Signora delle Vigne*.

Le brick, fortement endommagé, fut pris à la remorque, mais la forte tempête du Nord-Ouest fit rompre les amarres et le commandant du *Pélion* jugea prudent d'abandonner le navire abordé, après avoir recueilli à bord l'équipage composé de sept hommes.

Petite Gazette

La rue Pino

Bientôt il faudra se procurer une embarcation pour pouvoir passer dans la rue Pino, devenue un vrai lac perpétuel du débordement de la fontaine dite « Canistro ».

A quand songera-t-on aux réparations ?

A Qui de Droit d'agir.

Obsèques

Hier, à une heure de relevée, ont eu lieu, en l'église Ste Marie, les obsèques de M. Antoine Louis Giacomi, un honorable maître maçon qui s'est éteint dans la journée de dimanche après une courte maladie. Exerçant depuis longtemps la profession de maître-maçon en notre ville, le regretté défunt, malgré son grand âge, donnait toujours son avis sur des travaux à effectuer. Bon cœur, affable avec tous ceux qui l'approchaient, il laisse d'unanimes regrets, aussi une foule immense se pressait derrière le cercueil de cet homme de bien.

Nous adressons à Mme Félix Paris, née Giacomi ainsi qu'aux familles Paris Argento, Giacomi et Freymouth, l'expression de nos condoléances.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

A vendre

Canot automobile état neuf, voile et moteur 10 H. P., 2 cyl., 7 m. sur 2,50, vitesse moyenne 7 nœuds, roulis, cabine 2 couchettes arc, matelas kapock, nombreux accessoires, excellente tenue en mer.

S'adresser : Receveur Finances, Sartène

A LOUER

Villa avec jardin, rue St-François. S'adresser « A la Bonbonnière. »

Nos Dépêches

JUGEMENTS CASSÉS

Paris, 10 janvier.

Le conseil de guerre de révision de justice militaire a cassé les jugements de condamnation à mort prononcés contre les soldats Mariani, Lapegre et Andreoli.

Les prévenus seront renvoyés devant le conseil de guerre de la 16e région siégeant à Montpellier.

LES RÉFORMES FRAUDULEUSES

Paris, 10 janvier.

Le conseil de guerre de la 18e région, siégeant à Bordeaux à condamné deux médecins : Pierre Abadie, à un an de prison, Jean Capdeviell à 6 mois de prison et 1.000 francs d'amende chacun et un clerc d'avoué, Jean Lesparre, dit Sylvain, à 3 ans de prison et 50 francs d'amende, tous trois originaires de Pau, pour escroquerie et complicité dans une affaire de réformes frauduleuses.

Représailles turques

Paris, 10 janvier.

A titres de représailles, les autorités turques ont fait arrêter les fonctionnaires des ambassades de France et d'Angleterre à Constantinople.

Echange de souhaits entre Souverains

Paris, 10 janvier.

A l'occasion des fêtes de Noël de la religion orthodoxe, les rois de Serbie et de Grèce ont échangé des télégrammes de félicitations et de souhaits.

L'évêque de Namur à Rome

Paris, 10 janvier.

Le Pape Benoît XV a reçu en audience privée l'Evêque de Namur.

En même temps est arrivé à Rome le cardinal Mercier, archevêque de Malines.

Evacuation de Gallipoli

Paris, 10 janvier.

Le théâtre des hostilités ayant été transféré sur la frontière Serbo-Grecque et la région de Salonique, point stratégique menaçant constamment le flanc de la route Vienne Nisch-Sofia-Constantinople, les Etats-Majors Alliés ont décidé d'évacuer la presqu'île de Gallipoli, dont l'importance stratégique était devenue nulle depuis que Constantinople est en communication avec l'Allemagne.

L'évacuation s'est faite sans aucune perte.

Tous les canons et les mortiers ont été emportés, seul 17 canons hors d'usage et inutilisable, que viennent de subir en Champagne les Allemands.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00022

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

525e jour de la guerre

Paris, 10 janvier, 7 h.

En *Belgique*, un tir de notre artillerie a surpris deux groupes d'infanterie ennemie à l'est de *Lombaertzyde* et les a dispersés.

En *Champagne*, une mine allemande a explosé au sud de la *Butte de Mesnil*.

Un combat à la grenade s'est engagé autour de l'entonnoir dont nous sommes restés maîtres.

Un bombardement de nos lignes entre *Saint-Hilaire le Grand* et *Ville sur-Tourbe* a été centre battu efficacement par notre artillerie.

L'ennemi, malgré des préparatifs d'attaque vus par nos observateurs, n'a pu sortir de ses tranchées.

En *Argonne*, nos canons de tranchées ont fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes ennemies à la *Fille Morte*.

Dans les *Vosges* nous avons exécuté sur *Stocka*, nord *Metzeral*, un bombardement efficace.

Les Allemands qui évacuaient le village ont été pris sous le feu de nos 75.

Au nord-ouest de *Munster*, près de *Stosswihr*, nous avons provoqué plusieurs incendies dans les ouvrages allemands.

Au sud de l'*Hartmannswillerkopf*, après une série d'attaques infructueuses, consécutives à un violent bombardement, les allemands sont parvenus à s'emparer d'un petit col situé au nord du sommet de l'*Hirtzstein*.

Dans ces conditions nos troupes occupant ce sommet ont été repliées.

Il ressort des témoignages recueillis que nos tirs de barrage très précis ont infligé des pertes considérables à l'ennemi.

La lutte d'artillerie continue.

Paris, 10 janvier, 15 h.

En *Champagne*, l'ennemi a développé l'attaque amorcée par lui hier, à la faveur d'un violent bombardement, notamment par obus à gaz suffocants, tant au cours de la journée que de la nuit.

Il n'a pas tenté moins de quatre actions concentriques sur le front de huit kilomètres allant de la *Courtine* au *Mont Tête* (ouest et est la Butte du Mesnil)

Partout notre tir a décimé l'adversaire et arrêté net ses offensives.

Il n'a réussi qu'à prendre pied, un moment, en deux points de notre première ligne, au nord-est de la *Butte du Mesnil* et à l'ouest du *Mont-Tête*.

Une vigoureuse contre-attaque l'en a chassé aussitôt.

Il n'occupe plus à l'heure actuelle que deux petits éléments de tranchées avancées.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

La nuit dernière quelque activité au sud d'*Armentières*, l'ennemi a entretenu une vive fusillade et un violent feu de mitrailleuses et d'artillerie. Aujourd'hui, l'artillerie est un peu plus active que de coutume en face *Gulsch*.

Notre bombardement au sud de *Frelinchien* a occasionné un sérieux incendie dans les lignes ennemies.

Artillerie active de part et d'autre aux environs d'*Ypres*.

Cuirassé anglais coulé

Paris, 10 janvier.

Le cuirassé anglais *Edouard VII* a heurté une mine.

Avant de couler, ce cuirassé a pu assurer le sauvetage de tous ses hommes d'équipage.

L'*Edouard VII* avait été lancé en 1906 et jaugeait 16.000 tonnes.

Pertes ALLEMANDES

Paris, 10 janvier.

On télégraphie au *Nieuwsch Dagblad* de la Haye que le 9e régiment de chasseurs qui a été envoyé en Champagne pour venir en aide aux Allemands, qui étaient attaqués par les troupes françaises, a perdu, après avoir passé 11 jours dans les tranchées, la moitié de son effectif.

Cela donne une idée des pertes

ENTRE LA BULGARIE ET LA GRÈCE

Paris, 10 janvier.

La Bulgarie a manifesté l'intention de considérer comme rompu l'accord par lequel elle s'était engagée à ne pas violer le territoire grec.

Elle donne comme prétexte qu'elle en est dégagée depuis l'arrestation consuls Bulgares par les Alliés en territoire hellène.

Vapeur norvégien coulé

Paris, 10 janvier.

Le vapeur norvégien *Fridtjof-Nansen* a été coulé ; deux hommes d'équipage se sont noyés, vingt-trois autres ont été sauvés.

Front Russe

Paris, 10 janvier.

Les Russes ont reçu des renforts considérables et poursuivent leur avance sur Czernowitz.

Les hauteurs situées au nord-est de la ville ont été déjà occupées par les avant gardes russes.

Sur le Prepet, comme en Galicie, les Russes continuent à repousser toutes les contre attaques allemandes en infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.

A Salonique

L'attaque imminente

Paris, 10 janvier.

On annonce toujours comme imminente l'attaque de Salonique par les troupes turco-germano-bulgares.

Les Anglo-Français attendent le choc avec confiance, mettant à profit le temps pour développer leurs travaux de fortifications.

En même temps leur arrivent des renforts considérables

Des télégrammes d'Athènes disent que certains mouvements de troupes font prévoir l'attaque prochaine de la ligne de Salonique

ENTRE COMPLICES

Paris, 10 janvier.

La Bulgarie réclame Cavalla comme prix de sa participation à la guerre contre Salonique.

Elle base ses exigences sur ce fait qu'elle ne s'était engagée qu'à occuper les parties de la Serbie qui lui ont été cédées par le traité de Bukarest et dont la population est, à son gré, en majorité bulgare.

La santé du Kaiser

Paris, 10 janvier

Le Kaiser est suivi par une fièvre intense.

L'entourage de Guillaume II est dans un état profond de tristesse, ce qui fait supposer que son état est grave.

DANS L'EPIRE

Paris, 10 janvier.

D'après un télégramme de Genève, les journaux hongrois disent que les troupes italiennes débarquées à Valona, sont dirigées vers la frontière de l'Epire.

L'EXPLOSION D'HAUSSKENY

Paris, 10 janvier.

On mande de Genève que l'explosion de l'arsenal d'Hausskeny à Constantinople, est due à des sous-marins Alliés

L'explosion a été formidable et a fait de très nombreuses victimes turques, allemandes, juives et grecques.

Les dégâts matériels ont été considérables dans toute la région.

Le roi Pierre de Serbie

Paris, 10 janvier.

Le roi Pierre, qui souffre de rhumatismes, ira faire une cure thermale dans une station de l'île d'Eubée.

Les Morts du Jour

Lord Burnham

Paris, 10 janvier;

On annonce de Londres la mort de Lord Burnham, propriétaire du *Daily Telegraph*, le journal le plus répandu du monde entier.

Toupet de Ferdinand le félon

Paris, 10 janvier.

D'après le journal bulgare *Outro*, organe de M. Youtcheff, les troupes bulgares rentreront en territoire grec pour combattre les Anglo Français, et la Bulgarie exigera ensuite une compensation territorial en échange du service qu'elle aura rendu à la Grèce en la libérant des Alliés.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

9 janvier 1916.

Vives actions des deux artilleries ennemies dans le long du front.

Le mauvais temps entrave en montagne les opérations de l'infanterie, cependant quelques actions de petits détachements continuent vers Monte-Croce, Costico et aux tranchées Dolje, près du Tolmino, avec résultat favorable pour nous.

CADORNA.

DERNIÈRE HEURE

Désaccord ENTRE CHEFS BOCHES

Paris, 10 janvier.

On signale un grave désaccord existant entre le maréchal Hindenburg et l'Etat Major Allemand au sujet du programme général de la guerre.

Un grand conseil de guerre aura tenu le 27 janvier pour mettre fin au différend.

Front Russe

Secteur de Bukovine

Paris, 10 janvier.

Les Russes auraient forcé l'entrée de la Bukovine.

Secteur de Czernovitz

L'occupation de Czernovitz est imminente.

Les contre-attaques dirigées par Makensen ont complètement échoué.

Incendie AUX USINES KRUPP

Paris, 10 janvier

Un grave incendie s'est déclaré aux usines Krupp.

Deux bâtiments ont été complètement détruits.

Baisse des changes Allemands et Autrichiens

Paris, 10 janvier.

La baisse continuelle des changes Allemands et Autrichiens coïncident avec la hausse des changes Français et Anglais.

Cette différence indique l'épuisement financier et commercial prochain des Empires Centraux.

Essad Pacha *contre* l'Autriche

Paris, 10 janvier.

Essad Pacha, le chef albanais, qui déclara la guerre à l'Autriche, offre 50,000 hommes aux Alliés.

AVIS DE DÉCÈS

M. Frateani Dominique-Maria, d'Olmi-Capella ; Mme et M. Poletti Pierre Paul et leurs enfants ; Mme et M. Frateani Mathieu, d'Olmi Capella ; Mme et M. Prospert François et leurs enfants ; Mme et M. Pierre Giacomoni et leurs enfants ; M. Poletti Simon, d'Olmi-Capella ; Mme veuve Giudicelli Julie et ses enfants ; Mme et M. Casanova Jacques ; Mme et M. Poletti Augustin et leurs enfants ; Mme et M. Giacomi Sylvestre ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Vve MARIE-ANTOINETTE FRATACCI

leur sœur, belle-sœur, tante décédée à Bastia, le 10 janvier 1916.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui 11, à 3 heures de l'après-midi.

Maison mortuaire, 2, rue de l'Intendance

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans douleur. Anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc ou autre est brûlée, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 16, Cours Napoléon, de 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais

LE VIN du CAP CORSE AU QUINQUINA LN-MATTEI

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Pâtes d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Aciers — Couleurs et Vernis

LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N.B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,

Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.

Les courriers : courrier mondain, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.

Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr.
ETRANGER, 1 an 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMERCIER, Paris-XVIIe
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET :
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable,
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

CABINET JEAN GRAZIANI
Assurances — Incendie et Accidents
Contentieux — Recouvrement de Créances
Prêts sur Hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, 3, Rue de Paoli, en face, Bastia
Il se tient constamment au rapport avec voyageurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Recette 20.000 francs, vue prouvée

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
(tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY, Parfumeur, 9, Rue de la Paix, Paris

ANISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 77
MERCREDI 19 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 3 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 3
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, étranger 0,25, judic. 0,25
ABONNEMENTS
Corse ..... 20 fr. | 10 fr. | 5 fr.
Départ. & Colonies 23 » | 12 » | 7 »
Etranger ..... 30 » | 16 » | 9 »
Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La Victoire ? nous la tenons

Il est des heures troubles, d'angoisses et de ténèbres, où nous nous demandons avec effroi si nous n'avons pas des raisons de douter de l'avenir, du destin, de nous-mêmes ?

Dans la gigantesque partie qui se joue depuis tant de mois, entre de sauvages adversaires, et nous, la chance, en apparence, semble nous avoir peu favorisés et notre sensibilité a été mise à de rudes épreuves. Dans les actions de détails, nos ennemis ont enregistré de nombreux succès et nous avons été si péniblement impressionnés par ces coups d'épingle répétés et contrariants que sont les menues opérations où les Austro-Allemands ont eu l'avantage.

Nos adversaires ont employé une méthode de combat que nous avons dédaignée. Après la bataille de la Marne, où ils furent battus, en leur marche en avant fut irrémédiablement arrêtée, ils eurent la démonstration nette que leurs efforts seraient vains de notre côté et que leur tentative d'écrasement complet avait été déjouée. Dans leur dépit, ils se tournèrent vers la Russie, firent front contre elle avec toutes leurs forces rassemblées, obtinrent des succès relatifs grâce au manque d'organisation et surtout de munitions de nos Alliés.

Contre l'Angleterre, ils employèrent des procédés de pirates et coulèrent les navires marchands jusqu'à ce que l'Angleterre, silencieuse et active, eût pêché, au filet, la presque totalité des sous-marins allemands.

Les Allemands ont, il est vrai, accompli des processus capables d'inspirer des chefs-d'œuvres aux quatre-vingt-sous intellectuels qui ont signé le manifeste retentissant du début de la guerre ; capables d'enflammer la verve des poètes et des sculpteurs ; ils ont envoyé des zeppelins sur Paris, sur Londres et sur d'autres villes ouvertes ; ils ont écrasé la Serbie comme ils avaient écrasé la Belgique ; ils ont assassiné miss Cavell ; ils ont pris une tranchée, de temps en temps, grâce à l'emploi des gaz asphyxiants, tranchée qui leur était reprise le lendemain.

Mais au bout de dix-sept mois de guerre, ils n'ont pas encore obligé un seul de leurs adversaires à demander la paix, et cette paix, ils n'ont pas été en mesure de l'imposer à un seul des Alliés. Au bout de seize mois de guerre, pendant lesquels ils n'ont fait qu'élargir la plaie béante que la bataille de la Marne a faite au flanc de l'Allemagne, leur sang n'est répandu abondamment sur tous les champs de bataille de l'Europe.

Leurs forces ont fondu comme fond une boule de neige que l'on roulerait au soleil. Ils se sont épuisés de tous côtés en efforts qui n'ont obtenu aucun résultat définitif. Les armées françaises, italienne, russe, sont intactes ; l'armée anglaise devient de jour en jour plus formidable, ce qui manquait à la préparation des Alliés a été accompli ; une organisation méthodique et puissante a succédé à l'improvisation spontanée d'une défense imprévue.

Les Austro-Allemands ne nous imposeront pas la paix : ils ne feront plus un pas en avant, aussi bien en Russie que sur notre territoire. Un jour viendra peut-être, où la lutte cessera, lorsqu'ils n'auront plus d'hommes à opposer à nos armées, d'être offensive pour se borner à une simple lutte économique. Le conflit atteindra son dénouement de la mort de la nation qui ne pourra pas souffrir aussi longtemps que les autres, et c'est l'Allemagne, épuisée, chancelante et faible, qui succombera la première. Nous avons des ressources qu'elle ne possède pas ; nous avons, avec nos flottes intactes et avec la toute puissante flotte anglaise, la maîtrise de la mer, le commerce libre avec le monde, et cela est un succès extrêmement important que tous ceux obtenus sur terre par nos ennemis.

Les Allemands occupent des territoires français et russes, mais toutes leurs conquêtes, territoires extrêmement importants que eux qu'ils nous ont pris, sont aux mains des Alliés.

La victoire, nous la tenons et nous l'avons obtenue par une lutte loyale. Encore un peu de patience et les Allemands, conscients de la stérilité de leurs efforts les plus retentissants, en montreront sous un autre jour.

Depuis longtemps déjà, ils sont moins arrogants, moins hautains. Un capitaine français, qui est depuis le début de la campagne dans les tranchées, m'affirmait l'autre jour, pendant une permission qu'il avait obtenue, qu'un officier allemand lui avait fait dire récemment : « Vous pouvez être tranquilles, n'est ne compagnie qui est en première ligne pour quatre jours, pendant ces quatre jours il ne sera pas tiré un coup de fusil sur les braves troupes françaises. Si, même, vous voulez me promettre de ne pas me faire prisonnier, j'irai déjeuner avec vous. »

Le capitaine français répondit à cette aimable proposition par ces mots : « Croyez-vous que les sentiments de patriotisme qui m'animent soient empruntés ? Pouvez vous croire qu'un officier français puisse s'asseoir à table en présence d'un des envahisseurs de notre Patrie, et cela avant que notre sol souillé n'ait été nettoyé de leur présence ? Vous êtes peut-être brave, mais je n'ai que faire de votre générosité. La partie engagée n'est pas un duel pour rire où les deux adversaires doivent se réconcilier sur le terrain ; c'est un duel à mort ; je ne puis pas l'oublier une seule minute ; il faut qu'un de nos deux pays ne se relève jamais ; j'ai bon espoir que ce sera le vôtre. »

CHARLES VAL.

ECHOS DE LA GUERRE

Poules « Dindées »

Tout le monde ne peut pas souffrir une dinde de Noël. C'est bien ce qu'a pensé un marchand de comestibles, à la porte duquel nous voyons, hier, s'étaler de superbes poules prêtes à mettre au feu, et qualifiées poules « dindées ».

Comment cet homme ingénieux a-t-il fait pour « dinder » ses poules ? Par quels curieux croisements, qu'elles auraient préparées ? Ne cherchons pas : mais l'expression est heureuse. Ajoutons que la poule d'Inde est moins chère que la dinde et plus chère que la poule.

Autos de Guerre

Si l'on mettait bout à bout les automobiles qui servent à la guerre, on obtiendrait une distance presque égale à la fois de Paris-Constantinople.

Confirmation

Dans une paroisse romaine de Transtévérine, le cardinal B. est venu donner la confirmation. L'abbé P., suivant l'usage, présentait les enfants en latinisant leur prénoms.

— Petrus.....,
— Te Petrum, confirmo in nomine Patris... (et le Cardinal donnait la petite tape symbolique).
— Jacobus...
— Te Jacobum, confirmo...
— Carolus...
— Te Carolum, confirmo...
— Amen...
— Pas de tout ! Ce sera sur la joue, comme les autres.

Pourquoi ?

Du « Marmite » :

— Pourquoi nos alliés anglais avaient-ils intérêt à s'emparer rapidement de la ville de Loos ?

— Parce qu'en retardant leurs attaques, ils risquaient fort de trouver « Loos trop bochée ».

A la Douche

Au cantonnement de repos, les poilus vont à la douche. L'un deux s'échappe, mais l'adjudant l'a vu. Conséquence : quatre jours de consigne, motif :

« S'est échappé des bains par aspersion ». Voilà une manière de couper à la douche que vous ne connaissiez pas !

Le français tel qu'on l'écrit

Motif de punition donnée dans une Unité Automobile :

« Soldat X.... deux jours de planton de garde à déplacer la voiture et faire absolument sans attendre l'ordre du sous officier chargé de ce service ».

Inscription sur la porte d'un bureau de ravitaillement :

« Il est interdit aux soldats de donner à leurs familles des renseignements sur les opérations militaires et ce pas dire où ils sont ».

Les rats dans les tranchées

Il y a quelques jours, dans un régiment territorial du front, le [illegible] qui se trouve en tranchée depuis le [illegible], un bon et brave capitaine, commandant la 5e compagnie, a envoyé à Reims le fourrier subir des piqûres à rats qu'il a fait distribuer à ses soldats.

Un sous officier de la dite compagnie a pris pour sa part dans son seau huit, de minuit à six heures du matin, 48 pièces, dont quelques unes pouvaient rivaliser avec des lapins de garenne !

Ce nouveau genre de chasse aux rats donna l'idée au capitaine... d'organiser un concours dans sa compagnie, par escouade, chaque escouade qui avait dix rats à son actif, au bout de six jours de tranchées, se fit griller d'un litre de vin.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

M. Jean Bouckaert, caporal au 21e de ligne, tombé pour la France, le 13 novembre 1915.

M. Martin-Antoine Louis Sentinelli, soldat au 4e colonial, décédé des suites de blessures de guerre, le 6 novembre 1915, à l'âge de 27 ans.

M. André Stillati, soldat au 4e colonial, mort au champ d'honneur, le 6 novembre 1915, à l'âge de 27 ans.

Le capitaine *Colonna Ange*, d'Ajaccio, tombé à la tête de sa compagnie, en l'encourageant à l'assaut des tranchées.

Le lieutenant *Bastelica Joseph*, de Sartène, d'Ajaccio, tué à l'ennemi le 6 novembre 1915, au cours d'un engagement

---

22 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DIXIÈME PARTIE

LA FOLLE

III

— Non, non, mais enfin, rien ne peut me rendre à l'air libre. Il me faut mourir. Sera-ce mon tour demain ? Sera-ce seulement ? Je l'ignore, mais cela ne peut tarder ; je suis prêt, et quand on m'appellera, j'irai sans faiblir.

— Non, non, tuez-moi, moi, je puis vous sauver. Il y a un moyen.

C'est Josette ; n'hésitez pas. Je serais peut-être mort vous aussi du courage si le hasard m'avait mis en votre présence, si surtout le son de votre voix n'avait pas remué toutes les fibres de mon être. Je mourrai heureux.

— Oui, parce qu'avant mon heure dernière, une mystérieuse voix inconnue m'aura joyeusement troublé. Mon enfant, je vais vous adresser une suprême prière.

— Parlez !

— Quand les portes s'ouvriront pour me livrer passage, trouvez-vous près de moi, votre vue ranimera mon courage et il me semblera toujours entendre votre voix douce l'accent magique me réconforter dans la minute suprême.

— Et vous, je veux vous sauver, dit Louise avec fermeté.

— Me sauver ? malgré tous ? malgré tout alors ? Quelles sont donc sympathies pour je dois vous inspirer, moi, presque un vieillard pour vous ?

Louise se réveille rue. Une légère rougeur empourpra son front. Le marquis reprit :

— Vous le voulez ? Alors que vous le vouliez !

— Oui, je le veux, dit Louise avec force.

— Oh ! cette voix qui me sécoue à nouveau, pense le continuer. Cette voix ! où donc l'ai je entendue ?

— Vous le voulez ! Soit. J'accepte. Au danger n'existe pour moi, car rien ne peut égaler mon sort, mais vous... vous ! si l'on sait !

— Je n'ai rien à craindre si vous suivez exactement mes instructions.

— Je les suivrai ; parlez.

— Jurez moi d'observer en tous points...

— Enfant ! dit mélancoliquement le marquis de Grégory, en pressant sien affectueusement entre les mains de Louise. Que je jure ? Un serment, à l'heure de ma mort peut il me coûter ?

— Dites ! l'heure de votre délivrance.

— Soit puisque vous l'ordonnez... quelque je n'ais aucune confiance en l'issue de vos combinaisons.

Puis, reprenant son sourire triste, il ajouta :

— Voyons, votre moyen ?

— Lorsque les prisonniers, dit Louise, réintégrent-ils en noir les cellules de détention, vous me suivrez. Vous ne tarderez pas enfermé avec les autres et vous aurez pour vous un surveillant dont je serai chargée de garder la porte...

— Vous avez compris ?

— Oui ! Vous aurez chargé de fermer la porte de mon cachot, et mais porte...

— Ne me fermerez pas...

— Oui, mettre du cachot, c'est n'en... mais sortir de la prison...

— Voici. A minuit, un vos gémirez de sorte votre porte et un coup dirigé sera frappé. Ce sera le moment, vous pourrez sortir.

Mais...

— Rentrer et ouvrirez vous bien. Ne sortant de cachot vous prendrez à votre droite. A l'extrémité du couloir, vous trouverez un escalier que vous monterez. Vous pousserez la vantaille qui s'ouvrira devant vous, vous prendrez ensuite la deuxième galerie à votre gauche et vous la suivrez. Quand vous serez au bout, vous verrez une grille qui défend l'accès des quais...

— Après ?

— Vous n'avez qu'à pousser la grille. Une main aura tout préparé.

— La vôtre ?

— La mienne !

— Je ferai comme vous dites. Je ne veux plus mourir ! Je veux vivre maintenant. Je veux vivre pour entendre toujours à mes oreilles votre voix magique qui me transporte !

Et dans un moment de transport irréfléchi, oubliant l'heure grave oubliant le lieu, oubliant les regards indiscrets, oubliant tout, le marquis de Grégory n'a pu contenir les aveux qui s'échappaient de son cœur et déposer sur son front un long baiser ; mais instantanément il se retira. Il lui semble qu'il revivait le passé. Il lui semble qu'un impitoyable baiser sur le front par et virginal de Louise, quelque chose allait se déchirer et s'entr'ouvrir en lui.

Il lui semble qu'une source de vie nouvelle l'allait s'élever en son être et qu'il renaîtrait aux bonheur depuis si longtemps évanoui. Louise remarqua le mouvement de son amant.

— Prenez garde ! implorait elle. On vient, je vous quitte. A ce soir ; n'oubliez pas mon instruction.

Quelques prisonniers, en effet, s'approchaient en ce moment et stationnaient près d'eux. Louise s'éloigna et le marquis de Grégory suivit des yeux sa silhouette jusqu'à ce qu'elle eût disparu sous une voûte sombre. Puis il tomba dans une méditation profonde. Jamais il n'avait éprouvé pareille commotion depuis qu'il errait à travers les mondes.

Et il lui avait pardonné, lui aussi divers à le rechercher des êtres qui lui étaient chers ! mais son longues pérégrinations n'avaient fait qu'aviver son douleur, car il ne put rien apprendre sur l'existence de sa femme, partie de Québec en direction, sur l'artisane de sa fille vivre sur un chevalier de Variles resté introuvable. Navoir jamais pu surprendre les traces de ce bandit !

Un jour cependant, par le plus grand des hasards. Il eut que les lettres de chevalier Variles de Québec avaient été rapportées Paris un quelque autre capitale pour y vivre la vie de plaisir confier ne à son tempérament que lui avait départi la régie nature. Marc-Ile Béricot. Il chercha partout pouvait qu'à l'étranger un personnage distinguée n'aurait pu pourvoir être fugitivement reprise, mais ses recherches ne devaient sans résultat. C'est alors qu'il fut attiré par Paris.

A suivre.

furieux ; il avait gagné ses grades et la croix de la Légion d'honneur en Turquie et au Maroc ; il avait perdu sa femme et laisse un petit orphelin.

L'adjudant *Marcellesi Joseph*, du 3e zouaves, de Poggiole Figari, affecté à une compagnie de mitrailleuses, tombé glorieusement le 25 septembre 1915.

Le sergent *Marcellesi Jean-Toussaint*, du 3e zouaves, frère du précédent, cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite, a été tué dans un engagement, dans la région d'Arras, en avril 1915.

C'étaient les deux seuls fils de M. Antoine Marcellesi.

Le *Petit Bastiais* prie les familles de ces braves d'agréer ses sincères condoléances.

Tableau d'Honneur

Le docteur J. Casabianca

M. Casabianca Jérôme, médecin auxiliaire, est cité à l'ordre du jour de la ...e division, cr, avec la Croix de guerre, pour le motif suivant :

Sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, a soigné les blessés sur le champ de bataille et a assuré pendant le combat l'évacuation de tous les blessés de l'unité. Médecin d'un rare courage et d'un dévouement absolu.

Ce jeune homme, originaire d'Ajaccio, appartient à une famille honorablement connue ; il a fait ses études au lycée de Marseille ; il était interne des hôpitaux de Marseille ; sur le front depuis le début des hostilités, avait été fait prisonnier le 8 janvier 1915 en Argonne, après le combat de la Haute Chevauchée, resta 6 mois en captivité, rentra en France le 22 juillet à la suite de l'échange des médecins, demande à aller aux Dardanelles, part le 23 août et accompagne son régiment en Serbie.

Le sergent Solari

Voici la citation à l'ordre du régiment dont Solari Marius, sergent au ...e régiment d'infanterie, 10e compagnie, a été l'objet :

Excellent chef de demi section, courageux, déjà blessé le 20 août 1914 ; a, pendant les combats des 25, 26, 27 et 28 septembre, fait preuve de beaucoup de sang-froid en faisant faire d'habiles manœuvres à ses hommes afin d'éviter des pertes sensibles.

Pense, capitaine au 47e d'artillerie : malgré son âge, a fait tout pour venir sur le front où il a pris le commandement d'une batterie à son poste d'observateur extrêmement exposé.

La 2me compagnie du 34e rég. territorial d'infanterie commandée par le capitaine *Petrignani Joseph*.

« Le 26 novembre 1915, étant aux tranchées de 1re ligne, a subi un violent bombardement avec émission de gaz asphyxiants ; a résisté à l'attaque grâce à la confiance qu'elle avait dans ses moyens de défense qu'elle a utilisés avec intelligence, sang froid et vaillance. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre à la compagnie et au capitaine Petrignani.

ÉPHÉMÉRIDES

12 Janvier 1915. — Violents combats au nord-est de Soissons pour la conquête de l'éperon 132 ; durée d'artillerie entre Soissons et Berry au-Bac, en Champagne, à Souain, où la ferme de Beauséjour est âprement disputé, et entre l'Argonne et la Meuse. Front oriental : les Russes progressent à Mlawa, direction de Novidvorsk ; sur la ligne Kielow Bolimow-Zabrzew Sochaczew ; dans la région Borgimof Glusino Volla et Skirow-Kiz et autour de la région de Mogbery. Ravitaillement par les routes de la Perse et occupation de Tabriz (sud de Van et de lac d'Ourmia). A Paris, ouverture de la session parlementaire.

ADIEU

Cet homme c'est le sous Préfet Godin.

Il y aurait beaucoup à dire sur son administration et ses aveux.

Ne voulant pas nous acharner sur un étranger qui quitte notre pays, nous nous contenterons de parler la partialité avec laquelle il a manié les ciseaux de la Censure, et de ce chapitre nous ne citerons que quelques faits.

En octobre 1914, le *Petit Bastiais* reproduisait un article du *Secolo*, le plus francophile des journaux italiens pourtant, article que le public avait déjà pu lire dans les cafés de la ville.

M. Godin, par pure taquinerie, nous le caviarda.

Résultat : le bon populo qui ne saurait comprendre ce geste, croit que l'Italie va se mettre contre la France. Toute la matinée nous sommes assaillis de demandes de visiteurs inquiets. « Du moment que le sous-Préfet vous a supprimé cet article, c'est qu'il aurait fait mauvaise impression sur la population, n'est-ce pas ? »

La question était pleine de bon sens ; implicitement elle condamnait le geste imprudent du sous-Préfet Godin.

Un autre fait encore plus grave est celui qui se rattache à la suppression de notre journal.

On avait annoncé qu'une « journée » aurait lieu en faveur des Belges.

La circulaire que M. le Préfet Henry avait bien voulu nous adresser, disait formellement que les membres de la commission de la quête devaient être choisis en dehors de toute idée de parti ou de confession et que les directeurs des journaux devaient être convoqués à la réunion préparatoire.

La date de la « journée » fixée approchait.

On était au mercredi et on n'entendait point parler de la commission d'organisation. Nous avons alors posé cette simple question toute naturelle et conforme à l'esprit de la circulaire préfectorale :

« Nous sommes déjà à mercredi. Dimanche doit avoir lieu la « journée » belge. Qu'attend-on pour nommer la commission organisatrice de la quête ? »

Aussitôt le Sous-Préfet Godin, qui ne comprend rien à la largeur de vues du Gouvernement et du Préfet, s'arme de ses ciseaux et supprime notre question, pourtant si juste.

La note paraît quand même !

Inutile de répéter que le rageur Godin, exigeait aussitôt contre nous une condamnation telle qu'on en a jamais infligé d'égale pour les articles les plus subversifs de l'*Homme Fusillé* ou du *Bonnet Rouge* : huit jours de suspension !

L'injuste de faits précis serait trop longue si nous ne craignions d'ennuyer nos lecteurs, mais elle suffit à montrer ce que valait l'impartialité de l'homme qui nous quitte.

Et bien, c'est sans regret que l'on voit partir de tels fonctionnaire dont la place serait toute désignée face aux boches.

A. FURLANA.

Les blessures de guerre

L'Académie de médecine a consacré toute sa séance avec les blessures de guerre.

M. le professeur Pierre Marie, le docteur Henri Mariage et le docteur Guesst ont eu l'occasion d'étudier, à propos des plaies de guerre, les localisations motrices dans les nerfs périphériques ; ils nous apprirent à ce sujet des notions nouvelles, de la plus haute importance au point de vue anatomique.

MM. Lortat-Jacob et Ségny ont étudié les rétractions des muscles paralysés par section de nerfs.

M. A. Charlier est venu apporter un nouveau procédé de repérage des projectiles.

MM. Gendron et Bourhat ont utilisé les injections d'oxygène pour le traitement des tuberculoses chirurgicales Stéglennes.

Enfin, M. le professeur agrégé Gouget, qui est au front depuis le début des hostilités, a envoyé un très remarquable mémoire sur le ralentissement du cœur pour cause de fatigue. Ce ralentissement, le plus souvent accompagné d'une baisse, plus ou moins marquée, de la température centrale et de la pression artérielle, est, très probablement, un phénomène d'asthénie nerveuse.

Obligations 4 0/0
NEW-YORK-NEW-HAVEN.

En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de Francs 472,50.

Les titres peuvent être déposés chez MM. Morgan Harjes et Cie, 31, Bd Haussmann, Paris, et dans les établissements chargés du service financier.

Erection d'un Sanctuaire à Casamozza

Lourdes est de tous les sanctuaires, érigé sur le sol de France, celui qui proclame le plus haut, la grandeur incomparable de la mère du Sauveur. Lourdes est le sanctuaire qui concentre le mieux nos espérances nationales. Lourdes est encore le sanctuaire, où la Vierge bénit dispense la plus volontiers à cette épreuve d'épreuve ses grâces et ses bienfaits.

Aussi, c'est sous l'inspiration de ce triple sentiment que l'idée de construire un sanctuaire, voué à Notre-Dame de Lourdes a surgi dans le cœur de bienfaiteurs généreux, et — pressant corps — est devenue une réalité.

Sur les bords ensoleillés de la route nationale, qui traverse cette plaine magnifique de la Marana, s'élève aujourd'hui une modeste, mais charmante chapelle qui, non seulement abritera la foi des catholiques de Casamozza, mais encore provoquera la piété de tous les passants, si nombreux, en ces parages.

Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque a daigné bénir ce projet et accorder l'autorisation d'ouvrir au culte ce nouveau sanctuaire jeudi prochain, 13 du courant, à 9 heures du matin ; le Saint Sacrifice y sera célébré pour la première fois, avec toute la solennité possible, en présence de M. le doyen de Borgo, entouré de plusieurs membres du clergé.

Le sermon de circonstance sera prononcé par M. l'abbé Villefranche.

Nous espérons que de nombreux pèlerins auront à cœur d'apporter, en cette pieuse circonstance, le tribut de leur foi et de leur amour à Notre-Dame de Lourdes. Sans aucun doute, la Vierge Immaculée saura répondre à leur empressement, par des grâces spéciales de protection, qui s'étendront à eux et, là bas, sur le front, à leurs bien chers soldats.

Communiqué

Nancy à ses défenseurs

Tous les officiers qui ont fait, l'an dernier, la campagne de Lorraine viennent de recevoir une petite plaquette en argent ou en vermeil, offerte par la ville de Nancy à ses défenseurs. La plaquette œuvre de maître lorrain Victor Prouvé, représente un clairon sonnant la charge avec ces quelques mots : « En l'honneur du 20e corps et des vaillants défenseurs de la Lorraine. »

Nécrologie

Mme veuve M. A. Fratacci

Mme veuve Marie-Antoinette Fratacci qui disparaît à l'âge de 54 ans était une de ces femmes que l'on peut porter en exemple. L'amitié de son caractère, la bonté de son cœur, l'empressement qu'elle mettait à rendre service à autrui, lui avaient attiré partout sympathies, aussi, les malheureux perdent en elle une femme charitable.

La défunte se plaignait, il y a quelques temps, d'une douleur qu'elle ressentait au sein gauche et ne se doutant jamais être aussi atteinte, elle négligea des soins que sa situation de fortune aurait pu lui permettre de prendre. Hélas le mal empira et malgré le concours des praticiens elle mourut entourée des siens, appelés en toute hâte à son chevet.

Ses obsèques ont eu lieu hier à trois heures de l'après midi, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Après l'absoute qui a été dite en l'église Saint Jean-Baptiste, l'inhumation a eu lieu au cimetière de Bastia.

Nous adressons à M. Dominique-Marie Fratacci, ainsi qu'aux familles Fratacci, Poletti, Prospori, Giudicelli, Giacomoni et Casanova l'expression de nos condoléances émues.

La maladie du Kaiser

La maladie de l'empereur d'Allemagne continue à susciter de nombreux commentaires. On le dit très vieilli, très fatigué, et maintenant le voilà pris par la gorge.

On croit généralement qu'il est atteint du cancer dont son père Frédéric III est mort, mais le plus profond mystère règne sur cette maladie. Il souffrait aussi d'une otite depuis longtemps, et l'on ne sait rien au juste.

Quel châtiment, si le cancer stavique le trahissait à son tour dans l'offensive agonie de plusieurs mois qui a terminé les jours de son père ! C'était à San Remo que son père, alors prince impérial, demandait le repos et la douceur de vivre, et son fils, aujourd'hui Guillaume II, venait prendre de ses nouvelles avec un si vif désir de régner qu'il osait solliciter une rencontre aux droits de son père en sa faveur. Repoussé par sa mère, il ne lui a jamais pardonné, l'a traitée avec la dernière dureté lorsqu'il fut Empereur et l'a pour ainsi dire exilée.

Aujourd'hui, c'est la Kronprinz qui vient prendre de ses nouvelles, peut-être avec la même impatience.

« Juste retour des choses d'ici-bas. »

Ce journal ne doit pas être crié

Consolato Generale d'Italia

D'ordine di Sua Maestà il Re sono richiamati sotto le armi i militari di prima e seconda categoria di tutti i distretti del Regno appartenenti alle classi seguenti :

Artiglieria pesante e campale, classe 1892 e 1893.

Artiglieria a cavallo, classe 1887 et 1888.

Artiglieria da costa, classe 1892 e 1893.

I richiamati dovranno presentarsi senza indugio al R. Consolato Generale in Bastia, in giorno di martedì se orlandi dei comuni nautici italiani o in giorno di sabato, se ori ginari della Sardegna.

Bastia, 9 gennaio 1916.

Petite Gazette

Eaux et Forêts

M. Peggiaccili Dominique Antoine, brigadier domanial des eaux et forêts hors classe et médaillé, à la maison forestière de Tova, commune de Solaro, (Corse), brigade n° 2 du cantonnement de Ghisoni, est admis à faire valoir ses droits à la retraite, par application de la loi du 9 juin 1853 sur les pensions civiles et la loi du 25 juin 1914 sur les pensions des agents et préposés du service actif des douanes et de l'administration des eaux et forêts.

Là'tat des services destinés à servir de base à la liquidation de la pension de ce préposé sera arrêté au 31 décembre 1915.

Nomination

MM. Campiglio, adjudant au 112e d'inf., et Volpi adjudant au 411e d'inf. sont pr mus sous-lieutenants et maintenus à leurs corps.

Police municipale

MM. Ciconetti, commissionaire de police à Lyon et Vincentelli, commissionaire de police à Marseille, sont présentés pour la hors classe au traitement de 7.000 fr. : Franceschi, commissaire de police de 1re classe à Toulon, et Ottavi, commissaire de police de 1re classe à Alais, sont présentés pour la classe exceptionnelle; les commissaires de police de 2e classe: Alfonsi à Vichy; Ambrogi à Amiens ; Appietto, à Nimes et Vincensini à Marseille, sont présentés pour la 1re classe ;les commissaires de police de 3e classe : Bertani, à Pont-Audemer ; Bosqui. à Draguignan ; Colombani, à Castelnaudary; Ogliastroni, à Romans ; Paolantonacci, à Montélimar, et Péraldi, à Rosano, sont présentés pour la 2e classe ; les commissaires de police de 4e classe : Alessandrini, à Chelles ; Bechala, à Orthez ; Colonna, à Abnet et Santini, à la Ricamari, sont présentés pour la 3e classe.

CHOCOLAT Suchard
MAISON SUISSE
USINE A PARIS, 39 RUE MARCADET

Nouvelles Religieuses

A Sainte Marie. — Exposition Solennelle du T. S. Sacrement vendredi, samedi et dimanche, messe d'exposition à 6 heures du matin ; vendredi et samedi, Complies à 7 heures et demie du soir.

Dimanche : Vêpres, Sermon, Procession à l'intérieur de l'église, Salut, à 3 h. 1/2.

ETAT-CIVIL

Naissances

Bettu Henriette-Pierre. — Profetti Jeanne-Alice. — Giordani Lecien-Jacques-Michel.

Décès

Zanzi Domizio, charretier, 62 ans, de Florence (Italie).

Fratacci Marie-Antoinette, ménagère, 54 ans, d'Olmi Capella.

Giacomi Antoine-Louis, maçon, 54 ans, de Bastia;

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00024

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

526e jour de la guerre

Paris, 11 janvier, 7 h.

Activité générale de l'artillerie sur le front.

Sur les *Hauts de-Meuse*, bombardement violent des positions ennemies au bois *des Chevaliers*.

Notre tir a ouvert de larges brèches dans les tranchées allemandes et provoqué des éboulements.

En *Champagne*, le combat a continué au cours de la journée ; une série de contre-attaques nous a permis de préoccuper successivement la presque totalité des éléments perdus.

Il se confirme que l'attaque allemande a été, par l'importance des effectifs engagés que par les moyens mis en œuvre, une action à large envergure destinée à produire d'importants résultats et qui a abouti à un échec très net.

Nous savons de source certaine qu'une brigade toute entière a été lancée sur un seul point du large front attaqué.

A la Commission de l'Armée

Paris, 11 janvier.

La Commission de l'Armée entendra, mercredi prochain, M. Besnard, sous-secrétaire d'Etat, chargé de l'aéronautique.

Cette audition aura lieu avant les débats de la Chambre.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 11 janvier.

Les Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

L'incendie de l'Usine Krupp

Paris, 11 janvier.

L'incendie de l'Usine Krupp a détruit le bâtiment des modèles, de là, il gagna l'atelier des roues.

L'«EDWARD VII»

Paris, 11 janvier.

Le cuirassé *Edward VII*, coulé par une mine dormante qui avait dérivé, avait à son bord 825 hommes d'équipage qui, tous, ont pu être sauvés.

Il y a eu deux blessés.

L'évacuation de Gallipoli et L'OPINION ANGLAISE

Paris, 11 janvier.

Tous les journaux Anglais commentent favorablement l'évacuation de la presqu'île de Gallipoli, qui marque la fin d'un épisode romanesque, rempli de scènes de courage épique.

Depuis l'importance qu'a prise l'expédition de Salonique, cette évacuation ne peut plus affecter sérieusement, le prestige Franco-Anglais en Orient.

L'opération s'est faite normalement. Il y a un blessé parmi les soldats anglais, aucun du côté français.

NAUFRAGÉS ALLEMANDS EN DÉRIVE

Paris, 11 janvier.

On mande de Copenhague que plusieurs cadavres d'Allemands sont rejetés par la mer sur les rivages de l'île Gothland, en Danemark.

On suppose qu'ils proviennent du naufrage de quelque navire de guerre Allemand.

MÉCONTENTEMENT EN ALLEMAGNE

Paris, 11 janvier.

Un neutre revenant de Berlin affirme que le mécontentement en Allemagne est général, la colère du peuple allemand gronde sourdement.

MAUVAISE HUMEUR Boche

Benoît XV ami de la Belgique

Paris, 11 janvier.

Les journaux Allemands commentent avec une aigreur mal dissimulée les déclarations faites par le Pape au Père Henussi de la compagnie de Belgo.

Jésus, aumonier militaire de l'Armée Belge.

Le P. Henussi a annoncé à son retour de Rome à un millier de soldats de l'armée du roi Albert que sa Sainteté lui a déclaré explicitement qu'elle n'aurait jamais consenti à prendre l'initiative pour des propositions de paix, si la Belgique ne devait être reconstituée avec l'intégralité de son territoire dans la plénitude de sa liberté et de ses droits internationaux et cela, sans préjudice des indemnités à fixer après un examen minutieux des dégâts causés à la Belgique par l'invasion allemande et sans compter la restauration des monuments et la réparation des dommages causés aux particuliers.

EN AMÉRIQUE

Explosion D'UNE POUDRERIE

Paris, 11 janvier.

Les attentats boches continuent aux Etats-Unis.

Les maisons sautent, les usines, les ateliers sont dinamités. Les Américains sont désespérés, de voir porter la guerre sur leur territoire.

Cette indignation vient d'être excitée une fois de plus par l'explosion de la fabrique de poudre Dupont à Carney's Point, qui a coûté la vie à treize ouvriers et a fait de nombreux blessés sur les mains criminelles.

L'explosion est due à la malveillance.

ANGLETERRE

A la Chambre des Communes

GROS SUCCÈS ANGLAIS

Londres, 11 janvier.

A la chambre des Communes, Chamberlain annonce la victoire remportée par l'armée Anglaise en Mésopotamie.

Cinquante mille Turcs battent en retraite en désordre, laissant entre les mains de nos Alliés 2 canons et 700 prisonniers.

La poursuite continue.

Sir Luke, commandant en chef

M. Chamberlain ajoute que le général Mixon, commandant en chef des troupes anglaises, fatigué par la campagne épuisante de Mésopotamie, demande à se reposer et prie le gouvernement de le remplacer.

Sir Luke sera nommé à sa place et prendra aussitôt le commandement en chef.

AVIATEURS TUÉS

Paris, 11 janvier.

Deux aviateurs Anglais qui évoluaient au dessus d'Eastbarn, près de Londres, sont tombés d'une hauteur de 170 mètres et se sont tués.

Les appareils ont été complètement détruits.

Train boche bombardé

Paris, 11 janvier.

Un aviateur Allié a lancé des bombes sur un train militaire, près d'Opwick, point de jonction de plusieurs lignes ferrées entre Bruxelles, Termonde et Anvers.

Les dégâts ont été importants.

Les Consuls de Salonique

Paris, 11 janvier.

On mande de Teu'on que les Consuls ennemis arrêtés à Salonique sont toujours à bord du *Savoie*.

L'ouverture de la Diète en Prusse

Paris, 11 janvier.

L'ouverture de la Diète en Prusse aura lieu le jeudi 13 du courant.

Front Russe

Paris, 11 janvier.

L'offensive victorieuse de l'armée Russe continue très violente en Bukovine.

Les Russes font des milliers de prisonniers.

LE PARLEMENT

SÉNAT

Présidence de M. LAFAFF
Président d'âge

La séance est ouverte à 2 heures.

Constitution du bureau d'âge

Aux termes de l'article 1er de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875 sur l'organisation des pouvoirs publics, le Sénat et la Chambre des députés doivent se réunir chaque année, le deuxième mardi de janvier.

« En conséquence, dit le Président, je déclare ouverte la session ordinaire du Sénat pour l'année 19 6

» J'invite les six plus jeunes sénateurs présents à venir prendre place au bureau, pour remplir, conformément à l'article 1er du règlement, les fonctions de secrétaires jusqu'à l'élection du bureau définitif. »

Les six plus jeunes sénateurs prennent place au bureau.

Le président déclare le bureau d'âge constitué.

Excuses

Le président donne lecture des lettres de huit sénateurs qui s'excusent de ne pouvoir assister à la séance d'aujourd'hui.

Eloges funèbres

Le président fait ensuite l'éloge funèbre des sénateurs décédés depuis la dernière séance.

Allocution du Président d'âge

Puis le président d'âge prononce une vibrante allocution.

Tirage au sort des bureaux

Il est procédé au tirage au sort des bureaux.

Election du bureau définitif

Le Président

Le président d'âge annonce qu'il va être procédé au tirage au sort du Président du Sénat

M. Antonin Dubost est réélu.

La séance est levée à six heures moins cinq minutes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. de MACKAU
Doyen d'âge

A deux heures, M. de Mackau, doyen d'âge, monte au fauteuil, et déclare la séance ouverte.

Constitution de bureau provisoire

Aux termes de l'article 1er du règlement, le président invite les six plus jeunes membres présents à venir siéger au bureau, pour y remplir les fonctions de secrétaires provisoires.

Les six membres désignés prennent place au bureau.

Le bureau d'âge de la Chambre se trouve ainsi constitué.

Conformément à l'article 1er de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, le président déclare ouverte la session ordinaire de la Chambre des députés pour 1915

Excuses

Le président lit les lettres d'excuses des députés qui ne peuvent assister à la séance de ce jour.

Eloges funèbre

Le président fait ensuite l'éloge funèbre des députés décédés pendant les vacances.

Allocation de M. le Président d'âge

M. le baron de Mackau prononce un discours empr int du plus pure patriotisme.

Tirage au sort des bureaux

L'opération du tirage au sort des bureaux a lieu dans la forme habituelle.

Election du Bureau définitif

Le Président

Le président d'âge annonce qu'il va être procédé au scrutin pour la nomination du président définitif.

M. Paul Deschanel, est réélu Président de la Chambre des députés.

Vice-Présidents

Il est procédé ensuite au scrutin pour la nomination de quatre vice-présidents

Sont élus : MM Abel, Monestier, René Renoult et Violette.

La séance est levée et renvoyée à jeudi.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

9 janvier 1916.

Journée relativement calme sur tout le front, excepté une intense action d'artillerie dans le secteur de Gorizia.

GADORNA.

DISTILLERIE et Manufacture de Cigares
SIMON DAMIANI
BASTIA — 39, Bd Paoli — BASTIA

Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc.

Le *Vin du Cap Corse* DAMIANI au Quinquina se défend contre une concurrence malveillante par ses qualités et un succès qu'on ne peut enrayer.

Cigares — Cigarettes

Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, bromure et autres.

Expéditions soignées

FOX LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Langes du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaique en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux — Tomettes — Tuyaux en poterie et en gris.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Bonifacio de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Requefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini, — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
— 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis. — BASTIA
La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
UMARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI
Vente à la Librairie Ollagnier.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je désire que vous fêtes à la fois économe et prodigue. N'est-ce pas ? Il faut être bien habile, à notre époque de vie chère, pour savoir, à la fois, se mettre élégamment, se loger en bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier mondain, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.
Je vous pour ensuite un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE 1 an... 6 fr. ETRANGER 1 an. 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, représentant le chef-d'œuvre de Meissonier VERNET.
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier.
Le Gérant Responsable,
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
EXIGER DANS TOUTES LES BONNES EPICERIES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Ancien Premier Clerc de Notaire
6, Boulevard du Palais, en ter, BASTIA (Corse)
Assurances : Incendie et Accidents
Contentieux : Recouvrement de Créances
Gérance d'Immeubles
Prêts sur hypothèques
Discrétion et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 6, Bd du Palais, en ter, Bastia
Il se tient constamment au rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Recette 30.000 francs, avec preuves.
S'adresser "PETITES AFFICHES MARSEILLAISES" 25, Rue Grignan, MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
Tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prix des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS.

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY

ANNISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 76
JEUDI 13 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	6 mois	1 an
Corse	5 fr.	10 fr.
Départ. & Colonies	6 fr.	12 fr.
Etranger	8 fr.	16 fr.

Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, réserves 0,50, justif. 0,25
Un numéro pour des renseignements

L'Etincelle Magique

par Lysis

Il résulte de nos explications que la France est très riche en forces hydrauliques. Quel parti peut-elle tirer de ces forces ? C'est la question que nous voudrions examiner en passant en revue les diverses applications de la science électrique. Aucun sujet n'est plus passionnant, aucun n'ouvre de plus grands horizons, aucun n'est peut-être plus réconfortant à étudier, à un moment où le doute nous déroute sur l'avenir de la civilisation humaine. En regard de cette barbarie ancestrale que nous croyions morte et dont le spectre hideux réapparaît à nos yeux, il est consolant au moins de constater que le clair génie du savant et le labeur obstiné de l'humble ouvrier apportent une certitude de régénération.

L'emploi le plus simple et le plus connu de l'électricité, c'est son utilisation comme force et comme lumière. Nous en parlerons ici très brièvement, parce que cette forme d'exploitation s'est développée déjà raisonnablement dans nos régions de houille blanche.

Dans les Alpes, dans le Midi, sur le littoral méditerranéen et dans les Pyrénées, nombreuses sont les entreprises qui distribuent le courant aux localités, aux tramways, aux usines, etc. L'éclairage électrique y est très répandu et l'on y voit prospérer d'assez nombreuses fabriques actionnées par l'électricité : filatures, minoteries, papeteries, mines, carrières, etc.

Il convient cependant d'attirer l'attention d'une manière particulière sur l'intéressant mouvement de transformation sociale qui commence à s'opérer dans nos régions à électricité comme la Loire, la Haute-Loire, le Jura et les Pyrénées, où nous voyons le moteur électrique remplacer le métier à main et déterminer un retour imprévu vers le travail à domicile. L'ouvrier industriel peut exercer ainsi son métier à la campagne, où il vit à meilleur compte et offre une proie moins facile à la tuberculose et à l'alcoolisme. On compte déjà, dans la Loire et la Haute-Loire, environ deux mille métiers à domicile. Cette évolution se dessine chez les ouvriers rubanniers, passementiers, fabricants de pièces détachées pour bicyclettes, tailleurs de limes, diamantaires, lapidaires et façonneurs de bois : elle nous donne pour ainsi dire un avant-goût des changements profonds qui pourront s'introduire dans notre organisation du travail, sous l'influence du progrès industriel et scientifique.

Il est, par contre, une importante application de la force électrique qui s'ébauche à peine et dont la portée sociale n'apparaît pas moins grande, nous voulons parler de son emploi dans l'agriculture, qui a pour effet de substituer l'énergie mécanique à la traction animale et à la main-d'œuvre humaine.

Dans les fermes de la Camargue et de la rive droite du Rhône, un certain nombre de cultivateurs commencent à se servir du courant électrique pour battre et triturer les grains ou pour actionner des pressoirs, pompes à vin, hache-paille, etc., etc. C'est le début d'une orientation vers la culture industrielle, qui n'aura pas seulement pour effet d'abaisser son prix de revient, mais aussi d'alléger nos populations rurales de leur labeur si pénible auquel se ratache l'exode de nos campagnes.

Notons, en passant, que l'électricité peut exercer une influence favorable sur la croissance des plantes, d'après d'intéressantes expériences. C'est une voie nouvelle dont la science déterminera la portée pratique.

Il est un autre sujet qui a fait couler beaucoup d'encre : c'est celui de l'électrification de nos voies ferrées. Nous n'en parlons ici que pour mémoire. Certes, elle constituerait un progrès, mais sa réalisation n'est pas urgente. Il y a tant à faire dans notre pays !

Tout ce qui précède a trait à l'électricité utilisée comme force ou lumière, mais si nous envisageons l'électricité transformée en chaleur, ou en agent chimique, nous entrons dans un monde de merveilles. Nous avons devant nous une boîte à surprises dont nous retirons des objets aussi variés qu'innombrables.

Voici d'abord l'industrie de l'électro-métallurgie. Elle est basée sur le fait que le courant électrique traversant une résistance produit de la chaleur. S'inspirant de ce principe, un grand savant français, Moissan, a inventé le four électrique. Dans ce four, aujourd'hui perfectionné, l'on obtient des températures extrêmement élevées, atteignant jusqu'à 4,000 degrés dans un espace restreint (au lieu de 1,500 degrés dans les hauts fourneaux), et ces températures, on peut les doser, les graduer et les produire dans des fractions de temps rigoureusement déterminées, comme on le veut, avec une absolue précision.

Le four électrique révolutionne, par suite, la métallurgie dont les progrès sont liés au mode de chauffage, comme l'a montré M. Albert Cossa. A l'origine, l'homme ne produisait que le bronze, parce qu'il ne pouvait fondre que le cuivre et l'étain, n'ayant que du bois à brûler. Plus tard, il réussit à produire le fer en soufflant la flamme au moyen de soufflerie et c'est seulement quand il découvrit la houille qu'il fut à même de fondre les autres métaux.

Le four électrique constitue la dernière étape de la métallurgie ; il permet d'élaborer des produits autrement infusibles ou doués de propriétés qu'ils doivent à la température exceptionnelle à laquelle ils ont été portés.

On sait que les métaux usuels sont mélangés à des matières terreuses appelées gangues en géologie, et qui sont des oxydes ou des sulfures en chimie. Le problème de la métallurgie consiste à brûler ces gangues, c'est-à-dire à les détruire, afin d'en dégager le métal désiré. La température des hauts fourneaux n'est pas assez élevée pour réduire les oxydes de l'alumine, de la magnésie, de la chaux, etc. ; ces opérations ne peuvent être effectuées que dans les fours électriques. Il faut de même l'énorme chaleur des fours électriques pour préparer le chrome, le titane, l'aluminium et toute une quantité d'autres produits indispensables à la confection des aciers modernes.

C'est donc grâce à l'électro métallurgie que l'on peut fabriquer ces fontes ou aciers de qualité supérieure, dans lesquels il entre une proportion très minime d'autres métaux et que réclame de plus en plus l'industrie moderne.

C'est le ferro-nickel, à la fois résistant et malléable ; le ferro-manganèse, servant notamment dans la fabrication de l'acier Bessemer ; le ferro-aluminium, utilisé dans la métallurgie du fer ; le ferro-silicium, pour la fonte de moulage ; le ferro-tungstène ; le ferro-vanadium ; le ferro-molybdène, pour les outils à marche rapide ; le ferro-chrome, pour la fabrication des obus et des blindages, etc. Sans cette infinie variété des alliages, on sait qu'il n'aurait pas été possible d'amener à sa perfection actuelle l'industrie automobile qui exige à la fois des pièces très dures pour résister à l'usure et des pièces assez élastiques pour résister aux chocs... ni de répondre aux besoins de notre matériel d'armement, qui ne peut se passer, pour ses pièces légères de 75, d'aciers durs et résistants qu'on ne peut obtenir que par une addition de chrome et de nickel.

Une question se pose : le four électrique employé jusqu'ici presque exclusivement dans la fabrication des aciers supérieurs peut-il arriver aussi à produire la fonte vulgaire dans des conditions économiques ? Est-il à même de lutter également sur ce terrain avec le haut fourneau ? C'est aux hommes de métier à trancher la question. Constatons seulement, à titre d'indication, qu'une évolution de ce genre a déjà commencé et que les fours à fonte, à cuivre, à zinc, etc., se multiplient en Suède, en Norvège, en Allemagne, au Japon, etc.

Une chose certaine est que l'électro-métallurgique en est encore à ses premiers pas et que la possibilité de faire varier les qualités des métaux en les soumettant à de certaines températures et en y ajoutant d'autres métaux ou des corps étrangers, dans des conditions déterminées, ouvre à l'ingéniosité humaine un champ d'expériences illimité.

Laissons tomber le rideau un moment, lecteur, si vous le voulez bien... et relevons-le maintenant. La scène a changé. Nous avons devant nous une autre industrie : l'électro-chimie. Nous retrouvons le four électrique et sa haute température, mais il se passe dans le four autre chose que la production d'une forte chaleur : il s'y effectue en plus une action chimique. On sait, en effet, que le courant électrique a la propriété de décomposer de nombreux corps, et nous avons tous appris à l'école que ce phénomène était désigné par les savants sous le nom d'électrolyse.

Peu de nous connaissent cependant les étonnantes applications auxquelles donne lieu cette propriété du courant électrique, grâce aux récents travaux des techniciens ; peu de nous savent quelle est la base d'une industrie nouvelle, dont l'avenir est prodigieux et dont le pouvoir magique a le don d'exciter notre imagination et notre amour du romanesque scientifique au plus haut degré ; peu de nous se doutent, enfin, des résultats que pourra donner une telle industrie sur notre sol, si nous entreprenions de la lancer et de la développer avec cette hardiesse et cette largeur de vues

---

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

III

— Là seul, parce qu'il se trouve des relieurs qu'il nourrit sans doute, doit vivre misérable.

Et le marquis de Grigny, infatigable et heureux, rentre à Paris. Il y tombe en pleine révolution. C'est là qu'il fut arrêté. Oui, malheureusement il revoit dans sa méditation les longues et cauchemardesques étapes parcourues. Et dans ses yeux reparaît la vision de sa Marche sévère. Et dans ses oreilles bourdonne encore la voix de la soldate, voix magique qui trouble tout son être.

Le marquis et Louise viennent donc de se séparer heureux, chacun ayant une félicité profonde dont ils ne veulent définir les causes que bien plus tard. Ils ne s'en sont pas aperçus, en se séparant, eux qu'on ne les sépare depuis un moment. Lorsque Louise eut regagné sa demeure et que la marquis de Grigny eut rejoint les autres condamnés auxquels il va subir négligemment, en lui que les guettait outre deux ans de prison, la marquise de Grigny, qui avait été prévenue par un émissaire de Robespierre, se précipita dans les bras de son époux, et, le serrant contre son cœur, elle lui dit :

— Pierre ! Pierre !

Jullien, mue tout à coup par l'observation, continua :

— Moi, ceux qui comprend, un homme du peuple ! J'ai servi la Révolution, j'ai changé mon nom de Jullien par celui de Jullien qui est mieux, mais vous, chevalier... vous vous mettez dans la souricière... non, vrai, vous me surprenez.

Le chevalier de Verrière comprit qu'il fallait payer d'audace.

— Mais je ne suis plus chevalier !

— Comment.

— Je n'appartiens plus aux oiseaux à qui, tous les matins, on fait un sort lui !

— Ah ! bah ?

— Mais oui, j'ai servi la Révolution !

— La Révolution !

— Certainement ! Ne vois-je pas le citoyen Olivier !

— Olivier ? Olivier ! dit Jullien ébahi. Olivier ! Celui qui, dans les sections, prêchait la nécessité de l'émeute ?

— Lui-même !

— Olivier ! l'orateur des clubs !

— Mais oui ! c'est moi.

— Oh !

— Oui, moi, devenu aide-gaillier au Châtelet !

— Ça, par exemple ! révéla deux fois Jullien en comble de l'abasourdissement... Eh bien, vrai, je vous reconnais pour un maître !

— N'est-ce pas ?

— Mais par quel hasard étrange, pour quelles raisons inconnues et mystérieuses...

— Je te l'ai dit, j'ai servi la Révolution et l'on reconnaît le citoyen Olivier.

— Alors, tu es chez nôtres ?

— Pardieu ! puisque me voilà réduit à la garde des serrures de la République !

— Bravo ! camarade ! dit Jullien. Olivier, tope là !

Et il tendit au chevalier de Verrière sa large main d'homme de peuple. Le faux Olivier n'y en donna fils dans la main de Jullien, et les deux ci-devant de Boisville, désormais égaux dans le niveau social, scellèrent un pacte d'amitié. Mais et leurs lèvres firent des sourires réciproques, témoignant d'une sympathie commune, intéressement. Ils savaient l'un pour l'autre la même défiance.

— Toi, mon gaillard, pense le chevalier, tu me paieras, il faudra que je veille sur toi.

— Tu as un heureux sourire, pensa Jullien, et il faudra que je pousse mes recherches, tout n'est d'aristocrate ne devait tuer. Je vais régler ton compte.

suivre

Ce journal ne doit pas être crié

qui ont été si longtemps des traits du caractère français.

C'est le point que nous allons examiner.

I YSIS.

La Conférence de la Haye et la Mentalité Allemande

Au palais de la Paix, don de l'illustre milliardaire Carnégie, dans ce grave monument de la Haye que, dans nos cerveaux, nous rêvions aussi digne et surtout plus utile que le temple qui domine le Forum romain, s'élaboraient les règles du droit des gens en temps de guerre.

On y écrivait, en articles intransigeables, tout ce qu'une armée pourrait faire sans nuire au respect traditionnel des armes ; on y bridait la force brutale au profit de l'honneur militaire et de l'innocence des non combattants.

M. Bourgeois, dont le nom même symbolise le peuple, présidait cette assemblée supérieure, dans laquelle chaque nation avait un représentant qui opposait sa signature au bas de toutes ses délibérations.

C'est ainsi que l'international aréopage interdit la saisie des otages, derniers vestiges d'antiques barbaries, l'attaque des navires de commerce ne transportant ni troupes ni munitions de guerre, l'emploi des gaz asphyxiants, etc. Les ambulances, les hôpitaux, tout ce qui est édicté par la Convention de Genève, devint sacré sous l'égide de la Croix rouge. Ce tribunal suprême s'érigea en outre arbitre des différents entre nations, et trancha sombre de litiges à la grande satisfaction du monde civilisé.

Tout semblait marcher à souhait : la guerre prendrait désormais une allure conforme à la conscience humaine. On ne l'empêchait pas tout à fait, mais on l'endiguait, on la canalisait.

Et l'empereur Nicolas pouvait avec orgueil admirer le grand œuvre dont il avait eu la courageuse initiative !

Des 44 délégués conviés au Congrès, le plus empressé, à en approuver les conventions, était sans contredit, le baron Marschall, représentant de l'Allemagne. Or, Guillaume II, en adhérant publiquement à ces principes, nourrissait la conviction que tous les peuples les auraient considérés comme dogmes de foi, lui seul se disposait à les traiter de « chiffons de papier », le jour où ses intérêts seraient lésés, ses projets contrariés...

L'honnêteté politique a fait son temps. L'admirable échaffaudage du temple de la Haye s'est écroulé. L'ivanité de son œuvre est apparue aux yeux les moins clairvoyants, du moment que le plus dangereux s'engageait en a fait foi.

A la base des décisions de la conférence il eût fallu une force armée capable de réfréner les ambitions instables, les appétits insatiables, et cette force manquait, d'où des lois sans sanction. Or, écoutez les doctrinaires allemands, ils trouvent très justes les préceptes de la conférence de la Haye, mais ils vous démontrent qu'en s'y soumettant, ils porteraient tort à Dieu même, puisque Dieu a décidé de mouler le monde au moule allemand, créé supérieur et pourvu des dentées complexes et perfectibles.

Ouvrez puis discuter avec ceux pour qui le génie grec, le génie latin, ne peuvent, ne doivent être que le complément, l'accessoire du génie teuton !

Les trahisons de Frédéric II, la falsification de la dépêche d'Ems, la traînée sanglante de leur invasion de la Belgique neutre, sont excusées parce que nécessaires à la plus grande Allemagne. Delbrück présente une loi permettant aux Allemands de rester Allemands, même après avoir renoncé à leurs nationalité : il est applaudi.

Si pareille proposition avait été soumise à notre Parlement, les députés eussent brisé leurs pupitres.

Question de mentalité !

Et remarquez que cette façon tortue de comprendre les choses n'est pas le propre de quelques exceptions : elle est générale. Le Kaiser, le paysan, l'officier, l'évêque, tout ça raisonne identiquement, mêmement.

La loi nous tient, nous asservit : l'intérêt les guide.

Nous sommes pour la loi jurée, pour le syllogisme rigoureux ; leur égoïsme leur fait rejeter la logique et les préceptes.

Si donc le teuton est un traître, qui déchire tous les pactes auxquels il a souscrit, s'ensuivra-t-il que la conférence de la Haye ne doive revivre ?

Déjà bien des conflits pleins de dangers se sont évanouis au seuil du palais Carnégie. D'autres, et plus nombreux, auront le même sort.

La guerre actuelle a montré qu'on ne saurait, sans péril, attaquer un petit état, et tout porte à croire qu'à l'avenir les appels à la conférence seront encore plus nombreux

Je ne désespère pas de voir l'Allemand invoquer son autorité... s'il y va de l'intérêt de l'Allemagne.

JEAN FRANCESCHI,
Conseiller général.

ÉPHÉMÉRIDES

13 Janvier 1915. — Bataille de Soissons toujours acharnée : attaques allemandes enrayées, mais la crête de l'Aisne ayant emporté les ponts et rendu les communications très précaires, nous nous établissons au sud de la rivière dans la partie comprise entre Crouy et Missy. Vives actions autour de Perthes les Hurlus et du fortin de Beauséjour. Bombardement par un aviateur français des gares de concentration allemandes d'Altkirch-Carlsruhe et de Remilly sur-Nied, en Alsace. Front oriental : progression russe sur la Vistule, évacuation par les Allemands de Sarpoly (Pologne) ; en Galicie, autour de Cracovie, artillerie autrichienne réduite au silence. En Perse, massacre des populations par les Turcs. En Autriche, retraite du comte Berchtold, ministre des affaires étrangères, remplacé par le comte Burian de Rajecz. Hungrois Rapport russe sur les atrocités allemandes contre les Russes. En Italie, tremblement de terre dans les Abruzzes : plus de 35.000 victimes, dont 30.000 morts ; une dizaine de villages détruits. Des Taubes sur Nancy et Bâthans.

CERTIFICAT D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE en 1916

L'épreuve écrite de l'examen du C. A. P. aura le jeudi, 24 février 1916, à 8 heures du matin, au centre unique d'Ajaccio, école de filles de la rue Sœur Alphonse.

Les demandes d'inscription devront parvenir au Vice Recteur pour le 10 février prochain, dernier délai, et les demandes de dispense de stage pour le 24 janvier, au plus tard. (Voir bulletin départemental de 1914, n° 8, pages 300 et 301)

Le Vice Recteur,
A. THALAMAS.

Nouvelles Religieuses

A Sainte Marie. — Exposition Solennelle du T. S. Sacrement vendredi, samedi et dimanche, messe d'exposition à 5 heures du matin ; vendredi et samedi, Complies à 7 heures et demie du soir.

Dimanche : Vêpres, Sermon, Procession à l'intérieur de l'église, Salut, à 2 h. 1/2.

Les Centenaires

Un médecin marseillais de mes amis me disait, il y a quelques années : Je cherche partout des localités où les centenaires sont le plus nombreux, afin d'y envoyer mes malades prendre une cure d'air.

Dans ce cas, lui ai-je répondu, envoyez-les à Loreto de Casinca, où les centenaires ne sont pas rares.

Cela tient à tant de choses : *1°* aux sources abondantes d'eau non minéralisée, *2°* à la situation de ce village privilégié qui, planté au pied du mont Saint-Ange, jouit d'un air d'une pureté que rien ne peut égaler.

Cette conversation m'est revenue à l'esprit lorsque j'ai appris la mort de Mme Emmanuel, née Vincignerra, à l'âge de 102 ans, et qui avait conservé sa lucidité d'esprit et sa bonté naturelle jusqu'à la dernière minute de sa longue existence.

Cependant, notre malade n'est encore arrivé dans ce joli pays chercher la santé ; il faut croire que les médecins se font beaucoup plus à la réclame tapageuse des Villes d'eaux, qu'aux preuves tangibles que donne la nature.

O. SERPONI.

Une guérison qui n'a pas traîné

Madame Zéphirine Grenet, demeurant chez M. Bouffard, maire de Louy, par Neufchâtel-sur-Bray, nous écrivait récemment : « J'ai fait venir six boîtes de vos Pilules Pink, je n'ai eu à en employer que quatre et cela a été suffisant pour que je guérisse. » Et cependant la santé de Mme Grenet était bien délabrée, comme on va en juger, et elle s'attendait à l'obligation d'un traitement prolongé. Les Pilules Pink l'ont guérie en quelques jours.

Mme Zephirine GRENET

C. Gerard

« J'ai beaucoup souffert, nous dit-elle, d'une grande anémie se manifestant par une faiblesse extrême qui m'empêchait de faire même de petits travaux. J'éprouvais aussi très fréquemment des douleurs très vives dans la tête et des migraines tenaces. Le matin, quand je me levais, j'avais des douleurs de reins qui m'obligeaient à me recoucher et qui, lorsque je faisais un mouvement brusque, m'arrachaient des cris de douleur. Je n'étais jamais à mon aise et je sentais bien que mes forces diminuaient chaque jour et que j'étais minée. Toutes ces souffrances avaient aigri mon caractère et m'avaient rendue très nerveuse. Après avoir fait usage de nombreux remèdes sans succès, j'ai voulu essayer les Pilules Pink. Elles m'ont si rapidement rétablie que je n'ai qu'un regret : ne pas les avoir essayées plus tôt. »

Le cas de Mme Grenet n'est pas une exception et il nous est arrivé à maintes reprises de constater des guérisons surprenantes de rapidité. C'est que les Pilules Pink ont une puissance régénératrice incomparable. Elles donnent, comme on l'a souvent dit dans le monde médical, du sang aux anémiques. Ce sang riche, généreux, que les Pilules Pink fournissent, s'en va dans toutes les ramifications du système et y porte la couverture, la force et l'énergie. Ainsi s'explique le grand sentiment de bien-être que les malades éprouvent dès qu'ils ont commencé le traitement des Pilules Pink. Ils renaissent.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gabin, 23, rue Balle, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA CORSE

Les militaires actuellement en congé de convalescence ou en permission qui devaient, à l'expiration de leur congé ou de leur permission, prendre le bateau de vendredi 14 courant à destination de Marseille, sont autorisés à étendre dans leurs foyers l'ordre de se présenter à Bastia à une date qui sera fixée ultérieurement et qui sera annoncée par la voie de la Presse.

Petite Gazette

Police mobile

M. Gabrielli, commissaire de police mobile, 1re brigade, est présenté pour le traitement de 4 800.

Inspecteurs de police

M. Quilici, inspecteur de police spécial, 10e brigade, au traitement de 3 400 francs, est présenté pour le traitement de 4.800 fr. ; M. Lanfranchi, inspecteur de police mobile et spécial au traitement de 2 200 fr. est présenté pour le traitement de 2 600 fr. ; MM. Pomarola et Pannacci, du contrôle des recherches, sont présentés pour une augmentation de traitement ; MM. Gabrielli, Guerrini, Lanfranchi et Silva, inspecteurs de police mobile et spécial au traitement de 2.200 fr. sont présentés pour le traitement de 2.200 fr.

Don Carnegie

Suivant un télégramme d'Amsterdam, le correspondant à Bruxelles du Handelsblad annonce que M. Carnegie a envoyé à la commission de secours à Bruxelles un premier don de 60 millions pour soulager les souffrances infligées par la guerre au peuple belge.

M. Carnegie a envoyé également au fonds de secours des prisonniers de guerre belges en Allemagne une somme qui permettra la remise de 50 francs en espèces à chaque prisonnier.

Perdu

Il a été perdu du Cours Sébastiani au Nouveau Port un sac à main, moire bleu, monture en argent.

Prière de le rapporter au bureau de *Petit Bastiais*.

A vendre

Un mobilier pour salon.

S'adresser à M. Lestrejoli, boulevard St-Angelo, 30.

Suis acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :

CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Quilici Antoine Martin-Landolphe Charles.

DÉCÈS

Ornesta Julie Varia, 16 mois de Bastia.

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de
48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
DI FABIO - Tailleur
BASTIA
1, Rue Miot
AJACCIO
Cours Napoléon, 24
CHIC
COMPLETS pour DAMES
Dernières Mode
à partir de 90 francs
Un coupon de 1re ordre est attaché à la Maison

Nos Dépêches

NOS REPRÉSENTANTS

M. GIORDAN

Paris, 13 janvier.

M. Giordan, député de Sartène, est désigné comme rapporteur de la proposition Queille, relative à la résiliation des contrats d'assurances dont les titulaires ont été tués à l'ennemi.

MESSIMY promu colonel

Paris, 12 janvier.

M. Messimy, ex-ministre de la Guerre, lieutenant-colonel, est promu au grade de colonel.

Plusieurs Corses de Paris, se souvenant que c'est M. Messimy, alors ministre de la Guerre qui fit faire au sénateur Gervais l'article paru dans le *Matin* contre le XVe corps d'armée disant qu'il lui faudra longtemps avant de se réhabiliter de cette mauvaise action qui est une calomnie ils ajoutent que si le XVe corps d'armée a dû reculer pour empêcher une boucherie inutile, la faute en est à Messimy.

Accident d'automobile

Paris, 12 janvier.

Une automobile, conduite par un soldat français, traversant un passage à niveau sur la ligne Rouen-Serqueux, a été happée par un train de voyageurs qui l'a réduite en miettes.

Le colonel anglais Kier a été blessé, le capitaine anglais Mudge et le chauffeur ont été tués.

Entre Français et Grecs

Paris, 12 janvier.

Les journaux commentent favorablement l'ordre du jour par lequel le général Sarrail recommande aux soldats français d'observer, envers les officiers et soldats de l'armée grecque, le respect et la camaraderie que l'on se doit entre soldats d'une nation amie.

HÉCATOMBE AUTRICHIENNE

Paris, 12 janvier.

On mande de Genève que les Autrichiens ont perdu 100.000 hommes autour de Czernovitz.

FORCES RUSSES à CZERNOVITZ

Paris, 12 janvier.

Les Russes auraient, dans la région de Czernovitz, des effectifs s'élevant à 300,000 hommes avec 3 500 canons.

Les Russes et les Autrichiens sont en présence sur le front de Czernovitz de nombreux renforts.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00026

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

527e jour de la guerre

Paris, 12 janvier, 7 h.

Entre l'*Aisne* et l'*Oise*, dans la nuit du 10 au 11, une forte reconnaissance ennemie, qui tentait de s'approcher de nos lignes dans la région de *Ribecourt*, a été décimée par notre feu. Elle a laissé sur le terrain une dizaine de morts et de blessés.

Au cours de la journée, nos batteries ont causé des dégâts importants aux ouvrages ennemis dans le secteur de la *Pompelle*, sud-est de *Reims*.

En *Champagne*, duel d'artillerie ; nous avons bombardé efficacement les tranchées allemandes entre le mont *Têtu* et la butte du *Mesnil*.

Au sud de *Saint-Suplet*, nos canons de tranchées ont fait sauter deux blockaus ennemis.

En *Argonne*, notre artillerie lourde a, en partie, détruit un ouvrage allemand près de *Vauquois*.

Paris, 12 janvier, 15 h.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit, sauf entre *Argonne* et *Meuse* où nos batteries ont dispersé des groupes de travailleurs ennemis dans la région de *Malancourt*.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Nuit calme aujourd'hui, grande activité de l'artillerie de part et d'autre vers *Hulluch* et *Ypres*. Notre artillerie, secondée par nos mortiers de tranchées et de nos grenadières, s'est montrée particulièrement efficace près d'*Armentières* et de *Saint-Eloi*.

ROUBAIX A ROUBAIX

Paris, 12 janvier.

L'état-major allemand a fait venir à Roubaix 800 prisonniers russes pour la réfection des routes.

LE PRINCE ALEXANDRE Croix de Guerre

Paris, 12 janvier

Le prince Alexandre, héritier de la couronne de Serbie, qui commande l'armée de nos Alliés Balkaniques, a été décoré de la Croix de Guerre.

A cette occasion, le prince Alexandre et le Président de la République ont échangé des télégrammes de félicitations et de remerciements.

A Salonique

Paris, 12 janvier.

Les journaux parlent toujours de l'attaque de Salonique prochaine et violente qui paraît de plus en plus probable

Approvisionnements bulgares

Paris, 12 janvier.

Les bulgares reçoivent des envois importants de munitions et d'artillerie de tout calibre.

Général en chef bulgare blessé

Paris, 12 janvier.

Le général bulgare Bojadieff a été grièvement blessé au cours de la campagne de Macédoine. Il serait remplacé par un général allemand.

Cette nouvelle a provoqué un vif mécontentement parmi les officiers bulgares.

Situation des troupes ennemies

Paris, 12 janvier.

Les masses Austro-Allemandes sont groupées à Monastir.

Les effectifs bulgares sont échelonnés entre Gueveheli et Doiran.

A Pétrograd

Paris, 12 janvier.

Le Ministre des Finances a autorité, pour le 18 janvier, la révision et l'évacuation de toutes les valeurs cotées en Bourse.

Front Russe

Paris, 12 janvier.

La grande offensive des Russes se poursuit sans relache et leur avance fait des progrès constants.

EN AUTRICHE La Famine

Paris, 12 janvier.

Le journal autrichien *Wiener Tageblatt* annonce l'ouverture à Vienne d'une boucherie de viande de chien.

AU MONTÉNÉGRO ATTAQUE AUTRICHIENNE

Paris, 12 janvier.

Un télégramme de Vienne dit que les Autrichiens occuperaient un des sommets du mont Lowcen et qu'une lutte acharnée continue pour la prise du sommet principal qui serait près de tomber en leur pouvoir.

EN ALLEMAGNE Grandes MANIFESTATIONS

L'agitation augmente à Berlin

Paris, 12 janvier.

L'agitation en faveur de la paix augmente de plus en plus en Allemagne et prend un caractère de conspiration.

D'innombrables facteurs, réclamant la paix et poussant la population à l'imposer, sont glissés dans les maisons et les magasins.

Des meetings se tiennent en plein air dans les environs de Berlin. Certains meetings ont réuni plus de quinze mille auditeurs.

Le militarisme est violemment attaqué.

Le Kronprinz est pris à partie et insulté.

QUAND LES CHEFS se rejettent la responsabilité c'est que la bataille est perdue

Paris, 12 janvier.

Des dépêches suisses disent qu'un bruit de plus en plus persistant, circule dans les milieux officiels berlinois d'après lequel le Kaiser, avant sa maladie, a déclaré, devant plusieurs personnes de sa Cour, que le général Lyncker et l'amiral Tirpitz l'avaient trompé en affirmant que la Russie accepterait l'ultimatum de l'Allemagne et que l'Allemagne ne marcherait pas.

ANGLETERRE A la Chambre des Communes

Londres, 12 janvier

La Chambre des Communes discute en deuxième lecture le projet de loi sur la conscription avec certaines restrictions.

Le parti nationaliste irlandais était d'abord opposé à la loi de la conscription sans correctif. Les Irlandais, disaient les chefs du parti, quoique ayant été victimes d'injustices sans nombre pendant trois siècles, ont fait preuve, dès le début de la guerre, d'un loyalisme sans limite, le recrutement a trouvé parmi les Irlandais plus de volontaires qu'ailleurs.

« La patrie d'O'Connel a payé à la guerre un plus large tribut que les autres pays anglais. Alors qu'ailleurs se déclaraient des grèves regrettables, les Irlandais se battaient et mourraient ; ils n'ont pas besoin d'être obligés par une loi pour s'enrôler, ce qu'ils font volontairement, n'allez pas la leur imposer, vous ne pourriez que les indisposer et faire la désunion. »

Le gouvernement, ayant compris le bien fondé de ces considérations, a modifié le projet de loi en y apportant de sages restrictions.

Devant la bonne volonté du Cabinet britannique, le parti nationaliste irlandais a abandonné toute opposition et la loi sera votée à l'unanimité.

La petite vérole en Galicie

Paris, 12 janvier.

On signale de nombreux cas de petite vérole en Galicie. On croit à une épidémie.

En Serbie

Paris, 12 janvier

Les Autrichiens se préparaient à attaquer les Serbes à Ni bassan.

Les germano-bulgares continuent leur concentration en vue de l'attaque de Salonique.

LES ALLEMANDS EN RETRAITE à LIBAU

Paris, 12 janvier.

Les Allemands évacuent Poneviesh et les provinces baltiques transportant précipitamment à Libau tout ce qui a quelque valeur.

Les Boches évacuent finalement les immenses quantités de vivres et de munitions accumulés à Kovel.

MACKENSEN à SOFIA

Paris, 12 janvier.

Le général Mackensen est arrivé à Sofia pour régler les détails de l'attaque.

D'après lui, les troupes alliées devront être chassées à tout prix avec le concours turc et bulgare.

L'armée bulgare inquiète

Paris, 12 janvier.

L'opinion publique est fortement impressionnée en Bulgarie.

Un soldat a tiré un coup de revolver sur le général Theodoroff qu'il a manqué.

Un colonel a exécuté de sa propre main plusieurs soldats.

LE BOMBARDEMENT DE VARNA

Paris, 12 janvier.

Les Russes ont repris le bombardement de Varna.

AVIS DE MESSE

En l'église paroissiale de Saint Jean-Baptiste, toutes les messes de vendredi, 14 courant, seront dites pour le repos de l'âme de

MADAME ISABELLE DE VIDAU

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Pascal Agostini et leurs enfants, de Castellare-de-Casinca ; Mme et Mlle Léonard Agostini, sous officier au 22e de montagne à Nice ; M. J.-François Agostini, au 7e d'artillerie, à Ajaccio ; M. J.-Baptiste Agostini, sous-officier au 1er génie, au front ; M. et Mme Sauveur Agostini et leurs enfants, de Bastia ; M. et Mme Barthélemy Agostini et leurs enfants, de Tagliolo-Imperiale ; M. et Mme Antonini, née Agostini ; M. Isidore Alessandri et ses enfants ; Mme veuve Pasco et ses enfants ; Mme veuve Bussi et ses enfants ; Mme et M. Léonard Agostini, au front ; Mme veuve Agostini et ses enfants ; Mme et M. Louis Agostini, adjudant retraité, et leurs enfants, de Venzolasca ; Mme et M. Agostini, chef de gare à Alger ; M. et Mme Joseph Agostini, de Pietranera ; M. et Mme Leonelli, née Agostini ; M. et Mme Mathieu Andreani, née Agostini ; M. et Mme François Andreani ; M. et Mme Léonard Agostini, à Casablanca ; M. et Mme Casanova, de Marseille ; M. et Mme Albert Ducurt, de Marseille ; M. et Mme Marchetti, de Tagliolo-Imperiale ; M. et Mme J.-Joseph Tomasi ; M. et Mme Dominique-Marie Alessandri ; M. et Mme Jean Alessandri ; M. et Mme J.-François Pasco ; Mme et M. Christin Bussi, facteur à Alger ; M. et Mme J.-François Alessandri, à Oran ; Mme et M. Serpentini, gendarme retraité, à Oran ; M. et Mme Constantin Vangeni, de Tox ; M. et Mme Massoni, de Castellare ; M. et Mme Tavera ; M. et Mme J.-Etienne Alessandri ; M. Isidore Tomasi et sa famille ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. DOMINIQUE-MARIE AGOSTINI

mort au champ d'honneur, le 21 décembre 1915, à l'âge de 21 ans.

Priez pour lui !

MODES

Madame Frivoli

diplômée hors concours à Marseille

Vient de recevoir de nouveaux modèles couleurs et deuils qu'elle livrera avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*.

Rue Abbatucci, 1,
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre
Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.
Prix : 0,60 le mètre
En vente à l'imprimerie Olagnier, chez MM. Mannironi et Poggi, 9, rue Neuve St-Roch.

AMER BOURGEOIS
VINS AU QUINQUINA
Bastia - Cap
Malaga - Gentiane

CHOCOLAT D'ANNECY
N° 3 PLAQUE BLANC ET OR
EXTRA SUPÉRIEUR

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Ciments hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lavagna du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux entièrement hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâ rue d'Austrol à prise lente et rapide.
Pailles et *Briques*. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — *Fers I pour planchers* — *Asiers* — *Couleurs et Pinceaux*

LAURENT COLOMBANI
[illegible] — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
[illegible] — L'Union étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI

BASTIA — Imprimerie & Librairie Ollagnier

Madame,

Je désire que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode *vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants* **romans**, *des articles instructifs et mille* **recettes utiles** *de toutes sortes.*

Les **courriers** : *courrier mondain, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.*

Il sera pour vous un ami et un guide.

Il paraît chaque semaine sur **16 et 18 pages**, *avec un patron gratuit, et ne coûte que* **10 centimes**.

Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an . . . 6 fr. ETRANGER, 1 an. 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).

N.-B. *L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Hermann* VERNET.

La Prime ou le Bagne d'Aïn-el-Kader

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier

Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Ancien Principal de Commerce, ancien Premier Clerk de Notaire
2, Boulevard du Palais, en ter, BASTIA (Corse)

Assurances — Incendie — Accidents
Recouvrement de Créances
Achat, Vente et Gérance d'Immeubles
Contentieux
Administration d'Actions sous-seings privés
Etablissement de Comptabilité — Bilan
Prêts sur hypothèques

Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, 2, Bd du Palais, en ter, Bastia
Il se tient constamment au rapport pour vendeurs et acheteurs.

à MARSEILLE
A CEDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
AU CENTRE DE LA VILLE
Bénéfice 30.000 francs, avec pouvoir
Mises [illegible] — Intérieur
S'adresser [illegible] MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres confortables. — Confortable. — Prix modérés
Des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Théâtre de Mlle Spéciales
OH. FAY

ANISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 77

VENDREDI 14 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 2 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 2

5 CENTIMES — *LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE* — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

* Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 0,75 — 3e page, réclames 0,50, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Les abonnements sont payables d'avance
Départ. & Colonies	22 fr.	12 fr.	7 fr.	
Etranger	30 fr.	16 fr.	9 fr.	On ne répond pas des manuscrits déposés

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

SOUVENIRS DE GUERRE

Sous ce titre, nous commencerons à publier un aperçu vibrant des actes d'héroïsme, tout à l'honneur de nos valeureux et chers combattants Corses, et le récit sincère d'intéressantes impressions de guerre vécues, que veut bien nous communiquer notre excellent compatriote Armand Gilles, alias Paul Bellsari, qui, avant la mobilisation, dirigeait à Paris l'organe coopératif des travailleurs français de l'Alimentation.

Blessé et autoellement en traitement à l'hôpital Félix Faure à Beaulieu, il nous adresse un premier article que nous publions avec plaisir :

La Confession sincère d'un Boche, tel est le titre vivant des révélations d'où se dégage son état d'âme nouveau chez les barbares, l'aveu de la débacle prochaine de leur pays, et que notre compatriote tient de la bouche même d'un Allemand, prisonnier de guerre, qui fut, il y a quelques années, son camarade de travail, puis son chef, dans un grand établissement de l'Alimentation de la Côte d'Azur, et que le hasard des événements mêlés l'a fait rencontrer sur son chemin.

La Confession d'un boche

I

Il y a de cela quatre ans, je travaillais à Monte-Carlo, dans un luxueux établissement de l'Alimentation à la mode ; comme on dit dans le grand monde.

C'est là que je connus le boche Hans Klirck ! C'était un fort gaillard comme tous les vendeurs de son pays, à moustache rasée, les cheveux roux, escamotant tour à tour la nationalité américaine, suisse, hollandaise, alsacienne ou le reine et cela, pour le besoin d'infecter le monde et surtout la France de cette *Kultur* type *germania*...

Travailleur tenace, il est vrai, connaissant à fond son métier, parlant couramment notre français, l'anglais, l'italien, l'espagnol.

C'était un vrai prusso et c'est ainsi qu'on l'avait surnommé à l'hôtel.

De Hans Klick on en fit un jour un zéro maître-d'hôtel...

Car les Français ne pouvaient prétendre à ces postes avant la guerre — bon nombre de nos hôteliers croyaient que leurs employés connaissent plusieurs langues étrangères et notamment l'allemand.

Je ne fus jamais candidat à un avancement quelconque, m'étant toujours contenté de parler le langage de la grande et le patois de la petite France !

Le boche Hans Klirck devint donc mon supérieur. Je dois dire que malgré ce changement heureux dans la situation sociale de notre homme, je n'eus jamais à me plaindre de ses agissements, je lui conservai mon amitié, ayant été pour moi sans cesse plein d'égards.

A la fin de l'année 1912, nous nous rencontrâmes à Paris. Nos relations amicales se resserrèrent.

Et je me rappelle encore... nos joyeuses parties de billard où tous deux nous nous y donnions de cœur et d'âme ; avec quelles armes bien différentes... hélas, que celles que lui firent employer dans cette terrible guerre les dirigeants de son sinistre peys !

A ces moments-là, la paix rayonnait encore, mais le péril allemand déjà devenait lourd. Les boches malfaisants dans la capitale, dans nos provinces, aux colonies, y poussaient comme les choux...

— C'était le prélude d'une prochaine invasion, plus énergique, disait-il, dans ses confidences, notre ami d'alors !

Et il ne se trompa le *prusso*... mais passons...

Quelques semaines avant la déclaration de la guerre, je perdis de vue Hans Klirckt

A l'appel aux armes, comme tous les bons Français, je partis le 2 août.

Puis, un jour, par un ciel pluvieux du mois de décembre de l'année glorieuse à peine écoulée, ma section de parc (nouvels automobiles de ravitaillement) stationnait non loin du front, sur les routes devenues presque marécageuses de la vallée de l'Oise, s'apprêtait à rentrer au cantonnement.

Un ordre imprévu de réquisition vint troubler la joie que nous éprouvions mes camarades et moi d'aller goûter à l'arrière un peu de repos.

Mais ces craintes se dissipèrent vite !

Qu'y avait-il donc ?

Un simple changement d'itinéraire...

Nous retournions à l'arrière, mais emmenant avec notre convoi un superbe coup de filet de prisonniers, faits durant les deux jours précédents par nos valeureux poilus des tranchées.

Notre enthousiasme fut grand !

— Ah ! les cochons, me dit tout bas à l'oreille, *Caste*, un excellent chauffeur professionnel marseillais.

Il conduisait le 31, camion en face du mien.

— Tu vas voir la *Danse de Sangui* que je vais leur offrir pour leur petit Noël !

Il y en avait exactement 321.

Quel tableau que l'aspect de ces hommes de tous âges !!

Amaigris, quelques-uns blessés, ayant le corps ou les vêtements déchiquetés, par ci, par là, sans coiffures et sans chaussures, les uns trempés jusqu'aux os, les autres crevant de faim et réclamant du pain...

Leurs têtes de monstres inspiraient du dégoût !!

La justice immanente pesait-je... commence à peser sur leurs têtes...

Et que m'importe, si je courre le risque d'être taxé d'inhumain ?

Je n'eus même pas un semblant de pitié pour les brutes..., mais le contraire, je l'avoue.

Le canon grondait, leurs échos lugubres faisaient trembler tout mon corps. Ceux des nôtres là-bas sous la ligne de fer, n'étaient-ils pas plus exposés qu'eux...

Et je ne pus retenir mes larmes en pensant à tous ceux des tranchées, là-bas ! là-bas ! tout près de nous qui faisaient nuit et jour si vaillamment leur devoir. A tous ceux qui depuis 18 mois sont glorieusement tombés pour la France, notre Patrie bien-aimée, et pour la plus noble des causes : celle du *Droit* et de la *Revanche*.

Ma pensée aussi s'en fut à mon frère cadet qui, deux mois auparavant, versait son sang sur les champs de bataille de Champagne, à son tour frappé au ventre par la ferraille boche.

Et en contemplant, avec de si douloureux souvenirs dans l'âme, le vil troupeau de prisonniers barbares, quel est donc le bon Français qui, au lieu d'avoir de la compassion pour ces traîtres aux lois de l'humanité, n'eut pas senti un frisson d'horreur couler dans ses veines, et des veilléités de venger tant de sang déjà versé par nos sublimes héros !

ARMAND GILLES.

(A suivre).

ÉPHÉMÉRIDES

14 Janvier 1915. — Combats d'artillerie et avance des alliés à Lombaertzyde et Beselaere. A la Bassée, des avions alliés détruisent un quartier général allemand. Au nord d'Arras, positions allemandes enlevées à la baïonnette par les zouaves. Devant Saint-Mihiel, des passerelles jetées sur la Meuse par les Allemands sont détruites. Autour de Soissons, toujours bombardé, nouvelle offensive allemande sur Saint-Paul, que nous repoussons après une brève occupation de l'ennemi. Attaques allemandes repoussées dans le bois d'Ailly (Meuse). Combat d'infanterie à l'avantage des Français à Senones (Vosges). Le gouvernement de la République confère la médaille militaire au grand-duc Nicolas Nicolaïewitch. Envoi des Arméniens de l'Asie-Mineure réfugiés au Caucase au nombre de 80,000.

Conte de la Guerre

PRINCESSE MADELEINE

C'est à vous, 13...2, que je dédie ce conte, je vous prie de l'accepter comme un hommage de ma très respectueuse admiration.

10...13.

L'hôtel de la Princesse royale de Belgique, Madeleine Haimault de Limbourg-Brabant, dressait sa masse importante à Bruxelles. Les arcades gothiques dans à l'art ogival du XVe siècle surmontaient un double étage de vingt deux croisées de front. Les pierres formidables qui s'encastraient à une grande hauteur disaient que d'était là la résidence d'une de ces beautés souveraines et fières devant lesquelles tous les fronts se courbent en une pose d'humilité et de respect.

... Ce soir là les salons de la Princesse avaient ouvert leurs portes toutes grandes. On y célébrait ses fiançailles avec le Baron Neuchâtler Von Sonderschassen, colonel dans la garde Impériale Allemande.

Le palais semblait enchanté. Il avait revêtu une véritable parure de féerie. A l'intérieur comme à l'extérieur c'était une véritable orgie de lumières, un effet saisissant de splendeurs incomparables. Aux abords de perron en vai et-vient incessant d'automobiles amenait les invités. Toutes les notabilités Bruxelloises, la Haute Société, le High-Life, le Select mondial s'y représentaient. Véritable cohue que pourrait engendrer un cerveau comme celui de Shakespeare : chatoiement de pierreries, étincellement de rivières en diamants, richesses déployées, bruits intenses qui s'alourdissaient au loin.

... Dehors la clarté pâle, cette clarté de la nuit calmante, vaillait dans les ténèbres et les rafales de la fête, les airs de danses, la grande lumière éclataient dedans !

Un rythme berceur faisait tourbillonner les couples dans une valse opiacée.

Tout l'hôtel vibrait d'une musique amoureuse comme sans doute devaient vibrer les cœurs des fiancés ! Mais... là-bas qu'est-ce que ?... Une femme raphaëlliquement belle

24 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

II

DÉTERMINATIONS SUPRÊMES

Ainsi se séparèrent ces deux hommes, unis de grandes protestations de dévouement et d'amitié mais fermement décidés à lutter, chacun de son côté, la représentation de l'autre. Chacun restait, dans le journal, le maître de son sort et le plus fort. Du Verrière ne voyait de moyens acceptables que ceux qui n'obligeaient lui même à se tenir sûr de n'être trahi ni trompé par personne.

Il calcula, examina froidement la situation et, finalement, n'arrêta à cette mesure que qu'il fallait que Jullius mourût. Comment ? Rien de le trouver mais de trouver ! La mort de Jullius fut donc décidée dans le cerveau de citoyen Olivier et se réservait au jura de reprendre, le soir même, son ancien valet, afin d'interroger en ce cela chacun des prévus.

— Bah ! pensait-il, on mettra ce sur le compte de quelque cambriolage raté. Jullius de son côté, se tenait le même raisonnement. Mais il avait un motif, lui, des armes que n'avait pas le chevalier. Jullius, nous le savons, était un fin coquin. S'il était vrai à si fâcheusement attaché à M. de Verrière, quand il était à son service, c'est parce qu'alors il servait deux choses : d'abord le maître devant qui tous devaient s'incliner et tout devant Dieu, exécute la puissance de l'or, la puissance de ce métal dont le chevalier était le généreux dispensateur quand il voulait qu'on l'aidât dans quelque folle entreprise.

Mais les temps avaient marché ; la noblesse n'exerçait plus sa domination sur les populations ouvrières. Le bouillon avaient commencé long et la Révolution était venue qui avait armé pour la pensée l'heure de l'affranchissement. Devenus hommes libres, les gens de la glèbe s'étaient interrogés entre leurs oppresseurs, et Jullius, comme tous ceux de sa condition, avait suivi le mouvement émancipateur. Que pouvait-il espérer, maintenant, de son ancien maître ? Rien. Tout au plus, un peu d'or que le chevalier aurait pu lui jeter pour prix de son silence s'il ne ne pas arrêter son vengeance.

Mais est-ce là... on poussé-t-il encore ? Assurément non, car les blancs de la moisure avaient été diversés au vent de la tourmente révolutionnaire. Alors ? De quelle utilité pouvait donc lui être le chevalier de Verrière ? Aucune. Que pouvait-il, en contrainte, craindre de lui ? Tout. En effet, qu'on vint à savoir la véritable identité du citoyen Olivier, et celui-ci était pris sur le champ, jugé, condamné et exécuté.

Par surcroît, qu'on vint à surprendre que lui, Jullius, le sans-culotte, l'homme dévoué de Robre, avait noué et entretenu des intelligences avec un aristocrate déguisé pour les habits d'un aide geôlier, son office était clair. La seule entrave, à cela, n'était la mort. Bien ! Cette idée lui faisait froid dans le dos. Aussi, se disait-il qu'il valait mieux mortifier le chevalier, désormais inutile pour lui, que de s'exposer par lui à de fâcheuses conséquences.

Il n'avait donc qu'un moyen de se débarrasser de ce collègue gênant, c'était de le dénoncer. C'est à cette conclusion qu'il s'arrêta. Vai était l'état d'âme des deux hommes quand l'un devait séparés.

— Il faut que ce soir même j'en finisse ! se dit le chevalier.

Il savait que s'était le tour de Jullius pour la ronde de onze heures dans la partie des bâtiments avoisinant les cuves. Alors, tout est silencieux, tout est sombre, tout est lugubre et mystérieux dans la prison. L'instant sera propice. Il pourra se cacher derrière un pilier de cloître, et quand ses collègues passeurs, qui ne sera témoin de son crime. Le seul homme redoutait son regard sur d'autre. Le gentilhomme, chevalier de Verrière, n'existera plus pour personne, sauf le citoyen Olivier restera.

Ainsi fut fit, ainsi fut prémédité pour le soir même. A l'heure convenue, de Verrière, en style bien signifié dans une des poches de son vêtement, attend sous l'ombre la plus épaisse des arceaux. Il mais, surtout l'arme libératrice, ne tremble pas. Son cœur ne bat plus fort que d'habitude à cet instant suprême où l'homme va commettre un forfait. Il attend. Il attend longtemps. Des heures tintent à l'horloge du Châtelet. Du Verrière compte :

— Onze heures !

Jullius ne peut tarder à paraître, pense-t-il. Il le verra bien venir ; c'est par le couloir de droite qu'il arrivera, et le fait qu'il doit porter s'aperçoura de loin. De Verrière attend encore. De longs instants s'écoulent, rien ne paraît, aucune ombre au dessin, aucune lueur de falot ne perce l'obscurité de la nuit.

Est-ce que, par hasard, Jullius serait manqué son heure, ou bien y aurait-il eu quelque changement dans le service ? Fébrile, nerveusement agité, le chevalier attend encore.

Du nouveau le silence persistant l'entoure ; il ne entendit dans une sinécure ; nulle lumière ne brille à aucune fenêtre ; nul bruit ne se fait entendre, tout semble dormir dans la prison.

— L'horloge sonne le demie de onze heures.

Le chevalier tressaillit à la pensée que peut-être Jullius ne viendrait pas.

— Que signifie cela ? pensa-t-il.

Très impatient, il attendit encore, sentant pourtant au cœur, sentant grandir sa rage et sa haine. De longs instants s'écoulèrent qui parurent des siècles au criminel chevalier sentant qui semblait s'échapper le Destin. Enfin, des heures tombèrent encore dans la nuit.

— Minuit !

— Pour le coup, la fatalité se dressait devant lui.

De Verrière allait quitter son poste d'observation et se retirer fort en mauvaise humeur, lorsque tout à coup il lui semble qu'une ombre avait glissé près de l'entrée d'un couloir, à l'autre extrémité de la cour. Il observa très attentivement. C'était bien une ombre, en effet, une ombre sortie des bâtiments avoisinant les cuves. Qui était ce Jullius ? Pourquoi n'a-t-il pas son faisi ?

A suivre.

se tenait droite et silencieuse. Toutes les glaces renvoyaient son image que l'on contemplait avec une admiration non dissimulée et des murmures flatteurs couraient en frémissant dans cette atmosphère vicié de parfums capiteux. Mais elle, immobile restait toujours dans la pose de tragédienne, et de reine ; son visage était pâle comme les fleurs blanches dont sa robe était garnie. Une émotion intérieure devait l'étouffer car elle se tenait immobile dans la blondeur lilasée de sa beauté. Quoi ?...

Elle, la reine de cette fête, la souveraine qui triomphait de tous les regards, elle que l'on encensait d'hommages, ce soir, ce soir même, ce soir des Bacchales où elle aurait dû se manifester, elle se renfermait dans un mutisme déconcertant, dans un désolu profond, dans une tristesse rêveuse !... Qui devait donc être le sujet de cette mélancolie ?...

Le bal prenait fin. Les rafraîchissements circulaient. Les buffets dressés avec art débordaient à vue d'œil. Les domestiques allumaient les rangées bruyantes en tout sens. Ici et là explosaient la vie et la joie. La jolie mondaine des lointains étoilés, concerteuses de beauté, flirts naissants, enfin tout ce qui constituait le bruit, le mouvement, l'animation des réunions élégantes ! Les Messieurs s'empressaient auprès de ces dames... les cavaliers offraient leur bras à leur danseuse ... Et les conversations allaient leur train. La fête était à son maximum d'intensité. Comme il arrive en pareil lieu, tout un monde riait franchement, s'amusait avec des réparties spirituelles et l'on n'observait pas un drame intime, un de ces drames qui n'inquiètent de l'import. nce que quand on veut se rendre toute la profondeur et en pénétrer le sens douloureux.

La princesse Madeleine était toujours immobile et songeuse... Elle faisait un visible effort pour imposer à son visage ce masque hypocrite de la joie que la convention mondaine oblige d'offrir aux yeux des invités. Mais ses pensées intérieures se devinent démentir l'air ins des lignes merveilleuses de son visage... Soudain elle pâlit au peu plus, ses yeux se cernèrent et son regard brilla d'un feu sombre : elle venait de recevoir un pli cacheté avec la mention « Personnelle... »

Elle l'ouvrit et lut ce qui suit : « Princesse avertissement de ce qui se qui tramait contre votre pays par l'espionnage allemand, je fus envoyé en service, je m'introduisis chez vous sous le nom de Baptiste Pindar, mais en réalité je m'appelle Maxime Yillet et suis officier d'état-major à Paris. Je suis aussi à la poursuite de Baron Hauchtter inculpé d'espionnage par mon gouvernement. — Je suis de son A. R. le très dévoué serviteur.

Et c'était tout... Elle ne devait plus rien recevoir de ce brave Français ni de l'infâme Allemand... Seules les nouvelles Européennes étaient alarmantes. L'horizon politique s'assombrissait. La guerre ! La guerre est déclarée. L'attitude arrogante de l'Allemagne brusque les pourparler et déchaîne l'incendie Universel !

Ce fut bef et terrible ! Rapide comme la foudre, prompt comme l'éclair. Un signal tragique annonça l'envahissement des armées teutonnes à travers le pays belge hier encore en pleine joie.... Une nuit au grondement sourd. Les canons allemands crachaient le deuil et les ruines et incendiaient les quatre coins de la ville. Des oiseaux monstrueux bombardaient sans cesse... Horrible spectacle ... Fantasmagorie de l'irréel ... Déchaînement de l'Enfer et de toutes ses furies... Bruxelles flambait ; la Cité du Travail et de la joie ne devait plus être.

Des criminels l'anéantissaient... Mais chose étrange, à travers cet affolement sanglant que nous ne la pluie de fer et de feu il semble qu'une main ferme dirige le tir et s'acharne sur un monument : l'hôtel de la princesse. Déjà de toutes parts les ogives architecturales craquent, flambent... La nuit s'emplit d'un rougeoiement sinistre. Le palais est un brasier immense.

Un homme, les cheveux en flammes, les yeux à demi brûlés par la lumée s'élance à travers les marches du château croulant : C'est Baptiste Pindar, alias Maxime Yillet, l'officier Français. Devant cette précision extraordinaire du tir ennemi, Maxime s'était douté de quelques choses d'insolite. Il comprit que le colonel prussien devait ordonner la destruction de l'hôtel pour anéantir un simple esprit de balise... Manière et stratégie chères aux Allemands.

Mais lui le Français, lui l'héroïque, vivait à cette minute une angoisse suprême : « La Princesse Madeleine ? » clamait il désespérément dans l'orage grondant... Personne n'avait songé à elle. Le drame avait été si net et si bref qu'il n'était venu à personne l'idée que la Princesse, immobile depuis plusieurs jours par la fièvre, serait la proie des flammes !...

L'officier Français n'hésita pas devant son devoir. « Je la sauverai » se dit il et prenant un grand drap il coiffa la tête et franchit le seuil de la fournaise semblable à celui dont parle Dante. Il sait où est la chambre de la Princesse... Mais tout s'écroule, tout fuligine, tout est rouge, arrivera t il à temps ?

---

quelques jours plus tard dans nos ambulances une infirmière est au chevet d'un malade. L'infirmière est la princesse Madeleine et le malade l'officier, victime de son dévouement. Elle le regarde avec amour... C'est grâce à lui, grâce à ses atroces blessures qu'elle vit. Elle lui doit l'existence et elle lui devra le bonheur...

Le blessé ouvre les yeux et d'une voix lointaine, faible, très faible dit :

Penchez vous Princesse, je vous en prie... Savez Vous à quels sentiments j'ai cédé en courant à cette mort qui pouvait être car taine ; c'est au sentiment du devoir pour votre noble pays et de l'amour pour vous, car, ajouta t il dans un sou fle, je vous aime Princesse, oui, Madeleine, je t'aime !.

10 .. 13.

Tableau d'Honneur

Citations à l'Ordre de l'Armée

Zerbini Louis-Charles, *otat* de bataillon au 29e chasseurs : le 25 septembre, a enlevé son bataillon dans un magnifique élan à l'attaque des positions fortement organisées et l'a maintenu sur le terrain gagné, malgré un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. Atteint de 3 blessures au début de la journée, n'a consenti à abandonner son commandement que le soir à bout de forces.

Ambrosio Antoine, sergent au 56e d'inf. : premier grand prix de Rome pour la sculpture en 1914. Au combattu dans les rangs comme soldat, caporal et sergent. A été un modèle de simplicité et de courage. Le 2 août 1915, a contribué à organiser le cratère d'une explosion de mines. Le 14 octobre 1915, conduisant sa demi section pendant une relève de nuit, sous le bombardement, a été broyé par un obus de gros calibre.

Vignola Henri, soldat au 107e d'inf. : très belle conduite au fen. A pris le commandement d'un groupe au cours de l'action. Est tombé sur le parapet de la tranchée allemande.

Le lieutenant *Jean Pietrini*, du 74e rég. d'inf., a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Commandant sa compagnie et avisé d'une contre attaque ennemie, n'a pas hésité à se porter de sa personne à la section attaquée. Lançant lui même les grenades, a doublé par son exemple l'énergie de ses hommes. A été grièvement blessé par une grenade. »

M. Jean Pietrini, quand la guerre éclata, avait pris sa retraite à Rouen, depuis le mois de décembre 1913, comme adjudant-chef au 74e d'infanterie. Il partit avec son régiment et pendant plus de dix mois de campagne, se fit remarquer par ses réelles aptitudes au commandement et son courage ; il fut un constant exemple pour ses hommes. Distingué particulièrement parmi tant d'autres braves, M. Pietrini reçut bientôt l'épaulette, puis son deuxième galon de lieutenant. C'est alors qu'il avait pris le commandement de sa compagnie qu'il tomba grièvement blessé, le 7 juin 1915, devant une position ennemie redoutable.

M. Pietrini a été décoré de la Croix de guerre.

Ricoveri Paul, sergent au 406e d'inf. : agent de liaison, mortellement blessé le 27 septembre 1915 en transmettant un ordre ; est mort en criant : « Je meurs pour la France ! Vive la France ! »

Fattacciali Dominique, sous-lieutenant au 67e d'inf. : s'est élancé, le sourire aux lèvres et la joie au cœur, à l'attaque d'un bois occupé par les Allemands. A été tué en tête de sa section. Avait déjà donné maintes preuves de sa grande bravoure.

Pérussi Emile, sous lieutenant au 99e d'inf. : tué le 6 octobre 1915 à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut avec le plus grand courage et le plus bel élan.

Cherubini Joachim, soldat au 4e rég. d'infanterie coloniale : soldat brave et courageux. S'est fait remarquer au cours des nombreux combats, notamment dans ceux livrés du 25 au 30 septembre 1915. A été blessé.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA CORSE

Les militaires actuellement en congé de convalescence ou en permission qui devaient, à l'expiration de leur congé ou de leur permission, prendre le bateau de vendredi 14 courant à destination de Marseille, sont autorisés à attendre dans leurs foyers l'ordre de se présenter à Bastia à une date qui sera fixée ultérieurement et qui sera annoncée par la voie de la Presse.

UN HÉROS DE 16 ANS

Comment mourut Léon Trulin de Lille

Léon Trulin appartenait à une famille lilloise demeurée dans ses foyers. Il était étudiant au moment de la guerre, et sa jeune âme de 16 ans, ardemment patriotique, souffrait cruellement de l'occupation allemande.

Comment, malgré celle-ci et contre elle, servir la patrie dont il était séparé par l'envahisseur ? Il s'y employa de son mieux, mais son attitude trop vaillamment française le rendit suspect aux Allemands.

L'espionnage boche veillait : Léon Trulin fut soupçonné, filé et arrêté. Le jugement fut sommaire : condamné à mort, Léon Trulin a été fusillé il y a environ trois mois par les Allemands, à la citadelle de Lille.

Le récit de ses derniers moments nous a été fait de source sûre. Ils furent intrépides et émouvants ; c'était le condamné qui consolait son consolateur.

Alors que l'aumônier pleurait, violemment ému par tant de jeunesse et de courage devant la mort, Léon Trulin n'a pas eu un moment de défaillance, s'affirmant heureux de mourir en martyr pour la patrie.

Devant le peloton d'exécution, il refusa de se laisser bander les yeux. Au moment de la mise en joue, il mit sa main droite sur son cœur et cria à ses fusilleurs : « Allemands, c'est ici qu'il faut viser ! »

Cette noble fin fait l'admiration de tous nos compatriotes lillois ; elle fera l'admiration de tous les Français, qui la manifesteront après la guerre par une glorification identique à celle qui a consacré la mémoire de Bara.

Consolato Generale d'Italia

D'ordine di Sua Maestà il Re sono richiamati sotto le armi i militari di prima e seconda categoria di tutti i distretti del Regno appartenenti alle classi seguenti :

Artiglieria pesante e campale, classe 1892 e 1893.

Artiglieria a cavallo, classe 1887 et 1888.

Artiglieria da costa, classe 1892 e 1893.

I richiamati dovranno presentarsi senza indugio al R° Consolato Generale in Bastia, in giorno di martedì se orlandi del continente italiano o in giorno di sabato, se originari della Sardegna.

Bastia, 9 gennaio 1916.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

L'Avenir du Prolétariat. — La reunion des cotisations aura lieu samedi, 15 courant, à 8 heures et quart du soir, salle du Conseil municipal.

Nouvelles Religieuses

A Sainte Marie. — Exposition Solennelle du T. S. Sacrement vendredi, samedi et dimanche, messe d'exposition à 6 heures du matin ; vendredi et samedi, Complies à 7 heures et demie du soir.

Dimanche : Vêpres, Sermon, Procession à l'intérieur de l'église, Salut, à 3 h. 1/2.

MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Luciani François, sergent au 96e d'inf. blessé le 24 octobre 1915 par éclats d'obus à son poste dans les tranchées. Bon sous-officier. Amputé de la cuisse gauche.

De Casale J. B., soldat au 112e d'inf. très courageux, a donné pleine satisfaction à ses chefs. Blessé le 3 juillet 1915 par éclat de pétard, blessure ayant nécessité la perte de l'œil droit.

Mazzoli G. B. J., soldat au 96e d'inf. bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Blessé à la tête le 1 août 1915. Enucléation de l'œil gauche.

Pellistrar Charles, soldat au 33e d'inf. soldat dévoué et brave. Grièvement blessé le 28 février 1915 à son poste de guetteur dans les tranchées de Craigne, Knus éclat de l'œil gauche.

Pancrazi Lucien, soldat au 143e territorial d'infanterie : bon soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé le 24 juin 1915. Amputé de la cuisse droite.

Petite Gazette

La classe 1917

Le premier départ de la première catégorie de la classe 1917, a eu lieu mercredi soir par le courrier de Nice.

Escorté par une foule nombreuse, nos futurs poilus se sont embarqués, heureux de pouvoir se trouver bientôt en face des allemands et de se ranger avec leurs aînés sous le drapeau de la Victoire.

C'est aux chants de la Marseillaise et divers chants patriotiques que le « Corse » a largué ses amarres.

Tombé à la mer

Dans l'après midi d'hier, un petit enfant de six ans environ, s'amusait, avec d'autres petits de son âge, sur les quais du vieux-port, lorsque soudain, et on ne sait comment, il tomba à la mer.

Vite secouru, il fut transporté chez lui où des soins les plus empressés lui furent prodigués.

Cet accident aurait pu coûter la vie au jeune imprudent, si des passants ne s'étaient trouvés sur les lieux.

Mères ! surveillez vos enfants.

Vétérinaire et cavalier

Un vétérinaire de régiment a donné à un cavalier un ordonnance pour une affection de son cheval ; le militaire se mort le lendemain à la visite du major et se plaint d'avoir été incommodé par la médecine prescrite la veille pour sa monture.

— Mais, lui dit le major, le vétérinaire ne t'a-t-il pas expliqué qu'il fallait mettre cette poudre dans un tube en papier et la souffler vigoureusement dans la bouche de ton cheval.

— Bien sûr, M. le major, et j'ai fait comme il avait dit, seulement c'est mon cheval qui a soufflé le premier !...

Avis

On achète billets de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

A vendre

Canot automobile état neuf, voile et moteur 10 H. P., 2 cyl., 7 m. sur 2,50, vitesse moyenne 7 nœuds, roufle, cabine 2 couchettes arc, matelas kapock, nombreux accessoires, excellente tenue en mer.

S'adresser : Receveur Pisanone, Sartene.

AVIS DE MESSE

En l'église paroissiale de Saint Jean-Baptiste, toutes les messes de vendredi, 14 courant, seront dites pour le repos de l'âme de

MADAME ISABELLE DE VIDAU

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00028

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

528e jour de la guerre

Paris, 13 janvier, 7 h.

Deux hydravions ennemis ont jeté 8 obus sur *Dunkerque* ne causant que des dégâts matériels insignifiants.

Au nord de l'*Aisne*, nos canons de tranchée ont bouleversé les ouvrages de l'adversaire à l'ouest de *Soupir*.

En *Champagne*, notre artillerie a bombardé efficacement les tranchées allemandes au nord de *Maisons de Champagne* et à l'est de la *Butte de Souain*.

En *Argonne*, les Allemands ont fait exploser, à la côte 289 (*Haute-Chevauchée*), une mine qui a produit un vaste entonnoir autour duquel un assez vif combat à la grenade s'est poursuivi toute la journée.

Nous avons fortement organisé le bord sud de l'entonnoir.

Entre *Argonne* et *Meuse*, l'ennemi a tenté une attaque avec émission de gaz suffocants.

Dans la région de *Forges*, les mesures de protection voulue ont été prises en temps opportun et nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi de sortir de ses tranchées.

Sur les *Hauts de Meuse*, dans la région de *Calonne*, un tir de notre artillerie a provoqué une explosion et un incendie dans les tranchées ennemies et détruit des abris de mitrailleuses.

Dans les *Vosges*, notre artillerie a détruit deux ouvrages allemands dans le secteur de la *Fecht*.

Paris, 13 janvier, 15 h.

Entre la *Somme* et l'*Ancre*, au cours de la nuit, l'ennemi a tenté, sur un de nos petits postes, un coup de main qui a complètement échoué.

En *Champagne*, deux attaques à la grenade menées contre nos positions, l'une au nord-est de la *Butte du Mesnil*, l'autre vers *Maisons de Champagne*, ont été arrêtées net par nos tirs de barrage.

De nouveaux renseignements sur l'attaque, avec émission de gaz, tentée hier par les Allemands, dans le secteur de *Forges*, signalent qu'au cours de l'opération une saute de vent a rabattu la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies.

Notre bombardement des lignes adverses a été très violent.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

La nuit dernière, nous avons exécuté un raid sur les tranchées ennemies à l'est d'*Armentières*. Une vingtaine d'allemands ont été mis hors de combat. Nous avons fait sauter un emplacement de mitrailleuses dans leurs lignes. Notre détachement est ensuite rentré dans ses tranchées en ramenant deux prisonniers.

Aujourd'hui, activité marquée d'artillerie de part et d'autre, vers *Verneize*, *Wieltje* et *Pilken*.

Légion d'honneur

Paris, 13 janvier.

M. le général de brigade Colonna d'Istria, de l'infanterie coloniale, est promu au grade de Commandeur dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

LA CLASSE 1917

Paris, 13 janvier.

De tous les coins de France le télégraphe apporte des nouvelles suivant lesquelles la mise en route de la classe 1917 s'est accomplie au milieu du plus vif enthousiasme.

A Paris, dès 6 heures du matin, tous les moyens de transport, tramways, métro, taxi, ont été assaillis par la foule des jeunes gens, accompagnés de leurs parents, se rendant aux diverses gares.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 13 janvier.

Les Ministres et Sous Secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

Pour la révolte des arabes de Tunisie et d'Algérie

Paris, 13 janvier.

La *Gazette de Francfort* annonce qu'une grande réunion a été tenue, à Berlin, par diverses notabilités du monde germano-turc, dans le but de fomenter la révolte contre les autorités françaises, en Algérie et en Tunisie, et proclamer l'indépendance des deux pays.

LE BOMBARDEMENT DE VARNA

Paris, 13 janvier.

Une escadre Russe continue le bombardement de Varna.

Les Austro-Allemands à CZERNOVITZ

Paris, 13 janvier.

Une dépêche de Bukarest dit que pour faire face aux Russes, à Czernovitz, les Austro Allemands amènent, en toute hâte des renforts des Balkans, de l'Isonzo et d'Allemagne.

NOTES DES ALLIÉS à la Grèce

Paris, 13 janvier.

Les Ministre Alliés, à Athènes, ont présenté une note au Cabinet d'Athènes l'avisant que les troupes Serbes réfugiées à Salonique seront transportées à Corfou, et le corps diplomatique accrédité auprès du gouvernement Serbe, à Cettigné, capitale du Monténégro.

La Grèce s'est déclarée satisfaite de la solution donnée par les Alliés à sa réclamation.

AVIONS AU-DESSUS DE RIMINI

Paris, 13 janvier.

Des avions autrichiens ont survolé Rimini, lançant des bombes sur la ville.

Un des deux avions, atteint par un projectile, a été abattu et est tombé en mer.

Front Russe

Paris, 13 janvier.

Sur le front Russe, les combats continuent sur toute la ligne. Sous l'énergique pression de nos Alliés, les Allemands ont évacué plusieurs tranchées.

Secteur de Courlande

Sur le front de Courlande, l'ennemi continue à reculer, ainsi que dans la région du Prépet, où ses pertes ont été très graves.

Secteur du Caucase

Au Caucase, l'offensive Russe se développe.

Plusieurs détachements turcs ont été taillés en pièces.

LES AUTRICHIENS AU MONT LOWCEN

Paris, 13 janvier.

Les Autrichiens s'efforcent de tourner le mont Lowcen afin d'isoler le port d'Antivari, qui assure la seule communication existante entre le Monténégro avec la mer et par laquelle ils reçoivent leurs approvisionnements.

ANGLETERRE

L'UNION SACRÉE

Paris, 13 janvier.

Les ministres travaillistes qui avaient donné leur démission pour protester contre le service obligatoire, viennent de la retirer.

A la Chambre des Communes

Paris, 13 janvier.

La Chambre des Communes a adopté, en deuxième lecture, le projet de loi relatif à la conscription par 431 voix contre 39.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Deschanel.

La séance est ouverte à 3 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

A l'ouverture de l'audience, M. Paul Deschanel, président de la Chambre, prononce un remarquable discours tout empreint du plus pur patriotisme.

Après avoir énuméré les travaux parlementaires exécutés par la Chambre pendant l'année 1915, le président de la Chambre envoie les hommages du Parlement à nos vaillants poilus.

La Chambre fixe la semaine prochaine pour choisir la date de la discussion de l'interpellation sur l'aviation et au 20 janvier la discussion du projet de loi sur les loyers.

Séance demain.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

11 janvier 1916.

Du mont Ghello, nord-est de Roverето, l'ennemi lança le soir du 9 des obus incendiaires contre nos positions ; pendant la nuit suivante nos postes avancés signalèrent un grand incendie dans Roverето.

Dans le haut Cordevole et sur Lagazuoi, nos éléments s'étant avancés avec hardiesse jusqu'aux contre-retranchements ennemis, les bouleversèrent par le lancement de bombes à main.

Dans le haut et le moyen Isonzo, les batteries ennemies essayèrent de frapper nos lignes avec le concours d'aéroplanes. Elles furent efficacement contre-battues par nos batteries dont celle anti-aérienne obligea les avions ennemis à se tenir à grande hauteur.

Dans la plaine de l'Isonzo inférieur, l'artillerie ennemie, par ses canons à grande portée, reprit hier le tir contre des localités habitées faisant quelques victimes parmi la population.

Le Roman, un de nos petits hôpitaux de camp, fut frappé ; quatre militaires furent tués, huit blessés.

CADORNA.

DERNIÈRE HEURE

Troubles A CONSTANTINOPLE

Paris, 13 janvier.

L'émeute menace de s'élever à Constantinople. Djemal Pacha est rappelé de Syrie et nommé gouverneur de la capitale ottomane.

Complot *contre le felon*

Paris, 13 janvier.

Un second complot vient d'être découvert à Sofia contre le roi Ferdinand.

Quelques officiers, sont au nombre des personnes arrêtées qui sont nombreuses.

L'offensive DANS LES BALKANS

Paris, 13 janvier.

L'offensive semble commencée dans les Balkans, sur la ligne de Boiras.

Les Alliés sont en mesure de repousser toutes les attaques.

La santé du Kaiser

Paris, 13 janvier.

Deux célébrités médicales de la Suisse ont été appelées à Berlin pour examiner le Kaiser.

LE TSAR AU FRONT

Paris, 13 janvier.

Le Tsar a quitté Tsarkoié Sélo pour se rendre au front.

Bombardement de Rimini

Paris, 13 janvier.

Le bombardement aérien de Rimini a été effectué non par deux mais par quatre avions autrichiens.

Il n'y a aucune victime.

Les dégâts matériels sont peu importants.

Les Autrichiens au Monténégro

Paris, 13 janvier.

Les troupes Monténégrines ont évacué le mont Lowcen.

Les Autrichiens commencent à bombarder Cettigne.

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre
Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.
Prix : 0,60 le mètre
En vente à l'imprimerie Gillagnier, chez MM. Maestracci et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

DISTILLERIE
et Manufacture de Cigares
SIMON DAMIANI
BASTIA — 39, Rd Paoli — BASTIA
Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc.
Le *Vin du Cap Corse* DAMIANI au Quinquina se défend contre une concurrence malveillante par ses qualités et un succès qu'on ne peut enrayer.
Cigares — Cigarettes
Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, bromure et autres.
Expéditions soignées

A LOUER
Villa avec jardin, rue St-François. S'adresser « à la Boulangère. »

Demandez partout l'Excellent
Champagne A. de Marcossay
Le meilleur, le plus pur et le moins cher

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Ciment hydraulique et Ciments marques de Villeneuve et La... du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, T'il de fer, Rosaces artistiques...

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini, — Ciment du Littoral.
Pâtes rex d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N.B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
L'UNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI

BASTIA — Stabilimento tipografico di Antonio Ollagnier.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je désire que vous fixiez à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les couturières : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.
Il vous pour vous un carré et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMERCHIER, Paris (IXe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique guerre en 12 volumes de 1 m. 30 sur 0 m. 45, représentant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.
Le Prix de la Boule d'Or-et-Lotir

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable,
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

VATES ALIMENTAIRES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Ancien Greffier du Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
2, Boulevard de Paixhans, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances
Vie — Incendie — Accidents
Vicomte d'Immeubles
Contentieux
Recouvrement de Créances
Rédaction d'actes sous-seings privés
Etablissement de Comptabilités — Bilans
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, 2, Bd de Paixhans, au 1er, Bastia
Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
AU CENTRE DE LA VILLE
Recettes 20.000 francs, AVEC PREUVES
S'adresser "PETITES ANNONCES MARSEILLAISES" 225, Rue Paradis — MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY, Lyon

ANISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 78
SAMEDI 15 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	5 fr.	10 fr.
Départ. & Colonies	4 »	7 »	13 »
Etranger	5 »	9 »	16 »

Les abonnements sont payables d'avance et repris aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,50. Judic. 0,25
Les abonnements cessent payables d'avance
Un numéro séparé pour des manuscrits déposés

Si vis Pacem...

C'est le cas plus que jamais de répéter la formule connue : « Si tu veux la paix, prépare-toi pour la guerre ». Seulement, c'est à la Quadruple-Entente qu'il faut en appliquer les dures enseignements, en lui disant : Si tu veux la paix, et surtout la paix que tu désires, la paix à laquelle aspire l'humanité, la paix libératrice du monde civilisé, forge des armes pour la guerre, forge sans cesse, forge sans trêve ni repos, l'engin meurtrier pour que soit écrasée la Germanie et pour que, sur cet du hideux cauchemar provoqué par Guillaume II, l'Univers respire enfin plus librement !

Plus que jamais les Alliés doivent décupler l'effort. Vite ! vite ! que les fourneaux incandescents ne s'éteignent point, que l'acier devienne canon, vite ! vite des munitions ! la bête a du plomb dans le ventre !

La lassitude de l'ennemi est certaine ; elle découle de sa faiblesse, et les journaux berlinois les plus accrédités ne prennent plus la peine de la cacher. L'Allemagne désire la paix !

Le ballon d'essai relaté par la *Tribune de Genève*, d'après une dépêche de Berlin, a déjà fait le tour de la presse étrangère, et l'opinion commente le voyage prochain à Vienne du Chancelier.

Les gazettes bien informées ne font nul mystère autour de l'entretien que M. de Bethmann-Hollweg doit avoir avec le baron Burian, entretien qui doit fixer les conditions auxquelles les Impériaux seraient prêts à discuter la paix. Il paraît que des notabilités polonaises et belges seraient consultées. On n'a pas dit sur quoi. Serait-ce sur le rattrapage de leurs régions systématiquement dévastées ? Ce serait bien la première fois qu'on verrait le bourreau demander à ses victimes qu'elles est la réparation qui leur est due. Ensuite, dit l'information, des ouvertures seraient faites aux Alliés par l'Allemagne qui demanderait que la Conférence de la paix ait lieu à La Haye.

C'est du dernier grotesque. La Haye a vu naître sous son ciel brumeux un Tribunal d'arbitrage international aux sanctions duquel l'Allemagne avait souscrit comme les autres nations. Le caractère de ce Tribunal était de vouloir régler les différends entre les peuples autrement que par la force, et de considérer comme intangible le droit des nationalités.

Mais cela se passait au temps où l'Europe modulait du pacifisme à outrance sur ses pipeaux champêtres, pendant que l'Allemagne fondait des canons à Spandau en vue des mobilisations désirées, et accumulait dans la tour Julius le trésor de guerre de l'Empire. Aujourd'hui, c'est presque de l'histoire ancienne, seize mois de luttes sanguinaires ont passé sur le vieux monde, et il y a belle lurette que le Kaiser a déchiré le pacte qui engageait son pays.

Oui, seize mois, au bout desquels des listes prussiennes officielles accusent, à elles seules, des pertes de quatre millions d'hommes ; seize mois au bout desquels l'ennemi contenu et bloqué voit s'épuiser ses réserves et s'aggraver sa détresse économique

Sentant fort bien l'impossibilité de rompre la ceinture de feu et de fer qui l'enserre l'Allemagne cherche à faire la paix. Qu'on ne crie pas au bluff ! Le bluff a des limites qui s'arrêtent où commence la nécessité. L'Allemagne ferait la paix pendant qu'elle tient des gages de territoires, et la ferait sur ces gages acquis, avant que les canons des Alliés n'aient doublé leur puissance, avant que ne soit donné le signal des ruées vengeresses, avant que de la blancheur des steppes ne surgissent, comme d'un sol inépuisable, les nouvelles armées russes de printemps.

Tout proclame donc l'impérieux besoin dans lequel se trouvent les Empires centraux pour *offrir* une paix qui leur est nécessaire, — tout, la baisse du mark, l'épuisement en hommes qui atteint 10.000 pertes par jour, le rationnement d'une population qui crie parce qu'elle est prise dans ses instincts matériels.

C'est le moment pour les Impériaux de chercher à rallier les Neutres à leur geste.

C'est donc, au contraire, pour les Alliés, le moment de décupler leurs énergies. Le militarisme prussien a posé en principe que les traités n'existaient plus : c'est seul l'écrasement du militarisme prussien qui terminera la guerre.

Des armes ! Toujours plus d'armes ! La bête a du plomb dans le ventre !

MARCEL DUREY.

Changement de ton
Un télégramme de Guillaume II

D'après la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, l'empereur Guillaume, remerciant de ses vœux l'évêque de Munster, lui a adressé le télégramme suivant :

« Puissent les ferventes prières du peuple allemand, implorant l'aide divine pour triompher des dures tribulations qui pèsent sur nous, être entendues au cours de la nouvelle année. »

Est-ce l'effet de sa maladie ?

Toujours est-il que Guillaume, qui a depuis longtemps renoncé aux proclamations triomphantes du début de la guerre, n'avait jamais été, jusqu'ici, aussi dépourvu de confiance.

Il implore maintenant l'aide divine et parle de *tribulations* qui pèsent sur l'Allemagne.

Il entre dans la voie des aveux.

(*Le Figaro*).

Ce journal ne doit pas être crié

LA CROIX DE GUERRE
DE L'AVEUGLE

A ma sœur Eugénie.

« Pourquoi, disait René du Beyrand, jeune et intrépide sergent de dragons, à l'infirmière qui ne quittait pas son chevet — pourquoi ai-je reçu cette blessure affreuse qui m'enlèvera la vue ! .. Oh, que n'aurais-je préféré mourir, plutôt que de vivre ainsi dans les ténèbres, alors que tout va renaître avec la Victoire de la France !.. »

La jeune femme, très sensible toujours aux lamentations de son glorieux blessé, essayait de le réconforter avec toute l'assurance et l'expérience.... de ses vingt ans. Mais bien souvent, elle était obligée de mêler ses pleurs — apparents ceux-ci — à ceux du sergent, cachés ceux-là sous le bandeau épais qui entourait sa pauvre tête !...

« Pensez vous, Mademoiselle qu'un jour, je recouvrerai la vue ? Dès l'instant que la balle prussienne l'a arrêtée de mon sang, j'ai dit adieu à la lumière, à la nature qu'elle inonde de ses rayons, à tout ce qui vit et s'agite. »

Et toujours, à ses plaintes, il ajoutait des citations, pleines de poésie... et de force, comme pour attendrir jusqu'aux larmes celle qui l'écoutait !..

Le temps passa. René allait mieux. Il ne le disait pas, mais on devinait son amélioration — morale au moins — par le rictus de ses lèvres, souriant parfois, la seule partie non cachée de cette noble image de héros..

Son caractère avait changé. Quand il se promenait, au bras de sa douce infirmière, dans les allées parfumées de l'hôpital de Berck-Plage, il aimait à se rappeler le passé.

Il avait fait de sa gentille camarade, la confidente de ses peines et de ses joies.

Un jour qu'il s'était assis avec elle, sur un des bancs de pierre du jardin, le médecin-chef vint lui annoncer que sa bravoure allait être bientôt récompensée.

René comprit. Avec émotion, il remercia le major qui se retira...

Alors se passa un moment bien pénible pour la jeune infirmière : « Quand je désespérais, vous rappelez vous, mademoiselle, de recouvrer la vue, n'avais je pas raison ? Qu'ai-je donc fait à Dieu pour qu'il.. »

Il ne put achever et se mit à pleurer. Comme un enfant, il oublia vite, et sa première pensée fut celle-ci : « Mademoiselle, me permettez-vous de vous charger d'une petite commission ?... »

La jeune femme eut peur tout d'abord et hésita avant de répondre affirmativement. Elle pensait qu'il voulait l'éloigner pour mettre fin, qui sait, à ses jours peut être, quand l'aveugle continua : « Vous irez m'acheter s'il vous plaît une Croix de guerre, en ville, car je peux et je veux la porter avant qu'elle me soit remise officiellement. »

— Oh ! volontiers, mon petit lui dit-elle, mais soyez sage... n'est-ce pas ?

Elle s'éloigna. Son cœur battait bien fort. En chemin, elle s'arrêta plusieurs fois pour surveiller un instant les faits et gestes de son intéressant blessé. Rien ne lui parut anormal. Heureuse, elle sortit acheter le précieux bijou.

René du Beyrand parlait tout seul, une sorte de délire le prit : « Enfin, n'ai-je pas le droit de le porter cet insigne que j'ai vu, avant mon malheur sur tant de poitrines !.. J'ai fait le sacrifice le plus grand, le plus beau de ma vie et suis prêt, ô mon Dieu, à m'achever pour votre amour et pour le sien !... »

Haletante, l'infirmière revint avec la Croix des Braves. Oh ! comme elle craignait, qu'il soit arrivé malencontreux nouvelle ; mais Gellot d'Herbois et Billaud Varennes ont remarqué l'air agité de conventionnel aux plus on recherche les causes.

Ils mettent aux état nerveux et fébrile sur le compte de son travail précédent. Et le voyant arpenter très basse la salle à grands pas, ils soupçonnent que demain Barère va adresser au peuple de Paris un de ses discours rapaces dont il a le secret. Billaud-Varennes et Collot sont loin de supposer l'émoi profond qui dévaste au cœur leur ami. Pensif, celui-ci se dit :

— Est ce le gobelet ? Est ce le gobelet ? Oh ! malheur à moi ! malheur à eux ! si j'ai mis la main sur une aristocrate !

Comme pour signifier encore aux inquiétudes, Collot d'Herbois lui dit très posément :

— Eh bien, Barère, c'est la défense Paris qui t'absorbe parallèlement ?

— Le conventionnel parut ne pas avoir entendu. Il ne daignait point et continua de se promener, le front bas.

— Laissons-le, dit Billaud-Varennes, son esprit est au travail.

A suivre.

A LOUER
Villa avec jardin, rue St-François
S'adresser à la Bonbonnière

25 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

IV

CHEZ LES CONVENTIONNELS MONTAGNARDS

Si on n'est sûr de qui dans ce lit, dans la nuit, à l'heure où tout dort ? Le fort chevalier quitta sa couchette en rampant, s'accroupit à reculons l'ombre immense qui, déjà, s'engageait vers une voûte sombre. Qui donc, à cette heure, pouvait rôder sous l'escalier ou s'établir ? Quand de Verrière eut atteint l'entrée du couloir, il en vit rien rien.

Où donc était passée l'ombre mystérieuse ? Tout au fond, à l'extrémité de ce long couloir où nous tenions droit accroché à la voûte de pierre en ogive et au bout duquel se trouvait la cellule de Marie-Antoinette, quelque chose remuait, semblait s'agiter. Qui était-ce ? Un homme ou une femme ? Le chevalier, sans hésitation, s'engagea dans le couloir jusqu'à la lanterne et aboutit au carrefour où aboutissaient cinq galeries.

Là, il sembla hésiter. A tout hasard, il prit une galerie à gauche et se trouva bientôt au pied d'un escalier de pierre. Il allait le gravir, lorsque tout à coup il lui sembla qu'un bruit de pas glissait furtivement sous bois de lui. Arrêter, il écouta. Les pas s'éloignaient. Que s'agissait-il de mystère ? Il prêta l'oreille un instant encore, puis un bruit étrange, faible, lointain, vint le frapper d'étonnement. On aurait dit le bruit d'une lourde grille de fer qu'on fait tourner sur ses gonds avec le plus de précautions possibles.

Serait-ce la grille qui ouvre sur les quais ? Assurément, pensa le chevalier en traversait dans la geôle le cercueil sous la Seine. Alors, quelqu'un entre en quelqu'un sort ? A cette heure nocturne ? Quels des mystères mystérieux se promenait-ils donc dans la prison ? De Verrière s'apprêtait à aller jusqu'au bout de l'inconnu. Il voulait savoir, mais à cet instant le bruit cessa de pas furtifs se fit de nouveau entendre. Alors, il se rejeta vivement dans une galerie obscure et se surveilla de là.

Il se blottit dans un des coins les plus sombres et attendit. Les pas se rapprochaient ; quelqu'un venait de son côté. Inquiet, retenant son souffle pour ne pas être aperçu, de Verrière, homme ou femme était-il

malheur à "son pauvre petit blessé ! Et quand, du bout de la grande aile, elle le vit toujours assis sur le banc de pierre... elle courut vers lui comme une folle.

« Ah ! j'ai trouvé votre belle croix M. du Beyrand, la voici. »

Elle voulut l'épingler sur la poitrine du brave, mais celui-ci l'en empêcha. Il tenait avant tout, à la retourner cent fois dans ses mains amaigries.

« Elle est bien jolie, vous aurez M. du Beyrand, les couleurs de son ruban sont d'un brillant !

— Oh ! merci mademoiselle, combien vous êtes gentille, combien vous devez me trouver original et capricieux.

Puis en glissant sa main dans la poche de son pantalon « Combien coûte-t-elle... dites combien vous dois-je, mademoiselle ?.. »

— Combien vous... me... devez et bien... tenez !

Dans une étreinte folle elle l'embrassa, longuement... amoureusement...

JEAN BUSSON.

Lyon, le 4 janvier 1916.

Le Paquebot *Tafna*
ÉCHAPPE A UN SOUS-MARIN ALLEMAND

Du *Petit Marseillais* :

Le paquebot *Tafna*, que commande le capitaine Gentile, de la Compagnie Worms, arrivé, hier après-midi, à 4 heures, à Marseille, de Philippeville, a échappé, au cours de son voyage de retour, à un submersible allemand. Le *Tafna* s'est amarré au môle A, et, dès la libre pratique obtenue, le commandant Gentile nous a fait le récit de son aventure. Le voici :

« Mardi matin, vers 10 heures 45, alors que je me trouvais au large des îles Baléares, l'officier de quart vint me prévenir qu'il venait d'apercevoir avec sa jumelle le sillage d'un sous-marin. J'observais à mon tour ce sillage, et, quelques minutes après, un sous-marin émergea et se dirigea vers mon navire. J'ordonnais aussitôt au chef mécanicien de marcher à toute puissance, et tous les hommes disponibles, même ceux de quart, descendirent dans la chaufferie.

» Pour échapper plus facilement à l'ennemi, je fis une route brisée.

» La poursuite avait duré une quarantaine de minutes. J'ajoute qu'il ne s'est produit à mon bord aucune panique et que les passagers ont fait montre de beaucoup de sang-froid. »

Dans la soirée, le commandant Gentile a déposé son rapport sur cet événement entre les mains de l'amiral Lefèvre. Ajoutons que c'est la deuxième fois que le paquebot *Tafna* échappe à un sous marin ennemi.

H. M.

Comme le dit notre confrère du *Petit Marseillais*, c'est la deuxième fois que le paquebot *Tafna* échappe aux sous-marins pirates. Cela fait honneur à notre concitoyen, le capitaine Gentile, commandant ce vapeur, qui, nous osons l'espérer, verra ses actes de bravoure récompensés comme ils doivent l'être.

Nous lui adressons toutes nos chaleureuses félicitations.

ÉPHÉMÉRIDES

15 Janvier 1915. — Près de Nieuport, prise d'un phare à signaux allemand. Autour de la Bassé, recul des Allemands devant les Anglais. Les Allemands réoccupent leurs anciennes tranchées de Notre-Dame-de-Lorette; avance française à Saint-Laurent-Blazy ; à la Boisselle, bombardement et violents attaques par l'ennemi, obligé de reculer. Bombardement de la gare de Nieuport par des avions français. Attaque d'artillerie de Souchez à Reims et à la Tête de Faux (Vosges) ; destruction d'ouvrages allemands. Attaques allemandes repoussées à Fléry (Argonne) et à la crête au nord de Calonne (est de Pont-à-Mousson). Front oriental : en Prusse, avance des Russes en Mazurie et sur la Vistule ; bombardement de Riga (rive de Lodz) par les Allemands ; en Galicie, bombardement de Tarnef par les Autrichiens. Au Caucase et en Asie-Mineure, région de Karaourgan, défaite des Turcs qui ont perdu 30,000 prisonniers, 14 canons, 30,000 tâles de bétail et de nombreux approvisionnements. A Vienne, manifestations hostiles devant l'ambassade d'Italie.

LA JOURNÉE des Poilus

Quoique nous n'ayons pas été officiellement prévenus de la Journée, qui aura lieu demain 16 courant, en faveur des Poilus, le *Petit Bastiais* n'écoutant que son esprit de patriotisme, de loyauté et d'indépendance, fait un pressant appel à la population bastiaise.

Il ose espérer que la patriotique population de Bastia, réservera à cette journée, l'accueil qu'elle a fait aux précédentes.

THEATRE MUNICIPAL

PROGRAMME
de samedi 15 janvier 1916

Première Partie

Hymne des Nations Alliées, par les élèves de M. Giannarelli.

La Fête de Sita, danse hindoue, de Lacôme, chanté à deux voix, chanté par les élèves du cours secondaire. Au piano : Mlle Poggi.

Chansonnettes, par M. Hospice, comique excentrique dans son répertoire.

Sigurd, de Reyer, chanté par M. Paoli. Au piano : Mlle Pfoc'hi.

Les Cois Bleus poésie dite par M. Tournié, avec adaptation musicale. Au piano : Mlle Leandri ; violoncelle : M. Gatti.

Arioso de Benvenuto, de Diez, chanté par M. Delmas.

Chanson de l'Adieu, de Torti, chanté par Mlle L. Cervoni, accompagnée par l'orchestre.

Cinéma : Actualités de la guerre « Aux Françaises », grand film patriotique.

Entr'acte

Deuxième Partie

Hitenne Marcel, de Saint-Saëns sélection pour orchestre, par les élèves de M. Giannarelli. Au piano : Mlle Leandri.

Pêcheurs de Perles, duo du 3e acte, chanté par Mlle Alicia Fafot du Conservatoire de Paris et M. Barboni, accompagné par l'orchestre.

Cinéma : Comédie.

La Marseillaise, récitée par Mlle Emmanuella Moretti.

Entr'acte

Troisième Partie

La lettre des Enfants de la France (Drapeau). Paroles de J. Aicard, de l'Académie Française, chœur chanté par les élèves du cours secondaire. Au piano : Mlle Poggi.

Le Rêve passe, de Reimer, et *Le Clairon*, de Déroulède, chantés par M. Sirven.

Sé... mélodie, de Deuza, chantée par Mlle L. Cervoni, accompagné par l'orchestre.

Navarre, danse espagnole, pour deux violons, par Sarasate, par Mlle Ogliastri et L. Giannarelli. Au piano : Mlle Daport.

Pétrarque, de Diaz, chanté par M. Paoli.

Cinéma, comique.

PRIX DES PLACES : Loges et Baignoires, 3 fr. 50 — Fauteuils, 3 fr. — Stalles et 1re loges, 2 fr. 50 — Parterre 1 fr. — Amphithéâtre, 0 fr. 50.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

L'Avenir du Prolétariat. — Le versement des cotisations aura lieu samedi, 15 courant, à 8 heures et quart du soir, salle du Conseil municipal.

INCENDIE

Grand émoi samedi dernier à Monserato, dans la propriété occupée par Charles Ansini (dit Tamagline).

Le feu s'étant déclaré dans un magasin à fourrage, tout était en flammes. Bientôt l'alarme donnée, les voisins accoururent et après bien des efforts ils ont réussi à circonscrire le feu qui prenait des proportions inquiétantes. Au nombre de ceux accourus, il convient de signaler le brave Canessa et son fils.

Canessa, bien qu'âgé de 77 ans, s'est jeté résolument dans le brasier et après maints efforts, il a paralysé l'incendie et s'est retiré après que tout danger était conjuré.

Je suis heureux de signaler ce vieux loup de mer dont la politique est ornée de plus de trente médailles d'or et d'argent pour les nombreux sauvetages qu'il a accomplis en mer et en terre lors de sa jeunesse.

De tels actes méritent d'être signalés. Canessa a donc droit à toutes nos félicitations.

Les pertes occasionnées par cet incendie s'élèvent à 500 fr. environ.

R. M.

CERTIFICAT D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE en 1916

L'épreuve écrite de l'examen du C. A. P. aura le jeudi, 24 février 1916, à 8 heures du matin, au centre unique d'Ajaccio, école de filles de la rue Sœur Alphonse.

Les demandes d'inscription devront parvenir au Vice Rectorat pour le 10 février prochain, dernier délai, et les demandes de dispense de stage pour le 24 janvier, au plus tard. (Voir bulletin départemental de 1914, 1er S, pages 200 et 201).

Le Vice Recteur,
A. THALAMAS.

« LA VICTOIRE »

Gustave Hervé. — « Le généralissime a qui la nation sait ce qu'elle doit de reconnaissance, ne peut pas s'offenser qu'on lui dise, en toute révérence, ce que tout le monde, dans les tranchées, et dans l'intérieur du pays, murmure tout bas.

» Il aurait le droit, au contraire, de nous reprocher plus tard d'avoir constaté des sympt ômes, pourtant connus d'ailleurs, de démoralisation, et de les lui avoir laissé ignorer.

» A quoi nous servirait il d'avoir, après 18 mois d'efforts, acquis enfin sur l'ennemi une supériorité incontestable, si nous laissions, par des erreurs faciles à corriger, porter atteinte à ce merveilleux moral auquel nous devons en grande partie notre immortelle victoire de la Marne. »

Petite Gazette

A l'arrivée

M. Ucciani, notre nouveau commissaire central est arrivé par le dernier courrier de Nice.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

M. le Sous-Préfet Mariani

Les journaux de la Savoie font un grand éloge de notre distingué compatriote, M. Marsini.

Voici comment s'exprime le « Journal de Moutiers »

« C'est avec un regret que nous voyons partir M. Mariani, notre sous-préfet, nommé à Thonon. Par son dévouement inlassable à créer et organiser des œuvres pour venir en aide aux victimes de la guerre, par sa courtoisie et son urbanité, M. Mariani s'était acquis beaucoup d'estime et de sympathie.

Nous ne pouvons le laisser partir sans lui exprimer très sincèrement tous nos regrets et toutes nos sympathies.

Décès

Les journaux de Lyon annoncent la mort de M. le capitaine Pascal Sicurani, du 68e bataillon de chasseurs alpins, inspecteur général, pour la valeur, de la Compagnie « La New York, » tombé glorieusement pour la France, dans sa 46e année.

Nous adressons aux familles Sicurani, de Teglio-Ierlaccio, et Morschini, de Rapaggio-d'Ovrano, toutes nos condoléances.

Promotion

M. Heggi, commissaire de police de 2e classe à Châteaulin, est promu à la 1re classe.

Toutes nos félicitations.

Ministère des colonies

M. Clément Franklin, commis principal rédacteur de la classe, est porté sur le tableau d'avancement pour la classe exceptionnelle du grade de commis principal rédacteur ; M. Santoni Pierre commis principal rédacteur de 2e classe, est porté pour la 1re ; MM. Pietri Marc et Jean-François, commis de 2e classe sont portés pour la 1re ; M. Moretti Jean-Baptiste, Mondoloni Joseph et Peretti Jean, commis de 3e classe, sont portés pour la 2e.

Avis

On désire louer un appartement, 1er, 2e ou 3e étage, loyer maximal 40 francs, vue sur la mer ou place St. Nicolas.

A vendre

Un mobilier pour salon.

S'adresser à M. Lastrajoli, boulevard St-Angelo, 30.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

CHOCOLAT Suchard
MAISON SUISSE
USINE A PARIS, 26 RUE MERCIERE.

PAPIER TOILE
Indispensable
pour Prisonniers de Guerre
Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.
Prix : 0,60 le mètre
En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Maestracci et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

RÉVOLUTION

Mort aux sans-patrie

Corderie Parisienne Pte. FELCE
33 bis, rue de l'Opéra, Bastia

Seul maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères la plus importante du monde entier garanti, à prix égal, le double de rage.

La Maison FELCE ne vend pas de *baccalà*.

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de
48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
DI FABIO - Tailleur
BASTIA
AJACCIO
COMPLETS pour DAM
à partir de 90 fra

AVIS DE DÉCÈS

M. Dominique Bernardi, employé à la Maison Orengo ; Mlle Pauline Bernardi ; M. Mathieu Bernardi, employé aux Messageries Maritimes ; M. Jean Bernardi, surveillant d'internat au Lycée de Digne ; Mme veuve Marie Madeleine Gualtella ; M. Vincent Gualtella ; Mlle Benoîte Bernardi ; Mme Veuve Marie Gualtella et ses enfants ; M. et Mme Hyacinthe Bernardi et leurs enfants ; Mme veuve Viano ; Mme veuve Hélène Bernardi et son fils ; M. et Mme Torresani et leurs enfants ;

Les familles Bernardi, Gualtella, Bolesi, veuve Cappone, Rustini, I. Piaggi, Antoine Marini, Crucioni, Leoni, Demart, Canterelli Auguste ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME DÉOTH BERNARDI
Née GUAITELLA

leur épouse, mère, fille, sœur, belle sœur, tante et cousine, décédée le 14 courant et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu dimanche, à 3 heures et demie.

Maison mortuaire, 10 rue de l'Opéra.

Pour nos Soldats

Grand choix d'imperméables (noirs, gris ou kaki). — Capotes. — Raglans. — Pèlerines, avec ou sans manches. à partir de *14 fr.*
Musettes imperméables, *4,50*
Couvre képi et nuque, *3* et *5 fr.*
Gants fourrés, peau chamois, *5 fr. 50.*
Gants jersey laine, fourrés, *3 fr. 50* et *3 fr.*
Chandails laine, *19, 16, 12* et *9 fr.*
Gilets de chasse croisé laine, *21* et *18 fr.*
Chaussettes, grosse laine, *2 fr.*
Chaussettes, gros coton, *0,90* et *0,60.*
Cache-nez Pyrénées, *5 fr. 50* et *3 fr. 50.*
Vestons cuir, long. 0 m. 95, empiècement dos et devant, doublés flanelle, *59 fr.*
Gilets. — Caleçons laine et molletonné. — Plastrons. — Chemises façon militaire. — Chaussures. — Képi, etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

BELLE JARDINIÈRE
35, Boulevard Paoli — BASTIA — (Près de la Poste)
Envois à l'intérieur contre remboursement ou mandat-poste.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00030

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

529e jour de la guerre

Paris, 14 janvier, 7 h.

En *Artois*, nous avons exécuté sur les positions de la route de *Lille* un bombardement qui a fait sauter en plusieurs points, les tranchées et les abris de l'ennemi.

Entre *Somme* et *Oise*, une colonne allemande, évaluée à un régiment, a été prise sous notre feu au moment où elle entrait dans *Roye*.

Au nord de l'*Aisne*, notre artillerie a endommagé un observatoire, des abris de mitrailleuses et réduit au silence une batterie ennemie de 105 sur le plateau de *Vauclerc*.

En *Champagne*, nous avons dispersé un convoi important dans la région de *Grateuil*.

En *Argonne*, nous avons fait sauter une mine à la *Fille-Morte* et deux à *Vauquois*.

ARMÉE D'ORIENT

Rien à signaler sur la front de Macédoine.

Les mauvaises conditions atmosphériques nous ont obligé à faire sauter les postes du chemin de fer à *Demirhissar* et à *Kilindir*.

Paris, 14 janvier, 15 h.

Faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

Au sud la *Somme*, dans le secteur de *Lihon*, une de nos patrouilles a attaqué une patrouille ennemie qui s'est enfuie en laissant sur le terrain deux morts et un blessé.

En *Champagne*, nous avons pris sous notre feu et dispersé des troupes allemandes en mouvement dans les boyaux et tranchées de la butte de *Mesnil*.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

La nuit dernière l'ennemi a fait sauter une mine près de *Givenchy*. Cette opération a été suivie d'une attaque à la bombe que nous avons repoussée.

Aujourd'hui bombardement ennemi vers *Givenchy*. Toutefois la journée a été généralement plus calme que de coutume sur tout le front.

Quatre de nos avions, partis hier, ne sont pas rentrés.

Généraux relevés de leur commandement

Paris, 14 janvier.

Le général Serrière, commandant la XVe région militaire, ainsi que le général Bernard, gouverneur militaire de Marseille sont l'un et l'autre relevés de leur commandement.

PARIS

Arrestation d'un diplomate

Paris, 14 janvier.

Le chancelier de l'Ambassade turque à Paris a été mis en état d'arrestation par représailles.

Front Russe

Paris, 14 janvier.

La bataille continue très violente, après une légère accalmie.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 14 janvier.

Les Ministres et Sous Secrétaires d'État se sont réunis ce matin à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

Le Tsar et le général Pau

Paris, 14 janvier.

Le Tsar, accompagné du général Pau, a inspecté les troupes russes.

La santé du Kaiser

Paris, 14 janvier.

La reine de Grèce serait appelée en hâte à Berlin.

Tous les princes impériaux sont rappelés à Berlin.

Le public en induit que l'état du Kaiser se serait aggravé.

Un télégramme de source suisse assure que l'état du Kaiser est très grave.

Il se confirme que des personnalités médicales ont été appelées à Berlin. On cite entre autres deux sommités qui se trouvaient sur le front russe.

EN SUISSE

Officiers accusés d'espionnage

Paris, 14 janvier.

On mande de Berne que deux colonels de l'armée suisse, de la garnison de cette ville, sont accusés de livrer, à l'Etat major allemand, des renseignements sur les positions françaises le long des frontières suisses.

Ils sont traduits devant un conseil d'enquête.

Conseil à la Cour de Berlin

Paris, 14 janvier.

Le prince de Bulow est rentré à Berlin pour assister au Conseil de guerre que présidera le Kronprinz et qui s'occupera des mesures à prendre pour le cas où la maladie du Kaiser se prolongerait.

A Salonique

Paris, 14 janvier.

Les débarquements des troupes Alliées, à Salonique, continuent à s'effectuer sur la grande échelle.

LES ÉTATS-UNIS contre L'ESPIONNAGE

Paris, 14 janvier.

Le gouvernement des Etats Unis a décidé que les navires des Puissances belligérantes devront, à l'avenir, démonter leurs appareils de télégraphie sans fil, en entrant dans le port de New York

Ces appareils seront placés sous scellés jusqu'au départ.

Sous-marin ennemi coulé

Paris, 14 janvier.

Des torpilleurs russes ont coulé un sous-marin ennemi dans la mer Noire.

Débarquement des Serbes à CORFOU

Paris, 14 janvier.

Les Alliés ont commencé à Corfou le débarquement des réfugiés Serbes sous la surveillance d'un bataillon de chasseurs alpins.

Renforts Austro-Allemands

Paris, 14 janvier.

Des renforts considérables arrivent aux troupes austro-allemandes pour arrêter l'avance russe qui se poursuit avec une farouche ténacité.

ANGLETERRE

La Conscription et l'Opinion

Londres, 14 janvier.

Les journaux Anglais se félicitent du vote d'hier, sur la conscription.

En première lecture, le service obligatoire avait rencontré une opposition de 105 voix. En deuxième lecture ce nombre était réduit à 39 sur 470 votants. Ce progrès est l'image de la bonne volonté avec laquelle le peuple Anglais est prêt à affronter tous les sacrifices pour assurer la victoire.

LES DISCOURS de MM. Dubost et Deschanel et la PRESSE

Paris, 14 janvier.

Les journaux commentent, en termes élogieux, les brillants discours prononcés hier, à l'occasion de l'installation des bureaux du Sénat et de la Chambre.

M. Deschanel, après avoir rappelé l'œuvre accomplie par le Parlement, a proclamé que le sabre sera vaincu par l'idée et la force par le droit.

M. Dubost dit que le Sénat se montrera à la hauteur des circonstances et affirme notre inébranlable volonté de la victoire, fille de la liberté.

La Mission française de Russie

Paris, 14 janvier.

On mande de Pétrograd que les membres de la Mission française sont partis pour la France ; seuls les généraux Pau et Lahrurière resteront en Russie.

EN AUTRICHE

Paris, 14 janvier.

Tous les autrichiens nés en 1865 seront incorporés le 20 janvier.

En Roumanie

SECOND COMPLOT

Paris, 14 janvier.

Un télégramme de Bukarest annonce qu'un second complot vient d'être découvert à Sofia, contre la vie du roi Ferdinand de Roumanie.

Il y a plusieurs arrestations d'officiers.

EN GRECE

APPEL DE CLASSES

Paris, 14 janvier.

La Grèce mobilise les classes 1889, 1890, jusqu'à 1914.

Jonction des Italiens avec les Serbes

Paris, 14 janvier.

Les troupes Serbes, venant de Fiori, ont opéré leur jonction avec le corps expéditionnaire italien, venu de Vallona.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Interpellation Jobert

L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. Jobert sur le moratorium des loyers.

Après avoir entendu les discours de l'interpellateur, de MM. Laval, Turmel, Puech et Vviani, la Chambre décide que le Gouvernement prendra un décret pour donner aux juges le pouvoir d'empêcher les saisies-arrêts ou saisies gagistes contre les femmes des mobilisés.

La séance est ensuite levée et renvoyée à jeudi.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

12 janvier 1916.

Dans la haute Valcamonica le 10, notre artillerie détruisit un abri et des postes ennemis, dans la zone située entre la Pointe de Cavallo et le Tonale.

Dans la vallée de Legarina le soir du 10, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, tenta d'attaquer nos positions de Castello Dante, mais fut repoussé avec pertes.

Le long du reste du front, jusqu'à la mer, le feu d'artillerie continua hier.

Des deux côtés, grande activité d'avions. Une de nos escadrilles effectua dans des conditions atmosphériques défavorables, à cause du vent impétueux, une incursion sur Gardolo au nord de Trento, bombardant ce champ ennemi d'aviation.

Au retour, elle laissa tomber quelques bombes sur Trento et Lovereto et sur les baraquements près de Volano, revenant ensuite indemne dans nos lignes.

Des avions ennemis jetèrent quelques bombes sur quelques localités de la plaine de l'Isonzo ; aucun dégât.

CADORNA.

DERNIÈRE HEURE

LES FORTIFICATIONS DE SALONIQUE

Paris, 14 janvier.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Salonique, télégraphie à son journal que les fortifications de la ville hellène constituent une muraille formidable.

Quand les Alliés auront augmenté leurs troupes, Salonique deviendra un facteur de premier ordre.

Le *Corriere della Sera* ne pense pas que l'attaque des Austro-Boches soit imminente.

Le dénonciateur de Miss Cavell

Paris, 14 janvier.

L'espion belge Cels, le triste dénonciateur de Miss Cavell a été trouvé assassiné dans un garni de Bruxelles.

La maladie de l'Empereur Rouge

Paris, 14 janvier.

Les nouvelles sur l'état de santé du Kaiser sont contradictoires.

Le bruit de sa mort a même couru et d'autres bruits prétendent à un simple furoncle.

Toujours est-il qu'un conseil de famille sera tenu incessamment.

FOX-LAND
Grands Magasins

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations. Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Pâte rez d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Aciers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI
BASTIA — Librairie d'Ancône Ollagnier

Madame,
Je désire que vous lisiez à la fois curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courrières : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Il vous sera pour vous un ami et un guide.
Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes.
Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an. 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé sur une magnifique gravure en 10 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, représentant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.
Le Prince de la Moskowa d'Elchingen

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES supérieures A DEMANDER DANS TOUTES LES BONNES EPICERIES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
5, Boulevard du Palais, en Ier, BASTIA (Corse)
Assurances Vie — Incendie — Accidents
Recouvrements de Créances
Contentieux
Achat d'Immeubles
Règlements de Comptes
Etablissement de Contributions — Baux
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 5, Bd du Palais, en Ier, Bastia
Il se tient constamment au rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Bénéfices 20.000 francs, avec jouissance
BIEN DES DEUXIÈMES
Pour traiter s'adresser à M. VIVARIO, Hôtel Cyrnos, à Marseille

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres, meublées. — Confortable. — Prix des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS.
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY, Parfumeur, Paris

ANNISETTE Garineau à BORDEAUX
TRIPLE-SEC
RHUM DU MARIN
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

Imprimerie A. Pompeani.
Le Gérant Responsable,
LAURENT BASTIANI.

QUARANTE-UNIEME ANNEE — N° 79
DIMANCHE 16 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,50, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	5 fr.	10 fr.
Départ. & Colonies	4 fr.	7 fr.	13 fr.
Etranger	5 fr.	9 fr.	16 fr.

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits

Le Surhomme

La Fontaine avait lu Baruck et son esprit subtil, qu'il savait si bien éparpiller, s'était pour un temps concentré sur ce nom, au point que l'invariable question posée au hasard de chaque rencontre, a rendu cet auteur plus notoire que ne l'eussent jamais fait ses religieux écrits. Avez-vous lu Baruck? répétait La Fontaine.

N'ayant personnellement aucune des qualités du bon poète, ne lui ressemblant même pas par son côté faible et charmant : la distraction ; je vais néanmoins parodier sa phrase interrogative et demander à mon tour : Avez-vous lu Nietzsche ?

D'une façon générale, la réponse à faire sera négative, mais telle est la puissance du snobisme qu'il s'en trouvera peu pour dire ne pas connaître ce personnage au moins de nom ; car, jusqu'à la déclaration de guerre, on pouvait affirmer que la littérature et la musique étrangères ont souvent fait prime sur notre musique et notre littérature nationales. La guerre survenue, l'engouement devait cesser ; Wagner n'est plus aujourd'hui que ce qu'il aurait dû toujours être pour nous : l'insulteur de notre défaite de 70 ; Nietzsche, le plus philosophe cité dans les salons, est moins goûté que l'auteur de *Rocambole*.

Ce qui explique, après tant d'admiration outrée, cette indifférence voulue, c'est en plus de l'instinct irraisonné qui détache l'homme de l'ennemi, quand le danger se dessine ; c'est le souvenir de certaine théorie qui n'est que l'apologie sans réserve de la force brutale, et résume d'une manière excellente l'état d'esprit du peuple allemand et celui de son empereur.

Dans ces conclusions générales, comme s'il avait voulu non seulement abonder d'avance, mais louer l'auteur de la guerre scientifique, Nietzsche, ironiquement en postillant que la guerre ne doit pas être basée sur le droit, mais sur la force.

Déduction ou intuition, il cessie de démontrer les nécessités de la guerre, non d'après les causes connues et inévitables, mais établies d'après ses originales conceptions : la guerre, d'après lui, serait sainte, parce qu'elle est saine : c'est d'elle que dérive la sélection entre la robustesse ou la faiblesse, la santé ou la maladie. Plus paradoxal encore, il ajoute, que si les circonstances ne créaient pas la guerre, le sage devrait la provoquer. Et l'Empereur, si fier de ses nombreux et glorieux attributs, doit s'enorgueillir davantage de cet hommage que le philosophe rend à sa sagesse. Guillaume II fut donc un sage, pour avoir voulu cette guerre qui s'étend sur presque tous les champs de l'Europe, parce qu'à cause d'elle et quelque soit le nombre des victimes, les larmes répandues et les ruines accumulées, va s'éprouver la valeur d'une race sur l'autre.

Pascal, plus dans le vrai, parce que jugeant les choses à la manière humaine, a dit, que ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force. Nietzsche, plus brutal dans l'expression et dans le fond, repousse l'argument parce que la force étant juste, on n'a pas à la justifier. Les actes de barbarie accomplis au XXe siècle par des soldats des armées régulières, s'expliquent comme des applications de cette déconcertante théorie.

Poussant jusqu'au bout du raisonnement, il dira que la civilisation exige l'existence de ces actes, car, par eux s'affirme la puissance de la volonté qui est le caractéristique de la supériorité d'un homme sur un autre homme, qualifié dès lors, de ce nom baroque de surhomme.

S'inspirant des exemples pris dans la nature, où tout ce qui n'est pas né viable et qui est difforme, disparaît pour la meilleure harmonie et la beauté de l'univers; il voudrait qu'il en fut de même dans l'ordre de l'humanité.

Argumentateur captieux, il se déclare l'ennemi irréductible du christianisme et de la bonne civilisation qui prennent parti pour le faible et constituent dans le monde moral et dans le monde physique un développement de cette double tare, la faiblesse de l'esprit ou l'infirmité du corps.

L'antiquité supprimait l'avorton, le rachitique et le vieillard ; la société moderne en prend soin au nom d'une humanitairerie déléterable, et ne les éliminant pas, afin d'assurer plus de champ et de bonheur aux êtres sains et normaux, arrive à ce résultat inattendu : recrudescence de suicides, voulant cette société mal inspirée, sauver malgré eux, des individus destinés à périr, elle les fait s'éliminer d'eux-mêmes.

Telles sont, un peu coordonnées, les idées de Nietzsche qu'il a émises au fur de l'inspiration.

Ce système, qui préconise la morale vraie d'après le règne de la force, et qui n'hésite pas à faire valoir que la morale vraie n'est que le développement naturel et normal des instincts humains tels qu'il sont, est une monstruosité curieuse; et si l'on veut intéressante, le mot pris dans le sens d'originalité.

Singulier système, parce qu'il est peut être le seul à s'affirmer, mais trouve son application dans la nation allemande.

La morale de Nietzsche peut amener à ce résultat heureux : provoquer et soutenir les énergies de la volonté, développer la puissance du moi jusqu'à son maximum ; mais après ? quand cette réalisation aura eu lieu, que faire de cette force développée, sans but et sans utilité ? Le but que Nietzsche vise et que l'Allemagne poursuit, c'est la domination brutale, ce but là n'est pas recommandable. Et pour le salut de l'humanité qui pense, souffre, aime, travaille, solidaire dans ses maux comme dans ses joies : par toute la puissance de l'esprit sur la matière ; de la justice sur l'arbitraire ; de la défense sacrée des droits et du sol, sur l'attaque provoquée par l'unique ambition, par toutes ces nobles causes, par tout ce ces raisons irréfragables, le but ne sera pas atteint. L'armée des Alliés, qui est l'armée de la civilisation, de cette civilisation que l'Allemagne déteste par la bouche de Nietzsche, a déjà arrêté la marche de l'envahisseur, elle a brisé son élan et floire par le soumettre : ce sera la revanche

Le faible, devenu le fort par le nombre, verra sa force armée augmentée de l'autre force puisée dans la conscience d'un haut devoir à remplir, et vaincre la force sans épithète noble, ni de correctif possible.

COSTA-MARINI.

LE DÉPART

A mes amis qui partent.

En ce jour d'action et de mouvement les quelques lignes que je vous dédie, mes amis, ne sembleront pas se concilier avec votre rêve fiévreux de départ.

Aujourd'hui, réunis dans une communion de sentiments, d'idées, de volonté, vous ne vous accommoderez pas avec toutes les phrases que l'on pourra écrire. Je le sais et aussi je serai bref. D'abord pour quoi écrirai-je ? .. Pour vous glorifier ?... C'est inutile car la jeunesse Française n'a pas à être louée. C'est son devoir, et partout où le devoir l'appelle on est sûr de la voir accourir !...

Vous crierai je courage !... Allons donc est-ce que vous avez besoin de mes encouragements vous qui partez le sourire aux lèvres, l'œil fier et déterminé de bâter le moment qui vous verra dans la boue des tranchées, noirs de poudre et de fumée ?.. Encouragements à ces dignes descendants d'une race valeureuse qui regarent leur ordre de départ avec des cris de joie ?

Nous vous servirons, nous plus jeunes, oui, je vous servis et avec la poésie !

[ours,
...J'accuse mon âge : « Ah ! dans une contrée chaleureuse, vivre et laisser refroidir son sang inutilement !

Tout ce sang jeune et pur, bondissant chez nos [jeunes,
Qui, dans un autre combat, sur l'acier d'une armure coulerait à flots si vermeils !

Je vous servis pour cette noble ardeur qui trouvera là-bas une exaltation magnifique de prospérité et de grandeur.

Nous vous servions tous pour cette confiance indestructible que vous avez en l'avenir. Nous savions votre sourire complexe fait de tristesse rêveuse — vous quittez un foyer — et de fierté mâle — le franc des batailles retentira à vos oreilles !...

En invoquant la guerre aux actions effrayantes,
Vous voyez en esprit, dans les plaines brûlantes,
Avec mille rumeurs d'hommes et de chevaux
Descendant à la fois leurs sites tourbeyantes
L'un sur l'autre à grands cris, fondre deux camps [ennemis.

Au nom de tous vos amis, plus jeunes je vous dis au revoir... oui, au revoir... Nous nous verrons quand vous retournerez et si vous ne retournez pas nous irons vous rejoindre et vous revoir là-bas !...!

Si du nord au midi la trompette guerrière
A sonné l'heure des combats
Travaillons sans cesse de la France !

JOSEPH M.

Pour les « bleuets » et leurs mamans

On sait qu'à la suite d'abus regrettables il est question de supprimer la franchise postales aux militaires de l'intérieur.

Tout au plus leur permettra-t-on d'envoyer une lettre, de temps à autre, ainsi qu'on la faisait en temps de paix.

On nous permettra de dire que le remède est pire que le mal.

Réprimer la fraude, rien de mieux.

Mais marchander une joie aux « Poilus » de l'intérieur — qui ne sont souvent à l'intérieur que provisoirement — c'est inexplicable.

Surtout maintenant qu'une classe nouvelle vient de rejoindre les dépôts.

Quoi ! nos « bleux » ne pourraient, s'ils n'ont deux sous, donner de leurs nouvelles à leurs mamans ? Et il en coûterait 3 francs par mois aux mères qui voudraient continuer à réconforter leur petit d'un baiser quotidien ?

Ce n'est pas possible.

Cela ne sera pas.

Nous demandons que les soldats des dépôts restent assimilés, en ce qui concerne la franchise militaire, aux soldats du front.

(*Le Bonnet Rouge*).

36 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIEME PARTIE

LA FOLLE

IV

DANS LE CABINET DE BARUCK

Le bruit d'une porte qui s'ouvrit fit brusquement Barère de ses réflexions. Il crut que c'était son ami Robert Lindet et immédiatement après lui Prieur (de la Côte-d'Or). Les deux représentants du peuple entrèrent jusque, avant qu'il eut tout le monde de la Convention accourue à la fête. Cette nouvelle remplit d'aise Collot d'Herbois et Billaud Varennes, qui en raison d'extrême surexcitation, avaient craint des résistances sanguinaires. Point de tout.

— Alors, tout paru prêt pour demain ? demanda Collot, tout.

— Tout, répondit Lindet.

— Les chars ?

— Prêts à sortir.

— Les fanfares ?

— Prêtes à sonner.

— Les sorties ?

— Prêts à se former.

— Bravo !

— C'est votre œuvre, dit Prieur, en s'adressant à Billaud Varennes et à Collot d'Herbois.

— C'est l'œuvre de Barère, répondit on dernier.

Et Billaud ajouta :

— Oui, c'est Barère qui a eu l'idée première.

— Par conséquent, répliqua Lindet, il doit en avoir le mérite.

Barère, lui, très absorbé, écoutait distraitement ces compliments, en pensée étant ailleurs. Il ne fallait rien moins qu'une question brusque de Prieur pour le ramener à la discussion.

— Et le citoyen Fabre ? Barère, sera-t-il prêt ?

Barère tressaillit d'un rêve !

— Nous allons dans le voir, notre homme que les nouvelles apprises sont parfaites !

— Un démon ? Il le conventionnel un peu décroté, un démon ? Ah ! oui, oui, demain.

— Allons ! Allons ! dit Lindet, je vois que tu es encore dans la méditation, nous allons te laisser.

— Ne travaillons pas le rêve qui enfante ! répéta Prieur, de la Côte-d'Or. Demain, votre collègue va nous servir, j'en suis sûr, une main ligne harangue.

Barère ne répondit pas. Il songeait :

— Si c'est une extravagante ! ...

Son ami se trompait sur cet état moral d'un fait, jugeant bon de ne pas le déranger. Aussi allaient-ils se retirer dans une pièce à côté pour régler les derniers détails de la cérémonie du lendemain, lorsque deux coups secs furent frappés à la porte. Barère alla lui-même ouvrir. Il reçut un cri. C'était Jeffries ! A la vue de cette entrée, le conventionnel comprit que ce fidèle messager lui apportait quelque grave nouvelle. Se tournant vers ses collègues :

— Mes amis, dit-il, veulez vous me laisser un instant ? J'ai besoin de causer avec Jeffries.

Les quatre représentants du peuple passèrent dans une pièce voisine et, dès que la porte se fut refermée sur eux, Barère, entraînant son mes-sager vers un fauteuil, devant lequel il s'assit :

— Tu bien ? dit-il, quel de nouveau ? Parle ! J'ai rage ton mot. Que se passe-t-il ? Trahie ?

Tout cela avait été dit avec une volubilité remplie d'impatience.

— Oui, Sir Jeffries.

— Trahie ? Trahie !!

— Trahie !

Barère fixa durement ses yeux dans les yeux de son messager.

— Trahie ! Alors, tu as bien observé ? Tu ne t'es trompé ? Tu sais tout ?

— Tout !

— Tu es sûr de la trahison ?

— Absolument sûr !

— Nous avons donc un ennemi dans nos rangs ?

— Un ennemi, répondit Jeffries, invisible, féroce, un ennemi des plus rusés, des plus dangereux, des plus redoutables. Un ennemi avec qui les plus grands et les plus puissants doivent compter, car je ne sais pas d'être humain ayant plus d'audace, plus d'audace !

Le conventionnel écoutait avec stupéfaction. Sa pensée allait à Louise, et cette réponse de Jeffries le dévoutait. Il questionna :

— Mais... de qui parles-tu ? Louise...

— Il s'agit bien de Louise, dit le messager, il s'agit bien de Louise, dit le messager, il s'agit bien de Louise, dit le messager,

PAYEMENT des allocations militaires

Le Payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 23, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1° Le 17 janv. de la lettre A à la lettre B.
2° Le 18 janv. — C — D
3° Le 19 janv. — E — G.
4° Le 20 janv. — H — L.
5° Le 21 janv. — M — O.
6° Le 22 janv. — P — R.
7° Le 26 janv. — S — Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

Syndicat Agricole de la Corse

L'industrie du Roquefort

Le Syndicat agricole de la Corse soucieux de remédier aux difficultés de la main d'œuvre résultant de la mobilisation d'un très grand nombre de notre meilleurs fabricants de fromages de Roquefort, se préoccupant de favoriser le développement de cette industrie dont la prospérité intéresse l'avenir de l'agriculture insulaire et de laisser entre les mains des propriétaires-bergers et de leurs familles les bénéfices de la fabrication, offre aux propriétaires des troupeaux et aux chefs bergers hivernant dans les plaines et disposant de locaux appropriés :

1° De les initier, eux et les membres de leurs familles, à la fabrication du fromage de Roquefort,

2° De solliciter pour eux des maisons de Roquefort, le matériel et tous les accessoires nécessaires à cette fabrication.

3° De leur trouver un débouché avantageux pour la vente de leurs fromages, soit sur place, soit à Roquefort même.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. le Président du Syndicat agricole de la Corse, 2, avenue Carnot à Bastia.

ÉPHÉMÉRIDES

16 Janvier 1915. — Avance des alliés entre Nieuport et Lombaertzyde. La gare et les casernes d'Ostende bombardées par des aviateurs alliés. Entre Vailly et Crouttes, échec allemand à la sucrerie de Troyon, avance française à Perthes Beau séjour, en Argonne, au Wintere et autour d'Orbey (Vosges). Sur la Vistule, les Allemands délogés de Bolimow; en Galicie, l'artillerie autrichienne réduite au silence autour de Tarnof; au Bukovine, prise du col de Kirlibaba par les Russes; au Caucase, près de Karaougan, le 11e corps d'armée turc est à son tour anéanti.

Gazette Departementale

CALVI. — Une émouvante cérémonie qui a revêtu un caractère éminemment patriotique a eu lieu jeudi dernier à Calvi, sur la place Cristophe Colomb.

Le jeune caporal Tarquini, de Calenzana, qui est revenu du front, glorieusement blessé, a reçu du commandant d'armes de la place, la plus haute récompense qu'un soldat français puisse avoir, la médaille militaire.

Les officiers de la garnison, et en particulier le lieutenant Morselli, commandant la section spéciale, avaient tout fait pour donner à cette cérémonie l'éclat d'une belle manifestation.

A 3 heures, tous les militaires en garnison à Calvi, étaient passés en revue, tandis que les musiciens de la section spéciale, merveilleusement exercés par leur vaillant chef, jouaient la *Marseillaise*, devant toute la population Calvaise, à laquelle étaient venus s'ajouter de nombreux habitants de Calenzana et des villages environnants, et qui enthousiasmée, n'est livrée à une manifestation de sympathie pour le brave caporal Tarquini.

Toutes les autorités avaient été conviées à cette touchante cérémonie, et chacun nous a été admirable, on avait tenu à donner aux élèves du collège, nos futurs citoyens français, la spontanée admiration et de l'estime entourant les hommes qui, bravant le danger, ont su faire vaillamment leur devoir en face des ennemis barbares qui ont envahi le sol sacré de la Patrie.

Et quand le commandant d'armes, après avoir lu à haute voix la citation du caporal Tarquini, épinglait sur sa vaillante poitrine, la médaille des braves, bien des yeux se sont mouillés de larmes, et une longue ovation a retenti dans la foule.

De telles manifestations sont propres à développer parmi nos populations l'enthousiasme patriotique, qui doit animer les français en temps de guerre, et nous ne pouvons nous terminer qu'adresser aux organisateurs de cette belle cérémonie, et en particulier au lieutenant Moretti, qui a su gagner à Calvi la sympathie générale des habitants, nos sincères félicitations.

Au jeune caporal Tarquini, qui nous est revenu de front plein de gloire, nous avons le devoir de lui exprimer toute notre admiration. — A.

PENTA DI CASINCA. — Le 24 décembre 1915 ont eu lieu à Penta-di Casinca, les obsèques de notre regretté ami M. J. A. Simarvi qui, depuis 35 ans, exerçait à Bastia les fonctions d'huissier et depuis juillet 1909 était attaché, en cette qualité, à la banque de France de cette ville.

Né en 1854 M. J. A. Simarvi avait été élu, à une forte majorité, en 1896, conseiller d'arrondissement du canton de Penta-Casevecchie. Il remplit son mandat avec zèle, dévouement à la grande satisfaction de ses électeurs. Intelligent, actif, se trouvant à la hauteur de sa tâche, notre regretté ami remplissait les délicates fonctions d'huissier avec une impartialité digne de toute éloge; aussi était il apprécié des magistrats ainsi que de la commensalité des huissiers, dont il était le syndic. Surpris en pleine force et en pleine santé par un mal qu'on croyait bénin d'abord, il fut terrassé en peu de jours. Epoux modèle, parent très affectueux, bon conseiller, ami sincère, obligeant et officieux, il se faisait aimer de tous. Tout dernièrement ayant eu la douleur de perdre son unique frère, il prit sous sa tutelle les quatre orphelins pour lesquels il servit de second père. Sa disparition ne laisse que des regrets et cause un vide immense parmi les siens.

La levée du corps, qui avait eu lieu la veille à Bastia, avait attiré une foule considérable de parents et d'amis auxquels s'étaient jointes la communauté des huissiers et une majeure partie de la famille judiciaire. Nous avons remarqué, au centre, dans l'assistance la présence de MM. les directeurs de la succursale de la Banque de France, de la Société générale, le receveur de l'enregistrement, l'inspecteur des forêts, etc.

Les funérailles furent imposantes à Penta-di-Casinca où notre église était trop petite pour contenir la foule immense. Sept superbes couronnes, témoignage d'affection et de sympathie avaient été offertes par la famille, des parents et des amis. L'inhumation a été faite dans le caveau familial.

Nous adressons, à sa veuve, profondément affligée et qui désormais ne vivra plus que dans la tristesse et l'amertume du souvenir, ainsi qu'à ses parents, l'expression de nos condoléances émues.

Un ami.

Tableau d'Honneur

Martini Paul-François : soldat extrêmement brave et énergique. Très dévoué et très consciencieux dans son travail. Le 17 décembre s'est dévoué, sans compter, pour préparer et charger deux fourneaux de mines dans le voisinage immédiat des galeries ennemies.

Le soldat Martini, originaire de Sisco, est le frère du sergent Martini, tué à la bataille de la Marne; le cousin-germain du sergent Pietrivesi, tombé héroïquement à Dixmude; le beau frère du capitaine Martini du 353e, sur le front, et le fils de notre excellent ami Jean Martini. Comme on le voit, il appartient à une famille de braves et nous sommes heureux de pouvoir lui adresser ainsi qu'à tous les siens, nos plus cordiales félicitations.

Valentini Antoine, soldat au 24e régiment colonial : sous un feu violent de l'ennemi, le 30 juillet, s'est adjoint volontairement à l'équipe de grenadiers en poste d'écoute, où il a fait brillamment son devoir jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

Prosperi Marius, soldat au 163e d'inf. : ayant fait partie d'une patrouille des plus audacieuses qui a enlevé une ligne téléphonique ennemie. Jeune soldat de la classe 1915, déjà cité une première fois le 21 octobre 1915. Croix de guerre.

Lorenzi Jean, chef de bataillon au 173e d'inf. : ayant remarquablement entraîné son bataillon, a réussi à pousser, d'un seul bond, son butal jusqu'au réseau de fil de fer ennemi, ce heureusement resté intact, où il a été grièvement blessé.

Jean Baptiste Stefani, du 8e génie, de Bastia : A assuré, à différentes reprises, les communications téléphoniques sous le feu de l'ennemi, soit de jour, soit de nuit. Croix de guerre.

LA JOURNÉE des Poilus

C'est aujourd'hui qu'elle a lieu. Toute la journée, chères lectrices et chers lecteurs, on viendra solliciter de votre générosité une obole que vous déposerez avec votre grâce accoutumée. Vous ferez aujourd'hui ce que vous avez fait pour les autres « Journées » Vous donnerez selon vos moyens ; l'argent que vous déposerez dans les aumônières de nos élégantes quêteuses servira à pourvoir aux mêmes besoins de nos chers poilus qui, eux, combattent vaillamment pour le bien de tous.

Déjà elle s'est annoncée très bonne, cette journée qui nous convie à payer, dans d'infimes proportions, une dette de reconnaissance sacrée envers ceux qui répandent leur sang pour nous

La soirée d'hier soir nous fait présager une très bonne recette, vu la nombreuse affluence qui s'est rendue à la représentation.

Donnez, c'est pour les *Poilus*, pour la *France*, pour l'*Humanité*.

Obligations 4 0/0 NEW-YORK-NEW-HAVEN.

En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de Francs 472,50.

Les titres peuvent être déposés chez MM. Morgan Harjes et Cie, 31, Bd Haussmann, Paris, et dans les établissements chargés du service financier.

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui Dimanche 9 Janvier en matinée une seule séance à 2 h. 1/2, avec Orchestre

Actualités mondiales

LA GUERRE
Avec l'Armée d'Orient
Vues de Salonique
Les Alliés à Salonique
La Voix d'Or

Grand drame mondain en un prologue et 3 p.

Ames Françaises

Grand film patriotique en 3 parties.

Le fer à Cheval

Comédie avec M. Levesque du Gymnase Royal

A l'orchestre :

Faust (3e acte) — *Rigoletto*

Prix des Places : 1er rang de loges et Baignoires, 1 fr. 25 — Fauteuils, 1 fr. — 2e rang de loges et Stalles, 0,75. — Parterre, 0,40. — Amphithéâtre 0,30.

Les enfants accompagnés de leurs parents payeront demi place, excepté aux fauteuils et aux stalles

Location chez M. POGGI, coiffeur.

Ce journal ne doit pas être crié

Petite Gazette

Est-il vrai ?..

Nous avons reçu plusieurs réclamations au sujet de l'augmentation du prix du pain. D'après ces réclamations, il semble que plusieurs boulangers de notre ville font payer le pain ordinaire 0,60 centimes le kilog.

Est il vrai ?...

Soit, que devient l'arrêté municipal !

Pharmacie

Pharmacie de garde:
M. Gentili, Bd Paoli.

Armée active

M. Hesticus, sous-lieutenant à titre temporaire au 1er rég. d'artillerie coloniale, est maintenu à titre définitif.

A vis

On désire louer un appartement, 1er, 2e ou 3e étage, loyer mensuel 40 francs, vue sur la mer ou place St. Nicolas.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Dans la réserve

MM. Casanelli, J. N ; et Leonetti J. B., capitaines de réserve, sont promus au grade de chef de bataillon ; MM. Giustiniani J. P., Petrochini A. F., Alessandri F. A., Arrighi J. C., et de Poli, capitaine de réserve à titre temporaire, sont promus à titre définitif ; MM. Cordolani A. M., lieutenant de réserve à titre temporaire est promu à titre définitif.

Pensions

Natali Théodose veuve Magni, le mari sergent, tué à l'ennemi ; pension avec jouissance du 27 août 1914, 825 fr.

Angelini Pauline Marie veuve Battesti, le mari adjudant, tué à l'ennemi : pension avec jouissance du 28 août 1914 975 fr.

Bertoncini Marie veuve Bandot ; le mari soldat tué à l'ennemi ; pension avec jouissance du 27 septembre 1914, 563 fr

Gaggero Marie-Augustine, veuve Dominici, le mari soldat tué à l'ennemi, pension avec jouissance du 27 février 1915, 563 fr.

Filippini Marie-Antoinette veuve Schiano, le mari sergent tué à l'ennemi ; pension avec jouissance du 2 mars 1915, 825 fr.

Avis

Etant séparé de sa femme par ordre du Tribunal, M. Barbieri Jean-Pierre, retraité à Furiani, ne répond pas des dettes que sa femme pourrait contracter.

Suis acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :

CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

ETAT-CIVIL

Décès

Bernardi Marie-Dévota, 68 ans, de Nessa Paoli Marie, ménagère, 66 ans, de Canari. Cavalli Jean-Jacques, 14 ans, de Bastia.

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de
48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
DI FABIO - Tailleur
BASTIA
1, Rue Miot
AJACCIO
Cours Napoléon, 26
COMPLETS pour DAMES
Dernières Nouveautés
à partir de 90 francs
Un coupeur de 1er ordre est attaché à la Maison

AVIS DE DECES

M. Jean Baptiste Bourgeois et Madame née Marion ; MM. Toussaint et Louis Bourgeois, médecins auxiliaires au front ; Joseph Bourgeois, soldat au 173e rég d'inf ; Mlles Vincente, Pauline et Virginie Bourgeois ; M. Louis Bourgeois, administrateur de la Banque de France, et ses enfants ; Mme veuve Dolpico, née Bourgeois, et ses enfants ; Mlle Virginie Bourgeois ; M. Mme de Wouri Rossi et leurs enfants ; Antoine Bonelli, contrôleur des douanes à Marseille, et son enfant ;

Les familles docteur Benelli, capitaine Benelli de Nentou, Bo ghetti Dalpino et enfant, Armand Dassoi pharmacien, Mathieu, Barti, Palmieri, Bertoni, Pekin, Borghetti, docteur Battesti de Corte, Antoine Marc Reguoni de Vezzano, Antoine Filippi de Cervione, Gaffuri ar, Fabiani, Gavini, Arrighi de Casanova de Castello di Rostino, capitaine Eughne Agostini, Mezzoni et Frediani de Cervione, Nation de vrain ;

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE MARIE BOURGEOIS

leur fille, sœur, nièce, cousine et alliée, décédée le 13 courant, munie des Sacrements de l'Eglise, et vous prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 9 heures et demie précises.

Maison mortuaire, 14, Boulevard de Cardo.

M. Dominique Bernardi, employé à la Maison Orengo ; Mlle Pauline Bernardi ; M. Mathieu Bernardi, employé aux Messageries Maritimes ; M. Jean Bernardi, surveillant d'internat au Lycée de Digne ; Mme veuve Marie Madeleine Gualtella ; M. Vincent Gualtella ; Mlle Rosette Bernardi ; Mme Veuve Marie Gualtella et ses enfants ; M. et Mme Hyacinthe Bernardi et leurs enfants ; Mme veuve Viano ; Mme veuve Hélène Bernardi et son fils ; M. et Mme Torrenti et leurs enfants ;

Les familles Bernardi, Gualtella, Dolosi, veuve Capporo, Rostini, J. Piaggi, Antoine Marini, Crestani, Leoni, Demari, Canterelli Angeste ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME DROUIN BERNARDI
Née GUAITELLA

leur épouse, mère, fille, sœur, belle sœur, tante et cousine, décédée le 14 courant et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu dimanche, à 3 heures et demie.

Maison mortuaire, 10, rue de l'Opéra.

M. Jules Giannardi, receveur principal des postes et télégraphes à Ajaccio, Mme Jules Giannardi ; M. Pierre Giannardi, infirmier à la 25e section du corps expéditionnaire d'Orient ; M. Charles Giannardi, surnuméraire des postes et télégraphes à Marseille ; M. Etienne Giannardi, chef de bataillon au 112e territorial, actuellement à Fez (Maroc), Mme Etienne Giannardi ; Mme V. Poggi-Giannardi, M. V. L. Poggi, capitaine au long-cours ; Mme veuve Raffi et son fils, Paris ; M. Maurice Giannardi, capitaine au 8e rég. de tirailleurs algériens, actuellement au front, Mme Maurice Giannardi ; Mlle Suzanne Giannardi ;

Les familles Giannardi et Tomasi de Sorbo Ornagnano, Mattei de Bastia, Mattei du Cagnano, Peraldi, Antonorsi, Nobili, Simonpieri, Rinzi de Bastia, Mattei de Marseille, Grimaldi, Giuliani, Agostini, docteurs Agostini, Poggi, Sentto, Bernardini et de Pietri ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE YVONNE GIANNARDI

leur fille, sœur, nièce, cousine et alliée, décédée à Ajaccio, le 14 janvier 1916.

Le cérémonie religieuse ayant lieu à Ajaccio, la levée du corps se fera à Bastia, lundi matin, 17 courant, à 11 précises.

On se réunira à la gare.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

A LOUER

Villa avec jardin, rue St-François. S'adresser « A la Bonbonnière. »

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00032

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

530e jour de la guerre

Paris, 15 janvier, 7 h.

En *Belgique*, un tir de notre artillerie dirigé sur les ouvrages ennemis au nord de *Steenstraete* a provoqué deux fortes explosions.

Au nord de l'*Aisne*, nous avons pris sous notre feu un convoi de ravitaillement.

Dans le secteur de *Chivy*, nord-est de *Vailly*, au sud est de *Berry au-Bac*, vers la côté 108, nous avons fait jouer un camouflet qui a bouleversé les travaux de mines de l'adversaire.

Entre *Argonne* et *Meuse*, nos pièces de gros calibre ont détruit un blockaus ennemi dans la région de *Forges*.

Le Ministre de la Marine Italienne, télégraphie à l'amiral Lacaze que le sous-marin français *Fresnel* a coulé un croiseur autrichien à proximité de *Cattaro*.

Paris, 15 janvier, 15 h.

Nuit calme.

En *Champagne*, notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis et pris sous son feu un convoi en marche sur la route de *Auberive* à *St Souplet*.

En *Argonne*, échange de grenade à *Vauquois*.

Rien à signaler sur le reste du *Front*.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Nous avons vigoureusement bombardé, aujourd'hui, les tranchées ennemies vers *Givenchi*.

Les parapets ont été fortement endommagés.

Aujourd'hui, artillerie active de part et d'autre vers *Kermal* et la côte 60.

MARSEILLE

Arrivée de M. Thierry

Marseille, 15 janvier.

M. Thierry, sous secrétaire d'Etat du ravitaillement et de l'intendance, est arrivé à Marseille.

Il procèdera, demain, à l'installation du comité consultatif d'instruction économique de la 15e région.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 15 janvier.

Les Ministres et Sous Secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil s'est occupé de la situation du Monténégro et des mesures qui ont été prises pour compléter la défense de Salonique.

M. Briand a fait part au Conseil de l'étendue des efforts que compte faire l'Italie pour aller au secours de l'armée du roi Nicolas.

Aux Affaires Etrangères ITALIENNES

Paris, 15 janvier.

M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, a eu de longs et nombreux entretiens avec l'ambassadeur d'Italie à Paris, M. Tittoni.

L'anniversaire de la naissance du Kaiser

Paris, 15 janvier.

Le 27 janvier, jour anniversaire de la naissance du Kaiser, se donnera lieu cette année-ci à aucune fête.

Croiseur Autrichien coulé

Paris, 15 janvier.

Le sous-marin français *Fresnel* a coulé le croiseur autrichien près du port de Cattaro.

Ce croiseur est de type moderne jaugeant 3,500 tonnes et filant 27 nœuds. Il avait à son bord 300 hommes d'équipage

Nouveaux renforts à Salonique

Paris, 15 janvier.

Des renforts indiens considérables ont été débarqués à Salonique.

L'ITALIE au secours du Monténégro

Paris, 15 janvier.

On mande de Rome que le conseil des Ministres italien a décidé de porter secours aux Monténégrins fortement menacés depuis que les Autrichiens occupent le mont Lowcen.

L'Allemagne se mêle de l'armée grecque

Paris, 15 janvier.

Le ministre d'Allemagne à Athènes a fait une démarche pour demander que les troupes grecques qui se trouvent à la frontière soient au moins réduites, sinon totalement envoyées dans une autre région.

On attribue une grande importance à cette demande du ministre allemand et on explique le retard de l'attaque de Salonique au manque de confiance de l'état-major allemand envers la Grèce, surtout envers l'armée grecque.

La suite d'un rapport du général d'Amade

Paris, 15 janvier.

La mesure prise contre le général Servière, chef de la 15e région et le général Bernard, gouverneur de Marseille, est une conséquence du rapport fait contre eux par le général d'Amade.

Le Cardinal Mercier ovationné

Paris, 15 janvier.

La population romaine a fait une grande ovation au cardinal Mercier. Pendant plus de deux heures la foule criait : Vive la Belgique ! A bas les Barbares !

Démenti intéressé

Paris, 15 janvier.

Le chancelier Bethman Hollweg a télégraphié à New-York que le Kaiser n'est pas alité et qu'il reprendra bientôt son activité normale. Pour un peu il aurait dit que jamais Guillaume n'a été aussi bien portant.

Les journaux Américains se demandent si le chancelier allemand espère faire remonter le mark en télégraphiant un pareil démenti.

LES SOUHAITS DU TSAR A SES ARMÉES

Paris, 15 janvier.

A l'occasion de la nouvelle année russe, le Tsar a adressé un ordre du jour aux armées russes de terre et de mer.

Cet ordre du jour se termine ainsi :

« Je crois fortement, par la grâce de Dieu, à la puissance morale, à la résolution inébranlable, à la fidélité entière de la nation russe, à la valeur guerrière de mes armées de terre et de mer. »

Conseil des Ministres Serbes

Paris, 15 janvier.

Le roi de Serbie a eu long un entretien avec les ministres de la guerre et de la marine.

Le débarquement de Corfou excite la colère Boche

Paris, 15 janvier.

La nouvelle du débarquement français à Corfou a provoqué une grande colère dans toute l'Allemagne.

Le gouvernement de Berlin a adressé une protestation au roi Constantin, déclarant qu'il tenait la Grèce pour responsable de cette violation du territoire hellénique.

AU CAMEROUN

La défaite allemande a été complète

Paris, 15 janvier.

Les derniers renseignements parvenus à Londres affirment que la déroute allemande, au Cameroun, a été complète.

Les allemands en déroute tentent maintenant de gagner la Guinée espagnole où ils espèrent se réfugier avec une partie du matériel et le trésor de la colonie.

Des renforts britanniques ont été envoyés vers les colonnes françaises pour couper la retraite aux Allemands en fuite.

La conquête du Cameroun Allemand est terminée.

EN GRECE

TENSION INTÉRIEURE

Paris, 15 janvier.

La situation intérieure de la Grèce est toujours pleine de malaise, la tension s'accroit sous la menace de l'intervention bulgare qui semble devoir se déclancher d'un jour à l'autre.

L'AFFAIRE des colonels suisses espions

Paris, 15 janvier.

La presse commente, avec sévérité, la conduite de deux colonel suisses qui fourniraient, aux allemands, des renseignements oraux sur les positions françaises le long du front suisse.

PROTESTATION DES ÉVÊQUES BELGES

Paris, 15 janvier.

Les évêques de Belgique publient une protestation contre les dires de certains évêques Allemands au sujet des atrocités commises par l'armée allemande en Belgique.

L'épiscopat belge propose une enquête qui serait faite par une commission nommée à cet effet.

La lettre collective des évêques belges est modérée et digne dans la forme, mais précise et catégorique. Elle est considérée comme un défi auquel les évêques allemands, parlant sous la férule du maître, ne sauraient se dérober sans qu'il résulte de leur silence un aveu implicite, mais réel.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

Commandement Suprême

13 janvier 1916.

Dans le long du front, continue l'activité de l'artillerie, aidée et complétée par l'action de nos avions.

Les batteries ennemies ont lancé des projectiles, surtout incendiaires sur nos positions de l'Altissimo (entre Garda et Adigé) de la vallée de Terragino (Adigé) et sur Borgo (Valsugana) Aucun dommage.

Notre artillerie a détruit les abris ennemis à l'est du col d'Oregone (torrent du Cordevole) et Vizzende, et bombardé des colonnes de troupes et de ravitaillement en marche dans la vallée Rolle (Cai) et dans celle de Seebach-Calliz.

Dans le secteur de Javorcecek (Bassin Plezzo) et San Martino del Carso, nous avons repoussé de petites attaques ennemies.

Sur l'Isonzo, l'artillerie ennemie a tiré sur Gradisca, Sagrado, Montalcone. La nôtre a répondu en bombardant Devetaki et Oppachiagella.

Dans la journée du 11, un de nos avions a lancé des bombes sur les barraquements ennemis entre Rioss et Breguzzan (vallée Giudicaria) rentrant indemne dans nos lignes.

GADORNA

BOURSE DE PARIS

6 janv. 16 janv.

Rente 3 0/0 . . . . . 63.75 — 65 85
— 3 0/0 amortie . . . Inscrit — Inscrit
— 3 1/2 amorti. libéré. 90.30 — inscrit
— 3 1/2 am. non-libéré 88.15 — 88.55

DERNIÈRE HEURE

Consul Autrichien arrêté

Paris, 15 janvier.

Le consul d'Autriche à Corfou a été mis en état d'arrestation par les autorités françaises.

Le général Sarrail et les autorités Grecques

Paris, 15 janvier.

A l'occasion du jour de l'an du calendrier grec, le général Sarrail a rendu visite aux autorités civiles, religieuses et militaires de Salonique.

Renforts Allemands en Galicie

Paris, 15 janvier.

On mande d'Amsterdam que 10,000 allemands avec une nombreuse artillerie ont quitté Cologne à destination de Galicie où la pression russe devient difficile à arrêter.

Le couronnement de l'Empereur de Chine

Paris, 15 janvier.

On mande de Pékin que le couronnement de l'empereur de Chine serait fixé au 9 février.

RÉVOLUTION

Mort aux sans-patrie

Corderie Parisienne Ph. FELCE, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia

Seul maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double durage.

La Maison FELCE ne vend pas de bazar.

Rhum Grands Hornes
Marque de Prédilection de GET FRÈRES. — 1790

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Latarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, T il de fer, Rosaces artistiques

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations. *Chaux* artificielle administrative à prise accélérée.

Ciments, Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.

Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.

Tuiles et *Briques*. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.

Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).

Articles Sanitaires — Fers T pour planchers — Aciers — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI

BASTIA 6 — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA

Si B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

ALMANACCO CORSO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

Madame,

Je désire que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à satisfaire des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.

Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.

Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an. 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMERCIER, Paris (XVIe).

N.-B. *L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45 reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.*

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

CAFE SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE

débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier.

Le Gérant Responsable.

LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN

Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES

ALBERTINY Fils-Cannes

Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Trouver rapidement à vendre ou à acheter

pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, 5, Rd du Palais, en ter, Bastia

Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

AU CENTRE DE LA VILLE

Recettes 30.000 francs, avec preuves

"PETITES AFFICHES MARSEILLAISES" 251, Rue Grignan, — MARSEILLE

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prix des pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Cytherée

CH. FAY

ANNISETTE Garineau

TRIPLE-SEC à BORDEAUX

RHUM DU MARIN

LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 780

LUNDI 17 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 2 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 2

5 CENTIMES — *LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE* — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Les articles d'origine et reçus aux Bureaux du Journal

1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, réclames 0,30, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	13 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance

Un numéro pour les succursales, dépôts, etc.

00033

Acte d'énergie

Enfin ! la presse alliée a vigoureusement applaudi aux mesures énergiques prises par le général Sarrail et le général Mahon à Salonique.

Le commandement de l'armée d'Orient a compris que le temps des longanimités était passé et qu'au bombardement opéré par les avions allemands une riposte s'imposait. Ce n'a pas tardé. Après avoir canonné et mis en fuite l'escadrille ennemie, l'autorité franco-anglaise s'est attaquée à la cause même de ce bombardement aérien, à l'espionnage qui en avait facilité l'expédition. Et, comme c'est dans les hautes sphères que les espions opèrent le mieux, parce qu'ils y sont le plus en sûreté, c'est à la tête qu'a frappé le commandement en faisant procéder immédiatement à l'arrestation des consuls allemand, autrichien, bulgare et turc résidant à Salonique.

Tel est l'acte. Tous les citoyens de la Quadruple-Entente s'en réjouissent, et la satisfaction que chacun en ressent redouble d'autant plus que la colère de l'ennemi s'accroît.

Par sa promptitude, cette décision montre que le commandement des forces franco-anglaises n'est pas disposé à tergiverser. Elle nous montre aussi qu'on a fini par reconnaître, en haut lieu, le danger des atermoiements et de la temporisation, et que c'est en donnant toute liberté d'action aux chefs responsables qu'on solutionne le mieux les situations qui demandent une exécution rapide et sans phrases.

Cela est fort bien. Si le général Sarrail et le général Mahon avaient été dans l'obligation, après le bombardement, de demander des instructions à leurs gouvernements respectifs, il est probable que les espions de marque qui s'abritent dans les consulats auraient pu continuer leur vilaine besogne de renseigner le service d'aviation ennemi avant que l'échange de télégrammes ne fût terminé entre Paris, Londres et Salonique, avant qu'on n'eût décidé à qui incombait la responsabilité d'une mesure si urgente.

En opérant vite et à son gré, le commandement franco-anglais de l'armée d'Orient a prévu tout retour offensif des avions boches. Cela nous indique qu'il est donc investi des pouvoirs les plus étendus. On ne peut que l'en féliciter, c'est conforme à la logique et à la raison puisque, sur place et chargés de la direction des opérations, les généraux peuvent juger mieux que quiconque la situation ; en outre, dans la rapidité de la répression est la plus sûre sauvegarde des intérêts de l'Entente.

Pour comprendre la haute portée de cette mesure et pour se rendre compte de son efficacité, il suffit de prêter l'oreille aux hurlements poussés par les reptiles germaniques. Et, plus montera leur clameur de dépit, plus grande doit être joie.

En vérité, le gouvernement de Berlin et la presse austro-allemande sont bien mal venus de jeter les hauts cris sur des arrestations qui ne constituent qu'un simple acte de guerre et une juste représaille. Quand on a, comme les Allemands, égorgé la Belgique pour se frayer un passage sur son territoire neutre, quand on a, comme eux, pour satisfaire un plan d'invasion, mis sous la botte ce pauvre petit duché de Luxembourg qui ne compte pas 250,000 habitants, mais qui n'en est pas moins un Etat constitué comme tel par le traité de Londres de 1867, on ne devrait pas trouver surprenant que l'adversaire se pare sur ses positions.

L'ennemi a voulu alléguer que les arrestations sont arbitraires parce qu'elles se sont produites sur le territoire grec dont on viole ainsi la neutralité. Mais le premier acte arbitraire n'est il pas le raid aérien sur Salonique. La Grèce a protesté ; soit, admettons que c'est pour la forme, car sa première protestation eut dû s'adresser à l'Allemagne qui lui envoie des avions survoler ses provinces. Et puis ? Qu'est-ce qu'une protestation, à l'heure présente où seul le canon doit avoir le dernier mot ? Mais, forme ou pas, le fait est le fait, et, comme réponse des Alliés à la protestation, les arrestations continuent tout simplement. Elles continuent à Salonique et ont une répercussion à Paris, où le chancelier bulgare Neydenoff est sous la garde de la police.

Lorsque toutes les révélations que promet l'examen des papiers saisis dans les consulats ennemis auront été mises au grand jour, la Grèce finira peut être par comprendre que ses véritables intérêts ne sont pas du côté de l'Allemagne, dont le premier acte inique, au début de la mobilisation, fut d'emprisonner l'impératrice douairière de Russie, mais qu'au contraire ils sont liés avec la Quadruple-Entente, dont les troupes, sans qu'elle veuille bien s'en douter, lui gardent et lui conservent son territoire.

JEAN DES VOSGES.

L'ÉVACUATION DE GALLIPOLI

La presqu'île de Gallipoli vient d'être abandonnée par les alliés. Cette opération, conduite avec habileté, n'est s'estime sans perte d'hommes ni de matériel. Un seul soldat anglais a été blessé et toute l'artillerie a été remarquée. Il n'est resté à terre que 17 pièces de canon destinée à protéger le départ et qui ont été rendues inutilisables avant leur abandon. L'évacuation était prévue depuis quelque temps déjà. Au mois d'octobre dernier, cette éventualité avait été examinée de très près. La question n'était pas étrangère au voyage de lord Kitchener en Orient en décembre dernier. Enfin le retrait des troupes anglaises de la baie de Suvla, exécuté dans les meilleures conditions le 20 décembre dernier, n'était que le prélude du rembarquement général qui vient d'être exécuté avec une maîtrise qui fait honneur aux généraux chargés de cette tâche périlleuse.

Les effectifs français, qui ne dépassèrent jamais trois divisions, avaient de leur côté quitté antérieure. Une partie d'entre eux a formé le premier échelon du corps expéditionnaire français de Salonique. Un second départ a eu lieu ces jours derniers et il ne restait plus qu'un détachement qui n'est remarqué avec les divisions anglaises.

Malgré leur bravoure, les troupes alliées qui, par la forte contribution britannique, représentaient à partir du 6 août une importante armée, n'ont pas pu atteindre Constantinople et ouvrir à la Russie la voie de la Méditerranée. Les Anglais ont accompli sur cette pointe de terre des prodiges de valeur. D'après les publications du War office, leurs pertes en tués et blessés s'élèvent à 144,000 hommes. Les troupes françaises y ont rempli glorieusement leur rôle. Mais la jonction des Allemands et des Bulgares au Serbie rendait une prolongation de ces sanglantes inutile, d'autant plus que l'action franco-britannique au Macédoine et les opérations que prépare la Turquie ont modifié les plans de la stratégie orientale des alliés. Cet effort considérable n'a toutefois pas été vain. Il a immobilisé de nombreuses forces ottomanes qui ont été décimées. Il a épuisé les meilleures troupes turques dont une partie ne pourra d'ailleurs pas abandonner les ouvrages de défense des Détroits, la maîtrise de la mer rendant toujours de nouvelles surprises possibles.

L'échec d'une première tentative permet navale de forcer les Détroits au mois de mars dernier, qui coûta plusieurs navires aux alliés, démontra l'impossibilité d'y réussir sans la participation d'un corps expéditionnaire. Malheureusement, lorsque, cinq semaines plus tard, le 25 avril, les troupes franco anglaises arrivèrent devant Seddul-Bahr, les Turcs, dirigés par des officiers allemands, avaient eu le temps d'organiser les défenses naturelles du terrain. Des tranchées bordées de fils de fer barbelés avaient été ordonnées d'après les méthodes pratiquées en Artois et en Champagne. Des canons et des mitrailleuses avaient été habilement disposés et le débarquement rencontra des obstacles formidables. Les alliés prirent pied dans la baie de Bouloir en subissant de fortes pertes, tandis que de troupes françaises exécutaient une diversion sur la côte d'Asie. Le corps expéditionnaire, commandé par le général Birdwood, malgré toute sa vaillance, n'avança que péniblement. Les renforts mis à terre au mois d'août à Suvla ne surent pas profiter de la surprise provoquée par leur débarquement, et leur attaque fut arrêtée.

Dès ce moment, le succès de cette expédition, dont les débuts et les reprises avaient manqué de décision et de prévoyance, paraissait compromis. L'ouverture de communications à travers la Serbie démontrait les dernières chances de réussite. Les grands espoirs fondés sur cette initiative se sont peu à peu évanouis. Les conseils de guerre des alliés, qui ont établi, après de longs tâtonnements, l'étroite coordination de leurs opérations, ont finalement résolu d'abandonner une entreprise sans issue et dont les effectifs pourraient être employés plus utilement ailleurs.

L'expédition des Dardanelles a été pendant longtemps un des facteurs de notre action diplomatique dans les Balkans. On espérait y faire participer la Bulgarie et la Grèce, et on voulait que cette marche sur Constantinople, qui éveillait dans chacune des capitales balkaniques des souvenirs contradictoires et des ambitions opposées, devînt le point de départ d'une union plus intime, d'une alliance de toutes ces nations rivales. C'était pousser le paradoxe jusqu'à l'absurde. La diplomatie alliée ne s'acharne pas moins sur cet insoluble problème. Seul un succès foudroyant des alliés eût pu en imposer à ces Etats qui se perdent à supputer de quel côté se fixera la victoire. A plusieurs reprises, la défaite turque paraît prochaine à cause du manque de munitions. Mais la prolongation de cette résistance et la retraite russe déterminèrent sur le Bulgares à jouer la partie contre nous. Leur trahison et le sort de la Serbie terrorisèrent la Grèce. La Roumanie se réserva, et Constantinople a cessé de trembler depuis l'arrivée des obus et des canons allemands.

C'est vers Salonique que se tourne maintenant le regard des peuples d'Orient. D'autres événements se préparent peut être. Car si nous renonçons à frapper l'ennemi à Gallipoli, c'est pour l'atteindre plus sûrement ailleurs. La guerre de tranchée dans la presqu'île des Dardanelles ne répondait plus à l'objectif stratégique des alliés. Les opérations dans les secteurs d'Orient sont avant tout des entreprises destinées à concourir à la victoire sur les fronts principaux qui seuls peut être décisive. C'est l'unique point de vue qu'il y a lieu d'envisager pour apprécier ces tentatives et décider s'il convient d'y persister ou de les abandonner. Le rembarquement de Seddul-Bahr aura une déception inestimable

---

37 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

IV

DANS LE CABINET DU BARON

— Dans le prochain volume, Dans les quatre murs de Châtelet, nous raconterons traîtr...

— Malheur ! Si Burès en soupçonne son piège !

Petit à petit revient sournois, traînant la sourdine, semblant méditer, il dit :

— Les sûres gardiens sont des citoyens dévoués que mon ami a choisi qui est fait pleuvoir à en toute confiance.

— Il a pu se glisser peut-être des douteux.

— Je ne pense pas.

— En tout cas, j'apporte une affirmation absolue.

— Au reste, réplique Burès, nous avons là le double de la liste des auxiliaires placés sous les ordres d'Auto'as Bolivette.

La conversation tourne dans des dossiers placés sur la table bureau et petit une feuille sur laquelle on a dressé les écrits.

— Tiens, dit il à Jullien, les voici tous. Et, vous par nom. Il lut. Quand il eut terminé, le vaux-colotte dit :

— Il en manque un.

— Comment ? Mais la liste est complète.

— Non, citoyen représentant, il en manque un.

— Voi'à qui est dit ! Et qui manque-t-il ?

— Le citoyen Olivier.

Un passe en fit pendant laquelle Burès rumbla surpris. Puis, réfléchissant, ressemblant ses souvenirs lentement, il dit :

— Le citoyen Olivier ? Le citoyen Olivier ?... mais n'est-ce pas celui qui, dans les sections, se fait remarquer par son exaltation extraordinaire ?

— Lui même.

— Celui enfin qui intrigue sans cesse auprès des comités ?

— Oui, oui.

— Et... il est au Châtelet ?

— Parfaitement !

— Comme aide ?

— Comme aide.

— Mais il n'y était pas ces jours derniers ; qu'est-il devenu ?

— Ah ! ça ? Je l'ignore, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le citoyen Olivier est n'tenté à la prison, qu'il fait partie du personnel et qu'il prend son service à son tour comme les autres.

— Et alors ?

— Eh bien ! ce citoyen Olivier est un personnage qui ne cache sous un nom d'emprunt.

Hein ? Que dit-on ?

— C'est un aristocrate !

— Aristocrate ! Si Burès en bondissant, également pâle.

— Aristocrate ? répète-t-il. Mais... mais on va le assassin un homme puissamment appuyé dans les comités ?

— Cela prouve, répondit Jullien, que les comités se trompent sur l'individu, voilà tout.

— Mais... le connaît-on ?

— Parfaitement.

Burès, tremblant de surprise et surprise, regarda avec stupéfaction le sans-culotte qui lui parlait ainsi.

— Tu sais son nom ?

— J'aurais tort de ne pas le connaître.

— Ah ! Si le conventionnel dont l'inquiétude grandissait, et... Il s'appelle ?

— Le chevalier de Verrière.

Burès écrasa son coiffe très violente de savoir enfin un aristocrate s'était fraîchement parmi les gardiens du Châtelet. Il répéta :

— Tu le savais, m'as tu dit, comment la connais tu ?

— J'ai été à son service.

Toi ?

Oui, j'étais jeune. Il y a plus de quinze ans de cela ; j'étais valet sur ses terres, près de Valenciennes, avant que la Révolution ne vint à me affranchir en faisant de nous des hommes libres.

— Tu l'as paris ?

— Je le crois bien. Nous nous sommes rencontrés avec les sbires du général, et nous nous sommes reconnus.

Burès se leva, et, pendant quelques secondes, il se promena silencieusement dans la salle. Après un instant de réflexion, il questionna :

— Et... tu dis que ce chevalier est un dangereux personnage ?

— Et terriblement dangereux, capable de tout, n'ayant peur de rien, avec toutes les malices du diable. C'est pour le mal, l'homme le plus fort que je connaisse.

Le conventionnel se promenait, la visage irrité, les mains crispées derrière le dos, marchant le pas. S'arrêta deux minutes, toujours inquiet et interrogatif. Dans quel but n'est-il allé au personnel de Châtelet ?

— Je ne sais. Je tous ces, il n'y a que deux raisons possibles.

— Parle.

— La crainte d'être découvert, et alors le souci de quitter sa personnalité parmi les gardiens afin d'éviter de grossir le nombre des suspects.

Burès observait son sans-culotte.

— L'autre raison ? demanda-t-il après un long silence.

— On bien alors répondit Jullien, le but de faciliter quelque évasion.

— Tonnerre ! s'écria Burès avec emportement en frappant du pied si fort que la porte communiquant avec la pièce où se trouvait son valet s'ouvrit.

Collot montra sa tête.

— On y a-t-il ?

— Mais le conventionnel ne répondait pas. Il arpentait la chambre et à travers sa colère les mots d'affaire, de traître affilaient dans son dos.

Les gens rassemblés entrèrent fort surpris et se lurent questionner leur camarade.

— Il y a, dit Burès, fort étonné, que nous avons un aristocrate parmi le personnel du Châtelet.

Les quatre hommes, qui étaient loin de s'attendre à pareille révélation, poussèrent ensemble un cri de surprise.

— Ce n'est pas ? fit Billaud-Varennes.

— Oui, le citoyen Olivier !

— A ce nom, que les conventionnels connaissaient beaucoup, chacun fut atterré.

— Quoi ? Le citoyen Olivier ? dit Prieur, de la Côte-d'Or, l'ingénieur du fameux Aréostat ?

A suivre.

ment préparée. Mais il était difficile de l'admirer sans porter la bénédiction de la surprise du côté de l'ennemi. Pour tous les esprits avertis, ce départ paraîtra logique puisque ne avantages ne justifiaient pas de plus longs sacrifices. Dans cette guerre, on ne sait pas les événements isolés qui comptent. Ils ne doivent être jugés qu'en fonction du résultat final qui seul importe.

(*Le Temps*).

MORTS
AU CHAMP D'HONNEUR

Le Docteur Alessandri

Encore une figure qui disparaît dans la tourmente : Antoine Alessandri, aîné de Cargèse, médecin auxiliaire au 4e colonial vient de succomber glorieusement aux Dardanelles.

Le 12 décembre dernier, à midi il accomplit le poste de secours de son régiment, lorsqu'un obus le surprit, en plein apostolat, au chevet des blessés, et l'emporta dans la mort et dans la gloire sans vaines souffrances : « Son beau visage avait conservé toute sa gravité sereine. »

Issu d'une des plus honorables familles de Cargèse, Antoine Alessandri, après de solides études classiques au collège d'Ajaccio, avait pratiqué la médecine aux facultés de Marseille et de Montpellier. Son besoin de dévouement et d'altruisme le vouait au soulagement des souffrances humaines. Son esprit réfléchi et méthodique, servi par une grande puissance de travail et d'assimilation, faisait pressentir en lui le praticien distingué, vér de sa science et de sa méthode. Il allait passer sa thèse de médecine lorsque la guerre éclata...

Nommé médecin auxiliaire, il rejoignit bientôt le 4e colonial à Ténédos. Il prit part au périlleux débarquement de Koum-Kalé, où son régiment fut envoyé en mission spéciale, en termes militaires : à la mort.... Ce jour là la grande Faucheuse ne voulut pas de lui, comme si elle réservait cette victime de choix pour une meilleure occasion de gloire. Le sang froid intrépide, la bravoure calme et réfléchie, le dévouement du jeune médecin, lui valurent une brillante citation à l'ordre de la brigade mixte coloniale :

« Pendant la journée du 21 juin et la nuit du 21 au 22 juin 1915, n'a cessé dans les tranchées même et sans abri de panser les blessés avec le plus grand calme et le plus grand sang froid malgré un feu souvent violent d'artillerie.

» S'était déjà distingué d'une façon toute particulière au combat des 25 et 26 avril 1915 à Kum Kalé. »

Antoine Alessandri était bientôt proposé pour le grade d'aide major avec mention flatteuse de médecin chef du Régiment.

« La citation n'est allée que jusqu'à la brigade, mais elle est suffisamment élogieuse pour aller plus loin. A l'époque on ignorait l'importance des détails de l'action. M. Alessandri ne pourra que faire bruncer à ses nouvelles fonctions il est connu et apprécié au 4e régiment.

» Les qualités morales vont de pair avec ses qualités professionnelles. »

Eloge sobre et magnifique, digne du soldat qui l'a décerné et du soldat que a eu le mérite, celui ci allait recevoir la récompense accomplie, lorsque la gloire d'un coup d'aile, l'éleva jusqu'aux cimes...

De paroles dans de service, l'appréciation du chef d'unité révèlent les qualités maîtresses de l'homme de science et de l'homme d'action, calme, sang froid, intelligence réfléchie, volonté de dévouement. Par une sorte de prescience douloureuse, j'ai souligné quelques lignes de lui qui expriment bien son caractère :

« ... J'aurai donc la croix de guerre. Mes parents ont du être contents ; mais d'un autre côté, je crois qu'ils s'inquiètent beaucoup, croyant que je suis téméraire et imprudent. Pourtant je n'ai pas changé ; je suis toujours le type un peu flegmatique, à de calme par exemple. Je ne perd pas la tête même lorsque les marmites nous tombent tout près. Cela ne veut pas dire que je n'craine pas les obus, mais je suis assez sûr de moi pour maîtriser mes nerfs, car j'ose affirmer que tout le monde est impressionné par les grosses marmites ; seule sont courageux ceux que peuvent maîtriser leurs nerfs. Je crois y arriver et comme toujours je ne me fais pas trop de bile. ... »

Paroles d'une rare modestie qui témoignent d'une énergie, et d'une volonté peu communes.

D'autre part loyal et sûr, Emile à ses amitiés, Antoine Alessandri portait sur sa belle figure sereine le rayonnement de l'honnêteté et de la sympathie. Grand, fort, beau gars, il était de ces natures d'élite qui savent forcer l'amitié. Doué d'une instruction solide, il avait toujours la sourire sur les lèvres et le mot aimable qui attire les sympathies.

Foncièrement bon, franc et loyal, d'un caractère sociable, il fut au fils modèle, un époux et un père incomparable, et un soldat sûr, aussi ses parents perdent en lui le meilleur des enfants et Sampolo un de ses meilleurs flambeaux.

Nous présentons aux parents nos condoléances les plus attristées.

J. N. LECCIA.

MORT SUBITE

Dans l'après midi d'hier, les habitants du quartier de la marine ont assisté à une scène macabre. Un cauchemar de pierres, surnommé « Neccia », âgé de 55 ans environ, et originaire d'Italie, s'était assis sur une des colonnes qui se trouvent le long de la cale de radoub de notre vieux port. A un moment donné on le vit tomber à la renverse, et lorsqu'on accourut à son secours, le corps était déjà raidi, les yeux livides. Notre sympathique collaborateur, M. Giacomoni, sous-lieutenant d'infanterie, de passage à cet endroit, essaya, mais en vain, de rappeler à la vie, le malheureux ouvrier.

L'Assistance Publique, toujours prête à tout appel, se rendit sur les lieux et transporta le cadavre à l'Hôpital Civil.

Ce malheureux ouvrier doit avoir succombé à une congestion.

PAYEMENT
des allocations militaires

Le Payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 23, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1er Le 17 janv. de la lettre A à la lettre B.				
2e Le 18 janv.	—	C	—	D.
3e Le 19 janv.	—	E	—	G.
4e Le 20 janv.	—	H	—	L.
5e Le 21 janv.	—	M	—	O.
6e Le 22 janv.	—	P	—	R.
7e Le 24 janv.	—	S	—	Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci-dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

Gazette Départementale

CORTE. — Il y a quelques jours une bien triste nouvelle nous arriva de front. L'adjudant chef Casanova François, du 230e rég. d'inf., originaire de Sampolo, canton de Zicavo, fils de M. Jean Noël Casanova, propriétaire et très connu dans la commune de Sampolo, était bravement tombé au champ d'honneur le 28 septembre 1915 à... poste de commandement.

Parti comme sergent au début de la campagne, il fut promu adjudant, puis adjudant-chef sur le champ de bataille.

Ayant reçu de son commandement, l'ordre de se porter en avant, François Casanova est sorti, avec sa section, des tranchées de première ligne sous un feu très violent de mitrailleuses et d'infanterie ennemie. Par son exemple et sa ténacité il l'a portée, par bonds successifs, à une certaine distance en avant d'où il n'y est installé. A montré pendant l'exécution de ces mouvements, où plusieurs de ses hommes ont été très et blessés, les plus belles qualités militaires

En récompense de sa bravoure il a reçu la croix de guerre, avec à ce multiples citations reçu ! les félicitations chaleureuses de ses camarades et de ses chefs. Ceux ci sentiegneront ceux que peuvent maîtriser leurs sens. Je crois y arriver et comme toujours je ne me fais pas trop de bile. ... »

Paroles d'une rare modestie qui témoignent d'une énergie, et d'une volonté peu communes.

Un deuil des plus cruels vient d'atteindre, dans leurs plus tendres affections, M. Dominique Bernardi, le sympathique comptable de la maison Orenga, et ses enfants ; Mme Désote Bernardi a succombé dans la journée de vendredi, emportée par une pneumonie contractée pendant laquelle tout fut vain. Pleine de santé et de vie à la 46 terrazzo en l'espace d'une semaine.

Tout dernièrement, la regrettée défunte avait eu la joie de voir arriver auprès d'elle l'aîné de ses enfants, sergent dans un régiment alpin, venu passer un congé de convalescence, mérité par suite d'une glorieuse blessure reçue sur le champ de bataille.

Cette joie ne devait pas se prolonger, la faucheuse veillait sur sa proie.

Cette mère, modèle des mères, laisse un immense vide dans le foyer Bernardi où il toujours régné une atmosphère de paix et de concorde.

L'immense foule qui assistait à ses obsèques témoigne des regrets qu'elle laisse au sein de tous ceux qui l'ont connue.

Le deuil était conduit par M. Dominique Bernardi et ses enfants, entourés de leurs nombreux parents et amis.

Après l'absoute qui a été donnée en l'église Saint Jean Baptiste, l'inhumation a eu lieu au cimetière de Bastia dans le caveau familial.

En cette douloureuse circonstance nous présentons à M. Dominique Bernardi, à ses enfants, ainsi qu'à leurs familles, l'expression de nos condoléances attristées.

La Congélation des pieds

Contre la congélation des pieds :

1° Se les laver à l'eau froide ;

2° Les entourer ensuite d'un peu de vaseline ;

3° Saupoudrer légèrement avec de la farine de moutarde avant de remettre ses chaussettes.

Cette précaution — très raisonnée — obtient les meilleurs résultats dans un régiment des Vosges. Il n'y a aucune raison pour qu'elle ne se généralise pas et il y en a beaucoup — demandez aux familles de nos soldats — pour que le procès vous aide, ne serait-ce qu'elle d'avoir une bonne presse.

GOUVERNEMENT MILITAIRE
DE LA CORSE

Tous les militaires qui auraient dû s'embarquer le 7 courant et qui ont été maintenus à Bastia, faute de places disponibles à bord du dit courrier, devront se présenter à la caserne Saint-Joseph pour répondre à l'appel qui sera fait, tous les jours à 2 heures (14 heures), à partir du 17 courant. Ceux qui ne répondront pas à cet appel seront recherchés par la gendarmerie et conduits à leur corps.

Bastia, le 16 janvier 1916.

P. le Général Gouverneur,
Le Lieutenant Colonel,
VIRGITTI.

NOTE

Les militaires permissionnaires du front ou en congé de convalescence qui devaient, à l'expiration de la permission ou du congé, s'embarquer à Bastia, le 14 janvier, et qui avaient été autorisés à attendre, dans leurs foyers, la nouvelle décision d'embarquement, devront tous être rendus vendredi, 21 courant, à Bastia, où ils se présenteront à la Sous-intendance, avant 8 heures.

Les recrues de la classe 1917 qui étaient convoqués à Bastia pour le 21 janvier, attendront, pour rejoindre, de nouveaux ordres qui seront donnés par la voie de la presse.

Petite Gazette

Armée territoriale

M. Ambrosi A. M. M., chef de bataillon à titre temporaire est promu à titre définitif.

Les capitaines à titre temporaire dont les noms suivent sont promus à titre définitif : MM. Zannerelli M., Olivetti G. A., Pieri J. et Panzani F. E. A.

MM. Lanfranchi A., Vincenti V. L., Cristofari J. P., Rossi D., Cerri C. B. F., Marchetti F., Mattei A. A. et Natali F., lieutenants à titre temporaire sont promus à titre définitif.

Police spéciale

Le traitement de M. Marchetti commissaire spécial à Modane, est porté de 6.000 à 7 000 fr. ; celui de M. Giudicelli, commissaire adjoint à Menton, est porté de 4 800 fr. à 6 000 fr. ; ceux de MM. Cotoni, commissaire spécial à La Rochelle, Dominici, commissaire adjoint à Nantes et Nicolai, commissaire spécial à Pontarlier, sont portés de 3.600 à 5.800 fr. ; celui de M. Nicolai, commissaire adjoint à Annemasse, est porté de 2.400 à 3.600 fr. ; ceux de MM. Rossi, commissaire spécial à Audun-le-Roman, et Salvetti, commissaire adjoint à la gare de Montparnasse, sont portés de 1.800 à 2.400 fr.

Quand le Kronprinz était petit

Dans les milieux de la cour de Berlin, on raconte l'anecdote suivante qui montre bien quel était l'esprit dominant parmi ceux qui approchaient l'Empereur et son fils.

Un soir que le Kronprinz enfant, causait avec une jeune femme en présence au chair de lune, il lui dit tout à coup : « Les belles étoiles ! » Et comme la jeune femme en remarquant une plus brillante que les autres et demandait son nom, le Kronprinz souverain répondit :

— Je ne sais pas au juste comment elle se nomme, mais on doit être une nouvelle décoration donnée à Dieu par mon père

Les Annales

Très bruissant, très réconfortant, le numéro « des Rois », des *Annales* avec l'alerte « Marche à l'étoile » de l'abbé Bertillonge et les nobles poèmes d'Eglé phanie de François Fabié, Tabaraud, Ferrol, Olivier de Gourcuff, etc. A signaler aussi dans ce même fascicule : les éloquentes pages de Maurice Barrès, sur l'héroïsme des enfants ; les impressions d'Emile Pagnol, sur les livres de guerre ; la curieuse série du « Cerf de la Guerre de Kurt Oscar Muller » de l'abbé Wetterlé ; l'émouvant épisode dramatique de *L'As* de Grammont et de Mars : « L'Ame serbe » les études de commentaires, les chroniques judicieuses ou fantaisistes, les morceaux lyriques de Jean Rameau, Jean Desbrains, Gabriel Tyrmory, Paul Labbé, Xavier Roux, Le Bonhomme Chrisale, Hanry Nicolle, etc.

Le numéro : 25 centimes.

Amusante anecdote

Voici une amusante anecdote sur notre alliée la reine Elisabeth de Belgique, si connue pour son dévouement et son inépuisable charité.

Quand son mari n'était encore que le prince Albert, elle s'intéressait à une jeune dactylographe qu'elle voulait placer elle-même dans une bonne maison.

Pour être sûre du résultat, elle se présente en personne et subit l'interrogatoire suivant :

— Comment vous appelez vous ?

— Elisabeth.

— Vous êtes mariée ?

— Parfaitement.

Quelle est la profession de votre mari.

— Il n'en a pas pour l'instant, mais il sera probablement roi plus tard.

Tête du directeur de la maison.

Ne désespérez jamais

Depuis le 19 août 1914, le soldat Georges Girard, originaire de Montainville, en Seine-et-Oise, n'avait pu donner de nouvelles à sa famille. Il avait été porté disparu au cours des combats qui se déroulèrent alors au front de Belgique. Or voici qu'au bout de 17 mois ses parents reçoivent de lui une lettre datée de Holzminden, où le jeune homme expose qu'il est prisonnier des Allemands. Il annonce qu'il est en bonne santé et qu'il attend plein de confiance le jour de sa délivrance.

Trouvé

Au Tableau Municipal, le samedi, 15 courant, une broche avec perles.

La réclamer aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Avis

Etant séparé de sa femme par ordre du Tribunal, M. Barbieri Jean-Pierre, retraité à Furiani, ne répond pas des dettes que sa femme pourrait contracter.

A vendre

Un mobilier pour salon.

S'adresser à M. Lantrejoli, boulevard St Angelo, 30.

Avis

On désire louer un appartement, 1er, 2e ou 3e étage, loyer mensuel 40 francs, vue sur la mer ou place St. Nicolas.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Avis

On achète billets de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

REVOLUTION
Mort aux sans-patrie

Cordonnerie Parisienne Pre. FELCE,
33 bis, rue de l'Opéra Bastia

Seul maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double durage.

La Maison FELCE ne vend pas de bonnets.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00034

Communiqué Officiel
du Ministère de la Guerre

531e jour de la guerre

Paris, 16 janvier, 7 h.

En dehors de quelques actions d'artillerie assez vives en *Champagne*, en *Argonne* et en *Woëvre* aucun événement important à signaler, sur l'ensemble du front.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 14, des avions ennemis ont lancé des projectiles sur *Janes*, nord ouest de *Kukus*, et sur *Doganizi*.

Quelques soldats grecs ont été blessés, un tué.

Paris, 16 janvier, 15 h.

Nuit calme, rien à signaler.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Aujourd'hui, bombardement réciproque vers *Mariscourt*, *Givenchy*, le côté 63 et *Hollebeke*.

Sur le reste du front, activité normale de l'artillerie.

Le Commandant de la XVe région

Paris, 16 janvier.

Le général Coequêt, adjoint au commandant de la 15e région militaire, a été nommé au commandement de cette région en remplacement du général Servière.

La chasse aux sous-marins

Paris, 16 janvier.

Le torpilleur *Mousquetaire* a arrêté un voilier battant pavillon grec qui ravitaillait des sous-marins allemands.

Deux navires se sont rendus et ont été emmenés à Bizerte avec leurs équipages qui ont été internés

Dans la même nuit, près de Milo, un torpilleur bombardait et coulait un sous-marin allemand en train de se ravitailler.

CONCENTRATION DE TROUPES ENNEMIES

Paris, 16 janvier.

Les Austro-Allemands continuent à masser des troupes dans la région de Monastir et de Xanthi.

LE PAPE et les PUISSANCES ALLIÉES chez les Turcs

Paris, 16 janvier.

Le Pape, après de pressantes démarches, a pu obtenir du gouvernement turc que les prisonniers franco-anglais en Turquie puissent recevoir des subsides.

Deux prêtres sont partis pour le camp de concentration à Oloukaracaisar.

Mgr Dolci, délégué apostolique a fait distribuer aux prisonniers français et anglais une somme d'argent.

En outre Ngr Dolci a visité 69 blessés français et anglais soignés dans le grand hôpital de Tacheklehlan, à Constantinople, et leur a adressé des mots de consolation et de souhaits, exprimant sa satisfaction de pouvoir donner le témoignage de l'intérêt pris pour tous par le pape

A Salonique

Les Renforts

Paris, 16 janvier.

De nombreuses forces indiennes continuent à débarquer à Salonique.

L'ÉPURATION

Le général Sarrail continue à faire l'épuration de la ville de Salonique où pullulaient les espions.

A Corfou
ARRESTATIONS D'ESPIONS

Paris, 16 janvier.

Les autorités françaises de Corfou ont fait procéder à l'arrestation de plusieurs personnes suspectes d'espionnage.

Le nettoyage n'est pas fini.

Le roi Pierre à Edipsos

Paris, 16 janvier.

Le roi Pierre a quitté Salonique pour se rendre Edipsos, dans l'Eubée, où il fera une cure.

La santé du Kaiser

Paris, 16 janvier

La *Gazette de Lausanne* enregistre le bruit qui court à Bâle suivant lequel l'état du Kaiser s'est subitement aggravé au point de causer la plus vive émotion dans toute l'Allemagne.

Un régiment Bulgare se révolte

Paris, 16 janvier.

Le 18e régiment d'infanterie bulgare, en marche sur le front de Salonique, s'est révolté.

Tous les officiers ont été fusillés.

A Athènes
Le Préfet de Police révoqué

Paris, 16 janvier.

Le colonel Palamides est nommé préfet de police d'Athènes en remplacement du titulaire actuel qui est révoqué.

A Sofia
Tentative d'assassinat sur Radoslavoff

Paris, 16 janvier.

On mande de Sofia à Genève qu'un patriote Bulgare a tenté d'assassiner à Sofia le président des ministres Radoslavoff.

EN SUISSE
Déserteurs allemands

Paris, 16 janvier.

Une dépêche de Berne annonce que 20,000 déserteurs allemands sont réfugiés en Suisse.

Un député de Genève a demandé au Gouvernement Fédéral d'arrêter et d'interner ces déserteurs, dont la présence constitue un danger pour la Suisse.

L'affaire d'espionnage

L'affaire d'espionnage des deux colonels suisses continue à occuper l'opinion qui tend à s'émouvoir de plus en plus.

Le Conseil Fédéral s'est inquiété considérablement et envisage même l'éventualité du rappel des attachés militaires.

La flotte Autrichienne de Cattaro renforcée

Paris, 16 janvier.

On mande de Bâle que la flotte autrichienne, qui a comme base le port de Cattaro, va entreprendre des actions navales importantes.

La flotte a été renforcée de deux sous marins allemands du type le plus grand.

On croit que les Autrichiens s'apprêtent à tenter un raide naval contre Durazzo.

Front Russe

Paris, 16 janvier.

Le secteur de Riga à Dwinsk a repris de l'activité.

L'ennemi a reçu des renforts importants composés de troupes du Landsturm

Il y a des escarmouches d'avant poste et les reconnaissances sont redevenues quotidiennes

Communiqué
du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

14 janvier 1916.

Dans la zone entre Sarca et Adige nous occupâmes au dessus de Lappio les positions au débouché de la vallée Cresta en les renforçant.

Dans la vallée Serragnolo l'artillerie ennemie continua le 12, le lancement des bombes incendiaires, sans causer de dommages, dans la zone montagneuse, au nord de la vallée de Sugano

L'activité de nos détachements amena quelques rencontres favorables pour nous, avec les détachements ennemis.

Dans la haut Cordevole, ayant constaté la présence d'ennemis à Zorz, notre artillerie bombarda le village, l'incendiant, et mettant en fuite les troupes qui l'occupaient

Avec un même heureux résultat, nous bombardâmes les bâtiments militaires au défile de Predil.

Sur la Carso l'artillerie ennemie, systématiquement contre battue par la nôtre, se montra, hier, moins active

Nos travaux de renforcement continuent.

GADORNA

EN VENTE
à la Librairie Ollagnier
Un stock important
de pochettes *Excelsior*
beau papier anglais
4 feuilles — 4 enveloppes
BUVARD
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

AVIS DE DECES

M. Jules Giannardi, receveur principal des postes et télégraphes à Ajaccio, Mme Jules Giannardi ; M. Pierre Giannardi, infirmier à la 22e section de corps expéditionnaire d'Orient ; M. Charles Giannardi, surnuméraire des postes et télégraphes à Marseille ; M. Etienne Giannardi, chef de bataillon au 112e territorial, actuellement à Fez (Maroc), Mme Etienne Giannardi ; Mme V. L. Poggi-Giannardi, M. V. L. Poggi, capitaine au long-cours ; Mme veuve Raffi et son fils, Paris ; M. Maurice Giannardi, capitaine au 8e régt de tirailleurs algériens, actuellement au front, Mme Maurice Giannardi ; Mlle Suzanne Giannardi ;

Les familles Giannardi et Tomasi de Sorbo Ocagnano, Mattei de Bastia, Mattei de Cuguano Peraldi, Antonorsi, Nobili, Simonpietri, Ricci de Bastia, Mattei de Marseille, Orsoni-Ari, Gualtieri, Agostini, Vellerin, Pierre Agostini et Jean Agostini de Constantinople, docteurs Agostini, Poggi, Scotto, Bernardini et de Peretti ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE YVONNE GIANNARDI

leur fille, sœur, nièce, petite-fille et alliée décédée à Ajaccio, le 13 janvier 1916.

Le cérémonie religieuse ayant lieu à Ajaccio, la levée du corps se fera à Bastia, lundi matin, 17 courant, à 11 précises.

On se réunira à la gare.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Ce journal
ne doit pas être crié

LE VIN du CAP CORSE
AU QUINQUINA
L.N-MATTEI

Pour nos Soldats

Grand choix d'imperméables (noirs, gris ou kaki). — Capotes. — Raglans. — Pèlerines, avec ou sans manches, à partir de *14 fr.*
Musettes imperméables, *4,50*
Couvre képi et nuque, *3* et *5 fr.*
Gants fourrés, peau chamois, *5 fr. 50.*
Gants jersey laine, fourrés, *3 fr. 50* et *3 fr.*
Chandails laine, *19, 16, 12* et *9 fr.*
Gilets de chasse croisé laine, *21* et *18 fr.*
Chaussettes, grosse laine, *2 fr.*
Chaussettes, gros coton, *0,90* et *0,60.*
Cache-nez Pyrénées, *5 fr. 50* et *3 fr. 50.*
Vestons cuir, long. 0 m. 95, empiècement dos et devant, doublés flanelle, *59 fr.*
Gilets. — Caleçons laine et molletonné. — Plastrons. — Chemises façon militaire. — Chaussures. — Képi, etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

BELLE JARDINIÈRE

35, Boulevard Paoli — BASTIA — (Près de la Poste)

Envois à l'intérieur contre remboursement ou mandat-poste.

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, T-il de fer, Cornières articles coudés

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments: Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini, — Ciment du Littoral.
Pâtes d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et *Briques*. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI

BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA

N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

LUNARIO CORSO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

Madame,

Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ;

Madame, le Petit Echo de la Mode *vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants* romans, *des articles instructifs et mille* recettes utiles *de toutes sortes.*

Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., *vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.*

Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, *avec un* patron gratuit, *et ne coûte que* 10 centimes. *Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.*

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an. 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMAGNAN, Paris (10e).

N.-B. *L'abonnement d'un an est cadeauté par une magnifique gravure en 16 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 65, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.*

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

CAFE SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE

débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier

Le Gérant Responsable.

LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN

Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES extra-supérieures. EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

ALBERTINY Fils-Cannes

Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
8, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)

Assurances — Vie — Incendie — Accidents — Grêle — Bris de Glaces — Recours d'Locataires — Responsabilité Civile — Risques de Toute Nature

Contentieux — Recouvrement de Créances — Rédaction d'actes sous-seings privés — Etablissement de Comptabilités — Gérances — Prêts sur hypothèques

Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter

pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, 8, Bd du Palais, au 1er, Bastia

Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

(AU CENTRE DE LA VILLE)

Bénéfice 20.000 francs, avec preuves

BIEN DIR... DERNIER

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

Tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres, meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

CH. FAY

ANISETTE TRIPLE-SEC RHUM DU MARIN

Garineau à BORDEAUX

LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-ONIÈME ANNÉE — N° 81 — MARDI 18 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — *LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE* — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,50, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	23 »	13 »	7 »
Etranger	36 »	18 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance

On ne répond pas des manuscrits déposés

SOUVENIRS DE GUERRE

La Confession d'un boche

II.

Comment s'aiment les Corses devant le danger

Il pleuvait à torrent !

En guerre on ne prend jamais assez de précautions pour le transport des prisonniers, et ce jour-là, la consigne était qu'il fallait arriver à la gare de bifurcation la plus proche, celle de N.., avant la nuit.

Sur la route détrempée par la pluie, sillonnée de ci, de là, de mille et mille *trous d'obus*, (sortes de petites excavations de terrain que les chauffeurs ont familièrement dénommés), notre convoi composé de 45 camions, s'échelonnait majestueusement, sous les pommiers, qui couvraient, eux aussi, les rainles des obus.

Un coup de sifflet bref !

— Conducteurs à vos postes !

Puis deux autres coups de sifflet.

— Embarquez !!

Nos braves *sidis*, car c'étaient eux ce jour-là les gardiens fidèles des prises, poussent sans ménagements dans chaque voiture, leur groupe de boches,

Il y montant à leur tour pour en garder l'issue, Les fusils chargés !

Un dernier coup de sifflet strident...

— Un coup de manivelle au moteur.

Nous voilà partis ! Et avec nous les trois cents et quelques têtes carrées et leurs rêves à jamais écroulés de dominer les hordes ou de faire des vides dans leurs rangs.

Le règlement de l'automobilisme en campagne exige que sur chaque camion deux conducteurs y prennent place.

Ce jour-là, jour inoubliable et de si grand réconfort moral, parce que j'y ai appris de la bouche même d'un allemand, la voiture 32, la nôtre, était montée par *Cesari* et votre serviteur *Belisari*.

Deux Corses !

— Deux têtes, vivaient parfois, un logis, oubliant qu'il était breton.

Cesari Antoine Marie et moi nous nous aimions, non pas comme deux compagnons d'armes, mais comme deux vrais frères.

Ne l'étions-nous pas à moitié déjà par le souvenir de la terre où tous deux nous avions grandis ?

Lui, m'avait voué, tout particulièrement, une affection profonde de ce que j'avais fait pour lui en le faisant affecter en qualité de suppléant à mon camion.

Pourrais-je escompter plus doux, plus agréable contact que celui d'un brave *pays* !

De mon côté je l'aimais beaucoup, parce qu'il était bon, confiant. Je le secondais héroïquement dans notre nouveau métier ; lui, plus solide, physiquement, se chargeait de la plus grosse besogne que nécessite l'entretien de la conduite d'un camion lourd.

Nous nous entr'aidions mutuellement en toutes choses, de tous temps.

Souvent ses yeux se mouillaient de larmes...

— Qu'as-tu *Antò*, lui disais-je affectueusement ?

Mais il n'osait m'avouer sa douleur...

Il relisait parfois les lettres de ses vieux qu'il avait reçues antérieurement, peu après il devenait pensif... peu après il en était ému.

C'est ainsi que je m'aperçus de l'origine de son grand chagrin, et je l'encourageai de mon mieux.

Nous avions baptisé notre camion *Cyrnos* ! et inscrit en grosses lettres au-dessus du numéro réglementaire de la voiture, ce mot si cher !

A portée du volant et du marchepied, il se présentait à nos yeux, chaque fois que nous grimpions à nos places.

Un jour le lieutenant P.., passant l'inspection du nettoyage, demande ce que signifie ce mot écrit, dit-il, d'une façon si apparente et à la peinture.

Mon pauvre *Cesari* semblait embarrassé de la question. Il me parut gêné aussi pour la réponse qu'elle nécessitait.

N'était-ce pas lui qui, de sa main un peu lourde, avait fait l'inscription ?

De l'arrière du camion où j'étais, je courrus à notre chef, la main au képi :

— Mon lieutenant, lui dis-je, *Cesari* et moi nous sommes *Corses*, pour mieux nous rappeler du pays et de ceux que nous y avons laissé de chers, nous nous sommes permis de baptiser de son nom notre camion.

— Mais votre déperlement, répondit il, ne s'est jamais appelé *Cyrnos* ?

— Si, mon lieutenant, je m'excuse dans l'histoire de la...

Je n'eus pas le temps de finir, il partit le sourire aux lèvres.

Depuis quand le lieutenant P... a un ordre à donner, de pousser à l'avant ou à l'arrière, d'arrêter ou d'avancer l'allumage de notre moteur, ce n'est plus la 32 qu'il appelle, c'est *Cyrnos*.

Vous pensez si Cesari et moi, nous sommes fiers et heureux de l'aventure.

Mais, plus heureux nous le sommes encore de ce que nos oreilles ont entendu de la bouche même d'un boche durant et avant le terme de notre étape. Et ces paroles encourageantes, chers lecteurs, mes compatriotes, je vous les reproduirai ici, dans de prochains articles, sans phrases, sans ornement de littérature, mais simplement et sincèrement.

Elles n'en auront pas moins de valeur, j'en suis certain, pour vos esprits élevés et les bons patriotes que vous êtes.

ARMAND GILLES.

(A suivre).

Aventure amusante

Une aventure amusante est arrivée à quelques journaux qui, en parlant de l'évacuation par les Anglais de territoire qu'ils occupaient dans la presqu'île du Gallipoli, sur le bois de Suvla, écrivaient : « Exécution d'Anzac. »

ANZAC s'crit A. N. Z. A. C. et ce sont les initiales des troupes de la Nouvelle Zélande qui occupaient ce territoire.

La faute en est au télégraphe qui nous monogramit une dépêche anglaise et n'a pas séparé ces initiales.

La terreur des boches

Il fut un temps où les journaux panger-manistes annonçaient que les casques à pointe ne feraient qu'une bouchée des petits pioupious français. Fanfaronnade imprudente, car les coups que les lourdauds poméraniens et brandebourgeois, saxons et bavarois ont reçus sur nos champs de bataille leur ont inspiré une telle horreur qu'ils en sont devenus comme fous. C'est un médecin berlinois, le professeur de chirurgie Ludwig Schlesich, qui en a fait la constatation en ces termes :

« Nos combattants, aussi bien ceux que nous avons connus avant la guerre que les inconnus que l'on nous a envoyés à l'hôpital, reviennent des champs de bataille avec une expression singulière dans la figure. Malgré leur ferme volonté de se remettre le plus rapidement possible au service de la patrie, chacun d'eux garde sur le visage la marque d'une vision d'horreurs, et cette marque est d'autant plus apparente que le degré social de celui qui la porte est plus élevé. Tous, malgré leur ardent désir de continuer la lutte, ne sont plus, moralement, complètement intacts.

» Ce qu'il y a de typique chez l'officier, ce sont les yeux creux et soulignés de noir, ainsi que la rigidité presque marmoréenne des traits. On dirait que la vue de toutes les terreurs et de toutes les rages de destruction de la lutte, de toutes les monstruosités de la tourmente a empli leurs yeux d'une sorte d'hébétement et que leur regard s'est peu à peu habitué à n'être plus qu'un miroir de l'atrocité.

» Même ceux qui reviennent du front sans la moindre blessure ressemblent à des hommes qui ne connaissent plus le sommeil ou à des hommes qui ont été éprouvés par les cruautés de l'existence. Tous, quand ils nous reviennent, ont appris à connaître le frisson de la terreur et désappris le rire et la gaîté. Ils ont vu le masque de Gorgone ! »

Le jour — prochain, paraît-il — où les Boches oseront reprendre leur offensive sur le front franco-anglo belge, le professeur berlinois pourra continuer ses études sur les figures des officiers de Guillaume II. Ce jour là, il y lira les vestiges de bien d'autres terreurs encore.

La Soirée des Poilus

Que fut la représentation théâtrale de samedi soir ?

A pareille question on a pour toujours le chroniqueur, je répondrais : ce fut un régal, Un régal musical et cinématographique.

Je me permettrais tout d'abord un brin de critique quant à l'élaboration du programme. Si nous le parcourons, nous y relevons tour à tour musique et chants pour les 1re, 2me et 3me parties. Plat de substance..... point. Je crois pourtant que des personnes portées de bonne volonté n'auraient pas manqués à Bastia pour monter une pièce comique. D'habitude ça se fait. Samedi soir elle fit défaut, La musique certes est belle, mais jusqu'à un certain point.

Est il nécessaire de dire que pour cette représentation, toutes les places étaient retenues avant la publication du programme. Quoi d'étonnant alors que notre théâtre ai présenté samedi soir un aspect inaccoutumé.

D'abord, la salle frémissante écoute avec une légitime émotion la pléiade d'hymnes-sibilités qu'avec maestria enchaînèrent les élèves de M. Giuseppetti, sous la direction de ce dernier. Je ne m'attarderais pas à rehausser sa valeur, les spectateurs l'ont suffisamment sanctionnée par les applaudissements qu'ils lui prodiguèrent.

Que nous avait-on promis. Un chœur. S'est fait réellement un et des mieux réussis. Une quarantaine de sylphides en allet se présentèrent à notre vue en lever de rideau et habilement dirigées au piano par Mlle

38 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

IV

DANS LE CABINET DE BORDEN

— Oui, en apparence de cartes. C'est le chevalier de Verrière !

— Vraiment ! C'est lui-même.

— Oui, le chevalier de Verrière, accepté à la cour des émigrés de la République ! Voilà qui n'est pas banal, n'est-ce pas, mon ami ?

Et, tout-à-fait, Borden, installé par la fenêtre, s'assit carrément :

— Ah ! Ah ! nous tenons Jacob ! mais on n'est pas encore aide-geôlier que le exalté chevalier cultiva la ruse.

Robert Urbain, en s'adressant à Borden :

— Jacob ! dis-tu. Nous sommes Jacob ! Comment ? par qui ? Et d'abord, comment se fait il que le chevalier de Verrière se trouve incorporé dans la paroisse des gardiens ?

— Je l'ignore.

— Par quelles influences a-t-il obtenu l'emploi ?

— Je l'ignore encore.

— Enfin, qui a donné l'ordre de l'introduire ici ?

— Et ?

Tous restèrent muets.

— Car enfin, le citoyen Olivier ne s'est pas introduit tout seul !

— Je n'y vois pour rien, dit Billaud Varennes.

— Si moi non plus, appuya Prieur. Je connais l'homme qui est venu deux fois chez moi pour un commerçant de meubles. J'ignorais que nous eussions un emploi vacant en prisonnier. En tous cas, je n'aurais jamais donné de mon entière consentement à l'introduire ici et d'abord à notre insu. Mais j'avoue que je suis surpris de le trouver armé, des aides-geôliers et je déclare que je n'y vois pas rien.

On fit silence. Collot d'Herbois, remuant et débile, dit tout à coup :

— Voyons, Borden, tu as dit que ce fut Olivier qui en arrêta ?

— C'est le chevalier de Verrière. Jullien le connaît, l'a vu et vient me prévenir.

— Alors, c'est bien simple.

— Quoi ?

— Nous n'avons qu'à le faire arrêter.

— Certainement, approuvèrent les autres.

— En place est devant le tribunal révolutionnaire.

— Il n'a même pas besoin de sortir de la prison.

— Il n'a qu'à changer de place.

— Des rangs des gardiens passer dans les rangs de ceux qui sont gardés.

— Voilà tout !

Le délation fut vite prise. Un ordre fut rédigé.

— Il ne faut pas que notre tête de demain soit atteinte par la pensée que nous avons des traîtres dans nos rangs, dit Collot d'Herbois.

Et Prieur, de la Côte d'Or, s'adressant à Borden, en lui remettant l'ordre d'arrêt contre le chevalier de Verrière, ajouta :

— Voir qui appondra au nom Olivier, puisqu'il ne plaît au Châtelet, qu'il ne fasse pas le jeu également dans les souricières.

Puis, les quatre conventionnels, jugeant utile de sauver leur camarade seul, s'apprêtèrent à consommer à leurs prédécesseurs de Mai. Avant de sauver dans la pièce voisine, ils remarquèrent plus à Borden de faire appréhender immédiatement l'aide-geôlier.

— Soyez vous sûr ? répondit celui-ci. Jullien va sortir l'ordre de suite afin qu'avant le lever du jour le nouveau soit hors d'état de nuire.

Nous respirerons plus à l'aise, dit Robert Lindet.

Et Prieur ajouta :

— Si un de nos amis, trompé, a pu introduire ainsi le loup dans la bergerie, nous lui dessillerons les yeux. Et, en sortant, le citoyen Olivier s'est introduit seul, il pourra chez sa conduite douteuse.

— Disparaîtra aussi ! Allons donc ! s'écria Collot d'Herbois. Est ce pour rien ? Est ce que le Châtelet n'a pas un gaillet ?

— Assurément, dirent les autres.

— Est-ce que ce gaillet n'a pas la charge de son personnel ?

— C'est vrai.

— Et vous croyez vous Robespierre aurait pris un aide sans que celui-ci n'eût été préalablement mis en lumière ?

Au nom de Robespierre, Borden a dressé l'oreille, et tout un monde de pensées s'est révélé en lui. Déjà il tentait : Jullien l'ordre d'arrêter le chevalier de Verrière. Il eut un mouvement d'hésitation et garda la pièce en main.

— Je crois, dit Collot, en manière de conclusion, que, tout simplement, le citoyen Olivier, intrigant, ambitieux, a trompé la confiance et le bonne foi d'un de nos amis. Qu'il se paie la dernier ; mais je ne crois pas qu'il puisse en être autrement.

— Donc, ajouta t il en s'adressant à Borden, tu peux faire tous diligence à l'endroit de ci devant chevalier de Verrière.

— Que demain, à l'aube, il soit arrêté, dit Prieur, de la Côte-d'Or.

Et sur ces mots les quatre conventionnels sortirent, laissant Borden pensif et songeur. Dès que la porte se fut refermée sur eux, Borden sortait brusquement de sa rêverie et en retournant pour bien s'assurer qu'il était seul avec Jullien, salué ironiquement le jeune de son fidèle aide-geôlier et l'entraîna à l'écart.

— Je bien ! Je l'ai ! Nous faisons fausse route !

La mine ombrée regarda étonné, le conventionnel.

— Nous faisons fausse route, répéta Borden. Tu t'es trompé.

— Moi ? Et Jullien, comprenant aussi un soupçon de qui j'ai longtemps été ?

— Je ne sais pas.

L'homme que j'ai accompagné dans bien des équipées nocturnes ?

A suivre

Ce journal ne doit pas être crié

Poggi, ces gracieuses demoiselles obtinrent un franc succès.

Transformation à vue. Un jeune poilu..... barbe naissante, vous fait sentir le charme de ses excentricités pendant longtemps. Accueilli pour la circonstance d'une façon plutôt originale, il traita sur ses gestes nos chansonniers en revue et en fut sous d'heureux auspices... qu'*Hospice* chanta.

L'auteur de Solaire fut triomphalement applaudi. M. *Paoli* prêta sa belle voix à cette œuvre et on fut un délice de l'entendre dans *Sigurd*. Inutile de dire que les applaudissements ne lui furent pas ménagés, et dont une partie fut destinée à Mlle *Piccini* qui, avec un savoir peu commun, accompagna au piano ce récital.

Le trio *Tournel* se présente ensuite accueilli de sa réputation ta bien établie. Avec délicatesse et légèreté chanté il nous débita *les Cois bleus*.

Mlle *Cervoni* avec beaucoup de distinction chanta la chanson *ze l'adieu*. La salle écouta pieusement cette mélodie et fut récompenser par ses applaudissements la valeur de cette demoiselle.

Les élèves de M. *Giansereilli* nous charmèrent en couvant dans *Etienne Marcel* de *Saint-Solar*. D'une portée musicale indiscutable ce morceau fut enlevé de main de maître. Nos félicitations à Mlle *Leandri* qui accompagnait au piano.

Mais le bouquet de la soirée, nous ne pouvons le discuter. Si des applaudissements furent réellement mérités ce furent bien ceux prodigués à deux artistes de talent, dont une de Conservatoire de Paris, ont par sa délicate interprétation faire revivre en nous la beauté de l'Opéra. Je veux parler de la tant charmeuse *Alicia Fe lisa* qui, quoique à maintes fois déjà nous ait permis de reconnaître en elle une artiste de valeur, n'a jamais, mieux qu'avant hier, enthousiasmé le public.

Si je ne ménage à cette artiste, pas plus qu'à M. *Barbosi*, mes félicitations c'est que je suis obligé de me faire l'interprète de la salle qui en un franc grandiose rappelle sur la scène ces deux artistes de renom. C'est grâce à eux qu'avec nos légitime émotion nous avons écouté le duo du 3me acte de *l'Ecbeure de Paris*.

Debout : tel fut le mot qui retentit dans la salle quand la petite *Emmanuella Moretti* déclama la *Marseillaise*. Quoique gamine encore elle possède une diction hors de toute critique et le public l'en félicita.

Deuxième chœur *La lettre des Enfants de la France*. Deuxième apparition des charmantes demoiselles, deuxième succès. Avec ensemble elles enlevèrent également la *Marseillaise*.

M. *Serafini*, avec brio nous chanta *Le Rêve passé* de Heinde et le *Cimetière* de Desrolles, remportant ainsi les spectateurs avides d'émotions patriotiques et je ne fais que ratifier le geste de la salle qui le rappelle par deux fois en scène.

Mlle *Cervoni* revint en scène et avec facilité chanta *Si*, la si réputée mélodie de Denza. Nouveaux applaudissements.

Mlles *Opisintri*, *Giansereilli* et *Duport*, quoique jeunes, n'en pas moins d'Ecouter *Nanova*, danse espagnole. Le succès n'a pas failli.

Pour la deuxième fois nous avons eu le plaisir d'entendre M. *Paoli* dans *Petrarque* et il est remporter ses bravos de la salle.

En terminant qu'il me soit permis de féliciter également les organisateurs de la partie cinématographique qui fut aussi un régal pour les spectateurs.

A 4 heure 30 du matin chacun se sépara emportant de cette soirée le plus indicible souvenir.

A. PEHINA DE SEHI.

ÉPHÉMÉRIDES

18 Janvier 1915. — Température de neige en Belgique et dans les Vosges. Bombardement de Soissons et de Saint-Pol. Combats d'artillerie dans l'Aisne et en Champagne. Nouvelle avance française dans le bois Le Prêtre. Canonnades en Haute-Alsace, dans le Ban-de-Sapt et autour de Thann. Front oriental : en Bukovine, occupation du col de Kirlibaba par les Russes ; en Carinthie, ils occupent Saltbrovetz et chassent les Turcs au delà du Tchorok. Sur la mer Noire, les Russes coulent un transport (le *Mourgez*) et plusieurs voiliers turcs chargés d'approvisionnements pour l'Asie Mineure. Dans les Dardanelles, le sous-marin français *Saphir* coulé ; une partie de son équipage recueilli par les Turcs.

A LOUER

Villa avec jardin, rue St-François. S'adresser « A la Bonbonnière. »

Le nouveau Sous-Préfet DE BASTIA

On lit dans le *Journal de Falaise* :

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro le départ de M. Guibout, nommé sous-préfet à Bastia.

M. Guibout fut pour l'arrondissement de Falaise un excellent administrateur. Si s'était acquis parmi nous la réputation d'un fonctionnaire aimable avec tous.

MM. les Maires, mieux que nous, ont pu l'apprécier, il fut pour eux un conseil de tous les instants.

Il s'était donné tout entier pour les œuvres de guerre : Ballot du Soldat, Vestiaire des Réfugiés, etc.

Nous lui renouvelons nos félicitations pour son avancement.

PAYEMENT des allocations militaires

Le Payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 23, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1° Le 17 janv. de la lettre A à la lettre B.
2° Le 18 janv. — C — D.
3° Le 19 janv. — E — G.
4° Le 20 janv. — H — L.
5° Le 21 janv. — M — O.
6° Le 22 janv. — P — R.
7° Le 24 janv. — S — Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci-dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

Allocations et Contributions

M. Champetier, député de la 2me circonscription de Privas, avait posé à M. le Ministre des Finances la question suivante :

6,318. — M. Champetier, député, demande à M. le Ministre des Finances si les agents de son administration, qui payent les allocations aux familles dont les soutiens sont aux armées, ont reçu des instructions les autorisant à faire des retenues sur ces allocations pour récupérer les contributions et impôts dus par les mobilisés. (Question du 2 décembre 1915).

Voici la réponse du Ministre, parue dans le *Journal Officiel* 25 décembre :

D'après les instructions de l'administration, les percepteurs ne peuvent effectuer les retenues dont il s'agit qu'avec le consentement des intéressés.

Cette réponse est nette : les agents du fisc qui payent les allocation aux familles des mobilisés, *ne peuvent opérer une retenue* sur ces allocations, *pour récupérer* contributions et impôts, *qu'avec le consentement des intéressés*.

Gazette Départementale

ALBERTACCE — Il s'est établi le 5 janvier dernier, doucement, modestement, sans bruit, à Albertacce, son village natal où le mal qui le minait l'avait contraint de se retirer depuis quelques années. Il a voulu s'en aller par une froide journée de janvier, car la seule saison d'hiver, avec sa tristesse et son silence convenait pour clore une vie toute de douleur et d'amertume.

Mathieu Albertini n'eu vu tout sens, âgé de 34 ans à peine, mais il a vécu assez longtemps pour boire jusqu'à la lie la coupe des douleurs, il a vécu assez longtemps pour connaître toutes les angoisses, toutes les tortures humaines.

Quand il fit ses premiers pas dans l'existence la vie sourit à cet enfant qui venait à elle avec enthousiasme et confiance, mais elle n'esquissait ce sourire que pour mieux briser ce cœur si bon, si candide et si tendre.

Engagé volontaire dans les équipages de la flotte, il s'y distingua aussitôt et allait être nommé second maître quand la maladie qui devait, hélas ! le terrasser l'obligea à prendre sa retraite et à renoncer à un avenir qui ne pouvait être que brillant, car Mathieu Albertini avait une intelligence lucide et souple au service de laquelle il mettait une grande puissance de travail. Et puis quel cœur ! Moi qui étais uni à lui par des liens d'amitié que la mort même n'a pu briser, je voudrais dire sa bonté d'âme, sa puissance d'affection, sa constance dans l'amitié. Peu expansif par nature, il avait pour ses amis une affection peu verbeuse, mais solide : s'il est le cœur sûr, l'ami fidèle auquel on a recours dans les moments d'épreuves... Même ceux qui ne l'approchèrent pas d'assez près, n'eurent rien le charme de ses manières et n'eurent pas de l'affectation, mais les manifestations d'une nature foncièrement bonne.

Mais pourquoi la fatalité s'acharna-t-elle après un être si doux, pourquoi voulut-elle l'accabler de ses coups ? En reste, Mathieu Albertini la bravait, jamais il ne s'est révolté contre elle : aux rigueurs iniustes du sort, il opposait un silence méprisant, une résignation stoïque. Jamais il n'a laissé échapper une plainte, jamais un cri de douleur ou juillit de son cœur. Tu pouvais frapper, sombre fatalité, il te défiaguait.

Et pourtant tu avais le droit de te plaindre, pauvre ami ! car la vie fut trop cruelle pour toi. Comme tu as dû souffrir de ton inaction, de repos auquel tu étais condamné, toi qui étais fait pour le mouvement et pour l'action ! Comme tu as dû souffrir, cloué sur un fauteuil, toi dont l'âme aventurière ne rêvait que voyages, longues croisières sur les mers lointaines ! Et par ces temps d'épopée, comme tu aura's voulu pouvoir courir la grande aventure ! Mais repose en paix, mon cher ami, car toi aussi tu es mort pour la France, toi aussi tu es mort au champ d'honneur, et la Patrie ajoutera ton nom à la liste des martyrs qui se sont sacrifiés pour sa grandeur et pour sa gloire.

Dors ton dernier sommeil, sous cette terre que tu aimais tant, bercée par la plainte de Golo ! Ceux qui t'aimaient nous ne l'oublierons pas ; tu n'es pas mort tout à fait, ô mon pauvre ami, quelque chose nous reste : ton souvenir qui vivra toujours dans nos cœurs, et ton âme qui plane, invisible, sur ces lieux qui nous parlent de toi.

Charles VELLUTINI.

Aux Souscripteurs de l'Emprut 5 0/0 de la Défense Nationale

Les souscripteurs devant se libérer pour la 1/1 en reste 3 0/0 perpétuels ont intérêt à connaître l'affaire les concernant.

Ils la trouveront apposée aux lieux de souscription.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA CORSE

Tous les militaires qui auraient dû s'embarquer le 7 courant et qui ont été maintenus à Bastia, faute de places disponibles à bord du dit courrier, devront se présenter à la caserne Saint-Joseph pour répondre à l'appel qui sera fait, tous les jours à 2 heures (14 heures), à partir du 17 courant. Ceux qui ne répondront pas à cet appel seront recherchés par la gendarmerie et conduits à leur corps.

Bastia, le 16 janvier 1916.

P. le Général Gouverneur,
Le Lieutenant Colonel,
VIRGITTI.

NOTE

Les jeunes soldats de la classe 1917 qui avaient été avisés qu'ils pouvaient rester dans leurs foyers devront se rendre à Bastia comme il leur avait été prescrit précédemment.

Cette prescription s'applique à tous les militaires qui auraient dû s'embarquer soit le 21, soit à une date antérieure.

Engagements spéciaux pour le service automobile

Les hommes dégagés de toute obligation militaire qui désirent contracter un engagement dans le service automobile sont priés d'adresser leur demande au commandant du Bureau de Recrutement, en indiquant s'ils désirent servir : 1° dans la zone des armées ; 2° dans la zone de l'intérieur ; 3° dans son région de leur choix.

GLORIEUX BLESSÉS

Le lieutenant Massoni

On lit dans l'*Illustration* :

Massoni Antoine, sous-lieutenant au 2e génie : le 14 décembre 1914, dirigeant un chantier de mine à l'extrême gauche d'une tranchée soumise à un bombardement si violent que 45 mètres ont été détruits et que dix hommes ont été ensevelis ; enseveli lui même par une explosion, il a, dès qu'il fut dégagé, repris son poste, malgré de nombreuses contusions et dirigé les travaux de déblaiement faits en vue de rechercher les hommes perdus dans les décombres.

Marchant en tête d'un détachement de sapeur qui devait organiser l'entonnoir ensuite après l'explosion de fourneau, s'est porté en avant avec une telle vigueur qu'il a été fortement contusionné par les projections. Est néanmoins resté à son poste et a dirigé les travaux de son équipe jusqu'à la fin de l'action,

Le 9 mai 1915, renversé par un obus et atteint de plusieurs éclats, ne s'est fait panser qu'après l'attaque ; après un pansement sommaire, a repris le commandement de son peloton qui marchait avec les troupes d'assaut et l'a conduit une deuxième fois à l'attaque.

Parfumez vos lettres au... Tabac !

Nos poilus vont sauver la France, mais ils ne savent peut être pas encore quel danger les menace au foyer lorsqu'ils y rentreront. Quand ils auront repris leurs habitudes, déposé la bourgeoisette et desserré le colimaçon, ils s'apprêteront à goûter, comme jadis, « si bonne, » les délices du bien être retrouvé. Et c'est ainsi qu'après déjeuner, ils retrouveront dans leurs poches la pipe, la chère pipe, compagne des tranchées. Ils voudront la bourrer encore. Mais...

Mais depuis des mois, leurs épouses ont cessé de sentir l'odeur du tabac. Beaucoup ne tolèreraient qu'un gémissant un peu la manie de leurs conjoints, cette affreuse façon de tirer sur un fourneau en bois ou d'écume de mer. Le tabac avait disparu du logis si c'était bien le seul bienfait de la guerre. Quand il y voudra rentrer, il paraît que, dans beaucoup de ménages, cela ne se fera pas tout seul. Soldats, veillez, et pour ne pas faire complètement oublier vos pipes, en envoyant vos lettres, soufflez dans l'enveloppe une grosse bouffée de fumée.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Giorgi Jean, marin, et Bernardini Angèle Marie, ménagère, tous deux de Bastia.

Orsini Emile, soldat mobilisé, de Warsellie, et Vasconeli Catherine, employée de commerce, de Bastia.

NAISSANCES

Laurent François Thomas.

DÉCÈS

Nocelli Innocent, tailleur de pierres, 55 ans, de Lambara (Italie).

Graf Charles Laurent, fabricant de pipes, 48 ans, de Ville d'Oletta.

Casanetto Catherine, ménagère, 78 ans, de Bastia.

CERTIFICAT D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE en 1916

L'épreuve écrite de l'examen du C. A. P. aura le jeudi, 24 février 1916, à 8 heures du matin, au centre rattaché d'Ajaccio, [illegible] de filles de la rue Sœur Alphonse.

Les demandes d'inscriptions devront parvenir au Vice Recteur pour le 10 [illegible] prochain, dernier délai, et les demandes [illegible] dispense de stage pour le 24 janvier [illegible] plus tard. (Voir bulletin départemental [illegible] 1914, 1re S, pages 360 et 361).

Le Vice Recteur,
A. THALAMAS.

Petite Gazette

A l'arrivée

Notre nouveau Sous-Préfet, et sa [illegible] ont arrivés hier par le « Corse » courrier de Marseille.

Nous lui souhaitons ainsi qu'à M. Guibout, nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Acte de probité à St-Florent

Dimanche dernier, deux amis sirent allaient prendre la garde au poste [illegible] câble sous-marin, ayant trouvé sur [illegible] route, une grande couverture en [illegible] ainsi qu'un sac-de-nuit, les remirent [illegible] un garçon du village, avec prière de [illegible] rendre à leurs propriétaires.

Ceux-ci n'étaient autres que deux [illegible] ristes qui s'étaient rendus en automobile à Calvi. Ayant fait un stage à St-Florent, ils rentrèrent en possession [illegible] leur bien) toutes de fire que [illegible] qui appartenait les objets, s'empressa [illegible] mettre la main dans sa poche et de [illegible] compenser cet acte de probité.

A notre tour nous adressons nos meilleurs félicitations aux braves pion[illegible] pions et à leur commissionnaire.

Avis important

Les militaires revenant du front qui [illegible] le 31 décembre dernier dans le train [illegible] Bastia à Ghisonaccia a donné des nou[illegible] velles infirmes d'un prisonnier fran[illegible] çais en Allemagne, professeur avant la guerre, est prié de se faire connaître au bureau du Journal.

Légion d'honneur

M. Gentin, sous-intendant principal de l'administration civile, est porté au tableau d'avancement pour la grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Nomination

M. Vandi, sous-lieutenant au régiment de marche de la légion étrangère, est promu lieutenant et maintenu au corps.

Avis religieux

L'image spéciale pour la Consécration des familles au Sacré-Cœur se trouve chez M. l'abbé Villefranche, Boulevard de Cardo.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00036

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

532e jour de la guerre

Paris, 17 janvier, 7 h.

En *Belgique*, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a causé de graves dégâts aux tranchées ennemies de la région d'*Hetzas* et provoqué deux fortes explosions dans les lignes allemandes.

Nos batteries ont bombardé avec succès les abords de la route de *Lille*, au sud de *Thelus* et fait sauter un dépôt de munitions.

A la côte 119, nord-est de *Neuville Saint-Waast*, une de nos mines a détruit un petit poste allemand.

En *Argonne*, lutte à coups de bombes et de grenades dans la région de *Vauquois*.

En *Lorraine*, nous avons pris sous notre feu un rassemblement ennemi au sud de *Bromenil*, nord est de *Badonviller*.

Paris, 17 janvier, 15 h.

Rien à signaler au cours de la nuit, sauf entre *Somme* et *Aisne* où notre artillerie a été assez active.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Journée calme en général.

Bombardement ennemi vers *Givenchy* et *Ypres*. Notre artillerie a bombardé avec succès une position fortifiée de l'ennemi, au nord d'*Ypres*.

BOURSE DE PARIS

18 janv. 17 janv.

Rente 3 0/0 . . . . 63.35 — 63.10
— 3 0/0 amortis : . . Inconé — Inconé
— 3 1/2 amorti. libéré . Inconé — Inconé
— 3 1/2 am. non-libéré. 88.35 — 89,55

Le général Sarrail commandant en chef

Paris, 17 janvier.

Les journaux anglais se montrent satisfaits de la décision prise par le cabinet de Paris et de Londres, suivant laquelle le commandement en chef de toutes les troupes alliées appartiendra au général Sarrail.

Garfunkel ne s'oppose plus A SON EXTRADITION

Paris, 17 janvier.

On mande de Genève que le fameux Garfunkel, acolythe de Lombard et de Vigo, et qui, arrêté en Suisse, opposait à la demande d'extradition du gouvernement français, l'exception de crime politique, vient de reconnaître que sa conduite, dans l'affaire des réformes frauduleuses, relève des tribunaux de droit commun et a retiré son opposition à la demande d'extradition.

Les finances allemandes

PREMIER AVEU

Paris, 17 janvier.

M. Helfferich, sous-secrétaire d'Etat aux finances allemandes a déclaré devant le Reichstag que les forces financières de l'allemagne tiendront difficilement jusqu'au bout et qu'il était obligé de repousser la relèvement de soldes proposé en faveur des militaires.

A Salonique

Paris, 17 janvier.

Les mouvements de troupes ennemies sur la frontière grecque continuent.

En attendant le déclanchement de l'offensive des coalisés, les autorités militaires alliées continuent leurs travaux défensifs, font sauter les ponts et purgent les régions et la ville des espions qui s'y cachent encore.

LES PRÉCAUTIONS

Un télégramme de Salonique annonce qu'un détachement allié a fait sauter à la dynamite la gare de Kilindir et détruit la voie ferrée sur une longue étendue.

BEAUX EXPLOITS de la MARINE ITALIENNE

Paris, 17 janvier.

Un contre-torpilleur italien croisant devant les côtes d'Albanie, a coulé un grand transport autrichien chargé de munitions.

Le même contre torpilleur a coulé un sous-marin autrichien, dans l'Adriatique méridionale.

Deux navires italiens ont capturé un autre submersible ennemi.

LIEBNECHT exclu du parti socialiste

Paris, 17 janvier.

Il se confirme que le parti socialiste allemand a exclu de son sein le socialiste Liebnecht, qui s'était séparé de son groupe dans les votes récents du Reichstag.

Une Nouvelle Affaire D'EMBUSCAGE

Paris, 17 janvier.

Une nouvelle affaire d'*embuscage* est actuellement instruite par un deuxième Conseil de guerre de Paris.

Les sieurs Cantor et Cie, émules de Lombard, de Garfunkel et de Vigo, assurèrent une longue immobilisation à leurs clients mobilisés par des frictions exercées aux jambes avec de l'essence de pétrole.

La bataille DE TCHARTORYSK

Paris, 17 janvier.

La violence de la bataille de Tchartoryak qui a duré 15 jours a été extrême. Les Russes ont pu s'emparer de la maîtrise du chemin de fer de Kovel-Sarni.

La ville de Tchartoryak commande le Styr.

Le général von Luisingen a perdu du monde énorme en s'élançant à l'attaque, plusieurs fois par jours.

Les prisonniers allemands disent que des réserves allemandes arrivent chaque jour, mais en nombre insuffisant.

L'Autriche et le Monténégro

Paris, 17 janvier.

On annonce de Bâle que l'Autriche aurait offert la paix au Montenegro qui, une fois de plus, aurait refusé ses offres.

RETRAIT DE TROUPES GRECQUES

Paris, 17 janvier.

On écrit d'Athènes que le gouvernement grec aurait décidé de retirer les troupes helléniques qui restent encore dans la région de Salonique occupée par les Alliés.

La santé du Kaiser

Paris, 17 janvier.

Un télégramme de Copenhague, d'origine boche dit que des promeneurs berlinois ont acclamé le Kaiser pendant qu'il se rendait chez son ministre M. Bethmann Holweg.

D'après ce télégramme le Kaiser serait complètement rétabli.

Le Kaiser aurait été opéré

Paris, 17 janvier.

Suivant une dépêche allemande, le Kaiser aurait subi une opération jeudi dernier.

L'opération aurait réussi, mais il faudrait attendre huit jours pour savoir si tout danger de rechute immédiate est écarté.

EN GRECE

Coundouriotis démissionne

Paris, 17 janvier.

M. Coundouriotis, ministre de la Marine en Grèce, a démissionné pour ne pas punir les officiers qui avaient envoyé leurs vœux à Vénizélos à l'occasion de la nouvelle année orthodoxe.

EXPLOSION D'UN SOUS-MARIN AMÉRICAIN

Paris, 17 janvier.

Un sous-marin de la marine des Etats-Unis a coulé dans l'arsenal de Brooklyn par suite d'une explosion.

Il y a quatre tués et douze blessés.

LA MARINE JAPONAISE EN MÉDITERRANÉE

Paris, 17 janvier.

De nombreux croiseurs japonais seraient partis à destination du canal de Suez et de la Méditerranée pour y protéger la navigation japonaise contre les sous-marins Austro-Allemands.

LE GOUVERNEMENT SERBE A BRINDISI

Paris, 17 janvier.

On mande de Brindisi que le gouvernement serbe est arrivé dans cette ville.

Le prince Alexandre est allé à Corfou visiter les réfugiés serbes.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

Commandement Suprême

16 janvier 1916.

L'activité de l'artillerie, dans la journée d'hier, fut faible le long de la frontière de Trentino et Carnia, assez vive sur l'Isonzo et prit un caractère de violence particulière sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Le feu des batteries ennemies, contre battu efficacement par le nôtre, se prolongea jusqu'au soir, surtout contre les positions Oslavia.

Sur le Carso, nos artilleries précisèrent leur tir sur les retranchements ennemis dans la zone de mont San Michele, les détruisant sur une longueur d'environ 400 mètres.

Une de nos escadrilles d'avions qui a accompli une large incursion sur la région à l'est d'Isonzo, bombarda le camp d'aviation ennemi d'Aisoviza, les baraquements de troupes à Chiapovano et Doroberg et les gares de chemin de fer de Longatico, Prvacina et Lubiahor.

Cette escadrille qui fut l'objet d'un violent feu de nombreuses batteries anti-aériennes rentra indemne dans nos lignes.

CADORNA

PAPIER TOILE *indispensable* pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Mantrani et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

RÉVOLUTION

Mort aux sans-patrie

Corderie Parisienne Pte. FELCE, 35 bis, rue de l'Opéra, Bastia

Seul maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double durage.

La Maison FELCE ne vend pas de bascule.

DISTILLERIE et Manufacture de Cigares SIMON DAMIANI

BASTIA — 39, Bd Paoli — BASTIA

Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc.

Le *Vin du Cap Corse* DAMIANI au Quinquina se défend contre une concurrence malveillante par ses qualités et un succès qu'on ne peut enrayer.

Cigares — Cigarettes

Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, bromure et autres.

Expéditions soignées

MODES

Madame Privoli

Diplômée hors concours à Marseille

Vient de recevoir de nouveaux modèles couleurs et deuils qu'elle [illegible] aux grands *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*,

Rue Abbatucci, 4,
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

Mme MASSEL Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction douce avec et sans [illegible] chaleur.

Pièce dentaire or, platine, couronnes sur racine et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, de 10 à 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, [illegible] le Vendredi.

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de
48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
DI FABIO - Tailleur
BASTIA 2, Rue Miot
AJACCIO Cours Napoléon, 30
COMPLETS pour DAMES Dernière Mode
à partir de 90 francs
Un coupon de 1m mètre est attaché à la Maison

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Latarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martial. — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et *Briques*. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Aciers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI
BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je devine que vous êtes à la fois curieuse et sceptique. Vous aimez à être bien habillée, à avoir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an ... 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. *L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.*
La Prime de la Bande d'Ajaccio-et-Easer

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
4, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances — Vie — Incendie — Accidents
Contentieux — Recouvrement de Créances — Rédaction d'actes sous-seings privés — Etablissement de Compabilités — Filles
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 4, Bd du Palais, au 1er, Bastia
Il se tient constamment au rapport avec nombreux et sérieux

à MARSEILLE
A CEDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
AU CENTRE DE LA VILLE
Recettes 20.000 francs, avec preuves
BIEN DAN... OFFICIEL

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel, ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY

ANNISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 82 — MERCREDI 19 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS PORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Maison J.-B. OLLAGNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance et repris aux Bureaux du Journal.
1re page, 6 fr. la ligne — 2e page, 3 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, divers 0,50, judic. 0,35
Les abonnements sont payables d'avance et repris aux Bureaux du Journal.
On ne répond pas des manuscrits envoyés

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Bleu horizon et rouge garance

Sauf quelques auxiliaires et R. A. T., stationnés dans la cadoque culotte rouge, tout est au bleu horizon et au kaki. En voulez-vous des couleurs neutres ? A Paris, les mondaines et les fractions de mondaines ont adopté les couleurs du front, et, à certaines heures crépusculaires, la neutralité des boulevards rendrait des points à celle du roi Constantin et de son premier ministre.

L'avait-on assez agitée, avant la terrible conflit, cette question de la visibilité des uniformes sur le champ de bataille. A la revue de Longchamp du 14 Juillet, je crois, les badauds firent un succès à toute une compagnie d'infanterie en tenue *réseda*. Puis, le silence se fit sur ces essais. Les éternels badauds passèrent à des sujets plus excitants et, la guerre survenue, des millions d'hommes marchèrent à la mort plus marqués que des cibles aux coups de l'ennemi...

Mobilité d'esprit et légèreté stupéfiantes, s'alliant comme un paradoxe au conservatisme le plus féroce : une opinion publique passionnément absorbée par de vaines querelles intestines, vers lesquelles elle était systématiquement aiguillée, tout cela peut expliquer qu'aucune solution n'ait été apportée en temps utile à un problème aussi pressant. Oui, cette guerre victorieuse nous enseigne des vérités que l'on aurait pu et dû découvrir à meilleur compte. »

Cela me remet en mémoire un incident de voyage qui mit à une rude épreuve mon amour-propre de frondeur.

En février 1915, les itinéraires manquaient de précision sur les voies ferrées voisines du front de Flandre. C'est ainsi qu'à Calais, pour gagner Dunkerque, un ordre subit nous contraignit à un grand détour par Saint-Omer et Hazebrouck, alors quartier général de l'armée anglaise. Nous nous consolions du fâcheux contretemps à l'idée de fraterniser avec les Tommies.

Saint-Omer, 2 heures du matin. Sur le quai désert, une sentinelle, encapuchonnée de bure, arpente l'asphalte à la lueur vacillante de pauvres lanternes. Le bruit sec de ses godillots et le souffle régulier de notre locomotive, qui reprend haleine avant de s'enfoncer à nouveau dans la nuit glacée, troublent seuls le sommeil de la petite gare.

Soudain, d'une porte bruyamment entr'ouverte, un groupe au kaki fait irruption. Nous avons vite fait de reconnaître un officier de l'armée britannique que suivent deux grands diables de highlanders, au petit jupon si caractéristique, le dos ployant sous d'énormes ballots d'équipements.

L'officier vient à nous, demandant d'un accent impayable, « Hazebrok ? Hazebrok ? » Sur notre affirmative, le groupe sympathique envahit notre wagon. Empressés, les hôtres aident les deux géants au tutu de danseuses à caser les volumineux colis.

Le train s'ébranle. J'ai tout loisir d'examiner nos compagnons. L'officier, vingt ans à peine, moustache au duvet, l'air innocent d'une jeune mixe, impeccable, un peu collet monté ; grenouille le français plus qu'il ne le parle. Né aux Indes, venant de Ceylan, débordant d'un juvénile enthousiasme.

Les deux soldats, deux colosses, eussent fait la joie d'un ring de boxe, avec leurs mollets nus, énormes, qu'on devinait mêlés sur tous les terrains de foot ball d'Albion et de ses dépendances. Figures rasées très près d'un rouge uniformément incandescent. A les regarder on ne pouvait s'empêcher de supputer la formidable quantité de viandes que les deux gaillards avaient dû broyer entre les puissants auxiliaires depuis l'instant où ils avaient définitivement abandonné le sein maternel.

Je n'aurai pas donné deux sous de la vie du boche qui se serait trouvé devant le poing de l'un d'eux.

Mais voici que le falot qui était tout notre éclairage s'éteint subitement. Rires et tumulte. A tâtons, les Anglais ont tôt fait de tirer de leurs ballots des bougies dont ils illuminent le wagon. Elle est immanquable la variété de produits alimentaires, d'ustensiles et d'objets dont se fait suivre le volontaire anglais. Partout qu'il m'a été donné de les rencontrer : à Nantes, avant la Marne, à Boulogne-sur-mer, à Rouen et dans les lignes, leur luxe m'a toujours humilié.

L'incident nous fournit l'occasion de comparer nos équipements respectifs. Ah ! certes non, la comparaison n'est pas à notre avantage. La seule description du pittoresque costume des highlanders remplirait plusieurs colonnes d'un grand journal.

C'est alors que, montrant du doigt le pantalon rouge de l'un de mes camarades, le jeune officier sût ce mot maladroit : *Ahéh ! stupéfié !*

Il se trouvait justement que le propriétaire dudit pantalon était de cette espèce pour laquelle le terme de *poilu* sera jugé insuffisant. Il faudra plus fort que *vétéran* et *grognard* pour ceux-là. A vous d'Esparbès ! En attendant, nous l'appellons l'*ancien*.

Parti le premier jour, il avait été de l'offensive en Lorraine annexée et de la Marne. Un peu hableur, il ne tarissait pas de récits de guerre ; mais cette hâblerie sur un sujet unique, était comme la soupape qui laissait échapper le trop plein de tous les souvenirs grandioses vécus depuis six mois. Il était à ce point vaincu par les scènes d'horreur dont il avait été le témoin que ses récits, véritables monologues, se terminaient invariablement par une crise de larmes ; il pleurait bruyamment comme un enfant ou une femme. S'excusant de cette faiblesse, il nous expliquait alors « qu'il avait attrapé ça en front », et que ça n'était pas dans son naturel d'avant la guerre ». Il ne faudrait pas se méprendre : la bravoure et la loyauté se lisaient sur son visage.

Le mot de l'officier l'avait galvanisé. J'avais vu sa figure blêmir. Aurions-nous une histoire ? L'entente cordiale allait-elle manquer de cordialité ?

Je ne sais comment les yeux de l'*ancien* s'arrêtèrent sur le jupon enfantin de l'un des Tommies. Il éclata d'un rire sonore, Bon signe, l'orage était passé ; il commença une histoire.

« On ne doit pas en médire de la culotte rouge : elle a ses fidèles, ses amoureux. Tenez, mon lieutenant, n'aurait pas fallu dire ça devant le commandant Claudot, du 79e. Celui-là je l'ai vu tomber. C'était à l'attaque de la Maison Blanche. En courant pour suivre les camarades, je me suis penché sur lui : fauché net ; un grand trou au front et une jambe déchiquetée.

» Quel brave homme et quel brave ! Des vieux chargés de famille m'ont confié, après, que souvent il leur avait glissé la pièce blanche, « pour les mômes au pas. » De cela personne n'en savait rien. Gueulard et sans manières, mais bonne pâte, et quelle vaillance !

» Par exemple, il n'aimait ni votre kaki, ni le bleu horizon. Il n'y avait pour lui que le rouge garance de la vieille armée, la couleur de toute sa vie de soldat, celle de son père, officier de l'armée d'Afrique, du temps de la conquête.

» Quand vint l'ordre de l'endosser, le *bleu horizon*, il vit mal l'empressement de tous à quitter le légendaire défroque. Lui, ne se pressait pas. Un jour, le colonel lui en fit l'observation : peine perdue.

» Le 15 décembre, tonnerre d'artillerie. De notre côté, on se préparait à attaquer. Voilà le colonel qui passe pour les suprêmes recommandations. Le commandant, figure RAYONNANTE, s'était mis sur son trente et un, comme pour une noce ! l'ancien képi, dont les ors brillaient sur le rouge vif, et le pantalon de même couleur à bandes.

— Mais c'est fou, commandant ! lui crie le colonel, du plus loin qu'il le vit.

Et lui, riant très fort :

— Trop voyant ? Eh ! tant mieux, les cochons me verront de plus loin.

L'heure approchait terriblement. Inutile de vous parler de notre état d'âme.

Déjà il était sur le parapet et se tournant vers le groupe dont je faisais partie :

— Cette fois ça y est les gars ; on va les voir les boches. Il est entendu que je marche en tête à bonne distance ; le premier qui me dépasse je lui f... mon gourdin à travers le g... »

En avant ! en avant ! Le narrateur hésite, impuissant à poursuivre. Dominant l'émotion violente :

« Il est tombé criblé à cinquante pas... Pour celui-là, on se serait fait bâcher au 79e... »

Les mains, cachant le visage, l'ancien pleurait.

JOSEPH FERRANDI.

ÉPHÉMÉRIDES

19 Janvier 1915. — Autour de Nieuport, combat d'artillerie, vaine tentative ennemie contre le pont sur l'Yser et destruction des défenses allemandes de la ferme de l'Union, près de Saint Georges. A Notre Dame-de-Lorette, reprise aux Allemands de tranchées françaises perdues ; une centaine de prisonniers. Attaques allemandes très violentes repoussées autour d'Albert, à Thiepval et à la Boisselle. En Argonne, violents engagements dans le bois de la Grurie et à Fontaine-aux-Charmes ; tranchées prises et reprises de part et d'autre ; l'avantage reste à nos troupes. Mêmes alternatives et mêmes succès à Saint Hubert et dans le bois Le Prêtre. En Alsace, succès de l'artillerie française. Dans le Bosphore, le *Goliath* endommagé transformé en navire-hôpital. A Paris, première expérience d'obscurité, de 6 47 heures du soir ; Sur la côte orientale d'Angleterre, des zeppelins survolent le comté de Norfolk et jettent de la confusion.

---

39 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

IV

DANS LA CAMBRE DU BARBIER

— Soit. Je ne conteste pas l'identité de ton cheval'er, mais je ne vois donc pas en cela n'est sans la seul avantage que nous aurons dans le personnel du Cabaret ?

— Qu'est-ce donc ?

— Qui peut faire avancer ? Mais la façon même dont il a pu être introduit parmi les gardiens.

— Comment, s'est écrié, représentant de peuple, indigné en erreur un trop subtil...

Barère l'interrompit brusquement :

— Mon ami le cruel, mais je ne partage pas leur manière de voir.

— Ah !

— Oui, par ce que je crains de deviner.

— Et moi, citoyen représentant, répondit Jullien, je n'y comprends plus rien du tout.

Le conventionnel s'est remis à arpenter fébrilement la pièce, les poings crispés. Parfois, il s'arrêtait, semblait réfléchir quelques instants, frappa du pied, prononça des paroles intelligibles, puis reprenait sa marche songeuse. Et le silence solennel n'était interrompu que par le bruit que le remplit d'étonnement. Tout à coup, Barère s'est arrêté. Se plantant droit devant son fidèle serviteur, lui posant la main sur l'épaule :

— Voie-tu, Jullien, dit-il, nous sommes joués. Ils se jouent comme nous et ils n'ont pas un tout vrai.

La nuit extrême apporta de protester de son dévouement. Barère compris.

— Je ne mets en doute, dit-il, ni ton zèle, ni ton civisme, mais je n'ai pas tout vu parce que tu en pouvais pas tout voir.

Jullien ouvrait de grands yeux étonnés.

— Reste, reprit le conventionnel, le chevalier de Verrière n'a été introduit au Châtelet sur ordre de nos amis.

— Alors il n'est arrêté tout seul ?

— Non.

— Comment...

— Mais quelqu'un l'a lancé de son complot.

— Ah !... Et... qui ?

— Qui ?... Tu me demandes qui ? Tu ne le devines pas ?

— Non.

— Et Bolestin ? parbleu !

— Bolestin ? ma'a...

— C'est Bolestin, j'en suis sûr !

— Sans ordre ?

— Eh oui, sans ordre ! Voilà bien où est le mal ! Il n'est mû que, dans tout cela, seul le seul coupable.

— Pourquoi ?

— Parfaitement. Bolestin se plaignait d'avoir trop de besogne : alors, entièrement soufflant en lui, je l'ai autorisé à prendre un aide de son choix.

— Et tu crois...

— Qu'il a pris cet aristocrate ?

— Oui.

Jullien était stupéfait. Il balbutia :

— Pourquoi ? a pris le chevalier de ce preuve amitié qui veut qu'il le connaisse ?

— Voilà l'énigme ! s'écria Barère. On le citoyen Olivier n'a dû l'obtention de son arrêté qu'à l'intrigue et à l'audace : et, dans ce cas, Bolestin est comme nous, victime d'un accord.

— Oui.

— Or bien Bolestin connaît l'homme qu'il a pris à son service, et alors, au lieu d'un ennemi, nous en avons trois.

— Trois ?

— Et le plus dangereux n'est pas le chevalier. Ce taux citoyen n'est que le bras qui agit et nous allons laisser échapper la tête qui commande.

— La tête ?

— Louise ! Le voilà, l'aristocrate !

— Pourtant, je l'ai bien observée !

— Ce n'est qu'une supposition, reprit vivement Barère. Je ne parle que dans le cas où Bolestin serait complice du chevalier. Mais, je veux le savoir.

Il s'assit à la table et traça quelques lignes rapidement. Jullien comprit que les choses allaient s'aggraver. Debout près de la table, regardant le conventionnel écrire, il se garda bien de l'interrompre et de l'interroger à nouveau. Respectueusement, il attendait les ordres.

— Voici, dit Barère en se levant et en remettant un papier au sans enlarge. Va vas te rendre au Châtelet. Ordre au citoyen gâcher Bolestin de venir me parler, seul, lui même demain matin, à dix heures précises.

— Bien, dit Jullien en prenant le papier.

Pendant quelques secondes, il resta hésitant.

— Eh bien ! Qu'attends-tu pour partir ? dit Barère.

La sans enlarge ne savait comment répondre. Il hasarda cependant.

— Faut-il porter aussi l'ordre d'arrêter le chevalier de Verrière ?

Un nuage passa devant les yeux de son conventionnel, son cœur battit ; mais l'impression fut si rapide qu'elle échappa à l'attention de Jullien, il resta l'oreille figure de la gaîté.

— Si, toutefois, songe-t-il, ce n'est pas une aristocrate ! Si Louise n'est pour rien dans la machination !...

Prompt dans sa décision, Barère ingénieusement de remettre au lendemain l'arrestation du chevalier de Verrière, tout au moins jusqu'à l'interrogatoire de Bolestin. Pour colorer cette décision, il répondit à Jullien :

— Porte d'abord à Bolestin l'ordre de comparaître lui, demain matin, à dix heures, le chevalier de Verrière ne nous échappera pas, va !

D'un geste impérieux il congédia le sans-culotte, qui se dirigea vers la porte sans replisser. Au moment où il allait sortir, le conventionnel se ravisa soudain. L'homme se retourna.

— Fanfaron ; viens également toi-même demain matin.

— J'y serai, citoyen représentant, répondit le sans culotte.

— Je te remettrai l'ordre d'arrêter le chevalier de Verrière, si selon que les réponses de Bolestin me satisferont ou non, en lieu d'un ordre, il pourrait y en avoir deux.

— On trois, répondit le fidèle avec esprit.

— On trois, comme tu dis.

A suivre

tact des bombes sur des villes ouvertes, sans défense : à Yarmouth, deux habitants tués, plusieurs blessés ; à Cromer, Hesston, Sheringham et King's-Lynn, cinq morts et une vingtaine de blessés.

Gazette Départementale

BOLACCO. — Dernièrement, ont eu lieu à Bolaccio, les funérailles du caporal François Defendini.

Au sortir de l'Eglise, un de ses camarades, M. Charles Angeli, instituteur à Pruneli a prononcé le discours que voici :

Mesdames, Messieurs,

« Depuis que cette affreuse guerre s'est déchaînée en Europe, depuis que le généreux sang français coule à flots pour tout un idéal de liberté, nous avons pleuré bien des victimes, versé bien de larmes !..

Nous espérions regérer que le long martyrologe de la Patrie allait se clore avec 1915, que la paix et la Victoire seraient l'apanage du nouvel an et nous avons fait des vœux ardents pour les obtenir prochainement, éclatantes !

Hélas !... Vains espoirs... illusions brèves... Nous payons toujours cher la paix lente à venir et le long cauchemar qui nous oppresse dure encore !

C'est aujourd'hui, une des plus belles physionomies que notre malheureux village déjà si cruellement éprouvé, est venu tout entier honorer de ses hommages pour la dernière fois !

Le caporal François Defendini appartenait à cette glorieuse jeunesse de France qui, surpassant les plus beaux héroïsmes antiques, s'est donné et se donne volontairement, résolu d'avance à tous les sacrifices, au sacrifice même de la vie !...

La notion du devoir exaltait chez lui au plus haut degré.

Elève, aussi bien à l'école communale qu'à l'école des « Enfants de troupe », il sut conquérir par son application et ses belles qualités, l'estime et la sympathie de ses maîtres. L'orgueil de sa mère, il autorisait les meilleures espérances... il était la bonjamin de la famille.

La guerre venue, ce brillant adolescent, n'eut pas que l'ambition sacrée d'aller se battre, rêvant gloire et combats ; heureux d'offrir son jeune bras à la Patrie il n'y tient plus !... A dix-sept ans à peine, à cet âge de la vie où tout n'est encore que rose, où tout sourit, il s'engagea à partir directement pour le front, arrachant à sa mère, aujourd'hui désolée, un consentement douloureux !

Rien ne put le détourner ; ni les supplications de ses sœurs, ni les instances de sa mère !

Il partit avec le vaillant ...e d'infanterie pour la fournaise ..... pour défendre ce peuple infortuné, mais sublime, contre la félonie des modernes Vandales coalisés ; pour continuer cette glorieuse tradition que la France a toujours suivie, la protection aux faibles.

Hélas ! Il ne devait pas connaître l'ivresse de la victoire, il n'eut pas la joie d'assister à la déroute de l'ennemi, il ne verra pas le triomphe final et complet de la France.

... Dès les premiers jours, le 26 Octobre dernier, il tombe superbe en héros, face à l'ennemi, fauché comme une fleur printanière, suprême à la fleur de l'âge.

Il est mort là-bas dans ..... si funeste à l'histoire de l'Europe ; il est mort sur la terre étrangère, mais pour la France, pour son salut à lui, pour notre salut à tous !!!

« Il est mort des premiers, bravement, héroïquement, comme tout digne enfant de Cyrnos et si vous avez pu, ô pauvre mère ! ô pauvres sœurs ! recevoir son dernier adieu, son dernier regard, vous y aurez lu sa belle confiance, la beauté de son sacrifice, un encouragement pour vous et vous le pleurerez moins.

Vous le pleurerez, parents désolés ; vous pleurerez votre infortuné François, l'ardentissement de vos espérances ; vous crierez bien haut votre douleur ; nous y prendrons la plus grande part, mais loin de vous toute défaillance, car il n'a pas failli, lui !..

Il ne souffrirait pas de vous voir abîmés dans le désespoir, lui qui s'est si noblement donné pour sa Patrie, allant à la mort comme on va à la gloire ! Soyez-y bien dans votre douleur ; il vous laisse à porter tout un héritage d'honneur, héritage sacré qu'il a payé de sa vie, héritage à jamais immortel ! — Vous lui devez de vous retrouver dans le malheur, dit-on si fortes comme il convient pour un héros ; pour lui, vous ne manquerez pas de courage.

De notre côté, nous nous associons de plein cœur à votre peine et nous nous inclinons devant la mémoire de celui qui va enfin son amour filial à la mère Patrie, de ce jeune et glorieux soldat de la liberté, devant qui qui a arrosé de son sang l'âpre sol de ..... si qui dort là bas, dans un champ perdu, « champ de repos » qui est un champ d'honneur !!!

SAINTE-LUCIE DE TALLANO. — Le 6 courant, s'éteignait doucement, à l'âge de 83 ans, le chanoine J. J. Ettori, curé doyen de Sainte-Lucie. Deux jours après avaient lieu les obsèques, au milieu d'une foule pieusement recueillie venue de tous les coins de l'arrondissement.

Dix-sept prêtres formaient une imposante couronne de deuil autour du lit funèbre du défunt. On remarquait surtout la présence de M. Poli chanoine archiprêtre de Sartène, du chanoine Nicolai, ancien curé doyen d'Olmeto, de M. Suzzi, curé doyen de Levie.

Un superbe catafalque avait été dressé pour recevoir le cercueil. La messe en plein chant avec accompagnement d'orgues était célébrée par le chanoine archiprêtre de Sartène. Avant l'absoute M. l'abbé Comiti, curé de Zoza, après la lecture d'un télégramme de condoléances de Mgr l'Evêque, adressé à la famille, a prononcé l'oraison funèbre suivante :

Cette belle page de littérature nous dit pauvre de faire, à notre tour, le récit de la carrière parcourue par la vénérable chanoine.

Ensuite le cortège funéraire par un beau soleil s'est dirigé très nombreux jusqu'au cimetière de la famille.

Discours de M. l'abbé Comiti

Monsieur l'Archiprêtre,
Mes chers Confrères,
mes chers Compatriotes,

Tandis que je me préparais à apporter ici dans ce temple, à la mémoire de notre vénéré défunt, le tribut de mes funèbres hommages et ceux de cette paroisse dont je me fais l'interprète, tandis que je cherchais dans vos cœurs, dans les souvenirs de son inconsolable famille, des regrets et des éloges, une source intarissable de larmes s'ouvrait dans mon propre cœur, et cette douleur que j'avais à peindre, c'était à moi de la sentir et de l'étouffer.

J'ai ressenti une impression de découragement envahir mon âme quand j'ai voulu faire passer dans ces quelques lignes écrites à la hâte, avec cette vie de saint prêtre si riche d'œuvres de travail et de dévouement, ces sympathies et ces regrets universels qu'elle laisse après elle et qu'on a vu avant hier et aujourd'hui se dérouler en flots ininterrompus autour de son lit funèbre. Une pensée cependant est venue me rassurer, c'est que vous me pardonnerez si je réponds si faiblement à ce que vous demanderait la mémoire de notre vénéré chanoine et pasteur de cette église puisque votre estime, votre vénération, votre cœur vous lui plus loin que mes paroles.

Le vénérable chanoine qui fait aujourd'hui l'objet de notre douleur a de nos regrets sortait de l'illustre famille Ettori plus de l'honneur et de dignité.

Si un prêtre pouvait se glorifier d'autre chose que du nom de ministre de Jésus-Christ, qualité infiniment plus glorieuse que celle de fils d'ancêtres les plus illustres, je vous produirais dans la famille Ettori des modèles de valeur et de justice !

Je n'arrêterais surtout à vous faire considérer les grandes figures de Simon Ettori, capitaine de la garde impériale ; de Jean-Baptiste Ettori, capitaine de frégate, mort héroïquement à la bataille d'Aboukir, ainsi que de vaillant officier Antoine Alexandre Ettori, tombé glorieusement au passage de la Bérézina.

Mais tel ne doit pas être le cadre de cet adieu funèbre.

Je veux tout simplement appeler votre sympathie réfléchie sur les vertus sacerdotales du regretté chanoine Ettori.

Les premières pensées de son esprit, les premières aspirations de son cœur furent pour le sanctuaire.

Mes frères, avez-vous jamais réfléchi à la mission du prêtre ?

Ce fut toujours effrayant d'être prêtre... effrayant au printemps rongé de l'Eglise dans l'intimité des catacombes ou bien lorsque la prêtre, armé sur le gradins de cette, perdu dans les rangs d'une foule altérée de sang sacrifié son regard chrétien par le regard de la victime innocente qui va mourir ; et même lorsque je serai sous la griffe des bêtes féroces je me donnerai une dernière absolution. »

Ce fut effrayant en temps-ci lorsque l'idéal de la foi fut porté à des hauteurs vertigineuses sur les ailes monastiques.

Mais cent fois plus s'il y ayant de nos jours dans la déroute de toutes les traditions et le chaos des idées.

La Sainte Ecriture dit au prêtre : « Tu es la lumière du monde. Il faut que tu fasses reculer les ténèbres de l'erreur et que à force de sacrifices tu élargisses de plus en plus l'horizon de la vérité. »

L'Ecriture dit encore : « Tu es le ferment qui doit soulever les masses. »

De tous côté nous entendons monter les cris des foules demandant plus de bien être plus des justice, plus de charité. Le prêtre doit pénétrer dans les rangs de ces foules pour les arracher aux mauvais sentiments de la haine et du désespoir.

Voilà, mes frères, en peu de mots la mission du prêtre.

Le jeune Jean Jacques Ettori ne se laissa pas effrayer par la grandeur de cette mission. Il entra tout entier et sans réserve au Grand-Séminaire.

Les notes remarquables qu'il obtint dans cette salute lui ont disent avec éloquence ce que furent en lui l'idée et la vérité. C'est là qu'il disputait de pied ferme la prise de la conduite et de travail à son illustre compatriote Monseigneur Olivieri d'heureuse mémoire. Il gravit avec confiance le marches de l'autel et fait à Dieu le sacrifice de son illustre naissance de son talent et de toute sa personne.

Le moment est venu pour lui de déployer les merveilleuses qualités de l'esprit et du cœur dont le ciel l'a doué.

Apôtre infatigable de la vigne du Seigneur il l'arrose de ses sueurs et la féconde de ses travaux.

Aussi quelle voix pourrait redire tout le bien qu'il a fait pendant sa longue carrière sacerdotale dans les diverses paroisses qu'il a parcourues ? Qui pourrait compter toutes les âmes qu'il a ramenées, tous les cœurs qu'il a consolés, dirigés, affermis dans les voies du salut, toutes les divisions qu'il a étouffées toutes les familles qu'il a pacifiées ? Il employait pour y réussir prières, caresses, sollicitations, paroles qu'il considérait que les dissensions qui partagent les hommes entre eux se séparent d'avec Dieu et deviennent une source d'animosité de vengeance et d'injustice.

Vous parlez de tous les prodiges de son ministère, de toutes les formes de son ingénieuse et infatigable charité serait un thème sans proportion avec le cadre de cet adieu.

Que dire maintenant du caractère qui fut le sien ?

Mes Frères, le talent, s'il nous appartient de le développer en le cultivant, c'est en réalité Dieu qui nous le départit. Le caractère, au contraire, c'est du sacrifice et de l'effort qu'il procède ; c'est véritablement une conquête, alors que le talent est avant tout un don. Aussi n'est par lui que l'homme vaut et qu'il mérite qu'on le respecte.

A ce point de vue le chanoine Ettori restera comme un modèle. Oui il fut vraiment l'homme de caractère dans sa vie, tel à son début qu'il avait apparu dans l'éclat de son printemps : fidèle à lui même, également éloigné, des complaisances faciles et des capitulations que dicte l'intérêt, serviteur inconruptible de la justice et de la vérité, préférant l'oubli dans l'honneur aux triomphes où l'homme s'amoindrit. Il le montra magnifiquement lorsque proposé par son Evêque pour la cure de Ste Lucie, les paiements de jour voulaient lui imposer comme condition de rester tout son passé, les traditions et les principes de ses illustres ancêtres. C'est qu'il ne voulait pas entrer dans cette paroisse par la petite porte et chargé de chaînes, mais bien par la grande porte et les mains libres pour faire le bien de tous. Aussi on ne fut qu'après de longs mois qu'il lui fut donné de prendre possession de cette paroisse. Nous avons encore présent à la mémoire le jour de son installation : un nombreux clergé, une foule immense remplissait cette enceinte pour écouter la parole du nouveau pasteur, l'enthousiasme et la joie étaient peints sur tous les visages. Quel triste contraste, mes frères, avec la cérémonie funèbre qui nous réunit aujourd'hui.

Et maintenant, O vénéré chanoine, après votre long et dur labeur reposez-vous dans la paix du Seigneur. Montez au ciel, votre Louie adorée viendra à votre rencontre au milieu des phalanges célestes, allez rejoindre tous le pâtres et retrouver là haut dans l'éternel séjour votre famille éternite lui bas.

Souvenez vous devant le trône de l'Eternel de votre inconsolable nièce l'inséparable compagne de votre longue vie accidentée.

Prosternez au Seigneur tous vos parpiaciers que vous avez tant aimés. Ils sont tous ici pour vous donner un silence tout ce que les vivants peuvent donner aux morts, nos pensées, nos espérance de se trouver ailleurs.

Dans les moments angoissants que nous vivons, O vénéré chanoine, élevez maintenant vos mains suppliantes vers le Seigneur afin qu'instinct à la miséricorde il daigne promptement apaiser les flots de la tempête qui bouleverse tant de nations.

Dites lui qu'il nous donne en ce jour la victoire et la paix.

O vénéré chanoine, priez pour nos soldats priez pour la France.

Réunion des Débitants de Boissons

Tous les débitants de boissons de la ville de Bastia sont instamment priés de vouloir bien assister à une réunion qui se tiendra jeudi, 20 courant, à 2 heures de l'après-midi, dans le péristyle du Théâtre municipal.

Pour le Comité provisoire,
N. SOAVI.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA CORSE

Tous les militaires qui auraient dû s'embarquer le 7 courant et qui ont été maintenus à Bastia, faute de places disponibles à bord du dit courrier, devront se présenter à la caserne Saint-Joseph pour répondre à l'appel qui sera fait, tous les jours à 2 heures (14 heures), à partir du 17 courant. Ceux qui ne répondront pas à cet appel seront recherchés par la gendarmerie et conduits à leur corps.

Bastia, le 16 janvier 1916.

P. le Général Gouverneur,
Le Lieutenant Colonel,
VIRGITTI.

NOTE

Les jeunes soldats de la classe 1917 qui avaient été avisés qu'ils pouvaient rester dans leurs foyers devront se rendre à Bastia comme il leur avait été prescrit précédemment.

Cette prescription s'applique à tous les militaires qui auraient dû s'embarquer soit le 21, soit à une date antérieure.

Engagements spéciaux pour le service automobile

Les hommes dégagés de toute obligation militaire qui désirent contracter un engagement dans le service automobile sont priés d'adresser leur demande au commandant du Bureau de Recrutement, en indiquant s'ils désirent servir : 1° dans la zone des armées ; 2° dans la zone de l'intérieur ; 3° dans une région de leur choix.

ETAT-CIVIL

Décès

Rossi Dominique Antoine, 4 ans, de Bastia.

Tonelli François Raphaël, ancien chauffeur, 74 ans, d'Asilo (Italie).

Nouvelles Religieuses

Oratoire de la Conception. — Vendredi, samedi et dimanche, 21, 22 et 23 du courant, auront lieu dans cet oratoire, les prières des Quarante Heures, pour le repos de l'âme des confrères, bienfaiteurs et bienfaitrices défunts de la Confrérie de l'Immaculée Conception. Ces mêmes prières seront récitées également pour l'âme de nos braves et vaillants soldats tombés glorieusement au champ d'honneur.

Vendredi et samedi, messe à 9 heures et demie ; Office des Morts et salut à 7 heures et demie du soir. Dimanche, Office des Morts à 9 heures du matin, Exposition du Très Saint Sacrement, messe et salut heures.

Tous les fidèles et plus spécialement protectrices, protectrices et confrères dite confrérie sont priés de vouloir bien assister à ces pieuses cérémonies.

Nécrologie

Mlle MARIE BOURGEOIS

Dimanche, à neuf heures et demie, foule choisie et nombreuse suivait le convoi funèbre de Mlle Marie Bourgeois, fille de M. Jean Baptiste Bourgeois et de Mme, née Nesina.

Mlle Marie Bourgeois, d'une santé délicate, menait une vie retirée, partagée entre ses devoirs religieux et ses devoirs de famille. Entourée d'un père et d'une mère, de frères et sœurs qui l'aimaient tendrement, son plus grand souci était de leur conserver les trésors d'affection et de dévouement qu'elle portait dans son cœur.

Depuis le départ de ses deux frères partis pour le front, elle ne passait plus souvent que de courts instants hors de la maison familiale pour porter rare eux qui, penchée sur les blessés du front en qualité de infirmière auxiliaire, voulaient soupçon à la mort.

Dernièrement elle avait eu la consolation de voir l'un d'eux cité à l'ordre de l'armée et son cœur de sœur avait été particulièrement sensible à cette marque de distinction qui lui avait été accordée.

Depuis quelques jours, sa santé allait de plus mal, elle appela à son chevet le ministre de Dieu et voulut recevoir les sacrements en pleine connaissance. Samedi matin, elle s'éteignait doucement, sans une plainte, entourée de sa famille éplorée.

A l'occasion des obsèques de Mlle Marie Bourgeois, la famille a reçu de nombreuses marques d'estime de la part de la société bastiaise qui se pressait derrière la bière.

Après l'absoute donnée en l'église Saint-Jean Baptiste, l'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille.

En cette douloureuse circonstance, nos adressons à M. et Mme J. B. Bourgeois et à leurs familles l'expression de nos condoléances les plus émues.

Petite Gazette

Promotion

MM. Rossi, du 3e bis de nouveau ; Bertini, du 3e bat. d'infanterie légère d'Afrique ; Guilledoux, des tirailleurs marocains ; Filippi, du 373e d'inf., ... Giabiconi du 293e d'inf., sont promus au grade de sous-lieutenants.

Ministère des finances

M. Ordioni, est promu au grade de commis de 4e classe.

Avis important

Le militaire revenant du front qui le 31 décembre dernier dans le train de Bastia à Ghisonaccia, a donné des nouvelles indirectes d'un prisonnier français en Allemagne, professeur avant la guerre, est prié de se faire connaître au bureau du Journal.

Avis religieux

L'image spéciale pour la Confédération des familles au Sacré-Cœur se trouve chez M. l'abbé Villefranche, Boulevard de Cardo.

A vendre

Un mobilier pour salon.

S'adresser à M. Lastrajoli, boulevard St-Angelo, 30.

Avis

On désire louer un appartement, le 2e ou 3e étage, loyer maximal 60 francs, vue sur la mer ou place St. Nicolas.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais.*

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, entrepreneur de constructions, à Bastia.

Oslavia et réoccupaient solidement les tranchées à l'est du Village.

Nous capturâmes des armes, des munitions et quelques prisonniers.

Des avions ennemis lancèrent des bombes sur Peltre et Gerpegnano. Aucune victime, légers dégâts.

CADORNA.

AVIS DE DECES

Mme veuve Berthe Chiari et ses enfants, de la Roche sur Yon ; M. Onra-Baptiste Chiari, employé à Pietrapola ; Mlles Annette et Marie Angèle Chiari ; Mme et M. Dominique Jean Colombani et leurs enfants ; Mme et M. Lazare Colombani et leurs enfants ; Mme et M. Edonne Luciani, sous-officier au 4e de marine, et leurs enfants ; Mme et M. Giudicelli Giudici, d'Amérique, et leurs enfants ; Mme et M. Henri Chiarpantier, de Nantes, et leurs enfants ; Mlle Emilie Roux, de la Roche sur-Yon ; M. et Mme Arthur Pasbereaux et leurs enfants ; M. Valentin et ses enfants ; Mlle Armanca ; Mme et M. Simon Paul Casanova ; Mme Marie-Françoise Chiari ; Mme et M. Angelo Toussaint Santoni, quartier-maître à Toulon ; M. Jean Casanova, sous officier au 22e de ligne ; M. Onra Jean Giudicelli ; M. et Mme Benjamin Giudicelli, directrice d'école à Ile Rousse ; Mme et M. Germain Giudicelli, employé des chemins de fer à Paris ; Mme et M. Jean-François Giudicelli, caporal au 22e chasseurs, et leur fille ; Mme veuve Marc Angèle Orsini ; M. et Mme Mathieu Ottomani et leurs enfants ; M. Michel Andreani et ses enfants ; Mme et M. Baldassar Pietri, sous lieutenant, actuellement au front ; M. et Mme Xavier Angeli ; M. et Mme Martin Achilli et leurs enfants ; M. et Mme Gratien Giudicelli et leurs enfants ; M. et Mme Dominique-Louis Giudicelli ; Mme veuve Marie Olivieri et ses enfants ; M. et Mme Philippe Giudicelli ; Mme veuve Judith Constantini et ses enfants ; Mme veuve Elisabeth Canali et ses enfants ; M. Jacques-André Colormini et ses enfants ; M. Auge-Marie Philippini et ses enfants ; Mme veuve Victoire Chiari ; M. et Mme Baptiste Chiarli ; M. et Mme François Chiari et leurs enfants ; Mlle Marie Dominique Chiari ; M. et Mme Warbeth Paolini et leur fils ; M. Thiers Profilini et ses enfants ; M. et Mme César Casanova et leurs enfants ; Mme veuve Faustine Paolini et ses enfants ; M. Louis Casanova et son fils ; M. et Mme Kirgas Poli et leurs enfants ; M. et Mme Bernard Casanova et leurs enfants ; Mme veuve Isolette Chiari et ses enfants ; M. et Mme Marc Toussaint Fazi et leurs enfants ; Mme veuve Marie-Jeanne Fazi et ses enfants ; M. et Mme Jean-Antoine Pietri et leurs enfants ; M. François Marie Ottomani et ses enfants ; Mme veuve Ursule Félicité Calendini et ses enfants ; Mme veuve Charles Giacomoni et sa fille ; M. et Mme Jean Angeli et leurs enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. CHARLES-FRANÇOIS CHIARI

Lieutenant au 91e de ligne
commandant la 4e compagnie
Décoré de la Croix de Guerre avec palme
Cité trois fois à l'ordre de l'armée

glorieusement tombé au champ d'honneur, le 28 décembre 1915, à l'âge de 37 ans.

Priez pour lui !

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

RÉVOLUTION

Mort aux sans-patrie

Corderie Parisienne Ph. FEUGE, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia.

Seule maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double de force.

La Maison FELGE ne vend pas de fagots.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00038

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

533e jour de la guerre

Paris, 18 janvier, 7 h.

En *Belgique*, entre *Westende* et *Videlderke*, notre artillerie à longue portée a tiré sur un rassemblement ennemi qui a subi des pertes appréciables.

Deux avions ennemis qui se dirigeaient sur *Dunkerque* ont été pris par nos canons spéciaux. Contraints à faire demi-tour, ils ont lancé 4 bombes sur les *Dunes*.

Entre *Somme* et l'*Aisne*, nous avons bombardé les tranchées allemandes d'*Berbecourt*, ouest de *Péronne* et de *Moulin-sous-Touvent*.

Au nord de l'*Aisne*, un tir de nos batteries a causé d'importants dégâts aux organisations ennemies du plateau de *Moulere* et de la région de la ferme de *Chalère*, nord ouest de *Cerry au Bac*.

A l'est des *Hauts de-Meuse*, nos pièces à longue portée ont bombardé des entrepôts situés près de *Conflans*.

En *Jurney*, sud de *Prény*, on a vu une flamme et une épaisse colonne de fumée s'élever des bâtiments bombardés.

Paris, 18 janvier, 15 h.

Canonnade intermittente au cours de la nuit.

Sur divers points du front, aucun événement important à signaler.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

La nuit dernière, l'ennemi a montré quelque activité, par ses mortiers et ses bombes, à *Givenchy*.

Aujourd'hui, nous avons fait une attaque combinée, avec bombes, grenades, fusées et mortiers de tranchées à la même place et avec d'excellents résultats.

Notre bombardement a été effectif à *Frelinghien*, *Zivertelen* et au nord d'*Ypres*, où un large incendie a été déclaré derrière les lignes ennemies.

Artillerie ensemble active à *Ypres*.

BOURSE DE PARIS

	17 janv.	18 janv.
Rente 3 0/0		63.10 — 63.00
— 3 0/0 amortie		Inscrit - Inscrit
— 3 1/2 amorti. libéré	Inscrit	Inscrit
— 3 1/2 am. non-libéré	88.55	88.55

A la Commission Sénatoriale des Affaires Etrangères

Paris, 18 janvier.

La commission sénatoriale des Affaires étrangères a entendu M. Briand et le général Graziani sur l'expédition d'Orient dans sa phase diplomatique et dans sa phase militaire.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 18 janvier.

Les Ministres et Sous Secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

TÉLÉGRAMME DU ROI GEORGES AU ROI PIERRE

Paris, 18 janvier.

Le roi d'Angleterre a adressé au roi Pierre de Serbie le télégramme suivant :

« Je suis pleinement convaincu que les Alliés avec l'héroïque armée Serbe sont en position de reconquérir complètement l'indépendance pour votre peuple et assurer la victoire finale de nos armées. »

RÉVOCATION d'un fonctionnaire peureux

Paris, 18 janvier.

M. Boutemps, chef de division de la préfecture de Nancy a été revoqué par M. Mirman, préfet de Meurthe et Moselle, pour avoir abandonné son poste, après le bombardement du 4 janvier, par peur du danger.

A Corfou

Nouvelles arrestations

Paris, 18 janvier.

De nouvelles arrestations d'agents suspects ont eu lieu à Corfou où les troupes Serbes sont en train de se réorganiser.

Steamer Espagnol coulé

Paris, 18 janvier.

Le vapeur espagnol *Belgica* a coulé. L'équipage a pu se sauver.

AUTOUR DE GORIZIA

Paris, 18 janvier.

Un violent combat a eu lieu devant Gorizia où l'ennemi a été repoussé avec de grosses pertes.

Les finances allemandes

Paris, 18 janvier.

Les journaux européens commentent la déclaration faite, avant hier, par le Sous Secrétaire d'Etat aux finances et suivant laquelle l'Allemagne pourra difficilement tenir jusqu'au bout.

SUCCÈS ANGLAIS EN MÉSOPOTAMIE

Paris, 18 janvier.

Les Anglais viennent de remporter de nouveaux succès en Mésopotamie.

Nos alliés poursuivent l'ennemi en faite.

LE KAISER AU FRONT

Paris, 18 janvier.

Une dépêche de Berlin annonce que le Kaiser serait parti pour le théâtre de la guerre.

Beaucoup de grands journaux européens ne prennent pas cette nouvelle au sérieux.

Front Russe

Paris, 18 janvier.

Une vigoureuse offensive russe a eu lieu au sud de Pinsk.

Les lignes allemandes ont été percées sur plusieurs points. L'avance russe continue.

Les Allemands ont subi d'énormes pertes.

Des combats acharnés continuent dans la région de la Strypa et autour de Czernowitz.

On mande de Petrograd qu'après une accalmie, la lutte a repris autour de Czernowitz avec plus d'apreté que jamais.

BOMBARDEMENT d'un quartier divisionnaire BULGARE

Paris, 18 janvier.

Les aéroplanes français ont lancé plusieurs bombes sur les lignes bulgares, dont douze sur Bodoani où le quartier général commandant une division a été incendié.

Le Ministre de Bulgarie chez le Roi de Grèce

Paris, 18 janvier.

Le roi Constantin a reçu en audience le ministre de Bulgarie à Athènes.

M. Skouloudis assistait à l'entretien.

Le Message de Lord Asquith

Paris, 18 janvier.

Dans le message envoyé en Russie, lord Asquith déclare que l'année 1916 verra la défaite complète des ennemis communs.

A Salonique

DEVANT SALONIQUE

Paris, 18 janvier.

Il se confirme que les forces ennemies n'ont pas, devant Salonique, plus de 260,000 hommes et que les fortifications élevées par les Alliés peuvent attendre leur choc avec confiance.

Le Corriere della Sera dit que la concentration de l'ennemi sur la frontière grecque continue et que ses effectifs s'élèveraient à 300,000 hommes.

L'unité de Commandement

Les forces Serbes qui avaient pu rejoindre les Français à Salonique manifestent leur satisfaction d'avoir été placées, ainsi que les Anglais, sous le commandement en chef du général Français.

TAUBE ABATTU

Les Anglais ont abattu un aéroplane allemand qui survolait les lignes alliées à Salonique.

L'appareil a pris feu, les aviateurs ont été tués.

Nos aviateurs ont fait des dégâts

Dans leurs derniers raids sur les lignes ennemies, les aviateurs français à Salonique ont tué plusieurs centaines de soldats bulgares.

Bluff Autrichien

Paris, 18 janvier.

Les journaux viennois annoncent que les Monténégrins se rendent sans conditions.

Cette nouvelle provoque des applaudissements frénétiques au Reichstag et à la Chambre Hongroise.

En France, on est incrédule sur l'authenticité de cette reddition.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

17 janvier 1916.

Dans la zone comprise entre la Sarca et l'Adige, le 14, après une vive action d'artillerie, un détachement ennemi essaya d'approcher de nos positions au débouché de la vallée Cresta, mais fut aussitôt repoussé.

Un de nos détachements occupa l'îlot du Lac de Lappio.

Des tirs ajustés de notre artillerie provoquèrent le même jour l'explosion d'un dépôt de munitions ennemi dans la zone d'Ombretta (haut Avisio) et dispersèrent une colonne ennemie remontant la route du Bille (vallée Sechach).

Sur les hauteurs au nord ouest de Gorizia, à l'intense canonnade de la journée du 14, succéda dans la nuit, une attaque ennemie avec forces très importantes contre nos positions dans le secteur entre Torrent Peumica et Oslavia.

Repoussé une première fois, l'ennemi renouvela avec de plus grandes forces l'attaque, réussissant à pénétrer dans quelques éléments de tranchée dans la position entre la côte 188 et Oslavia. Mais, au matin, nos troupes, par une violente contre-attaque, rejetaient l'ennemi au delà de

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et cordes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artistiques

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et *Briques*. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Aciers — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI

BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA

N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

LUNARIO CORSO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Stamperia d'Ollagnier Ollagnier.

Madame,

Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.

Les couriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.

Jugez pour vous-même et on guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 5 fr.
ETRANGER, 1 an. 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).

N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Hermann VERNET.

Le Prix de la Soupe d'Issy-les-Moulineaux

CAFE SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE

débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier.

Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN

Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES supérieures DEMANDER DANS TOUTES LES BONNES EPICERIES

ALBERTINY Fils-Cannes

Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Ancien Avoué près le Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire

6, Boulevard de Paoli, en ter, BASTIA (Corse)

Assurances
Vie — Incendie — Accidents
Tempêtes d'Immeubles

Contentieux
Recouvrement de Créances
Etablissement des Comptabilités — Gérances
Prêts sur Hypothèques

Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter

pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 6, Bd de Paoli, en ter, Bastia

Il en tient constamment un rapport avec vendeurs et acquéreurs

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

(AU CENTRE DE LA VILLE)

Bénéfices 20.000 francs, avec preuves

S'adresser PETITES ANNONCES MARSEILLAISES 20, Rue Grignan — MARSEILLE

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

Tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Crème de Riz Spéciale

CH. FAY

ANNISETTE Garineau

TRIPLE-SEC à BORDEAUX

RHUM DU MARIN

LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 83

JEUDI 20 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 9 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 9

5 CENTIMES — *LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE* — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

* Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,50. Judic. 0,25

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Départ. & Colonies	3 »	6 »	11 »
Etranger	5 »	8 »	15 »

Les abonnements sont payables d'avance et ne cessent que sur la demande expresse de l'abonné.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

FÉERIE INDUSTRIELLE

De l'électricité nous tirons la force pour actionner des chemins de fer, des tramways, des usines ou faire tourner d'incommodables petits moteurs utilisés par les ouvriers et les paysans dans les campagnes, nous en tirons aussi la lumière éblouissante que nous répandons sur des bourgs, des villes et des régions tout entières, nous en tirons encore la chaleur avec laquelle nous faisons fondre les minerais les plus réfractaires et les adoptons à nos besoins les plus variés, mais il existe un autre emploi du courant électrique. C'est le plus moderne, le plus important, le plus fécond. Il débute à peine, mais son domaine grandit à vue d'œil et l'on peut prévoir qu'il régnera bientôt sur un vaste empire. Cette nouvelle puissance, dont nous avons dit quelques mots déjà, c'est l'électricité chimique.

Laissons passer le courant électrique à travers de l'eau salée ordinaire contenant du chlorure de sodium, il s'opère une décomposition si nous avons en quelques instants de l'eau de Javel. Varions un peu les conditions de l'expérience et nous obtenons par le même procédé la soude caustique employée par les fabricants de savons et de matières colorantes, le chlore, le chlorure de calcium, les hypochlorites, les chlorures de chaux, de potassium, de magnésium ; produits servant au blanchiment, à la désinfection ou affectés à d'autres multiples usages, les chlorates de potassium et de sodium utilisés par des manufactures d'explosifs, d'allumettes, les teintureries, la pharmacie.

Pour avoir du cuivre plus pur et plus conductible, nous le dégageons par l'électrolyse des impuretés qu'il renferme (or, argent, plomb, bismuth, fer, zinc, nickel, étain, arsenic, antimoine, etc., etc.). Nous faisons la même opération sur le plomb.

Par l'électrolyse encore, nous préparons le phosphure, nous obtenons l'hydrogène, le sodium, le calcium, etc. Nous fabriquons l'émeri et aussi le carborundum, mélange de coke, de pétrole et de sable blanc chauffé à 200 degrés, produit presque aussi dur que le diamant avec lequel nous taillons des meules à polir, des marches d'escalier, le revêtement des fours à haute température, etc.

Plongeons encore la main dans la boîte à surprises. Nous retirons... l'aluminium. A l'état naturel, ce métal est contenu dans un minerai appelé bauxite qui renferme 70 0/0 d'alumine anhydrique, soit 40 0/0 d'aluminium. Avant le four électrique on ne pouvait l'extraire que par des procédés coûteux dont le perfectionnement était lent et difficile. Aussi, l'aluminium était-il un métal précieux. Il valait en 1855, 1.250 francs le kilogramme ! En 1886, son prix était encore de 87 fr. 50, mais en 1911, il n'était plus que de 1 fr. 25. Le four électrique permet de réduire l'aluminium par le charbon à la température de 3 500 degrés ; on décompose ensuite cette alumine par l'électrolyse, c'est-à-dire en utilisant l'action chimique du courant.

Tout le monde connaît l'aluminium, ce métal léger, de couleur argentée, inaltérable à l'air. Il a beaucoup d'emplois. C'est d'abord le concurrent du cuivre dans l'industrie électrique. Pour une même résistance au courant, un fil en aluminium doit avoir un diamètre supérieur d'un tiers à celui d'un fil de cuivre, mais il pèse la moitié moins et son installation laissait une économie de 25 0/0 avant la guerre. Nous avons d'autant plus intérêt à nous servir de l'aluminium en France que nous ne produisons pas le cuivre en sommes obligés de l'acheter à l'étranger, en donnant notre or en contre-partie.

Mélangé à d'autres corps, l'aluminium fournit de précieux alliages, comme l'alibidur, le duralumin, presque aussi résistant que l'acier, utilisé dans les industries de l'automobile et de l'aviation, et susceptible d'être employé avantageusement dans la confection de douilles de cartouche, des fourreaux de sabre, etc., l'aluminium manganèse-siliceux et le ferro-silico-aluminium, créés spécialement pour la fabrication des blindages, etc. La consommation du monde en aluminium est de 60 000 tonnes environ.

Explorons encore notre four électrique. Nous en retirons le *carbure de calcium*. On l'obtient par un procédé très simple : un crayon traverse un mélange de chaux et de charbon, le courant passe et les deux corps s'amalgament. On sait que le carbure de calcium mélangé à l'eau produit l'*acétylène* dont le pouvoir éclairant est supérieur de quinze fois à celui du gaz de houille.

L'acétylène est employé dans l'éclairage public (250 villes sont pourvues de cette lumière en France et en Algérie), dans celui des chantiers de nuit au moyen de générateurs intensifs ; on l'utilise aussi dans les lampes de mine, lampes à main, lampes à piège pour la destruction des insectes dans les vignes, dans les phares d'automobiles qui sont si nombreux et dont il n'y a pas moins de 70 000 en Amérique. On s'en sert encore dans la soudure autogène. Avec un chalumeau spécial, la flamme atteint une température telle qu'elle sectionne comme à la scie les plaques de fer les plus épaisses. On estime que le monde consomme annuellement 300,000 tonnes de carbure de calcium.

Des dérivés chlorés de l'acétylène, les usines électrolytiques tirent de nouveaux produits. Qu'on nous excuse de reproduire ici leurs noms barbares. On les appelle tétrachloréthane, trichloréthylène, dichloréthylène, pentachloréthane. Ce sont des corps qui dissolvent énergiquement les matières grasses.

En fabriquant le chlorure de calcium, on s'est aperçu que ce corps était susceptible à la température de 1,000 degrés, d'absorber une certaine quantité d'azote atmosphérique et de se transformer en un produit nouveau auquel on a donné le nom de *cyanamide calcique*. Quel est ce produit ? Il a la composition et la propriété du guano, ce puissant engrais agricole. Introduit dans le sol, il se change sous l'influence de l'humidité en craie et en ammoniaque. Celle-ci se dissout alors dans l'eau et se transforme en nitrate. Nous verrons de quelle importance est la cyanamide dans l'agriculture. Disons seulement pour fixer les idées momentanément, que son pouvoir de fertilisation égale celui du sulfate d'ammoniaque dont le monde consomme environ 1.200 000 tonnes fournies principalement par l'Allemagne et par l'Angleterre.

Nous parlions à l'instant de l'aluminium tiré de la bauxite par un procédé que nous indiquions sommairement, mais il existe un autre moyen de traiter la bauxite par l'électrolyse. En chauffant celle-ci à 1 500 degrés, on lui fait absorber dans une proportion de 22 à 29 0/0 de l'azote d'aluminium.

L'opération suivante consiste à décomposer cet azoture pour avoir d'un côté l'alumine qui sert à préparer l'aluminium et de l'autre l'ammoniaque à l'état pur ou en sel. L'ammoniaque ! Nous retombons ainsi sur le produit dont nous vous entretenions tout à l'heure et qui joue un si grand rôle dans la régénération du sol.

Que s'est-il passé ? On a d'abord soudé à la bauxite une matière qui ne coûte rien, de l'azote pris dans l'air atmosphérique — et dans cet état impropre à tout usage — et l'on a retrouvé ensuite ce même azote sous la forme ammoniacale éminemment conforme à nos besoins.

Arrivons au fait le plus surprenant. On peut le présenter comme un rébus. Une grande, une immense industrie se crée, elle ne consomme en apparence aucune matière première. Il n'en entre pas dans ses usines et cependant il sort de celles-ci des wagons entiers chargés de touries. Que contiennent-ils donc ces récipients ? Approchons-nous. C'est de l'acide nitrique, c'est-à-dire une des matières premières les plus essentielles et les plus employées, base de plusieurs grandes industries, de la fabrication des engrais, des explosifs de guerre et de paix, des matières colorantes, etc. Mais d'où peut venir cet acide nitrique ? On l'a tiré pourtant de quelque part. Oui, lecteurs, on l'a pris dans un réservoir invisible et inépuisable, mais vous l'avez deviné sans doute, on l'a pris dans l'air qui nous entoure.

Ah ! vous l'homme. Il dompte l'eau des chutes immenses et l'amène sous pression à nos turbines fortes de plusieurs milliers de chevaux qui font tourner de puissantes dynamos. Le courant ainsi produit traverse un four de briques réfractaires où il détermine un arc électrique terrifiant. Cependant, des ventilateurs chassent vers ce foyer un courant d'air intense. Que se passe-t-il alors ? Sous l'influence de la chaleur, une partie des éléments qui constituent l'air, l'oxygène et l'azote, se décomposent pour former des vapeurs nitreuses. Celles-ci sont entraînées aussitôt vers d'autres appareils où elles sont refroidies, purifiées, concentrées et deviennent de l'acide nitrique.

N'est-ce pas beau, n'est-ce pas sublime ? Avec de l'air et avec de l'eau, nous sommes à même de fabriquer maintenant en quantités illimitées, une des matières premières les plus indispensables à la civilisation moderne.

LYSIS.

ÉPHÉMÉRIDES

20 Janvier 1915. — Combats d'artillerie sur presque tout le front ; attaques allemandes repoussées après de furieux en-

---

10 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

IV

DANS LE CABINET DU BARON

La rose valvée sortit, heureux d'être délivré de sa détention. Sur d'avoir rendu service à la cause qu'il servait, en même temps qu'il ressentait sa propre affranchi. Au début, le vali était noire et transparente. Jullien prit allégrement le chemin du Calvaire, pensant que, dans la pièce, devrait s'il voulait se guérir, Barère, désormais seul, lirait à ses réflexions s'abîmait sur la table, torturé par la pensée qu'il allait sous peu se voir dans l'obligation de faire arrêter la première femme pour le rapt n'ayant pas pénétré son âme.

C'est dans cette attitude que son aide de camp le trouva, lorsque les préparatifs de la fête terminés, ils vinrent, en donnant avec animation, rejoindre leur collègue. Barère observa les premiers qui l'intéressaient et, pour ne laisser aucun soupçon, aucun doute dans l'esprit des conventionnels, il se mit très délibérément à leurs entretiens. Puis, on se sépara en se donnant rendez-vous au lendemain. Il était déjà très tard. Pendant un temps, Jullien avait vu Gabriel et l'avait invité à venir à Bolentin, qui se montrera aucune surprise, savoir qu'il s'agissait, ou du Loulou, pour la fête populaire, ou de quelque ordre de service pour lui.

A dix heures précises, très ponctuellement, le gâteur se présentait dans la demeure rue Favart. Il y trouva de la part de Barère, un accueil froid qui le désorienta. Du premier coup d'œil, l'homme gâteur compris qu'il y avait quelque chose de grave dans l'air.

— Approche, dit Barère, après avoir brièvement dévisagé le cadet.

Bolentin s'assoya et prit une attitude respectueuse.

— Je t'ai appelé, reprit le conventionnel, d'un ton de confidence, et je croyais pouvoir me reposer sur toi...

Le gâteur ouvrit de grands yeux, cherchant à comprendre. Puis, à mots pourpoint, pour ne pas laisser à son homme le temps de la réflexion, et le tirer de prendre une défensive, le bras tendu, son doigt fixé dans les yeux du gâteur, Barère s'écria :

— Pourquoi m'as-tu trompé ?

A cette interrogation aussi imprévue, le gâteur eut un soubresaut. Mais sans lui laisser le temps de se ressaisir, Barère ajouta avec plus de force encore :

— Pourquoi m'as-tu trahi ?

Cette fois, Bolentin fut au comble de l'abasourdissement.

— Tu pâlis ! hurla Barère. Misérable ! Tu m'as trompé !

Il fallut au gâteur une énergie surhumaine pour résister à pareil choc. Quand il put parler, il dit d'une voix rauque :

— Le pâlir que tu vois sur mon visage, citoyen représentant, n'est pas l'effet d'un remords, mais la honte d'être simplement soupçonné.

Puis, s'exaltant :

— Moi ! J'ai trahi ! J'aurais ! Il... Moi ! J'ai trahi ! Non ! non ! C'est là une injure faite à ma vaillance. Je ne l'accepte pas !

Le conventionnel voulut intervenir, mais Bolentin continua sur un ton plus fort :

— La preuve ! la preuve de ma trahison ! Je la veux ! Je l'exige ! La preuve, citoyen représentant. Si tu as la moindre, je vais venir au visage de Barère, et je m'offre en bouteille.

— Bolentin, dit Barère avec calme !

— Je ne veux rien entendre. Je suis injustement accusé, je pouvais. Je le veux ; mais si je ne l'ai pas, il faut qu'on traite ici, devant moi, mon accusateur.

— Ecoute, écoute encore la conversation avec calme et patience.

Bolentin n'écoutait rien et cela est le droit d'exaspérer Barère au plus haut point.

— Assez ! s'écria-t-il, en frappant du pied furieusement. Assez !

En même temps, son regard fixe se fixa sur le gâteur, qui en fut tout passé au représentant du peuple, reprit par un ton interrogatif très sévère :

— Toi, ce toi, qui commandais ici ?

Bolentin voulut balbutier quelques mots sans suite.

— Ou bien est-ce toi qui dois obéir ?

— C'est moi, fit le gâteur.

— Très bien. Combien as-tu d'aides, demanda Barère brusquement.

Le gâteur donna un chiffre.

— Bien ! reprit le conventionnel. Veux-tu me donner le numéro ?

— Parfaitement !

Et le gâteur donna les noms de ses gardiens ventilateurs, terminant par Jullien et Olivier. Au nom d'Olivier, Barère fixa tout longuement son homme, les yeux dans les yeux ; puis, lentement, il demanda :

— Ce citoyen Olivier, tu le connais ?

Bolentin, très étonné, eut une hésitation. Il comprit que quelque chose de grave se jouait à ce moment, et il eut le vague pressentiment que son sort et celui de Loulou se trouvaient compromis. Il reprit par la pensée la scène de sa bourrique comme une vision rapide, l'accès de son bon ange parut devant ses yeux, et il comprit qu'il lui fallait donner un semblant de renseignement à un semblant de gentilhomme.

J'avoue à ma honte que ces deux phrases se, on avait traversé, en gros, pour tout pouvoir à cette heure, si, en un clin d'œil, une détermination étrangère lui prise en lui. A la deuxième question de Barère lui demandant encore :

— Ce citoyen Olivier ? Le connais-tu ?

Paris.

Il avait répondu :

— Non, je ne le connais pas.

— Tu mais non ?

— Je l'ignore.

— Tu ne l'avais vu ?

Le gâteur eut une hésitation ; il allait répondre :

— Jamais !

A suivre

Ce journal ne doit pas être crié

gagner le, notamment au sud est de Saint Mihiel et autour de Thann, à Hilsenbirlock et au Hartmannsweiler Kopf. Front oriental : évacuation de Skempe (Pologne) par les Allemands ; occupation de Vo vinitch (Bukovine) par les Russes. En Balmatie, nombreux combats aux environs du mont Lovcen (Monténégro) par l'artillerie des forts et de la flotte autrichienne de Cattaro. En Arabie, (golfe Persique), reconnaissance des Anglais et mise en fuite des Turcs avec de fortes pertes, auprès Koma, sur l'Euphrate. A Ekeur, des avions alliés jettent des bombes sur l'usine Krupp.

L'HISTOIRE
DE LA
GRANDE GUERRE

Le *Journal de l'Université des Annales* a publié l'Histoire de la Grande Guerre, traitée par notre sympathique collaborateur l'avocat C. Capinchi du barreau de Paris.

Nous relevons de ce document, d'une haute portée littéraire, le passage suivant du chapitre IV.

Les Empires Germaniques avaient intérêt à la guerre.

LA POLITIQUE DE BISMARCK

Qu'on observe les grandes lignes de la politique générale de l'Europe depuis quarante ans. Les esprits impartiaux — mais n'en trouve-t-il encore, même chez les neutres ? — seront unanimes à la reconnaître : ce sont les empires germaniques qui doivent porter la responsabilité de la plus effroyable des calamités qui se soit encore abattue sur le monde. La Prusse qui avait fait la guerre, trois fois en cinquante ans, pour conquérir des territoires, réaliser son unité et fournir un aliment aux génies dévorateurs de Bismarck et de Moltke, est responsable de la guerre de 1914, comme elle l'est de celles de 1864, 1866 et 1870.

L'Autriche n'a été ici qu'une nation subordonnée qui coutume de poser son humiliante partie de « second » de moins en moins « brillant », elle montre envers Guillaume II la même servile docilité que naguère envers Bismarck.

On sait par quelle souple maîtrise celui ci l'avait fait servir à l'accomplissement de ses desseins politiques.

En 1864, il l'entraîne dans une guerre avec le Danemark, d'où elle ne retire aucun profit. Puis, il l'écrase à Sadowa, deux ans après, et l'exclut de la Confédération de l'Allemagne du Nord. C'en était fini des prétentions autrichiennes à dominer l'Allemagne. Désormais, un royaume nouveau se levait, insatiable, discipliné et militariste. En 1870, le coup de grâce lui est porté. L'Autriche, devenue indécise à la suite de ses défaites, laisse le triomphe prussien s'affirmer par la fondation de l'unité allemande, au lieu d'intervenir comme le commandaient ses intérêts et comme le voulait son chancelier de Beust.

La double monarchie abattue, renonçant à toute prépondérance ou pouvait s'entendre avec elle, et faire de la victoire de la veille une aubaine pour la plus grande gloire de l'Allemagne. Adroitement, Bismarck lui avait épargné d'inutiles humiliations, en empêchant l'entrée des troupes prussiennes à Vienne et en refusant d'annexer des territoires dont la perte pouvait laisser d'ingénérables amertumes. Aussi François Joseph, dont le long règne ne fut qu'une accommodation à la défaite, oublia t il volontairement Sadowa et va t-il, en 1872, à Berlin, offrir à son vainqueur l'hommage de sa résignation.

Mais un changement de politique et un retour de la fortune sont toujours possibles. Après avoir affaibli la monarchie des Habsbourg, il faut étudier ses derniers ressentiments et acquérir sa sympathie, afin de lui ôter à jamais la pensée d'une intervention en Allemagne. Pour cela, il est nécessaire d'orienter ses destinées vers d'autres ambitions que celles qui pourraient la tenter dans le nord de l'Europe centrale : ce fut l'œuvre qu'accomplit Bismarck au Congrès de Berlin, en 1878.

C'est à cette date qu'il prit une décision dont les conséquences, il le savait, pouvaient être d'une immense portée. Entre l'amour russe et autrichienne, qui tendait, s'efforçait à lui, il faisait choisir, avec la rigueur habituelle, qu'il nous réservait dans ses *Mémoires*, il opta pour cette dernière, et, tout de suite, il voulut donner de gages à sa nouvelle alliée :

Victorieuse de la Turquie qu'elle vient d'écraser à Plevna, la Russie est aux portes de Constantinople et va déboucher en Méditerranée. C'est la réalisation du rêve de Pierre le Grand et de Catherine, c'est par l'arrivée à la mer libre, un avenir d'une incalculable grandeur qui s'ouvre devant le puissant empire moscovite.

Bismarck prend ombrage de ce succès, qui va mettre la gloire de Gortchakoff en parallèle avec la sienne. Il réunit les diplomates de l'Europe à Berlin, et sous l'apparence d'un désintéressement qui lui fait vanter son rôle d' « honnête courtier », il arrête la Russie dans sa marche victorieuse et fait donner à l'Autriche l'administration de la Bosnie et de l'Herzégovine.

En lui permettant l'occupation de ces deux provinces slaves, il en fait une rivale de la Russie, un champion de germanisme, il lui donne une mission balkanique et la lance à la conquête de l'Orient ; il l'écarte, enfin, de Hambourg et lui donne Salonique pour espérance. Quant à la Russie, il interrompt son rêve de la Méditerranée orientale, la rejette en Asie et la pousse aux portes de l'Inde, où des conflits la mettront sans doute, un jour, aux prises avec l'Angleterre.

Voilà l'œuvre du Congrès de Berlin et le plan de Bismarck. Voilà d'où est sortie la guerre de 1914.

Les ambitions germaniques en Orient devaient, en effet, trouver des barrières slaves devant elles. Par cette orientation nouvelle de l'Autriche, la guerre, tôt ou tard, devenait inévitable avec les Slaves des Balkans et la Russie, leur grande protectrice, et si, aujourd'hui, la Belgique, est pillée, la Serbie terrassée, la France, envahie, si des centaines de mille hommes sont couchés pour toujours dans l'herbe ou sous les neiges, c'est parce que, en 1878, la Prusse, pour se débarrasser d'une rivale possible, lança par dessus les Slaves des Balkans, l'Autriche allemande dans la direction de l'Archipel.

C. C.

P. S. — Notre concitoyen, C Capirchi, engagé de guerre, se trouve encore en convalescence d'une grave blessure reçue à Notre-Dame-de-Lorette et dont nous nous sommes fait l'écho dans un précédent numéro.

GOUVERNEMENT MILITAIRE
DE LA CORSE

Tous les militaires qui auraient dû s'embarquer le 7 courant et qui ont été maintenus à Bastia, faute de places disponibles à bord du dit courrier, devront se présenter à la caserne Saint-Joseph pour répondre à l'appel qui sera fait, tous les jours à 2 heures (14 heures), à partir du 17 courant. Ceux qui ne répondront pas à cet appel seront recherchés par la gendarmerie et conduits à leur corps.

Bastia, le 16 janvier 1916.

P. le Général Gouverneur,
Le Lieutenant Colonel,
VIRGITTI.

NOTE

Les jeunes soldats de la classe 1917 qui avaient été avisés qu'ils pouvaient rester dans leurs foyers devront se rendre à Bastia comme il leur avait été prescrit précédemment.

Cette prescription s'applique à tous les militaires qui auraient dû s'embarquer soit le 21, soit à une date antérieure.

Engagements spéciaux pour le service automobile

Les hommes dégagés de toute obligation militaire qui désireut contracter un engagement dans le service automobile sont priés d'adresser leur demande au commandant du Bureau de Recrutement, au Palais de Justice, qui leur donnera tous renseignements utiles.

Journée
du Poilu

Résultats de Bastia (Ville)

Secteur : Mairie	533,00
— Sous Préfecture	575,00
— Cyrnos-Palace	612,80
— Lycée	679,70
— Citadelle et Darthuy	323,40
Société de Champian	30 ,00
Comité des P. T. T.	50,00
Ecole de Mme Bocognano	100 00
Ecole de garçons (Haute-Ville)	15,00
Ecole de Mme de Benedetti	10,30
Ecole Maternelle (rue Neuve)	8,00
Ecole de M. Lapidi	17 00
Total	3,246,20

A cette somme devra s'ajouter le produit de la soirée théâtrale que nous publierons dans un prochain numéro.

On peut retirer à la Sous Préfecture, contre remise des tickets, les insignes à 1 fr. 50 et 2 fr.

TOMBOLA
DES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

Les détenteurs de numéros gagnants de la Tombola des Eprouvés de la Guerre et qui en ont fait la déclaration, sont invités à se présenter aux Bureaux de la Sous-Préfecture (de 11 heures à midi) munis de leurs billets, en échange desquels il leur sera remis un bon de remboursement.

Les bons seront également adressés, contre remise des numéros, par l'intermédiaire des Maires, aux personnes qui résident dans les communes de l'arrondissement, à la condition que les billets gagnants aient été régulièrement déclarés.

LÉGION D'HONNEUR

Pour le grade d'Officier

Giraudeau Henri, lieutenant-colonel commandant le 309e d'infanterie : chef de corps actif et énergique, d'une grande bravoure, donne à son régiment une excellente impulsion.

Vincguerra Ours Jean, chef d'escadron précédemment d'un corps d'armée : officier supérieur distingué, courageux et énergique, d'une grande valeur professionnelle. N'a cessé de donner une excellente impression au service de la préfecture de son corps d'armée.

Pinelli Pierre-Jean-Baptiste, capitaine de réserve au 2e chasseurs : excellent officier supérieur qui a de beaux états de service. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

Muselli Joseph Marie, chef de bataillon au 94e rég. territorial d'inf. : bien que dégagé par son âge de toute obligation militaire, est resté vaillamment au service, en donnant à tous un bel exemple de patriotisme. Rend des services appréciés.

Colombani de Nicolo Charles-Jules, lieutenant colonel aux 1er et 2e bataillons du 80e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur d'un caractère élevé et d'un dévouement à toute épreuve. Est sur le front depuis onze mois et y rend d'excellents services.

Ferracci François, chef de bataillon de réserve, commandant le dépôt du 164e d'inf. : brave soldat du plus bel exemple pour les jeunes officiers, s'est constamment distingué par son énergie, son calme, son entière sérénité et sa haute conscience. A pris une part active et brillante à la bataille de la Marne, aux combats de janvier, février et de mai 1915. Blessé le 1er janvier 1915, a tenu à conserver le commandement de son bataillon. (Croix de guerre).

Pour le grade de Chevalier

Fanti Antoine Paul, lieutenant à titre temporaire au 57e d'inf. : nombreuses annitée. A fait preuve au cours de la campagne de belles qualités d'allant, d'énergie et de sang-froid. (Croix de guerre).

Acquaviva D. J.-B., capitaine au 3e d'inf. : officier énergique et dévoué. A eu une très belle attitude au combat du 14 août 1914. A conduit sa compagnie jusqu'aux retranchements ennemis et a été grièvement blessé. (A déjà reçu la Croix de guerre).

Lamberti Jean, sous lieutenant au 65e d'inf. : officier d'un dévouement à toute épreuve et qui s'est signalé au cours de la campagne par ses qualités d'entrain et de courage admirables. Blessé le 27 août 1914, est revenu au front et a été atteint, le 5 juin 1915, d'une grave blessure. (Croix de guerre).

Santini Sévérin Michel, lieutenant de réserve au 3e chasseurs d'Afrique : très bon officier. Homme de devoir, énergique. Compte de nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

Ettori Don Georges, lieutenant au 6e rég. de dragons : bon Officier payeur. En campagne depuis le commencement de la guerre, s'est acquis de nouveaux titre par son zèle et les services qu'il a rendus.

Franceschi François Louis, sous-lieutenant au 43e d'inf. : officier hors ligne, dévoué, très consciencieux, toujours prêt, qui a toujours montré un dévouement à toute épreuve et une connaissance militaire digne de tous les éloges, deux citations à l'ordre. (A déjà reçu la Croix de guerre).

Ottavy, officier d'administration de 1re classe du génie. (admis à servir comme capitaine, compagnie de parc du génie d'une armée).

Pietri Don, lieutenant au 112e territorial d'inf. : officier méritant par ses services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

Mosca Jacques-Marie, lieutenant au 58e territorial d'inf. : Nombreuses annuités, commande sa compagnie avec entrain et énergie.

Tableau d'Honneur

Colonna d'Istria, général commandant la ... e brigade coloniale : Nommé au commandement d'une brigade quelques jours avant le combat du 25 septembre 1915, a eu, par sa grande activité, assurer la continuation des travaux de préparation de l'attaque ; a ensuite mené l'assaut avec un entrain et un brio remarquables et est arrivé jusqu'aux deuxièmes positions allemandes. (Une citation antérieure).

Cristiani Bernard, lieutenant observateur de l'escadrille V. 24 : le 2 septembre, faisant partie d'un groupe de cinq équipages, qui avaient reçu une mission de bombardement contre une gare importante, n'est parvenu, grâce à leur énergie et leur ténacité, à bombarder l'objectif malgré le mauvais temps qui a arrêté tous les autres avions et malgré le feu de l'artillerie ennemie qui a fait plus de 800 trous dans leur appareil et atteint plusieurs parties essentielles.

Simonpietri Jean, proposé des douanes : s'est proposé comme volontaire pour une mission périlleuse au cours de laquelle il a déployé un courage et une énergie remarquables.

Dumont, maréchal des logis au 30e d'artillerie, *Mailles Dominique*, canonnier conducteur au 30e d'artillerie : admirablement secondé par le personnel d'une pièce contre avions, est continué le tir sous une série de rafales ennemies jusqu'à ce qu'ils aient eu tous tués ou blessés à leur poste.

Grimaldi Albert Antoine-Achille, capitaine au 79e d'inf. : officier de la plus haute valeur intellectuelle et militaire. Mort héroïquement au 16e de sa compagnie le 25 septembre 1914 en repoussant un village à la baïonnette.

Casseri Augustin, officier d'administration, attaché au service de santé : A rendu des combats du 23 au 30 septembre 1915 dans la région au nord de Massiges, à la fois preuve d'énergie et de dévouement au drapeau, sous le feu de l'ennemi, les brancardiers chargés de la relève des blessés et assuré l'évacuation rapide de ces derniers.

A reçu une deuxième galon le 25 décembre 1915.

Carnelli Barthélemy, sergent au 161e d'infanterie : Après avoir, en plein jour, le 13 avril 1915, reconnu une tranchée allemande et rapporté de précieux renseignements, est tombé quelques instants après mortellement frappé, en franchissant le barrage en tête de ses hommes.

Francesi Antoine Quilicus, caporal au 4e d'inf. coloniale : d'une audace exemplaire, s'est présenté pour toutes les missions périlleuses, et le 25 septembre dernier a fait, à lui seul, quatre prisonniers.

Il est à remarquer que ce jeune homme de 20 ans, est à sa deuxième citation et décoré de la Croix de guerre avec deux étoiles, dont l'une dorée et l'autre bronzée. Toutes nos félicitations à ce jeune et déjà combattant.

Réunion
des Débitants de Boissons

Tous les débitants de boissons de la ville de Bastia sont instamment priés de vouloir bien assister à une réunion qui se tiendra jeudi, 20 courant, à 2 heures de l'après-midi, dans le péristyle du Théâtre municipal.

Pour le Comité provisoire,
N. SOAVI.

Petite Gazette

Croix de Guerre

Nous sommes heureux d'annoncer que le maréchal des logis d'artillerie Antoine François Leca, qui était étudiant en droit au moment de la déclaration de guerre, vient d'obtenir la croix de guerre. Cette belle récompense est la conséquence d'une citation qu'il avait obtenue par le courage et le sang-froid qu'il avait montré à la tête de sa batterie, dans une attaque périlleuse.

Le jeune maréchal des logis est le fils du sympathique Président de notre Tribunal civil, M. Leca.

Nous lui adressons nos sincères et respectueuses félicitations.

On demande

Une Bonne.
S'adresser au bureau du Petit Bastiais.

Suis acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :

CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Benedetti Antoine Albert. — Giorgi Augustin.

Nouvelles Religieuses

Oratoire de la Conception. — Vendredi, samedi et dimanche, 21, 22 et 23 du courant, auront lieu dans cet oratoire, les prières des Quarante Heures, pour le repos de l'âme des confrères, bienfaiteurs et bienfaitrices défunts de la Confrérie de l'Immaculée Conception. Ces mêmes prières seront récitées également pour l'âme de nos braves et vaillants soldats tombés glorieusement au champ d'honneur.

Vendredi et samedi, messe à 9 heures du matin ; Office des Morts et salut à 7 heures et demie du soir. Dimanche, Office des Morts à 9 heures du matin, Exposition du Très Saint Sacrement, messe et salut à 10 heures.

Tous les fidèles et plus spécialement les protecteurs, protectrices et confrères de la dite confrérie sont priés de vouloir bien assister à ces pieuses cérémonies.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

531e jour de la guerre

Paris, 19 janvier, 7 h.

Entre l'*Oise* et l'*Aisne*, nos batteries ont bouleversé les tranchées allemandes de la région de *Ste-Marie sous Tonrent*.

En *Champagne*, et en *Woëvre*, activité de notre artillerie sur divers points ; sensibles dégâts dans l'ennemi.

Dans les *Vosges*, près de *Metzeral*, une batterie ennemie a été fortement endommagée par un tir de nos canons.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

Paris, 19 janvier, 15 h.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Hier, après-midi, nous avons fait exploser une mine qui a détruit une portion importante de tranchées ennemies près de *Fricourt*. Cette explosion et le feu de notre artillerie qui la suivirent ont infligé de fortes pertes à l'ennemi. Journée calme avec activité intermittente d'artillerie.

Nouvelles Militaires

Nomination

Paris, 19 janvier.

M. le colonel Virgitti, commandant le secteur de la place de Bastia, est nommé commandant du dépôt commun du 172e d'infanterie.

Contrebande de guerre découverte à MALAGA

Paris, 19 janvier.

Une intéressante découverte a été faite sur le quais du port Malaga (Espagne).

Ayant visité un chargement de blocs de stuc provenant de Zurich et destiné à un commerçant de Malaga, les employés de la Douane ont trouvé dans chaque bloc qui étaient au nombre de trois cents, une grande caisse en zinc contenant des armes allemandes.

A la fin de l'inspection, on a constaté que le stuc artistique dissimulait un véritable arsenal boche comprenant 4,000 fusils, et 400,000 cartouches qui attendaient le moment propice pour être expédiées au Maroc afin d'armer les tribus contre la France.

Retour des exilés

Paris, 19 janvier.

Le préfet du Rhône, le général d'Amade et M. Herriot, maire-député de Lyon, ont reçu ce matin à la gare les otages de marque des régions envahies, venant d'Allemagne.

Parmi ces otages se trouvaient M. Tréport, préfet du Nord et M. Jacomet, procureur général près la cour de Douai.

LA REDDITION DU MONTÉNÉGRO

Paris, 19 janvier.

Le roi du Monténégro avait adressé à son peuple une proclamation déclarant qu'il n'y avait que deux issues : la reddition ou la ruine.

Le drapeau blanc a été hissé mardi à Grahovo et le roi Nicolas a remis son épée au général Horless.

Les officiers monténégrins pleuraient.

Les généraux Missovitch et Valutovitch, refusant de se rendre, ont pris la fuite.

Suivant le journal *Peterlloyd*, les conditions imposées au Monténégro seront très larges.

Le Prince Danilo et la princesse sont à Rome.

Le Prince de Bulow représenterait le Kaiser dans les négociations de la paix avec le Monténégro.

Le gouvernement Monténégrin est installé à Scutari.

PRÉCAUTIONS GRECQUES

Paris, 19 janvier.

La Grèce a décidé de fortifier l'île de Salamine.

LA JUSTIFICATION DU BLOCUS CONTINENTAL

Paris, 19 janvier.

Pour rendre le blocus plus effectif de l'Allemagne, l'Angleterre envisage l'extension du blocus aux neutres européens, justifiant ainsi le blocus continental inauguré par Napoléon et qui est le seul effectif, l'expérience démontrant que les puissances ennemies se ravitaillent par l'intermédiaire des neutres.

Un Député Français qui est sage et patriote

Paris, 19 janvier.

Le docteur Sireyjol, député de la Dordogne, quoique libéré de toute obligation militaire avait mieux aimé reprendre du service que de bavarder à la Chambre. Il vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur par faits de guerre.

L'ALLEMAGNE aurait voulu atteindre Belfort par la Suisse

Paris, 19 janvier.

Un télégramme de Londres annonce que, le 4 août 1914, le ministre d'Allemagne à Berne a demandé à la Suisse, le libre passage pour les troupes afin de tenter contre Belfort un mouvement enveloppant.

La Suisse refusa en déclarant que si l'Allemagne passait outre, elle se heurterait à toute la résistance dont la Suisse serait capable.

LES CENTRAUX ET LA GRÈCE

Paris, 19 janvier.

Les représentants des Puissances centrales présenteront une note collective à la Grèce pour connaître quelle sera son attitude, avant que les armées coalisées ne s'aventurent contre Salonique.

Etat de santé du roi Constantin

Paris, 19 janvier.

Un télégramme d'Athènes dit que la maladie du roi Constantin serait grave. Le roi de Grèce souffre encore d'une vieille blessure qui serait encore purulente.

Le Reichstag ajourné au 15 mars

Paris, 19 janvier.

On mande de Berlin que le Reichstag s'est ajourné au 15 mars.

Tous les journaux allemands louent la sagesse des représentants qui se gardent d'entraver l'action du gouvernement.

La loi martiale en Grèce

Paris, 19 janvier.

La nouvelle de la prochaine proclamation de la loi martiale laisse la population grecque calme.

Le roi d'Italie à Tarante

Paris, 19 janvier.

Le roi d'Italie est allé à Tarante inspecter la flotte.

EN SUISSE

L'extradition de Garfunkel

Paris, 19 janvier.

Le Conseil Fédéral Suisse a accordé l'extradition du fils Garfunkel.

LES COLONELS ESPIONS

Une manifestation socialiste est organisée, à Lausanne, contre les colonels espions.

Front Russe

Secteur de Pinsk

Paris, 19 janvier.

Au sud de Pinsk, les Russes, continuant leurs succès, ont pris aux Austro-Allemands plusieurs kilomètres de tranchées.

Secteur du Caucase

Au Caucase les Turcs ont subi plusieurs échecs.

Secteur de Riga

On annonce de gros succès russes dans la région de Riga.

Secteur de Bessarabie

La bataille atteint une violence inouie en Bessarabie.

LE KAISER EN VOYAGE

Paris, 19 janvier.

Le bruit court que le Kaiser serait parti pour l'Allemagne du Sud où il subirait prochainement une opération.

ÉMEUTES A VIENNE

Paris, 19 janvier.

On signale de graves émeutes à Vienne où la population est irritée de l'augmentation du prix de la bière.

FRONT DE SERBIE

Paris, 19 janvier.

Le général Monro est remplacé par le général Murray à la tête des troupes anglaises.

FRONT OCCIDENTAL

Mouvement de troupes ennemies

Paris, 19 janvier.

Les troupes bulgares seraient envoyées sur le front occidental.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

18 janvier 1916.

Le long de la frontière de Trentino, l'action de l'artillerie a été moins intense. Nos tirs, ajustés contre le fort Rauhl (Vallée de Sugana) causèrent la ruine d'une partie du front de Goiz et obligea des détachements ennemis à fuir.

Sur les hauteurs, autour d'Oslavia fut continuée, avec succès, notre vigoureuse contre offensive tendant à reconquérir les derniers éléments de tranchées au nord du village tenu encore par l'ennemi.

Les prisonniers faits par nous confirment que l'ennemi engagea, dans cette action, de très grandes forces, y essuyant de lourdes pertes.

Sur le Carso, situation inchangée.

Des avions ennemis lancèrent, hier, des bombes sur quelques localités habitées dans la plaine du bas Isonzo, en y causant de légers dégâts.

CADORNA.

BOURSE DE PARIS

18 janv. 19 janv.

Rente 3 0/0	63.00 — 62.90
— 3 0/0 amortie	Inconn — Inconn
— 3 1/2 amorti. libéré	Inconn — Inconn
— 3 1/2 am. non-libéré	86.50 — 86.50

DERNIÈRE HEURE

RUPTURE des négociations de paix avec le Monténégro

Paris, 19 janvier.

Les négociations de l'Autriche avec le Monténégro seraient rompues, l'Autriche imposant des conditions inacceptables.

RÉVOLUTION

Mort aux sans-patrie

Corderie Parisienne Ph. FELCE, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia

Seule maison se vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double *durepos*.

La Maison FELCE ne vend pas de *layette*.

AMER BOURGEOIS
VINS AU QUINQUINA
Bastia - Cap
Malaga - Gentiane

EN VENTE
à la Librairie Ollagnier
Un stock important
de pochettes *Excelsior*
beau papier anglais
4 feuilles — 4 enveloppes
BUVARD
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

LE VIN du CAP CORSE
AU QUINQUINA
L·N·MATTEI

FOX-LAND
Grandes Marques

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Largues du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en gris.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments, Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Naturel, — Ciment du Littoral.
Pâtes rez d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N.B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
L'UNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je destine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison et soumettre à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les renseig dont vous pouvez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide.
Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes.
Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAGRAN, Paris (VIIe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par un magnifique patron en 18 modèles de 1 m. 50 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Hermès VERNET.
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier.
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES extra-supérieures
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES EPICERIES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

— CABINET JEAN GRAZIANI —
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
2, Boulevard de Paixhans, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances
Vie — Incendie — Accidents
Recouvrements d'Immeubles
Contentieux
Recouvrement de Créances
Liquidation d'actes sous-seings privés
Etablissement de Comptabilité — Bilans
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 2, Bd de Paixhans, au 1er, Bastia
Il en tient constamment un rapport avec vendeurs et acheteurs;

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Recettes 20.000 francs, avec preuves
93, Rue Grignan — MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
OH. FAY

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 84 — VENDREDI 21 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
ABONNEMENTS
Corse ..... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départ. & Colonies 32 » 16 » 8 »
Etranger ..... 50 » 25 » 13 »
Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, Réclames 0,50, faits, 0,25
Les abonnements ne sont pas remboursés en cas de non-parution.
Les manuscrits ne sont pas rendus.

Pensées vers la flotte

Dans cette guerre navale moderne, les torpilleurs, les monitors, les destroyers, sont nuit et jour sur le qui-vive. Tandis que les cuirassés, semblables à des bestes en sommeil, et les grands croiseurs, rodés comme des bêtes de proie, s'embossent pour bombarder les batteries ennemies, les bâtiments légers assurent le blocus des côtes.

Pendant une patrouille, le *Nord-Caper*, petit aviso à la silhouette gracile, a accompli son exploit superbe. La communiqué officiel nous fait savoir qu'il était en mission dans la mer Egée, et reste sobre de détails. Sans doute se trouvait-il entre ses îles tentantes, mauves sur la mer bleue. Au petit jour, alors que dans l'admirable succession de profils, les monts s'inclinaient vers les flots dans une sérénité olympique, l'homme de quart signala un voilier qui faisait des efforts pour virer vers le Sud.

C'est peut-être un de ces bateaux qui par les matins d'améthiste et d'émeraude, abordent les rives grecques pour y décharger des fruits et des fleurs ? Mais sur le pont aucun bruit, aucun cri, dont sont coutumières les marchands levantins. Le bâtiment aux mâts veufs de tout pavillon et dont les toiles étalées traînent sur l'eau marin, a quelque chose de mystérieux.

Un youyou se détache du *Nord-Caper*, et un enseigne simplement accompagné d'un matelot, saute légèrement sur les bastingages du voilier suspect, qui n'était autre qu'un transport ottoman chargé de vivres et de munitions de guerre destinés à la Tripolitaine.

Vous devinez l'émoi des Turco-Boches ! Ils essayèrent de faire des gros yeux, mais l'aviso bâla le voilier et son équipage composé de dix hommes captura bravement à la Jean-Bart, quarante soldats turcs. Puis, le transport coulé, le petit navire prit le large sur cette mer éblouissante, où la fable est née. Mais l'équipage se méfie des invites du double éclat du ciel et de l'eau. Apollon, courtois, envoyait au devant des visiteurs des Helladas ses ambassadeurs aux rondeurs prestes et luisantes. Maintenant, la courtille austro-turco-allemande a perdu le charme. La préoccupation des principes efface toutes les aimables et frivoles pensées nées devant l'Egée indolente.

Et notre escadre fait bonne garde. Elle croise devant ces côtes jadis amies. Tous les ans elle aimait montrer le pavillon de la France aux populations orientales. Elle s'arrêtait au Pirée, au pied du Lycabette, puis s'en allait en Syrie, dans des rades vastes, sûres et profondes. Là, les matharins étaient choyés. Des felouques, des brigantins, des caïques, se dirigeaient vers nos cuirassés chargés de visiteurs et de beaux présents. Demandez aux braves matelots du Cap le régal des oranges sanguines, des dattes muscades, des maïeux dorés et des figues sucrées, offerts par les Syriens de Beyrouth !

Pour faire plaisir au Sultan, un croiseur se détachait de l'escadre et, escorté par deux torpilleurs, remontait le Bosphore pour se placer aux côtés de notre stationnaire qui avait nom *Vautour*, *Levrier* et, en dernier lieu, *Jeanne-Blanche*.

Dans un avenir prochain, ces mêmes navires auront à châtier toutes les félonies, toutes les complicités orientales. Nous verrons tous les bochailleux en turbans qui, maintenant, célèbrent la Kulture, faire volte-face et accabler nos cols bleus de mille protestations amicales.

Louis DE FRANGINE.

TROIS JOURS AU FRONT

D'une récente visite au front de Champagne, Adolphe Brisson rapporte, dans *Les Annales*, de réconfortantes impressions dont nous détachons ce passage :

Certes, ils auraient le droit d'être un peu moroses. Le sont ils vraiment ? Ne conservent-ils pas leur bonne humeur ? Je crois qu'il n'existe pas d'origie absolue, que chacun panche ou l'incline son tempérament et que les dispositions se modifient selon l'heure, la circonstance, le lieu. Jamais on n'admirera assez le courage des veilleurs, des guetteurs, des sentinelles qui, debout près des créneaux, à dix mètres de l'ennemi, accomplissent d'un cœur ferme et tranquille leur devoir. Ils n'ont pas d'illusions. Lorsqu'ils montent aux tranchées, ils savent que quelques-uns d'entre eux n'en reviendront pas. Ils acceptent avec une sérénité grave le sacrifice. Ce mont renoncement est plein d'une infinie grandeur... De retour au cantonnement, une réaction s'opère, la jeunesse reprend ses droits. Les « rescapés » savourent mille petits bonheurs d'un prix inestimable : le jeu de faire un somme interrompu, l'émotion de recevoir des nouvelles du pays, l'impatience d'ouvrir le paquet de la marraine, la surprise des douceurs qu'il leur apporte, la volupté d'avoir chaud, de lire ou de bavarder. Ils redeviennent enfants, ils jouent... jouissent du répit que leur destine leur activité. « Allons ! on ne sera pas encore pour cette fois ! » Cette phrase, souvent entendue, résume la philosophie fataliste de combattant, sa calme vaillance devant les nécessaires épreuves.

Son originalité aussi il faut la voir dans la façon dont il les endure. L'homme du nord est taciturne contemplatif, le paysan flegmatique, l'homme du midi garde une part de l'exubérance native. Le soleil, quoique absent, l'échauffe de ses rayons ; c'est qu'il les porte en lui même. J'ai rencontré, dans la plaine champenoise, deux méridionaux. Le commandant M... m'a fait les honneurs de son cagna, comme il m'eût accueilli au foyer de sa bastide provençale. Assis autour du poêle, un bidon de lait ingénieusement métamorphosé en chambertin, — nous avons devisé, pipe aux lèvres, verre au poing.

Le colonel M..., lui sous la même latitude que le commandant, n'appartient pas au même midi. Il descend des montagnes du pays basque ; il porte, ordonnent plaisir sur l'oreille, le béret des chasseurs alpins. Ses yeux rêveurs, son parler bref, impérieux, sobre, son visage osseux, coupé d'une moustache à la Don Quichotte, reflètent l'ardeur guerrière. Il campe dans les anciennes tranchées allemandes du bois de la Grurie.

— Les broches, dit-il, prétendent nous éblouir par leurs talents d'architecte. Nous ne sommes pas plus bêtes qu'eux. Veuillez jeter un coup d'œil sur ma tanière.

La tanière renferme des chambres bien aménagées, des cuisines appétissantes, des salles de correspondance et de lecture : tout cela propre, lavé, astiqué, verni. Un pinceau de rondins à claire-voie préserve de l'humidité. En vérité, ce hameau souterrain, qu'une forêt de branchages soustrait à l'observation de la « saucisse » et du taube, est un séjour supportable. Ses habitants se plient gaiement à un mode d'existence dont ils n'avaient aucune idée avant l'année 1914. Ils s'accoutument à la visite des bombes, au tumulte du marmitage quotidien. Il n'y prêtent plus qu'une attention distraite, qu'une oreille indifférente. Ils subissent l'étrange fascination du péril. Il y a comme un mâle délice à vivre dangereusement. On vit avec plus de noblesse lorsqu'on est menacé de ne plus vivre. Les âmes basses se partissent dans l'attente de la mort.

ADOLPHE BRISSON.

Tableau d'Honneur

Castella Jean, sous lieutenant au 44e d'inf. : le 25 septembre, blessé une première fois à la tête, a continué d'entraîner sa section jusqu'au moment où une deuxième balle est venue le frapper mortellement devant les réseaux ennemis.

Peroni Jacques, sous lieutenant au 3e rég. de marche de tirailleurs : son capitaine ayant été tué, a pris le commandement de sa compagnie et, par son énergie, l'a maintenue sous un feu violent. Sur le front depuis le début des hostilités a donné constamment un bel exemple d'endurance et d'énergie.

Mondolfi Nicolas, chef de bataillon au 3e rég. de marche de zouaves : officier supérieur d'une très grande valeur. A l'attaque du 25 septembre 1915, a entraîné son bataillon avec une furie superbe, a enlevé 2 kilomètres de tranchées et s'est emparé de canons et de mitrailleuses. A été blessé au dernier moment.

Fantalacci, capitaine au 3e rég. de marche de zouaves ; a très brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu violent de mitrailleuses. Après s'en être emparé, a contre-attaqué à repousser l'ennemi jusqu'à deux kilomètres de son retranchement. A été tué au cours de l'action.

Tamburini, sous lieutenant au 3e régt de marche de zouaves : officier doué des plus belles qualités militaires, sur le front depuis le début de la campagne. A très brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A été tué pendant le combat.

Stefanacci, capitaine au 60e d'inf. : le 25 septembre 1915, a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes sous un violent feu d'infanterie et de mitrailleuses. A été tué à la tête de son unité alors qu'il l'entraînait à l'assaut de la troisième ligne.

Carli Charles, médecin auxiliaire à la compagnie du génie 7/1 : a sans cesse fait preuve, depuis le début de la campagne, de grand courage et de sang-froid sous le feu. Le 25 septembre 1915, a pénétré un des premiers dans un fortin allemand âprement défendu et y a donné des soins aux nombreux blessés tombés au cours de la lutte. N'est prodigué, le 27 et le 29 septembre, pour relever les blessés sous un bombardement des plus violents.

Cristofini Simon, lieutenant au 3e régt de marche de tirailleurs : officier d'une bravoure exceptionnelle. S'est particulièrement distingué, le 25 septembre 1915, dans l'attaque d'une tranchée allemande. A, par un mouvement judicieux, coupé la retraite à un groupe ennemi qui a été fait prisonnier. A été blessé à la tête et n'a voulu être évacué qu'après l'installation complète de la compagnie dans la tranchée conquise.

Price Vincent, sous lieutenant au 3e régt de marche de tirailleurs : officier d'une très brave, d'un moral à toute épreuve. A commandé sa section du 25 au 28 septembre avec un calme et un sang froid remarquables, cherchant toujours à gagner du terrain en avant. Est tombé grièvement blessé en s'écriant : « Ça n'est rien, nous les aurons, vive la France ! »

Suzzarini François, sous lieutenant au

---

1 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET-MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

IV

DANS LA CAMPAGNE DES ARDENNES

Il allait sous la grande fois devant à sa mauvaise. Et ce pleur monstrueux, il allait le commencer pour sauver sa fille, pour ne pas entendre Louise sur la petite latale où se fatalisme, on pouvait d'une l'avaient entraînée, pour détourner d'elle enfin les malheurs qui menaçaient de fondre sur tel. Mais sa conscience se révolta à l'idée qu'il allait inutilement arracher la vérité. Pourquoi désirer, quand on a comme lui l'âme droite, sans reproches et sans remords ? Pourquoi s'abaisser à de viles subterfuges quand on peut montrer un front haut et une attitude digne ? Boisselin ne put pas insister. Il répondit :

— Si, je l'avais vu.

— Ah ! M. Bordes, avec un étonnement bien compréhensible, je l'avais vu !

— Oui.

— Il a ah ?

— Chez moi, répondit le geôlier avec résignation.

— Chez toi ? chez toi ?

— Dans ma boutique de subsistances. C'était un soir. Un homme au visage accablé, blessé dans une rixe récente dans ma demeure et vint s'abattre sur la planche. Je le soignai, ma fille passa sa blessure, et lorsqu'il fut guéri, il partit.

— Il... depuis ?

— Je ne l'ai revu que lorsqu'il s'est présenté au Châtelet. Entre temps, je sais que le citoyen Olivier avait fait venir parler de lui.

— Il... ron sous ? Tu l'ignores, dis-tu ?

— Absolument ! Je le jure sur la tête de ma fille. Quand l'homme sortit de chez moi, je ne voulus pas savoir à qui j'avais fait du bien ; j'avais passé un bienfait, voilà tout, un service pas qu'on sait d'immoral soit reprochable.

— Ah ! dit Bordes, en se plantant droit les bras croisés devant Boisselin, sais-tu qui tu as soigné ?

— Non !

— Tu as recueilli le chevalier de Verrière !

— Le chevalier de Verrière ? balbutia Boisselin.

— Oui, un aristocrate !

— Je ne pouvais le savoir, murmura le geôlier visiblement ébranlé.

— Oui, le chevalier de Verrière, un des ennemis les plus dangereux de la République.

— Je vais t'affirme de mon bon cœur, citoyen représentant.

— Cet élan de ton âme généreuse était excusable, Boisselin ; mais aujourd'hui on t'accuse d'avoir favorisé la fuite d'un ennemi de la République, d'avoir trompé la surveillance et la confiance de ton ami... tout devient un de tes accusateurs !

Boisselin, que de brusques interrogatoires avait un peu déconcerté, rétablit un instant.

— Mais, balbutia le geôlier, c'est moi qui l'ai pris.

— Ah ! oui ! s'écria Bordes en riposant, cette fois la comédie tourne en tragédie. C'est parce que je l'ai entendu à genoux, sans contrôle, un aveu de ton choix que tu abuses de ma solitude à ton égard !

— Mais...

— C'est parce que je te savais la garde des ennemis de la République que tu prends sous les ordres un aristocrate !

Boisselin regardait ahuri la convention-nel. Il ouvrait bouche béante les accusations que Bordes lui jetait à la face, il commençait à vouloir connaître la vérité. Boisselin entier, corrigé chevaleresque qu'il avait été joué par le chevalier de Verrière. Rentrera redemanda plus fort encore, plus impérieusement :

— Signe de qui ? Parle ! Je le veux ! De qui est ordre écrit-il signé ?

Très entendant, rompant toute réserve, Boisselin répondit :

— Signé du citoyen Bordes.

A cette révélation, le conventionnel recula de trois pas, le visage très pâle.

— Signé de moi ? bavia-t-il.

— Oui.

— Signé de moi ?

Et les yeux hors de l'orbite, les lèvres écumeuses, les attirant à soi, il tenait son geôlier, Boisselt, il regarda :

— Cet ordre ? Cet ordre ? Oh ou-il ? Je veux le voir.

— Le voici, dit Boisselin en n'étant sous les yeux du conventionnel la pièce que lui avait remise le chevalier de Verrière en entrant au Châtelet et que, par souvenir de précaution, il gardait sur lui.

A suivre]

A LOUER
Villa avec jardin, rue St-François, Faubourg « A la Bonbonnière. »

Du rég. de marche de tirailleurs : officier d'une intrépidité sans pareille. Le 27 septembre, arrivé avec sa section en contact des Elu de fer soudain tatants, a été blessé à la tête au moment où il signalait sa position. N'a quitté sa position qu'après l'avoir solidement retranchée.

Œuvre du Secours National

Personnel judiciaire du ressort de la Corse :
557 francs (13me envoi)

ÉPHÉMÉRIDES

21 Janvier 1915. — Bombardement de Nieuport par les Allemands. De la Lys à l'Oise, l'artillerie française détruit les ouvrages de l'ennemi et disperse des rassemblements de troupes. En Argonne, dans la forêt d'Apremont ; au sud est de Saint-Mihiel, démolition de tranchées conquises par les Français sous la violence de bombardement ennemi ; combats acharnés à Marie Thérèse ; reprise de leurs positions par les Français. Bombardement de Selut Dié par l'ennemi ; pas de dégats sérieux. En Haute-Alsace, entre les cols de Bonhomme et de la Schlucht, l'artillerie allemande réduite au silence ; violentes attaques de nuit des Allemands autour de l'Hartmannswillerkopf, conquis par les Français ; effondrements, attaque ennemie repoussée. A Berlin, le général Wild von Hohenborn devient ministre de la guerre, en remplacement de von Falkenhayn, nommé chef d'état-major général. Des Taubes sur Dunkerque ; 80 bombes, une centaine de victimes civiles, dont 9 morts ; un des avions abattu à Breydunes, les aviateurs faits prisonniers. Quatre aviateurs anglais jettent des bombes sur la gare militaire d'Ostende : aucun civil n'est atteint, plusieurs soldats allemands tués et blessés. Un aviateur allemand jette des bombes sur Etaples (Pas de-Calais), ville ouverte : un enfant tué. Sur la mer du Nord, un sous-marin allemand coule le vapeur anglais *Durward*.

TOMBOLA DES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

Les détenteurs de numéros gagnants de la Tombola des Eprouvés de la Guerre et qui en ont fait la déclaration, sont invités à se présenter aux Bureaux de la Sous-Préfecture (de 11 heures à midi) munis de leurs billets, en échange desquels il leur sera remis un bon de remboursement.

Les bons seront également adressés, contre remise des numéros, par l'intermédiaire des Maires, aux personnes qui résident dans les communes de l'arrondissement, à la condition que les billets gagnants aient été régulièrement déclarés.

Journée du Poilu

On peut retirer à la Sous Préfecture, contre remise des tickets, les insignes à 1 fr. 50 et 2 fr.

Ce journal
ne doit pas être crié

Nouvelles Religieuses

Oratoire de la Conception. — Vendredi, samedi et dimanche, 21, 22 et 23 du courant, auront lieu dans cet oratoire, les prières des Quarante Heures, pour le repos de l'âme de nos frères, bienfaiteurs et bienfaitrices défunts de la Confrérie de l'Immaculée Conception. Ces mêmes prières seront récitées également, pour l'âme de nos braves et vaillants soldats tombés glorieusement au champ d'honneur.

Vendredi et samedi, messe à 9 heures du matin ; Office des Morts et salut à 7 heures et demie du soir. Dimanche, Office des Morts à 9 heures du matin, Exposition du Très Saint Sacrement, messe et salut à 10 heures.

Tous les fidèles et plus spécialement les protecteurs, protectrices et confrères de la dite confrérie sont priés de vouloir bien assister à ces pieuses cérémonies.

Banque de France

Les personnes qui ont souscrit à l'Emprunt national à la Banque de France, sont priées de venir retirer le plus tôt possible leurs certificats provisoires contre remise de leurs reçus de souscription.

Sous-Intendance

Avis aux Permissionnaires

Les permissionnaires placés en subsistance à la caserne Saint Joseph devront tous répondre à l'appel de deux heures, dans la dite caserne où l'Intendance leur fera remettre leur billet d'embarquement.

Nécrologie

Mlle YVONNE GIANNARDI

Lundi dernier, a eu lieu, à la gare, en présence d'une nombreuse affluence, au sein de laquelle on remarquait, outre l'élite de la société bastiaise, tout le personnel disponible des P. T. T. ayant à sa tête M. Berthra, receveur principal, la levée du corps de Mlle Yvonne Giannardi la regrettée fille du receveur principal des P. T. T. à Ajaccio.

La *Jeune Corse* a publié, en cette douloureuse circonstance, la nécrologie suivante :

Nous avons eu le regret d'enregistrer la mort de Mlle Yvonne Giannardi, la fille du receveur principal d'Ajaccio, décédée à l'âge le plus tendre à la suite d'une longue et cruelle maladie.

Il était difficile d'imaginer une jeune fille plus accomplie, et l'on comprend la peine immense que sa famille a ressentie dans cette si pénible circonstance.

Sur le parcours de la maison mortuaire à la gare, une foule nombreuse a accompagné le convoi. De superbes couronnes le précédaient, offertes par le personnel des postes.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Castelli, Giorgetti, Cortichiato et Lafait.

A Madame et M. Giannardi, le receveur principal des postes, qui vient dans notre ville de sympathies si rapidement acquises et si chaleureuses, à ses frères, nos amis Pierre et Charles Giannardi, nous adressons l'assurance de nos plus vifs regrets.

Nous nous associons de plein cœur aux condoléances présentées par notre collaborateur d'Ajaccio.

CHRONIQUE AJACCHENNE

(De notre Correspondant particulier)

Les Serbes à Ajaccio

Par le grand paquebot Transatlantique *Provence* est arrivé hier, dans notre ville, avec un nouveau et important convoi de Serbes.

Il y avait à bord 350 réfugiés, plus 450 recrues serbes qui seront très certainement dirigées sur un camp d'instruction spécial qui leur sera très probablement affecté en Corse.

La Provence avait également à bord 280 étudiants serbes qui seront envoyés à Grenoble et une douzaine de prisonniers politiques arrêtés à Salonique par ordre du général Sarrail.

Parmi ces derniers, se trouve le comte de B..., bien personnage bourbe très douteux.

Les prochains convois seront dirigés sur Bastia.

Félicitations

Nous avons appris avec plaisir que notre sympathique ami, M. Lenglet, commissaire spécial à la préfecture de la Corse, était porté au tableau d'avancement pour une classe supérieure ainsi que son aimable adjoint M. Raynaud.

Ces deux fonctionnaires, depuis longtemps parmi nous, ne comptent que des amis dans notre ville et nous sommes heureux de les féliciter pour l'avancement mérité qu'ils vont recevoir.

Nécrologie

Il y a quelques jours est mort à Ajaccio, le commandant Nicoli, fut adjoint au maire depuis plus de 15 ans.

Le défunt avait fait toute sa carrière dans l'infanterie de marine et gagné ses galons au cours des campagnes du Tonkin, de l'Annam, du Cambodge, du Sénégal et de Madagascar. Il s'était retiré à l'âge de 47 ans avec le grade de chef de bataillon et la Croix de la Légion d'honneur.

Les obsèques ont eu lieu au milieu d'une grande affluence. Toutes les autorités civiles et militaires y ont assisté. Trois discours ont été prononcés par MM. Franceschini, faisant fonction de maire, colonel Crispi et Sari.

Nous présentons à M. Nicoli, rédacteur au ministère de la marine, son neveu, et à toute sa famille nos compliments de sincères condoléances.

Notre sympathique ami François Simon Giovannini a eu la douleur de perdre sa petite fille âgée de 19 mois.

En cette pénible circonstance nous présentons à notre ami et à sa famille nos compliments de sincères condoléances.

Un Suicide

Une détonation retentissait dans la matinée d'hier à l'intérieur de l'Hôpital militaire de notre ville mettant en émoi tout le personnel de cet établissement hospitalier tout aussi bien que les militaires en traitement. Un soldat infirmier, affecté à la salle des sous-officiers malades, venait de mettre fin à ses jours en se tirant un coup de revolver à la tempe droite.

Martinetti Louis, tel est le nom du suicidé mobilisé depuis environ un an, accomplissait son service d'infirmier au plus grand contentement de ses chefs malades et collègues de l'hôpital. Rien ne laissait à désirer sur son service, pourtant délicat à l'heure actuelle.

Hier matin, après avoir fait la propreté de la salle qui lui était désignée et attendu que le médecin-chef eût passé la visite de ses malades il se retira dans la salle attenante qui sert de salle de toilette aux sous-officiers et se logea une balle à bout portant

Des premières constatations faites, il résulte que la balle, calibre 5 m/m, entrant un peu au dessus de la tempe droite est ressortie par la tempe gauche en provoquant une mort instantanée.

M Farlet notre sympathique commissaire de police se rendit, dès la première nouvelle, à l'hôpital militaire où il fit les premières constatations judiciaires d'usage. Le malheureux Martinetti a laissé une lettre dans laquelle il fait connaître qu'il se donne volontairement la mort et qu'il lègue tout son bien (environ 50,000) à son oncle, gendarme en retraite. Dans cette même lettre, il loue les officiers, sous-officiers et soldats de l'hôpital militaire de Bastia.

Il y a tout lieu de croireque le malheureux Martinetti s'est donné la mort dans une crise de neurasthénieet d'écarter toute idée contraire.

LA RÉUNION des Débitants de Boissons

Hier, à deux heures, a eu lieu, au péristyle du théâtre municipal, la réunion des débitants de boissons, dont l'initiative revient au sympathique propriétaire du Café Express, M. Nicolas Soavi.

Nous nous excusons, faute de place, et ce que nous tenons dans un prochain numéro, ne pouvoir publier aujourd'hui le compte rendu complet de cette réunion au cours de laquelle, après avoir constitué le bureau définitif, les propriétaires de tous nos débits de boissons ont décidé *la fermeture de leurs établissements lundi, 24 courant, en signe de protestation contre les arrêtés en vigueur.*

Le bureau était ainsi constitué :

MM. Martin, président ; Gasparini et Leca assesseurs ; Soavi, rapporteur du Comité provisoire.

La délivrance de l'interné

Nous relevons dans le journal *Het Nieuws van den Dag*, d'Amsterdam, le récit suivant, qui peut intéresser nombre de lecteurs.

Un soldat belge du 6e de ligne, interné au camp de Harderwyk après avoir rendu hommage aux bons sous dont lui et ses camarades étaient l'objet, ajouta ceci :

« Malgré toute la sollicitude dont j'ai été entouré, je peux dire que mes premiers mois de captivité ont été réellement pénibles. C'est que, à mes souffrances morales jeunes des tragiques événements auxquels j'ai été mêlé, il y avait à ajouter mon très mauvais état de santé. Dans le malheur, on est peut plaindre relativement lorsqu'on est bien portant, mais quand aux souffrances morales il faut ajouter la douleur physique continue, mieux vaudrait, pour ainsi dire, la mort. Au moment de la déclaration de guerre je n'étais déjà pas bien ; je souffrais de l'estomac et aussi de migraines. Les fatigues de la campagne, la difficulté de pouvoir, en guerre, suivre un régime, les tortures morales endurées, tout cela fit que mes maux d'estomac, mes migraines avaient empiré. J'ai pris différents remèdes et, malgré tout, mes souffrances ont persisté. C'est alors qu'on m'a conseillé de prendre les Pilules Pink. J'ai constaté qu'en Hollande beaucoup en jurent que par les Pilules Pink, ce que j'avais déjà eu l'occasion de voir en Belgique où j'habitais à Knocke-les-Lier. Les Pilules Pink m'ont en peu de temps délivré de mes maux d'estomac et de ces migraines terribles qui persistaient et me torturaient pendant plusieurs jours. Grâce au traitement des Pilules Pink j'ai retrouvé une bonne santé et je suis actuellement dans un état de santé inespéré. » Le soldat qui nous a fait cette déclaration est M. Vandenbrandden, du 6e de ligne.

Rappelons que les Pilules Pink sont un parfait régénérateur du sang, toniques des nerfs. Elles conviennent particulièrement aux affaiblis, aux épuisés, à tous ceux qui ont été diminués dans leur vitalité par des causes physiques ou des secousses morales. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, la faiblesse générale, les maux d'estomac, douleurs, épuisement nerveux. Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gabin, 23, rue Balle, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Damiani Joséphine. — Damiani Lucie. — Emmanuelli Anne Marie. — Rovinatti Dominique Ange Antoine.

Petite Gazette

Modérez votre allure !

Cochers ! modérez votre allure ; ne parcourez pas vos principales artères à une vitesse parfois, et trop souvent même, vertigineuse. Suivez les conseils de la sorte et vous ne verrez observer les règlements sur le roulage.

Transmis à qui de droit

» En temps de paix, nous dirait un correspondant d'occasion, vous ne faites que parler des tapageurs nocturnes ; pourquoi n'en parlez-vous pas actuellement ? A part le respect que l'on doit à ceux qui sont morts, blessés ou combattent pour le plus noble des choses, la paix de la population saine est troublée par des personnes sans aveu qui, toute la nuit, déambulent dans les rues en chantant en toute tête. Il ne faudrait pas s'aviser à leur faire une réprimande, car alors c'est le langage vert qui est mis en vogue ».

— Ces doléances sont justes, mais nous ne pouvons que les transmettre à qui de droit pour exécution de l'arrêté municipal sur la police de la ville.

Le Souvenir

Une nouvelle revue du front « Le Souvenir »

On annonce la parution d'une nouvelle revue du front : Le « Souvenir » dont le programme est : « Protéger contre l'oubli le souvenir des héros, glorifier et défendre les victimes de la guerre ».

Cette revue, qui s'édite actuellement au front, (Secteur 10) compte d'ailleurs continuer sa publication après la guerre. Nous souhaitons bonne chance et longue vie à notre nouveau confrère, dont nous avons lu, avec vif intérêt, le premier numéro.

Le « Souvenir » se publiera tous les 20 jours. Abonnement 10 fr. par an. Adresser : Sergent major peloton E. S. O. ; Secteur 10.

Journal de l'Université

L'admirable conférence de Jean Richepin sur Déroulède « le chevalier de la Revanche » vient de paraître dans le « Journal de l'Université des Annales, accompagné de nombreuses illustrations et fragments lyriques. Dans le même numéro ; suite de l'intéressante série de « l'Histoire de la Grande Guerre » avec commentaires de C. Campinchi et pittoresque évocation de la vie et de l'œuvre de Théodore Dubois, par l'un de ses meilleurs élèves, M. Maurice Ravel-Emmanuel.

Le numéro : 60 centimes.

A vendre

Un mobilier pour salon.
S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Avis

On désire louer un appartement, 1er, 2e ou 3e étage, loyer mensuel 40 francs, vue sur la mer ou place St. Nicolas.
S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

On demande

Une bonne.
S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Avis religieux

L'image spéciale pour la Consécration des familles au Sacré-Cœur se trouve chez M. l'abbé Villefranche, Boulevard de Corte.

REVOLUTION

Mort aux sans-patrie

Carderie Parisienne Pl. FELGE, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia

Seule maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double durée.

La Maison FELGE ne rend pas de *façots*.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00042

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

535e jour de la guerre

Paris, 20 janvier, 7 h.

Au sud de la Somme, dans le secteur de *Lihons*, un blokaus ennemi a été détruit, par notre tir entre *Seizème* et *Reims* ; des canons de tranchées ont causé des dégats sérieux aux ouvrages ennemis dans la région de *Dailles*, ouest de *Crarnes*.

En *Argonne*, nous avons canonné des troupes en mouvement dans la région nord des *Courtes Chaussées*.

En *Lorraine*, un tir exécuté sur un groupe de maisons occupées par les allemands près d'*Alincourt*, ouest de *Château-Salins*, a donné le meilleur résultat.

Dans la nuit du 18 au 19, deux appareils ayant jeté 4 bombes sur *Nancy*, une de nos escadrilles a aussitôt pris l'air et a bombardé les gares de *Metz* et d'*Herserville*, 21 obus ont été lancés sur les bâtiments qui ont subi des dégâts.

COMMUNIQUÉ BELGE

Le temps, particulièrement favorable, a provoqué de part et d'autre sur tout le front des actions très intenses d'artillerie et de lance-bombes. Nous avons contre battu avec succès les batteries adverses et dispersé un convoi au sud de *Dixmude*.

Paris, 20 janvier, 15 h.

Entre l'*Oise* et l'*Aisne*, quelques contacts de patrouille au cours de la nuit dans la région de *Puisaleine*.

En *Champagne*, notre artillerie a dispersé un convoi de ravitaillement sur la route de *Ville sur Tourbe*, à *Vouziers*.

Un avion allemand a lancé sur les faubourgs de *Lunéville* trois bombes qui n'ont causé aucun dégât ; un appareil ennemi a dû atterrir près d'*Ogéviller*, sud-est de *Lunéville*.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Le 14 janvier, 15 avions britanniques ont attaqué et fortement endommagé un dépôt d'approvisionnements ennemi de *Loserre* (nord-est d'*Albert*). Dans la journée, il y a eu plus de 19 combats aériens. Cinq des avions ennemis ont été forcés d'atterrir. Deux des nôtres se sont perdus.

Dans l'après-midi du 18 l'ennemi a fait exploser, sans grand résultat, deux mines au sud de *Fricourt*.

Aujourd'hui, bombardements efficaces de différentes portions des tranchées ennemies.

Un détachement britannique a exécuté, à la nuit tombante, un raid sur les tranchées ennemies au nord de la *Lys*. Il a ramené plusieurs prisonniers.

L'ennemi a fait exploser, sans dommages, une mine près de la route *Bokensollerne* et une autre mine devant nos tranchées sud est de *Cuinchy*. L'artillerie ennemie active au nord est de *Fromelle* et à l'est d'*Ypres*. Un descendu un avion allemand près de *Prelinghein*.

La Taxation des Denrées

Paris, 20 janvier.

La Commission sénatoriale de taxation des denrées a entendu MM. Malvy et Clémentel.

PARIS

Arrivée des otages rapatriés

Grandiose manifestation

Paris, 20 janvier.

Paris a reçu avec un grand enthousiasme les otages rapatriés. Des manifestations patriotiques ont été organisées en leur honneur.

Les Alliés à Mytilène

Paris, 20 janvier.

De forts contingents des troupes alliées ont débarqué à Mytilène.

Torpilleur boche torpillé

Paris, 20 janvier.

Le torpilleur allemand *Ander* a été torpillé dans les eaux d'Arros.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 20 janvier.

Les Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil s'est occupé de la situation militaire créée par la situation du Monténégro.

EN SUISSE

L'Affaire des Colonels espions

Paris, 20 janvier.

Le Conseil fédéral suisse a décidé d'ouvrir la procédure judiciaire dans l'affaire des colonels espions.

Front Russe

Secteur du Caucase

Paris, 20 janvier.

Les Turcs ont subi de gros échecs et laissé aux mains des Russes plusieurs canons et de nombreux prisonniers.

Les Russes poursuivent leurs succès au Caucase.

Des régiments turcs fuient devant la forte poussée de nos Alliés.

Le Recrutement en Angleterre

Paris, 20 janvier.

Un nouvel essai du système de recrutement Derby, par engagements volontaires, serait tenté en Angleterre.

Le Blocus

Paris, 20 janvier.

Le blocus effectué par les Alliés se resserre de plus en plus

La marine Anglaise a retenu six transatlantiques hollandais et ne leur a permis de gagner Rotterdam qu'après avoir débarqué une partie de la cargaison consistant en lard, viande salée, saucisses et peaux.

De son côté, la France a refusé son consentement à l'envoi, en Allemagne, d'un chargement de lait concentré, provenant d'Amérique.

Les Anglais ont saisi le bateau à vapeur *Frédéric VIII*, allant de New-York à Mamouth, et transportant 1.375 livres de caoutchouc à destination de Gothenbourg.

Les troupes serbes réfugiées dans le Monténégro

Paris, 20 janvier.

Les troupes serbes qui s'étaient réfugiées au Monténégro ont gagné la côte, d'où elles ont été dirigées sur Corfou.

Dépôts de munitions boches Bombardés

Paris, 20 janvier.

Trois aviateurs Alliés ont jeté des bombes, avec succès, sur des dépôts de munitions allemands sur la frontière Franco-Belge.

Le roi Nicolas en Italie

Paris, 20 janvier.

On confirme, de Rome, que le roi Nicolas de Monténégro, sa famille et le corps diplomatique de Cettigné se sont embarqués à St-Jean de Medua pour l'Italie.

L'ITALIE ET LA GUERRE BALKANIQUE

Paris, 20 janvier.

On mande de Rome que le retour à l'improviste du roi d'Italie à Rome aurait pour but de prendre toutes les mesures avec le prince Danilo pour venir au secours du Monténégro et de la Serbie.

Les Alliés et le mont Athos

Paris, 20 janvier.

On mande de Genève, que les Alliés se préparent à créer une base stratégique au mont Athos qui, tout en augmentant l'importance de Salonique, leur servirait à surveiller les côtes de Bulgarie et les sous-marins allemands.

M. Briand est allé à Londres

Paris, 20 janvier.

Le Président du Conseil, accompagné du général Graziani, du ministre de la Marine et du ministre des Travaux publics, est arrivé à Londres où il a eu d'importants entretiens avec les ministres anglais.

L'armée Monténégrine

Paris, 21 janvier.

Lorsque les généraux Missevitch et Valatovitch déclarèrent qu'ils refusaient de se rendre et qu'ils préféraient chercher, dans la fuite, le moyen de continuer la lutte contre l'ennemi, de nombreux soldats voulurent les suivre et réussirent à rejoindre les troupes serbes.

CETTIGNÉ ÉTAIT ÉVACUÉE

Paris, 20 janvier.

Suivant le correspondant du *Berliner Tageblatt* à Sofia les Autrichiens n'auraient fait aucuns prisonniers en occupant Cettigné, que les Monténégrins avaient évacué.

LES ALLIÉS élargissent leurs positions AU NORD

Paris, 20 janvier.

On mande de Sofia que les Anglais et les Français, élargissent leurs positions sur la rive droite du Vardar.

Si les Français qui s'avancent vers Vodena, occupaient les hauteurs qui dominent cette position, les communications entre la Grèce et la Bulgarie par la voie Florina et Monastir seraient coupées.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Projets de loi d'intérêt local

L'ordre du jour appelle la discussion de six projets de loi autorisant la prorogation d'une surtaxe sur l'alcool aux octrois de Carmaux, d'Esperney, de Fécamp du Havre, de Moncontour et de Pontivy

La Chambre a adopté.

Projets Divers

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion du projet de loi ayant pour objet :

1° l'institution à l'administration centrale du ministère de la Guerre d'un service général de pensions, secours et renseignements aux familles des militaires ;

2° la création d'emplois à l'administration centrale du ministère des finances ;

3° l'ouverture, sur l'exercice 1915, de crédits additionnels aux crédits provisoires

Après une courte discussion, les conclusions du rapport de M. Raoul Peret sont mises aux voix et adoptées.

Exercices clos et périmés

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture de crédits spéciaux d'exercices clos et d'exercices périmés,

La Chambre a adopté les conclusions du rapporteur.

Proposition Ribeyre

L'ordre du jour appelle la discussion des conclusions de la Commission des postes et télégraphes sur la demande de discussion immédiate de la proposition de loi de MM. Paul Ribeyre, François Fournier et Paterneau Baronnet, tendant à payer en monnaie grecque, sans perte ou change, les mandats-postaux, égaux ou inférieurs à 20 francs, adressés à nos troupes de terre et de mer en Orient, et à porter de trois à six mois de délai de peremption de tous les mandats postaux à destination des mêmes troupes.

La Chambre a adopté.

LES LOYERS

La Chambre aborde ensuite la discussion du projet de loi concernant la résiliation, par suite de la guerre, des baux à loyer ; 2° du projet de loi concernant les loyers échus pendant la guerre ; 3° des diverses propositions de loi ayant le même objet.

Les Orateurs

Après avoir entendu divers orateurs, entre autres, M. Lairolle, qui a préconisé l'indemnité donnée aux propriétaires par l'Etat et celui de M Cochin qui a, au contraire, exposé que les propriétaires n'ont droit à aucune indemnité, la Chambre a renvoyé la suite de la discussion à une autre séance.

PROROGATION des conseils municipaux et des conseils généraux

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi prorogeant les pouvoirs des conseils municipaux qui devaient être renouvelés en 1916 et ceux des conseils généraux qui arrivent à expiration en juillet dernier.

Une loi ultérieure déterminera les dates des nouvelles élections.

La séance est levée à 6 heures 35.

SÉNAT

Réunion dans les bureaux

Le Sénat s'est réuni à 3 heures et demie, afin de procéder à l'organisation de ses bureaux, puis à la nomination des commissions mensuelles.

La Commission des *congés* a nommé neuf membres.

Neuf membres également ont été nommés pour former la Commission des *pétitions*.

La Commission *d'initiative parlementaire* a nommé ses dix-huit membres.

Proposition de résolution

Le Sénat a procédé, en outre, à la nomination d'une commission pour l'examen de la proposition de résolution de MM. Eugène Lintilhac Saint-Germain et Lucien tendant à proroger jusqu'à la fin des hostilités les pouvoirs des commissaires, désignés par les bureaux de janvier 1915, pour les commissions de l'armée, de la marine, des chemins de fer, des affaires étrangères et aux deux commissions désignés pour les bureaux de juin 1914, pour la commission des douanes.

Séance Publique

Présidence de M. ANTONIN GUIOST

La séance est ouverte à 4 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Projets de loi d'intérêt local

Le Sénat adopte, sans débat, trois projets de loi, adoptés par la Chambre des députés, autorisant la prorogation d'une surtaxe sur l'alcool aux octrois d'Aubusson, de Châteauneuf-Gontier et de l'île de-Sein.

La séance est levée à six heures.

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Boquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Pâtes et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers T pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N.-B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI

Madame,
Je désire que vous lisiez à la fois curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode sous sa riche, bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et utiles recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donnent gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Je veux pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans au triage ininterrompu d'une 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE 1 an 6 fr. ETRANGER 1 an 10 fr.
Directeur : 7, RUE LEMERCIER, Paris (XVIe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 10 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier.
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 25 — SAMEDI 22 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

POUR LA MACÉDOINE

Si c'est uniquement pour envahir la Macédoine que les Bulgares sont sortis d'une neutralité qui leur pesait lourdement depuis de longs mois ; si leur unique but, en signant leur asservissement à l'Allemagne, a été d'occuper par la force ce qu'ils prétendaient leur revenir du partage de l'Empire ottoman après la deuxième guerre balkanique, leur but est atteint ; mais ce but, s'il clôt, pour les sujets du roi Ferdinand, la première phase de la campagne d'Orient, ne laisse pas que d'être encore lié à des opérations militaires qui continuent.

Le gouvernement de Sofia, qui voudrait bien en rester là, avec les gains péniblement acquis, semble ne pas comprendre que les Puissances de l'Entente ne puissent tolérer l'acte monstrueux par lequel la Bulgarie traîtresse a poignardé la Serbie dans le dos.

Il était puéril, pour le cabinet Radoslavoff, de supposer que la Russie aux ressources inépuisables, resterait l'arme au pied derrière les murs de Czernowitz, et accepterait un tel crime perpétré par un Etat qui lui doit son indépendance ; il était non moins puéril de croire que les Alliés, qui conservent la maîtrise des mers et ont des millions de combattants échelonnés de la Manche à l'Adriatique, supporteraient qu'un simple appoint bulgare de 400.000 hommes, sans autres réserves, s'arrogeât la prétention de décider seul, en un coin minuscule de la Péninsule, du sort de la guerre européenne.

Ce n'est pas plus naïf.

Ce ne sont certes point les avertissements qui ont manqué au petit tsar » de Bulgarie gonflé d'orgueil. Les diplomates de l'Entente n'ont appliqués à lui démontrer que la lutte des Balkans ne serait qu'un épisode secondaire dans le conflit général, et que le sort momentané de la Serbie n'influerait en rien sur la victoire finale, qui doit fatalement échoir aux Alliés. Ils ne lui ont pas caché qu'en endossant la livrée allemande pour sauver les échecs des Puissances centrales, la Bulgarie serait dupe de son aveuglement, qu'elle courait à sa perte et qu'elle subirait le sort des vaincus.

Mais c'était prêcher dans l'oreille d'un sourd qui ne voulait pas entendre, d'un sourd doublé d'un rancunier. Et, dès lors, la Bulgarie, dont le trésor vide s'emplissait aussitôt des subsides octroyés par Berlin, la Bulgarie, dont les armées non encore réorganisées s'infusaient de sang prussien, est partie en guerre pour la conquête de la Macédoine, sans ressentir la lourdeur des chaînes qui la rivaient désormais au bloc austro-allemand.

Aujourd'hui que, par son effort sur le sud de la Serbie, elle a facilité aux Allemands une incursion par le nord, au prix de pertes effroyables ; aujourd'hui qu'elle a foulé, la première, le sol de cette Macédoine tant désirée, et qu'elle s'aperçoit que ce sont les prussiens qui la gouvernent, la Bulgarie se demande ce qu'elle aura gagné à redorer le prestige de Mackensen battu dans les marais de Pinsk.

Constatant avec humeur la germanisation sourde des institutions publiques, de l'armée, du pays entier, se sentant en tutelle, et voyant les dispositions stratégiques des Alliés, elle se pose en terrible dilemme et se dit, devant un tiers de son effectif anéantis, que prendre un territoire et le garder c'est le fait deux.

Aussitôt, une détente s'est produite, en même temps que le doute s'infiltrait dans les esprits ; c'est ainsi qu'une longue période d'inaction a suivi la retraite des Serbes.

A quoi peut-on attribuer cette trêve dans la lutte ? Les journaux de Sofia ont déclaré que la Bulgarie, pour les raisons de bon voisinage, ne voulait pas franchir la frontière grecque. Un tel raisonnement est naïf et ne trompe personne, surtout venant de gens que les scrupules n'ont pas le don d'étouffer, surtout devant les lamentations de la presse allemande qui trouve coupable de laisser aux Alliés le temps de s'organiser.

La vérité est que l'Allemagne ne peut dégarnir aucun front, qu'elle ne peut se maintenir dans les Balkans qu'avec l'appui tout entier des Bulgares, et que ceux-ci demandent des garanties avant d'aller plus loin.

Pendant ce temps, l'offensive tousjours annoncée ne se produit pas, et les Alliés se fortifient à Salonique.

Pendant ce temps, les Allemands s'irritent, les chevaux des Cosaques piaffent en Bessarabie, et les Bulgares se demandent défaitivement s'ils ont bien pris le vent.

MARCEL DUREY.

LA REVANCHE DU RÊVE

à Mlle Eugénie B.

Par une tiède nuit de Septembre, délicieusement belle dans un lit chamarré de dentelles, Marthe laisse son esprit voguer vers le palais du rêve. Son imagination féconde s'était très souvent escrimée à ébaucher un Prince Charmant, futur possesseur de son cœur, qui viendrait un jour avec la solennité réclamée par une pareille cérémonie demander à son père sa main. Déjà elle se voyait Comtesse, Princesse, Duchesse, peut-être. Elle entrevoyait déjà le jour où, au bras de son père elle franchirait les marches de l'Eglise pour unir sa vie à un noble, qui en ce moment tenait le serment bien naïf de ne jamais troubler la tranquillité du ménage.

Ayant fortement confiance en ce jeune homme qui la charmait pendant son sommeil, elle dédaignait l'amour d'un être existant réellement et qui maintes fois daigna implorer de sa grandeur d'âme une réponse favorable à son affection. Toujours il fut évincé, mais toujours plus forte se laisait en lui l'espérance.

L'ayant connue gamine encore, son amour était né alors qu'il eut l'ineffable joie de la posséder une minute, dans ses bras, à une valse qu'elle voulut bien lui accorder ; mais le bal finit, elle s'enfuit telle une ombre, laissant le pauvre amoureux aux prises avec la réalité.

Les jours s'égrainèrent rapidement. Deux ans passèrent.

Un beau jour, le jeune homme apprit que sa belle était allée demander à un ciel plus clément, un baume réparateur de ses maux Ne pas lui adresser des vœux de prompt rétablissement eut été un crime. Le jeune homme le comprit et en une missive pleine d'expension, se prit à complaindre les souffrances que devait endurer sa chérie.

La réponse ne se fit guère attendre. En des termes éminemment laconiques, elle répondit : " Tous deux nous avons souffert, tous deux nous avons pleuré, celà ne peut que nous rapprocher davantage . . . . . ; notre amitié a commencé dans les larmes, puisse-t-elle demeurer exempte de tout chagrin.. »

A son retour, elle promit. . . un peu de cette amitié qu'on ne saurait marchander, fut-elle demandée par le premier passant venu.

Le jeune homme se dépensa en belles manières, réussissant, avec peine, à contenir sa douleur. Par de petites prévenances, il essaya de s'attirer plus sincèrement la perfide sympathie de cette femme mais, vains efforts, vaines délicatesses, stériles en furent les résultats.

Quelle fut l'immensité de la douleur de ce cavalier déçu, nul ne le sut ; toujours est-il que la guerre survint. Le canon gronda haut et fort. Le peuple entier se leva. Le " Prince Charmant " dut également se rendre au feu.

Pour des raisons indépendantes de sa volonté, elle partit pour aller dans un de ces sites enchanteurs que possèdent nos colonies. Elle n'oublia pas d'emporter avec elle la charmeuse vision de ce rêvé Prince Charmant. Peut-être même qu'à l'heure actuelle, elle y songe encore, quand, mollement couchée sur un hamac elle tolère que son ambition parcoure les ténébreuses sphères du chimérique.

Petit à petit elle oublia.

Elle ne daigna même plus répondre à ses lettres.

Mais le rêve souvent se venge.

La dépression atmosphérique causée par les coups que crachent nos canons change tout. Le Prince Charmant peu à peu disparait. Le cauchemar survient ; le rêve a vécu.

Ce n'est plus un Don Juan qui se présente féériquement à cette jeune fille, ce n'est plus au bras d'un triomphal cavalier qu'elle se voit conduite à l'autel, ce n'est plus le bonheur sans pareil qui aurait charmé son être qui la caresse. Non. C'est d'abord l'oubli, puis un monstre qui l'embrasse, un époux infidèle qui rend son cauchemar affreux, un mal horrible qui l'emporte, puis . . . . c'est le réveil . . . la brutale réalité . . .

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES extra-supérieures — 4 MEDAILLES DANS TOUTES LES GRANDES EXPOSITIONS
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
64, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances : Vie — Incendie et Accidents
Contentieux : Recouvrement de Créances
Gérance d'Immeubles — Location d'autos tout-temps privées
Etablissement de Comptabilité — Bilans
Ventes de Fonds de Commerce — Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 8, Bd du Palais, au 1er, Bastia
Il se tient constamment au rapport sans rendez-vous et gratuitement.

à MARSEILLE
A CEINTE
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Massages et Piscine
AU CENTRE DE LA VILLE
Fondation 20.000 Francs, XVIIe Siècle
BIEN DES CHOSES

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
Tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Ideale
OH, FAY

ANISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIEME PARTIE

LA FOLLE

IV

DANS LE CABINET DU MAIRE

— Mais enfin, vous savez l'affaire ! s'écria Bolestin.

— Je vous l'ai dit la veille : il n'a jamais été question de cela.

— Mais si, vous savez ! Je n'ai jamais été si sûr de rien.

Bolestin, abasourdi, restait bouche bée, regardant le conventionnel.

— Un fou ? balbutia-t-il. Mais est-ce bien de lui dont on parle ?

— Un fou ! répéta le gobelin avec étonnement.

— Oui, répondit le conventionnel, un moment surpris de voir un air d'effarement peint sur la figure de son collègue.

— Mais, reprit Bolestin, j'ignorais ; il m'a dit que...

— La mésaventure ! Se servir de ma signature et de mon autorité ! Ah ! c'est un terrible scélérat que nous avons-là, mais il n'y aura ni pitié ni grâce !

Allant et venant à vive porte de gauche, à droite :

— Jolitet ! s'écria-t-il.

La porte s'ouvrit et le nain-colette entra. Le roi-sorcier avait tout entendu. Arrivé avant l'heure et caché derrière la porte, il avait assisté à l'interrogatoire du gobelin.

— Prends cet ordre d'arrêt, lui dit Barère en lui tendant la vidoc rédigée d'un moment auparavant, la voilà, par les conventionnels réunis. Rentre toi immédiatement au Club : tel et prochain à l'incarcération du chevalier de Verrière.

— Bien, citoyen représentant, répondit Jolitet en disparaissant la joie dont son cœur débordait.

— Bolestin va l'accompagner, ajouta le conventionnel.

Il n'en garda, il songeait aux deux hommes. A peine le gobelin et son aide étaient-ils sortis, que Collot d'Herbois fit irruption dans le pièce.

— Eh ! et Barère ? dit-il étonné, en ne le faisant arrêter de Verrière ?

— Oui, répondit le conventionnel, un moment surpris de voir un air d'effarement peint sur la visage de son collègue.

— Oui, reprit-il, mais... On y a-t-il Que se passe-t-il ? Tu me parais tout troublé ?

Sans répondre directement, Collot d'Herbois continua sur son ton interrogatif :

— Quand l'as-tu fait arrêter ? Cette nuit ? Ce matin ? Quand ?

— Mais, dit Barère, visiblement interloqué...

— Réponds, je l'en prie, quand l'as-tu fait arrêter ? Cette nuit ou ce matin ?

— Ce matin. Pourquoi cette question ?

— Ce matin ! s'écria Collot d'Herbois. Ce matin ! Voilà bien toujours la faute de ramener au lendemain ce qu'on peut faire de suite.

— Mais encore... demanda Barère, en proie de l'étonnement, que se passe-t-il ? qu'y a-t-il ?

— Il y a que pour être resté quelques heures de trop à son poste, le ci devant chevalier de Verrière a mis à profit l'imagination dont il jouit.

— Explique toi ?

— Je suis avisé que ce matin, à l'appel des sans-culottes pour l'exhumation, un homme parti sur la liste manquait.

— Eh ?

— Son cachot était ouvert. Le prisonnier avait fui.

— Une évasion ?

— Une évasion dans laquelle une main amie avait tout préparé.

— Le chevalier !

— Certainement, il n'y a que lui qui ait pu faciliter pareille fuite. D'abord, tout l'indique. Lorsque le délégué de la Convention s'est présenté, la liste à la main, pour se faire ouvrir les salles de détention, c'est le fort Ollivier qui était de service. A l'appel de ci devant marquis de Grigny arrêté comme suspect à son retour de l'étranger, le commandé n'a pas répondu et toutes les recherches faites pour le retrouver ont été nulles. Le ci-devant et Grigny n'ont rien au Château.

— Est ce possible ?

— Alors, le délégué a voulu se rendre compte et j'ai été averti à cette constatation que la cellule ouverte sur les quais était ouverte, que le cachot du marquis de Grigny, placé dans la deuxième galerie du souterrain ouest, n'avait pas été fermé hier soir et que le concierge Olivier a fait ses rondes, dès l'aube du jour, dans cette même partie de la prison.

— Oh ! s'exclama Barère, atterré.

— Voilà, mon ami, ce qu'on vient de m'apprendre.

— Une évasion ?

Après un moment de silence, il reprit :

— C'est vrai ! Nous sortons ce l'Opéra. Si elle a eu lieu avant l'aube, en arrêtant le chevalier à minuit... On ne pense pas à tout. Qui sait ? Peut-être le ci-devant marquis est-il fait d'avoir fui soir afin d'agir toute la nuit devant lui.

— Peut être.

— Mais, reprit Collot, Collot ; Grigny ne peut aller loin et, à l'heure actuelle, le fort Ollivier est hors d'état de nuire.

— Heureusement !

Après quelques mots d'entretien touchant la fête du jour, les deux représentants se prirent au observation. En quittant la maison de la rue Favart, Barère sentit malgré lui un doute effroyable sur la sincérité dans son sujet de Bolestin et de sa fille. Ce ne fut là, toutefois, qu'un doute passager, car le conventionnel eut vivement la pensée qui venait de traverser son cerveau.

— J'irai tout de même lui dit-il en lui-même, lui dire que ma fille Louise, que mon beau-fils Hédée reviennent ce matin de notre fête.

Et, revenu sur les recherches de ses proches, Hédée représentant le Héros le souvenir vint lui rappeler lorsqu'il pensait que de Verrière était sous les verrous. Le chevalier — en songeant que Jolitet n'a voit pas fait sa ronde habituelle pendant la nuit qui avait succédé à leur rencontre, voyant que son ancien valet n'était venu le matin du jour heure avec Bolestin, avait l'appel des sans-culottes, savait le guillotiné manquait à l'appel, d'enlever — songeons Jolitet de l'avoir échappé et se mettre avec arrivée là. Son parti fut vite pris ; il s'empressa de quitter la prison, en promettant de surveiller Louise et de l'amener à la première occasion.

et toujours, toujours, l'attente ...
du " Prince Charmant ".

A. PEHIMA DE BEHI.

Le départ du « petit 17 »

« Excelsior » publie la charmante historiette suivante :

Le « Petit 17 » qu'on a pris dans ma maison est parti ce matin.

Il en avait 6 heures, sa mère est entrée dans sa chambre pour l'éveiller. Aussitôt, à tue-tête, il s'est mis à chanter. Et nous, les voisins, réveillés en sursaut et qui savons être grincheux, nous nous sommes dit doucement :

— Michel chante.

Et nous avons écouté cette voix qui tremblait la nuit et abrégerait notre repos, comme nous écoutons le plus par exemple du matin.

Le « petit 17 » est né dans cette guerre. Il ne connaît que la paix, tous les visages. Aussi l'orage l'a-t-il réveillé, vers 7 h. 30, y a-t-il dans toutes les boutiques à peine ouvertes et derrière chaque porte, des mains qui veulent être serrées. Lui, pas très fort et pas très bien. Incontestablement, il expose à la pluie fine et froide ses habits et sa casquette grise. Pour traverser la rue, il marche au pas et balance vigoureusement son bras droit. De la main gauche, il tient sa musette bourrée de victuailles. Car sa mère a prévu que lorsque les « petits 17 » arriveront ce soir, très tard à leur, casernes respectives, « on les mettra au lit sans souper ».

Et cette mère, penchée à la fenêtre, se demande en vertu de quel ratatinisme elle ne peut plus dire aujourd'hui à son fils : « Prends ton parapluie », ou : Veux-tu rentrer bien vite. » Elle ne le peut plus parce que les soldats n'en vont dehors par tous les temps et que le « petit 17 » s'est éveillé soldat, et il n'y a qu'à le voir, important et affairé, pour deviner avec quelle ivresse il jouit du premier matin où il peut, sans ridicule, jouer au petit homme, avant de jouer à l'héroïsme.

Au tournant de la rue, il a sou'evé sa casquette et crié :

— T'en fais pas maman !

Mais maman n'a pu lui en peu » tout de même, car des trois garçons qui remplissaient la maison de cris, de dégringolades, de jeunesse exubérante, le dernier est maintenant parti.

Le nouveau gouverneur militaire de Marseille

C'est le général Méunier qui remplace le général Bernard comme gouverneur de Marseille.

Le général Méunier Alphonse, est originaire de Wissembourg (Alsace). Il est âgé de 61 ans. Il commandait au début de la guerre la brigade de Saint Lô et a fait la campagne de Charleroi, où un de ses régiments, le 93e d'infanterie, s'est brillamment conduit, à l'arrière-garde, pour protéger la retraite. Le général Méunier a successivement combattu sur divers points du front et notamment en Artois.

Nommé commandeur de la Légion d'honneur en mars 1915, il a été également cité à l'ordre du jour de l'armée et porte la Croix de guerre.

En novembre dernier, il était nommé à Marseille en qualité d'adjoint au général commandant la XVe région et chargé de l'inspection des dépôts d'infanterie.

CERTIFICAT D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE en 1916

L'épreuve écrite de l'examen de C. A. P. aura le jeudi, 24 février 1916, à 8 heures du matin, au centre unique d'Ajaccio, école des filles de la rue Sœur Alphonse.

Les demandes d'inscription devront parvenir au Vice Recteur pour le 10 février prochain, dernier délai, et les demandes de dispense de stage pour le 24 janvier, au plus tard. (Voir bulletin départemental de 1914, t. II, pages 900 et 901).

Le Vice Recteur,
A. THALAMAS.

Ce journal
ne doit pas être crié

LA RÉUNION DES DÉBITANTS DE BOISSONS DE BASTIA

24 HEURES DE FERMETURE EN GUISE DE PROTESTATION

Comme nous l'avons annoncé dans notre numéro d'hier, les débitants de boissons de notre ville ont voté à l'unanimité, pour le lundi 24 courant, la fermeture de leurs établissements pour protester contre les arrêtés leur concernant.

Cette décision, nous osons l'espérer, aura un suite favorable et nous souhaitons qu'une sage entente intervienne et, comme le dit un de nos confrères du continent, *qu'au nom de l'Union Sacrée une perturbation économique soit évitée.*

La Réunion

La séance est ouverte à 2 heures et demie.

M. Martin, du Café de Lyon, doyen des débitants de boissons est invité à prendre place au bureau en qualité de président.

MM. Vincent Gasparini et Leca prennent place comme assesseurs.

M. Nicolas Soavi est choisi comme secrétaire.

Le bureau étant ainsi constitué. Le président explique le but de la réunion et donne la parole à M. Nicolas Soavi, du Café Express, qui très ému lui-même, monte à la tribune et prononce le discours suivant :

Mesdames,
Messieurs,

A vous tous, qui avez bien voulu répondre à l'appel du Comité provisoire, nous adressons nos plus chaleureux remerciements.

Dès l'annonce de cette réunion vous en avez tous compris le but.

Nous exposons ceux qui ont cru s'abstenir. Ils n'en n'ont certainement pas saisi l'importance capitale.

Et pourtant, les uns et les autres, grands et petits, avons tous souffert et souffrons plus que jamais de toutes les mesures que nous pouvons qualifier de vexatoires, et dont nous sommes victimes depuis les premiers jours de la guerre.

Ces mesures sont de nature à provoquer une révolte catastrophe que les circonstances actuelles ne paraissent pas justifier.

Patientons, nous avons, comme les autres commerçants, droit à la vie. Une pareille situation ne saurait trop se prolonger.

C'est ainsi que la Commission provisoire qui vous a convoqué aujourd'hui à cette réunion a, depuis quelques jours, pris en main les intérêts de notre si importante corporation.

A la date du 14 janvier, elle adressait à M. le Gouverneur de la Corse une requête qui lui fut remise avec avis favorable par le premier magistrat de notre ville.

Voici notre requête :

A Monsieur le Général
Gouverneur de la Corse.

Monsieur le Gouverneur,

Les soussignés, domiciliés à Bastia, tous cafetiers, ont l'honneur de vous exposer, très respectueusement ce qui suit :

Les derniers arrêtés qui ont fixé l'heure d'accès des cafés aux militaires ont créé une situation aux débitants qui leur laisse une certaine inquiétude.

Si cette situation devait se prolonger plus longtemps encore, ils se verraient dans l'obligation de fermer leurs établissements, jetant ainsi dans la rue, vers le chômage, une foule de gens qui vivent de ce commerce.

Les soussignés ne comprennent pas, que les jours de courriers, par exemple, leurs établissements puissent être interdits aux militaires et ceux-ci, aux membres de la famille qui les accompagnent, soit à l'arrivée, soit au départ.

Une pareille mesure s'appliquerait à un centre industriel où l'on travaille à la fabrication intensive de tout ce qui peut servir à la Défense Nationale, mais à la est inapplicable, et l'on pourrait dire vexatoire dans une ville, comme Bastia, où toute industrie de ce genre fait totalement défaut.

Ils viennent donc solliciter de votre haute bienveillance, de vouloir bien, sans déroger aux sages et salutaires dispositions défendant le débit et la vente des absinthes et alcools, apporter un tempérament aux dispositions visant l'accès de leurs établissements aux militaires, et, dans le cas où aucune dérogation ne pouvait intervenir, de vouloir bien permettre que les jours d'arrivée ou de départ de courriers, les militaires et membres de leurs famille pourront librement être admis dans leurs établissements.

Dans l'espoir que vous voudrez bien accueillir favorablement la présente requête, les soussignés ont l'honneur d'être de Monsieur le Gouverneur, leurs humbles et dévoués serviteurs.

Ont signé :

Mich-Angeli,	*Leca,*
Gasparini,	*Martin,*
Piechioli,	*Soavi,*

Ollagnier.

M. le Gouverneur s'est empressé de nous répondre en ce termes :

Bastia, le 15 janvier 1916.

Le général de brigade Laddet,
gouverneur de la Corse,
à Monsieur le Maire, à Bastia.

Par lettre du 14 janvier courant, vous vous bien me transmettre, en la recommandant à mon attention, une pétition de divers cafetiers de Bastia, demandant que certains tempéraments soient apportés à la fixation des heures pendant lesquelles les militaires pourront fréquenter les cafés, débits de boissons, etc...

J'ai l'honneur de vous faire connaître que la réglementation visée ayant été ordonnée par M. le Général commandant la 15e région, je transmets, aujourd'hui même, à cet officier général, la pétition dont question ci-dessus.

Général LEDDET.

Lundi dernier, les journaux de Marseille nous informaient que les débitants de boissons au nombre d'environ 2,000 avaient tenu une réunion dans la salle de la Brasserie du Chapitre.

Chacun de nous a lu, avec intérêt, l'ordre du jour voté par cette assemblée, et nous avons constaté avec satisfaction que les délégués marseillais, dans leurs revendications, ne visaient pas seulement leurs intérêts, mais ceux de tout le territoire de la 15e région.

Nous avons cru, pour leur témoigner notre reconnaissance et notre esprit de solidarité, leur adresser, le jour même, le télégramme suivant :

« Nouveau Girard,
« président du Syndicat débitants boissons
« Marseille.

« Les cafetiers de Bastia réunis adressent au Syndicat débitants boissons de Marseille, leurs plus chaleureuses félicitations pour l'énergique protestation contre les mesures arbitraires concernant 15e région et s'y associent. »

Je crois, Mesdames et Messieurs que vous approuverez notre acte de solidarité.

Nos protestations unies à celles de nos camarades de Marseille, étant légitimement fondées nul doute que nous n'obtenions entière satisfaction car nos vaillants soldats qui accomplissent si glorieusement leur devoir et qui viennent se retremper pour quelques jours au sein de leurs familles ne doivent plus subir l'humiliation d'être repoussés au seuil de nos établissements.

(Approbation générale).

Après ce discours, très applaudi, et quelques explications complémentaires, l'ordre du jour suivant fut voté à l'unanimité :

Ordre du jour

Les débitants de boissons de la ville de Bastia, réunis en assemblée générale sous la présidence de M. Martin, le 20 janvier 1916 à 14 heures, dans la salle du péristyle du Théâtre Municipal, après l'exposé de la situation qui a été fait par M. Nicolas Soavi, ont adopté l'ordre du jour suivant :

« Considérant que les arrêté qui ont fixé les heures d'accès aux débits et cafés aux militaires ont causé un préjudice grave à la corporation des débitants ;

« Considérant, d'autre part, que les militaires de passage et les membres de leur famille se sont trouvés et se trouvent dans l'impossibilité, pendant les quelques heures qu'ils passent dans notre ville, de se reposer à la terrasse où à l'intérieur d'un café ou attendant le départ du courrier ou du train ;

« Sont d'avis que les arrêtés concernant les heures d'accès aux militaires doivent être rapportés.

« L'assemblée invite les représentants de la Corse et plus particulièrement M. le député de l'arrondissement, à vouloir bien intervenir auprès de l'autorité compétente pour que satisfaction soit donnée aux vœux légitimes de la corporation.

« Décident se solidariser avec les débitants de la place de Marseille et décident que tous les établissements resteront fermés le lundi 24 janvier. »

ÉPHÉMÉRIDES

22 Janvier 1915. — Combats d'artillerie et actions locales sur tout le front ; toutes les attaques allemandes repoussées ; sur les Hauts-de-Meuse, devant St-Mihiel, évacuation d'un dépôt de munitions par les Allemands En Haute-Alsace, l'ennemi attaque sans succès l'Hartmannswillerkopf et la côte 425, près de Carspach. Front oriental : au Caucase, région d'Ardost et de Khorosan, défaite turque des 32e et 34e divisions du 11e corps ; toute l'artillerie turque aux mains des Russes. A Vienne, démission du comte Stuergkh, président du conseil d'Autriche ; M. Bilinski, ministre des finances, lui succède. En Italie, manifestations populaires en l'honneur de la Belgique. En Hongrie, de nombreux meetings en faveur de la paix. Le choléra sévit en Hongrie. A Bruges, un aviateur français jette des bombes sur les magasins militaires allemands. Le tsar envoie au généralissime Joffre la croix militaire de Saint Georges.

TOMBOLA DES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

Les détenteurs de numéros gagnants de la Tombola des Eprouvés de la Guerre et qui en ont fait la déclaration, sont invités à se présenter aux Bureaux de la Sous-Préfecture (de 11 heures à midi) munis de leurs billets, en échange desquels il leur sera remis un bon de remboursement.

Les bons seront également adressés, contre remise des numéros, par l'intermédiaire des Maires, aux personnes qui résident dans les communes de l'arrondissement, à la condition que les billets gagnants aient été régulièrement déclarés.

République Française

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT DES DOMAINES ET DU TIMBRE

Le dimanche, 6 février 1916, à 13 heures sur la Place Padoue, à Corte, il sera procédé, par le Receveur des Domaines en présence de M. le Sous Intendant militaire, à la vente aux enchères publique de :

8 juments
17 chevaux *réformés*
2 mules
1 mulet

provenant du ministère de la Guerre.

Le prix sera payable au comptant : il sera perçu en outre 5 0/0 au nom de principal pour frais de vente.

Les amateurs sont priés de se munir de monnaie divisionnaire

Corte, le 19 janvier 1916

Le Receveur des Domaines p. i.,
J. AYLIES.

Banque de France

Les personnes qui ont souscrit à l'Emprunt national à la Banque de France, sont priées de venir retirer le plus tôt possible leurs certificats provisoires contre remise de leurs reçus de souscription.

Obligations 4 0/0 NEW-YORK-NEW-HAVEN.

En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le résultat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de Francs 472,50.

Les titres peuvent être déposés jusqu'au 15 février chez MM Morgan Harjes et Cie, 31, Bd Haussmann, Paris, et dans les établissements chargés du service financier.

Petite Gazette

Au départ

M. le lieutenant colonel Virgitti, dont nous avons annoncé la nomination au commandement du dépôt du 122e d'infanterie, a rejoint son poste par la « Bakan », courrier de Marseille.

Légion d'honneur

M. Sartori Lucien, sous-lieutenant d'artillerie, observateur à l'escadrille c. 28, a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier.

« Officier du plus grand mérite et d'une bravoure à toute épreuve, déjà titulaire de trois citations à l'ordre, tant dans l'artillerie que dans l'aviation. Le 20 décembre 1915, a exécuté une reconnaissance de deux heures au-dessus des lignes ennemies sous un feu d'artillerie continu et particulièrement violent pendant laquelle il a été livrer combat à un avion de chasse ennemi. Est revenu avec 31 balles de mitrailleuses et 10 éclats d'obus dans son avion après avoir réussi un réglage de tir et en rapportant des renseignements importants. »

(La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.)

Ce jeune sous-lieutenant est le fils de M. Sartori, percepteur de Montrichard, et neveu de MM. Sartori frères, très honorablement connus en ville.

Nous adressons au jeune décoré, à ses parents et leurs familles, nos chaleureuses félicitations.

Omission

Dans l'avis de décès Chiari, il a été omis les noms du Lieutenant Chiari et de Mme Vve Chiari, née Roux.

La podopsychie

La Guerre vient de donner naissance à une science nouvelle : la Podopsychie ou connaissance de l'âme humaine par l'état de la chaussure.

Usure des talons : tempérament sanguin, actif, mais défiant de lui-même.

Usure générale de la semelle : lymphatique, rêveur.

Ecrasement de l'empeigne : ami de lui-même.

Semelle usée au milieu et comme creusée : tempérament bilieux, fermé, égoïste.

A vendre

Un mobilier pour salon.
S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais.*

ETAT-CIVIL

Naissances

Corvi Catherine Victoire.

Décès

Martinetti Charles Xavier, 39 ans, soldat à la 15e section d'infirmiers militaires, de Nontron (Dordogne).
Manfredi Pierre, 66 ans, brulangor, de Bastia.
Geronimi Julie, 1 an de Bastia.

A LOUER

Villa avec jardin, rue St-François, l'adresser c à la Boulangère.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00044

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

536e jour de la guerre

Paris, 21 janvier, 7 h.

Entre la *Somme* et l'*Ancre*, notre artillerie a bombardé, près de la gare de *Chaulnes*, des établissements occupés par l'ennemi. Ce tir a provoqué un incendie suivi d'explosions.

Au nord de l'*Aisne*, sur la route de *Corbeny*, une colonne ennemie a été prise sous notre feu et dispersée.

Aux environs de la ferme du *Choléra*, un tir violent de nos batteries a causé des dégâts aux tranchées de l'adversaire.

Actions d'Artillerie intermittentes sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BELGE

Moins actif que les jours précédents, le duel d'artillerie a été repris aujourd'hui, surtout au centre et dans la partie sud du front belge. Un tir dirigé sur le bois de *Merkem* a eu pour résultat d'en faire fuir l'ennemi.

Paris, 21 janvier, 15 h.

Rien à signaler au cours de la nuit, sauf en Artois où nous avons fait exploser, avec succès, une mine sous une tranchée allemande vers la côte 119 (sud de *Chelus*).

MARSEILLE

Conseil de guerre

AFFAIRE DE SAINT-REMY

Marseille, 21 janvier.

L'affaire de Saint Remy est venue hier devant le conseil de guerre de Marseille.

Marius Lombard, 71 ans, négociant en charbons, faisait avant la guerre le commerce des charbons avec l'Allemagne.

Pendant la guerre, Lombard expédiait sa marchandise en Hollande et en Suisse où deux de ses anciens clients avaient installé leur commerce.

Par leur quantité et leur fréquence, les envois de Lombard éveillèrent les soupçons. Bientôt des lettres suggestives tombèrent aux mains de l'administration. Une saisie opérée, à la fois, à la poste et au domicile de l'inculpé, ne tarda pas à changer les soupçons en certitude que confirmait bientôt la comptabilité de la maison, mise sous les yeux du commissaire du gouvernement.

Traduit devant le conseil de guerre pour commerce illicite avec l'ennemi, Lombard a été condamné à deux ans de prison, 20 000 fr. d'amende et à la privation de ses droits civils et civiques pendant dix ans.

LA CLASSE 1889

Paris, 21 janvier.

Le général Galliéni, ministre de la guerre, informe que les nécessités militaires ne permettent pas d'envisager le renvoi dans ses foyers de la classe 1889.

A Corfou

Le Gouvernement Serbe

Paris, 21 janvier.

Le gouvernement Serbe s'est installé à Corfou afin de ne pas se séparer de l'armée et du quartier général Serbe.

Les soldats serbes, réfugiés en Albanie, continuent à débarquer à Corfou, dont les allemands avaient cru d'en faire une base de leurs sous-marins.

Grand Conseil de Guerre

Paris, 21 janvier.

M. Briand, président du Conseil, accompagné de la mission française est rentré de Londres où ils ont assisté au grand conseil de guerre des Alliés.

4 bombes sur Nancy

Paris, 21 janvier.

Un avion allemand a jeté 4 bombes sur Nancy sans faire aucun dégât.

Devenu la cible des canons de la place il a pris la fuite.

PARIS

Arrivée de Garfunkel

Paris, 21 janvier.

Le fameux Garfunkel, dont le gouvernement Suisse avait accordé l'extradition, est arrivé à Paris sous bonne escorte.

LE MARK BAISSE

Paris, 21 janvier.

On signale une nouvelle baisse du mark sur tous les marchés neutres et notamment à New-York et en Suisse.

EN ALLEMAGNE

NOUVEAUX DÉSORDRES

Paris, 21 janvier.

On télégraphie d'Amsterdam que des voyageurs revenus d'Allemagne disent que de nouveaux désordres s'y sont produits.

Une foule nombreuse assemblée devant la maison du bourgmestre d'Essen, a brisé de nombreuses fenêtres. Des scènes semblables sont signalées à Breslau et à Dresde.

L'AMÉRIQUE et le blocus de l'Allemagne

Paris, 21 janvier.

Les autorités maritimes Américaines reconnaissent la légitimité du blocus de l'Allemagne par l'Angleterre.

EN SUISSE

Les deux colonels espions

Les deux colonels suisses, inculpés de divulgation de secrets d'une nation belligérante amie, au profit d'une autre nation belligérante, seront traduits devant un tribunal militaire par décision du Conseil Fédéral.

UN DANOIS condamné pour haute trahison

Paris, 21 janvier.

On télégraphie d'Amsterdam qu'un commerçant danois a été condamné à Kiel, à dix ans de réclusion, pour crime de haute trahison.

Un clou !!

Paris, 21 janvier.

On mande de Bâle que les clous vendus pour la statue d'Hindenburg, érigée, à Berlin, devant le palais du Reichstag, ont rapporté 430 000 marks.

La maladie du Kaiser

Paris, 21 janvier.

Selon une dépêche de Rome, le Kaiser aurait subi une opération et il faudrait attendre une semaine avant que le danger et les complications ne soient écartés.

Communiqué Monténégrin

Paris, 21 janvier.

Un communiqué du gouvernement Monténégrin annonce officiellement que les pourparlers avec l'Autriche sont rompus et que le roi et l'armée du Monténégro sont résolus à continuer la résistance.

A Salonique

Paris, 21 janvier.

Rien d'anormal ne s'est passé à Salonique, l'attaque de l'ennemi se dessinera, probablement, sous peu.

LE KAISER EN SERBIE

Paris, 21 janvier.

On annonce de Copenhague que le Kaiser irait à Belgrade et à Orchova où il passerait en revue les troupes bulgaro-germaniques.

LES BASES des sous-marins Allemands

Paris, 21 janvier.

La flotte Anglo-Française surveille très rigoureusement la flotte grecque dans le but de découvrir les bases des sous-marins austro-allemands.

Front Russe

Secteur de Volhynie

Paris, 21 janvier.

Les combats de Volhynie augmentent d'intensité.

Des colonnes allemandes fraîchement tous le feu de l'artillerie. Les pertes boches sont colossales, les combats continuent.

Secteur de Czernovitz

Les Russes ont enlevé un secteur près de Czernovitz.

Trois contre attaques boches ont été repoussées avec d'énormes pertes pour l'ennemi.

Secteur du Caucase

Les Russes, poursuivant les Turcs, dans le Caucase, ont pris Kemprikeni.

Secteur de Galicie

Les Austro-allemands dégarnissent la Macédoine pour renforcer le front en Galicie.

La Suède et l'Allemagne

Paris, 21 janvier.

Les journaux Suédois se montrent satisfaits de la décision prise par le gouvernement de Christiania, de renforcer les défenses militaires qui sont le meilleur moyen de protection du pays contre l'Allemagne.

VOILIERS TURCS COULÉS

Paris, 21 janvier.

Des torpilleurs russes ont coulé, dans la mer Noire, 163 voiliers turcs.

Le prince Boris décoré par le Kaiser

Paris, 21 janvier.

Le Kaiser a conféré l'ordre de l'Aigle Noir au prince Boris, héritier du trône bulgare.

LE ROI NICOLAS encourage ses soldats à la lutte

Paris, 21 janvier.

Le Ministre des Affaires étrangères du Monténégro, arrivant à Brindisi, a télégraphié à M. Salandra pour l'informer que le roi et le gouvernement monténégrins refusent d'accepter les conditions de l'Autriche et encouragent ce qui reste de soldats à la lutte à outrance.

Le ministre ajoute : « Notre fin tragique mettra fin aux accusations calomnieuses lancées contre nous par un ennemi de mauvaise foi. »

LE ROI D'ITALIE félicite le Commandant du « Foucault »

Paris, 21 janvier.

Le roi Victor Emmanuel étant allé à Brindisi pour l'inspection des troupes de terre et de mer, a invité à dîner les officiers français.

S'adressant au commandant du submersible *Foucault*, qui coula un sous marin autrichien, il lui a adressé ses félicitations personnelles.

A Athènes

La Situation

Paris, 21 janvier.

On mande d'Athènes que la situation devient très douteuse en Grèce où les allemands tentaient de fomenter des troubles intérieurs.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. DESCHANEL.

La séance est ouverte à 3 h.

L'AVIATION

La Chambre ajourne sans débat et sans fixer de date la discussion de l'interpellation sur l'aviation.

LA CENSURE

Les députés abordent ensuite le débat sur la censure.

Après les discours de MM. Paul Meunier Jules Roche, Andrieux et Constant qui tous démontrent l'illégalité de la censure politique et en réclament la suppression, la Chambre renvoie la suite de la discussion à une prochaine séance.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

Commandement Suprême
19 janvier 1916.

Dans la vallée de Chiese, dans l'après-midi du 18 janvier, l'artillerie ennemie provoqua à Cimego un incendie qui fut immédiatement limité. Par représailles, une de nos batteries bombarda Strada qui nous avait été signalée comme occupée par l'ennemi. De même, dans la vallée de Sugana, nous répondîmes aux tirs ennemis sur Borgo en bombardant Caldonazzo où un mouvement de trains était signalé.

Dans le secteur de Tolmino, dans la nuit du 18 janvier, un détachement ennemi essaya d'attaquer un de nos retranchements sur les hauteurs de Santa Maria. Il fut repoussé et laissa 30 cadavres sur le terrain.

La côte 188 et Oslavia, des détachements ennemis essayèrent d'approcher de nos positions. La ferme attitude de nos troupes, qui ne se laissèrent pas tromper par les faux cris poussés par l'ennemi, permit de repousser promptement cette tentative.

Sur le Carso, aucun événement important.

CADORNA.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Anonière, (avisés officiellement après de longs mois) ; le Proviseur et les Fonctionnaires du Lycée du Havre ;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. LÉON-ALBERT-CAMILLE ANONIÈRE

Agrégé de l'Université
Professeur d'Histoire au Lycée de Bastia
(en congé)
Préparant sa thèse de Doctorat ès Lettres
Sergent au 94e d'infanterie

tué héroïquement au *Champ d'honneur* à Zillebeke près d'Ypres (Belgique), le 14 décembre 1914, à l'âge de 31 ans.

Mme veuve Antoniade Pasciolelli, née Sisco ; Mlle Aimée Pasciolelli ; Mme et M. François-Marie Pasciolelli, agent de la Cie Singer à Paris, et leurs enfants ; M. Jean-Marie Pasciolelli, maître cordonnier ; Mme et M. Ange Pasciolelli, adjudant en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, et leur fils, à Marseille ; Mme et M. Jean Baptiste Pasciolelli, caissier à la Banque Gregori, et leurs enfants ; Mme veuve Gaidi, née Sisco ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. JEAN-FRANÇOIS PASCIOLELLI

Professeur en retraite
Officier d'Académie

leur époux, père, frère, oncle et beau-frère décédé à Paris, le 17 janvier.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Laffarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations. Chaux artificielle administrative à prise accélérée. Ciments, Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral. Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide. Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment. Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var). Articles Sanitaires — Fers T pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI

BASTIA 6 — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA

N.-B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

L'UNARIO CORSO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Imprimerie & Librairie Ollagnier.

Madame,

Je destine que vous lisiez à la fois curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.

Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.

Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an, 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).

N.-B. *L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 15 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Hermann VERNET.*

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

CAFE SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier.

Le Gérant Responsable.

LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN

Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES — ALBERTINY Fils-Cannes — Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire

5, Boulevard du Palais, en face, BASTIA (Corse)

Assurances — Incendie et Accidents — Contentieux — Recouvrement de Créances — Rédaction d'actes sous-seings privés — Etablissement de Comptabilité — Mises en Vente de Fonds de Commerce — Prêts sur hypothèques

Diligences et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 5, Bd du Palais, en face, Bastia

Il se tient constamment au rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

DU CENTRE DE LA VILLE

Produisant 30,000 francs, avec bénéfices

S'adresser 11, Rue Grignan — MARSEILLE

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres, meublées. — Confortable. — Prix modérés pour pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale — OH. FAY

ANNISETTE Garineau — TRIPLE-SEC à BORDEAUX — RHUM DU MARIN

LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 86 — DIMANCHE 23 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,10, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	5 fr.	10 fr.
Départ. & Colonies	4 fr.	8 fr.	15 fr.
Etranger	5 fr.	9 fr.	18 fr.

Les abonnements sont payables d'avance

Un an reçu pour des annonces, réclames ou

00045

SOUVENIRS DE GUERRE

La Confession d'un boche

III.

Les émotions d'un voyage

Nous filons, faisant du 90 à l'heure ! C'était une bonne vitesse normale, avec un camion lourd chargé de 5 000 kilos et une charge de 25 hommes, soit trente prisonniers, trois hommes de garde et deux conducteurs.

Au volant mon brave *Tonio Maria* et moi nous nous relevions alternativement afin de mieux oublier, en savourant une excellente bouffarde de tabac fi..., s'il vous plaît ! la pluie qui ne cessait de tomber, les longs kilomètres à parcourir et les tirailleries de notre estomac, car depuis le bon matin, nous n'avions pas grand chose dans le *cocó*...

De tous ces petits ennuis du matin, nous n'en avions cure, car nous étions heureux de la bonne besogne, que nous faisions ce jour-là.

Ramener un notable troupeau de prisonniers boches à l'étable... mais, c'est en campagne, la joie la plus pure, que puisse éprouver toute imagination chargée de ce genre de missions.

Toutes les deux heures nous faisions une pause de 10 minutes.

En traversant les villages et les bourgs, nous ralentissions l'allure de nos véhicules.

Sur le pas des portes et aux fenêtres, nos braves pays nous admiraient, non sans un air de pitié... mais la confiance et l'espoir pourtant, se lisaient dans leurs yeux souvent mouillés de larmes... Les femmes, les jeunes filles nous envoyaient des baisers. Les enfants agitaient leurs petites mains frêles à la coiffure, faisaient le salut militaire. Nous nous approchions du gai flacon de notre randonnée.

M... est un gros chef-lieu de canton, et c'est à la gare de ce coquet village de l'Oise, je l'ai écrit déjà, que nous emmenions nos prisonniers.

A deux cents cents mètres de là, nous nous arrêtâmes, afin de laisser le temps au convoi de prendre ses distances et de mieux s'organiser.

Sur le côté droit de la route et à proximité, on apercevait de forts jolis bâtiments presque neufs. On y lisait sur le fronton de celui du milieu : *Mairie*, puis, *Postes-Télégraphe et Téléphone*. Sur celui de droite : *Ecole de garçons*, sur celui de gauche : *Ecole de filles*.

Et si je tiens à mentionner ce petit détail, c'est parce que, comme on va le voir, ces bâtiments me rappellent un des épisodes patriotiques, parmi tant d'ardents souvenirs vécus, durant cette longue et glorieuse campagne et qui restera le plus profondément gravé dans mon cœur.

Dans le village et jusque dans les écoles, on eut vite connaissance du convoi des prisonniers qui y stationnait à son entrée.

La classe du soir, allait prendre fin. Les enfants, filles et garçons les supplièrent, nous dirent leurs désirs, d'avancer de quelques minutes leur sortie, afin qu'ils puissent eux aussi, quoique tous petits, entrevoir les barbares qui ont déchaîné sur la France cette horrible guerre et tué tant de leurs grands frères...

Nous nous apprêtions à nous rendre à la gare, quand nous aperçûmes un long défilé de bambins des deux sexes, sur deux rangs et chantant notre hymne national.

Ah ! les beaux gosses, il y en avait en sabots, des tout petits, des blonds, d'autres à l'allure de blonds de la classe 17, et de gentilles fillettes toutes rayonnantes de santé et de beauté. Pleins d'une incompréhensible émotion, ils défilèrent devant notre convoi, chapeaux et casquettes à la main, précédés de leurs maîtres, qui, le couplet terminé, reprenaient en chœur notre chant sacré :

Allons enfants de la Patrie !
Le jour de gloire est arrivé.

Les boches enfoncés dans les camions, ahuris, n'osaient montrer leur nez à la Kronprinz...

C'est-il qu'ils ont perçu, questionnés l'un d'eux, d'un français à leur mode ?

— Je vais te percer quelque chose tout à l'heure, sale boche, lui répondit le brave *Sidi* !

Et notre petit bataillon d'écoliers, quoiqu'il ne vit pas grand chose, s'en fut et avec eux leurs petits cœurs pleins d'allégresse.

Ils étaient joyeux, ne venaient ils pas de fêter le passage de leurs soldats de France...

Enfin, notre convoi s'ébranle, pendant que, groupés sur la route, religieusement recueillis, toujours découverts et alignés, ils chantaient :

Vous l'avez vue l'Alsace et la Lorraine,
Mais notre cœur vous ne l'aurez jamais !

Ah ! cette belle journée. Quelle douceur elle mettait à nos âmes. Combien elle nous émut...

N'est-ce pas, mes chers compatriotes, qu'elle méritait que je vous la conte dans ses menus détails ?

Cinq heures sonnaient au petit clocher du village. Nous stoppions à la gare.

Une foule immense de paysans y était déjà rassemblée. Juste et noble curiosité...

Le mouvement des trains militaires était incessant. La formation de celui qui devait emporter notre marchandise boche... ne pouvait se faire avant 6 heures.

Une longue heure dans l'attente !

Quand la nouvelle se répandit dans le milieu des braves villageois, une clameur de joie partit de tous leurs groupe. Quel bonheur, on va les voir, tous, tous...

Hélas ! les pauvres gens... furent vite désillusionné. L'ordre formel est transmis que *pour aucun motif*, les prisonniers ne devront être débarqués avant l'heure du départ.

Il faut dire aussi, qu'aucun emplacement propice ne se trouvait à la portée, où l'on pu les y garder à vue ensemblée.

Dès lors, chacun a pris son parti, et un silence glacial se mit à régner de tous côtés.

Comme bien l'on pense, nous avions la dent...

Cesari et moi, assis côte à côte en face le volant de notre voiture, dégustions *passionnément et avec un appétit féroce* — ce n'est pas trop dire — un morceau de ce fromage, dont sur les nos bons bergers Corses connaissent le secret de la fabrication.

Arrosé de deux excellents litres de cidre, ce fut pour nous un casse-croûte délicieux.

Un peu gourmand, je l'avoue — qui n'a pas ses défauts — j'étais tout consacré à notre régal *Calinzanincu*, tandis que mon ami, mon brave *Tonio-Maria*, s'égaussait par moments du bruit partant de l'intérieur du camion ou des bavardages de nos lèvres...

Tout à coup, se redressant sur le siège, un peu pâle, avec cet accent du Corse, touché dans son amour-propre, il me dit en patois :

— *Senti, è Paul, ci sè chi parlanu francese.*

— Cela t'étonne, lui répondis-je, tu ne sais donc pas que la moitié de ces brutes étaient installés ou travaillaient chez nous, *régnant en maîtres* comme dans leur propre pays ! Je pourrais t'en dire de belles sur leur compte, moi qui habite le continent depuis 17 ans...

Et je n'attachai pas plus d'importance à l'incident, quoique j'approuvasse sa légitime indignation.

Près du siège, deux ou trois boches continuèrent résumoise, leur conversation *en Français*.

Cesari, croisant ses bras visiblement énervé, murmura it : « Bande de cochons, si le lieutenant ne serait pas là, je vous mettrais quelque chose... »

Il éprouvait franchement une douleur, d'entendre ces ennemis, parler le français qui, tout petit à l'école, il avait eu tant de mal à l'apprendre (c'est son expression même)

Je finis par me fâcher aussi.

Montrant mes yeux par le trou large de trente centimètres sur dix de hauteur, qui sert aux conducteurs à s'assurer de ce qui se passe à l'intérieur du camion à l'arrière, j'avisai.

— Est-ce qu'enfin vous allez finir de nous ennuyer, ainsi !

Le silence se fit, mais non pour longtemps.

Il était impossible de distinguer par un trou le visage des bandits; mais j'avais à peine terminé mon interpellation, que j'aperçus remuer les lèvres d'un d'entre eux :

— *Ami Helisari, dit il, nous pas méchants, Haut Kliruk, aime toujours la France !!*

Ah ! ce frisson qui ébranle tout mon corps, mes chers compatriotes, je le ressens aujourd'hui encore, plus douloureux, en vous écrivant ces modestes lignes...

ARMAND GILLES.

(A suivre).

A QUOI SONGES-TU ? AU TRIO LITTÉRAIRE

A quoi songes-tu Gui xonne, quand le front barré d'un pli d'inquiétude tu es assiégé par les pensées ? A quoi songes-tu quand tu écris, penché désœuvrement sur le papier que tu noircis de ton écriture nerveuse et que la lampe projette en leur lot dédicé sur les feuilles blanches encore éparses sur la petite table où tu es accoudé ? A quoi songes-tu quand on n'entend que le bruit monotone de la plume courant sur tes écrits et quand tu te retournes regardant vaguement les ombres confuses qui emplissent ton cabinet de travail ?

.. Quand dehors le sifflement du vent et une rumeur sourde viennent ébranler le morne paysage de désolation qu'est par la nuit sombre cette campagne enveloppée d'un linceul d'horreurs à quoi songes-tu ?

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

V

UNE VIEILLE POPULAIRE HOMMAGE DE L'AUTEUR

Deux heures. Le soleil est très haut et ses rayons obliques jettent sur Paris la lumière chaude d'une belle journée de printemps. Il pousse dans l'air des bruits confus. On devine le bourdonnement d'une immense ruche humaine. C'est le rumeur de la grande ville qu'on trouve de grand matin jusque dans ses extrêmes limites. On tisse les quartiers, de tous les rabords, de toutes les rues, des rires, des sanglots, des cris, des chansons, des bruits de voitures, des sonneries de clairons, des roulements de tambours, des commandements, des hennissements de chevaux, des aboiements de chiens, des miaulements de chats. On se bouscule à l'oreille le nom de la Victoire. La politique chérie va remplacer la Patrie, sur d'autres lèvres, un même temps qu'une lèvre vivante. Une fête de la Patrie qu'on célèbre en ce jour. Les armées de la République viennent de remporter une victoire aux frontières. N'est-il pas juste que le peuple célèbre ce triomphe des Volontaires ?

C'est du faubourg Antoine que la sortie partira pour se rendre à la Concorde. Aussi ce quartier est il très animé. Deux ans vaste construction en bois, provisoire, servant de chantier, des ouvrières dévouées prêtent la main aux ouvriers prépositifs. On fait de chaque côté des chars, qui disparaissent sous des guirlandes de fleurs, ou aide à l'établissement des prétentieux parasoureaux de la symbolique, représentant divinement la Gloire, la Fraternité, la République victorieuse de ses ennemis.

Pendant que tout le monde va, vient, s'agite, s'ameute, pendant que les fanfares assourdissent leurs cuivres qui font à l'heure, assourdissent l'air, pendant que les compliments flattent ou les slogans l'ail se croisent autour des citoyens que l'on travaille et qui doivent représenter dans le cortège des personnages ou des allégories, on en sait de l'immense bâtiment, dans une petite pièce sinistrement, spécialement aménagée pour la circonstance, trois femmes de peuple d'apparat de Louise. La goûtière du Cabaret est debout, un dix-neuvième des chars. On se bouscule à l'oreille le nom de la Gloire : la goûtière du Cabaret va remplacer la Patrie, sur d'autres lèvres, un même temps qu'une lèvre vivante. une fête de la Patrie qu'on célèbre en ce jour. Les armées de la République viennent de remporter une victoire aux frontières. N'est-il pas juste que le peuple célèbre ce triomphe des Volontaires ?

C'est du faubourg Antoine que la sortie partira pour se rendre à la Concorde. Aussi ce quartier est il très animé. Deux ans vaste construction en bois, provisoire, servant de chantier, des ouvrières dévouées prêtent la main aux ouvriers prépositifs. On fait de chaque côté des chars, qui disparaissent sous des guirlandes de fleurs, ou aide à l'établissement des prétentieux parasoureaux de la symbolique, représentant divinement la Gloire, la Fraternité, la République victorieuse de ses ennemis.

Pendant que tout le monde va, vient, s'agite, s'ameute, pendant que les fanfares assourdissent leurs cuivres qui font à l'heure, assourdissent l'air, pendant que les compliments flattent ou les slogans l'ail se croisent autour des citoyens que l'on travaille et qui doivent représenter dans le cortège des personnages ou des allégories, on en sait de l'immense bâtiment, dans une petite pièce sinistrement, spécialement aménagée pour la circonstance, trois femmes de peuple d'apparat de Louise. La goûtière du Cabaret est debout, une femme couverte à sa taille devant, sur son derrière, l'abondante tresse brune de ses cheveux tombée.

Une autre fait d'agrafer le peplum et la robe blanche qui drapent, dans le style grec, la belle fille adoptive de Robespierre mon cet admirablement ces formes imposantes. La tout du peplum est largement échancré sur le cou et la carnation apparaît ferme, divine. La troisième, enfin, venant de chausser « La Patrie » de sa brodequins romains, achève de nouer autour de ses jambes, d'un modèle parfait, les bandelettes rose. Louise est belle ainsi; ses yeux, son vollet de longs qu'ils, semblent dire la joie qu'elle éprouve de se voir admirée, fêtée, de ne voir le reflet du jour. Deux hommes le contemplent, deux hommes qui l'aiment. C'est aimer d'Ernest, mais aussi Vivien : Barère et Billaud-Varenne, parce qu'il veut avoir le ministre de l'Instruction et même sur le char qui l'attend ; Billaud-Varenne, parce que la conventionnel a voulu que la pièce vint jouir du bonheur de sa fille.

Pour la circonstance, le gâteur a été autorisé à prêter à son premier aide la consigne et le service, et c'est Jullien, le fils Jullien, qui est momentanément chargé de la garde du Cabaret. Que la père est heureux de voir sa fille l'objet d'un tel tableau, l'objet d'une prédilection marquée ! Que Barère goûte de félicités ! Jamais cet homme, dont l'âme a mais les sens, n'avait goûté au même degré à ce suprême bonheur. Il voyait que tout à coup, lui, le conventionnel, lui, le farouche représentant du peuple, lui, l'orateur applaudi de la Révolution, il était pris aux charmes d'une jeune fille dont l'image l'obsédait. Et quelle femme ? Une gaillarde !

Mais qu'importait la condition de celle qui lui avait pris le cœur ! Il aimait ! Pour la première fois de sa vie, il sentait qu'il aimait sincèrement, et rien au monde n'aurait pu détruire l'impression qu'avait produite sur lui un seul regard de cette jeune fille. Louise va être prise, quand tout à coup une immense clameur s'élève, mêlée de cris, de rires, de quolibets, d'accents de pitié. Une femme du peuple se précipite au seuil de notre bâtiment pour voir au dehors, et rentre tout essoufflé.

— Qu'est-ce ? demande Barère.

— C'est la folle !

— La folle ? quelle folle ?

— La folle du faubourg Antoine. Tout le monde la connaît dans le quartier, on plaint sa pauvre mère la connaît.

— Ah ! dit le conventionnel, étonné d'une réponse aussi embrouillé.

C'est-à-dire, reprit la femme du peuple, tout le monde la connaît sauf ceux qui la voit tous les jours, les gens charitables lui donnent à manger, mais ont ne sait qui elle est ni d'où elle vient.

— Mon enfant, dit Barère à sa nièce en opposition un peu indifférente.

— Oui, répondit en pin négligemment la femme, en faisant de rejeter quelques plis à la robe blanche de Louise, oui, malheureusement. On connaît à elle ! on ne sait ; dehors, sur un banc, sous une porte cochère. Avec un insoutenable. Au commencement, quand elle tombe dans le quartier s'étant égarée sans doute, les enfants avaient peur d'elle, mais petit à petit on s'y est fait, et maintenant, les uns s'amusent de ses égarements, d'autres la plaignent.

La conversation n'excitait déjà plus la curiosité de la femme; il était en contemplation devant la goûtière adorable. Le silence ayant été subitement d'interrompu. A ce moment, Louise était seule, et l'une des femmes du peuple qui avaient aidé à sa toilette vint lui dire :

— Là ! C'est vrai, le pour partir.

Au bruit qui venait de éteindre, ses femmes et Robespierre sont sorti, poussés par la curiosité. Dans le couloir, en effet, d'une faute assez grave, une infortunée vêtue de chiffons, aux cheveux, pendant que ses yeux égarés jetaient dans sa misérable allure des sentiments de pitié. C'est la folle du faubourg Antoine.

A LOUER

Ville avec jardin, rue St-François. S'adresser 4, à la Boulangerie.

La pluie tombe fine et froide sans discontinuation, on l'entend se plaindre de la pièce où tu es... ton visage au profil dans l'ombre et tes sinistres moustaches si légendaires, se projettent au loin en un arc accusateur... le silence le plus absolu est fait... dis-moi, à quoi songes-tu ?

La tête entre tes mains quand rien ne vient troubler cette paix profonde si ce n'est un ronflement de violence de la part du vent, quand cette scène semble une scène de cinématographe tranquillité et que rien ne fait présager les orages qui pourtant doivent gronder dans ton cœur, quand tu quittes la plume et que tu te perds dans la rêverie à quoi songes-tu ?

Quand tu torpeur l'envahit et que tu regardes l'aigle noir se découpant au milieu des feuilles de toutes sortes, quand tes yeux sont à demi fermés dans un trouble mystérieux, quand cette somnolence t'impose une immobilité à peu près complète et que tu semblais si sûre de Rémorde, dis, Guillaume, à quoi songes-tu ?

Et ce sang aux barreaux qui rouge ou bleu est ce un empereur épouvanté ? Est ce qu'une vision terrible vient emplir tes yeux de la majesté des champs de bataille ? est-ce sur les exploits, exploits criminels accomplis par tes armées ? Songes-tu à la grande coalition qui monte comme un flot vivant, une barrière insensible qui l'arrête et te brise ? Songes-tu à ce cercle élargi dont d'abord qui a eu le recul d'horreur devant ces monstres, mais qui l'entoure, toi, ton empire, se rétrécit, t'asservit et bientôt te fera disparaître ?

Songes-tu à l'ombre de Rasmark ? Songes-tu à l'appeler à la dernière minute pour qu'il te souffle les idées que seuls savent souffler les grands criminels ?... Pour qu'il te sauve de la noire griffe de la fatalité vengeresse qui s'abat sur toi ? Evoques-tu le fatidique fantôme de mort qui fit ce que tu es ? Voudrais-tu avoir à cette heure suprême ce potentat qui fut grand à force d'être sombre ? Ceint qui semait en souriant le deuil et qui forçait les chaînes du monde ne peut plus rien pour toi, il est dans ce néant auquel tu songes peut être ?

... Le criminel voyant la guillotine se dresser bizarde pendant un matin blême ne doit pas avoir tes pensées...

Est ce un châtiment ? Est-ce à ton égard gis voilée par le mépris des peuples que tu songes ou est ce à la honte éternelle qui couvre tes acolytes ? A quoi rêves-tu kolossos qui songeait à l'asservissement de l'Univers ? A quoi rêves-tu quand tu vois s'avancer l'implacable justice ?... Toi qui croyais avoir eu de l'influence sur le sort des peuples, toi au cœur orgueilleux maître de toutes les Allemagnes, quand tu t'aperçois que tu as aussi tes Cent Jours, mais sans veille et sans lendemain, à quoi dois tu songer ?

Oui, Guillaume, oui, à quoi songes tu quand ta pensée voyage, quand ta figure grimace de haine concentrée ?

Songes-tu à une ombre errante, cahotée par les cadavres mutilés, s'avançant lentement, heurtée par des pans de murs croulants et t'aperçois tu avec terreur que cette ombre c'est toi et que dans un fracas épouvantable, dans une vision rouge, les noms des Habsbourg s'écroulent ensevelissant ton empire ?

Songes-tu à cet empire décomposé par le souffle des idées civilisatrices, à ton édifice social renversé par le vent des forces modernes, démembré et ne résistant pas à cet orage national ? Sont ce aux présomptions pour t'assurer la fuite ou bien, incapable de concevoir un acte si simple qu'il soit, te rêves d'un téléfère quitte plongeant dans le gouffre de l'Irréel ? Non, tu ne dois pas songer à cela puisque tu vois ta tombe entr'ouverte sous tes pas et que tu as entendu la fatale sentence du canon !...

Sont ce aux incendies allumés, aux anathèmes des peuples, aux pleures des mères, aux gémissements des orphelins ?...

Est ce à une fantasmagorie de Lémures, venant clamer par des voix que toi seul entends, des voix qui montent lointaines, plus fortes que la tempête dans l'immense cri de la conscience ?...

Fantômes, spectres, hères et déchards revenant des plaines, tous racontant comment on détruit des villes comment on foule sous les pieds les traditions les plus sacrées d'un pays, comment on envahit les Etats par la trahison...

... Le temps a fait rage dehors... le vent pleure et s'enfuit dans une nuit pleine de menaces et d'attente !...

Tu fermes les yeux devant ces tableaux ; comme le hibou affolé par la lumière tu te effrayais par la vérité !...

.....

Dans une dernière irradiation de tes prunelles horrifiées tu vois le coq gaulois crevant les yeux à l'Aigle noir !...

J. M.

Les Exemptés
des Classes 1915, 16 et 17
et les Ajournés
des Classes 1913 et 1914
passeront une contre-visite
en 1916

On sait que depuis la mobilisation le principe de la contre visite médicale des hommes exemptés ou réformés, c'est-à-dire leur comparution devant une deuxième Commission de réforme ou un deuxième Conseil de révision, a été rigoureusement appliqué.

Tout d'abord, on a procédé à la visite médicale des hommes réformés ou exemptés antérieurement au 2 août 1914, puis à la visite des hommes réformés du 2 août au 31 décembre 1914. Enfin, la loi Dalbiez a établi définitivement le principe de la contre visite médicale.

Jusqu'à ce jour, une seule catégorie d'hommes non astreints au service militaire n'a pas eu à subir de contre-visite médicale, ce sont les conscrits des classes 1915, 1916 et 17, formées depuis la mobilisation qui ont été exemptés par les Conseils de révision.

Il faut encore ajouter les ajournés des classes 1913 et 1914, exemptés par les Conseils de révision de classes 1915 à 1917.

L'article 18 de la loi sur le recrutement de l'armée, prévoit bien que les hommes exemptés par les Conseils de révision ne seront définitivement maintenus qu'après avoir été convoqués, examinés et entendus par une Commission de réforme, mais les décrets et les lois qui ont ordonné la formation des classes 1915, 1916 et 1917, ont suspendu l'application de l'article 18, de telle sorte que les exemptés dont nous parlons n'ont subi aucune contre-visite.

L'anomalie de cette situation n'a pas échappé à l'autorité militaire.

Le « Temps » croit savoir qu'un programme des opérations prévues pour l'année 1916, figure la contre-visite médicale des exemptés des classes 1915, 1916 et 1917, ainsi que des ajournés des classes 1913 et 1914, exemptés depuis la mobilisation par les Conseils de revision.

ÉPHÉMÉRIDES

23 Janvier 1915. — En Belgique, bombardement de Zeebrugge par les anglais ; vifs engagements près du château d'Hirondelle ; à Nieuport-Lombaertzyde, rassemblement de troupes allemandes, dispersées par l'artillerie française. Bombardements et fusillades aux environs de Vermeilles, près de Ruisseau, autour d'Arras, aux environs d'Albert, à la Boisselle et vers Carnoy. Dans l'Aisne, batteries ennemies réduites au silence et destruction d'ouvrages allemands près d'Heurtebise et de Soupir ; Tombes mis en fuite. En Argonne, succès de l'artillerie française contre les ouvrages ennemis de Souain, Perthes, Beauséjour, Massiges et Ville-sur-Tourbe. Combats autour de Saint Hubert et de Fontaine-Madame ainsi qu'en Alsace, autour d'Uffholz et de l'Hartmannsweilerkopf. Front oriental : en Bukovine, attaque autrichienne repoussée à Kirlibaba ; en Caucase, bataille continue au Tchoroch. En Asie-Mineure, exode des Arméniens, des chrétiens et des Grecs fuyant les massacreurs turcs. Avions anglais sur Zeebrugge ; sérieux dégâts aux sous-marins allemands.

Au Comité du quartier de la Gare

Nous ne voulons pas passer sous silence la conduite, digne d'éloges, des membres du Comité du quartier de la Gare. Bien que la plupart de ceux qui composent ce groupement se trouvent dans les tranchées, les sociétaires qui restent — et ils sont peu nombreux — n'oublient pas de faire leur devoir de bons citoyens. C'est ainsi que depuis le début des hostilités, il n'ont jamais laissé passer l'occasion de prendre part à toutes les manifestations de solidarité patriotiquement que, dimanche encore, pour la « Journée de Paris », ils ont fait parvenir à la Sous Préfecture la somme de 30 francs.

Plus hésitations et merci pour les Poilus,

Pour les Réfugiés Serbes

Srpskim Izbeglicama

Francuska vlada, koja je uvek predvodila svojom inicijativom, rešila je da se svima izbeglicama srpske narodnosti koje su bez sredstava, a nalaze na njenoj teritoriji, isplati po 1 fr. 125 santima 1 dinar prema 16 godina, a po 0 fr. 50, dnevnopod 16 godina.

Izbeglice koje se iz travnje o vrne troškova biće bi da se kriste ovom pomoći neka se obrate « Srpskom Komitetu » (Ancien Evêché Cours Grandval)

Razume se da one koje iz travne Francuske vlade i to u zgradama : « Salinas, » « Caserne Abbatucci » i « Filles de Marie » zadržavaju dalje pravo stanovanja, ali ako primaju novčanu pomoć, gube pravo na besplatno hranu.

Molbe treba uputiti « Srpskom Komitetu » najdalje do subote, 22 januara 1916 (po novom).

U obzir će se uzimati samo molbe onih lica, koja budu priložila svoja legitimaciona karte (t. j. Carte d'identité) koje poliicija izdaje.

Ova će se karta vratiti sopstvenicima čim im se pruža novčana pomoć izda.

Ajaccio, le 18 janvier 1916.

Le Préfet de la Corse,
A. HENRY.

Allocations aux Réfugiés

Le gouvernement français, toujours généreux, alloue à tous les Serbes nécessiteux, réfugiés sur son territoire, des allocations journalières de 1 fr. 25 par personne au-dessus de 16 ans et 0 fr. 50 pour les enfants âgés de moins de 16 ans.

Les réfugiés, quel que soit leur domicile, qui désirent bénéficier de cette faveur devront en faire la demande au comité Serbe, (Ancien Evêché, Cours Grandval).

Il demeure entendu que les titulaires de ces allocations, actuellement logés par le gouvernement français dans les établissements des Salines, Caserne Abbatucci et Filles de Marie, conserveront leur droit au logement, mais perdront celui de la nourriture gratuite.

Les demandes d'allocation devront parvenir au Comité Serbe, le samedi, 23 janvier 1916 au plus tard.

Seront seules prises en considération celles auxquelles les cartes d'identité seront été annexées.

Ces cartes seront restituées aux intéressés lors du premier paiement.

Ajaccio, le 18 janvier 1916.

Le Préfet de la Corse.
A. HENRY.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

M. Camille Aussière

Un nouveau deuil vient de s'ajouter à tous ceux qui ont déjà frappé le Lycée de Bastia. La liste des héros, que M. le Proviseur lisait, en juillet dernier, devant une foule recueillie, s'est allongée d'un autre nom.

Il s'agit cette fois d'un ancien professeur, Camille Aussière, agrégé de l'Université, qui enseignait parmi nous l'histoire et la géographie. Il est tombé glorieusement à Zillebecke, près Ypres, le 14 décembre 1914, à l'âge de 31 ans.

Si la mort est ancienne, la nouvelle est récente. Pour ses collègues et ses élèves restant que pour sa famille, la douleur vient seulement d'éclater, car l'avis officiel n'est parvenu à celle-ci, comme à ceux là, que depuis quelques jours. Nous pensions qu'il remplissait toujours ses fonctions de regent au 94e d'infanterie et que, mille vicissitudes de la chance qui arrête la ruée germanique, il consacrait ses forces et son intelligence au salut de la Patrie ; mais depuis douze mois déjà, comme beaucoup de ses frères Corses, il avait donné sa vie pour le Droit et pour la France.

Nous le pleurons sincèrement. Aussière avait été pendant son trop court séjour à Bastia, l'un des meilleurs collègues que le continent nous eût envoyés.

Professeur d'élite comme l'attestent ses élèves, camarade loyal et sûr, comme chacun se le rappelle, il était parti au congé peu de temps avant la guerre, pour préparer, à Paris, une thèse de doctorat ès-lettres, qui lui aurait certainement donné accès à l'enseignement supérieur. La réparation nous avait causé un regret sincère. Mais il n'est plus. Il est tombé, martyr de la cause la plus sainte, digne de notre admiration reconnaissante.

Nous gardons dans notre cœur le souvenir du héros et de l'ami qui vécut parmi nous et nous envoyons à ses parents, deuil il était le fils unique et tout l'espoir, nos condoléances les plus émues. — A.

M. Albert Gesta, caporal au 3e régiment de zouaves : blessé grièvement le 25 septembre, est décédé des suites de ses blessures, le 16 octobre 1915.

Le Petit Bastiais s'incline respectueusement devant les tombes de tous ces braves morts pour la Patrie, et adresse à leurs familles ses plus vifs sentiments de condoléances.

Ce journal
ne doit pas être crié

Aux débitants de Boissons de la ville de Bastia

Les débitants de Boissons de la ville de Bastia sont priés de venir, aujourd'hui, au secrétariat du Comité, pour y prendre connaissance des dernières décisions du Syndicat de Marseille.

Le Secrétaire, N. SOAVI.

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui dimanche 23 janv. ; en matinée une seule séance à 2 h. 1/2, avec Orchestre

Le Gave de Cauteret
Nature
Actualités mondiales
LA GUERRE
DANS SOISSONS BOMBARDÉE
SEVERO TORELLI
Grand drame historique en 3 actes, 60 tableaux, d'après l'œuvre immortelle de *François Coppée*
LES DERNIERS SOLDATS
DU ROI DE ROME
DUC DE REICHSTADT
Episodes de la vie du fils de *Napoléon 1er*
en deux parties
Le Traitement
Comédie interprétée par M. OSCAR
A l'orchestre :
La Marseillaise — La Brabançonne
Prix des Places : 1er rang de loges et Balcons, 1 fr. 25. — Fauteuils, 1 fr. — 2e rang de loges et Stalles, 0,75. — Parterre, 0,40. — Amphithéâtre 0,30.
Les enfants accompagnés de leurs parents payeront demi place, excepté aux fauteuils et aux stalles.
Location chez M. POGGI, coiffeur.

ETAT-CIVIL

Naissances
Saumade Jean Eugène. — Bouiri Marie-Angèle.

Décès
Valentini Marie, 14 mois, de Bastia.
Carli Anna-Laura, 29 mois, de Bastia.
Graziani Xavier, 83 ans, de San Giovanni di Moriani.

Mme TUTIN
Tailleuse pour Dames
3, rue Saint François, 1er étage
En première
de la rue de la Paix, Paris
Prévient sa nombreuse clientèle qu'elle s'occupe des tissus pour robes d'après midi et tailleurs.

Les Bons de la Défense Nationale

Au moment où la dépréciation des monnaies allemande et autrichienne s'accentue, les Nations alliées doivent prouver leur supériorité financière.

Continuons donc à souscrire aux Bons ; leur intérêt est payable d'avance, les sommes à débourser s'établissent ainsi :

Pour les Bons
de 100 fr. à 6/0 à 3 mois : 99 fr ;
de 100 fr. à 6/0 à 6 mois : 97 fr 51
de 100 fr. à 6/0 à 1 an : 95 fr.

La proportion pour les coupures de 500 fr, 1.000 fr et au dessus, est aisée à établir.

Petite Gazette

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Montecucci, Place de l'Hôtel de Ville.

Nomination

C'est avec plaisir que nous relevons sur l'officiel la nomination au grade de sous-lieutenant, attaché d'état-major, de notre jeune concitoyen M. Maurice Flach, avocat au barreau de Paris, fils de M. Nicolas Flach, ancien diplomate

Toutes nos félicitations à ce jeune officier qui, depuis le début des hostilités, n'a cessé de donner un bel exemple d'énergie et de dévouement.

Décès

Les familles Sisco et Pancioletti, si honorablement connues en ville, viennent d'être cruellement éprouvées par la mort d'un de leurs membres. M. Jean-François Pancioletti, professeur en retraite, officier d'Académie, est décédé à Paris, à l'âge de 64 ans, des suites d'une courte maladie contre les progrès de laquelle tout a été vain.

Bon époux, excellent père, ami sûr et fidèle, le défunt emporte, dans la tombe, d'unanimes regrets.

Nous adressons à Mme veuve Pancioletti, née Sisco, à sa fille, Mlle Aimée Pancioletti, ainsi qu'aux frères Pancioletti et à leurs familles, l'expression de nos sincères condoléances.

Mutations

M. Alessandri, sous-Lieutenant au 8e bataillon de chasseurs, passe au 352e rég. d'infanterie.

Service de santé

MM. Franchi P. N. V. N, Capola G. L. et Fighiera P. F. E. P., médecins aide-major de 1re classe, sont promus au grade de médecins major de 2e classe de réserve ; M. Mosca, médecin aide major de 2e classe, est promu à la 1re ; M. Cristini J. P. médecin aide-major de 2e classe à titre temporaire, est nommé à titre définitif.

Mot de la fin

Chez un pharmacien anglophile.

Un belge vient demander des pastilles d'ipéca.

Je voudrais, dit-il, des pas... pas... tilles d'ip... ip... ip... ip...

— Harrah ! s'écrie le pharmacien, harrah ! for old England !

Trouvé

Un bracelet sur les quais du Nouveau-Port.

Le réclamer aux bureaux du *Petit-Bastiais*.

Avis

La Teinturerie Parisienne, 27, Boulevard Paoli, propriétaire J. CHAMUEL, a l'honneur d'informer sa nombreuse et fidèle clientèle, que, vu le manque de produits d'alizé et étant obligé de travailler à l'ancien système qui est beaucoup plus long, les teintures noires seront commencées le jeudi de chaque semaine.

Il ne sera répondu qu'aux demandes de renseignements accompagnées d'un timbre.

Avis

On désire louer un appartement, 1er, 2e ou 3e étage, loyer mensuel 40 francs, vue sur la mer ou place St. Nicolas.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00046

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

537e jour de la guerre

Paris, 22 janvier, 7 h.

En *Belgique*, un tir de notre artillerie sur les tranchées allemandes de la région des dunes a allumé plusieurs incendies.

Entre *Soissons* et *Reims*, une batterie ennemie en action a été prise sous notre feu et réduite au silence dans la région de *Vregny* (sort est de *Soissons*).

Dans les *Vosges*, au cours d'un bombardement exécuté aux abords de *Sondernach*, nous avons endommagé les tranchées et détruit un observatoire de l'ennemi.

Sur le reste du front, la journée a été marquée par une assez grande activité des deux artilleries.

COMMUNIQUÉ BELGE

Duel d'artillerie assez violent dans la région de *Dixmude*

Nos batteries ont surpris une colonne d'infanterie en marche de *Beerst*, vers l'*Yser*.

L'ennemi a été dispersé.

Paris, 22 janvier, 15 h.

Au cours de la nuit notre artillerie a exécuté quelques tirs sur des convois de ravitaillement et des troupes de travailleurs ennemis, en *Belgique*, en *Champagne* et dans les *Vosges*.

Nuit calme sur le reste du front

Le Courrier de Bastia

Marseille, 22 janvier.

Le *Balkan*, capitaine Birardi, courrier de Bastia, est arrivé aujourd'hui à 15 heures 20

La traversée du *Balkan*, qui a été très belle, n'a été marquée par aucun accident.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 22 janvier.

Les Ministres et Sous Secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

La Censure au Palais Bourbon

Paris, 22 janvier.

La Presse commente en termes élogieux les débats de la Chambre sur la suppression de la Censure.

LE SIÈGE du Gouvernement Monténégrin

Paris, 22 janvier.

Le gouvernement monténégrin est transféré à Lyon.

Les pertes Allemandes en 1915

Paris, 22 janvier.

La statistique des pertes Allemandes pendant l'année 1915 accusent le chiffre de 2.538,768 hommes tués, blessés ou disparus.

La police des ports grecs

Paris, 22 janvier.

Le gouvernement d'Athènes a mis la police des ports grecs sous les ordres de l'autorité militaire.

Chef de corps d'armée mis à la retraite

Paris, 22 janvier.

On annonce que le général commandant le VIII corps d'armée est mis à la retraite.

ENTRE PENDARDS

Paris, 22 janvier.

En Serbie le Kaiser reçoit les hommages de Ferdinand qu'il a baptisé du titre de redempteur des peuples opprimés.

L'Albanie et les Alliés

Paris, 22 janvier.

L'Italie a déféré au Conseil de guerre des Alliés les décisions à prendre concernant l'Albanie.

EN MER NOIRE

Paris, 22 janvier.

Parmi les 163 navires turcs coulés par les torpilleurs russes, 73 étaient chargés de denrées alimentaires.

Ils ont été torpillés au large du littoral oriental de l'Anatolie.

INTERWIEV DU ROI CONSTANTIN

Paris, 22 janvier.

Le roi Constantin interviewé s'est plaint amèrement de la France et de l'Angleterre, leur reprochant de considérer la Grèce comme une autre Belgique.

La presse Alliée commentant ces griefs, respond qu'en Grèce ont ne trouve pas de femmes éventrées, d'enfants aux mains coupées, de prêtres fusillés, de villes incendiées, de monuments détruits, mais qu'il y a une autre nation qui a souffert et souffre toutes ces horreurs, c'est la Serbie traîtreusement lâchement par Constantin.

Malgré les offenses pour les Alliés que roi Constantin a tenues au cours de l'interwiev dont il est question plus haut, il reconnaît que les Austro-Allemands ne vaincront pas.

BOMBARDEMENT DE DÉDÉAGATCH

Paris, 22 janvier.

Cinq navires de guerre alliés ont bombardé Porto Lagos et Dédéagatch, sur la côté méditerranéenne de Bulgarie.

Les dégâts sont considérables.

NOUVEAUX DÉTAILS

Paris, 22 janvier.

D'après les derniers télégrammes, les dégâts causés par le bombardement de Dédéagatch ont été très importants.

Deux immenses casernes remplies de troupes, ont été détruites ainsi que des trins de chemins de fer.

En même temps, les batteries bulgares qui répondirent au feu de notre flotte, furent toutes réduites au silence.

La reine du Monténégro à Rome

Paris, 22 janvier.

La reine de Monténégro est arrivé à Rome.

La reine d'Italie, sa fille, est allée la recevoir à la gare des *Termini*

LA BAISSE DU MARK

Paris, 22 janvier.

La dernière baisse du mark à Genève, a été de vingt cinq centimes.

Les Monténégrins flétrissent les calomnies ennemies

Paris, 22 janvier.

Les ministres Monténégrins, débarqués à Brindisi, se plaignent des calomnies répandues par l'ennemi sur le compte du roi et du gouvernement monténégrin.

Ces calomnies, disent ils, ne font plus souffrir que l'ennemi lui-même.

Mouvements stratégiques EN RUSSIE

Paris, 22 janvier.

Dans les cercles militaires russes on parle d'entreprendre d'importants mouvements stratégiques.

Le roi de Bavière sur le front de France

Paris, 22 janvier.

Le roi de Bavière était dans ces jours ci sur le front de France où il a inspecté les troupes bavaroises. Il a ensuite inspecté les fortifications d'Ostende d'où il est rentré à Bruxelles.

Front Russe

Les dernières portes de l'ennemi

Paris 22 janvier.

La dernière offensive russe a coûté aux Austros Allemands 100.000 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Secteur du Caucase

Les critiques militaires commentant le dernier succès russe au Caucase, disent qu'il ouvre à nos Alliés la route d'Erzeroum et que c'est une vraie victoire.

Les Russes poursuivent toujours l'armée turque en retraite.

La défaite turque au Caucase, a pris plus d'importance qu'on n'avait d'abord supposé.

Secteur de Galicie

D'importantes forces russes sont concentrées en Galicie où les troupes ennemies épuisées par les dernières batailles sont totalement désemparées.

Secteur de Dwinsk

Dans la région de Divinsk l'artillerie russe a bombardé efficacement les colonnes ennemies.

Secteur de Czernovitz

Les Russes ont fait de nouveaux progrès au nord de la ville.

LE MONTÉNÉGRO et l'Autriche

Paris, 22 janvier.

L'échec des négociations de la paix entre le Monténégro et l'Autriche a été déterminé par le refus de l'armée monténégrine à déposer les armes.

La vibrante proclamation du vieux roi Nicolas a fait le reste.

Les troupes ont repris le contact avec l'ennemi.

La lutte du Monténégro contre l'Autriche a repris sur tous les fronts.

LES CANONS abandonnés au Lovtchen ne valent rien

Paris, 22 janvier.

On mande de Brindisi que les canons abandonnés sur le mont Lovtchen par les Monténégrins sont tous de vieux modèle et sans valeur dans les guerres modernes

Il en est de même des canons laissés, à Gettigné.

LES TURCS DÉPRIMÉS

Paris, 22 janvier.

On télégraphie de Genève que malgré les bulletins de victoire allemands, les Turcs seraient déprimés surtout à cause des attaques des sous-marins anglais qui opèrent jusqu'en plus près le port de Constantinople.

Entrevue de Skouloudis et des Ministres Alliés

Paris, 22 janvier

M. Skouloudis, président du Conseil de ministres Grec, a eu une entrevue avec les Ministres de France et d'Angleterre.

Skouloudis leur a exprimé les remerciements du gouvernement grec et émis l'espoir que toutes les causes de ressentiments entre la Grèce et les Alliés finiront par disparaître.

A Salonique

Les Alliés coupent les derniers ponts

Paris, 22 janvier.

L'état Major des armées Alliées a fait couper les derniers ponts autour de Salonique.

AMER BOURGEOIS
VINS AU QUINQUINA
Bastia - Cap
Malaga - Gentiane

MODES
Madame Frivoli
diplômée hors concours à Marseille
Vient de recevoir de nouveaux modèles couleurs et deuils qu'elle livre avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*,
Rue Abbatucci, 1,
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

RÉVOLUTION
Mort aux sans-patrie
Corderie Parisienne Pl. FELICE, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia
Seule maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double *usage*.
La seule maison en Corse qui ne vend que de la corde.
Il y a un proverbe qui dit : « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées. »
Ne pas oublier que le plus cher est toujours le meilleur, même sur la corde.
La Maison FELICE ne vend pas de *foyots*.

Mme MASSEL
Dentiste
Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.
Pièce dentaire or, platine, caoutchouc sous zinc et bridje, travail fait dans les 24 heures.
Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, de 10 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 14 de chaque mois, Boulevard du Palais

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de
48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
BASTIA 1, Rue Miot
AJACCIO Cours Napoléon, 30
CHEZ
DI FABIO - Tailleur
COMPLETS pour DAMES Dernière Nôte
A partir de **90 francs**
Un coupeur de 1re ordre est attaché à la Maison

FOX-LAND
Grande Nouveauté

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Latarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GRÈS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Librairie Ollagnier

Vient de paraître
L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI

BASTIA. — Stamperia e Libreria Ollagnier.

Madame,

Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode *vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.*

Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.

Il sera pour vous un ami et un guide.

Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an . . . 6 fr.
ETRANGER, 1 an. 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).

N.-B. *L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 18 couleurs de 1 m. 50 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace* VERNET.

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier.

Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâ ras d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et *Briques*. Carreaux hydrauliques et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
6, Boulevard du Palais, en face, BASTIA (Corse)

Assurances
Vie — Incendie — Accidents
Recouvrement de Créances
Contentieux
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 6, Bd du Palais, en face, Bastia
Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT de BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA PLAGE)
Recettes 20.000 francs, ETAT NOUVEAU
BIEN CHER — OCCASION

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY

ANISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-ONIÈME ANNÉE — N° 87

LUNDI 24 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	11 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance et repris aux Bureaux du Journal.
1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,30, judic. 0,25

Les abonnements ne sont pas repris. Un numéro spécimen sera envoyé sur demande affranchie.

Notre Situation

La Défaite financière Austro-Allemande

Nous signalions, il y a quelques jours, la bonne tenue de notre Bourse, le relèvement des cours, la hausse des fonds de notre emprunt national 5 0/0, faisant prime sur tous les marchés, l'affluence des demandes pour les titres de la petite épargne, indice certain que la richesse publique n'est pas entamée et continue à se développer.

Il est intéressant de comparer cette situation financière à celle de nos ennemis. C'est un véritable effondrement des cours des valeurs austro-allemandes, et l'impression est celle à l'étranger qu'on parle ouvertement de faillite générale, car la catastrophe financière se double du fait que le mark baisse d'une façon continue de nature à légitimer les inquiétudes du monde international des affaires. Le mark perd actuellement plus de 25 0/0, ce qui est énorme, et la descente continue. Quant au papier autrichien, c'est encore pire, on en est à 42 0/0 de dépréciation, et l'on s'attend à atteindre 50 0/0 dans un temps très proche.

C'est donc la fortune nationale de l'Allemagne diminuée de plus d'un quart et celle de l'Autriche de près de moitié.

C'est une défaite sur le terrain financier, qui aura une rapide répercussion sur la marche générale de la guerre et pourrait amener l'Allemagne et ses Alliés à mettre bas les armes avant la défaite militaire finale.

Et la baisse allemande ne se constate pas seulement à la Bourse, elle est visible aussi sur les champs de bataille. Les hommes disparaissent plus vite encore que le numéraire. Les pertes des Austro-Allemands atteignent 6 millions 800,000 morts, blessés et disparus. Cela représente beaucoup plus que la moitié des forces que nos ennemis pouvaient mettre en ligne.

Il est vrai qu'un certain nombre de blessés retournent au front, mais on arrive quand même à cette conclusion que l'avantage, pour les effectifs sur lesquels on peut compter avant le printemps, reste favorable aux Alliés d'une façon écrasante.

En Russie, il y a, en arrière du front, un nombre d'hommes beaucoup plus élevé que celui des combattants actuellement au feu. Elle peut appeler encore le double des soldats déjà instruits.

En Italie, il y a autant d'hommes prêts à aller sur le front qu'il y en a qui s'y battent ; elle peut appeler encore la moitié du nombre des soldats instruits.

Du côté de l'Anglais, il y a, derrière la ligne du front, 150 pour 100 hommes instruits qui ne sont pas encore employés. Or, l'Angleterre va accomplir un autre effort, dont l'Allemagne comprend toute la gravité Rien que parmi les célibataires, dont la présence n'est pas nécessaire dans les usines, elle a 650,000 hommes sur lesquels elle est prête à mettre la main.

Les Alliés peuvent compter encore pour leur recrutement sur 5 millions d'hommes en moins et, derrière ces 5 millions, il y aura encore d'autres réserves.

C'est cette augmentation certaine de forces, en face de l'usure austro-allemande, qui a tout à coup éclairé les neutres et leur a montré que la victoire finale appartiendra sans conteste aux puissances de l'Entente.

Et du côté des canons et des munitions, notre puissance s'est aussi développé dans des proportions que nos ennemis qualifieront de « Kolossales ».

Au début de la guerre, les Allemands avaient l'avantage d'une artillerie très puissante à laquelle, — ce qu'on ne savait ou ce qu'on ne croyait pas au dehors, — les forteresses même modernes ne devaient pas résister, et l'avantage d'une énorme accumulation de munitions, alors qu'on ne soupçonnait pas, chez les autres nations, quelle prodigieuse dépense on serait faite.

Nous avons repris l'avantage à la bataille de la Marne grâce à la supériorité de notre artillerie de campagne très sûre, très efficace et très mobile.

Lorsque la guerre, après une très courte période de manœuvres, a tourné à la guerre de tranchées, le rôle de l'artillerie lourde, nombreuse et tirant à profusion des obus de gros calibre, est redevenu prépondérant. Alors il a fallu multiplier la production, prévue pour les munitions, non par 2, 3 ou 10, mais par 100.

Les Alliés se sont mis à fabriquer canons et munitions, en même temps qu'ils demandaient à l'Amérique et au Japon de leur en fournir.

La production des Alliés est déjà supérieure à celle des Allemands qui a, depuis longtemps, atteint sa limite, tandis que celle des Alliés augmente toujours.

En argent, en hommes, en munitions, nous avons l'absolue suprématie qui assure la victoire.

On en voit partout les signes précurseurs ; dans les Flandres, les lignes belges ne peuvent être entamées ; les Anglais progressent de façon constante.

Le communiqué allemand signale la violence du bombardement de Lens et la pression continue qui se fait vers Lille, qu'on dégagera brusquement un de ces jours, soit du sud, soit du nord, par Amentières, où la progression est constante et inquiète sérieusement l'ennemi qui a la crainte d'un enveloppement et lutte pour l'empêcher.

Les attaques allemandes échouent partout. Dans la région de Dixmude contre les Belges ; au nord d'Alber contre les troupes britanniques ; en Champagne contre nos poilus,

Ils y ont momentanément renoncé en Argonne, sur les Hauts-de-Meuse et dans les Vosges, se rendant compte de l'inutilité de leurs efforts.

La campagne d'Orient qui devait se développer jusqu'aux Indes se borne à des affaires locales sans grande importance, et devant Salonique les soldats français et anglais montent une garde qui ne se laissera pas surprendre.

Nous pouvons attendre le printemps avec une tranquille sérénité.

L'Emploi des Infirmiers

M. Emile Faure, député, a demandé à M. le ministre de la guerre si la dépêche n° 19090 D, du 23 novembre, concernant l'emploi aux armées des hommes des sections d'infirmiers annule la dépêche n° 26048 G/7, du 26 septembre et, dans le cas de l'affirmative, demande : 1° comment on compte assurer le ravitaillement en personnel infirmier pour les unités aux armées puisqu'on ordonne le passage dans l'infanterie de tous les hommes du service armé, aptes à faire campagne, appartenant aux sections d'infirmiers ; 2° comment on entend le fonctionnement des hôpitaux de l'intérieur en n'y affectant que des hommes de service auxiliaire qui ne posséderont pas les aptitudes physiques nécessaires ; 3° que deviennent, dans ces conditions, les prescriptions insérées dans le *Bulletin officiel* 83 *bis*, sur l'emploi de ressources du territoire national pour l'hospitalisation des malades et blessés. (Question du 30 novembre 1915).

Le ministre a répondu que l'application des dispositions de la dépêche du 23 novembre a été réglée par la dépêche n° 19977 (3) du 19 décembre 1915, d'où il résulte que les dispositions de la circulaire n° 39748 (3) du 26 septembre 1915 restent entièrement en vigueur. Par suite, il ne doit pas être procédé à des versements d'infirmiers dans l'infanterie.

Les instituteurs du service auxiliaire

M. Lavoinne, député, demandait au ministre de l'Instruction publique de faire revoir dans les communes où leur utilisation, à son avis, serait plus parfaite, les instituteurs appartenant au service auxiliaire et à la R. A. T.

Après étude de la question, répond le ministre et après consultation du ministre à la guerre, il a été reconnu qu'aucune mesure de ce genre ne pouvait être prise. En l'absence des instituteurs mobilisés les services de l'enseignement primaire sont d'ailleurs provisoirement assurés, grâce au grand nombre de candidates pourvues de brevets et dont beaucoup sont parentes des instituteurs ou des soldats morts pour la France.

ÉCHOS DE LA GUERRE

Matière... Fécale

On plaidait l'autre jour au Palais une grave affaire devant le Conseil de guerre. Il s'agissait d'un gardien de tinettes qui aurait dérobé des croûtons de pain.

Les juges militaires étaient déjà désagréablement impressionnés par cette affaire malodorante, quand le défenseur, Me Comby, fit appel, pour défendre son client, à la déposition du principal témoin.

— Son nom — s'écria l'avocat — est le principal garant de sa compétence.

Le président demanda :

— Comment s'appelle-t-il ?

Me Comby répondit :

— C'est le soldat Vanleux.

Il est évident que le soldat Vanleux devait avoir quelque compétence en la matière... fécale, puisque le gardien des tinettes, à la majorité de faveur, fut acquitté.

L'héroïsme de l'Actrice

L'autre soir, dans un music-hall des boulevards extérieurs, une brune et jolie chanteuse divers, le cœur endurci aux désespoirs de l'heure présente, aux obligations de notre mission de représentant du peuple, l'ignorais, au milieu des soucis sans nombre que me crée le devoir, qu'il pût y avoir pour moi dans un instant de calme une minute de repos.

La jeune fille leva ses grands yeux bleus sur l'homme qui lui parlait ainsi.

— J'ai su, reprit Barès, bien des heures sombres dans ma conscience, mais depuis qu'je t'ai vue, chérie, quelque chose d'inaltérable a pénétré en moi et je goûte à présent l'instant le plus doux de ma vie.

Un même temps, il la prenait légèrement contre lui. Louise rougit et vint se dégager. Barès devint plus pressant.

— Quand j'ai dit ça sur toi mon âme protestait, chérie, j'ai voulu mettre un terme à tes mauvais, abréger la misère. C'était l'homme de mauvais calcul et désespéré. Mais je constate aussi que des lambeaux de mon cœur allaient vers toi. Et du reste, chérie, qui pourrait ne pas t'aimer ?

A. Aubert

A LOUER
Villa avec jardin, rue St-François, s'adresser à A. la Bonbonnière.

44 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

V

UNE PAGE POPULAIRE INCONNUE ET ADMIRABLE

Tombée au milieu des misères d'une ville où les travaux normaux étaient suspendus, elle paraissait ne s'occuper de la douleur des autres, de la désolation des choses, du mouvement populaire. Des inscrits lui reprochaient des mots d'elles, qui faisaient rires les badauds. La folle ne répondait pas ; il lui semblait que dans cette atmosphère d'égarement où elle se trouvait, elle allait subir l'influence ambiante. On avait pu croire qu'à voir rire tous ces gens qui l'entouraient, en l'on allait s'abîmer et qu'elle allait rire aussi.

Mais son visage gardait l'impassibilité. Ses yeux secs étaient promenés sur la foule inquiétante au regard vague et triste. Puis tout à coup, elle chercha à fuir, les mains tendues, criant : « Mon enfant ! Mon enfant ! » Ces paroles étaient les seules qu'elle prononçait, et les gens du quartier, qui la connaissaient bien, ne l'avaient jamais entendu dire autre chose.

Pendant que le peuple forçait alors entrer d'une malheureuse créature, Barès est resté seul face à face avec Louise. Demi-nu, valeur par les charmes de la jolie fille, il contemple amoureusement la gobelets du théâtre et il sent que jamais il n'a senti l'impression douce qui l'envahit en ce moment. Ne réalisant plus aux transports qui l'animent, le mouvement a pris les mains de Louise. Dans la rêverie digne qu'il observe encore, la jeune fille ne saurait deviner un sentiment d'amour chez le représentant du peuple.

Elle croit, sans en être sûre, à un sentiment de bonté inspiré par les malheurs qui l'ont éprouvée ; elle croit à une sollicitude dont elle se montre heureuse et touchée. Mais Barès, qui jusqu'à ce jour lui a toujours parlé avec douceur, trouve maintenant des accents d'une telle véhémence que, malgré elle, la jeune fille en est troublée.

— Louise, dit Barès, Louise, vous êtes belle !

En même temps ses yeux pétillaient en une flamme vive, les sentiments de son âme, cherchant à lire dans les yeux de la gentilhomme. Mais celle-ci, timidement, a voilé de ses longs cils noirs l'éclat de sa prunelle ; une légère rougeur a coloré son visage ; confuse, elle veut dégager sa main. Tout devenant, le conventionnel le retient, en même temps que changeant le ton de délivrance, il ajoute :

— Pourquoi rougir, citoyenne, d'un compliment fort juste qui était très bien à sa beauté ?

Puis subissant le charme d'une attirance irrésistible, il se rapproche plus encore de Louise, s'enivre du parfum qui se dégage d'elle.

— Oui, citoyenne, reprend Barès, tu es la plus adorable des femmes, et mon cœur est heureux de pouvoir le t'apprendre.

— Citoyen représentant, balbutie Louise, je n'ai cela qu'une humble !...

Elle s'enferme pas, le conventionnel l'interrompt.

— Tu ne sortiras l'étoile qui est venue jeter dans ma vie politique égitée la douce rayon d'une paix intime, d'une joie inaltérable.

— Tristes et malheureux, mon père et moi n'avions plus qu'à mourir quand le hasard a voulu...

— Que ta fusse jetée sur ma route ! interrompit encore Barès. Ah ! je bénis ce hasard, car, sans lui, je ne t'aurais pas connue.

La jeune fille avait la vue des blancailles rapes. Elle découvrait dans pour Barès un sentiment de profonde reconnaissance, parce que cet homme l'avait consolée avec bonté lorsqu'elle s'était jetée suppliante à ses pieds, rue Ferrat, parce qu'il avait fait droit à la demande de son père adoptif lorsqu'il demandait du travail ou du pain.

Elle éprouvait également pour lui un sentiment de respect parce que s'était un des puissants du jour.

Mais en dehors de ces deux sentiments, elle ne ressentait en amour, à l'égard de cet être souriant, aucune affection particulière. De la sympathie ? Oui. De la sympathie reconnaissance et humble, mais rien qui pût de loin ou de près, avoir une apparence quelconque avec les premières transaillements de l'amour. C'est pourquoi elle écoutait avec étonnement ses protestations d'adoration pour elle d'être ; elle semblait qu'il s'effrayer des hardiesses qui est stupéfiait Barès dans la manifestation d'un désir de sa félicité !

Elle le regardait, cherchant instinctivement à rassembler, à se dégager d'une étreinte qu'elle sentait devenir peu à peu plus étroite, Mais le conventionnel était déjà perdu dans le vague de ses sensations et sous le contact de son corps bouillant. Tenant toujours la guêpière par la main, très près d'elle, respirant le parfum de ses cheveux, il se mit à vouloir à des confidences de la jeune fille fut troublée.

— Ah ! Louise ! balbutia par les [illegible]

teuse avait appris dans la journée la mort glorieuse, au front, de son mari, qu'elle adorait.

Et elle a chanté le soir même, la pauvrette !

Elle s'est raidie contre sa douleur : il y a des petits à la maison...

Et justement, dans son rôle de femme incarne une des vertus que doivent posséder les gens de l'arrière. Un vers d'un complet dit à peu près ceci, en parlant de ces héros :

Cependant il en est qui meurent

Une larme lui est bien vaine aux paupières ; sa voix a bien quelque peu tremblé ; mais elle a tenu jusqu'au bout comme le chef disparu avait tenu, lui aussi, le bastion.

Et tout cela est très français et très réconfortant.

Candeur !

Il a sept ans, l'âge de raison. C'est la fille d'un de nos députés de gauche, dont l'éloquence est fort appréciée. Hier il entre, avec son père, en visite, dans le cabinet d'un autre parlementaire, député du même département et, sur le bureau de travail, il aime le portrait d'un « beau monsieur. »

— Qui est-ce ? demande-t-il.

— Celui-là, lui répond le papa, qui a jeté un coup d'œil vers la photographie — cette de M. Ribot — c'est un grand Français, un vrai bonhomme qui n'a jamais menti à personne, mon petit, ni à son papa, ni à sa maman, ni à ses maîtres... ni à ses électeurs.

Alors, le gamin regarde un instant, avec une vive curiosité, l'image de notre grand argentier, et candide :

— Il ne sait donc pas parler ?

Les glorieux manchots

Le général Gouraud, glorieux amputé, va recevoir un nouveau commandement.

Il y a des précédents célèbres. On cite : le général Pau ; le maréchal Baraguey d'Hilliers, qui, manchot du bras gauche depuis Leipzig, fit les campagnes d'Alger, de la Baltique et d'Italie ; lord Raglan qui commandait l'armée britannique devant Sébastopol, après avoir perdu le bras droit à Waterloo, et mourut de choléra avant la fin de l'expédition de Crimée ; le général Desmaisons qui perdit une jambe à Wagram et fit, en 1814, à Bitcher qui le sommait de rendre le fort de Vincennes, cette réponse historique :

— Je vous rendrai le fort, quand vous m'aurez rendu ma jambe.

A une deuxième sommation :

— Non reçu sera la dot de mes enfants.

A une troisième sommation, il fit voir au parlementaire pressé les canons du fort pleines de poudre, et il est encore ce mot :

— Dites de ma part au maréchal Blücher que, quand le moment sera venu de faire sauter le fort, je n'aurai pas besoin de lui.

Trois mots historiques en l'espace de deux heures, c'est un record.

Banque de France

Les personnes qui ont souscrit à l'Emprunt national à la Banque de France, sont priées de venir retirer le plus tôt possible leurs certificats provisoires contre remise de leurs reçus de souscription.

L'Offensive Allemande à Salonique

Grâce à l'insistance du général Sarrail, des renforts ont été envoyés à Salonique assez à temps pour éviter un désastre.

Le corps expéditionnaire qui devait être jeté à la mer est fortement retranché et si tend en pleine assurance de parade l'attaque des Allemands. Autrichiens, Bulgares et Turcs, sont rassemblés en masses pour ébranler les troupes anglo-françaises, mais devant la résistance éprouvée aux premiers chocs, hésitant à engager une lutte où ils n'ont pas la certitude de vaincre.

L'ennemi devait franchir la frontière grecque le 18 janvier ; l'offensive annoncée n'a pas eu lieu. Les Austro Bulgaro Turco-Allemands se bornent à creuser des tranchées, comme s'ils craignaient d'être attaqués à leur tour. Ils se tiennent sur la défensive, ce qui prouve qu'ils n'ont pas les forces nécessaires pour faire le siège de Salonique.

Il est possible que l'état major allemand pense d'en avoir fini avec le Monténégro et l'Albanie pour renforcer les effectifs devant combattre les armées de Sarrail et de général Mahrow.

Il y en aurait alors pour plusieurs semaines, sinon plusieurs mois, avant que la campagne prenne une tournure décisive.

Si et l'ennemi attend et longtemps pour se renforcer, nous en profiterons certainement pour en faire autant.

ÉPHÉMÉRIDES

24 Janvier 1915. — A Berry au Bac (Aisne), attaque allemande repoussée. En Champagne, ouvrages et abris allemands détruits par l'artillerie. En Argonne, feu intense ennemie arrêté par les canons français, qui détruisent ailleurs, sur la Meuse, les ponts construits par le génie allemand. En Lorraine, surprise d'un détachement bavarois qui abandonne de nombreux prisonniers. Front oriental : échec d'une offensive allemande à Borgimof Goumine (Pologne), et d'une offensive autrichienne à Jarslaki, sur la voie ferrée d'Ouigorod à Samhor (Galicie) ; poursuite des Autrichiens par les Russes au sud est de Kimpongo, sur la Valepontria (Bukovine) Sur la mer Noire, au large de Sinope et de Trépizonde, des contre-torpilleurs russes coulent des transports turcs allant à Libau et au Amérique avec des armes, des munitions et des aéroplanes. Sur la mer du Nord, rencontre des escadres allemande et anglaise ; poursuivis jusque'à l'île d'Héligoland, près de l'embouchure de l'Ems, les croiseurs allemande *Seydlitz, Derfflinger, Moltke* et *Blücher* sont obligés d'accepter le combat, attaqués par les cuirassés britanniques *Lion, Tiger, Princess Royal, Indomptable* et par leurs destroyers ; le *Blücher* est coulé avec la plus grande partie de son équipage ; les autres s'échappent ; la flotte anglaise intacte, sauf le *Lion* qui est endommagé. Retour à Paris de M. Millerand, ministre de la guerre, venant de Londres, où il a conféré avec le roi d'Angleterre et le ministre de la guerre.

Tableau d'Honneur

Galloni Jean Antoine, lieutenant au 4e rég. de marche de zouaves : le 30 août 1914, alors que son capitaine venait d'être blessé, s'est porté spontanément en avant de la compagnie pour la lancer à l'attaque. Est tombé mortellement blessé.

Quilici Dominique, maréchal des logis au 4e rég. de chasseurs, agent de liaison monté de la 4e compagnie de mitrailleuses de la... brigade : au moment d'une contre-attaque allemande, le 13 octobre, a pris le commandement d'une mitrailleuse et fait exécuter un feu nourri sur l'assaillant. N'a abandonné la pièce que lorsqu'elle fut brisée par une grenade allemande. S'est tenu pendant toute l'attaque debout sur le parapet, encourageant les siens, et n'a cessé d'encourager ses hommes.

Moriotti Victor, allumeur au 58e d'inf. : doué d'un courage et d'un sang froid au dessus de tout éloge. N'a jamais cessé, depuis le début de la guerre, de prendre part comme volontaire aux missions les plus périlleuses ; a amené, le 25 septembre 1915, sa section à l'assaut avec une crânerie superbe. Blessé pour la 3me fois.

Leca Antoine, caporal au 219e d'inf. : sergent de territoriale parti volontairement avec son régiment. Evacué en septembre 1914, est revenu au front le 20 avril 1915. Le 12 mai 1915, à l'attaque d'un village, blessé deux fois dans la journée, ne s'est arrêté qu'à une troisième blessure reçue dans la cuisse à la jambe droite. Revenu volontairement pour la troisième fois, s'est montré le 13 octobre 1915 un chef de section très brave et plein d'entrain. A entraîné brillamment sa section à l'attaque d'une position.

Suis acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :

CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

Ce journal
ne doit pas être crié

Vecchj Custumi Corsi

A LUMERA

A Joseph Ferrandi

Ogni tuvone di casa,
Avè, di lumi n'è pienu ;
Elettricità, o petroliu,
Gasu, o lume acetilenu,
Alluminerghia egni scornu
Come in pienu menziornu.

Tutti quanti, chiuchi e grandi
– Ancu più che un serpu, ingrati, –
Di la lumeruccia all'oliu
Ci simu prestu scurdati :
L'emu lampata in l'anghione
D'un armediu bughjcone.

E portentu ci n'ha resu,
Servisi, sta lumerella ;
Da la camara a u fucone...
È tuccatu sempre ad ella
A corre, la puvarina,
Da u grànaghiu a la cantina.

A mio lumeruccia all'oliu
Quantu chi la tengu cara !
A fà divorsiu cun ella
O quantu m'è stata amara.
Quante veghie a u rinserratu,
Nasu a nasu, emu passatu !

O quanti belli ricordi
Ch'emu di sta lumerella ;
Ricordi di sitellina
Di la nostra età più bella.
A letru ci accumpagnava
Zitta zitta, e ci annanzava.

Era semplice e mudesta,
Tutta in ramu di lu giallu :
Struflnata la mattina
Lucia chi paria un cristallu.
Oliu e bambace, ogni sera,
Dumandava sta lumera.

U so manicu ad arcinu
A un bultoghiu era attaccatu ;
Per ficcallu in d'a muraglia
Cume un chiodu era appiszatu.
In ogni modu e masera
S'appiccava sta lumera.

Una sera di st'imbernu
Sentu pienghie : è bughia pagnu.
M'abbicingu in timicosi
Per sapè cos'è stu lagnu :
In mezzu a suspiri e pienti
Pobbi coglie sti lamenti :

« Cosa v'aghiu fattu, o donne,
Per trattami di sta sorte ;
A lu bughiu imprigiunata,
Cundannata più che a morte.
Fors'è perchè cunuscia
Più che boi l'ecunumia ?

« Un credu ne truvarete
Come mè, cusì fidate ;
Sempre a li vostri cumandi,
Quantu chi ci aghiu auttate,
A curabbi li figlioli
Dentru li so letticcioli.

« Sempre utile so stata :
Appiccata a la catena,
Filavate a vostra rocca
Appruntendu a vostra cena ;
E u xitellu, a dottrinella,
Imparava cu a surella.

« Mi fiocavate in d'un cantu
Pe impreuà li pensi vecchj ;
Quantu v'aghiu sparmiatu
Sullacchioli... ben parecchj.
E per quessa, avale, o ingrate !
Cusì pocu m'apprezzate.

« A li doli aghiu assistitu ;
A le feste, a e canzunette ;
A quelli jochi 'nsucenti,
A i ruseri, a le fulette...
E quantu n'aghiu francatu,
Giovane, de lu poccatu.

« È bera chi mi pigliava
Per nimicu u' nnamuratu ;
E scapocchj a la muteca
Quantu chi mi n'hanu datu !
Un dicu altru, o donne ingrate...
È cusì chi mi pagate?

« Qual'è chi a u vostru reularu
Li tenia compagnia ?
Quand'ellu mi smucculava,
Subitu, eju, li ridia ;
Ed ella in quellu mumentu
Studiava più contentu.

« A i mio tempi un si truvava
Tanti sitelli scorpati ;
E u mio lume cusì dolce
Un fatigava i malati.
Avà un c'è più che occhj stretti
E nasi cu li spoccbietti.

« Per me un c'è più pienza in locu,
In ste case insignurite ;
E donne sun so più quelle...
U lussu l'ha scimunite :
Hanu cacciatu a lumera
Per fà piezza a .. Mamapiera ».

Sola, sola, a la bughierca.
A lumera si sfugava,
Una a una e so ragione,
In mo stessu l'appruvava...
Qui, un ricordin lascià, bogliu,
Di la mio lumera all'oliu.

J. P. LUCCIARDI.

LÉGION D'HONNEUR

Pour le grade de Chevalier

Trojani Parsius, lieutenant de réserve au 153e d'inf. : officier dévoué, que son âge et son état de santé auraient pu inciter à demander un poste à l'intérieur. A tenu sèsamment à venir au front et y est retourné une deuxième fois après une blessure grave reçue au mois de mai 1915. (Croix de guerre).

Luciani Ange, sous lieutenant territorial au 215e rég. d'inf. : officier très méritant, qui a fait preuve au cours de la campagne de belles qualités militaires. (Croix de guerre).

Bernardi Don Jean, lieutenant au 433e territorial d'inf. : combattant énergique. A fait preuve de plus grand sang froid et du plus beau courage le 25 septembre et le 1er novembre 1914. (Croix de guerre)

Marchetti François, lieutenant au 268e territorial d'inf. : officier énergique. Nombreuses campagnes coloniales ; a acquis de nouveaux titres sur le front où il a mérité une citation à l'ordre de régiment. (Croix de guerre).

Orlanducci Jean Augustin, lieutenant territorial au 43e d'inf. : officier méritant par ses services avant et pendant la guerre.

Pallacchini Antoine François, capitaine de réserve à titre temporaire au 27e d'inf. : bon officier, sur le front depuis le début de la campagne. A montré de réelles qualités d'entrain, de décision et de courage dans les différentes affaires auxquelles il a pris part. (Croix de guerre).

Taddei Marc-Aurèle, capitaine de réserve au 261e d'inf. : excellent officier. Energique, très courageux et ayant de l'autorité. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 30 juin au 2 juillet 1915 où il a été grièvement blessé. (Croix de guerre).

Turre Antoine, capitaine de réserve à titre temporaire au 238e d'inf. : officier de réserve de grande valeur. Très énergique et ayant de beaux états de services antérieurs.

Mariani Dominique, capitaine au 115e territorial d'inf. : beau fait de guerre au Tonkin le 24 mars 1885. Services appréciés et brillante attitude au feu au cours de la campagne. (Croix de guerre).

Martini Noël, capitaine de réserve commandant la 20e compagnie du 21e d'inf. : officier méritant par ses services antérieurs et les titres qu'il s'est acquis au cours de la campagne.

Sustini Charles César Auguste, lieutenant au 1er bataillon de réserve de Rabat (Maroc).

Gazette Départementale

LORETO DI CASINCA. — Dimanche dernier, a eu lieu à Loreto, la « Journée de Poilu ». Grâce à l'initiative de M. S.-L. Gavini, faisant fonction de maire, un Comité fut organisé.

Les membres du Comité, ne firent pas en vain appel à la générosité de notre population et recueillirent en quelques heures la somme de 226 fr.

Beau résultat si l'on songe aux misères de la vie actuelle !

Merci, à la généreuse population qui donne si largement son obole toutes les fois qu'elle est mise à contribution.

Une mention spéciale est due aux vaillantes quêteuses Mmes Vincenti et Battesti, institutrices à Loreto, seules dames répondant à l'appel de M. le Maire, qui ont eu, avec beaucoup de tact, faire défiler le cordon de bien des bourses.

Joseph MARTI.

Les Débitants de Boissons *de Bastia* ne fermeront pas aujourd'hui

Le Comité des Débitants de Bastia nous communique la note suivante :

« Se conformant à la délibération prise à l'unanimité de ses membres réunis en assemblée générale le 20 courant, par laquelle ils se solidarisaient avec leurs camarades de Marseille, et, en présence *des satisfaction données*, à leur revendications ;

« Le Comité estime que la fermeture projetée des établissements de Bastia n'*aura pas lieu* »

Le Président,
MARTIN.

Petite Gazette

Acte de vandalisme

On a tôt fait de protester contre la Compagnie d'éclairage à laquelle on reproche, parfois, de laisser dans l'obscurité complète diverses artères de notre ville. Tout dernièrement, une protestation à ce sujet, émanait de la part d'honorables habitants du boulevard de Cardo, nous contraignit à faire une promenade nocturne dans ces parages. Les doléances portées étaient justes, mais il nous a été permis de constater que la Compagnie d'éclairage n'était nullement coupable de l'obscurité dans laquelle se trouvaient le boulevard de Cardo et la montée Sainte-Claire. Des vandales avaient brisé les vitres de plusieurs réverbères et coupé la canalisation en plomb de deux d'entre eux.

Il nous a été donné de faire les mêmes constatations hier, très tard dans la soirée, sur la promenade des Quais. N'était-ce la lune qui nous éclairait, on n'aurait pu affronter ces parages, attendu que les réverbères étaient éteints. Pourquoi ? parce que des personnes, sans aveu, avaient brisé, si ce n'est toutes, du moins une partie, des vitres des cinq réverbères installés sur cette promenade.

Si on ne prend des mesures énergiques afin d'atteindre les coupables, ces actes de vandalisme ne prendront jamais fin et d'autre part, la Compagnie ne peut supporter des frais qui lui sont imposés par des vauriens.

A qui de droit d'agir.

Les Annales

Une forte étude de Frédéric Masson sur le keiser et ses alliés ; de spirituelles chroniques de Maurice Donnay et Alfred Capus, une piquante série de souvenirs sur le vie allemande par l'abbé Wetterlé, un important article d'Alexandre Hérard sur la conception bismarckienne de l'extension germanique en Orient, de réconfortantes impressions de guerre d'Emile Faguet, d'Adolphe Brisson, d'Yvanne Sarvy, du Bonhomme Chrysale, un émouvant épisode dramatique de l'héroïsme serbe par J. de Gramont et G Mouze, de vibrants poèmes d'Hyacinthe Picard, Silvain, A. Moulis-Rou, A. Mercval Berthoin, général Brunoux, etc. Telles sont les principales matières du dernier numéro des *Annales*, admirablement documentées comme toujours et pittoresquement illustrées de nombreuses compositions d'artistes ou photographies d'actualité, du plus vif et du plus passionnant intérêt.

Le numéro : 25 centimes.

Ne désespérons pas

A part les parents qui ont reçu l'avis du décès des enfants, ainsi que les objets leur appartenant, les autres ne doivent pas désespérer.

La note insérée, il y a trois jours dans les journaux parisiens, et celles publiées par le *Petit Bastiais*, sont une preuve que beaucoup de disparus depuis le début des hostilités, et qui n'avait pas donné signe de vie, vont nous arriver.

La note des journaux parisiens explique un nommé Aubanel, natif d'Avignon, disparu depuis le 20 août 1914, après la bataille de Dieuze, n'a pu écrire à ses parents que la semaine dernière.

Ce brave garçon fut fait prisonnier et retenu en France, dans les pays annexés, pour construire des tranchées sous la surveillance des sous-officiers Allemands, ses camarades de misères n'ont jamais pu ni communiquer avec qui que ce soit, ni écrire à personne.

Ce fut que dernièrement que le jeune Aubanel a pu s'évader.

Les pauvres parents portaient le deuil depuis 15 mois lorsque, tout à coup, ils ont reçu une lettre du jeune soldat les prévenant qu'il arrivait en permission.

Juges de l'émotion des pauvres parents, aussi, je le répète, ne désespérons pas ; abandons la fin du militarisme allemand. — SCIPION.

Un agent de liaison S. V. P.

Le « Foca à l'Est » :

ON DEMANDE :

Un « agent de liaison » pour les sentiers difficiles à transporter dans les cuisines roulantes. Certificats exigés. S'adresser au Général des musiciens.

Perdu

Un portefeuille contenant une petite somme.

Prière de le rapporter au bureau du *Petit Bastiais*.

On demande

Une bonne.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

A Vis

La Teinturerie Parisienne, 27, Boulevard Paoli, propriétaire J. CHAMUEL, a l'honneur d'informer sa nombreuse et fidèle clientèle, que, vu le manque de produits d'aline et étant obligé de travailler à l'ancien système qui est beaucoup plus long, les teintures noire seront commencées le jeudi de chaque semaine.

Il ne sera répondu qu'aux demandes de renseignements accompagnées d'un timbre.

A vis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, entrepreneur de constructions, à Bastia.

Mme TUTIN
Tailleuse pour Dames
3, rue Saint François, 1er étage
Ex-première
de la rue de la Paix, Paris
Prévient sa nombreuse clientèle qu'elle s'occupe des tissus pour robes après midi et tailleurs.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

538e jour de la guerre

Paris, 23 janvier, 7 h.

Luttes d'artillerie assez violentes dans divers secteurs.

Nos tirs ont été particulièrement efficaces au nord de l'*Aisne*, région de *Berry au Bac*, sur notre front de *Lorraine* et dans les *Vosges* (vallée de la *Fecht*).

Paris, 23 janvier, 15 h.

Aucun événement important à signaler.

La loi de l'impot sur le revenu

Paris, 23 janvier.

Le *Journal Officiel* publie un règlement d'Administration publique relatif à l'application de l'impôt sur le revenu.

LYON

Le consul général d'Italie chez la Reine de Monténégro

Lyon, 23 janvier.

M. le Commandeur Mordini, Consul général d'Italie à Lyon a été reçu par la Reine Milena et par les princesses Xénia et Véra ses filles, au Royal Hôtel.

On attend l'arrivée du roi Nicolas qui arrivera à Lyon ultérieurement.

Il attendant il est à Scutari où il organise la lutte à outrance

Terrible accident D'AVIATION

Paris, 23 janvier.

Un terrible accident d'aviation a eu lieu au camp d'expériences de Bron.

Un lieutenant aviateur et son mécanicien faisaient des essais, lorsque tout d'un coup leur appareil ayant capoté, est tombé d'une hauteur de trois cents mètres

L'appareil a pris feu et les aviateurs ont été carbonisés.

L'INTERVIEW DE CONSTANTIN ET LA PRESSE

Paris, 23 janvier.

Les journaux Anglais publient l'interview donnée par le roi Constantin au rédacteur spécial de l'*Associated Press* et destinée à expliquer à la presse américaine, son indignation des Alliés en Grèce.

La colère du roi révèle les dessous de sa pensée et donne raison à l'armée de l'Entente d'avoir pris ses précautions contre le beau-frère de l'Empereur Boche, qui a lâchement abandonné ses Alliés Serbes.

Son langage insolent est bien digne de l'homme qui au lendemain de la victoire sur les Turcs et Bulgares, allait porter l'expression de sa reconnaissance à l'Allemagne.

Si les Alliés n'avaient pas pris de précautions contre lui, Constantin nous aurait poignardé dans le dos et livré à l'ennemi, comme il lui a livré la Serbie malgré sa parole d'honneur de *gentilhomme* et sa signature de *roi*.

LA GRÈCE GRINCHEUSE

Un personnage français, dont l'autorité est considérable, prend occasion de cette interview pour fournir certaines précisions de forme concernant la mauvaise conduite de la Grèce à l'égard des Alliés.

Front Russe

Secteur de Bukovine

Paris 23 janvier.

Les Russes continuent leur violente offensive en Bukovine où les Austro Allemands se trouvent en mauvaise situation au nord de Czernowitz.

Secteur du Caucase

Les Turcs sont en pleine déroute, poursuivis très vigoureusement par nos Alliés qui se sont emparés d'un important butin.

Secteur de Bessarabie

La lutte continue avec un acharnement invraisemblable en Bessarabie avec des pertes énormes des deux côtés.

Les Russes ont occupé les premières lignes ennemies sur une bonne longueur.

Secteur d'Erzeroum

Les Russes continuent à bombarder Erzerom.

Les cosaques, en chargeant près de la ville, ont fait 1,000 prisonniers.

A Salonique

Espion Allemand fusillé

Paris, 23 janvier.

Un allemand, pris en flagrant délit d'espionnage, à Salonique, a été immédiatement traduit devant le conseil de guerre, condamné à mort et fusillé.

Le Roi de Monténégro à Brindisi

Paris, 23 janvier.

Le Roi et le prince Pierre sont arrivés à Brindisi d'où ils rejoindront la Reine et les princesses à Lyon.

EN GRECE

Le Ministre de la Marine

Paris, 21 janvier.

M. Coundouriotis, ministre de la Marine grec que démissionnerait prochainement, à cause de certaines divergences existant entre lui et le président du Conseil.

Total des pertes turques en mer Noire

Paris, 23 janvier.

Depuis le début de hostilités, la flotte russe de la mer Noire a coulé 5 cro'seurs, 9 torpilleurs, 68 vapeurs et environ 4,000 voiliers.

Aéroplane abattu et torpilleur coulé

Paris, 23 janvier.

Un sous marin anglais a détruit, dans la mer Adriatique, un aéroplane autrichien et coulé un torpilleur de même nationalité qui l'escortait.

Nouvelles déclarations du roi Constantin

Paris, 23 janvier.

Le roi de Grèce a fait de nouvelles déclarations où il continue à récriminer contre la France et l'Angleterre, mais où il affirme, en même temps, ses bonnes intentions à leur égard.

Plusieurs diplomates pensent que les plaintes de Constantin ont pour but d'intimider les alliés qu'il suppose disposés à occuper le Pirée où les Consuls des nations coalisées craignent, à tout moment, un débarquement Anglais.

Les Autrichiens repoussés à Berane

Paris, 23 janvier.

On mande de St-Jean de Medua que les Monténégrins auraient repoussé les Autrichiens à Berane.

L'Autriche marque de viande

Paris, 23 janvier.

L'Autriche fait d'énormes commandes de viande en Hollande.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

21 janvier 1916.

Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations, eurent lieu des actions d'artillerie.

Dans la zone Tofana (haute Bolzano), un de nos détachement obligea des groupes ennemis de se retirer, après leur avoir infligé des lourdes pertes.

Sur l'Isonzo moyen et inférieur, un brouillard entrava l'activité de l'artillerie. Un échange de bombes, au contraire, fut intense, dirigé surtout pour entraver les travaux de renforcement.

GADORNA.

RÉVOLUTION

Mort aux sans-patrie

Cordorie Parisienne Ph. FELCE,
33 bis, rue de l'Opéra, Bastia

Seule maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT *frères*, la plus importante du monde entier, garantis, à prix égal, le double d'*usage*.

La seule maison en Corse qui ne vend que de la corde.

Il y a un proverbe qui dit : « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées. »

Ne pas oublier que le plus cher est toujours le meilleur, même sur la corde.

La Maison FELCE ne vend pas de *fayots*.

Pour nos Soldats

Grand choix d'imperméables (noirs, gris ou kaki). — Capotes. — Raglans. — Pèlerines, avec ou sans manches, à partir de *14 fr.*
Mus ttes imperméables, *4,50*
Couvre képi et nuque, *3* et *5 fr.*
Gants fourrés, peau chamois, *5 fr. 50.*
Gants jersey laine, fourrés, *3 fr. 50* et *3 fr.*
Chandails laine, *19, 16, 12* et *9 fr.*
Gilets de chasse croisé laine, *21* et *18 fr.*
Chaussettes, grosse laine, *2 fr.*
Chaussettes, gros coton, *0,90* et *0,60.*
Cache-nez Pyrénées, *5 fr. 50* et *3 fr. 50.*
Vestons cuir, long. 0 m. 95, empiècement dos et devant, doublés flanelle, *59 fr.*
Gilets. — Caleçons laine et molletonné. — Plastrons. — Chemises façon militaire. — Chaussures. — Képi, etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

BELLE JARDINIÈRE

35 Boulevard Paoli — BASTIA — (Près de la Poste)

Envois à l'intérieur contre remboursement ou mandat-poste.

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Casèo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Blanc artificielle admirative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort.
Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Pâté vue d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Saleres et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N.B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je devine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser toujours d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an ... 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAGNAN, Paris (IXe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 16 couleurs de 1 m. 50 sur 0 m. 65, reproduisant le chef-d'œuvre d'Hector VERNET.
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES
de QUALITÉ SUPÉRIEURE
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
2, Boulevard du Palais, en face, BASTIA (Corse)
Assurances
Vie — Incendie et Accidents
Contentieux
Recouvrement de Créances
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 2, Bd du Palais, en face, Bastia
Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CEDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
BAL CENTRAL DE LA VILLE
Recettes 30.000 francs, avec preuves
MAIN DE GÉRANCE
Salle Godin, 7 (ANCIEN RESTAURANT) 23, Rue Grignan, MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY

ANNISETTE Garineau TRIPLE-SEC à BORDEAUX RHUM DU MARIN
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 88 — MARDI 25 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance et repris aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, divorces 0,50, judic. 0,25
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
On ne répond pas des manuscrits déposés

Jusqu'au bout

Le grand événement politique, coïncidant avec l'offensive russe qui est le grand événement militaire, est le vote de la conscription par la Chambre des Communes.

Dans ce pays d'Angleterre, où jusqu'à ce jour, les engagements volontaires seuls ont suffi aux obligations de l'armée, sur cette terre du travail que vingt lustres de prospérité heureuse ont placée à la tête du commerce mondial et où l'effervescence populaire ne s'est jamais manifestée que dans les luttes industrielles, une telle décision prise par le Parlement unanime a une haute signification qui retentira fortement chez les neutres comme chez nos ennemis.

Elle indique la volonté formelle chez nos alliés les Anglais d'aller jusqu'au bout dans la guerre impitoyable que la Barbarie germaine a déclarée à la Civilisation, et dans laquelle doit triompher le Droit.

Les paroles du premier ministre, M. Asquith ont fait une profonde impression sur ses collègues. Il s'en dégage que toutes traditions de parti doivent disparaître devant les intérêts supérieurs de la Patrie, surtout après le discours de M. Griffith : « Les hommes qui seront appelés par la conscription seront nécessaires pour délivrer l'Europe de la tyrannie allemande. » Il s'en dégage que l'Angleterre ne veut rien négliger pour donner son concours le plus effectif à l'effort commun de la Quadruple-Entente : « Sans cette loi nous ne serions pas en mesure de remplir nos obligations envers notre pays et envers nos Alliés. »

Il y a là quelque chose de noble et de grand dans ce souci du respect des engagements moraux pris envers les Puissances alliées, une fierté d'âme et une abnégation, une compréhension du devoir qui contrastent avec la mentalité allemande, traîtresse et parjure.

L'Angleterre sait, comme nous, que le conflit actuel qui ensanglante le vieux continent, ne peut pas se terminer par une paix blanche, depuis que les traités ne sont plus, pour la vile race germaine, que des chiffons de papier. Elle sait que rien ne peut être durable, rien ne peut devenir calme et tranquille, tant que la cause du trouble n'aura pas disparu. Elle sait qu'une paix ne peut être discutée avec le gouvernement de Berlin qui a érigé en principe que l'honneur et la morale n'existent pas devant la force et qui s'inspire du monstrueux axiome de Tannenberg : « Nous sommes les plus forts, donc nous pouvons nous passer du droit. » Elle sait, enfin, que le monde ne respirera plus librement que lorsque l'alliance des peuples libres aura vaincu ce que le roi Edouard VII appelait le chien enragé de l'Europe.

Pour atteindre ce but auquel aspire l'Humanité entière, la Grande Bretagne vient de sacrifier sur l'autel de la Patrie les plus pures traditions qui forment la base de son édifice social, et d'accepter librement les obligations militaires que les circonstances commandent.

C'est la preuve manifeste que l'Empire britannique a juré de ne déposer les armes qu'après la victoire complète des Alliés. C'est la réponse la plus éloquente aux diatribes de la presse allemande qui représentait l'Angleterre comme impuissante à fournir un effort dans la lutte sur terre ; c'est la flétrissure des propos impudents de Guillaume II à l'égard des 80 000 volontaires amenés en Flandre par le maréchal French, au début de la mobilisation.

Après 16 mois de guerre, qui ont coûté à l'Allemagne et à l'Autriche 8 millions, 685 000 hommes hors de combat, c'est la levée lente, rythmée méthodiquement sans trêve de 4 millions de combattants anglais qui viendront infuser des forces nouvelles aux armées alliées, à l'heure où les réserves de l'ennemi s'épuisent et où son esprit belliqueux s'affaiblit.

Saluons donc cette décision du peuple anglais à l'heure où les troupes moscovites s'ornent et se renforcent chaque jour, à l'heure où le tsar Nicolas vient de dire dans son ordre du jour à ses vaillants soldats : « Pénétrez-vous qu'il ne peut y avoir de paix sans la victoire », à l'heure, enfin, où le haut commandement français lui même déclare que la victoire finale des Alliés découle d'une certitude mathématique.

Jamais, le peste de Londres n'aura eu de gage plus sûr.

JEAN DES VOSGES.

A côté des œuvres de Guerre

Avant d'exposer les résolutions prises par le Conseil d'administration de la coopérative laitière de notre ville, nous tenons à rendre un juste et public hommage à toutes les œuvres de guerre qui se sont fondées à Bastia depuis le début des hostilités. Nous n'en nommerons aucune de crainte d'en oublier. Toutes, sans exception, ont droit à nos éloges et à notre patriotique reconnaissance. Faisant état de bien qu'elles ne cessent de semer autour d'elles, nous pouvons leur affirmer l'unanimité du sentiment de solidarité qui attache notre population aux victimes de la guerre.

Aussi, toutes ces œuvres continueront à trouver auprès d'elle les concours les plus actifs, les appuis les plus précieux.

Mais quel que soit le nombre des œuvres de guerre, la coopération laitière a passé que le vaste champ de solidarité et de charité sur lequel s'exercent ses bienfaits quotidiens, laissait encore place aux bons bergers pour venir en aide non seulement aux victimes de la guerre, mais encore, et surtout à la population civile tout entière.

« C'est ainsi que, dans sa réunion du 6 janvier courant, les coopérateurs laitiers de notre ville ont décidé d'abaisser le prix du lait de 0,40 à 0,35 le litre.

« Cette vente se fera tous les jours, et pendant toute la durée de la guerre, dans nos locaux de la rue Abbatucci de 8 heures et demie de l'après-midi à 5 heures précises. »

Elle a pour but de faciliter la vie intérieure des ménages en leur offrant un produit sain et irréprochable au moment où personne ne peut échapper aux dépenses nouvelles et énormes qu'amène la guerre. Les laitiers coopérateurs en font un point d'honneur et s'imposent un sacrifice pour atteindre ce but. Ils ont à cœur, au contraire, d'améliorer le sort commun en vivant à la consommation au lait pur à un prix inconnu jusqu'à ce jour. Il est clair qu'ils consentent des sacrifices sur leurs propres ressources et qu'à ce titre, ils méritent comme œuvres de guerre, les encouragements, la même reconnaissance.

Aux heures difficiles que nous traversons, au moment où la vie économique du Pays se trouve paralysée par la marche de bras, à l'instant où cette absence de main-d'œuvre a pour effet d'augmenter le prix de revient de toutes les denrées de première nécessité, il nous est agréable d'enregistrer le geste des coopérateurs laitiers de notre ville.

Navires réfugiés en Espagne

Les navires étrangers immobilisés dans des ports espagnols à cause de la guerre, d'après une note des commandants de marine, et suivant *El Diluvio*, sont les suivants :

A Carthagène : le *Kaiser*, allemand, 6,879 tonnes ; le *Rosa*, allemand, 2,108 t. ; le *Georges*, autrichien, 5 210 t. ; l'*Emilie*, autrichien, 3,668 tonnes.

A Santander : l'*Hercenera*, allemand, 1,950 tonnes ; l'*Germania*, allemand, 1 956 tonnes.

Au Ferrol : l'*Atlantico*, hongrois, 4,895 tonnes ; le *Bohême*, autrichien, 4 405 t. ; le *Podora*, autrichien, 3,351 t. ; l'*Immaculata*, autrichien, 2,971 t. ; le *Sud*, autrichien, 3,890 t.

A Valence (Grau) : le *Salvator*, allemand, 3,079 tonnes ; le *Norma* (?), 948 t. ; *Ann Georg*, autrichien, 2,246 t.

A Palma (Majorque), *Fanglura*, allemand, 4,933 tonnes.

A Bilbao : *Parnasa*, 2,800 tonnes ; *Docteur Vogt*, 2,180 t. ; *Blumel*, 800 t. ; *Franckenolf*, 3 800 t. ; *Triphis*, 2,400 t. ; *Euphémia*, 2,400 t. ; *Hin* 400 t. ; tous allemands.

A Malaga : *Mathilde*, allemand, 1,360 t.

A la Corogne : *Belgrado*, allemand, 4 198 tonnes.

A Ténériffe : *Talde*, 1,923 tonnes ; *Corporemosen*, 2,283 t. ; *Cap Ortegal*, 7 812 t. ; *Dunnenberg*, 5 148 t. ; *Irwin Minzer* mono 2,304 t. ; *Prinz Regent*, 6,775 t. ; *Waldalla*, 3 913 t. ; *Crocodile*, 3,889 t. ; tous allemands.

A Ayllo : *Greile*, allemand, 873 tonnes.

A Cadix : *Laroche* allemand, 1,798 tonnes ; Tefone, allemand 1,714 t. ; *Saffi*, allemand, 4,304 t. ; *Oldenburg*, allemand, 5,316 t. ; *Tremmitz* allemand, 7,606 t. ; *Ibarra*, autrichien, 3,138 t. ; *Eros*, autrichien 2,781 t. ; *Kob*, autrichien, 4 579.

Total des tonnes : 188,000 ; total des navires, 43 ; allemands 29, autrichiens, 14.

Les pertes des belligérants

La Croix Rouge de Genève a établi une statistique des pertes qu'ont subies des belligérants au cours des onze premiers mois de la guerre.

Voici les chiffres qu'elle donne :

Angleterre — 160,000 morts, 200,000 blessés, 90,000 prisonniers. Total : 470,000 hommes hors de combat.

Allemagne — 1,630,000 morts, 1,850,000 blessés, 980,000 prisonniers. Total : 4 millions 3,000 hommes hors de combat.

Autriche. — 1,610,000 morts, 1,888,000 blessés, 910,000 prisonniers. Total 4 millions 288,000 hommes hors de combat.

Turquie — 110,000 morts, 140,000 blessés, 95,000 prisonniers. Total : 345,000 hommes hors de combat.

D'autre part, le colonel Feyler examine dans le « Journal de Genève » les statistiques publiées en Allemagne sur les combats qui ont eu lieu au mois de septembre dernier en Champagne et dans l'Artois. D'après lui, les pertes allemandes seraient ainsi chiffrées :

Tués	44,4 %
Prisonniers	32,95
Blessés	198,6 %
Pertes totales	566,31 %

Le colonel Feyler ajoute que, « depuis les calculs si denses véridiques pendant les deux mois qui ont suivi la bataille, des rapports de pertes fut été faits par des intendances supérieures. Rien que pour l'infanterie on a retrouvé 19,482 pertes consolées ».

Il conclut :

« Un communiqué officiel qui réduit à l'engagement d'une division une bataille pendant toute la durée de la guerre, dans ses locaux de la rue Abbatucci de 8 heures et demie de l'après-midi à 5 heures précises. »

Elle a pour but de faciliter la vie intérieure des ménages en leur offrant un produit sain et irréprochable au moment où personne ne peut échapper aux dépenses nouvelles et énormes qu'amène la guerre. Les laitiers coopérateurs en font un point d'honneur et s'imposent un sacrifice pour atteindre ce but. Ils ont à cœur, au contraire, d'améliorer le sort commun en vivant à la consommation au lait pur à un prix inconnu jusqu'à ce jour. Il est clair qu'ils consentent des sacrifices sur leurs propres ressources et qu'à ce titre, ils méritent, comme œuvres de guerre, les encouragements, la même reconnaissance.

Aux heures difficiles que nous traversons, au moment où la vie économique du Pays se trouve paralysée par la marche de bras, à l'instant où cette absence de main-d'œuvre a pour effet d'augmenter le prix de revient de toutes les denrées de première nécessité, il nous est agréable d'enregistrer le geste des coopérateurs laitiers de notre ville.

---

35 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

V

UNE RÉVÉ POPULAIRE

Il avait même une Louise, celle-là, est bel et bien mouvement quelconque, le nom traditionnel, prénom ou oublié ainsi dans une brue, l'embrasse tendrement au front. L'aristocrate Germaine de Mérinis, devenue par la fidélité des événements gardienne du château, tremblait, rouge d'émotion sous sa valeur d'Etat déposé et non-droit mot à travers l'hôtes de son absence, son l'objet conventionnel, Jeanne les lèvres d'un homme n'avaient effleuré son front virginal.

Barbe, lui, ne songeait plus aux qualités de race qu'il avait longuement soupesées chez la soldate. Il tenait deux mains une aux-preuve de la République, n'a jolie fille dans les traits délicats et pure l'avaient charmé, une femme idéale qu'il allait montrer tout à l'heure au peuple de Paris et à ses collègues de la Convention : il tenait dans ses bras la « Paix » symbolique, il tenait enfin une créature qu'il aimait, et tout, ce qui est Vie contenait de sentiments, de raison, d'amour vrai, passa dans sa bonté.

Tout l'avait dès sensations extérieures, l'oubli de la fête, l'oubli du monde alléchant au bout de ses lèvres. Au contact de la peau parfumée et douce, l'homme eut une minute d'ivresse qui lui semblait ne devoir jamais finir. Tout à coup, une amour subit de rêve mit le troubler et mettre un terme à son extase. Pour n'être pas surpris par les trois femmes chargées d'habiller Louise et par Roxette, qui revenaient ensemble, Barbe s'écarta vivement.

— Qu'est-ce que tout ce bruit va devant commencer ?

— C'est encore la foule, répondit une des femmes, sorte de bavarde, qui, déjà commençait d'interminables explications.

Le conventionnel y coupa court en donnant le signal du départ.

— Allons, allons, c'est l'heure.

Puis, prenant Louise par la main :

— Citoyennes, ajouta-t-il en la regardant d'un œil tendre, permets que je te conduise à ton char.

Il la présenta au général Antoine Rolland qui, très ému, embrassa sa fille adoptive ; ensuite, ordonnant à une des femmes d'ouvrir toutes grandes les portes du hall, Barbe sortit le pas lent, l'air grave, conduisant « La Patrie » par la main comme l'on mène à l'église celle que l'on marie à l'autel. Dès que Louise apparut à la foule, d'immenses applaudissements saluèrent son port superbe et sa beauté, les fenêtres éclatèrent dans l'air.

Barbe l'accompagna jusqu'à un char orné de drapeaux et de trophées, que six chevaux allaient traîner. Il installa en milieu d'un groupe allégorique, près la corbeille en forme. Des fantassins, des grenadiers, des cavaliers militaires, des sociétés volontaires, défilant ensuite aux chars magnifiquement décorés. Enfin, on signal fut donné, la marche s'ébranla, on entendit les musiques jouer, et le cortège s'ouvrit.

Barbe, l'accompagna jusqu'à un char orné de drapeaux et de trophées, que six chevaux allaient traîner. Il installa en milieu d'un groupe allégorique, près la corbeille en forme. Des fantassins, des grenadiers, des cavaliers militaires, des sociétés volontaires, défilant ensuite aux chars magnifiquement décorés. Enfin, on signal fut donné, la marche s'ébranla, on entendit les musiques jouer, et le cortège s'ouvrit.

Barbe, l'accompagna jusqu'à un char orné de drapeaux et de trophées, que six chevaux allaient traîner. Il installa en milieu d'un groupe allégorique, près la corbeille en forme. Des fantassins, des grenadiers, des cavaliers militaires, des sociétés volontaires, défilant ensuite aux chars magnifiquement décorés. Enfin, on signal fut donné, la marche s'ébranla, on entendit les musiques jouer, et le cortège s'ouvrit.

— Allons, dit-il, c'est l'heure.

Puis, prenant Louise par la main :

— Citoyennes, ajouta-t-il en la regardant d'un œil tendre, permets que je te conduise à ton char.

— Veut que tu sois une allégorie comme les autres.

Il passa son bras sous le bras de l'infortune et ajouta :

— Si l'on sait, tout à l'heure, tu te paieras deux sous de gaieté.

Cela provoqua une explosion de rires et la malheureuse femme, inconsciente de tout ce qui se passait autour d'elle, suivit le mouvement, salua la foule, en bonne autrefois rare de quartier familier. Sur un point d'apparaître, le cortège s'arrêta. Un arc de triomphe avait dressé et se déployait des sections, grand orateur des clubs et des carrefours, commença un discours qui devait, retrouvant des hommages à la « Patrie ». Les lauriers, qui n'ont rien tout à l'heureux pouvoir échapper sur la tête de la folle, le lui dit en disant : car un tas autres :

— Allons, leur salut à « Patrie », toi aussi. Tu la vois là, sur le char ! Elle est belle droite ! Allons, obéissons, salue la « Patrie ».

Et la foule, qui les entourait, de rire aux éclats. Puis le cortège se remit en marche, agglomérant du monde autour de son char, pouvait à peine se frayer un passage à travers la cohue qui encombrait la personne. Barbe, après avoir installé Louise sur le char qui lui était assigné dans le cortège, avait rapidement dirigé vers la place de la concorde où tout de deux vigoureux chevaux attelés à une chaise de poste,

Il se trouvait déjà depuis longtemps au milieu de ses collègues lorsque la cavalcade arriva au pied de l'immense estrade sur laquelle on trouvait assis tous les membres de la Convention. Sous un grand velum de velours rouge, interceptant le soleil, Barère, « trait de notabilité officielle, s'était le cortège. Enfin, celui-ci parut, la multitude rouge des gris de joie, les bras en étendrent, les mains s'agitèrent.

Lorsque le char où toutes, debout, officiait au monde en rayait en spectacle, fut tout près, le conventionnel commença des applaudissements qui éclatèrent de toutes parts. Délibérément, il prit la jeune fille par la main et la conduisit sous la voûte, où un fauteuil lui était réservé. Elle vient de la faire asseoir, il la présenta au peuple. Debout tous deux, bien devant, au bord même de l'estrade, dominant la foule qui ondoyait comme une vague immense sous le soleil printanier, Barère, tenant Louise par la main, exhiba la « Patrie » symbolique aux Parisiens.

(A suivre)

A LOUER
Villa avec jardin, rue St-François.
S'adresser « A la Bonbonnière. »

ch'Irant par une perte de 800 000 hommes est un communiqué mensonger.

« Si celui de l'autre jour, relatif à l'offensive de Champagne, a répondu à la même inspiration, on sait ce qu'il faut en penser. »

Ne Désespérez Jamais

Lillebonne.

Mme Jules Dorange, née Leleu, demeurant à Lillebonne, était, depuis le début des hostilités, sans aucune nouvelle de son mari. Or, ces jours derniers, elle a reçu une lettre l'informant qu'il était en bonne santé et prisonnier de guerre au camp de Hammerstein. M. Dorange ne dit pas les raisons qui l'ont mis dans l'impossibilité d'écrire plus tôt.

Nagry (Eure).

M. Rémy Desmonts, capitaine au 110e régiment d'infanterie, parti en Belgique depuis le début de la guerre, fut considéré disparu le 31 août 1914. Depuis cette époque, sa famille est sans nouvelles de lui. Or, M. Rémy Desmonts vient d'adresser une lettre à son frère, entrepositaire à Nagry, où il l'informe que, blessé au cours du mois d'août, il fut soigné en Belgique, mais qu'il lui fut impossible d'écrire et c'est depuis son internement dans un camp de prisonniers, en Allemagne, que le capitaine a pu donner de ses nouvelles aux siens qui étaient plongés dans une légitime inquiétude depuis cette date et demi.

Bordeaux.

L'ambassadeur d'Espagne vient d'aviser Mme Bernard, demeurant 22, rue Caroon, à Talence, près Bordeaux, que son mari, M. Jean Emmanuel Bernard, de 30e d'infanterie, guéri des blessures qu'il a reçues, a été transféré au camp de prisonniers de Munsterlager.

On était sans nouvelles de lui depuis février 1915.

Bayeux.

M. Jules James, de Nonant, soldat, qui, n'ayant pas donné de ses nouvelles depuis le début de la guerre, vient d'informer ses parents qu'il est prisonnier en Allemagne.

Troyes.

M. Rougeot, épicier à Vendeuvre sur Barse, vient d'être avisé que soldat, disparu au cours de la bataille de Morhange, en août 1914, est prisonnier en Allemagne, au camp de Rastatt. M. Rougeot, depuis longtemps avait perdu tout espoir. On lui avait, en effet, fait parvenir, officiellement, l'avis de décès et la plaque d'identité de son fils.

M. Prajgeau, actuellement secrétaire général de l'Hérault, et qui fut, pendant de nombreuses années, secrétaire général de la Préfecture de l'Aube, vient également d'apprendre que son fils, disparu en mai dernier au cours d'une attaque, et considéré comme tué, est prisonnier en Allemagne.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le lieutenant Chiari

Nous avons la douloureuse douleur d'annoncer la mort d'un de nos braves officiers, tombé en héros sur le champ d'honneur, le 28 décembre 1915.

Le nom du lieutenant Charles François Chiari, de 92e de ligne, vient s'ajouter au livre d'or de nos bons corses qui ont allongé de leur rang le vaste champ de bataille. Au feu depuis le début des hostilités, sa vaillante attitude lui avait valu trois citations et la Croix de guerre avec palme. Il succombe à l'âge de 37 ans, alors, qu'à la tête de sa compagnie, il s'élançait à l'assaut de l'ennemi.

Nous nous inclinons respectueusement devant sa mémoire et adressons à sa veuve éplorée, ainsi qu'à ses enfants et leurs familles, l'expression de nos condoléances attristées.

Scione Joseph Henry sous-lieutenant au 14e bat. de chasseurs à pied. Tombé héroïquement à la tête de sa section, avant-garde de la compagnie chargée d'une contre-attaque.

Tableau d'Honneur

Le maréchal des logis Pompei

Le maréchal des logis du 6e hussards, Horace Pompei, a été décoré de la Croix de guerre avec cette citation :

Pendant les combats du 25 au 30 septembre 1915, a assuré avec bravoure et dévouement, des liaisons périlleuses, sous un feu violent de l'ennemi.

Le sous-lieutenant Lovichi

Citation à l'ordre de l'armée : Lovichi Jean, sous-lieutenant au 8e zouaves :

A organisé et conduit avec la plus grande énergie l'attaque d'une maison et s'en est emparé. Blessé au cours du combat, a tenu à conserver le commandement de sa section.

Croix de guerre avec palme.

A l'ordre du régiment : M. Lovichi Jean, sous lieutenant au 8e zouaves :

Depuis le début de la campagne, les preuves des plus belles qualités d'énergie et de mépris du danger. Blessé à la tête de sa section.

Le 3e bataillon du 8e rég. d'infanterie : Sous l'habile direction et l'impulsion énergiques de son chef et après une lutte acharnée qui a duré 3 jours s'est emparé des barricades et ouvrages des 5 chemins, de 3 mitrailleuses et de 2 mortiers de 205 et d'une cinquantaine de prisonniers. A perdu, au cours de cette opération, 80 0/0 de son effectif.

Le commandant Gianelly est un vrai guerrier ; jeune lieutenant, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur au Maroc ; promu capitaine au début des hostilités, il reçut son 4e galon sur le front ainsi que la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Nous notons en passant que ce brave compte à son actif cinq citations.

Toutes nos félicitations au commandant Gianelly qui commandait ce bataillon.

Battioni, adjudant chef au 9e d'inf. : A ralli ses troupes de sa compagnie qui se repliaient, les a entraînées à l'assaut d'une tranchée allemande et a été tué glorieusement au moment où il venait de s'en emparer.

Syndicat Agricole de la Corse

Primes à l'Oléiculture

Il est rappelé aux oléiculteurs que la déclaration prescrite par la loi pour avoir droit à la prime à l'oléiculture doit être faite dans les mairies dans le courant du mois de janvier.

Le Syndicat tient à la disposition de ceux de ses adhérents qui en font la demande, un manuel par MM. J. Chappelle et Roby, (Directeur et Directeur-adjoint du service de l'oléiculture) sur la culture de l'olivier ; ainsi qu'une notice de M. le premier président Granet sur la répartition des primes à l'oléiculture.

Le Danger DES ARMES A FEU

Un regrettable accident d'arme à feu qui a coûté la vie à un jeune homme de 23 ans, dont la famille est très honorablement connue en ville, s'est produit dans l'après-midi d'hier aux environs de Bastia.

Vers deux heures de l'après-midi, les nommés Nicolini Joseph, Mel Joseph, Serrerini Joseph et Constant François, tous depuis longtemps par une stricte amitié, s'étaient rendus en promenade du côté du Fango. A un moment donné, ils eurent la fâcheuse idée de vouloir s'amuser à la cible avec un revolver de petit calibre, dont l'un d'eux était porteur. Cette idée devait être fatale pour un des quatre amis. En effet, Constant François s'armant du revolver voulut viser la cible mais le coup partant involontairement alla atteindre Nicolini qui, touché au cœur, s'affaissa comme une masse au grand effollement de ses compagnons. La mort avait été instantanée.

Dès l'annonce de ce triste accident, le parquet de notre ville s'est rendu sur les lieux où après avoir fait les constatations d'usage, il ordonna le transport du cadavre du malheureux Nicolini à l'hôpital civil et le meurtrier involontaire a été mis à la disposition de M. le Procureur de la République.

Ajoutons que Nicolini laisse une jeune veuve ainsi qu'une petite de douze mois environ et que Constant, est marié et père de six enfants en bas âge.

M. le Commissaire central et M. le substitut Grima di se sont transportés sur les lieux pour faire les constatations d'usage.

Quelques instants après, M. le procureur de la République Poggiale et M. Chilini, juge d'instruction, son allés à l'Hôpital civil, où l'on avait déposé le corps de Nicolini Joseph pour en faire l'autopsie.

M. le Juge d'instruction s'est ensuite rendu sur les lieux avec M. le Commissaire central et a fait, à son tour, des constatations légales. Puis il a interrogé l'inculpé et a décerné contre lui mandat de dépôt.

Constant a été écroué, dans la soirée à la maison d'arrêt.

LE GÉNÉRAL COQUET

COMMANDANT LA XVe RÉGION

Le général Hyacinthe Clément Justin Coquet, qui vient de prendre le commandement de la XVe région, est né le 2 décembre 1850, à Lons-le-Saulnier (Jura). Il sortit de St Cyr en 1871. Nommé lieutenant le 21 février 1874, capitaine le 2 mai 1881 chef de bataillon le 25 septembre 1890 et lieutenant-colonel le 3 avril 1899, il fut promu colonel le 1er octobre 1902, reçut les étoiles de brigadier le 22 décembre 1906 et celles de divisionnaire le 25 novembre 1915. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

Avant la guerre, le général Coquet était inspecteur des formations de réserve et de la préparation militaire de la 2e région, à Amiens. Depuis la guerre il avait été nommé commandant adjoint de la 5e région, à Orléans, poste qu'il a quitté pour venir à Marseille.

Le général Coquet arrive avec la réputation d'un excellent soldat, d'un homme énergique, mais d'une très grande courtoisie. On ne saurait mieux faire l'éloge du nouveau commandant de la 15e région qu'en reproduisant le passage suivant du *Républicain d'Orléans et du Centre* :

« Depuis qu'il est revenu à Orléans, le général Coquet, qui a vu tomber ses fils au champ d'honneur, avait retrouvé chez nous les unanimes sympathies qu'il avait su y conquérir. Ancien colonel du 1er de l'infanterie, ce soldat républicain en a été, un des chefs qui savent allier une forme volontiers à la plus grande bienveillance comme à la plus charmante courtoisie.

» Ce sont donc pas sans un vif regret que nous le verrions partir si nous ne nous félicitions de le voir appelé à un poste plus digne de son activité. »

Nous adressons au nouveau Commandant de la 15e région nos respectueux souhaits de bienvenue.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA CORSE

AVIS

Tous les militaires qui auraient dû rejoindre leur corps par les précédents courriers et qui ne se sont pas embarqués, sont avisés qu'ils se trouvent, d'ores et déjà, en état de désertion.

Il leur est enjoint de se présenter à la Sous-Intendance à Bastia, au plus tard, mercredi, 26 courant, dans la matinée, pour être dirigés sur leurs corps respectifs par Nice.

Passé ce délai, ils seront recherchés par la gendarmerie.

La Ligue Nationale contre les Embusqués

Présidée par le général des Gerets (bureaux, 45, rue Lafayette, cotisation 3 francs par an), adresse un chaleureux appel à la population pour l'aider dans sa mission patriotique, consiste à seconder les Pouvoirs Publics, pour réaliser enfin l'égalité devant l'impôt du sang.

Ce journal
ne doit pas être vendu

PAPIER TOILE
Indispensable
pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Casabianca et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Fabiani Pierre. — Albertini Jeanne. — Orsoni Québec.

Chambre de Commerce

AVIS

Le Président de la Chambre de Commerce a l'honneur de porter à la connaissance de ses ressortissants les télégrammes suivants qu'il vient de recevoir de M. le Préfet de la Corse.

Premier Télégramme

« *Commerce à Préfet Ajaccio* »

» En réponse à votre télégramme du 15 janvier, vous avise que j'écrit à Président Chambre Commerce Marseille appelant d'une façon toute particulière son attention sur problème ravitaillement de notre Département en denrées de première nécessité. »

Deuxième Télégramme

« *Commerce à Préfet Ajaccio* »

» En réponse à votre télégramme 20 courant, vous confirme ma communication de même date ; insiste nouveau près Chambre Commerce Marseille pour que toutes livraisons farines demandées soient effectuées sans retard en raison réduction stock dont me donnez connaissance. »

Petite Gazette

Nomination

Le lieutenant au 15e bataillon de chasseurs est promu au grade de capitaine et maintenu.

MM. Casanova Pascal, sergent de l'Afrique Equatoriale française, est promu au grade d'adjudant ; Colombani Paul, caporal en service en France, est promu au grade de sergent ; M. Leoni Marcel, soldat en service au Tonkin, est promu caporal.

Mutations

M. Colombani, médecin aide-major de 2e classe, rentré du Maroc, est affecté au dépôt du 22e régiment d'infanterie coloniale.

MM. Rossi, sous-lieutenant au 1er régiment marocain, passe au 170e d'inf. ; Tristani, sous-lieutenant au 20le territorial passe au 247e d'inf. et Mondoloni, sous-lieutenant au 111e d'inf., passe au 2e rég. mixte de zouaves et tirailleurs.

Erratum

Par suite d'une erreur typographique il y a été mis sur le même plan que le titre, la défiance d'un article paru hier intitulé « A quoi songe-t-on ? »

C'est cette erreur, a fait croire que le titre était « A quoi songe-t-on ? Au trio littéraire » alors que « Au trio littéraire » était la défiance, et aurait été être composée au dessous et avec des caractères plus petits.

Dans la réserve

Sont nommés à titre définitif au grade de sous-lieutenant de réserve, les officiers de réserve à titre temporaire dont les noms suivent : Filippi A., capitaine au 99e d'infanterie ; Simbaldi N. lieutenant au 336e d'infanterie ; Giordani J. O., sous-lieutenant au 40e d'infanterie ; Renucci P. sous-lieutenant au 144e d'infanterie ; Bianchi M., sous-lieutenant au 171e d'infanterie ; Chiavarini S., Pavani P. C. et Visconti C. sous-lieutenants aux tirailleurs.

Les Annales

Les *Annales* se formeront, plus tard, la plus riche source d'informations et d'impressions sur la guerre. En attendant, elles sont d'une lecture aussi instructive que passionnante. Le dernier numéro, en particulier, est extrêmement vivant et varié, avec ses belles pages littéraires, ses études en chroniques patriotiques signées par Emile Faguet, Frédéric Masson, Gabriel Hanotaux, Maurice Barrès, René Bazin, l'Abbé Wetterlé, Charles Foley, Gabriel Timmory, Yvonne Sarcey, le Bonhomme Chrisale ; avec ses poèmes de François Fabié, Saint-Georges de Bouhélier, Théodore Botrel, Jean Dastrains, Marie-Louise Dromart, Marie-Anne Cochet, Charles Vogel, etc., font vibrer toutes les cordes de la lyre ; avec ses parties artistiques, de plus en plus soignées, et à ses reflets pittoresquement les épisodes les plus caractéristiques des hostilités sur tous les fronts.

Le numéro : 25 centimes.

Ah ! les menteurs !

Un tenancier, au fait, grâce surtout aux mensonges dont on nourrit leur patience.

L'autre jour, après l'attaque qui leur a coûté si cher, en Champagne, un officier de réserve, au chevreux grisonnants fait prisonnier par nos poilus, a rendu son sabre avec un sourire.

— Peu importe, leur a-t-il dit, puisque la France a demandé enfin à faire la paix, même déshonorant.

Pour toute réponse, les poilus ont mis sous les yeux du prisonnier le texte du salut à l'armée envoyé par le président de la République, à l'occasion du 1er janvier.

Et le boche s'est affaissé en murmurant :

— Ah ! les menteurs !

Avis

On désire louer un appartement, 1er, 2e ou 3e étage, loyer mensuel 40 francs, vue sur la mer ou place St. Nicolas.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Avis

La Teinturerie Parisienne, 27, Boulevard Paoli, propriétaire J. CHAMUEL, a l'honneur d'informer sa nombreuse et fidèle clientèle, que, vu la manque de produits d'alors et étant obligé de travailler à l'ancien système qui est beaucoup plus long, les teintures noire seront commencées le jeudi de chaque semaine.

Il ne sera répondu qu'aux demandes de renseignements accompagnées d'un timbre.

AVIS DE DÉCÈS

(CALVI)

M. Félix Antoine Castelli et Mme Castelli, née Poggi ; Mme Hortense Castelli et M. Félix Castelli, capitaine au long cours ; Mlles Rose et Marie Antoinette Castelli ; M. Bernard Castelli, inspecteur de la navigation maritime, et Mme Castelli ; M. Jean Castelli et ses enfants, de Canada ; Mme et M. Louis Dreault ; Mme veuve Feydel et ses enfants ; Mme et Jean Poggi et leurs enfants ; M. Guidoni et ses enfants ;

Les familles Castelli, Dereddo, Feydel, Poggi, Guidoni, Pietri, Lavoir, Lafranchi, Dupuytheys, Secripanti, Orsini, Ansilla, Rossi, Sartini, Guissetty, Gabrielli, Capitali, Bregeon, Pucciarelli, Costa, Giuliani et Semeria ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. JOSEPH CASTELLI

Agent de la Trésorerie d'Algérie à Oran

leur fils, frère, neveu et cousin, décédé à Calvi, le 21 courant, à l'âge de 30 ans.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

539e jour de la guerre

Paris, 23 janvier, 7 h.

En *Belgique*, tir d'artillerie sur les ouvrages ennemis de la région de *Nieuport*. Ce matin à la suite d'explosion de mines et d'un violent bombardement, les Allemands ont effectué une attaque sur la partie de notre front, à l'ouest de la route d'*Ypres* à *Lens* (région de *Neuville St Vaast*). L'ennemi a pu pénétrer sur un front de plusieurs centaines de mètres dans notre tranchée de première ligne et jusqu'à la tranchée de soutien. Nos contre-attaques immédiatement déclanchées ont brisé l'effort de l'ennemi et l'ont délogé du terrain qu'il avait enlevé. Il n'occupait plus dans l'après-midi que 200 mètres environ d'une tranchée avancée en saillant de nos lignes. Nos tirs de barrage et le feu de nos mitrailleuses ont fait subir aux Allemands des pertes considérables.

Entre *Soissons* et *Reims*, nos canons de tranchées ont fortement endommagé les organisations de la Ferme du *Choléra* et du Plateau de *Vaucher* et fait exploser un dépôt de munitions à l'est de *Reims*.

En *Champagne*, notre artillerie a sérieusement endommagé les tranchées ennemies dans la région de Maison de *Champagne*.

AVIATION

Dans la journée du 23, deux de nos groupes d'avions, au total 24 appareils ont bombardé les gares et les casernes de *Metz*. 130 obus ont été lancés sur les objectifs désignés. Les avions bombardèrent, escortés par 2 escadrilles de protection dont les pilotes ont livré au cours de route dix combats à des Pokhers et des aviatiks. Nos appareils violemment canonnés sur tout leur parcours sont rentrés indemnes sauf un seul qui a été contraint d'atterrir au sud est de *Metz*.

Paris, 24 janvier, 15 h.

Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front.

En *Artois*, échange de grenades et de torpilles sur les barricades en avant de *Neuville*.

Au nord-est de *Soye* et à l'est de *Soyecourt* (sud de la Somme), nous avons canonné des convois de ravitaillement.

Dix projectiles ont été lancés sur *Nancy* ce matin entre 7 et 8 heures.

AVIATION

Au cours de la nuit, nos avions ont bombardé la ligne *Anizy-Laon* et les établissements de *Nogent-Labesse*.

Ce matin, une de nos escadrilles, composée de 7 appareils a lancé une vingtaine d'obus sur les cantonnements ennemis d'*Houthulst* et de *Middelkerke* (Belgique).

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Quelque activité de mines à *Varicourt*, *Bulleok* et *Givenchy*.

Nous avons efficacement bombardé les travaux ennemis vers *Monchy* et *Trellinghier*.

Le Gouvernement envoie un de ses membres saluer la Reine de Monténégro

Paris, 24 janvier.

M. Denys Cochin, ministre d'Etat, est arrivé à Lyon pour saluer la reine de Montenegro au nom du gouvernement français.

Front Russe

Lyon, 24 janvier.

Suivant la *Gazette de Berlin*, une grande bataille aurait lieu actuellement sur le front de Bessarabie.

Le même journal dit que l'acharnement est égal des deux côtés.

De nouveaux régiments sont continuellement lancés dans des attaques qui recommencent sans cesse depuis plusieurs jours.

La *Gazette* ajoute que les pertes sont énormes des deux côtés.

Ce dernier détail est considéré par la presse alliée comme ayant pour but de préparer l'opinion à de mauvaises nouvelles du front de Bessarabie, d'autant plus que le même organe berlinois avoue, en même temps, que les premières lignes de tranchées austro-allemandes ont été occupées par les Russes.

LES ALLEMANDS QUITTENT MONASTIR

Paris, 24 janvier.

Un télégramme de Salonique annonce que les Allemands ont évacué le front de Monastir, se dirigeant en hâte vers le Nord.

On croit qu'ils gagnent en hâte le front de Bessarabie.

Bluff Allemand

Paris, 24 janvier.

Les journaux allemands disent que le roi Constantin a protesté de nouveau contre l'occupation de Corfou et qu'il a invité les Alliés à quitter l'île.

A en croire les organes boches, cette dernière protestation aurait pris la forme d'une mise en demeure.

LE MONTENÉGRO n'aurait jamais capitulé

Paris, 24 janvier.

Un membre du gouvernement monténégrin confirme la nouvelle déjà donnée suivant laquelle le Monténégro n'aurait jamais capitulé.

SUR LE VARDAR

Paris, 24 janvier.

Les Alliés continuent à fortifier les rives du Vardar qu'ils ont rendues inexpugnables.

Complot en Turquie

Paris, 24 janvier.

Récemment, 21 officiers turcs, soupçonnés de comploter, ont été noyés dans le Bosphore.

LES ALLEMANDS A CONSTANTINOPLE

Paris, 24 janvier.

Cinquante mille soldats allemands sont arrivés, récemment, à Constantinople.

Cette avalanche de Boches, au ton impérieux et arrogant, a provoqué un vif ressentiment, non seulement dans la population, mais aussi, et surtout, dans l'armée turque.

D'autres contingents sont attendus à bref délai.

Ils seraient destinés à soutenir l'autorité d'Enver Pacha.

CONCENTRATION de troupes Monténégrines

Paris, 24 janvier.

Les troupes monténégrines, évaluées à 40,000 hommes, se concentrent à l'ouest de Berane, dans le but de harceler l'ennemi par une guerre de partisans.

François-Joseph malade

Paris, 24 janvier.

Un télégramme de Genève annonce que l'empereur François-Joseph souffre de bronchite aigüe.

Avions boches en Angleterre

Paris, 24 janvier.

Des avions boches ont survolé la côte du comté de Kent, lançant des bombes.

Il y a eu un mort et six blessés.

Poursuivis par des aéroplanes anglais, les avions allemands ont pris la fuite.

A Salonique

Dépôt clandestin de benzine

Paris 24 janvier.

Les Alliés ont découvert à Salonique un dépôt de benzine pour le ravitaillement des sous marins allemands.

Le général Sarrail en a ordonné la confiscation.

Mécontentement à Constantinople

Paris 24 janvier.

On mande de Constantinople que le prince héritier, soutenu par la majorité des officiers turcs, mécontents de la mainmise allemande sur l'armée et l'administration ottomane, voudrait conclure une paix séparée avec la Quadruple-Entente.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

23 janvier 1916.

Tout le long du front, action intermittente d'artillerie.

L'artillerie ennemie cause quelques dégâts dans les villages, surtout en vallée Sugana.

Notre artillerie démolit l'hôtel de Lavarone occupé par l'adversaire et dispersa des détachements ennemis en vallée San Pellegrino (torrent Adige) et Cevara (torrent Gardor).

Dans la zone du Plezzo et sur le Sleme (Monte Vero), de petites actions d'infanterie se terminèrent avec succès pour nous.

Sur Carso, un de nos détachements s'avançant vers les lignes adversaires pour les harceler et gêner les travaux de renforcement, réussit à s'emparer de fusils, outils pour travaux et de bombes à main.

Un avion ennemi lança des bombes sur Dogna (Alto Fella) ; sans causer aucun dégât.

CADORNA.

DISTILLERIE
et Manufacture de Cigares
SIMON DAMIANI
BASTIA — 39, Bd Paoli — BASTIA

Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc.

Le *Vin du Cap Corse* DAMIANI se défend contre une concurrence malveillante par ses qualités et un succès qu'on ne peut enrayer.

Cigares — Cigarettes

Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, bronzes et autres.

Expéditions soignées

EN VENTE
à la Librairie Ollagnier
Un stock important
de pochettes *Excelsior*
beau papier anglais
4 feuilles — 4 enveloppes
BUVARD
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations. — Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments: Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini, — Ciment du Littoral.
Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiars — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI
BASTIA 4 — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N.B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier
Vient de paraître
L'ARTIGIANO
LUNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI
BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je désire que vous lisiez à la fois curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison d'manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Je veux pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 5 fr. ETRANGER, 1 an. 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique garantie en 18 coupons de 1 m. 30 env. (1 m. 45, représentant la chef-d'œuvre d'Horace VERNET.
La Prime de la Bande d'Etc-et-Loire

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES extra-supérieures
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

— CABINET JEAN GRAZIANI —
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
8, Boulevard du Palais, en tar, BASTIA (Corse)
Assurances : Incendie et Accidents
Contentieux : Recouvrement de Créances
Gérance d'Immeubles
Achat, Vente et Achats d'Immeubles
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 8, Bd du Palais, en tar, Bastia
Il se tient constamment au rapport pour vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CEDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
DANS LE CENTRE DE LA VILLE
Bénéfice 20.000 francs, avec preuves
S'adresser : "BUREAU OFFICIEL MARSEILLAIS" 33, Rue Grignan — MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY

ANNISETTE TRIPLE-SEC RHUM DU MARIN
Garineau à BORDEAUX
LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 89 — MERCREDI 26 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	un an	1 an	1 an
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	13 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance et repris aux Bureaux du Journal.
1re page, 5 fr. la ligne. — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0,75. — 4e page, divorces 0,50, judic. 0,25
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
Un an reparaît par des numéros allégés

La Situation Diplomatique

A mesure que l'on approche de la date fixée pour l'ouverture de la Chambre grecque, l'activité diplomatique devient plus nombreuse à Athènes, l'Allemagne et ses alliés, cherchant à peser de tout leur poids sur les décisions du gouvernement hellénique. Par la menace et l'intimidation, ils n'ont obtenu satisfaction jusqu'ici pour aucune de leurs exigences. Ils ont essayé par tous les moyens d'amener la Grèce à agir énergiquement pour déterminer, si possible, l'abandon de Salonique par les Alliés ; ils ont voulu, ensuite, s'assurer une sorte de complicité morale de la Grèce dans leur attaque éventuelle contre les positions franco-anglaises.

Tout cela est demeuré vain, et si le gouvernement d'Athènes n'a pas voulu comprendre que les Hellènes avaient le devoir, pour la sauvegarde de leur propre avenir, de se ranger aux côtés des Alliés, du moins n'a-t-il pas essayé autrement que par des protestations de pure forme, de contrecarrer ouvertement l'action militaire de l'Entente.

Seulement, la préparation minutieuse de l'attaque contre Salonique rend la position du cabinet d'Athènes de plus en plus délicate. Si désireux soit-il de ne pas déplaire à l'Allemagne, il doit tenir compte, au point de vue intérieur, de l'impression considérable que produira sur le peuple grec l'apparition de troupes bulgares et turques sur le territoire national.

Les illusions faites, à plusieurs reprises, par d'éminentes personnalités politiques et militaires aux « ennemis héréditaires », sont significatives à ce point de vue. Peut-être ne suffirait-il pas d'éloigner les troupes grecques de Salonique et de la zone des opérations éventuelles pour prévenir sûrement tout incident pouvant compliquer en fait la Grèce dans le conflit. Même avec un Parlement renouvelé dans des conditions anormales et résigné à toutes les pratiques de la politique personnelle, les choses risqueraient de se compliquer dangereusement.

Il semble que le fait, de la part du cabinet Skouloudis, de fixer actuellement l'attention sur l'amélioration des relations gréco-bulgares et gréco-turques tend à préparer le peuple grec à des événements importants et à atténuer, dans la mesure du possible, ses angoisses patriotiques à leur sujet. A Sofia, on a proclamé à plusieurs reprises que les relations avec Athènes sont cordiales, et d'autre part, on attribue une réelle portée au long entretien que le ministre de Bulgarie vient d'avoir avec le roi Constantin. Dans un autre ordre d'idées, il est caractéristique que la Grèce ait cru devoir profiter des circonstances actuelles pour envoyer un ministre plénipotentiaire à Constantinople, alors que la légation hellénique dans la capitale ottomane était gérée depuis des mois par un chargé d'affaires.

Le représentant du roi Constantin, accrédité près la Porte, M. Callergis, n'a pas manqué de confier à des journalistes turcs que le vœu de son gouvernement est de voir devenir plus étroites les relations entre la Grèce et la Turquie. Sans qu'elles impliquent forcément l'indice d'un changement d'attitude, ces dispositions officielles à l'égard des « ennemis héréditaires » valent de retenir l'attention au moment où l'attaque germano-turco-bulgare contre Salonique va se préciser.

(*Le Temps*).

Visite des hommes du service auxiliaire

Il a été demandé au ministre de la guerre jusqu'à quel point il est légal et admissible que la visite des auxiliaires revêt un caractère de périodicité mensuelle.

Le ministre fait connaître que ce n'est pas la visite des hommes du service auxiliaire qui a un caractère périodique, mais bien la visite de tous les hommes qu'ils soient du service auxiliaire ou du service armé. Cette visite sanitaire doit être passée, mensuellement, en exécution des dispositions de l'article 237 du règlement sur le service intérieur des corps de troupe. Rien ne s'oppose dès lors, à ce que le médecin chef de service profite de cette visite pour émettre, en ce qui concerne les hommes du service auxiliaire, un avis motivé qui permettra au commandant du dépôt l'envoi de ces hommes devant la commission spéciale de réforme.

Militaires en traitement dans les hôpitaux qui désirent se rapprocher de leur résidence

Les demandes des militaires en traitement dans les hôpitaux qui désirent se rapprocher de leur résidence doivent être adressées, par l'intermédiaire du médecin-chef, au directeur du service de santé de la région d'hospitalisation, qui a toute qualité pour faire procéder directement à l'évacuation, si aucune raison d'ordre médical ne s'y oppose et si elle doit être effectuée dans la zone de l'intérieur.

Pour le transfert à effectuer de la zone de l'intérieur sur une formation sanitaire de la zone des armées, les demandes doivent être transmises à l'administration centrale par les directeurs du service de santé, pour être soumises à l'adhésion nécessaire du général commandant en chef.

Quand aux évacuations dans l'intérieur de la zone des armées, elles dépendent exclusivement du grand quartier général qui en règle les conditions.

L'IMPOT sur les bénéfices de guerre

Le caractère et la portée du projet du gouvernement

M. Ribot a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant notamment pour but d'établir une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre.

L'exposé des motifs du projet précise le caractère et la portée du nouvel impôt. En voici le passage essentiel :

On peut dire que cet impôt, qui doit servir à alléger les charges résultant de la guerre, est réclamé par l'opinion publique. Tous les pays belligérants et plusieurs pays neutres l'ont déjà établi ou se préparent à l'établir. La guerre, qui pèse lourdement sur l'ensemble du pays et diminue la plupart des revenus particuliers, est, au contraire, pour certain nombre d'industries et de commerces une source de bénéfices imprévus et souvent considérables. Il est de toute justice que ces bénéfices, réalisés à l'occasion de la guerre, contribuent dans une large mesure aux dépenses de la guerre elle même.

La taxe sera due en principe par les sociétés ou particuliers assujettis à la patente, par les exploitants de mines par les personnes qui, de ce devant pas habituellement à des opérations commerciales, auront réalisé des bénéfices exceptionnels en accomplissant à titre accidentel un ou plusieurs actes de commerce ou auront profité leur entremise, moyennant rémunération, à la conclusion d'un marché.

Il n'est pas sans difficulté d'asseoir la taxe dont il s'agit dans un pays comme le nôtre, où l'impôt sur le revenu ne fonctionnait pas avant la guerre. Pour déterminer les bénéfices exceptionnels résultant de la guerre, il est nécessaire de comparer les bénéfices nets obtenus depuis le 1er août 1914 avec la moyenne des bénéfices nets de la période antérieure. On ne peut évidemment s'en tenir, au moins pour les bénéfices réalisés pendant la guerre, à des présomptions tirées du chiffre de la patente. Il faut obtenir des déclarations des contribuables et les vérifier à l'aide des éléments dont peut disposer l'administration ou qui seront fournis par les intéressés eux-mêmes. Tout dépend ici des garanties qu'on peut donner aux contribuables en vue d'une examen impartial, exempt de tout esprit de vexation et de toute exagération fiscale.

Nous vous proposons de confier la mission d'aider à contrôler les déclarations à une commission dont la composition sera de nature à inspirer toute confiance aux contribuables. Pour réparer les erreurs qui seraient commises et assurer l'unité de jurisprudence, nous vous demandons d'instituer une commission supérieure dont l'autorité et l'impartialité ne pourront être contestées.

Le projet comprend dix-huit articles, dont les premiers sont consacrés au calcul de la contribution extraordinaire. L'article 6, qui a trait à la déclaration, est ainsi conçu :

Art. 6. — Dans les deux mois qui suivront le troisième jour après la promulgation de la présente loi, les assujettis seront tenus de produire une déclaration contenant, pour la période s'étendant du 1er août 1914 au 31 décembre 1918, les éléments visés aux articles 4 et 5 et nécessaires à l'établissement de la taxe.

La même déclaration sera faite pour l'année 1916 dans les deux mois qui suivront le 31 décembre de la dite année.

Les déclarations sont rédigées sur des formules déposées dans les mairies, dûment certifiées par les déclarants et adressées au directeur des contributions directes du département où se trouve situé la commune, le domicile réel ou de siège social des personnes ou des sociétés intéressées. Elle peuvent être produites par mandataires. Il n'en est délivré récépissé. Les articles suivants précisent la composition et les attributions de la commission chargée d'examiner au premier degré les déclarations et de la commission supérieure chargée de décider en appel. L'article 14 fixe alors le taux de la contribution.

Art. 14. — Le taux de la contribution extraordinaire est fixé comme il suit sur les fractions excédentes des bénéfices imposables :

Fraction inférieure à 10,000 fr.	5 0/0
Fraction comprise entre 10,001 et 50,000 fr.	10 0/0
Fraction comprise entre 50,000 et 100,000 fr.	15 0/0

46 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUBEY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

V

UNE FÊTE POPULAIRE

BONHEUR EN ARGOU-DE

La gros dégagement était-il de son entourage, le sort superbe de la guêtière, sa beauté troublante, son costume blanc avec le haut de la poitrine et les bras nus, le feu de cheveux noirs contrastant avec vi... et surmontée de brassé phrygien, ... cette détermine que sorti de grisette ... la foule. Les soldats travaillaient ... diligence, un frisson parcourut cette ... qui ne revit vers l'entrée, et fut ... aperçu Gédéon, se tenir immobile ... invisible clouant devant l'air :

— Vive la Patrie !

Barbe, sous l'œil émerveillé de son colonel, fit saisir Louise sur un fauteuil bien en évidence, décrocha des grenots, face au peuple qui montrerait au fait et eut la main plus sûre de la prise à contenir. Le coup d'œil était superbe. Puis le commandant s'avança et prit une attitude. Un silence se fit. Il allait parler. Les membres de la Convention, mis curieusement de Robespierre, eux qui les avaient familiers et l'œil l'on avait promis la légèreté des yeux, ne purent s'empêcher d'admirer la beauté de Louise. Dès ce moment, quelques uns jalousèrent leur collègue, mais tous s'accordèrent à reconnaître qu'il avait bien fait les choses et que les résultats de la fête dépasseraient toutes les espérances qu'on en avait dues.

Collot d'Herbois, Billaud-Varennes, Robert Lindet, Prieur de la Côte d'Or, les intimes du gouvernement, joyeux, rusés, exaltaient. Lui, Barère, lui, l'organisateur de cette journée dont le souvenir devait rester vivace, goûtait les délices de son âme heureuse. Il se ressouvint peut-être quelques secondes, l'amant de Louise emplissant ses poumons, et il étendit le bras vers la foule et en voix tonna. Il parla; il parla longuement, un discours sur un système ... qu'il devait développer en des assemblées ... mais fête la gloire de la Patrie et de la République.

Des acclamations retentirent ... pétarades enflammées, et la Convention, tout entière, debout, lui fit une ovation.

Puis, on fut le tour de l'art reconnaître à la politique, et Talma s'empara pour dire une ode à la Patrie. Les acteurs déclamèrent, le peuple entonna un couplet de la « Marseillaise », et lorsque tout se fut apaisé, le grand tragédien, en manque d'amoureux romain, jeta dans l'air d'une voix forte des strophes que le peuple salua d'applaudissements.

Puis on revenait vivaces au Champ tous les yeux de la fête lorsque vit Talma se tourner vers Louise qui, sur un signe de Barère, s'était levée et venait de s'avancer de trois pas, plus belle que jamais. Le grand comédien vint de public regarda la fille adoptive de Rolette, et, de sa voix puissante, il déclama quelques strophes.

Des bravos prolongés montrèrent aux ... qu'ils avaient lu but et que le peuple de Paris était sur ... Puis les discours continuèrent. Tour à tour, les orateurs charmèrent la foule, bien campés dans leurs bottes à revers, les reins cambrés dans la tunique à ... qui sous l'ample culotte trioniore. Pendant ce temps, je dont une la foule ... rumeur qui demi-dans. Devant la verge ... hommes de jour, la jolie et timide guêtière de Gédéon Louise, la reine de ce moment promenant ses regard sur la foi populaire qui l'acclamait.

Ses yeux rencontrèrent tout à coup ceux d'un jeune officier, venu depuis quelques instants à dégager, à la tête de quelques hommes, les abords de l'estrade que la foule envahissait sans cesse. Il s'était ... le regard ainsi fixement qu'elle pourrait le regarder elle-même. Une flamme ... les transports tour deux instinctivement.

— Mais je ne me trompe pas, pensa-t-elle, c'est mon frère ! c'est Pierre ! Certainement, lui, en officier !

Du sein côté s'était ... :

— C'est Louise !

Les deux êtres s'étaient reconnus, et la fille adoptive de Rolette, folle, heureuse, ... disparaissant de tout des doigts ... baiser à celui qu'elle avait perdu toujours, ... frère tant aimé qu'elle avait cru ne jamais revoir et qu'elle retrouvait si miraculeusement. C'était Pierre en effet. En traversant de service sur la place de la Guenerie, il avait été tout d'un coup frappé par la ressemblance qu'offrait la jeune fille qui symbolisait « la Patrie » avec sa sœur ... disparue. Depuis un moment, il observait son regard, mais la jeune fille, distraite ou absorbée, ne voyait rien, s'imaginant perdue dans son rôle, s'oubliait dans sa joie.

Enfin, le hasard avait voulu que Louise regardât de son côté et le vit. C'est alors que leur ressentit la même commotion. En se reconnaissant, ils furent tentés de pousser un même cri, mais la gravité de la cérémonie les retint, et Louise se contenta ... à l'adresse le baiser ... sur son cœur. Un homme qui gesticulait dans la foule a surpris ce baiser. Il n'a la direction du regard de la guêtière pour savoir à qui s'adressait cette marque d'affection et il voit un gentilhomme perdu dans la foule qui regarde Louise avec des yeux pleins de l'amour le plus tendre.

Il reconnaît, sur l'heure, le marquis de Cérigny. Cet homme, c'est le chevalier de Verrière. Au milieu de la masse des curieux il épiait, depuis un moment, l'objet de sa passion. Il travaillait à la Patrie à plus adorable que jamais. Lorsqu'il la vit envoyer un baiser de la main il ne prêta aucune attention à l'officier chargé de maintenir l'ordre, il ne vit que la marquis contemplant immobile et comme absorbé la fille du guêtier, et il crut que c'était à lui que s'adressait Louise.

Ce qui le confirma dans cette opinion, c'est l'intérêt que la guêtière lui avait semblé porter au noble gentilhomme lorsqu'il avait surpris leur colloque en un autre endroit des prairies, dans la prison du Châtelet. Il en conçut un vif ressentiment. Il sentit une rage sourde gronder en lui et, pour se satisfaire enfin qui venait lui ravir l'affection de Louise.

A suivre]

Fraction comprise entre 100,001 et 200,000 fr.	20 0/0
Fraction comprise entre 200,001 et 500,000 fr.	25 0/0
Fraction supérieure à 500,000 fr.	30 0/0

Art 18. — Lorsqu'un contribuable passible de l'impôt n'aura pas fait sa déclaration dans le délai de deux mois imparti par l'article 6, sa contribution sera majorée de 25 0/0, alors même qu'il aurait ultérieurement souscrit une déclaration après y avoir été invité par la commission du premier degré, conformément à l'article 10.

Lorsque la déclaration du contribuable sera reconnue insuffisante, la contribution correspondant à la fraction du bénéfice non déclaré sera majorée de moitié, si toute fois cette fraction est supérieure au dixième du bénéfice total : cette surtaxe se cumulera, le cas échéant, avec la majoration prévue au premier alinéa du présent article.

Enfin, l'article 17 porte que la contribution extraordinaire est applicable :

1° A toute personne qui, ne se livrant pas à la bitaillement à des opérations commerciales et n'étant pas par suite passible de la contribution des patentes, a réalisé des bénéfices en accomplissant à titre accidentel un ou plusieurs actes de commerce ;

2° A toute personne qui a prêté son entremise moyennant rémunération à la conclusion d'une convention en vertu de laquelle a été effectuée une opération commerciale.

Dans l'un et l'autre cas, la contribution est calculée sur l'intégralité des bénéfices réalisés, diminués d'une somme de 5.000 fr.

Le calcul de l'impôt

Ainsi donc, la nouvelle contribution aura le caractère de taxe progressive ; mais pour le calcul de l'impôt, le bénéfice exceptionnel sera divisé en tranches successives, à chacune desquelles on appliquera le taux correspondant ; l'addition de ces résultats partiels fournira le montant de la contribution.

L'exposé de motifs donne, à titre d'exemple, le calcul de l'impôt correspondant à un bénéfice exceptionnel de 600.000 fr. L'opération sera la suivante :

10,000 fr. à 5 0/0	Fr.	500
40,000 fr. à 10 0/0	fr.	4,000
50,000 fr. à 15 0/0	fr.	7,500
100,000 fr. à 20 0/0	fr.	20.000
300,000 fr. à 25 0/0	fr.	75 000
1,000,000 fr. à 30 0/0	fr.	30.000

Soit au total une contribution de 137.000 fr. représentant une contribution de 22 33 0/0.

UN SOLDAT DU MIDI

Sous ce titre, le lieutenant Gaffal, de l'hôpital de Dinard, où il fut hospitalisé en juin dernier, a écrit la vie et la mort du capitaine J.-P. Falconetti, commandant la 19e compagnie du 284e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Tracées sur la grève bretonne, ces pages vécues, où l'auteur a su mettre tout son cœur à la tâche du pieux souvenir, forment une très jolie petite brochure, vendue au profit des blessés du 284e régiment d'infanterie.

Quand la guerre éclate, depuis trois ans déjà Falconetti est à la retraite ; il a 57 ans. Surveillant général à l'Ecole d'agriculture, ce soldat de naissance n'aurait voulu connaître qu'une voie : celle des armes !.. Aussi, au premier appel du clairon, tout frémissant, il secoua son vieil uniforme pour lui rendre la vie. Et il a 7 enfants vivants en ayant en onze.

Un matin des premiers jours d'août, le commandant du dépôt signale qu'il manque un capitaine au régiment qui va partir. Falconetti se redresse tout d'un bond et il dit simplement, fièrement : « S'il manque quelqu'un, je suis prêt. »

Il est embarqué quelques jours après. Le beau spectacle du départ de ce volontaire de 57 ans !.. Avec ses soldats aux cœurs frémissants, pleine d'impatiences fébriles, il débarque aux portes de Montbéliard.

Et l'auteur qui, pendant neuf mois, a vu se former ce chef, cet officier de troupe, raconte avec une rare minutie de détails, en y mettant les étapes, l'histoire simple et noble de ce vieux capitaine devenant peu à peu le jeune, le plus jeune des guerriers.

Ce sont d'abord les combats sur le sol natal d'une Alsace toute française, où tout semble accueillant et qui demande seulement que ce soit pour toujours : « Au moins, qu'ils finissent, ne reparlez pas, » dit en partant, C'est ensuite Mulhouse, ville promise, l'enjeu d'une journée ; un ordre de repli ; la défense d'un passage de l'Ill et le parmission d'avancer ; mais, le lendemain, à la tombée du jour, c'était la retraite sans combat ; rançon terrible de Charleroi et de Morhange, l'abandon de cette terre, de nos morts, de nos espoirs. Jaffre n'a pas dit encore le grand mot d'ordre qui va refaire la victoire.

Lorsqu'on voit Falconetti pour la dernière fois, c'est encore en pleine vaillance : sur la ligne des Vosges, dans une de ces trouées qui sont les avenues françaises de l'Alsace et dont les Allemands avaient voulu se faire un chemin vers la France. Ces hauteurs de la Genle ont rempli leur mission et c'est leur fermeté qui a permis la bataille de la Marne.

Puis, c'est l'assaut de Lenoux. Sans nombre, avec un bâton, il écarte les broussailles et entraîne ses hommes en s'élançant à leur tête : « En avant ! » L'ennemi s'enfuit. Le chef a tenu sa tête sous cet ordre formellement qu'auront de lui, avec sa vérité, ceux qui l'ont suivi ou vu. Le lendemain, le général de brigade vint féliciter le héros de Lenoux ainsi à l'ordre de l'armée pour sa « bravoure sous le feu de l'ennemi. » Il préféra la rosette au 4e galon.

Des Vosges, on fait mine vers la mer du Nord, en traversant les champagnes de Woëvre. Admirable course à la mer, mais heure grave. Bientôt l'ordre d'attaquer arrive : il faut prendre Vermelles. Toujours calme et grave, Falconetti plante là son cahier de vol est français jusqu'aux limites du village, il faut y tenir. Et, le lendemain, tout le terrain était gardé.

Après un assaut intrépide du 3 décembre, dès que la compagnie apprit que la rosette allait fleurir la poitrine du capitaine, quelle hâte pour le fêter. Devançant les lenteurs officielles, elle voulut avoir sa prise d'armes à elle. Ce devait être, hélas ! la seule, puisque la mort a empêché que Falconetti ne vît décoré par ses chefs, mais il aima de l'avoir été par ses hommes.

Après la prise de Vermelles, ce fut la tranchée immobile et toujours héroïsante et c'est au autre héroïsme qui commence pour le capitaine, toujours en garde et jamais en bataille, mais sa vaillance jamais ne se dément.

Le 11 mai, le 18e même l'assaut de bataillon. Une balle a touché Falconetti au bras ; la mort l'a frappé à la tête. Tombé à terre et déjà sans vie, sa main droite levée montrait la direction de l'ennemi ; il continuait de commander.

Falconetti fut un vaillant soldat dans toute la force du terme et nous nous plaisons à saluer en lui un fils de la plus pure France, insensible à la vie et qui ne connaît que l'honneur. La mort plutôt que la souillure ! Ce fut son legs à ses enfants.

LES NOUVEAUX SOUS

Une nouvelle série de sous vient d'être mise en circulation. On se rappelle qu'au moment où commençait la crise du billon, le Trésor avait commandé d'urgence un stock de pièces de cinq et dix centimes à la Monnaie espagnole.

Il y a donc en ce moment, dans la circulation, deux types de sous au millésime de 1915. Ils semblent identiques à première vue ; mais, sans être numismate, il n'est pas difficile de les distinguer avec un peu d'attention.

Les sous frappés à la Monnaie de Paris ne diffèrent que par le millésime de ceux des années précédentes ; les autres attestent un travail moins fini. Les reliefs ne sont pas aussi nets, n'ont pas des saillies aussi vives. Ceci est surtout remarquable pour les lettres et les chiffres. Il y aussi quelques « gondolages. »

Mais voici les différences les plus frappantes. Le module est un peu plus grand (environ un demi-millimètre de plus comme diamètre) La périphérie accuse quelques bavures. Enfin, la fine signature, en creux, « Daniel Dupuis, » si nette sur les sous de notre Monnaie est très floue à l'avers des autres, et introuvable au revers, où la gravure n'a pas marqué. Avis aux collectionneurs.

Maintenant la crise de billon est finie. Bientôt on ne plaindra qu'il y a trop de sous et les conducteurs et les aimables contrôleuses de tramways vont se remettre à nous rendre dix huit sous de la livre sur un franc, pour le désespoir des petits porte monnaie. Et les caisses s'obligeront plus le public à faire l'appoint.

Les Bons de la Défense Nationale

Le montant des dépenses pour la Défense Nationale reste en grande partie en France et les fonds constamment rejetés dans la circulation du pays considérable.

Or, les Bons de la Défense Nationale à 3 mois, 6 mois et 1 an constituent pour ces fonds un placement à courte échéance, et offrent sous tous les rapports.

Leur intérêt de 4 0/0 pour les Bons à 3 mois, de 5 0/0 pour ceux à 6 mois et à 1 an, est payable d'avance. En outre, la Banque de France les accepte à l'escompte et comme garantie d'avances dans la proportion de 80 0/0 de leur valeur.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA CORSE

AVIS

Tous les militaires qui auraient dû rejoindre leur corps par les précédents courriers et qui ne se sont pas embarqués, sont avisés qu'ils se trouvent, d'ores et déjà, en état de désertion.

Il leur est enjoint de se présenter à la Sous-Intendance à Bastia, au plus tard, mercredi, 26 courant, dans la matinée, pour être dirigés sur leurs corps respectifs par Nice.

Passé ce délai, ils seront recherchés par la gendarmerie.

La Ligue Nationale contre les Embusqués

Présidée par le général des Garets (bureaux, 45, rue Lafayette, cotisation 3 francs par an), adresse un chaleureux appel à la population pour l'aider dans sa mission patriotique, consiste à seconder les Pouvoirs Publics pour réaliser enfin l'égalité devant l'impôt du sang.

ÉPHÉMÉRIDES

26 Janvier 1915. — De Nieuport à Ypres, combats d'artillerie ; un Taube abattu dans les lignes belges. Dans le bois Saint Mard, près de Tracy le-Val, entre Noyon et Compiègne, prise et reprise de tranchées finalement occupées par les Français. A l'ouest de Craonne, sur le front d'Heurtebise bois Foulon, vio'ente offensive allemande avec les éléments de quatre régiments ; la grosse artillerie ennemie provoque l'écroulement d'une carrière abritant deux compagnies françaises et des magasins qui tombent aux mains des Allemands ; dans le bois Fontaine, vigoureuse contre attaque des Français, qui reprennent leurs positions, tuant à l'ennemi plus de 1.000 combattants. Autre attaque allemande repoussée à Saint Hubert (Argonne). A Saint-Mihiel, destruction de passerelles allemandes sur la Meuse. Front Oriental : les Russes repoussent l'offensive allemande en Prusse, en Pologne, sur la Vistule, et l'offensive autrichienne en Galicie. En Dalmatie, attaque du mont Lovcen par les Autrichiens ; après un combat acharné, les Monténégrins infligent aux assaillants des pertes sévères. Dans la plus part des villes de Transylvanie, émeutes populaires contre l'Autriche. A Berlin, réquisitions de toutes les céréales, interdiction de la vente de la farine ; les Allemands invités à économiser toutes les ressources du pays : blé, métaux, pétrole, coton, etc. Un avion autrichien sur Cattigné : pas de dommages. Maisons austro-allemandes séquestrée à cette date en France : 8.000

ETAT-CIVIL

Décès

Nicolini Joseph, expéditionnaire, 23 ans, de Bastia.

Cornoli Louis, fabricant de chaises, 31 ans, de Pise (Italie).

Ce journal ne doit pas être crié

La Journée des Poilus

Les Communes ci après désignées ont effectué les recettes suivantes :

Carda	31,50
Borgo	14 ,00
Bigorno	21,00
Cenuri	102,25
Cagnano	96,40
Erza	250,00
Loreto di Casinca	225,25
Norza	52,40
Portalba	83,00
Ortiporio	52,90
Pero Casevecchie	36,25
Pruno	20,90
Sta Maria di Lota	117,65
Sta Reparata di Moriani	27,00
Scolca	102,00
San Giuliano	14,35
Scata	26,00
Vallecalle	25,00
Volpajola	245 65
	1786,50

Dans notre numéro du 20 courant nous avons fait connaître les recettes effectuées à Bastia et s'élevant à 3,244 fr. 20.

A cette somme il faut ajouter le produit de la soirée théâtrale qui a donné une recette brute de 1.319 fr.

La Journée *dite des Poilus* qui a eu lieu à Volpajola, dimanche dernier, 45 du courant, a donné d'assez bons résultats.

Le Bureau était présidé par le très distingué et très ardent patriote, M. Lexier,

M. le curé Gabrielli, M. le maire Torre et M. le Capitaine Frégosi assistaient en qualité de vice-présidents, avec M. Tomasini, instituteur, comme secrétaire ; Mme Mattei, institutrice, comme trésorière ; M. Doria, instituteur à Barchetta et M. Leandri, instituteur en retraite, comme assesseurs.

La recette s'est élevée à la somme de deux cent quarante six francs quarante centimes. (246,40)

Nous regrettons, faute de place, ne pouvoir publier la liste de tous les donateurs auxquels vont tous nos remerciements.

L'affaire du Fango

L'instruction commencée par le sympathique juge d'instruction Ghilini nous permet d'apporter quelques précisions au compte-rendu que nous avons relaté hier.

Voici ce qui est résulté de l'enquête à laquelle il a été procédé :

Lundi, 24 courant, Nicolini Joseph, Mel Joseph, Renucci Dominique, Susserini Joseph et Constant François étaient attablés au Bar du Coin de l'Ormeau, Place de l'Hôtel-de-Ville. Vers 2 h. 1/2 de soir, ils décidèrent de se rendre dans un restaurant de campagne tenu par Olmeta Antoine, près de la Chapelle de l'Annonciation, quartier du Fango, pour y jouer aux boules et passer l'après midi.

En arrivant au bout de la Place Saint Nicolas, François Constant, cordonnier, rencontra un autre cordonnier italien, Giorgi Giovanni, qu'il invita à se joindre à eux.

Sur ces entrefaites, Nicolini alla fermer son magasin au Nouveau Port en compagnie de Mel. — De leur côté, Constant et Giorgi se dirigèrent vers le Fango, suivis à une certaine distance par Renucci et Susserini. Quant à Nicolini et Mel, ils suivirent d'abord le chemin de Casevecchio, puis prirent à travers champs pour rejoindre leurs amis.

Mais, arrivés à la hauteur de la route du Fango ils eurent l'idée de se cacher derrière un buisson formé de plants d'aloès et en guise de plaisanterie, de lancer quelques pierres, sans se faire voir, sur le passage de leurs camarades.

C'est ainsi que quand Constant et Giorgi les eurent dépassés ils leur lancèrent huit à dix cailloux en se dissimulant derrière les aloès qui sont très épais à cet endroit.

Au même instant, Constant, qui soutient n'avoir vu personne, a déchargé un coup de son revolver du côté d'où les pierres venaient. Le projectile alla atteindre le malheureux Nicolini.

Hier, dans la matinée, le médecin légiste a procédé à l'autopsie du corps de la victime, il a constaté que le cœur avait été lésé et que la mort avait été très rapide.

L'information suit son cours, mais les premiers éléments de l'enquête judiciaire paraissent confirmer l'exactitude de la version que nous vous donner.

LÉGION D'HONNEUR

M. *Luciani Ange* vient d'être nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Le *Journal Officiel* publie la note suivante :

Luciani Ange, sous lieutenant territorial au 31e régiment d'infanterie, de compagnie :

« Officier très méritant, qui a fait preuve, au cours de la campagne, de belles qualités militaires (a déjà reçu la Croix de guerre). »

Le sous-lieutenant Luciani, déjà titulaire de nombreuses campagnes coloniales, est sur le front depuis le début des hostilités. Il n'a cessé de s'y distinguer.

Les Serbes à Bastia

Hier, à midi 45, un navire-hôpital italien venait arraisonner avec le service de pilotage de notre port.

Ce navire venait de Saint Jean-de-Médua et avait à son bord les 2.000 réfugiés serbes si impatiemment attendus à Bastia.

A l'arrivée de ce navire, une foule nombreuse s'était rendue sur les quais pour témoigner sa sympathie à nos Alliés si malheureux, mais si glorieux.

Grande fut la déception des spectateurs lorsqu'ils virent le navire mettre le cap au Nord et poursuivre sa route. Le commandant avait reçu l'ordre de se rendre à d'où les Serbes nous reviendront après une station au

REVOLUTION

Mort aux Sans-Patrie

Corderie Parisienne Ph. FELCE, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia

Seule maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double *savon*.

La seule maison en Corse qui ne vend que de la corde.

Il y a un proverbe qui dit : « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées. »

Ne pas oublier que le plus cher est toujours le meilleur, même sur la corde.

La Maison FELCE ne vend pas de *fagots*.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00052

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

540e jour de la guerre

Paris, 25 janvier, 7 h.

En *Belgique*, vers l'embouchure de l'*Yser*, dans la région de *Nieuport*, l'ennemi a effectué un bombardement extrêmement violent, au cours duquel il n'a pas tiré moins de vingt-mille obus.

D'après le premier renseignement, l'infanterie allemande a tenté en vain de déboucher.

Arrêté par le tir de barrage, l'ennemi n'est pas sorti de ses tranchées à l'exception de quelques groupes que notre feu a aussitôt dispersés Dans la région de *Boesinghe*, *Hetsas* et *Steenstraete*, l'artillerie a également été très active de part et d'autre.

Des fractions ennemies qui avaient essayé de franchir le canal à *Hetsas* ont été rejetées par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses, appuyés par l'artillerie.

En *Artois*, sur notre front à l'ouest de la route d'*Arras* à *Lens*, l'ennemi, après avoir fait exploser une mine, a tenté une nouvelle attaque, dirigée un peu plus au sud, qui n'a pas eu plus de succès.

Au nord de *Soissons*, nos batteries ont bouleversé les tranchées ennemies de la Cote 132, à l'est de la ferme du *Godat* (Région de *Reims*). Un tir de notre artillerie, réglé par avions, a endommagé sérieusement une batterie allemande.

Paris, 25 janvier, 15 h.

En *Belgique*, au cours de la nuit, les deux artilleries ont continué à se montrer actives, dans la région de *Nieuport*.

De nouveaux détails confirment que l'attaque ennemie, tentée hier vers l'embouchure de l'Yser, a été disloquée par nos tirs d'artillerie. Les Allemands n'ont pu déboucher, sauf sur un point, où quelques groupes parvinrent à pénétrer dans nos tranchées avancées. Ils ont été chassés aussitôt, après une lutte très vive à coups de grenades, qui leur a causé des pertes sensibles.

En *Artois*, l'action dirigée par l'ennemi contre nos position à l'est de *Neuville St-Wast* et qui avait complètement échoué, a été reprise par lui en fin de journée avec plus d'ampleur.

Après une nouvelle série d'explosions de mines, accompagnées d'un très violent bombardement, les Allemands ont lancé une attaque sur un front de quinze cents mètres environ, dans l'angle formé par la route d'*Arras* à *Lens* et la route de *Neuville St Wast* à *Thélus*. L'ennemi a été rejeté dans ses lignes par notre feu.

En deux points où notre tranchée de tir avait été bouleversée par les explosions, il a pu occuper les entonnoirs, dont la plupart lui ont été repris presque aussitôt.

Dans les *Vosges*, nous avons effectué un bombardement efficace sur les ouvrages ennemis du *Ban-de-Sapt*.

LYON

Arrivée du roi Nicolas

Lyon, 25 janvier.

Le Roi du Monténégro est arrivé à Lyon.

Il a été reçu, à la gare des Brotteaux, par le général d'Amade, M. Rault, préfet du Rhône, M. Herriot, sénateur-maire de Lyon.

Une foule immense a acclamé le vieux Roi au moment où il a quitté la gare.

M. Denys Cochin, ministre d'Etat, a apporté, au roi Nicolas, le salut du Gouvernement français.

Troubles à Berlin

Paris, 25 janvier.

Une personnalité portugaise, était de passage à Berlin le 12 janvier, affirme que de graves désordres ont eu lieu, dans la capitale de la confédération germanique, à l'occasion de la réduction des bons de pain. Les troubles n'ont été réprimés qu'à l'aide des mitrailleuses qui ont été placées à l'embouchure des grandes artères de la ville.

Le même voyageur ajoute que les hôpitaux de Berlin regorgent de blessés.

M. Poincaré AU FRONT

Paris, 25 janvier.

M. Poincaré, président de la République, accompagné de M Antonin Dubost, président du Sénat, et de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, sont rentrés à Paris, après avoir visité le front des Vosges et plusieurs communes alsaciennes.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 25 janvier.

Les Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a rendu compte des mesures prises pour l'hospitalisation des réfugiés Serbes.

Le dépôt d'essence était enterré

Paris, 25 janvier.

L'essence, dont les Français ont trouvé un dépôt clandestin à Salonique, était renfermée dans des tonneaux de fer enterrés très profondément et d'une contenance de 15,000 litres.

MILAN

INAUGURATION D'UN HOPITAL FRANÇAIS

Paris, 25 janvier.

Hier, a eu lieu, à Milan, l'inauguration de l'hôpital, offert par les villes de France, à la Croix Rouge italienne.

MM. Barthou et Pichon, anciens ministres, Jenouvier, sénateur ; Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, assistaient à la cérémonie.

Plusieurs discours ont été prononcés, parmi lesquels celui de M. Barzilotti, député italien ; qui a recommandé une solidarité de plus en plus intense entre les deux grandes sœurs latines.

La dictature en Bulgarie

Paris, 25 janvier.

On mande de Genève que la Bulgarie est régie par la dictature militaire.

Toute liberté y est abolie, tous les adversaires de la politique du bandit Ferdinand y sont purement et simplement supprimés.

La terreur règne dans tout le royaume où de nombreux députés de l'opposition ont été arrêtés.

Les Autrichiens dans le Monténégro

Paris, 25 janvier.

Les troupes autrichiennes ont occupé Antivari et Dulcigno sur l'Adriatique, après quoi elles ont attaqué Scutari.

NAVIRES GRECS CAPTURÉS

Paris, 25 janvier.

Un navire italien a capturé le navire grec *Athanasia* qui fournissait les sous-marins allemands de lubrifiants.

Un autre navire italien a capturé, sur les côtes de la Cyrenaïque, le bateau grec *Chrestiopolis*.

Front Russe

Paris, 25 janvier.

L'offensive russe continue à se développer avec la plus grande ampleur et une extrême énergie surtout dans les secteurs de la Strypa et du Dniester.

La forteresse d'Erzeroum est entièrement isolée et dans l'impossibilité de recevoir ni munitions, ni vivres.

Secteur du Caucase

Au Caucase, l'armée turque en fuite, a abandonné un énorme matériel de guerre, des munitions et des vivres, 15 canons, plusieurs dizaines de mitrailleuses. Ils ont fait 4,000 prisonniers, dont 50 officiers.

Secteur de Pinsk

Les Russes sont à 5 kilomètres de Pinsk.

L'Allemagne menacée DE BANQUEROUTE

Paris, 25 janvier.

Les grands banquiers allemands se sont réunis à Berlin pour examiner la situation de l'Empire.

Dès le début de la réunion ils ont été unanimes à conclure que la ruine de l'Empire sera complète dès le mois d'août prochain.

Ils ont déclaré que l'Allemagne doit signer la paix cette année pour éviter une banqueroute absolument irréparable.

Les Turcs en déroute à Erzeroum

Paris, 25 janvier.

La déroute turque, dans la région d'Erzeroum, s'est encore aggravée.

Les Russes ont infligé à l'ennemi des pertes énormes.

L'aile droite Russe se rapproche de Trebisonde.

DÉCOUVERTE D'UNE STATION de Ravitaillement

Paris, 25 janvier.

Les Anglo-Français ont découvert dans un petit îlot de l'île de Crète une station de ravitaillement de sous-marins allemands.

Le fournisseur de l'ennemi est un grec qui a épousé une autrichienne, arrivée dans l'île avec un comte multimillionnaire autrichien.

Comme cadeau de noces, le comte fit bâtir expressément dans l'île un grand château.

Les Anglo-Français occupèrent le château et capturèrent le grec et sa femme.

Navire Anglais coulé

Paris, 25 janvier.

Le navire anglais *Tremston* a coulé. L'équipage, composé de 30 hommes, a été recueilli, hier matin, par un navire anglais qui l'a débarqué à Malte.

Ouverture de la Chambre Grecque

Paris, 25 janvier.

La Chambre Grecque s'est réunie hier.

Les députés se sont bornés à prêter serment, et se sont ajournés à une date ultérieure.

Bombardement aérien de Monastir par les Alliés

Paris, 25 janvier.

Une escadrille composée de quarante-cinq avions a bombardé Monastir ; les dégâts sont importants aux casernement militaires et aux voie ferrée ainsi qu'aux dépôts de munitions.

EN SUISSE

LES COLONELS ESPIONS

Paris, 25 janvier.

Contrairement aux premières informations les deux colonels suisses accusé d'espionnages, ne sont pas aux arrêts. Ils se promènent librement dans les rues, de Lausanne, en grand uniforme et sans vergogne.

Outre de leur cynisme, les habitants de Lausanne ont organisé hier une grande manifestation. Des discours très sévères ont été prononcés contre le gouvernement et l'armée fédérale que l'on a accusé d'être prisonnière d'une camarilla qui lui impose ses volontés, même quand elles sont contraires à l'honneur du nom suisse.

PRISE DE SCUTARI

Paris, 25 janvier.

Les journaux de Vienne annoncent la prise de Scutari

Les troupes autrichiennes seraient entrées dans la ville après un combat d'artillerie auquel les Monténégrins ne pouvaient répondre à cause du peu de portée de leurs pièces.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

LA CENSURE

La Chambre a entendu le discours de M. Briand qui a dit que le régime actuel de la Censure avait permis de maintenir la concorde et l'union.

Après les observations de MM. Meunier, Lafferre et Chaumet, la proposition de M. Paul Meunier sur le régime de la Censure de presse est renvoyée devant une commission par 340 voix contre 138.

Par un tel vote c'est décider que le régime actuel subsistera toujours.

DERNIÈRE HEURE EN ALLEMAGNE

DÉMISSION du Directeur général des finances

Paris 25 janvier

Le Directeur des finances impériales a donné sa démission.

L'ALLEMAGNE EN A ASSEZ

Paris, 25 janvier.

On mande de Tokio que l'Allemagne chercherait à conclure la paix séparée avec le Japon.

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Marconnay

Le meilleur, le plus pur et le moins cher

* Exiger chez les détaillants réputés *

LE VIN du CAP CORSE

AU QUINQUINA

LN-MATTEI

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lavagnac du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

L'UNARIO CORSO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

Madame,

Je désire que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.

Les couturières : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donnent gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.

Je veux pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE 1 an ... 5 fr. ETRANGER 1 an 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).

N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par vos magasins garants en 18 coupons de 1 a. 30 sur 2 fr. 45, représentant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.

Le Prime de la Bonté d'Eté-et-Loire

Imprimerie Ollagnier

Le Gérant Responsable, LAURENT BASTIANI.

Dépôt de Matériaux pour Constructions

Chaux entièrement hydraulique, agréée par toutes les administrations. Chaux aérienne administrative à prise accélérée. Ciment Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral. Pâte rue d'Austriol à prise lente et rapide. Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques sur ciment. Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var). Articles Sanitaires. Fers I pour planchers — Aciers — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI

— 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA

La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

CAFE SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Chocolat POULAIN

Goûtez et Comparez

PATES ALIMENTAIRES

ALBERTINY Fils-Cannes

Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Agréé par Messieurs les Commerçants, anciens Premier Clerc de Notaire

9, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)

Assurances contre l'Incendie et Accidents

Contentieux

Recouvrement de Créances

Rédaction d'actes sous-seings privés

Etablissement des Comptabilités — Bilans

Prêts sur hypothèques

Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter

pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations,

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 5, Bd du Palais, au 1er, Bastia

Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

AU CENTRE DE LA VILLE

Recettes 30.000 francs - Prix modéré

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prix modérés.

Belles pensionnaires.

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

CH. FAY.

ANISETTE TRIPLE-SEC RHUM DU MARIN

Garineau à BORDEAUX

LE PREFERE DES CONNAISSEURS

06053

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	2f 50	4f 50	8f »
Départ. & Colonies	3f »	5f »	9f »
Etranger	3f »	6f »	10f »

Les abonnements sont payables d'avance

Rien ne répond pas des manuscrits envoyés à la Rédaction

SOUVENIRS DE GUERRE

La Confession d'un boche

IV.

L'état d'âme Allemand

Je vous ai dit toute mon émotion, mêlée d'une naturelle indignation, quand des camions partirent ces mots de la bouche d'un boche :

— *Ami Stinnes, nous par mécants, Hans Klirck, aime toujours la France !*

Existe-je dans un rêve ? Je me le demande encore... Ceux-ci en fut assourdi.

D'abord hésitant, mais reprenant bientôt, je m'introduisis dans notre Cyrnos.

A quels drôles de couvives elle offrait son hospitalité ce jour-là !

Mes doutes s'effondrèrent bien vite ; blotti, au fond du camion, les yeux hagards, presque méconnaissable, c'était bien le prussien *Hans Klirck*, mon ex-ami et confrère de *Monte-Carlo* et de *Paris* que j'avais en face de moi !...

Il eut le *toupet* de me toucher la main... Je dirai pourquoi je regrette aujourd'hui de lui avoir refusé la mienne...

Il paraissait *sincèrement* ému et me fit part immédiatement de son désir de s'entretenir quelques instants avec moi.

Ceux-ci, debout à l'arrière du camion, ne me quittait pas des yeux, contemplant, sans en perdre le moindre détail, les phases de cette incroyable aventure.

J'avais hâte de lui fournir des explications ; est que je fis, sans retard, et il fut rassuré.

Je priai aussitôt l'un de nos trois *poilus*, qui veillaient jalousement sur nos prisonniers, de céder momentanément sa place sur la banquette à l'arrière, et je fis signe à *Hans Klirck* de s'approcher.

Accoudé, lui assis, moi debout, au bastingage, collement enchaîné, du véhicule, (car j'avais aussi à ce métier d'être surpris par un supérieur), nous causâmes tous deux, vingt bonnes minutes au moins... et jusqu'au moment du signal du départ.

Il est d'un intérêt captivant, je crois, avant d'aborder la relation de cette intime conversation, d'arrêter ici, notre pensée pour passer en revue le plus brièvement possible, l'*état d'âme allemand* d'avant et durant cette guerre que sa haute *Kultur* a préméditée et voulue ; et de laisser le soin à mes lecteurs, d'en tirer la déduction logique qui en dégagera des réflexions du demi-intellectuel : *Hans Klirck*.

Quoique souvent *exagérées* les nouvelles militaires, qu'illustrent nos journaux, depuis 18 mois, ont une morale.

Elle peut se résumer en quelques lignes.

A cette heure, ne n'est plus vers ses nombreux ennemis, que le *Kaiser impie* a les yeux tournés, c'est vers son propre peuple et vers la tombe...

Je ne suis pas un *optimiste* cherchant à me persuader que les boches sont aux abois, non !... car après avoir tant admiré la vaillance de mes camarades devant le danger, ce serait leur faire injure de croire qu'ils lutteront contre un ennemi à demi-abattu.

La vérité est, qu'ils se battent toujours et toujours plus courageusement contre un ennemi encore fort...

L'énergie dont les Allemands donnent encore des preuves, alors que, moralement, ils ont perdu la partie s'explique par leur histoire.

Le plus petit écolier sait que depuis des siècles leur pays vert de champ de bataille tour à tour à leurs querelles locales puis à toutes les guerres des états européens.

Pendant ces siècles, les hordes de toutes catégories eurent le loisir de méditer sur les inconvénients de la *faiblesse*... Ils virent en pleine division exploitée par une avalanche de ducs et de princes de leurs petits royaumes.

La peuple allemand payait. L'aristocratie de toutes ces petites cours s'amusait.

De là, l'unité allemande !

Réalisée par le fameux prussien Bismarck après 1870, sur le dos de notre malheureux pays, (et que nous sommes en droit de haïr), elle fut le point de départ de la puissance germanique.

De là, l'arrogance de l'*impie Kaiser* — nous ne le répéterons jamais assez — et de ses ancêtres.

De là, est né aussi le banditisme de son premier rejeton le « Kronprinz ».

Ici, un petit intermède s'impose !

Il n'est pas dédié, à mes frères Corses, car leur patriotisme est au-dessus de tout soupçon ; mais à ces quelques égarés de l'internationalisme, qui, l'autre jour, je ne sais pas à quel congrès, avaient l'audace de nous parler de la reprise des relations avec les barbares.

A ceux-là, je leur dis ;

« Souvenez-vous, Messieurs, que tels les peuples boches communièrent d'enthousiasme avec leur futur souverain, dans l'idée d'un grand empire il y a 44 ans, tels ils suivirent le 2 août 1914, et avec le même enthousiasme, leur souverain, qui devait fouler à leurs pieds la France et leur promettait de conquérir l'Europe !... »

Un seul et grand empire était pour eux l'incarnation même de cette *idée de la Force* de même que prendre Paris et asservir notre paye, représentait le butin de leur barbare et insatiable férocité.

Le génie allemand ne remporte-t-il pas dans l'ordre de l'esprit, une logique impitoyable dans l'ordre des faits, une brutalité qu'est la basse revanche de longues années de servitude ?

Avec la façon dont le boche se donne à une idée qu'il a une fois conçue, je veux dire sans une distraction, sans une hésitation, sans l'ombre d'une révolte contre les pires sacrifices que l'on exige de lui.

N'est-ce pas naturel qu'il se devienne une brute ..? N'est-ce pas naturel qu'avec de telles brutes, les dirigeants de leur pays n'aient qu'un souci constant de *donner le change aux nations qu'ils désirent surprendre et mettre à terre !...*

Pour atteindre ces buts ignobles, l'Allemand possède tout avec lui : la fourberie, la félonie, le mensonge, l'espionnage !

Avec une espèce de joie qui caractérise leur âme, tous, jeunes gens, hommes et femmes, une fois partis de chez eux, deviennent des espions.

Et quel genre d'espions malfaiteurs !

Cela vous donne le *haut-de-cœur*, rien que d'y penser.

Je m'en rapporte à ceux qui ont voyagé. J'en suis un, malheureusement.. (*Ame qui roule ne ramasse jamais de mousse !*)

Mais qu'importe, ne fut-ce que pour avoir constaté le mépris dans lequel les Allemands sont, depuis longtemps, tenus par presque tous les peuples, je m'estime heureux et content de l'aubaine !

Toute la « Kultur » boche n'est qu'un instrument de guerre.

En nous déclarant la guerre, il y a un an et demi, les barbares croyaient bien avoir atteint cet idéal de terrifiante violence.

Aucun sacrifice ne fut lourd pour eux, pour mettre au point leur vigueur d'agression.

Leur plan, qui ne le connaît pas ?

Répétons-nous-le et gravons-le dans nos cœurs :

Descendre la vallée de l'Oise sur Paris, y entrer de vive force, mettre tout en feu et dans le sang, débarquement dans la Manche, invasion dans le Nord-Ouest !!

Et puis, quoi encore ?

Ah ! oui j'oubliais le dîner de grand gala commandé à l'Hôtel Astoria et que devait présider Guillaume le hobereau, le jour de la Sainte-Marie !

Le scomptueux menu saisi dans les papiers de l'espion hôtelier Geisler, et déjà imprimé, a été publié tout dernièrement.

Il le médite aujourd'hui à la prison de santé ; en attendant, nous l'espérons bien, qu'il fasse connaissance avec un peloton d'exécution.

Et puis j'oubliais encore le plus essentiel ! Ce que l'on a appelé le grand mystère ! *La bataille de la Marne !* où s'immortalisèrent toutes nos vaillantes troupes. Mystère éclairci par ceux là mêmes parce qu'ils y vécurent en héros leur vie pour la France et l'humanité !

Guillaume, dans son plan avait à son tour oublié l'arrêt de la Marne.

ARMAND GILLES.

CROYONS A LA PATRIE

J'ai assisté au départ des jeunes recrues de la classe 1917 et, j'ai pu constater avec réelle satisfaction que tous, oh tous indistinctement avaient hâte de rejoindre leur garnison sachant bien qu'un bon citoyen, un bon français, un honnête homme doit concourir à la défense de la Patrie.

Tous les citoyens étant égaux devant la loi, et tous participant aux avantages que la société assure, il est juste aussi, en effet, que tous concourent à la défense de la société.

Avant 1789, l'armée se composait de milices fournies par le tiers état, de volontaires souvent recrutés par le racolage et à prix d'or, et de mercenaires étrangers. C'est sous la Convention que la conscription fut établie, un moment supprimée par la Restauration, elle fut définitivement rétablie en 1818.

Mais l'insoumission était permise, et l'on pouvait se faire remplacer à prix d'argent. Depuis 1872 on privilégie n'existe plus ; tous les citoyens valides sont astreints de payer leur dette à la Patrie, protectrice de leur liberté et de leurs droits.

Dans les pays où la volonté d'un tyran supprime la liberté et l'effroi des lois, l'amour de la Patrie s'éteint et est frappé du même coup.

Le travail ? il ne fallait pas y penser. Il fut contraint, avec sa femme, sa vie de raniers, mais cette façon de vivre leur attira de si nombreux dérangements qu'ils décidèrent, au moment où la Révolution éclatait, de gagner Paris, pensant que là, dans la tourmente, ils trouveraient facilement eux, les pauvres, à renverser les ministres de l'aristocratie qui s'écroulait. Trigautou avait toujours le médaillon et la chaîne à la bouteille ; il était suspendu, humble du nom de Germaine de Mirmois.

L'objet était de grand prix et le bohémien pensait trouver que l'orgueil à misère devait être une charge à supporter, s'il n'avait eu le tour profit du bijou qu'il gardait précieusement sur lui. Mais Trigautou, très méfiant, veut toujours bâtir, bientôt se conduite sur des raisons très justes.

— Si je vais chez un orfèvre, disait-il, on va me demander d'où je sors pareil objet, et ça fera des histoires que je n'aime pas. Si je vais chez un brocanteur, il me donnera presque rien. Dans ce cas, attendons.

A suivre

A LOUER

Villa avec jardin, rue St-François, S'adresser à A. la Bonbonnière.

37 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE-ET-MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

V

Quittant la place où il était, laissant un peu diffusément leurs doits prendre des nouvelles et des nouvelles, il tâcha de gagner la grande rue [illegible] se trouvait la marquise, [illegible] et un lampadaire. Il regarda [illegible] sur l'estrade où trônait le « la Patrie ».

— C'est Louise qui l'a fait broder, pensait-il, le chevalier de Verrière. Voilà l'origine de cette nuit dans les galeries où est le Château. Il ne faut rien que ce marquis vole demain la lumière du jour.

Pendant ce temps, un homme, un pied de l'estrade, goûtait le bonheur le plus ineffable qu'il eût jamais eu dans sa vie misérable et agitée de loin. Cet homme était Antoine Boisselle, qui n'avait d'yeux que pour sa fille et dont le cœur était dans la poitrine du marquis de Grigny et allait derrière lui, pas à pas, l'intercepter le moment venu, dès que la fête sera terminée, dès que la place pas à pas se videra et que le fort bannis s'écoulera par les rues avoisinantes.

Le dernier orateur parlait, quand, sur un autre point de l'immense enceinte, une scène typique avait lieu. Deux [illegible] là, se trouvant deux à [illegible] rapprochaient pour la circonstance la [illegible] de voisins de pauvres, dans [illegible] et la femme. L'homme n'est autre qu'Isidore Trigautou, que son [illegible] accompagnait bien, et sa compagne est la Cantinière. En profitant de l'attraction générale et trouvant moyen des bonnes, faisant les poches. Tout à coup, la Chagrin, qui, depuis un moment regardait Louise avec une certaine curiosité, pousse un cri et saisit le bras de Trigautou.

— Dis donc, Isidore !

— Quoi ? Si l'homme a un distributeur.

— Tu n'as pas regardé la Patrie ?

— La Patrie ? Je la vois bien.

— Tu n'as rien remarqué ?

— Non.

— Et bien, les hommes n'ont pas d'yeux.

— Pourquoi ?

— C'est Louise ! Si la Chagrin, à voix basse, à l'oreille d'Isidore.

— Louise ? demanda le rêveur avec ahurissement.

— Oui, Louise !

— Tiens ! c'est vrai ! Elle est bigrement jolie !

Et Trigautou, ouvrant de grands yeux, admirait enfin qu'ils avaient abandonné malgré eux, sa femme et lui, un soir, dans la campagne. Puis il ajouta philosophiquement : Nous la retrouverons, ça va bien. Si nous pouvions aussi retrouver ce gredin de Pierre, c'est moi qui lui apprendrais à nous laisser aussi dans la misère. Arrête un moment de rêvasser, Chagrin, regardons mystérieusement à l'oreille de ce dernier :

— Dis donc, la Chagrin ?

— Quoi ?

— Il faudra aller chercher Louise.

— Hein ? Aller chercher Louise ?

— Certainement.

— Mais ta ne sais donc pas, Isidore, que celle-ci fait la Patrie est la fille du gardien du Château ?

— Si. Elle l'a Trigautou en bonissant la tête, elle va mettre sa fille adoptive. Nous savons bien, nous, que Louise ne peut être la fille de ce garnison de voleur... Cet homme l'a pour être reconnu, ah ! Comment ! la Cigogne, Mais Louise, jusqu'à preuve contraire, est notre fille à nous. Et cette preuve, moi, ne l'apporterai, car j'ai toujours vu, dans ma poche, la talisman qui, seul, pourrait la faire connaître. En même temps, il tapait légèrement sur son gousset.

— Ah ! oui. Et la femme, la médaillon.

— Parfaitement.

— Fichu talisman ! qui ne lui sert de rien.

— De rien ?... de rien ! répondit Trigautou sur un ton marqué ; c'est au bijou de grande valeur.

— Peut-être ! C'est bien la peine, dit la Chagrin, en haussant les épaules ; dans ses poches, il ne la rapportera pas grand'chose, ta n'as jamais osé en tirer un prix quelconque.

— Ça n'est vrai, ta as raison. J'ai toujours eu peur que cela fit des histoires, parce que j'espérais toujours retrouver Louise.

Après qu'ils eussent été obligés de fuir précipitamment, devant les menaces des paysans furieusement excités contre eux. Trigautou et la Cingrin avaient, en effet, enlevé Louise derrière eux, perdu son voleur de vêtement, sur le produit des aumônes que rapportait chaque soir l'enfant allemand le pot en-tête. Pour comble, Pierre, à son tour, les abandonnait dans la même nuit, et le retrouver se trouva privé de son [illegible] depuis de nombreux années.

… Un républicain est toujours plus attaché à sa Patrie qu'au sujet à la cause par la raison qu'on aime toujours, son bien plus que celui de son maître. »

C'est l'heure où qui explique l'attitude de nos jeunes camarades, que je suis heureux de l'affirmer, sont partis le cœur ferme, la tête haute avec la parfaite connaissance de la bestialité ennemie et la sanglante horreur de la guerre.

La mort de leurs pères, de leurs parents a fait naître en leurs jeunes cœurs l'ardent désir de les venger et la haine profonde de l'envahisseur.

Le sentiment du droit, la justice et la grandeur de notre cause sont en eux.

Ils savent qu'à travers l'histoire, jamais notre pays n'a subi de plus formidable attaque que celle d'aujourd'hui et qu'il a besoin de tous ses enfants pour la défendre.

Regardons donc l'avenir avec confiance ; croyons à la mère Patrie, qui, grâce aux efforts persévérants de ses vaillants enfants, sortira triomphante de l'effroyable guerre déchaînée par l'activité germanique.

Grasse, le 23 janvier 1916.

Joseph ALFONSI

NÉCROLOGIE

27 Janvier 1915. — Anniversaire de la mort au Champ d'honneur à Soissons, à la tête de son régiment, du lieutenant-colonel Gustave Bernard, officier de la Légion d'honneur, commandant le 298e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi.

Ses officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, qui l'ont vu tomber glorieusement à leur tête, ne l'oublieront jamais.

Ils prient ceux qui l'ont connu et aimé de penser à lui aujourd'hui.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le lieutenant Istria

A la liste déjà bien longue de nos compatriotes morts au champ d'honneur s'ajoute aujourd'hui le nom du lieutenant Istria, de 28e rég. d'infanterie, tombé au Ariois le 26 septembre dernier.

Celui dont nous déplorons la perte a succombé d'une façon particulièrement héroïque en faisant face à une contre attaque allemande. Blessé une première fois à la gorge, il eut le courage de donner encore des ordres à ses hommes, et c'est à ce moment qu'il reçut une deuxième balle qui le tua net. Son corps repose maintenant dans un cimetière tout près du front.

Voici la belle citation à l'ordre du corps d'armée que lui a value sa courageuse attitude en feu :

« Envoyé avec un renfort pour soutenir une compagnie engagée a dû faire subitement face à une attaque ennemie. Atteint d'une première balle à la gorge, a continué à placer, au geste, aux hommes. A été tué d'une balle au front. »

Il s'y a qu'une voix ici pour déplorer la fin si prématurée du lieutenant Istria. Comme instructeur à notre École militaire, puis, comme commandant de compagnie dans un régiment où nous comptons nombre de nos concitoyens, il s'était acquis la réputation d'un chef énergique, pondéré et très bien vaillant. « C'est à la fois un chef et un camarade », écrivaient les soldats de notre région sous ses ordres.

A ses braves parents qui ont déjà fait à la Patrie le sacrifice d'un fils, à son jeune frère, à ses sœurs, à sa veuve inconsolable, qui avait mis en lui seul toute son affection, nous voulons respectueusement présenter nos condoléances les plus émues.

Postes et Télégraphes

Le Directeur des postes et des télégraphes de la Corse a l'honneur d'informer le public que le bureau téléphonique de Cotti-Chiavari sera ouvert le 1er février prochain.

La taxe réduite de 0,25 sera perçue, pour chaque unité de conversation ainsi que pour les avis d'appel téléphonique, dans les relations entre les réseaux de Cotti-Chiavari et d'Ajaccio.

LES ADIEUX D'UN AMI INCONNU

Je n'ai jamais connu « Fantasio » et je le regrette profondément. Son nom m'a été seulement révélé par l'annonce de sa mort parue dans le *Petit Bastiais* du 10 janvier courant.

Eh bien ! La nouvelle qu'il n'est plus me rend tout triste et comme ensevelé — car pour moi « Fantasio » était un compagnon de lutte et un auxiliaire précieux.

Il y a de cela deux ans à peine. Nous étions en pleine campagne électorale pour le renouvellement de la Chambre des députés.

Le *Petit Bastiais*, toujours m'avait ouvert toutes grandes ses colonnes pour y écrire un article que j'avais intitulé « Coup de Sonde ». Dans cet article je préconisais « La prime au labour » destinée à venir en aide à nos laboureurs et à les encourager. « Fantasio » fut le premier à me féliciter et à m'appuyer par la voie du journal.

C'est pourquoi, alors que sa tombe est encore toute fraîche, je veux y déposer la petite fleur de souvenir et lui faire mes suprêmes adieux.

Puisse-t-il du haut du Ciel sa demeure dernière m'inspirer un renouveau de courage pour, après la fin de cette terrible guerre, reprendre la plume en faveur de « La prime au labour » sans laquelle nos braves laboureurs corses sont condamnés à végéter misérablement, sinon à disparaître complètement.

CINGINNATUS.

Petite Correspondance

« 10... 12 à 13.. 2 » — « 10... 13 » désirerait correspondre avec « 13... 2 ». Entre 10... 13 », bureaux du *Petit Bastiais* et indiquer les moyens de réponse.

LÉGION D'HONNEUR

Pour le grade d'Officier

Léandri, capitaine au 53e d'infanterie : Homme de dévouement et de haute valeur, très grièvement blessé le 15 octobre 1914, l'épaule compère de bras gauche, a été l'objet de deux citations très élogieuses. Décoré de la Croix de guerre, fait chevalier comme lieutenant, il reçoit la juste récompense que l'on accorde aux braves dont la carrière bien remplie est interrompue au moment où il pouvait fournir les plus grandes espérances.

Très estimé de ses chefs, de ses camarades, adoré de ses soldats pour sa bonté, son dévouement à leur bien être, sa bravoure et son énergie sur le champ de bataille.

Nos félicitations et nos souhaits bien sincères pour sa prompte guérison.

Pour le grade de Chevalier

De Testa Henri-Jules-Marie, capitaine au 22e bataillon de chasseurs à pied : parti en début de la campagne comme lieutenant commandant une section de mitrailleuses. A pris, dès le fin d'août, le commandement d'une compagnie, et s'est signalé aussitôt comme un chef vaillant et calme, sachant faire face aux situations les plus délicates, soutenant l'ardeur de ses soldats et leur servant d'exemple. S'est particulièrement distingué par son énergie et son courage le 15 septembre 1914 où il a été blessé d'un éclat d'obus. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

Sabiani Xavier, sous-lieutenant au 158e d'inf. ; jeune officier énergique, très grièvement blessé le 9 août 1915 par un éclat d'obus en défendant un ravage dont il avait la garde. Est resté à son poste jusqu'à la dernière limite de ses forces. Blessure ayant occasionné la perte des deux yeux et l'amputation de trois doigts.

Nécrologie

Mme veuve Eugène GEROLAMI

Mme veuve Gerolami était la fille du regretté juge Jules de Rocca-Serra et de Mme Camille de Rocca-Serra née Rigo, sœur de Mgr Rigo qui a laissé à Bastia une mémoire impérissable.

Mariée toute jeune à M. Eugène Gerolami, d'une des plus anciennes familles de la Corse, elle avait eu plusieurs enfants à qui elle avait su inculquer les fortes traditions qu'elle avait héritées des Rigo et des Rocca-Serra.

Elle disparaît à un âge où elle était en droit de jouir encore longtemps du bonheur de se voir entourée de nombreux enfants qui font honneur au nom qu'ils portent et dont elle pouvait être fière à juste titre.

Ses petits-enfants maintenant dans son cœur de grand'mère un renouveau de vie et de tendresse maternelle. Hélas ! le Ciel ne lui a pas permis de notre longtemps, à cette source de joies, pourtant si pures et si élevées.

Les obsèques de cette femme de bien, au caractère digne des héroïnes Corses des anciens temps, ont donné lieu à un véritable deuil public dans la colonie corse d'Alger.

Le *Petit Bastiais* se fait un devoir de s'y associer et adresse à ses enfants ainsi qu'à M. Camille de Rocca-Serra, M. Raphaël de Rocca-Serra, à Mme et M. Musso, à Mme veuve Carpocasso, à Mme et M. Blanchard, ses condoléances émues.

On lit dans l'*Echo d'Alger* :

Mardi matin, ont eu lieu à Alger au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les obsèques de Mme Vve Eugène Gerolami, née Rocca Serra.

Le deuil était conduit par les fils de la défunte.

Parmi la nombreuse assistance qui suivait le cercueil on remarquait M. le Gouverneur général, suivi de son officier d'ordonnance ; M. le Préfet d'Alger, accompagné de son secrétaire particulier ; M. Patrimonio, premier président de la Cour d'Appel ; M. Leclaire, directeur des affaires indigènes ; M. Tarlenti, délégué financier ; M. Wenzel, secrétaire général de la Préfecture, et plusieurs fonctionnaires du Gouvernement général.

Aux familles que ce décès met en deuil et en particulier aux fils de la défunte MM. Adolphe, Camille, Jules, Raphaël et Edmond Gerolami, nous adressons l'expression de nos bien vives condoléances.

Gazette Départementale

MACINAGGIO — Quoique une bonne partie de la population du coquet hameau de Macinaggio fut absente dimanche, nos gentil'es quêteuses Miles Antoniotti instructrice, Franchi Madeleine et Legier-Ix Gaby ont réussi à récolter la jolie somme de 84 frs. Nous les en remercions bien sincèrement. Nous remercions également la généreux donateur M. A. C. qui est toujours prêt à donner beaucoup pour venir en aide à nos valeureux soldats. — F.

CERTIFICAT D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE en 1916

L'épreuve écrite de l'examen du C. A. P. aura le jeudi, 24 février 1916, à 8 heures du matin, au centre unique d'Ajaccio, école de filles de la rue Sœur Alphonse.

Les demandes d'inscription devront parvenir au Vice Recteur pour le 10 février prochain, dernier délai, et les demandes de dispense de stage pour le 24 janvier, au plus tard. (Voir bulletin départemental de 1914, n° 5, pages 930 et 931).

Le Vice Recteur,
A. THALAMAS.

Banque de France

Les personnes qui ont souscrit à l'Emprunt national à la Banque de France, sont priées de venir retirer le plus tôt possible leurs certificats provisoires contre remise de leurs reçus de souscription.

MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Alfonsi Joseph, sergent au 462e d'inf. : sous-officier d'élite, très brave au feu, très énergique. A été grièvement blessé le 15 novembre à son poste de combat, dans une tranchée avancée. Blessé antérieurement, avait refusé d'être évacué.

Canonica Antoine Félix, soldat au 462e d'inf. : soldat ayant toujours donné l'exemple d'une magnifique bravoure. Le 22 novembre 1915, s'est offert volontairement pour effectuer une patrouille en première ligne, dans le but de faire des renseignements et s'est approché jusqu'à proximité des tranchées ennemies. A été blessé au cours de cette dangereuse mission.

Nicolini Cristophe, soldat au rég. d'inf. coloniale du Maroc : bon soldat qui a été grièvement blessé, le 30 avril 1915, au cœur portant bravement à l'assaut des tranchées ennemies. Perte de l'œil gauche.

L'affaire du Fango

LES OBSÈQUES DE LA VICTIME

Les obsèques de M. Joseph Nicolini, la malheureuse victime du triste drame survenu dans l'après midi de lundi dans la vallée du Fango, ont eu lieu hier, à une heure de relevée.

De la rue de la Banque, domicile du défunt, à l'église Saint Jean-Baptiste, où ont eu lieu les obsèques, une foule compacte formait la double haie et au passage du convoi funèbre chacun était unanime à déplorer la triste fin du jeune Nicolini.

La bière, recouverte d'un drap noir sur lequel avait été déposé une superbe gerbe de fleurs naturelles, était portée par six marins pêcheurs. Les cordons du poêle étaient tenus par quatre commis expéditionnaires. Trois belles couronnes, marques de regrets, offertes par les parents, collègues et amis de la victime, étaient portées par des jeunes gens.

Le deuil était conduit par MM. Sauveur Nicolini, le sympathique comptable de la Cie Fraissinet, Philippe Nicolini, comptable à la maison Carbuccia et fils, père et frère du défunt, entourés de leurs nombreux parents et amis, suivis par une grande affluence de personnes.

Après l'absoute, l'inhumation a eu lieu au cimetière de Bastia, dans le caveau familial.

Petite Gazette

Médaille d'honneur

M. Antonini Ignace, sous brigadier de gardiens de la paix a reçu la médaille d'honneur.

Constructions navales

M. Guergadi J. A., agent technique de 3e classe à Lorient, est promu à la 2e classe de son emploi.

Mutations

MM. Bruny, chef de bataillon au 173e d'inf. ; passe au 295e de même arme ; Alessandri, sous-lieutenant au 8e bataillon de chasseurs, passe au 252e rég. d'infanterie.

Service de santé

M. Tenori A.F.J.L., médecin-major de 2e classe de réserve est promu à la première classe ; sont promus au grade de médecin-major de 2e classe, MM. les médecins majors de 2e classe à titre temporaire Franchi P.N.V.N, et Capelle G.L. ; M. Mocca A., médecin major de 2e classe de réserve est promu à la 1re classe ; MM. Tenca B.F.L., idem F.A.H. et Cristini J.P., médecins aides-majors de 2e à titre temporaire sont nommés à la même classe de réserve ; M. Castelli F.J.J.B.N., médecin major de 1re classe de réserve est promu médecin-principal de 2e classe de l'armée territoriale.

Nomination

Les officiers, dont les noms suivent sont nommés à titre définitif, au grade de sous-lieutenants de réserve d'infanterie : Philippot P.H.J.O., lieutenant au 173e ; les sous-lieutenants, Fanciani P.-F., du 215e ; Pitti-Ferrandi C., du 215e ; Napoléoni G.J.C., du 288e ; Astolfi S., du 106e ; Cesi C., du 140e ; Tarquiny J.-B., du 173e ; Semeria B., du 64e chasseurs à pied ;

M. Grisoni L., du 38e rég. d'infanterie est promu sous-lieutenant et affecté au 1er rég. de même arme.

Gendarmerie

Sont nommés à l'emploi de gendarme auxiliaire, pour la durée de la guerre, les militaires dont les noms suivent : Spinel I.B.R., soldat au 115e territorial, et Antoni J.B.H., caporal au 114e territorial, affectés à la 15e légion bis ; Azam A. V. caporal au 114e rég. territorial ; Bertucci S.P., soldat au 116e rég. territorial (proposé par la 1e compagnie du gendarmerie de la Corse) ; Casabianca F. T., brigadier, recrutement d'Ajaccio (proposé par la 2e compagnie de gendarmerie de la Corse) ; Casari P., soldat au 116e rég. territorial (proposé par la 2e compagnie de gendarmerie de la Corse) ; Durbon E., soldat au 118e territorial ; Laydet J.P., sergent au 145e territorial ; Roccaserra J.-P., soldat au 373e rég. d'infanterie (proposé par la 2e compagnie de gendarmerie de la Corse) ; Rouard M.J., soldat au 145e rég territorial, tous affectés à la 15e légion ter.

Chic

Si vous voulez une reliure solide, élégante et portant le cachet du fin parisien, adressez-vous, 2, rue de l'Opéra, à l'atelier dirigé par M. A. Leoghi, qui a fait de la Reliure, un art.

Trouvé

Le jeune Monti Don Jean, élève à notre Lycée a trouvé sur la voie publique, une médaille d'identité portant le nom de : Marsily Jean, classe 1890, Ajaccio, N° 934.

Le jeune Monti s'est empressé de la rapporter au bureau du Journal, et nous la tenons à la disposition du propriétaire.

Explication

De l'« Echo de Tranchées-ville » :

Au cours d'un interrogatoire de prisonnier récalcitrant.

L'interprète, à bout de patience, au guerrier du kaiser :

— Depuis le temps que je te mets les points sur les i, je vais finir pour te les f... lanquer sur la... figure !

Journal de l'Université

Dans son intéressante série des « Sonneurs d'héritage, » le « Journal de l'Université des Annales » nous donne, cette semaine, la belle confidence d'Edouard Herriot sur Gabriele d'Annunzio. A signaler, en outre, dans le même numéro, les remarquables souvenirs d'Albert Acremant sur Vézone et Paul Véronèse et un Chapitre très important de l'« Histoire de la Grande Guerre », par les grands écrivains.

Le numéro : 60 centimes.

Curieuse aventure

Chaque pays a ses goûts et mœurs. Une charmante jeune femme visite souvent les blessés en leur apportant ce qu'ils peuvent désirer : cigarettes, tabac, friandises. Dernièrement, dans une ambulance, elle se trouve devant un Marocain blessé, qui est là depuis la veille. Il dit :

— Toi, gentille petite fille.

— Mais non, pas petite ; moi, mariée, mère de trois enfants.

— Oh ! non, toi petite fille.

Elle lui donne des bananes et autres friandises qu'il dévore et tout à coup :

— Toi gentille. Toi valoir quatre chameaux !

Stupéfaction et indignation de la jeune femme.

— Nasgrez vous, disent les dames de la Croix-Rouge ; c'est sa manière d'apprécier la valeur des gens. Et vous pouvez être très flattée, car il ne nous attribue que la valeur d'un chameau.

Réconciliée avec le Marocain, la jeune femme lui demande s'il est content d'être en France.

— Oh ! oui, bon pays. Moi plus vouloir rester au Maroc. Après guerre, moi amener en France, femmes, enfants, troupeaux.

Il n'a pas parlé des chameaux, cette fois.

On demande

Une bonne.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0 60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, entrepreneur de constructions, à Bastia.

Avis

On désire louer un appartement, 1er, 2e ou 3e étage, loyer mensuel 40 francs, pour la mer ou place St. Nicolas.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

AVIS DE MESSE

Les messes qui seront célébrées en l'église paroissiale de Saint Jean à 6, 7, 9, 9 et 10 heures, vendredi, 28 courant, seront pour le repos de l'âme de

MADAME COLLIN, NÉE GIORDANI

AVIS DE DÉCÈS

M. Adolphe Gerolami, administrateur de commune mixte, Mme Gerolami et leurs [illegible] M. Camille Gerolami, chef de section à la Direction de la sécurité au Gouvernement Général ; M. Jules Gerolami, sous-chef de bureau au Gouvernement Général, lieutenant de réserve et Mme Gerolami ; M. Raphaël Gerolami, du 19e génie, et Mme [illegible] ; M. Edouard Gerolami du 9e [illegible] ; Mlle Emma Gerolami ; Mme [illegible] Nolleveni, née Gerolami, M. Eugène Nolleveni et leurs enfants ; M. Camille [illegible] Rocca Serra, directeur des Domaines en réserve, chevalier de la Légion d'honneur, Mme de Rocca Serra et leurs fils ; M. [illegible] de Rocca Serra, chef de bataillon, commandant les dépôts de Châlon sur-[illegible], officier de la Légion d'honneur, Mme [illegible] Rocca Serra et leurs enfants ; Mme [illegible] de Rocca Serra, M. J.-A. Musso et [illegible] ; Mme veuve Carpocasso, de [illegible] Serra et ses enfants ; Mme Blanchard [illegible] Serra, M. Blanchard et leurs enfants ; Mme veuve de Rocca Serra, née [illegible] de Noircarme et ses enfants ; Mme [illegible] de Rocca-Serra, née Abbatucci et ses [illegible] ; Mlle Laure Gerolami ; Mme veuve [illegible], née Gerolami et ses enfants ; Mme [illegible] Maxxino, née Gerolami et sa fille ; [illegible] la baronne Galeazzini et ses enfants ; [illegible] familles Ettori de Portovecchio ; Poli [illegible] ; de Giacomoni de Tallano, Colonna d'Istria de Sollacaro ; Vico d'Ajaccio ; [illegible] Vasis de Bastia ; Canquili, Amoretti, Charles, M. Ghiarisoli, inspecteur des [illegible] à Alger et Mme Ghiarisoli ;

[illegible] douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte [illegible] qu'ils viennent d'éprouver en la personne

MADAME VEUVE EUGÈNE GEROLAMI
née Mlle ROCCA-SERRA

[illegible] mère, grand mère, sœur, tante, belle-[illegible], cousine et alliée, décédée à Alger, [illegible] janvier 1916, à l'âge de 55 ans, munie [illegible] sacrements de l'Eglise.

[illegible] présent avis tient lieu de lettre de faire part.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00054

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

540e jour de la guerre

Paris, 26 janvier, 7 h.

En *Belgique*, au sud-est de *Boesinghe*, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté un violent bombardement des ouvrages ennemis qui ont subi des dégâts sérieux.

Ce matin, deux avions allemands ont jeté une quinzaine de bombes sur *Dunkerque* et sa banlieue. Cinq personnes ont été tuées et trois blessées.

En *Artois*, la canonnade a été très vive à l'est de *Neuville*, et dans la région de *Mailly*, où notre tir a réduit au silence plusieurs batteries ennemies.

Au nord de l'*Aisne*, nous avons dispersé un important convoi ennemi dans la région de *Crouttes*.

Une batterie lourde allemande, qui tentait de battre le Pont de *Berry au-Bac*, a été endommagée par un tir de nos pièces de gros calibre.

Sur les *Hauts-de-Meuse*, dans le secteur de *Mouilly*, un petit détachement ennemi qui tentait de s'approcher de nos lignes après un assez vif bombardement, a été dispersé aisément par notre feu.

Dans les *Vosges*, tirs efficaces de notre artillerie sur les positions ennemies de *Mulbach Stoerwihr* et les casemates du *Bain des-Chênes*.

Paris, 26 janvier, 15 h.

En *Artois*, activité soutenue de l'artillerie dans le secteur *Nouvelle Saint-Waast*.

Au cours de la nuit, nous avons exécuté une attaque qui a permis de chasser les Allemands d'un des entonnoirs provoqués par l'explosion de la veille.

En *Somme* et *Aisne*, au sud de *Chaulnes*, nos batteries ont bombardé les cantonnements ennemis d'*Attencourt* et détruit un observatoire près de *Parvillers*.

Rien à signaler sur le reste du front.

Légion d'honneur

Paris, 26 janvier.

Sont nommés :

M. Lorenzi, chef de bataillon au 132e rég. d'infanterie, est promu au grade d'officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Médaille militaire

Paris, 26 janvier.

La Médaille Militaire a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

Santoni, Baumeyer et Benit caporaux au 173e rég. d'inf.

Acquaviva ; animat, Brunet, Marcaggi, Moracchin, Nouyer et Gianni, soldats au 173e rég. d'infanterie.

Explosion DANS UN ARSENAL

Paris, 26 janvier.

Une explosion s'est produite à l'atelier de triage des amorces de l'arsenal de Tarbes.

Cinq femmes ont été tuées, une trentaine blessées.

La cause de l'explosion est encore inconnue.

La santé de François-Joseph

Paris, 26 janvier.

Le Saint Siège a reçu de graves nouvelles sur l'état de santé de l'empereur d'Autriche.

ÉCHANGE DE PRISONNIERS

Paris, 26 janvier.

La France et l'Allemagne se sont mises d'accord, par l'intermédiaire d'une puissance neutre, pour libérer certaines catégories de prisonniers civils.

LE RAID DE NOS AVIONS à MONASTIR ET L'OPINION GRECQUE

Paris, 26 janvier.

Le raid effectué par les avions alliés au dessus de Monastir et la frontière grecque a causé une grande sensation dans toute la Grèce, les dégâts occasionnés par le bombardement aérien ayant été énormes.

L'EXODE VERS DURAZZO

Paris, 26 janvier.

Le prince Mirko, à la tête de 60,000 serbes monténégrins, s'est retiré vers Durazzo avec ses troupes.

L'attaque de Salonique

Paris 26 janvier.

Il se confirme de plus en plus que les austro-germano-bulgares n'attaqueront pas le camp retranché de Salonique avant deux mois.

Front Russe

Paris 26 janvier.

L'offensive russe continue à se développer entre la Stypa et le Dniester.

En Serbie

LES FORCES ENNEMIES

Paris, 26 janvier.

Des reconnaissances aériennes, faites par les aviateurs Alliés, ont constaté la présence, dans le secteur de Monastir, de 50, 00 allemands.

Dans la vallée du Vardar, en arrière des fortifications de campagne, on a pu évaluer des forces se montant à 20,000 hommes.

ANGLETERRE

A la Chambre des Lords

Paris, 26 janvier.

La Chambre des Lords a adopté, en deuxième lecture, le projet de loi relatif au service obligatoire.

La Conscription et la Presse

Les journaux anglais publient des articles très remarqués, annonçant que la Chambre des Lords a adopté en première lecture le bill sur le service militaire, par 383 voix contre 38.

La réunion de Berlin ET LA PRESSE

Paris 26 janvier.

La presse étrangère commente la réunion des banquiers Allemands à Berlin. On est d'avis que cette démarche connue du public, a dû être accompagnée de rapports alarmistes sur la situation, restés secrets.

Entre la Grèce et l'Allemagne

Paris, 26 janvier.

Les relations postales entre la Grèce et l'Allemagne sont interrompues.

Hydroséroplane Allemand ABATTU

Paris, 26 janvier.

Un aéroplane anglais a abattu un hydroaéroplane allemand à Nieuport.

Mort d'un Ministre grec

Paris, 26 janvier.

Un télégramme d'Athènes annonce la mort de M. Theotokis, ministre de l'Instruction publique et ancien président du Conseil.

UN ARTICLE SENSATIONNEL à ATHÈNES

Paris, 26 janvier.

Ce commente à Athènes, avec la plus grand intérêt un article publié par M. Triantiphillidès, chef du parti Gounaristes et adversaire politique de Vénizélos, reclamant l'intervention de la Grèce aux côtés des Alliés.

EMPRUNT ROUMAIN

Paris, 26 janvier.

L'Angleterre consent à la Roumanie un emprunt de 230 millions de francs.

Le Monténégro envahi

Paris, 26 janvier.

Le Monténégro est complètement envahi par les Autrichiens.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

25 janvier 1916.

Dans la vallée de Lagarina, le 22, on a exécuté de petites actions offensives heureuses de notre infanterie, sur les pentes nord de Mori

Dans la zone de la rive gauche de l'Adige l'ennemi ouvrit un feu intense contre nos positions sur les contre-forts septentrionaux de Zugna Torta, mais sans prononcer la moindre attaque, ni nous causer de dommages.

Dans la vallée de Sexten, le 23 notre, l'artillerie bombarda Moos, en chassant les troupes ennemies qui l'occupaient.

L'activité de nos détachements d'infanterie, dans le bassin de Plezzo et dans le secteur de Tolmino, tint en alarme continuelle l'ennemi et l'obligea à suspendre ses travaux de renforcement. On prit aussi quelques prisonniers.

Dans l'après midi d'hier, les batteries ennemies, des pentes nord monte San-Michele, ouvrirent soudainement un feu violent contre nos positions du mont Fortin, au nord-est de Fradisca.

La concentration rapide et la violence du feu de notre artillerie des secteurs environnants, réduisit au silence ces batteries ennemies en moins d'un quart d'heure.

CADORNA.

RÉVOLUTION

Mort aux Sans-Patrie

Corderie Parisienne Pte. FELCE, 33 bis, rue de l'Opéra, Bastia

Seule maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double *durage*.

La seule maison en Corse qui ne vend que de la corde.

Il y a un proverbe qui dit : « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées. »

Ne pas oublier que le plus cher est toujours le meilleur, même sur la corde.

La Maison FELCE ne vend pas de [illegible]

FOX-LAND

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lavarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artistiques

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour Constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations. *Chaux aérienne* administrative à prise accélérée.

Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valeuline et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.

Plâtres d'Auriol à prise lente et rapide.

Tuiles et *Briques*. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.

Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).

Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux

LAURENT COLOMBANI

BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA

N.B. — La Maison tient dépositaire est la même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Librairie Ollagnier

Vient de paraître

L'ARTIGIANO

ALMANACCO POPOLARE

per l'Anno bisestile 1916

ARRICCHITO

DI POESIE INEDITE

PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI

ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

CAFE SOAVI

BASTIA

Le SEUL en CORSE

débitant l'incomparable

Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,

Je désire que vous lisiez à la fois curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à recevoir des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?

Madame, le Petit Echo de la Mode *vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.*

Les couturières : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.

Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ÉTRANGER, 1 an. 10 fr.

Direction : 7, RUE LEMAGNAN, Paris-(XIVe).

N.-B. *L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure ou 10 cartons de 1 fr. 50 ou 6 fr. 45, représentant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.*

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier

Le Gérant Responsable.

LAURENT BASTIANI.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 91

VENDREDI 28 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,50; petite: 0,20

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	25 fr.	13 fr.	7 fr.
Etranger	30 fr.	16 fr.	9 fr.

Les abonnements sont payables d'avance

On ne répond pas des manuscrits

Célibataires

Le citoyen a trois grands devoirs envers la nation : 1° celui de participer à la défense du territoire par le service militaire, qui en France est obligatoire pour tous les sujets valides ; 2° celui d'élire des représentants chargés de faire les lois, devoir facultatif, mais qui devrait être obligatoire en raison du danger que cause à un pays l'abstention d'un grand nombre de ses membres ; 3° celui de perpétuer légalement la race, devoir qui domine tous les autres de la hauteur de son objet.

Certes, si les résultats lamentables de la natalité française n'avaient rien à en point l'opinion publique que le gouvernement se vit un obligé, pour lui donner un brillant de satisfaction, d'en confier l'étude à une grande commission parlementaire qui naturellement n'a abouti qu'à une manifestation d'impuissance, la question ne se serait pas ou, du moins, il n'y aurait pas lieu de parler de remèdes et encore moins de sanctions.

Mais l'exode continu des décès sur les naissances atteste que depuis longtemps la Patrie est en danger. Il n'est que temps d'agir.

Contre qui ? Précisément contre ceux qui sont les *déserteurs*, de la communauté, contre les célibataires.

Ah ! je prévois l'objection : en France, où l'on a tant d'esprit, la suggestion d'un impôt sur les célibataires a toujours soulevé des commentaires de goût douteux de la part des célibataires eux-mêmes, attentifs à masquer leur égoïsme et à défendre leurs intérêts par des quolibets et des chansons.

Que nos inutiles célibataires se tiennent et vient, pourvu qu'ils payent.

Je ne demande pas que, comme à Lacédémone, les femmes de France les saisissent, les traînent sur la voie publique et leur fassent subir un supplice « passage à tabac. »

Je ne prétends même pas qu'ainsi que dans l'ancienne Rome, les célibataires ne soient plus admis à tester, ni à rendre témoignage en justice.

Notre siècle est plus poli, plus indulgent ; qu'il soit du moins pratique.

Qu'à l'instar du nègre, le célibataire continue : la société ne saurait le contraindre à se marier. Le mariage forcé serait une mauvaise affaire. Au surplus, il serait injuste de ne tenir aucun compte moralement des circonstances de force majeure qui condamnent parfois l'homme au célibat, et de ne pas distinguer entre les mobiles qui l'y obligent et l'y maintiennent.

Aussi, la société n'a-t-elle pas à faire cette enquête ni à s'ériger en moralisatrice. Elle doit se borner à constater un fait, à en tirer les conséquences matérielles et les compensations fiscales.

Si tous les citoyens d'un même pays se rangeaient à l'avis des célibataires, ce pays aurait disparu du monde en moins d'un siècle. L'abstention homicide des célibataires, qui n'est pourtant pas une abstention monacale, appelle nécessairement une sanction.

La population est un capital et la natalité en est le revenu. Que les décès dépassent les naissances, le pays vit alors sur son capital, l'absorbe et finit par disparaître avec lui, victime de la désertion d'un grand nombre de ses nationaux.

Chaque enfant, au contraire, devient un producteur, un consommateur, un défenseur et un contribuable pour le trésor. Le célibataire qui se refuse à contribuer aux charges sociales sous la forme de la paternité doit légitimement payer pour les familles nombreuses un impôt de compensation. Ce n'est que justice.

Le pays est brutalement envahi depuis dix-sept mois. Qui a couru à la frontière, qui a versé en vain son sang pour protéger le territoire, le patrimoine national, les propriétés mêmes des célibataires libérés par l'âge du service militaire ? Ce sont les enfants des autres.

Jusqu'à notre extrême vieillesse, nos enfants, nos petits-enfants nous protégeront comme nous avons dû nous-mêmes, étant dans l'âge adulte, protéger nos aïeux.

Quel droit le célibataire de vocation a-t-il acquis à une semblable protection ?

Que du moins cette protection, il la paye par un impôt spécial compensateur.

Les célibataires sont, en principe, pour la société une charge relativement plus lourde que ne le sont les familles nombreuses. La qualité sociale du célibataire est presque nulle. Les enfants ne sont-ils pas au contraire, les aides naturels de leurs parents, lorsque l'âge et les infirmités les retiennent au foyer ? Au contraire, les célibataires, privés de ces soutiens, ne deviennent-ils pas les hôtes les plus sombreux des hospices et même des hôpitaux, dont la généralité des contribuables fait les frais ?

Les célibataires ne constituent pas seulement une charge pour la société, beaucoup d'entre eux en sont les plus sûrs fermente de dépravation.

« C'est une règle tirée de la nature, écrivait Montesquieu, que plus on diminue le nombre des mariages qui devraient se faire, plus on corrompt ceux qui sont faits. Moins il y a de gens mariés, moins il y a de fidélité dans les ménages, comme lorsqu'il y a plus de voleurs, il y a plus de vols. »

De tout temps, le célibat a été une grave préoccupation pour les États et l'on remarque que ce fut toujours aux époques où les mœurs furent le plus dissolues, qu'il fut signalé le plus en honneur, du moins le plus largement observé. Dans l'antique Rome, *César*, voulant témoigner l'aversion que ses concitoyens professaient pour le mariage, donna des récompenses à ceux qui avaient beaucoup d'enfants ; il défendit aux femmes ayant moins de quarante-cinq ans et qui n'avaient ni mari ni enfants, de porter des pierreries et de se servir de litières, méthode excellente, dit Montesquieu, pour attaquer le célibat par la vanité.

Auguste rassembla les chevaliers romains, fit mettre d'un côté ceux qui étaient mariés, et de l'autre ceux qui ne l'étaient pas. Ces derniers parurent en plus grand nombre, ce qui étonna les citoyens et les consola fort. Auguste leur parla ainsi :

« Pendant que les maladies et les guerres nous enlèvent tant de citoyens, que deviendra la ville, si on ne contracte plus de mariages ?

» La cité ne consiste pas dans les maisons, les portiques, les places publiques : ce sont les hommes qui font la cité. Vous ne verrez pas, comme dans les fables, sortir des hommes de dessous terre pour prendre soin de nos affaires. Ce n'est point pour vivre seuls que vous restez dans le célibat... et vous ne cherchez que la paix dans vos déréglements.

» Mon unique objet est la perpétuité de la République. J'ai augmenté les peines de ceux qui n'ont point obéi ; et à l'égard des récompenses, elles sont telles que je ne sache pas que la vertu en ait encore eu de plus grandes. Et celles-ci ne vous engageraient pas à prendre une femme et à nourrir des enfants ! »

A presque toutes les époques de l'histoire, les gouvernements se sont préoccupés de la propagation de la race. Même au grand siècle, les nombreuses familles étaient encouragées et récompensées, parce qu'on a toujours considéré qu'elles constituent la plus belle richesse d'un pays. L'enfant naturel est lui-même plus utile et, certes, plus digne d'égards que le célibataire, qui le plus souvent le désavoue. Cet enfant est plus digne d'égards parce qu'il est susceptible de contribuer à son tour à la conservation de la race et par conséquent au bien public.

Est-ce excessif de dire qu'il y a contradiction à combattre l'alcoolisme et à détourner le célibat ? L'un et l'autre ne tendent-ils pas vers le même résultat, par des voies différentes, l'anéantissement de la race ?

Qu'attend-on, en France, pour établir l'égalité fiscale entre les célibataires et les autres citoyens ? Faut-il que les célibataires qui du gouvernement obtient la plus aux chefs des nombreuses familles ? Car on sait que le rôle politique des célibataires dans le pays est en rapport inverse de leur valeur sociale. N'y comptons pas. Laissons-les donc prédominer à la tête des affaires publiques ; mais qu'ils passent à la caisse et qu'ils payent !

GEORGES MANCHEZ.

LES MOTS HÉROÏQUES

Quel admirable recueil on pourrait faire déjà des traits et des mots héroïques de la guerre ! L'éminent académicien René Bazin en cite quelques-uns dans *Les Annales*. Empruntons lui ces émouvants spécimens :

A B..., dans l'hôpital du Grand Hôtel, un blessé doit être amputé. Mais il est si faible que le chirurgien hésite :

— Si l'on pouvait lui rendre du sang !

— S'il ne faut que cela, me voilà ! répond un autre blessé, un Breton.

La transfusion se fait. Le personnel de l'hôpital, ému par le dévouement de ce blessé, qu'on sait très pauvre, se cotise, quête discrètement. Ici et là, et recueille cinq cents francs, qu'on se rejoint d'offrir. Quelqu'un arrive un jour près du lit, paie du service rendu, remercie, offre l'argent. Ecoutez la réponse :

— Allons donc ! je donne mon sang, je ne le vends pas !

Au commencement de la guerre, le comte de Robien, commandant en retraite, et qui a cinquante-huit ans, reprend du service dans un régiment de zouaves. En septembre, on l'envoie dans la Marne, avec des troupes de territoriale, qui ont cette tâche

PÂTES ALIMENTAIRES

ALBERTINY Fils-Cannes

Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI

Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire

8, Boulevard du Palais, en face, BASTIA (Corse)

Assurances — Incendie et Accidents — Bâtiments d'Immeubles

Contentieux — Recouvrement de Créances — Rédaction d'actes sous-seings privés — Etablissement de Cautionnements — Etudes

Prêts sur hypothèques

Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter

pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.

S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 8, Bd du Palais, en face, Bastia

Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE

A CÉDER

GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS

ENTIÈREMENT MODERNE

Hydrothérapie avec Hammam et Piscine

AU CENTRE DE LA VILLE

Réalisation 30.000 francs, avec garantie

S'adresser "PETITES AFFICHES MARSEILLAISES" 33, Rue Grignan — MARSEILLE

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.

PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale CH. FAY

ANISETTE Garineau — TRIPLE-SEC à BORDEAUX — RHUM DU MARIN — LE PREFERÉ DES CONNAISSEURS

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUHEY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

V

UNE FÊTE POPULAIRE

Sa pensée prit subitement cet essor qu'on remarquait en Prusse : comme on fêtait quelque engagé à cette occasion, on se laissa entraîner du manifeste, tout en disant il lui serait qu'elle devait accompagner sa sœur dont il surveillait les avances. C'est l'esprit plein de cette idée qu'il arriva à l'orifice de la Chagrin :

— Après la fête, tu iras aller chercher Lydie.

— A la prison demande la femme ?

— Bien sûr !

— Bien !

— Bien quoi ! Et l'homme aussi philosophiquement, que c'est-ce ?

— Bien ! Il dépend ! Je n'aime pas ces choses là !

— Laisse donc ! les enfants, c'est bien pour les artistes !

Et se parlant dans la foule, ils remarquèrent leur métier. Malheureusement pour eux, des soldats ont les leur mariés et les surveillaient. Finalement Un entrepreneur intéressé pressait la bourse d'un badaud, et l'escamotait. Trigueros ne pouvait rien, la société est dans sa main. Mais, adroit comme un singe et prompt comme l'éclair, l'autre trouva fait passer la bourse à la Chagrin ; par deux fois ces passent pour que le mouvement ne soit pas aperçu par l'un des policiers qui se promène sur les quais de la fontaine.

Quand on parle la tentative de bourse, qui tombe aux pieds de l'un des curieux. Le voleur la voit et la ramasse. En même temps, très gai, Trigueros lui fait remarquer aux deux autres bien amusés.

— Tu vois bien que tu te trompes et voyez policier, je vous en honnête travailleur !

— Nous ne le voyons de mal à personne, ajouta la Chagrin.

Malheureux capitaines ne sont pas de gais des policiers qui, appelant à la rescousse deux de leurs collègues, parlent de conduire les deux voleurs au poste. Trigueros comprend que les choses vont se gâter. Il se cabre.

— Au poste !.. Et pourquoi ?

— Assez ! dit le policier, vous vous expliquerez tous les deux là bas.

Le maître fit mine de résister, avec-dant. A la demande de son nom, il tira notre traverse son cou vert.

— Mon nom ? Pourquoi faire ? Qui je suis ? Je suis le père de la Patrie.

A cette réponse inattendue, les policiers ne peuvent réprimer un éclat de rire. Ils ont la pressentiment qu'ils viennent de mettre la main sur artiste d'un acquis double d'un terrasse. Le vieux Trigueros avait immédiatement pensé qu'en jouant avec l'interrogateur d'un fonctionnaire quelconque de la police, les choses n'iraient pas toutes seules. Alors, l'idée lui vint de se réclamer de Louise. De la sorte, en déclarant se fils, il avait la guichet dans son jeu, et sûrement il se donnait mieux d'une confrontation dans le cabinet de Gabriel que d'un bloc-à-bloc avec le commun mère au poste.

— Mon sûr ! ajouta-t-il, c'est par la raison de rire parallèlement, la Patrie qui est là sur l'entrée, n'est ma fille !...

— Tu fils ? Allons donc, mon garçon, avec de heureux comme ça, hein ? Ton nom ? Quel est ton nom ?

— Mon nom, je ne le saurai pas, et tapon, je ne le dirai qu'en présence de la Patrie, puisque je le dis que c'est ma fille.

— Très bien. On va la savoir.

Les badauds n'étaient attroupés. Celui à qui la bourse avait été volée fut remis en possession de son bien, et les policiers, malheureux en peu Trigueros et la Chagrin, se firent place dans la foule.

— Oui, oui, on va le savoir, St Isidore, mais-nous au Cabaret et nous verrons tous et la Patrie n'est pas ma fille !

Ils furent entraînés rapidement, mais au grand désappointement du bohémien on ne les mena pas à la prison dont Boisgilbert avait la garde. Les policiers les conduisirent au poste le plus voisin. Pendant ce temps, la fête s'achevait. Le dernier acteur venait de périr, et après un morceau de musique entendu par une foule, le cortège s'était remembré, on peu en désordre, le chemin de Jemmapes Antoine pour la ramener.

Déjà la foule s'écoulait, lorsque le chevalier de Verdière vint remercier la main sur l'épaule du marquis de Grigny. Celui-ci se retourna et dès mêmes l'homme qui semblait vouloir l'interroger. Il ne la reconnaît pas. Pendant un court instant, il n'avait vu que le vieillard Brissac en Louise ; et puis, comment reconnaître-il un ami-cordon dans un personnage au port altier, au geste hautain, à l'allure distinguée, quelque mauvaise. Il revoit que c'est le comme lui un gentilhomme qui se combat.

— J'prait qu'on aime les guêpières, dit autrement d'impertinence le chevalier de Verdière.

Pa Grigny, en peu interloqué, ne répondit pas. Il se demandait s'il n'était pas le jouet d'une vaine comédie, s'il n'avait pas été reconnu, et, sous les allures de cet individu, ne se cachait pas un policier, et, enfin, s'il n'allait pas être arrêté une seconde fois. Il comprit la frate qu'il avait commettre d'aller au ballet à la foule, au fort parvenir, à peine sorti de la prison du Châtelet. Mais il avait appris que Louise allait symboliser la Patrie et il n'avait pu résister au désir ardent de revoir la petite qui l'avait sauvé.

Le regrettait-il ? Non. Il aurait pu quitter Paris dans la nuit, mais il ne pouvait se faire à l'idée de ne plus revoir la jeune fille qui au risque de se compromettre elle-même, lui avait ouvert la porte de son cachot. Et très impressionné, il s'était égaré dans la fête, s'approchait le plus près possible de l'estrade, afin de mieux voir et contempler Louise.

A suivre.

A LOUER

Ville avec jardin, rue St-François, s'adresser « A la Bonbonnière. »

ble mission d'enterrer les cadavres de la grande bataille. Chrétien de ville roche, habitué à la méditation, il prend ce devoir comme une retraite préparatoire à ses fins dernières. Il sait le mêlé des sacrifices volontaires, et il offre sa vie, demandant à Dieu de la faire mourir et de sauver la France, s'il m'en juge digne malgré tous mes défauts » Ce fut par deux lettres posthumes que les vieux concurrent ce sacrifice suprême. Le 28 décembre, et se battant depuis des semaines aux avant-postes, il s'empare, à la tête de son bataillon, d'une position importante, et il est proposé pour la Légion et pour le grade de lieutenant-colonel. Mais ce n'est point là les récompenses qu'il cherchait. Quelques jours plus tard, il était tué à l'ennemi. Il avait demandé de mourir un jour de fête. La réponse fut qu'il n'en alla le jour de l'Epiphanie.

Le sergent Raisesc, de Béziers, est frappé à mort dans un assaut contre une tranchée allemande. Quand on l'a relevé, il tenait encore dans son poing une photographie représentant sa mère, sa sœur et lui-même, et, au verso de l'image, avec sa dernière force, il avait pu écrire : « Adieu, pas de pleurs, mais une résignation chrétienne: je suis en paix avec Dieu. »

Hier, pendant son congé de vingt-quatre heures, j'ai rencontré le fils d'une pauvre femme de la compagne, un ouvrier que j'aime bien depuis longtemps. Quand je l'ai quitté, et que je lui ai dit : « Bonne chance, Marcel, » il m'a regardé de ses yeux sans reproche, et il m'a répondu : « D'un côté ou de l'autre, je ne crains rien ! » Et cela voulait dire : la vie ? la mort ? Qu'importe ! je suis prêt.

Qu'est ce que tout cela ? C'est la chanson de geste qui continue ; c'est la croisade qui n'est point finie ; c'est Bien transparaissant à travers la France purifiée.

Les chercheurs de sublime ne trouveront rien de mieux.

RENÉ BAZIN,
de l'Académie française.

TOMBOLA
des Eprouvés de la Guerre

Les négociants qui ont reçu des bons de la Tombola des Eprouvés de la Guerre peuvent se présenter à la Sous-Préfecture (le matin de 11 h. à midi) où ces bons leur seront remboursés.

Les Débitants de Boissons de Marseille

Le bureau provisoire des débitants de boissons de *Bastia* nous prie de reproduire la note suivante que la Chambre Syndicale des débitants de *Marseille* a communiquée aux journaux de cette ville :

« Conflant dans la déclaration faite par le général Coguet à la délégation des cafetiers dont les termes ont été reproduits dans certains quotidiens du 21 et du 22 janvier, confirmée d'ailleurs le samedi matin à MM. Grand, Reyol et Lavisse, délégués des débitants, le commerce des boissons a consommer sur place, à contremander, dans toutes les villes de la région, la fermeture décidée pour le lundi, 24 janvier, ses revendications principales recevant satisfaction.

» L'ordre de service sur la fréquentation des débits par les militaires et dont communication a été donnée à la presse étant en contradiction formelle avec les déclarations verbales, deux fois répétées, du commandant de la 15e région, les délégués des débitants, ...

(passage supprimé par la censure)

... informent la corporation toute entière et la population qu'ils poursuivent leurs démarches.....

(passage supprimé par la censure)

EPHÉMÉRIDES

28 Janvier 1915. — Attaques allemandes repoussées : à Ypres, Lens, Arras, au Moulin des Roches, (est de Soissons), à Vauxaillon (Aisne), à Fontaine Madame et dans les Vosges. Un avion allemand abattu près de Nanteuil-le-Haudouin.

1871. — Capitulation de Paris.

1912. — Mort de Jules Lemaître.

1913. — Mort de Jean Aicard.

1914. — Mort de Jules Claretie.

BONNE FETE !

A Guillaume II.

Personne, chez nous, ne désire
Votre mort en ce moment, Sire :
Vous n'auriez pas le châtiment
Qui vous est dû si justement.

En attendant que la mort vienne,
Vous verrez Berlin, Sofia, Vienne,
S'amuser contre leurs brigands
De rois : Wilhelm, Franz, Ferdinand.

Puisque innombrables sont vos crimes,
Et plus nombreuses vos victimes,
Sans pitié vous serez jugé.

Et pour éviter vos mesures
On prendra toutes les mesures
Qu'on prend contre un chien enragé.

A. PALMESANI.

Sartène, 20 janvier 1915.

Gazette Départementale

PIETRANERA. — Jeudi dernier a été célébré le mariage de Mlle Anna Félicité Anziani avec M. Jean Giamarchi, sous-officier au 173e, glorieux blessé de la bataille de la Marne.

Rayonnante de grâce et de beauté sous sa toilette blanche, la mariée a été conduite à l'autel par son beau frère M. Joseph Salvatori, en congé de convalescence à la suite d'une assez grave blessure rapportée du front.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Coutrati qui, dans une allocution vraiment touchante que patriotique, a rappelé aux mariés les devoirs conjugaux.

Après la bénédiction, qui, étant donné les circonstances, avait revêtu un caractère plutôt intime, accompagnés de tous nos vœux, les jeunes époux se sont envolés cacher leur bonheur vers une destination inconnue. — P. S.

Correspondance
De la bienveillance S. V. P.

A chaque départ de bateau un spectacle déplorable se renouvelle. Nous y voyons des jeunes gens très affairés, bagages en main, prêts à s'embarquer l'air souriant, le chant joyeux, qui s'approchent des factionnaires et veulent passer pour arriver à l'échelle. Or la sourire qu'ils ont s'arrête net, le chant cesse tout à coup et sont étonnés devant la bélonnette du soldat qui, rigide, lance un : « on ne passe pas !!! » Nous avons entendu des consorts répondre ennuyés et stupéfaits : « Alors ? c'est pour aujourd'hui le départ ? ... Pourtant ! »

Mais l'autre semblable au gendarme sans pitié de Cvertallon ajoute : Passez là bas !.. Tenez là bas ! et dans l'obscurité il montre vaguement un lieu. Le consorts retourne et on marche en répète très souvent, trop souvent même car cette consigne rigide, déplacée en de telles circonstances, l'oblige à faire des détours plus ou moins longs, lui fait perdre un temps précieux, alors qu'avec un peu plus de bienveillance il serait passé tout de suite sans qu'il en coûtât rien de tout à la « consigne ».

D'ailleurs ne doit il pas passer ?... et alors que ce soit là ou ailleurs ?. Nous comprenons bien l'idée de l'ordre, nous sommes tous partisans du maintien de la tranquillité aux départs de bateau et nous savons aussi que les factionnaires ont reçu des ordres formels : « de ne laisser passer personne. » Mais à toute règle il y a des exceptions, que diable ! Et avec une consigne sévère, un excès de zèle, un désir de faire montre devant leurs officiers, les factionnaires sont incorrigibles ?...

Devons nous les en louer ?. Devons-nous les louer lorsque une mère demande de s'approcher de l'échelle pour glisser à son fils un dernier conseil, une dernière recommandation, enfin quelque projet oublié, devons nous approuver cette rigidité qui confine à la bêtise. Les Prussiens les raillent pis ? Nous vous en croire que oui !

Mais quand on traiterait les Prussiens pour ce qu'ils sont (ce qu'on est loin de faire en France) cela n'excuserait pas le peu de bienveillance dont font montre les vieux soldats vis à vis des jeunes conscrits devant lesquels tous les gajons, si nombreux qu'ils soient, devraient s'incliner. Ne parlent ils pas verser leur sang ? Inutile de s'étendre là dessus !

Nous en avons vus qui étaient rabroués vertement parce qu'ils franchissaient la haie pour embrasser des parents aperçus au dernier moment ! que fait-on de cet amour de l'uniforme tant dans un tout et partout. Nos pauvres enfants se demandent ce qu'il en sera le lot au régiment si loi, toujours dans leurs foyers pour ainsi dire, on leur tient rigueur d'embrasser leurs parents ! C'est fait pour leur donner un bon avant-goût de la vie !..

Passe encore pour les civils, nous le voulons bien (et il y aurait à discuter), mais nos soldats ! . C'est leur faire perdre cette gaieté que l'on vante tant, pourtant, c'est leur enlever cette confiance sereine...

Un peu plus de bienveillance S. V. P. ! Les circonstances actuelles l'exigent, ce nous semble, toutes les consignes !

D. B. E.

Banque de France

Les personnes qui ont souscrit à l'Emprunt national à la Banque de France, sont priées de venir retirer le plus tôt possible leurs certificats provisoires contre remise de leurs reçus de souscription.

Tableau d'Honneur

Sterai Jean Pierre, 2e canonnier conducteur au 2e rég. d'artillerie de montagne : au cours du combat du 2 décembre et malgré un violent bombardement dirigé sur sa batterie par l'ennemi, a rempli ses fonctions avec calme et sang froid. A pris part à toutes les opérations du C. E. O, depuis le 30 août.

Vincentelli Martin, maréchal des logis au 30e dragons : pendant les combats engagés devant Neufbergnie et la Nouvelle-France, le 14 octobre, a assuré sous un feu parfois très vif, durant tout le jour, les liaisons de son escadron avec les fractions voisines.

Pinelli Jean, maître mécanicien torpilleur : pour l'exemple de sang froid et d'énergie qu'il a donné à l'équipage de la *Marie-Frédéric* pendant une action contre un grand sous-marin ennemi.

Cervoni Dominique, matelot chauffeur réserviste ; pour sa conduite à bord de la *Marie Frédéric*, pendant l'action qui a amené la destruction à peu près certaine d'un grand sous-marin ennemi et pour le dévouement qu'il a montré ensuite en se jetant à la mer, du son bâtiment en manœuvre, pour sauver les officiers du vapeur anglais *Sir Richard-Andrew*, torpillé, en danger de se noyer.

Postes et Télégraphes

Le Directeur des postes et des télégraphes de la Corse a l'honneur d'informer le public que le bureau téléphonique de Coti Chiavari sera ouvert le 1er février prochain.

La taxe réduite de 0,25 sera perçue, pour chaque unité de conversation ainsi que pour les avis d'appel téléphonique, dans les relations entre les réseaux de Coti Chiavari et d'Ajaccio.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Graziani Denis, sergent à la 15e section de commis et ouvriers militaires, et Vincentelli Joséphine Barbe.

Décès

Cardelli Joséphine, 2 ans, de Bastia.

Petite Gazette

A l'arrivée

Sont descendus au « Cyrnos-Palace » MM. Nenom Dimitrievitch, Directeur du journal serbe « Tribune » ; Milorad Dimitrievitch, journaliste serbe ; Radisar Gravrilovitch, prêtre serbe ; Stan Adamys, étudiant serbe.

Le Petit Bastiais adresse aux sujets de la vaillante nation amie ses meilleurs souhaits de bienvenue.

Nomination

Les officiers de réserve dont les noms suivent sont admis dans le cadre actif de l'armée :

Avec le grade de lieutenant : MM. Crumière, lieutenant au 99e d'infanterie et Piori, capitaine au 1er rég. de mouvem.

Avec le grade de sous-lieutenant ; MM. Ambrogi, sous lieutenant au 111e d'infanterie ; Peccini, sous-lieutenant au 220e d'infanterie.

Promotion

M. Pittiloni, sous-lieutenant au 30e d'inf., passe au 44e rég. d'inf. colonial ; M. Desnoyelli, capitaine au 7e bat. tar. de chasseurs, passe au 41e d'inf. coloniale ; M. Locqueel, capitaine au 58e rég. tar. d'inf. est affecté au 41e d'inf. coloniale ; Casanova, sous-lieutenant au 55e d'inf., passe au 1er d'inf. coloniale Gianelly, sous-lieutenant au 2e rég. d'inf., passe au 3e rég d'inf. coloniale; Astolfi, sous-lieutenant au 61e rég. d'inf., passe au 7e rég. coloniale ; Olmi sous-lieutenant au 163e d'inf. passe au 22e rég. colonial et le lieutenant Sanini du 1er tirailleurs tonkinois passe au 22e d'infanterie.

MM. Alessandri, sous-lieutenant au 31e territorial d'infanterie, passe au 464e d'infanterie ; Ferrero, sous-lieutenant au 108e territorial d'infanterie, passe au 128e d'infanterie ; Anfriani, lieutenant au 111e territorial d'infanterie passe ru 122e d'infanterie.

Armée territoriale

M. Moretti C.M.N., et Nicodemi M. capitaines à titre temporaire sont nommés à titre définitif, sous-lieutenants ; les sous-lieutenants à titre temporaire dont les noms suivent sont maintenus dans leur grade à titre définitif : Constantini C.A., Acquatella S.A., Papadopoli S.D., Poggi A., Chiappella S.C., Martini J.A., Mezzana F., Mavo et Nicolai, sous-officiers.

Pensions

Bartoli Marie-Rose, veuve Frecca, la mari brigadier de 1re classe ; pension avec jouissance du septembre 1912, 500 fr.

Chic

Si vous voulez une reliure solide, élégante et pariant le cachet de fin parisien, adressez-vous, 2, rue de l'Opéra, à l'atelier dirigé par M. A. Longhi, qui a fait de la Reliure, un art.

On demande

Une bonne.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Ce journal
ne doit pas être cité

Mme TUTIN
Tailleuse pour Dames
3, rue Saint-François, 1er étage
Ex-première
de la rue de la Paix, Paris
Prévient sa nombreuse clientèle qu'elle s'occupe des tissus pour robes d'après midi et tailleurs.

MODES
Madame Frivoli
Diplômée hors concours à Marseille
Vient de recevoir de nouveaux modèles couleurs et deuils qu'elle livrera avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*,
Rue Abbatucci, 1,
et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

AMER BOURGEOIS
VINS AU QUINQUINA
Bastia - Cap
Malaga - Gentiane

Pour nos Soldats

Grand choix d'imperméables (noirs, gris ou kaki). — Capotes. — Raglans. — Pèlerines, avec ou sans manches, à partir de *14 fr.*
Musettes imperméables, *4,50*
Couvre képi et nuque, *3* et *5 fr.*
Gants fourrés, peau chamois, *5 fr. 50.*
Gants jersey laine, fourrés, *3 fr. 50* et *3 fr.*
Chandails laine, *19, 16, 12* et *9 fr.*
Gilets de chasse croisé laine, *21* et *18 fr.*
Chaussettes, grosse laine, *2 fr.*
Chaussettes, gros coton, *0,90* et *0,60.*
Cache-nez Pyrénées, *5 fr. 50* et *3 fr. 50.*
Vestons cuir, long. 0 m. 95, empiècement dos et devant, doublés flanelle, *59 fr.*
Gilets. — Caleçons laine et molletonné. — Plastrons. — Chemises façon militaire. — Chaussures. — Képi, etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

BELLE JARDINIÈRE
35, Boulevard Paoli — BASTIA — (Près de la Poste)
Envois à l'intérieur contre remboursement ou mandat-poste.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00056

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

541e jour de la guerre

Paris, 27 janvier, 7 h.

En *Belgique*, la nuit dernière, nous avons bombardé les tranchées et travaux ennemis de la région de *Steenstraate* où l'on constatait des mouvements de troupes.

En *Artois*, au cours de la journée, l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la *Folie* (nord est de *Neuville St Waast*) quelques mines dont il a occupé les entonnoirs

Près de la route de *Neuville* à *Thélus*, nous avons chassé l'ennemi des derniers entonnoirs qu'il occupait.

Canonnade très violente de part et d'autre dans la région de *Roye*. Notre artillerie et nos canons de tranchées ont bouleversé, à l'ouest de *Lassoard*, un ouvrage que l'ennemi a été obligé d'évacuer. Nos patrouilles ont pu pénétrer et ont apporté du matériel abandonné par les Allemands la nuit dernière.

Un zeppelin a lancé sur les villages de la région d'*Epernay* quelques bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels insignifiants. Le dirigeable a été canonné par une section de nos autos canons au moment où il rentrait dans les lignes.

A l'ouest de *Pont-à-Mousson*, nous avons effectué, sur les organisations de l'ennemi au bois *Le Prêtre*, un tir d'artillerie lourde qui a donné de bons résultats.

Paris, 27 janvier, 15 h.

En *Artois*, très vive canonnade, au cours de la nuit, dans le secteur de *Neuville St-Waast*.

Dans le voisinage de la route *Neuville* à la *Folie*, nous avons continué à occuper progressivement les postes de guetteurs et les entonnoirs où l'ennemi avait pris pied. Nous avons trouvé de nombreux cadavres d'Allemands, une mitrailleuse et nous avons fait quelques prisonniers.

En *Argonne*, nous avons fait exploser deux mines avec succès, l'une près de la *Haute Chevauchée*, l'autre aux environs de *Vauquois*.

BOURSE DE PARIS

	25 janv.	27 janv.
Rente 3 0/0		61.50 — 61.00
— 3 0/0 amortis	Inconé	Inconé
— 3 1/2 amorti, libéré	Inconé	Inconé
— 3 1/2 am. non-libéré	88.55	88.45

Troubles à Berlin

Paris, 27 janvier.

Les journaux de Berlin disent que la garnison de cette ville a été renforcée de 3,000 hommes par crainte de nouvelles manifestations, la population étant exaspérée par la faim.

Les agents de police se promènent avec le fusil en bandoulière.

Nouvelles émeutes

Des émeutes auraient encore éclaté à Berlin la semaine dernière.

Des milliers de femmes réclamaient du pain et du beurre. Sommées de se disperser elles ont refusé d'obéir.

La police a chargé. Il y a eu de nombreuses blessées.

Front Russe

LE TSAR SUR LE FRONT

Paris, 27 janvier.

Les journaux s'égalent la présence du Tsar Nicolas en Bessarabie.

Secteur de Bessarabie

La bataille se poursuit avec violence sur la frontière de Bessarabie où les Russes attaquent l'ennemi par masses énormes.

Secteur de Riga

Les Allemands ont évacué le front de Riga-Mitava (Mitau).

Secteur du Caucase

L'avance russe au Caucase inquiète l'Allemagne qui craint que l'armée du grand duc Nicolas ne coupe les communications turques

50,000 turcs sont partis au secours d'Erzeroum.

La santé de François-Joseph

Paris, 27 janvier.

Le *Daily Mail* confirme la nouvelle qu'il a reçue de son correspondant de Rome, suivant laquelle le Saint Père aurait reçu de graves nouvelles sur la santé de l'Empereur d'Autriche.

EN GRECE
Changement de Ministère

Paris, 27 janvier.

A Athènes on s'attend à la constitution d'un cabinet Gounaris.

CÉRÉALES ROUMAINS
achetées
PAR L'ANGLETERRE

Paris, 27 janvier.

Le Conseil des Ministres de Roumanie a ratifié le contrat de vente de 80,000 wagons de céréales à l'Angleterre.

On sait que l'Angleterre, en faisant cet achat, a empêché ces denrées d'être exportées en Allemagne, qui avait manifesté l'intention de les acheter pour son compte.

Par le même contrat et dans le même but, l'angleterre a acheté, à la Roumanie, 20,000 moutons ou porcs.

EN ALLEMAGNE
APPEL DES INAPTES

Paris, 27 janvier.

Aujourd'hui a commencé en Prusse l'incorporation d'environ 50,000 inaptes et auxiliaires appelés par décret royal du Kaiser.

Amnistie générale en Prusse

Le Kaiser a accordé une amnistie générale civile et militaire.

Le Mark dégringole toujours

Paris, 27 janvier.

Le change du mark a encore baissé à New York et à Genève.

Retraite des troupes Serbo-Monténégrines

Paris, 27 janvier.

Les troupes Serbo-Monténégrines ayant abandonné Scutari descendent vers Durazzo.

Explosion d'un navire turc

Paris, 27 janvier.

Les Turcs avaient dragué de nombreuses mines russes placées à l'entrée du Bosphore. Le navire qui devait les transporter a fait explosion.

JOURNALISTE ALLEMAND POURSUIVI

Paris, 27 janvier.

Le docteur Meyer, rédacteur du *Varvaerts* est poursuivi pour excitation à la désobéissance et à la révolte.

Le député socialiste Liebknecht est assigné comme témoin.

L'affaire du *Lusitania*

Paris, 27 janvier.

Le président Wilson refuserait l'indemnité de l'Allemagne pour le torpillage du *Lusitania* et insisterait pour obtenir un désaveu formel de l'acte criminel commis par le commandant du sous-marin torpilleur.

La conscription anglaise et l'Opinion russe

Paris, 27 janvier.

Le vote du service obligatoire en Angleterre a causé une vive satisfaction en Russie.

Le Japon et les Alliés

Paris, 27 janvier.

Le journal japonais *Asahi* publie un long article insistant sur la nécessité, pour le Japon, de conclure une alliance formelle avec la Russie, la France et l'Angleterre.

Le cardinal Mercier ne viendra pas à Paris

Paris, 27 janvier.

On annonce de Rome que le cardinal Mercier ne viendra pas à Paris comme il y avait été invité par le cardinal Amette.

Sachant que son arrivée à Paris donnerait lieu à de grandioses manifestations où l'Allemagne serait traitée comme elle le mérite, il craint que l'Allemagne n'exerce ensuite des représailles dont souffriraient les pauvres populations belges et françaises des régions encore occupées par les troupes du Kaiser.

L'EMPRUNT ROUMAIN

Paris, 27 janvier.

Un télégramme de Bukarest annonce que l'emprunt roumain de 230 millions de francs est signé.

Les Alliés achètent les réserves de benzine

Paris 27 janvier.

Des sociétés Anglo Françaises ont négocié l'achat de toutes les réserves de benzine dont dispose la Roumanie.

L'encerclement Austro-Bulgares

Paris, 27 janvier.

Les forces austro bulgares en Albanie menacent d'un côté St-Jean de Médua, de l'autre côté Bérat.

LES ALLEMANDS volent les vivres envoyés à la Belgique

Paris, 27 janvier.

Un télégramme d'Amsterdam annonce que les Allemands s'emparent des vivres fournis à la Belgique par le Comité de secours américain.

ANGLETERRE
Prorogation du Parlement

Paris, 27 janvier.

La Commission royale prononcera aujourd'hui la prorogation de la Chambre des Communes et de la Chambre des Lords.

Visite des Députés russes

Les députés de la Douma visiteront les usines de guerre anglaises,

Communiqué
du Grand Etat-Major
ITALIEN

Commandement Suprême

26 janvier 1916.

Dans la vallée de Lagarnia, positions autour de Mori, la nuit du 24, nos troupes repoussèrent un détachement ennemi qui tentait d'approcher par surprise.

Dans la vallée de Tugana, l'artillerie ennemie lança quelques grenades sur Borgo et Roncegno provoquant un incendie. Dans cette dernière localité, notre artillerie bombarda la gare de Caldonazzo.

Dans le secteur de Tolmino, l'ennemi attaqua Santa Lucia. Il fut promptement rejeté.

Sur le moyen Isonzo, intense feu d'artillerie ennemie contre nos positions sur les hauteurs à l'ouest de Gorizia.

Le long du reste du front, situation sans changement.

CADORNA.

AVIS DE MESSE

M. et Mme Salles prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui sera lieu samedi, 29 courant, en l'église paroissiale de Sainte Marie, à 9 heures du matin, pour le repos de l'âme de leur fils

EMILE SALLES

mort pour la Patrie, à l'âge de 20 ans.

PAPIER TOILE
Indispensable
pour Prisonniers de Guerre
Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.
Prix : 0,60 le mètre
En vente à l'imprimerie Olagnier, chez MM. Nuestracci et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

RÉVOLUTION
Mort aux Sans-Patrie
Corderie Parisienne Ph. FELCE,
33 bis, rue de l'Opéra, Bastia
Seule maison ne vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double *usage*.
La seule maison en Corse qui ne vend que de la corde.
Il y a un proverbe qui dit : « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées. »
Ne pas oublier que le cher [plus est toujours le meilleur, même sur la corde.
La Maison FELCE ne vend pas de *foyots*.

RHUM
FOX-LAND
Grenade

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Latarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artistiques.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux 4 Boulevard de Cardo, 1

Librairie Ollagnier

Vient de paraître
L'ARTIGIANO
UNARIO CORSO POPOLARE
per l'Anno bisestile 1916
ARRICCHITO
DI POESIE INEDITE
PROVERBI E VARIE CANZONETTE POPOLARI
ANNO LXI

BASTIA — Stamperia e Libreria Ollagnier.

Madame,

Je destine que vous lisiez à de fois curieuse et profonde. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup. Exigent à

Madame, le Petit Echo de la Mode vous y atteint. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.

Les courriers : courrier intime, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.

Je serai pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans un tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.

ABONNEMENTS FRANCE, un ... 6 fr.
ETRANGER, 1 an, 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAGNAN, Paris (XIVe).

N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 10 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.

La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Dépot de Matériaux pour Constructions

Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations.
Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Pâtes sur Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers T pour planchers — Aciers — Couleurs et Vernis

LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N. B. — La Maison étant dépositaire, on la mise en livrer à des prix défiant toute concurrence.

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Imprimerie Ollagnier

Le Gérant Responsable,
LAURENT BASTIANI.

Chocolat POULAIN
Goûtez et Comparez

PÂTES ALIMENTAIRES
EN DEMANDER DANS TOUTES LES BONNES EPICERIES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
2, Boulevard du Palais, en face, BASTIA (Corse)

Assurances
Vie — Incendie — Accidents

Contentieux
Recouvrement de Créances
Créances d'entre deux-guerres privées
Etablissement en Cessation de Faillite — Biens
Prêts sur Hypothèques

Diligence et Discrétion.

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 2, Bd du Palais, en face, Bastia
Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
AU CENTRE DE LA VILLE
Recette 20.000 francs, avec d'avenir
BIEN DIR. GÉRANT
PETITES ANNONCES MARSEILLAISES
MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel HUGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY

ANISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PREFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 24 — SAMEDI 29 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 2 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 2

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Rédacteur J.-B. OLLAGNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 fr.	12 fr.	7 fr.
Etranger	26 fr.	14 fr.	9 fr.

Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.

NOTES DE GUERRE

LE GÉANT

Ils ont quitté la France, les sikhs aux barbes rondes, les pathans aux yeux menaçants sous les tiares pointues, les petits gourkas pareils à des statues de bronze, les musulmans du Deccan, et aussi les dogras, à la moustache fine, au turban frisé. Avec ceux-ci est reparti, de son pas indifférent, le gigantesque et invulnérable lieutenant-colonel Hill.

Le hasard d'une convalescence m'avait fait connaître à Marseille, au début de la campagne, comme il venait de débarquer avec son régiment. Il lui était malaisé de passer inaperçu. Qu'il se promenât en uniforme ou en « mufti » (en civil), la population s'attroupait autour de lui. On entendait :

— Ce qu'il est grand, celui-là !

— Une petite femme s'écria un jour :

— A la bonne heure ! Voilà un homme !

Il ne détournait pas la tête. Ce genre d'exclamations lui était trop familier depuis que son existence aventureuse de cadet de famille l'exposait sur tous les points du monde, au Chitral, au Transvaal, dans les montagnes de l'Inde, à toutes les balles qui cherchent des poitrines anglaises. Il supportait avec philosophie les inconvénients de sa taille et se bornait à dire de temps à autre, en toussotant :

— Ne croyez pas, hem ! hem ! que j'y sois réduit. Etre aussi grand est une chose, hem ! intolérable.

Auprès de lui, dans la rue, tout être normal prenait l'aspect risible d'un nain. Les femmes surtout, qui devenaient soudain de petites filles. Pour dîner les marquises des magasins, il lui fallait descendre du trottoir sur la chaussée : encore dépassait-il alors ses compagnons les plus grands de la tête et des épaules.

Je le vis souvent pendant quelques jours. Sous une apparente froideur, il goûtait avec vivacité les moindres agréments de l'existence. Au five o'clock, par exemple, quelle que fût la qualité de la pâtisserie, il déclarait soudain :

— Cette collection de gâteaux, hem ! est la meilleure que j'aie jamais goûtée.

Célibataire, il n'était troublé dans son admiration pour le beau sexe que par la crainte du ridicule. Il disait par moments :

— Voici encore, hem ! hem ! hem ! une jolie femme.

Et les choses n'allaient pas plus loin.

Nous causions le plus volontiers au cours des interminables randonnées que nous faisions à travers Marseille. Ses jambes colossales éprouvaient chaque jour le besoin de dévorer des kilomètres. Nous échangions des récits.

A mon tour, je lui décrivais, sur sa demande, le nouvel ennemi qu'il allait avoir à combattre. Si blasé qu'il fut sur les atrocités familières aux Afghans, les procédés inaugurés par les Allemands dès leur entrée en Belgique déchaînaient en lui une sourde colère. Il écoutait d'ordinaire sans mot dire, les dents serrées. Un jour, seulement, comme nous nous arrêtions au sommet du Phare, pour admirer la rade sillonnée de transports, il toussota — les tropiques lui avaient irrité la gorge — et dit :

— Mieux vaut mourir que de se soumettre à ces brutes.

Le plus fort était qu'un homme de proportions aussi indiscrètes n'eût jamais été blessé. Aucune balle boer n'avait réussi à lui érafler la peau. Dans l'Inde, il avait fait partie des expéditions les plus scabreuses. Son régiment avait guerroyé une année dans des jungles impénétrables où l'on ne voyait pas à deux mètres devant soi ; alors même que le pays avait été battu dans toutes les directions, au coup de lance vous guettait derrière chaque touffe de hautes herbes : le colonel Hill fut un des rares officiers qui s'en tirèrent sans une égratignure.

Une autre campagne, il avait ménagé des surprises encore plus désagréables. Il était demeuré pendant plusieurs heures sous un feu plongeant, en terrain découvert. Couché à côté de ses hommes il offrait aux montagnards retranchés, sur la crête de cette île la plus haute qu'ils eussent jamais découverte au cours de leur existence de sauvages. Les balles dessinèrent, comme au music hall, les contours de son grand corps, mais une seule parvint à tourner sa casquette sans d'ailleurs lui toucher un cheveu.

— Je n'ai, hem ! pas eu de chance, me disait-il, regrettant sincèrement son bonheur.

Il partit pour le front. Je pensai souvent à lui par la suite. Je me demandais comment il parviendrait à s'accommoder de la vie dans les tranchées dont les plus profondes ne devaient lui parvenir qu'à l'épaule. Au cours du moindre assaut, sa taille devait, semblait-il, le vouer aux balles des mitrailleuses. Or, son régiment chargea maintes fois et prit une part glorieuse à la victoire de Neuve-Chapelle. Quand je m'informais de son sort, on me répondait qu'il continuait à être sain et sauf. Le bruit courut cependant, il y a quelques mois, qu'il venait d'être blessé.

Cette fois, je m'arrangeai pour aller le voir. Quand j'atteignis la ferme où il cantonnait les officiers de son régiment m'apprirent qu'il était en congé de convalescence. Je m'informai de sa blessure.

— Blessé ?... Ah ! oui, il a été blessé, dit le major en riant.

Voici ce qu'on me raconta. Les balles allemandes avaient imité les balles boers. Qu'un officier montât la première sur le parapet, le jour d'un assaut, ou qu'il se bornât à parcourir les tranchées, la tête haute, les abeilles bourdonnaient vainement autour de lui. Petit lui-même, le fameux tireur embusqué en face de chaque tranchée soglaise y avait perdu son latin. Un jour toutefois, un parcourant avait fini par culbuter le géant. On accourut. Sa tunique était en lambeaux, mais il n'avait que des bleus. De dépit, le colonel en avait attrapé la grippe. Dès lors, le congé.

Le major, qui l'imitait fort bien, ajouta qu'il avait déclaré en partant :

— Cette permission, hem ! hem ! me console de la grippe, mais pas de l'obus. »

Je suis tranquille. Allemands ou Autrichiens, Bulgares ou Turcs, ils continueront tous à le manquer. La Providence, qui lui joua le mauvais tour de le faire trop grand, a voulu sans doute que par un juste retour, il fût pour ses ennemis une source permanente d'illusions optiques.

(Le Temps).

LA CAPTIVITÉ DES Otages Français

Récit d'un rapatrié

J'ai pu accompagner de Zurich à Berne les otages rapatriés. Dans le train, l'un deux qui par un respectable scrupule, m'a demandé de ne pas le nommer avant qu'il ait mis le pied sur le sol de France, m'a fait le récit suivant :

Un matin dix commandantures du territoire occupé reçurent l'ordre d'arrêter dix notables Français comme représailles des arrestations d'Allemands au Maroc.

Sur l'arrestation de M. Trépont, préfet du Nord, qui a su garder pendant notre captivité un Allemagne une attitude digne rable de calme et dignité, nous ne savons que ceci :

Lorsque l'officier allemand se présenta au bureau de la préfecture de Lille, pour annoncer au préfet qu'il venait l'arrêter comme représailles pour le Maroc, M. Trépont lui répondit :

« Pour le Maroc ? Mais c'est une comédie cela ! »

— Non Monsieur, Si l'officier allemand, c'est une tragédie.

Le 17 février 1915, on nous amena à Il resta et on nous enferma tous ensemble dans une casemate de fort presque entièrement détruit. Nous sommes restés un mois entier dans cette casemate, qui avait une seule fenêtre donnant sur la mer et dont le plafond fendu, laissait passer l'eau.

Au commencement de mars, on nous fit partir pour l'Allemagne. Nous n'avions pu emporter aucun bagage lors de notre arrestation. Le voyage se fit dans un wagon de troisième, sous la surveillance de deux sous officiers et six soldats allemands. Le lendemain soir, nous arrivions à Rastatt où on nous interna dans une prison de la ville, sans égard pour notre situation, pour notre dignité personnelles.

Dans cette prison nous avons passé six mois longs et interminables, logés dans deux cellules étroites et mal aérées. Des matelas bourrés de paille nous servaient de couchettes ; nous n'avions qu'une seule couverture pour nous protéger contre le froid. Notre nourriture était celle des sous officiers, hélas ! absolument inabordable. Plusieurs d'entre nous tombèrent malades, et pendant longtemps la santé de Sénateur Noël, donna de graves inquiétudes à ses compagnons de captivité. Ce n'est que sur l'intervention du médecin de la prison qu'on nous permit enfin de nous faire servir un ordinaire amélioré qu'on faisait payer un mark par repas.

On ne nous permettait d'écrire que deux lettres et quatre cartes postales par mois. Mais la plupart de ces lettres ne franchirent jamais la frontière allemande. On nous laissait écrire pour savoir ce que nous pensions. De temps en temps, nous recevions des réponses de nos familles et c'était là notre seule consolation. Comme journaux, nous n'avions que la Gazette de Francfort », et naturellement on met all avec une complaisance marquées aussi, à notre disposition le « Gazette des Ardennes », le journal boche imprimé en Français dans les régions envahies. Bien entendu jamais aucun de nous n'a jeté un regard sur cette feuille.

Chaque jour, à neuf heures du matin, il nous fallait aller répondre à l'appel. Le reste de la journée nous étions libres de rester dans nos cellules. Le soir, à neuf

— Il descend à dîné surpris, comme moi, mais il ne sait rien.

— Toujours ce devoir offrent qui me tourmente ! murmura Berlac. Je l'avais chassé comme un horrible cauchemar et voilà qu'il revient impérieusement me dire ce que j'ai à faire, dans cette dernière journée, les heures les plus douces de mon existence et qu'il me, malheureux, ce lie-dit partition du chevalier de Verrière me revient dans la mémoire. Quel sort me réserve cet homme ? J'ai donné ma parole et mon appel à un homme, à un Bel artiste que je crois intègre et droit, et cependant tout, tout semble confirmer qu'il m'espère sous une embuscade. Bien sûr, je me suis pris aux charmes d'une jeune fille, presque une enfant, j'ai eu tourni en moi un amour profond et chaste pour une pâle créature dévouée à notre cause, et cependant quelque chose au fond de moi me souffle obstinément d'aller rejoindre, une voix intérieure me dit à tout instant que je devrais vous sauver à que subterfuge qu'on emploie. Il est des moments où je crois voir de les briser, de leur faire expier à tous deux leur infâme audace. Mais la vérité est comment la pauvre-je jamais ? Et malgré moi, je sis vaincu à m'avouer, sur le fond, cette femme, je l'aime de toute la force de mon âme !

A suivre

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIÈRE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL BUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

V

Notaisonnant en allant vers l'arrêter à nouveau, Quentin-Lapointe Khevrera [illegible] il sentit en lui peu à peu, sans l'admettre comme [illegible] monter vers la raison dans ses yeux [illegible] qui avait vaincu la mauvaise. Il se réveillait donc pas, il [illegible] bien. Ce qui restait, de Verrière le [illegible] en question. Le marquis de Girtry, sans répondre encore, regardait [illegible] et l'un parti.

— On se rengage, puisqu'on n'est [illegible] revoir, reprit le chevalier.

— Soit... qui êtes vous ? demanda le marquis, après un moment de silence.

— Que vous importe !

— C'est donc que j'appelle ?

— Parbleu ! Et de Verrière.

Le marquis acheminait son air calme, froid et digne. Il fixa sévèrement son interlocuteur et demanda :

— Pourquoi ?

— Parce qu'il ne me plaît pas que vous rôdiez ainsi la jeune fille qui représente la Patrie.

— Vous plaisantez, sans doute.

— Je n'ai pas envie de rire.

Le marquis se ressaisit une seconde. Il pensa qu'il se trouvait en face d'un adversaire jaloux qui, se méprenant sur ses sentiments, le considérait comme un rival à qui [illegible] son amoureux. Reprenant [illegible] en face son interne, très calme, il dit tranquillement :

— Tu as décidé sans une querelle ?

— Comme vous l'entendrez.

— J'ai pour habitude, reprit le marquis de Cérigny, de ne jamais reculer.

— Alors ? A ce soir ! dit le chevalier de Verrière, dont les yeux, chargés de haine, lançaient des éclairs.

— Je serai à vos ordres. Où ?

— Les armes.

— Votre heure ?

— Onze heures !

— J'y serai.

Et les deux hommes se séparèrent. Le calme avait peu duré, mais attirer l'attention [illegible] curieux. En s'en allant, le marquis de Girtry réfléchissait à l'aventure, avec étrange qu'il [illegible]. Il voyait de s'engager sérieusement dans une rencontre qui pouvait avoir pour lui une issue fatale. Et qui sait si la provocation de cet inconnu ne cachait pas quelque piège ? Qui sait s'il n'allait pas tomber dans un guet-apens ? Il pouvait l'éviter par la fuite, mais un homme de sa race ne se dérobe pas. Le [illegible] soldat, le loyal et brave mari qu'il a été resterait d'une servile faiblesse. Il a pour avec honneur, en rendez vous où le dernier mot doit rester à l'épée, il n'y manquera pas. S'il se trouve avoir affaire à un aventurier [illegible] dans ses sentiments, on bien ! les rôles en seraient pour les bonnes yeux de la [illegible]. S, au contraire c'est un politicien dégénéré qu'il a cherché querelle, tant mieux ! c'est encore pour la gaîté qu'il aura livré au Seigneur. Il n'en pas allégre. Il reste la [illegible]

Déjà les chars étaient revenus, les abords de l'entrée en dégagés, et les soldats, placés sous le commandement du Pierre, s'empressaient à ranger leurs emplacements respectifs. Berlac avait laissé Louise retourner au faubourg Antoine sur le char allégorique qui l'avait amenée, après l'avoir présentée aux membres de la Convention, comme signe de bonheur et de complément très flatteurs.

Désireux de savoir si ses ordres avaient été exécutés à l'égard du chevalier de Verrière, il fit approcher la chaise de poste qui l'avait amené et donna l'ordre au cocher de la ramener rapidement au Châtelet. Dès que la voiture arrive devant la prison, Jullien, qui attendait, ouvrit toute grande la lourde porte d'entrée et la chaise de poste s'engouffra sous l'épaisse voûte. Pendant ce temps, Louise arrivait au faubourg Antoine ; puis, après avoir déposillé ses vêtements symboliques, reprenait avec Boisette le chemin de leur prison. Le sous-[illegible] prit l'aide-guérir à l'écart, l'entraîna vers la cour intérieure et l'interrogea :

— Que se passe-t-il ?

— De nouveau. Grave, très grave.

— Tu as tout troublé, en effet. Paris. Qu'est-il ?

La sans-culotte hésitait, mais à une [illegible] l'interrogation très impérative de Boisette, il répondit :

— Il ne m'a pas été possible d'éviter le chevalier.

— Il a [illegible] ! le [illegible], en [illegible], très étonné.

— Il a disparu.

— Disparu ?

— C'est-à dire que lorsque je suis arrivé ici portant de l'ordre d'arrêt, il n'y était déjà plus.

— Oh ! il [illegible], en criant au [illegible], qui homme ne doit nous échapper.

Puis il demanda :

— N'as tu pas fait part de cette disparition à Boisette ?

BIBLIOTECA

heure, on nous officier se passait l'inspection, et à dix heures, c'était l'extinction des feux. La prison, gardée par de nombreuses sentinelles, était plongée dans la plus profonde obscurité.

Enfin sonna pour nous l'heure de quitter les casbots de Rastatt. Le 13 décembre 1915, on nous fit sortir de cette ville pour celle près de Hanovre, où nous fûmes internés dans le camp des officiers prisonniers. Après un mois environ de séjour à Celle où nous pouvions causer avec des officiers captifs, on nous annonça, le 1er janvier que nous allions être échangés contre des otages allemands.

Le jour de l'An même nous partions pour Mannheim, et de là, presque sans arrêt, pour Singen. C'est là qu'après un an de captivité nous prîmes, pour la première fois, coucher dans un lit et des draps blancs. Nous descendîmes au Central-Hôtel de Singen, et on nous garda encore pendant seize jours exactement. L'hôtel était gardé nuit et jour par une sentinelle.

Enfin ce matin est venue pour nous la délivrance. Au départ, on nous avait remis à chacun une sorte de passeport, feuille de route. Nous fûmes accompagnés de Singen jusqu'à la frontière Suisse, par un sous officier allemand qui nous remit, à la frontière, entre les mains des autorités Suisses.

Durant notre longue captivité à Rastatt et à Celle, les Allemands méconnaissent jamais une occasion d'aggraver notre situation, en nous faisant annoncer par les sous-officiers toutes sortes de victoires imaginaires. A tout instant on faisait sonner les cloches, et ces sonneries étaient pour nous un véritable supplice. Hier soir encore à Singen nous étions à subir ce supplice, car les Allemands firent sonner les cloches pour célébrer leur « grande victoire » sur le petit Monténégro.

TOMBOLA
des Eprouvés de la Guerre

Les négociants qui ont reçu des bons de la Tombola des Eprouvés de la Guerre peuvent se présenter à la Sous-Préfecture (le matin de 11 h. à midi) où ces bons leur seront remboursés.

Syndicat Agricole de la Corse

Primes à l'Oléiculture

Il est rappelé aux oléiculteurs que la déclaration prescrite par la loi pour avoir droit à la prime à l'oléiculture doit être faite dans les mairies dans le courant du mois de janvier.

Le Syndicat tient à la disposition de ceux de ses adhérents qui en font la demande, un manuel par MM. J. Chappelle et Roby, (Directeur et Directeur-adjoint du service de l'oléiculture) sur la culture de l'olivier ; ainsi qu'une notice de M. le premier président Grasset sur la répartition des primes à l'oléiculture.

EPHÉMÉRIDES

29 Janvier 1915. — Les Anglais infligent des pertes sérieuses aux Allemands devant Guinchy, près de la Bassée. Bombardement d'Arras et des villages des environs ; Ecurie, Roclincourt. De son côté, l'artillerie française affirme sa supériorité à Neuville-St Waast, Albert, Roye, autour de Soissons, Craonne, Reims, Perthes les Hurlus, en Argonne, etc. A Vic sur-Aisne, plateau de Nouvion, l'ennemi fait sauter une mine près des tranchées françaises : vaine tentative. En Woëvre, près de Flirey, canon de Pont à Mousson, explosion d'une mine française : un grand nombre d'Allemands ensevelis sous les décombres. Front oriental : en Galicie, bataille auprès des Carpathes. Au Caucase, retraite des Turcs sur Bachkiol (région de Tchoruk) En Asie-Mineure, violents combats à Alaschkert. En Perse, recul des turcs sur Tabriz, avec d'énormes pertes. En Egypte, à l'est du canal de Suez quelques engagements entre Anglais et Turcs. En Autriche, démission de M. de Bilinski, ministre des finances austro-hongrois et gouverneur de la Bosnie-Herzégovine. L'Autriche décide l'établissement du monopole des céréales. En Roumanie, à Varsovrow, frontière hongroise, arrestation d'officiers autrichiens porteurs de bombes et d'explosifs. Raid de dirigeables français Astra et d'une escadrille d'aviateurs de Paris.

Un curieux cas de polyandrie

Le Poilu n'était pas mort

A la fin de l'année 1914, la mairie d'une petite commune du canton de Brûlon (Sarthe), avertissait Mme B..., qu'une lettre émanant d'un camp de prisonniers allemands annonçait le décès de son mari mobilisé en août 1914 et fait prisonnier dès les premiers engagements.

Mme B..., ne s'offusqua pas outre mesure et, laissant écouler les délais légaux, elle se remaria il y a peu de temps avec M. C. .

Elle était encore en pleine lune de miel lorsqu'elle reçut, ces jours derniers, une lettre venant d'Allemagne.

Son premier mari, le seul légalement, était bel et bien vivant. Il lui annonce par cette lettre qu'il a été amputé d'un bras et d'une jambe mais qu'aujourd'hui il est complètement guéri et qu'il compte bientôt rentrer en France, rapatrié dans un prochain convoi de grands blessés.

Le malheureux mutilé ne se doute pas de l'a désagréable surprise qui l'attend à son retour.

Dans les P. T. T.

Etat de la retenue de 2 0/0 que s'est imposée le personnel des P. T. T. de Bastia et de la région.

Mois de janvier 1916

Bureau de Bastia	107.60
— d'Erbalunga et Sisco. .	12.60
— de Morato	7.50
— de Cervione	9.00
Total général :	136.10

Noms des donateurs versant au Comité de Bastia :

Bureau de Bastia — Postes

MM. Paoli, commis principal; Lanfranchi, Chiesa, Vincenti, Sargentini, Agostini, Ottavi, Casanova, Bonavardi, Mlle Simoni, commis des postes.

MM. Vecchioni, facteur chef, Valle, Paoli, Graziani, Vattel, Giovanni, Serra, Derichi, Giannari, facteurs.

Télégraphes

MM. de Pietri, Vergne-Strey, Benelli, Poli dori, Casano, Susini, Léon R., commis des télégraphes.

MM. Prenti, mécanicien, Casimiri, facteur télégraphiste.

MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Lanfranchi Jacques François, sergent au 96e d'inf. : grièvement blessé le 3 décembre 1915 par l'explosion d'un projectile de minenwerfer. A fait preuve d'une énergie peu commune, en ramenant le calme dans sa demi-section et en passant à son supplément, malgré ses souffrances, les consignes particulières à son poste.

Graziotti Charles-Félix, adjudant au 3e mixte de zouaves de tirailleurs : sous-officier des plus digne, très brave au feu. Quoique blessé très grièvement, a enlevé énergiquement sa section dans un assaut ; a réussi à enlever une tranchée ennemie où y laissant 15 prisonniers.

Luciani Ange François, adjudant chef au 47e bataillon de chasseurs : sous officier vigoureux, actif, consciencieux, très dévoué ; donne constamment l'exemple à ses subordonnés, qu'il conduit avec entrain et énergie. Nombreuses citations.

Perri François Eugène, adjudant au 2e régiment de zouaves : excellent sous officier ayant une très belle attitude au feu. Blessé deux fois au cours de la campagne et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. A reçu la Croix de guerre.

Patriarche Jules, adjudant au 143e d'inf. : sous officier qui a fait preuve au cours de la campagne, des meilleures qualités militaires. Ancien de service.

Giovannoni François, adjudant au 141e d'inf. : ancien de service. A eu une belle attitude au combat du 14 août 1914, où il a été blessé. Cité à l'ordre. (A déjà reçu la Croix de guerre).

Mattei Charles François, adjudant chef au 15e rég d'inf. : sous officier dévoué, consciencieux, rempli d'ardeur et de courage. Très belle conduite au feu au cours des combats livrés par le régiment, en août et octobre 1914. Blessé grièvement par un obus le 1er novembre 1914. (Croix de guerre).

Pietri Charles Mathieu, adjudant-chef au 281e d'inf. : sous officier très sérieux et expérimenté. S'est toujours parfaitement comporté en toutes circonstances et a fait preuve de courage et de bravoure. Blessé, n'est resté que quelques jours absent de son poste. (Croix de guerre)

Obligations 4 0/0
NEW-YORK-NEW-HAVEN.

En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de Francs 472,50.

Les titres peuvent être déposés chez MM. Morgan Harjes et Cie, 31, Bd Haussmann, Paris, et dans les établissements chargés du service financier.

NOTULES

Le Kaiser avait annoncé à son beau frère, le Roi de Grèce, qu'il serait à Salonique le 15 janvier.

Mais il n'a pas ajouté en quelle année.

Il devait souper à Paris le 15 août 1914. Comme c'est loin déjà...

Il avait fixé, un jour exact pour son entrée à Calais, à Nancy, à Varsovie et cetera... Aucune de ses préméditations ne s'est réalisée.

Est ce au début de la nouvelle année qu'il espère avoir, du moins, conquis le calendrier ? Ce serait une victoire fantastique dont sui conquérant n'osa jamais rêver : car, si l'on peut triompher des hommes, l'on ne domine pas le temps qui, seul, sait le secret de ses lois indiscutables.

L'Empereur Guillaume se fourre dans l'œil le nez du tzar Judas de Cobourg.

Il ne dictera pas sa volonté au temps qui demeure notre plus sûr allié. Et le calendrier de 1916 garde en son mystère, les mois, les semaines et les jours fatidiques de la défaite allemande et de la victoire française. Nous les attendons d'un cœur ferme bien résolu que nous sommes à repousser du pied les rodomontes objurgations boches implorant, d'un ton menaçant, la paix allemande, et à poursuivre énergiquement la guerre jusqu'au jour où cette paix, que veut l'Allemagne, elle ne l'aura qu'en la subissant.

C'est pour prolonger cette guerre jusqu'à la victoire que nous sommes à Salonique.

Mais pourrait on demander aux Boches s'il ne sont alliés en Orient que pour y devenir marchands de dates ?

Ce journal
ne doit pas être crié

On ne contrefait que ce qui est supérieur !

Le Vin du Cap Mattei, par son éclatante supériorité sur tous les produits similaires, n'a pas tardé à conquérir les préférences du grand public.

C'est dans toutes les parties du monde que cette marque est aujourd'hui connue et appréciée.

Une renommée aussi étendue, une vogue aussi rapide, ne pouvaient pas manquer de tenter les contrefacteurs et de donner naissance à de multiples essais de concurrence déloyale.

C'est contre ces imitations frauduleuses du *Vin du Cap Mattei*, que nous mettons en garde MM. les acheteurs et consommateurs.

Pour contrôler l'authenticité du produit qui leur est présenté sous ce nom, ils sont priés d'exiger sur chaque bouteille, en plus de l'étiquette et du bouchon estampillés, le timbre de garantie, lithographié d'un croquis géographique de la région du « CAP CORSE », dont toute reproduction est rigoureusement interdite.

Ils seront ainsi assurés de faire usage du véritable

Vin du Cap Corse au quinquina Mattei

et d'éviter les contrefaçons.

N. B. — C'est à

L. N. MATTEI

Chevalier de la Légion d'Honneur

Commandeur du Mérite Agricole

que revient l'initiative d'avoir lancé, il y a trente ans, les deux spécialités suivantes ;

1° un apéritif « VIN DU CAP CORSE » au quinquina

2° une liqueur « CÉRORATINE ».

La Maison L. N. MATTEI peut, seule, revendiquer la création de ces deux produits et de leurs dénominations.

Elle a eu soin, pour garantir la propriété exclusive de ces deux marques et les soustraire aux usurpations, d'en effectuer le dépôt conformément à la loi, en date du 18 août 1900 (Reproduit par le Journal officiel du 10 janvier 1901).

Petite Gazette

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire, MM. Berozi Paul, Poletti André et Santoni Jacques, de la garde républicaine, arme à pied : Ottavi Dominique-Antoine, gendarme à la 14e légion bis ; Simonetti Jules-Marc, gendarme à la 15e légion ; Delosi V.R., Domartini P.M., Deromee A.L., maréchaux des logis ; Bozi V.H., brigadier ; Santucci J.F., Gomi A.N., Pattiloni D. A., Vayssières J.P., Luciani, gendarmes à la 15e légion ter.

Dans la réserve

M. Tattani, sous-lieutenant au 201e territorial d'inf. passe au 247e rég. d'inf. ; M. Mattei P. L., lieutenant au 373e d'inf., est promu capitaine ; M. Dominici J.-A., sous-lieutenant au 76e territorial, est promu lieutenant ; M. Grimaldi d'Hedrx, sergent au 273e, est promu sous-lieutenant.

M. Peraldi, chef de bat. au 26e rég. d'inf., est promu au grade de lieutenant colonel ; M. Leca M. adjudant au 26e territorial d'infanterie est promu sous-lieutenant.

Encore Lebureau

M. Lebureau, dit « La Liberté », opère dans les colonies comme en France.

Dernièrement, au commencement de Janvier, désirant donner un témoignage de sympathie à l'un de ses employés qui se trouve sur le front, voulut lui expédier un colis de linge, serviettes de toilette, chaussettes, mouchoirs de poche, etc. Il l'établit porter le paquet au bureau de poste, mais bientôt son envoyé revint avec le colis et une lettre du receveur qui lui notifiait :

1° Que le coton avait été déclaré contrebande de guerre ; 2° que les objets adressés au mobilisé étaient en coton ; 3° qu'il ne pouvaient donc être exposé de l'un : 4° la que poste ne saurait se rendre complice d'une pareille infraction aux mesures édictées par le gouvernement.

Par la faute de ce fonctionnaire trop zélé, mais peu intelligent, il y a au front un brave poilu qui ne recevra jamais les chaussettes, les mouchoirs de poche et les serviettes de toilette que lui destinait un patron reconnaissant de son service.

Les boissons hygiéniques

On est à se demander, depuis l'interdiction de la vente des absinthes, spiritueux et leurs similaires titrant plus de 18 degrés, quel est la boisson que l'on peut consommer. La bière est toute désignée aux consommateurs, surtout si elle est tirée aux tube Phénix, comme les bocks du *Café des Ménagers*.

Avis

On achète billets de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

Avis

On désire louer un appartement, 1er, 2e ou 3e étage, ayant meublé 40 francs, vue sur la mer ou place St. Nicolas.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Chic

Si vous voulez une voiture solide, élégante et portant le cachet du fin parisien, adressez-vous, 2, rue de l'Opéra, à l'atelier dirigé par M. A. Longhi, qui a fait de la Voiture, un art.

Chocolat d'Annecy

Voir au 4e page.

On demande

Une bonne.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

AVIS DE DECES

M. et Mme Sallès prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui sera lieu samedi, 29 courant, en l'église paroissiale de Sainte Marie, à 9 heures du matin, pour le repos de l'âme de leur fils

EMILE SALLES

mort pour la Patrie, à l'âge de 20 ans.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Jean Baptiste Bourgeois et leurs enfants remercient sincèrement les parents et amis qui ont tenu à leur témoigner leurs plus vives sympathies à l'occasion de la cruelle perte qu'ils ont éprouvée en la personne de

MADEMOISELLE MARIE BOURGEOIS

leur bien regrettée fille et sœur.

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de
48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
DI FABIO - Tailleur
BASTIA
AJACCIO
COMPLETS pour DAMES
A partir de 90 francs
Un coupon de 3 mètres est offert à la Maison

PIPPERMINT GET
Liqueur de Sport et de Marine

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00058

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

542e jour de la guerre

Paris, 28 janvier, 7 h.

Au cours de la journée, vive activité de notre artillerie sur l'ensemble du front.

En *Belgique*, un tir de destruction, dirigé sur les tranchées allemandes situées en face de *Boesinghe* et entre *Steenstraete* et *Hetsas*, a causé de sérieux dégâts à l'adversaire.

En *Artois*, à l'est de *Neuville St-Waast*, l'ennemi a tenté, par une contre-attaque, de reprendre les entonnoirs d'où nous l'avions chassé au cours de la nuit. Il a été complètement repoussé.

Au nord de l'*Aisne*, nos canons de tranchées ont bouleversé les organisations ennemies de la *Ville-au-Bois*.

En *Argonne*, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

Entre la Côte 285 et la *Haute-Chevauchée*, nous avons fait exploser deux mines. L'ennemi a subi des pertes sérieuses dans la lutte qui s'est engagée pour la conquête de l'entonnoir dont nous occupons l'un des bords.

Une de nos pièces à longue portée, a pris, sous son feu, un convoi automobile qui entrait dans *Vaugiennes*, au nord-est d'*Etain*.

Paris, 28 janvier, 15 h.

En *Artois*, au cours de la nuit, nous avons fait jouer un camouflet à l'est de *Neuville* et *Wanet*. Nos tentatives d'attaques allemandes à l'ouest de la route d'*Arras* à *Lens* ont été repoussées.

Entre l'Oise et l'Aisne, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions près de *Pontaline*.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors de quelques tirs sur des travailleurs ennemis à l'ouest du *Bois le Prêtre* et dans la région du *Bois de Consenvoye*.

Sous-marin *COULÉ* par le *Plata*

Paris, 28 janvier.

Le paquebot le *Plata* de la Compagnie des Transports Maritimes capitaine Talon, venant du Levant, est arrivé à Marseille seul et seul après avoir coulé un sous-marin allemand.

Le commandant du *Plata* a adressé au Commandant de la Marine dans toutes circonstances il a canonné, avec succès, le submersible allemand au moment où, celui ci se disposait à lancer une torpille.

Les obus du *Plata* sont tombés sur le submersible qui coula à pic. Aux applaudissements enthousiastes des passagers du paquebot Français.

LYON
Souverains Monténégrins

Lyon, 28 janvier.

Le climat de Lyon ne convenant pas à la santé de la reine Milena, il est probable que les souverains du Monténégro iraient fixer leur résidence dans une autre ville de France.

L'armée Monténégrine en ALBANIE

Paris, 28 janvier.

L'armée monténégrine aurait reçu l'ordre de rédiger en Albanie où serait jugée en sûreté, la topographie du pays lui permettant une facile défense.

De l'Albanie, elle sera embarquée à destination de Corfou.

A Lausane
Drapeau Allemand lacéré

Paris, 28 janvier.

A Lausanne, le Consul allemand ayant arboré son drapeau à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Kaiser, la foule, composée de plus de deux mille personnes, s'est massée devant la porte du consulat boche, s'est livrée à une bruyante manifestation et a abattu le drapeau de l'Allemagne qu'elle a mis en lambeaux.

La Roumanie et les Alliés

Paris, 28 janvier.

L'opinion roumaine est favorablement impressionnée pour les Alliés et manifeste l'intention d'agir dans les Balkans

Les sentiments russophiles augmentent et le gouvernement est plus amical envers l'Entente.

La retraite Serbo-Monténégrine

Paris, 28 janvier.

La retraite de l'armée Serbo-Monténégrine vers Durazzo s'effectue sans éprouver de pertes.

A Vallona

Paris, 28 janvier.

Les Italiens préparent une défense énergique à Vallona, sous les ordres du général Bertotti.

A CONSTANTINOPLE
Grande explosion
Graves dégâts
2,000 morts ou blessés

Paris, 28 janvier.

Une explosion d'une extraordinaire violence a eu lieu, à Constantinople, dans une usine d'explosifs, installée par les allemands.

La terrible déflagration s'est produite à midi, détruisant, non seulement l'usine elle même, mais aussi de nombreuses maisons et une mosquée, transformée en hôpital militaires.

Les renseignements officiels disent qu'il y a eu deux mille morts ou blessés.

LE « GŒBEN » AVARIÉ

Paris, 28 janvier.

Le *Gœben* serait rentré à Constantinople avec d'importantes avaries, 32 tués et 80 blessés, à la suite d'un combat qu'il aurait eu à soutenir le 24 janvier contre un cuirassé russe.

Le roi Constantin en costume de colonel boche

Paris, 28 janvier.

Le Club Allemand d'Athènes a célébré l'anniversaire de la naissance du Kaiser.

Le roi Constantin, en costume de colonel boche, a assisté à la cérémonie avec la reine Sophie.

ANGLETERRE
DISCOURS DU TRONE

Paris, 28 janvier.

Dans le discours du trône, le roi Georges affirme l'inébranlable résolution de l'Angleterre de lutter jusqu'à la victoire.

A la Chambre des Lords

La Chambre des Lords a adopté, en troisième lecture, le projet de loi sur le service militaire obligatoire.

Le bill sera maintenant soumis à la signature du Roi.

A la Chambre des Communs

Sir Edward Grey a fait d'importantes déclarations à la Chambre des Communes sur la nécessité de briser à jamais le militarisme prussien.

« S'il le faut, a t-il dit, le summum de notre puissance militaire, navale et financière sera mis à la disposition des Alliés pour poursuivre la solution du grand conflit dont l'Allemagne est responsable. »

Dans le Monténégro

Paris, 28 janvier.

Les Autrichiens continuent leur marche sur Durazzo, qui sera probablement abandonné.

EN AUTRICHE
APPEL DE CLASSES

Paris, 28 janvier.

L'Autriche appelle les classes 1868 et 1869.

LA PROCHAINE OFFENSIVE ALLEMANDE

Paris, 28 janvier.

Le roi de Bavière, haranguant les troupes du front occidental, a annoncé la prochaine offensive allemande.

Les Monténégrins à Corfou

Paris, 28 janvier.

Les puissances de la Quadruple Entente ont décidé de transporter, à Corfou, l'armée Monténégrine.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

QUESTION ACCAMBRAY

M. Accambray pose au Ministre de la Guerre une question sur le fonctionnement du contrôle dans les armées et si ce contrôle est efficace.

Le Ministre de la Guerre répond que ce contrôle existe et qu'il l'accepte même sur le front où il enverra des fonctionnaires qui feront des enquêtes.

Interpellation Levasseur

La Chambre aborde ensuite la discussion de l'interpellation de M. Levasseur, sur l'imprimerie Nationale.

Interpellation Paul Brizon

Puis, M. Paul Brizon demande à interpeller le gouvernement sur les moyens de faire bâtir la fin de la guerre.

M. Briand se refuse de répondre et l'interpellation est ajournée.

La séance est ensuite levée et renvoyée à mardi.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

27 janvier 1916.

Dans la vallée de Lagorian, pendant la journée du 24, l'ennemi renouvela une tentative d'attaques contre nos positions aux environs de Mori, mais il fut encore repoussé.

Dans la vallée de Sugana, le même jour, nos détachements éclaireurs, poussés sur Marter, mirent en fuite des détachements ennemis.

En Cadore et Carnie, habituelle activité de l'artillerie opposée plus intense dans la zone entre Haut Boi et vallée Velentinis (Gail)

Sur les hauteurs nord-ouest de Gorizia, dans la soirée du 24, les forces ennemies très nombreuses, favorisées d'un épais brouillard, attaquèrent les positions autour d'Oslavia.

En face de la supériorité des forces des adversaires, quelques uns de nos détachements de première ligne, afin de ne pas être cernés, se replièrent sur un petit élément de tranchées, sur les retranchements de seconde ligne. Contre ceux-ci, et devant la solide résistance et les violentes contre attaques de nos renforts, il essaya de nouvelles portes très réduites.

Sur le Carso; violent duel d'artillerie, particulièrement dans la zone du Mont San Michels.

CADORNA.

PAPIER TOILE
Indispensable
pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'imprimerie Ollagnier, chez MM. Mascaraccci et Poggi, 9, rue Neuve St-Roch.

REVOLUTION
Mort aux Sans-Patrie

Coiffeur Parisienne Ph. FELCE, 35 bis, rue de l'Opéra, Bastia

Seule maison au vendant que des produits de la Maison SAINT frères, la plus importante du monde entier, garanti, à prix égal, le double *d'usage*.

La seule maison en Corse qui ne vend que de la corde.

Il y a un proverbe qui dit : « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées. »

Ne pas oublier que le cher (plus est toujours le meilleur, même sur la corde.

La Maison FELCE ne vend pas de *fagots*.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc sur zinc et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 16, Cours Napoléon, de 10 à 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois 7, Boulevard du Palais

DISTILLERIE
et Manufacture de Cigares
SIMON DAMIANI
BASTIA — 39, Bd Paoli — BASTIA

Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc.

Le Vin du *Cap Corse* DAMIANI au Quinquina se défend contre une concurrence malveillante par sa qualité et un succès qu'on ne peut enrayer.

Cigares — Cigarettes

Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, bromure et autres.

Expéditions soignées

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque ou ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes arrêts

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations. Chaux grasse administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Plâ tres et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N. B. — 4 Maisons étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le consommateur français à n'utiliser que des produits français, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz et à l'Electricité
JEAN GUIDI
12, Boulevard Paoli, 12, BASTIA
Articles d'Eclairage et de Chauffage
Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Travaux complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express

Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je désire que vous lisiez à la fois curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Lisez pour mon compte et un guide.
Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes.
Depuis 30 ans un tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMERCIER, Paris (XVIIe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique prime de 12 volumes de 1 fr. 50 sur 6 fr. 45, représentant le chef d'œuvre d'Honoré VERNET.
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable,
LAURENT BASTIANI.

CHOCOLAT POULAIN
Pulvérisé
Le meilleur déjeuner instantané
L'ETUI 0,10 CENT.

PATES ALIMENTAIRES
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES EPICERIES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
5, Boulevard de Paoli, 5, 1er, BASTIA (Corse)
Assurances
Vie — Incendie — Accidents
Grêle — Bris de Glaces
Contentieux
Recouvrement de Créances
Valeurs d'autre part — Placements
Etablissement des Comptabilités — Bilans
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 5, Bd de Paoli, 5e 1er, Bastia
Il se tient constamment au rapport avec nombreux et sérieux.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ETABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
AU CENTRE DE LA VILLE
Recettes 30.000 Francs, avec jeunesse
Pour traiter : "PETITS MYSTÈRES MARSEILLAIS" 203, Rue Colbert, à MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
OH. FAY

ANISETTE Garineau
TRIPLE-SEC à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE — N° 93
DIMANCHE 30 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS PORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Les abonnements sont payables d'avance
Départ. & Colonies	22 »	11 »	7 »	
Etranger	30 »	16 »	9 »	Ne se répond pas des manuscrits envoyés

A TRAVERS les mailles du Blocus

Que la partie du mont Lovcen ait été, ainsi que certains journaux l'ont prétendu, le résultat d'une trahison commise par des intrigants dévoués à l'Autriche ; que le Monténégro ait capitulé sans conditions, ainsi que le comte Tisza l'a déclaré à la Chambre hongroise ; qu'au contraire les négociations soient rompues avec Vienne et que le roi Nicolas ait organisé la lutte à outrance, ainsi que l'affirment les dernières nouvelles d'Orient, il n'y a, dans tous ces événements, qu'un épisode de la guerre générale, intéressant un des théâtres des opérations balkaniques.

L'épisode est douloureux, sans doute, puisqu'il arrache momentanément aux troupes monténégrines la fameuse montagne qui constituait pour elles un formidable retranchement et qui, aux mains des Autrichiens, pourrait devenir une menace sur l'Adriatique ; mais ce n'est qu'un épisode secondaire.

L'heure n'est pas de rechercher si la prise de Lovcen par l'armée de Von Kövess fut une victoire diplomatique ou une action militaire, ni comment et pourquoi le passage fut si facilement enlevé. Aussi bien, une question plus haute domine présentement le conflit, question qui peut et qui doit changer fatalement la face des choses : nous voulons parler du blocus.

Laissons donc évoluer dans les Balkans des événements que les décisions de l'Italie ou l'attitude du roi Nicolas peuvent modifier, et tournons nos regards vers l'inéluctable nécessité qui apparaît aux Alliés comme la clef de la guerre : le ravitaillement de nos ennemis par les Neutres.

Contenus à l'est comme à l'ouest, ne pouvant percer le front français et ayant peine à soutenir le choc russe, les Austro-Allemands ont cherché dans la Péninsule, grâce à l'anéantissement turc et à la félonie bulgare, une diversion pouvant leur assurer des gages en vue du règlement final. Mais, pour faire lutter un soldat, il faut une condition essentielle : le nourrir. Chacun sait ça.

Or, les statistiques d'importation et d'exportation qui viennent d'être publiées indiquent, avec une éloquence terrifiante dans les chiffres, que l'Allemagne, depuis le début des hostilités, n'a pas reçu dans ses ports la centième partie des denrées qui sont indispensables à son alimentation, mais que, par contre, il est entré chez elle, par ses frontières dénisées et hollandaise, des quantités de céréales bien supérieures à sa consommation normale d'avant la guerre.

Or, ces pays, la Danemark, la Hollande n'ont pas produit tout ce qu'ils ont livré à l'Allemagne, et ont dû, pour la ravitailler, recevoir eux-mêmes dans leurs ports neutres, en quantités dépassant leurs propres besoins, des denrées venant des Etats-Unis.

Dès lors, le raisonnement est bien simple :

Si l'Allemagne n'avait eu pour vivre que les 15.000 boisseaux de blé qu'elle a pu importer en 1915, à travers les mailles du blocus, alors que sa consommation, en 1913, fut de 6 millions de boisseaux, et si, d'autre part, le Danemark, qui en importe annuellement 4 millions, n'en avait pas reçu 10 millions pour les faire passer à sa puissance voisine, les Impériaux seraient déjà, depuis longtemps, subi la défaite du ventre, et la guerre n'en aurait été que plus courte, car ce qui est vrai en blé se répète en farine, lard, chaussures, coton, etc.

C'est donc par la complicité coupable des ventres que les massacreurs de Louvain ont pu poursuivre la série de leurs atrocités. Ce sont donc les neutres qui forgent à nos ennemis des armes dont ceux-ci ne négligeraient point de se servir, s'ils étaient victorieux, contre ceux-là mêmes qui leur facilitent aveuglément la prolongation de la lutte.

Quelle excuse peut-on attribuer à cela ? La faiblesse ou la peur chez ceux qui consentent ainsi à raviailler l'Allemagne ? Leur but de lucre ? ou bien le souci d'affaires de la part des Etats-Unis exportateurs ? Est-ce le dollar qui est roi ? ou bien est-ce un sentimentalisme exagéré qui a poussé les Alliés à ne pas bloquer carrément les ports neutres ? Peut-être un peu tout cela.

Quoi qu'il en soit, une telle situation doit avoir une fin. Elle l'aura. L'usure économique de l'Allemagne est trop flagrante pour que les Puissances de l'Entente ne se décident point à frapper un grand coup dans ce défaut de la cuirasse ennemie.

Pour cela, il fallait un accord complet entre les Alliés. Il existe.

Les mailles du blocus vont donc se resserrer sur les neutres. C'est une arme de guerre, que rien n'interdit, en vertu du principe de la « destination finale. »

Oui, c'est une arme. La marine britannique aurait tort d'hésiter à s'en servir.

JEAN DES VOSGES.

ÉPHÉMÉRIDES

30 Janvier 1915 — Duels d'artillerie sur tout le front. Devant la Bassée, les Anglais reprennent leurs tranchées perdues. Le clocher de Fouquevillers, sud d'Arras, est bombardé. Attaques allemandes repoussées dans la forêt de la Grurie, près de Four-

LES OTAGES FRANÇAIS

Le rôle patriotique de M. Jacomet ancien procureur à Angers

Nous avons publié les tribulations, à partir de son arrestation par les Allemands, de M. Jacomet, procureur général à Douai et ancien procureur de la République à Angers.

Mais nous tenons à faire ressortir le rôle patriotique joué par ce distingué magistrat, alors qu'il était encore à son poste, dans Douai envahi. Les nombreux amis qu'il a laissés à Angers liront avec plaisir cette page d'énergie et de courage.

A ce sujet, nous trouvons en effet dans un journal parisien :

Désormais le nom de M. Jacomet restera pour nous glorieusement associé à celui de M. Charles Bertin, maire de Douai.

La même souci de leurs responsabilités de chefs, un égal mépris du danger rapprochèrent le maire et le procureur, dès le premier mois de la guerre. C'est au cours de la nuit tragique du 24 août, après que l'autorité militaire eût déserté Douai devant la menace d'une colonne allemande qui déferlait de Charleroi, que M. Jacomet, spontanément, vint offrir son concours à l'administration civile. Son intervention s'exerça heureusement pendant le mois séjour des Allemands à Douai, au début de septembre. Mais elle fut surtout précieuse au lendemain de l'occupation, le 1er octobre 1914.

Dès lors, M. Jacomet discute avec l'Allemand de ses réquisitions, s'oppose à ses prétentions, dénonce ses abus, sauvegarde à la fois le intérêts et l'honneur de la cité. A la moindre illégalité, ce diable d'homme est là qui rentre. Même il va jusqu'à casser des arrêts rendus complaisamment par les tribunaux allemands installés en région envahie ! Il faut, décidément se débarasser de ce gêneur, et c'est pourquoi dans la nuit du 5 au 6 mars, la kommandantur fait procéder à son arrestation, sous je ne sais quel prétexte de représailles à l'internement de magistrats allemands des colonies.

Quant à sa captivité, M. Jacomet la supporta vaillamment. Qu'on en juge par ces quelques lignes extraites d'une lettre qu'il écrivait de Celle, le 21 décembre dernier, à sa fille, Mlle Raymonde Jacomet :

Celle, c'est le « Douai » de cette province, et en passant si près de ce relais de Justice, mes pensées vont souvent à notre Douai à nous et à la grande famille judiciaire que j'ai laissé là-bas et dont je suis le chef. Enfin on n'a plus comme à Rastatt les tristes murs d'une prison et si, à l'extérieur, nos mouvements sont nécessairement restreints, notre vue embrasse sans gêne un horizon que reposent les quatre points cardinaux et parfois mes yeux mouillés d'une douce émotion Ouest avec amour le Sud Ouest de cette France et des nôtres, là où est tout mon cœur. Nous sommes ici 250 personnes environ, Français, Belges, Anglais et Russes ; mais les mêmes aspirations nous rapprochent. On se sent tout de suite dans nos sociétés amis. En dé-

---

50 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DOREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

V

UNE PÈRE POPULAIRE

Pendant qu'il manœuvrait, il se promenait sempiternel, le front baissé des passées qui l'attendaient. Tout à coup, il s'arrêta, martelant de part le pavé de la cour. A ce moment le guichet et sa fille s'ouvrirent au Gabrielet. Pendant une détermination, Bordes dit à Jullien :

— Appelle Solentin.

Le sous-officier, s'empressant d'obéir au souvenir mal arrivé, courut sur ses talons rivement et disparut sous la voûte, se dirigeant vers la loge du gardien chef pour exécuter l'ordre qu'il venait de recevoir.

Le père adoptif de Louise arrive.

— Approche, lui dit Bordes.

A l'air sévère du représentant du peuple, Antoine Solentin vit que quelque chose de grave pesait de pouvoir dans l'air. Que pouvait-il donc se passer après la belle journée de fête qui venait d'être offerte au peuple de Paris ? Le mouvement, sur un tous sens, questionna :

— Jullien me dit avoir fait part de la disparition de ta devant chevalier de Verrières ?

— Oui, citoyen représentant, une cette heure.

— Tu savais à ce moment que Jullien était porteur d'un ordre d'arrêt contre un personnage qui nous a tous joués fort adroitement et qui se cache sous le faux nom d'Olivier.

— Je le savais, mais je ne me suis point chargé de en faire. J'ai vu que cette punition nous aide gardien était allé jeter un tour d'œil à la fenêtre populaire.

— Tu ne pensais pas ? Et n'est-il le chevalier n'est pas rentré.

— Pas rentré ? dit Solentin avec étonnement.

— Non, pas rentré et il est plus de six heures.

Il était réellement sorti. Bordes voulait interroger Louise. La fille adoptive de Solentin raconta le plus simplement du monde qu'avant de quitter la prison la fausse Quintet s'était trouvé sur son passage, puisque son père le fit, en vue dans vengeance entre d'elle elle l'avait aperçu dans la foule.

— Comment ? fit Bordes, dans la foule ?

— Oui.

Le souvenir quasi surgi songeur.

— Vrai... vraiment ?

— Il avait changé d'habits ; il était mis avec une certaine recherche.

— La voilà l'énigme s'était Bordes. Mon fort Olivier a un pied à terre dans Paris. Des rapports de police compromis par mon ami Fouquier-Tinville ont signalé un homme des plus audacieux, capable de tous les délits. Ce une sous serons de son passé nous fait craindre de ne voir l'exécution de projets nuisibles à la République.

Une pause se fit. Le conventionnel avançait à la dérobée urgente qu'il fallait prendre pratique, tout à nous le lord-maire tous de la sorte d'entrée rencontre nouvelle mort. Bordes alla ouvrir. Un officier entra, un officier ; c'était Pierre.

Au bruit, Louise n'était retirée. En voyant le frère aîné qu'elle avait rencontré dans la foule, à la fête populaire, en lui sous la cornette, une femme radieuse brilla dans ses yeux, son visage s'illumina une autre. Reconnaissance grand est, rapide comme son flèche, elle s'élança vers l'officier en s'écriant :

— Mon frère ! mon frère !

Ce cri alors de stupeur le conventionnel, qui pâlit légèrement. Bordes si de l'un en regardé-nuit, muets, pendant que sous les yeux de Solentin aussi surpris que les autres, Pierre s'écriait en s'élançant vers la geôlière :

— Louise !

Et pendant quelques instants, dans une scène touchante d'attendrissement, l'officier pressa sur sa poitrine la jeune fille reconnaissante.

VI

DANS UN COUVENT

Revenu de son étonnement, Bordes fit un pas vers la scène émouvante dans laquelle les deux jeunes gens se tenaient embrassés.

— Pierre ! Pierre ! que le sois heureux ! disait Louise. Vrai ! Toi ! Ah ! c'est le ciel qui t'envoie.

— Louise, ma sœur Louise, répondit l'officier, je te retrouve enfin !

— Officier ! tu es officier ! disait la jeune fille en examinant de ses grands yeux l'uniforme de son frère.

— Oui. Je lui ai gagné mes galons. Je me suis bien battu.

Solentin, à son tour, venait étonné que la conventionnel, écoutait avec sourcils et regardait, les yeux hagards. Une idée le frappait et le bouleversait : c'était une forte déviation qui bouleversait le front de l'adolescent. Il se demandait s'il devait intervenir, mais rompre une entretien ingénu, ou s'il devait, au contraire, donner lorsqu'au bout.

Le même d'attendrissement suivit ces deux êtres qui se retrouvaient après une si longue absence manquait de durer. Bordes s'approcha. A sa vue, Pierre reconnut en représentant du peuple ; il rétablit également le haut personnage qui, à la fête populaire avait présenté la Patrie au peuple parisien. Il se dégagea et fit le salut militaire. Déjà Jullien vers au signe de Bordes qui se tenait prêt à le faire saisir aux collègues qui pouvaient entrer, s'était discrètement retiré et regagnait les étages pour retourner à son service.

Les derniers rayons d'un soleil printanier jetaient encore un jour faux dans un coin de la cour déserte, plongeant quelques reflets à la façade du noir bâtiment, et dans un contre-jour doloré, la silhouette de Jullien sombre. Solentin, se voyant Bordes s'approcher des deux jeunes gens n'osa élever la voix et alerta d'avoir entendu les mots de frère et de sœur, il se demandait vaguement où tout cela allait aboutir. Le conventionnel, de son côté, était à la fois intervenu et embarrassé. Décidé cependant à pourvoir jusqu'au bout l'extraordinaire de ce mystère, il dit en s'adressant à Louise :

— C'est ton frère, citoyenne ?

(A suivre)

Native, nous sommes dans une tout autre situation qu'à Rastadt. Au point de vue de ma santé, je ne puis que me réjouir. Quant à mon moral, il n'avait pas besoin d'être relevé par aucun adjuvant extérieur, car, je porte en moi, avec la réconfortante satisfaction du devoir accompli, tout ce qui donne le calme, la confiance et la patience.

La fière attitude de M. Jacomet, malgré les menaces de l'oppresseur, honore aussi les magistrats dont il fut le chef à Angers comme ailleurs.

Nous avons tenu à retracer ces lignes consacrées par notre confrère d'Angers à son ancien Procureur de la république, car elles seront lues avec plaisir par la population corse et surtout par les bastiais parmi lesquels notre ancien chef de la vendicte publique s'était attiré plusieurs sympathies.

M. Jacomet a laissé à Bastia la renommée d'un magistrat intègre et nous sommes certains d'être l'interprète de tous ses amis, tout aussi bien que de la population de l'île, en le priant de croire à la grande joie que nous a causée la nouvelle de son retour en France après une année de captivité.

Le Commandant Nicoli

Une nouvelle qui me remplit d'une profonde tristesse m'arrive sur le front : le commandant Nicoli est mort.

Comment exprimer ma douleur devant cette tombe où dort, dans la paix dernière, le plus loyal, le plus dévoué, le plus cher des amis.

Il avait été l'ami de mon père avant d'être le mien. Je lui avais voué une affection paternelle. C'était une nature charmante, pleine de délicatesse, tout à fait attachante pour qui savait le pénétrer, une nature tendre qui se révélait surtout avec les humbles, les ouvriers, vers lesquels allait, de préférence, sa sollicitude.

Toute sa vie a été faite de dignité, de simplicité, de résolution et de courage. Les siens pourront l'évoquer avec fierté.

Personnellement, j'ai pu apprécier sa bonté, j'ai pu mesurer son esprit si large, si ouvert si profondément accessible à tout. Au Conseil municipal où nous siégeons côte à côte, j'ai pu le voir à l'œuvre, apportant dans les discussions les avis les plus éclairés, toujours frappés au coin du plus robuste bon sens.

Le commandant Nicoli était un sympathique. Il séduisait par son aimable aisance, il conquérait et retenait par son esprit si bienveillant, si pénétrant, si généreux et si fort.

Il laisse un bel exemple. Aucune existence ne fut plus droite et plus noble. Toute sa vie a été une admirable continuité de dévouement à la Patrie, à sa famille, à ses amis.

Soldat à l'âme fortement trempée, il avait spontanément pris du service au début de la mobilisation. Il était créé sous l'uniforme. Officier brillant, il avait de l'allant et du mordant. Il avait fait le rêve glorieux de conduire son bataillon à l'assaut. Il était fier de servir dans cette infanterie qui, dans la campagne actuelle, s'égale aux infanteries les plus célèbres de l'Histoire Militaire et où, sans un instant de faiblesse, dans un continuel élan de vaillance enthousiaste, chefs et soldats prodiguent des trésors d'initiative, de résolution, d'audace et d'esprit de sacrifice.

Citoyen consacrant de ses devoirs envers le peuple, par une mission, deux vingt années de combat, il n'a perdu de vue la grande cause des pauvres et des humbles. Il n'a eu ni un moment de négligence ou d'indifférence, ni une heure de découragement, ni une heure de lassitude.

Il adorait sa ville natale qu'il représentait brillamment au Conseil municipal. Il avait un véritable culte pour Napoléon qui, sur la défroque de la Révolution, secoua le lumineux flambeau de son génie et éleva si haut son nom dans la gloire que, gravé dans l'airain, il vivra autant que les siècles.

Les Ajacciens simulent le commandant Nicoli. Il était essentiellement dans le cœur de ce peuple ardent et généreux qui l'acclamait à chaque renouvellement municipal. Notre cité perd en lui un de ses meilleurs fils.

Dans l'Armée et au Conseil municipal, il fut mieux qu'un talent, qu'une compétence, il fut ce qui manque le plus aujourd'hui : un caractère.

Nos cœurs conserveront pieusement les souvenirs de bonté de vaillance, de dévouement contenus dans l'existence de cet homme d'élite qui avait toutes les vertus ancestrales de notre race.

Dominique PAOLI,
Adjoint au Maire d'Ajaccio.
Aux Armées, le 17 janvier 1916.

Emprunt de la Défense Nationale

Libération des Rentes 5 0/0 dont le prix est payable en quatre termes

En vue de donner toutes facilités aux souscripteurs de rentes 5 0/0 dont le prix est payable en quatre termes, il a été décidé que, pour les souscriptions faites à leur caisse, les receveurs des postes recevront les versements afférents au terme payable le 31 janvier un peu tard.

La remise des certificats provisoires concernant ces souscriptions continuera à se faire : PARIS, à la Caisse Centrale (Pavillon de Flore) ; en PROVINCE, chez le percepteur.

Toutefois, les souscripteurs pourront demander au comptable chargé de la remise du certificat, de la faire parvenir au bureau de poste qui a reçu la souscription ; celui-ci le délivrera en échange du récépissé.

Cette faculté est étendue aux souscriptions faites dans les bureaux de postes et libérées à l'émission.

Petite Correspondance

« 10... 12 à 13... 2 » — « 10... 12 » délirait correspondre avec 12... 2 ». Ecrire « 10... 12 », bureaux du *Petit Bastiais* et indiquer les moyens de réponse.

Correspondance

Le soldat P. M., 19, rue St Joseph, est prié de vouloir bien passer aux bureaux du *Petit Bastiais*, à 11 heures, le matin, ou à 5 heures 1/4, l'après-midi, pour renseignements urgents qu'on désirerait avoir de lui.

Les Débitants de Boissons de la 15e Région

Décision du Syndicat de Marseille

Dans sa réunion d'hier, la commission exécutive du Syndicat des débitants de Marseille a décidé que la fermeture des débits, qui avait été contremandée, est reportée à une date qui sera fixée par l'assemblée générale du Syndicat intéressé, au cas où satisfaction ne serait pas donnée aux débitants de la 15e région avant cette date. Les modifications à l'arrêté qui ont été sollicitées portent : 1° Sur la suppression des mots « dans les restaurants seulement », insérés dans l'article 2 de l'ordre de service du général Coquet ; 2° sur l'introduction dans cet arrêté d'une disposition permettant, comme à Lyon, la fréquentation des établissements à toute heure pour les permissionnaires et convoyeurs. L'assemblée générale des syndicats intéressés sera organisée pour demain vendredi, 28 janvier. Cette assemblée demeurera en séance jusqu'au moment où sera connue la solution donnée par la Chambre aux interpellations de MM. Bouisson, Cadenat et Fournier. Les syndicats des débitants de toutes les villes de la 15e région sont invités à suivre la même tactique.

Petite Gazette

Nous n'y pouvons rien

Les diverses protestations que nous recevons au sujet de l'augmentation du prix du pain et de la viande, notamment celle du cabrio, nous obligent à dire à nos correspondants : « Nous n'y pouvons rien. »

Nous avons protesté, en son temps, contre l'augmentation de ces vivres de première nécessité. Nos protestations ont valu les arrêtés pris par le premier magistrat de notre ville.

Dernièrement, sur une autre observation de notre chroniqueur, notre sympathique commissaire de police fit la tour de toutes les boulangeries et boucheries et ordonna que les arrêtés réglementant les prix du pain et de la viande fussent affichés soit à l'intérieur du magasin, soit aux hauts des vanlèves.

Si les boulangers n'observent pas les arrêtés, à qui la faute ? Nous répondront à ceux qui se plaignent :

« Vous savez que le pain, la viande, etc. ont un prix limité, commandez la quantité de la qualité qu'il vous faut et payez au taux de la taxe.

Et si les marchands s'y opposent me dira-t-on ?

Notre réponse : « C'est alors qu'il vous faudra vous adresser à qui de droit. »

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Morucci, St Paoli.

Dans la réserve

Par décret du président de la République en date du 19 janvier 1916, rendu sur la proposition du ministre de la guerre, l'officier dont le nom suit, a été réintégré dans l'infanterie (réserve) au grade de chef de bataillon et, par décision ministérielle du même jour, a reçu l'affectation suivante :

173e d'inf. (major commandant le dépôt). — (à dater du 30 décembre 1915) M. Fromont J., chef de bataillon d'infanterie en retraite. — Affecté provisoirement au 173e d'inf. (major commandant le dépôt).

Les boissons hygiéniques

On est à se demander, depuis l'interdiction de la vente des absinthes, spiritueux et leurs similaires titrant plus de 18 degrés, quel est la boisson que l'on peut consommer. La bière est toute désignée aux consommateurs, surtout si elle est tirée aux tubes à gaz de Vichy, comme les bocks du Café des Messageries.

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui dimanche 23 janv., en matinée une seule séance à 2 h. 1/2, avec Orchestre

La Vallée de Chevreuse
Nature en couleur

Actualités mondiales
LA GUERRE
AUX ÉPARGES

Les Fiancés de Séville
Drame d'amour en 2 parties

Patrie d'Abord !
Grand drame patriotique serbe en deux parties et 20 tableaux.

Son Écran
Comédie mondaine en 2 actes

Le Jockey est en retard
comique

A l'orchestre :
Barbier de Séville — Faust (2 actes)

Prix des Places : 1er rang de loges et fauteuils, 1 fr. 25. — Fauteuils, 1 fr. — 2e rang de loges et Stalles, 0,75. — Parterre, 0,40. — Amphithéâtre 0,30.

Les enfants accompagnés de leurs parents paieront demi-place, excepté aux fauteuils et aux stalles.

Location chez M. POGGI, coiffeur.

Le soir, à Femina :
Deux femmes pour un amour

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

MARSEILLE

Le Courrier de Bastia

Marseille, 22 janvier.

Le paquebot *Ballon*, de la Compagnie Fraissinet, courrier de Bastia, est arrivé cet après-midi, à 14 h. 55.

Arrestation

Sur l'indication d'un voyageur, la gendarmerie a arrêté, en gare de Marseille le nommé Gabriel Authemann, 48 ans, plusieurs fois condamné, qui avait volé un sac de dépêche à la gare de Tarascon.

Légion d'honneur

Paris, 22 janvier.

M. Sertori, sous-lieutenant d'artillerie, versé dans le corps d'aviation, est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Mouvement administratif

Paris, 22 janvier.

M. Romain Romani, secrétaire général des Côtes du Nord, est nommé sous-préfet de Dôle.

M. Bruni, sous-préfet de Puget-Theniers, est nommé secrétaire général de la Vienne.

M. Flach, licencié en droit, est nommé conseiller de préfecture des Basses-Alpes.

M. Luzi, licencié en droit, est nommé conseiller de préfecture de l'Ardèche.

En Anatolie

Paris, 22 janvier.

Les fusiliers marins français d'un gros cuirassé, stationné près de Castellorizo, en Anatolie (Turquie d'Asie), ont débarqué par surprise et fait prisonniers le capitaine et une trentaine de soldats, après quoi ils ont détruit les appareils télégraphiques et saisi les documents de la place.

Front Serbe

Paris, 22 janvier.

Les Bulgares continue à recevoir des renforts.

Mécontentement en Bulgarie

Paris, 22 janvier.

Un grand mécontentement règne dans le pays à cause de la prolongation de la guerre et de l'insuffisance des renforts germaniques.

Ce mécontentement gagne même l'armée.

Un Cardinal à la Chambre Prussienne

Paris, 22 janvier.

Le cardinal Hartmann, évêque de Cologne, a été nommé membre de la Chambre des Seigneurs de Prusse.

A Salonique

Le général Sarrail inspecte les soldats Serbes

Paris, 22 janvier.

Le général Sarrail a visité les bataillons serbes campés près du Vardar.

Il a trouvé les vaillants soldats du roi Pierre pleins d'entrain et prêts à recommencer la guerre pour venger la Serbie.

Le général commandant en chef s'est montré hautement satisfait de ses inspections.

LA FIN DE LA GUERRE

Paris, 22 janvier.

Le *Frankfurther Zeitung* dit que le résultat définitif de la guerre ne pourra être obtenu que sur le front de France.

L'Allemagne et LES ÉTATS-UNIS

Paris, 22 janvier.

Her Bethmann Hollweg, chancelier de l'Empire, recevra le colonel House, envoyé du président Wilson.

Jonctions des Italiens avec les Albanais

Paris, 22 janvier.

Les Italiens ont opéré leur jonction avec les troupes d'Essad Pacha.

Les travaux de fortifications de Vallona sont poussés très activement.

Front Russe

Secteur de Bukovine

Paris, 22 janvier.

En Bukovine, les effectifs allemands diminuent. Ils sont remplacés par un armement formidable.

Secteur de Dwinsk

Les Russes se rapprochent du Dniester.

Les Allemands se mettent sur la défensive avec des corps bavarois venus de France.

Secteur d'Arménie

Les Russes foncent sur de fortes colonnes turques, les ont complètement écrasées et les ont mises en déroute.

La poursuite continue.

Le Prince de Wied et l'Albanie

Paris, 22 janvier.

On mande de Rome que le prince de Wied aurait l'intention de tenter un retour en Albanie appuyé par plusieurs chefs de bandes.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

543e jour de la guerre

Paris, 22 janvier, 7 h.

En *Artois*, la lutte d'artillerie a été particulièrement intense. L'ennemi a dirigé successivement des attaques sur des points différents du front.

A l'ouest de la côte 140, au sud de *Givenchy*, après une série d'explosions de mines, il est parvenu à prendre pied dans quelques éléments de tranchées avancées.

Une autre attaque, dirigée au même moment sur nos positions au voisinage du chemin de *Neuville* à la *Folie*, a été complètement repoussée.

Une troisième attaque qui se préparait à la même heure sur nos ouvrages au nord de *Roclincourt*, a été arrêtée nette par notre artillerie et notre fusillade. L'ennemi n'a pu sortir de ses tranchées.

Enfin une quatrième attaque sur la route de *St-Laurent* à *St-Nicolas*, au nord-est d'*Arras*, a subi un échec complet.

Au sud du chemin de *Neuville* à la *Folie*, nous avons repris, dans la matinée, un nouvel entonnoir, après une lutte très vive, et repoussé les contre-attaques violentes de l'ennemi.

Il se confirme que dans cette région, au cours des actions précédentes, l'ennemi a subi de fortes pertes. On a compté 150 cadavres allemands dans un des entonnoirs repris par nous.

Sur *Arras* et au sud de cette ville, bombardement intense de nos positions sans attaques d'infanterie. Nos batteries ont contre-battu énergiquement l'artillerie ennemie.

Entre *Somme* et *Oise*, nos canons ont bouleversé les ouvrages adverses et démoli un observatoire au sud-est de *Lassigny*.

Dans les *Vosges*, notre artillerie a effectué des tirs efficaces sur *Stoecka* et *Steinwasser*.

En représaille du bombardement effectué le 25 janvier, par un zeppelin, sur les villages de la région d'*Epernay*, un de nos dirigeables a bombardé *Trélou-sur-Marne* et *Brimpart*.

Dans la nuit du 27 au 28, 18 obus de 155 et 20 obus de 90 ont été lancés sur la gare et les établissements militaires qui ont subi d'importants dégâts.

Paris, 22 janvier, 15 h.

En *Artois*, à l'ouest de la côte 140, nous avons, par une vive contre-attaque, repris une partie des éléments de tranchées occupées hier par les Allemands.

Au sud de la *Somme*, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué nos positions sur un front de plusieurs kilomètres à partir de la boucle de la *Somme*, à *Frise* et plus au sud, dans toute la partie sud. Son attaque a complètement échoué, elle n'a réussi que sur le bord même de la *Somme*, contre le village de *Frise* adossé à la rivière et qui était tenu par une de nos grand'gardes. L'attaque ennemie est actuellement enrayée et les premières contre-attaques effectuées nous ont permis de reprendre quelques unes des tranchées enlevées par les Allemands.

Dans la région de *Lihons*, l'ennemi a dirigé, au cours de la nuit, une attaque qui a été immédiatement arrêtée.

Dans la vallée de la *Fecht*, à l'est de *Munster*, le tir de notre artillerie lourde a provoqué un incendie dans une usine transformée en dépôt de munitions. De nombreuses explosions ont été entendues.

BOURSE DE PARIS

27 janv. 29 janv.

Rente 3 0/0 . . . . . 61.00 — 61.00
— 3 0/0 amortis . . . Inconnu — Inconnu
— 3 1/2 amorti. libéré . Inconnu — Inconnu
— 3 1/2 am. non-libéré. 88.45 — 88.40

LES EXCUSES du Gouvernement Fédérale

Le gouvernement fédéral a fait des excuses au gouvernement de Berlin. Diplomatiquement l'incident est considéré comme clos.

Mais les manifestations continuent. Toute la nuit la police a été sur les dents pour empêcher les attroupements de se former.

Prédiction de Paix

Paris, 22 janvier.

Le savant américain Edward Johnston, l'émule de Nostradamus, qui en juin 1914 avait prédit que la guerre éclaterait entre l'Autriche et la Serbie, puis entre l'Allemagne et la Russie, la France et l'Angleterre, vient d'annoncer maintenant que la paix sera signée le 12 juin, probablement le 13 au plus tard, mais pas avant.

EN AUTRICHE

L'état de santé de François-Joseph

Paris, 22 janvier.

L'empereur François-Joseph a eu une première attaque d'hémorrhagie cérébrale qui a été bientôt suivie d'une deuxième. L'état du malade est critique.

On mande de Rome que l'état de l'empereur d'Autriche serait plus grave.

Policier Germanophile poignardé

Paris, 22 janvier.

Un commissaire de police de Bruxelles, que les Belges accusaient de sympathie pour les Allemands, a été trouvé poignardé.

A Gallipoli

Paris, 22 janvier.

La nouvelle que 4 000 soldats turcs ont été engloutis par l'explosion des mines que les troupes alliées avaient dissimulées sous terre a produit, tant en Turquie que dans les empires centraux, une vive impression.

Les survivants, parmi lesquels on compte des blessés par centaines, ont fait en débandade.

YACHT TORPILLÉ

Paris, 22 janvier.

Un sous-marin français a torpillé le yacht impérial *Erlogroux*.

L'attaque a eu lieu dans le Bosphore, à la hauteur de Fanaraki.

DANS LE MONTENEGRO

Paris 22 janvier.

L'armée Austro-Bulgare marche sur Duramo où se dirigent les contingents Serbo-Montégrins.

ANGLETERRE

Les pertes Anglaises

Paris, 22 janvier.

Les pertes totales anglaises, au 9 janvier, s'élèvent à 549,467 tués, blessés ou prisonniers.

Le recrutement à Birmingham

A Birmingham, a commencé le recrutement de 10,000 mécaniciens nécessaires au corps d'aviation anglais.

Lloyd George interviewé

Lloyd Georges interviewé a déclaré : « Nous augmentons nos forces de jour en jour tandis que les forces ennemies déclinent. Pour nous, la guerre ne fait que commencer. Notre victoire sera définitive. »

Le Congrès de Bristol

Au congrès de Bristol, le parti travailliste a approuvé, à une forte majorité, le vote de la loi sur le service militaire obligatoire.

EN SUISSE

Les colonels espions

Paris, 22 janvier.

Les colonels espions sont consignés dans leur domicile.

L'enquête ouverte contre eux continue.

Nouvelles manifestations à Lausanne

Les manifestations se renouvellent à Lausanne, avec un caractère d'hostilité très bruyante contre l'Allemagne.

La municipalité de Lausanne a lancé un appel à la population l'invitant au calme. Les attroupements et les cortèges sont interdits.

Le président de la fédération s'est rendu à Lausanne pour examiner la situation avec le gouvernement local.

DERNIÈRE HEURE

Dans la péninsule de Karabournou

Débarquement de marins Alliés

Paris, 22 janvier.

On mande de Salonique qu'un fort détachement de marins français, russes, anglais et italiens s'est effectué dans la péninsule de Karabournou.

Dès leur débarquement, les troupes alliées prirent possession de la forteresse grecque qui domine toute la rade.

Les troupes grecques ne firent aucune résistance. Le commandant de la forteresse se borna à présenter une simple protestation.

L'action de l'occupation de cette forteresse a été dictée pour des raisons stratégiques.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

Commandement Suprême

28 janvier 1916.

Activités des artilleries particulièrement intense dans quelques parties des frontières de Carnia.

Dans le haut Isonzo, le soir du 27, après une violente préparation, l'artillerie ennemie, en grandes forces, essaya de nous déloger de nos positions mouvantes sur le petit Javorgek.

Il fut repoussé une première fois. Ensuite avec des troupes fraîches, il renouvela l'attaque une deuxième et une troisième fois, mais il fut toujours repoussé avec de graves pertes, et enfin obligé à s'enfuir.

Sur les hauteurs ouest de Gorizia, nos troupes réoccupèrent en partie le terrain abandonné dans la nuit du 25 et s'y établirent solidement.

Hier, dans cette zone, eurent lieu seulement duels d'artillerie, rafales de mitrailleuses et échange de bombes.

Sur le Carso, on signale une hardie irruption d'un de nos détachements dans les retranchements ennemis, sud-ouest de San Martino.

GADORNA.

AVIS DE DECES

Mme veuve Eugène Carattini, née Semidei, et ses enfants ; M. Dominique Carattini, ses enfants et petits enfants ; M. Vincent Semidei, capitaine au long-cours, Mme Vincent Semidei et leurs enfants ; Mme veuve Pinia, née Semidei, et son fils ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. EUGÈNE CARATINI
Capitaine au long-cours
Commandant
à la Compagnie Générale Transatlantique

leur époux, père, fils, frère, beau-frère et oncle, décédé en mer, à l'âge de 44 ans.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Pascal Principalle, soldat mobilisé, de Speloncato, et Noëlla Barbe, de Bastia.

NAISSANCES

Mozziconacci Andrée-Marcelle Josette. — Labonne Amélie-Jeanne.

DÉCÈS

Colombani Madeleine, ménagère, 68 ans, de Barbaggio.

COMPLETS sur MESURE
HAUTE NOUVEAUTÉ
A partir de 48 francs.
PANTALONS et GILETS Fantaisie.
BASTIA 1, Rue Miot
AJACCIO Cours Napoléon, 36
COMPLETS pour DAMES Dernière Mode
à partir de 90 francs
Un coupon de 1m entre est attaché à la Maison
DI FABIO - Tailleur

Au Pauvre Diable
Bastia — Boulevard Paoli — Bastia

Pour quelques jours seulement nous mettrons en vente divers articles en solde.

100.000 Aiguilles à coudre, article anglais garanti. Malgré sa rareté, cet article sera soldé les 3 paquets de 25 aiguilles chaque 0,25

300 douzaines de cartes de fil à coudre en lin garantie les 5 cartes blanc ou noir 0,25

250 paires de pantoufles pour fillettes et enfants, avec semelle et talons cuir, seront vendues, en réclame, la paire 1,60

Un grand assortiment de Rubans, Velours, Satins, Liberty, Taffetas, Dentelles dans toutes les teintes et largeurs, sera sacrifié moitié prix de sa valeur réelle.

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

La Maison est Française

FOX-LAND
Grands Magasins

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations. Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments: Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martial, — Ciment du Littoral.
Pâte rue d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
N. B. — La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Se réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'envier c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le consommateur français à n'utiliser que des produits français, à l'exclusion de tous autres. Il sera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Madame,
Je désire que vous lisiez le plus curieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à obtenir des compliments, à causer brillamment, à gâter un bon enfant et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., tous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide.
Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS : FRANCE, 1 an ... 6 fr. ; ETRANGER, 1 an 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. L'abonnement, d'un an est représenté par une magnifique gravure en 3/4 couleurs de 1 m. 50 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.
Le Prix de la Boîte 0 fr. 10 et 0 fr. 15

Installations à Gaz et à l'Electricité
JEAN GUNI
13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA
Articles d'Eclairage et de Chauffage au Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Travaux garantis — Prix modérés

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

CHOCOLAT POULAIN
Pulvérisé
Le meilleur déjeuner instantané
LA TASSE 0,10 CENT.

PATES ALIMENTAIRES supérieures
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES EPICERIES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
8, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances : Vie — Incendie — Accidents
Contentieux : Recouvrement de Créances
Prêts sur hypothèques
Diligence et Discrétion
Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 8, Bd du Palais, au 1er, Bastia
Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Recettes 30,000 francs, environ, par an
S'adresser : PETITES AFFICHES MARSEILLAISES
55, Rue Grignan, MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY, Inventeur du Blanc Parisien, Paris

ANISETTE TRIPLE-SEC Garneau à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS

Imprimerie Ollagnier
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 24 — LUNDI 24 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Les abonnements sont payables d'avance
Départ. & Colonies	22 fr.	13 fr.	7 fr.	
Etranger	30 fr.	16 fr.	9 fr.	Rien ne s'expédie pas des remboursement

Les abonnements sont payables d'avance et datent du 1er de chaque mois.
1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, divorces 0,30, judic. 0,25

Nouvelles des Blessés Corses A PARIS

Les services des blessés de la face, du grand professeur agrégé de l'école de médecine, qui se spécialise avec tant d'autorité, à l'hôpital Laribuisière dans les maladies du nez, de la gorge, du larynx et qui depuis, le commencement de la guerre, rend de si grands services à l'humanité, et qui étaient disséminés dans plusieurs hôpitaux de Paris, venant d'être réunis dans un même hôpital pour la commodité du grand maître, j'ai vu disparaître celui auquel j'étais attachée depuis huit mois, j'en ai profité pour prendre un mois de congé, car, fatiguée par quinze mois d'hôpital, j'éprouvais le besoin d'un peu de repos.

Me voici en villégiature chez moi où je suis si peu restée depuis le commencement de la guerre. J'ai trouvé ma maison, pourtant si gaie autrefois, criant partout la désolation et l'abandon.

Les mites s'étaient installées en maîtresses du logis, exerçant de cruels ravages, des surprises douloureuses ! On ne peut comprendre comment une bête aussi infime peut causer autant de mal ! Rien n'est sacré pour elle, ni les fourrures précieuses, ni les vêtements pieusement conservés ; elles font la même œuvre destructive et odieuse sur les choses presque sacrées, reliques du passé, dont on n'ose se séparer, que les vers font dans le tombeau, quand la mort sinistre a fauché la jeunesse et la beauté, qu'avec tant de larmes il faut lui abandonner. Ma maison n'est-elle pas un tombeau maintenant où le souvenir seul reste, planant sur les choses, sur les livres de philosophie réunis avec tant de soins, consultés avec tant d'amour, annotés avec tant de passion, tant d'espérance dans l'avenir de l'idée conçus pour le bien de l'humanité, pour la réforme de ce qui est contraire au bon droit, aux idées de justice et de bonté.

Il n'a fallu qu'une minute pour que tout disparaisse dans le torrent, de Corte, qui lui, n'a pas arrêté son cours, ne pouvant se douter de ce qu'il anéantissait d'intelligence, de supérieure bonté, de science, qu'il avait fallu vingt années de travail pour amasser. Seul le souvenir plane au-dessus de tout ! Quel souvenir !..

Je profite de mes vacances pour répondre aux lettres qui m'arrivent de partout, soit des hôpitaux de Province, où mes blessés ont été dirigés pour achever leur guérison, soit du front, où ils sont retournés combattre, soit enfin de Paris où ils m'appellent quelquefois dans l'ambulance où ils ont été transportés ; et, pour réaliser mes blessés Corses, assez difficiles à découvrir ! Mais en ce moment, mes visites ne sont guère fructueuses, nos hôpitaux de la Capitale ayant été évacués sur la Province, afin que nos blessés en bonne voie de guérison, obtenu la place à ceux qui, grands blessés, arrivent directement du front et qui trouvent de suite tous les soins, toutes les interventions chirurgicales que nécessite leur état, où ils ont les princes de la science à leur disposition avec un dévouement que rien ne peut égaler.

Ceux qui n'ont pas vu arriver du combat les pauvres visages mutilés auxquels il manque une partie, ne peuvent se douter de l'art qu'il faut déployer pour la reconstruire et quand on refait à celui-ci le nez, à cet autre la mâchoire, à celui-là le menton enlevé, on reste en admiration devant cet artiste qui taille, retranche, ajoute dans le choix humaine, tel un envoyé de Dieu pour le représenter sur la terre...

Combien en si je vu arriver de désespérés qui m'épouvantaient moi-même... Au bout de quelques mois, cependant, le pauvre visage mutilé reprenait face humaine après l'intervention chirurgicale du « dieu terrestre, » et il ne restait plus trace de l'affreuse blessure que la glorieuse et ineffaçable cicatrice, rosée de gloire et c'est en riant ensuite que blessés et infirmières nous parlons des peurs des premiers jours.

Du champ de bataille, je reçois une lettre du sergent Pierre Albertini du 1er zouaves et tirailleurs, qui, reparti pour le deuxième au front, après huit mois d'hôpital, pour une horrible blessure, me dit qu'il va bien ! Que tout va bien !...

Peretti, des environs de Bastia, en traitement depuis si longtemps, m'apprend qu'en ce moment soigné dans le Loiret, il vient d'obtenir la réforme n° 1 et qu'il est proposé pour la médaille militaire, avec joie, il pense qu'il va bientôt revoir la Corse, sa femme et ses enfants.

Le petit Casanova de Corte, le jeune engagé volontaire de 17 ans du 1er zouaves, m'annonce que volontairement pour s'entraîner, il vient de faire dans la même journée, cinquante-six kilomètres à pieds. Pas mal pour des débuts ! Bravo les gosses !

Theo, du 35e colonial, m'écrit du dépôt que, navré de n'avoir pas reçu son certificat, il n'a pu passer, comme il espérait, son congé en Corse. C'est déplorable ! Il va regagner son dépôt.

On m'écrit de Sillé-le-Guillaume (Sarthe), que Jean Costa, classe 1907, du 173e d'infanterie, de Piedigriggio, canton de Corte, blessé à la jambe et atteint de rhumatismes, est soigné à l'hôpital de cette ville, son état n'inspire aucune inquiétude.

Canori, du 21e colonial, de Cervione, m'écrit d'Etampes, qu'il a eu « assez des hôpitaux » où il traîne depuis si longtemps, que sa santé est à peu près bonne maintenant.

Les nouvelles du sergent Morini de Calacuccia, amputé des deux jambes, sont bonnes ; il commence à s'habituer à ses appareils et à faire quelques petites marches sans l'aide de personne, ce qui le ravit ; il espère revoir en mars le pays natal.

Toutes ces lettres sont émouvantes, remplies de courage, de bonne et saine gaieté française, à toutes je réponds un mot d'amitié, car, comme l'a dit Sully Prud'homme :

Il faut si peu, si peu, pour calmer une peine,
Pour mettre au seuil de l'âme un radieux [soin bien,
Pour aider le captif à secouer sa chaîne,
Il faut si peu ! si peu !

Indirectement, j'apprends la belle conduite du lieutenant Paul Fontana, du 6e génie, de Vico, qui lui a valu une citation à l'ordre du jour ; rien ne pouvait moins m'étonner et me causer une grande joie : ami intime de mon mari, j'ai toujours grand plaisir à entendre parler de ceux auxquels l'unissait les liens de l'affection. Sa bravoure va lui valoir son troisième galon. M. Paul Fontana n'est autre que le distingué bibliothécaire de notre bibliothèque nationale ; esprit fin et subtil, rempli d'initiative, il ne pouvait que se faire remarquer dans un poste de confiance. J'avais reçu de lui quelques mots sur une carte « boche », prise de guerre, me disait-il, sur un Allemand avec lequel il avait en maille à partir. Peut-être est-ce la cause de la belle citation ! S'il lit ces lignes, qu'il reçoive avec mes félicitations affectueuses, un grand reproche pour ne pas m'avoir appris lui-même la distinction dont il a été l'objet. Il est le frère du capitaine Fontana du ministère de la Guerre, récemment promu chevalier de la Légion d'honneur, et de l'éloquent avocat du barreau parisien.

Le maréchal des logis Louis Campana, du 1er d'artillerie, blessé si grièvement le 26 mai, est tout à fait remis de son affreuse blessure ; il a rejoint son corps en décembre, en attendant de reprendre la place qu'il ne demande qu'à occuper sur le champ de bataille. Il est le fils du commandant Campana de Corte, qui assume avec autorité et distinction les hautes et lourdes fonctions de diriger notre premier hôpital militaire de Paris, et dont la fermeté n'a d'égale que la sensibilité de son cœur accessible à toutes les infortunes.

Un Thomas Rossi, du 23e colonial, de Balogna, canton de Vico qui, blessé deux fois, puis retourné une troisième fois au feu, a dû, pris de bronchite et de rhumatismes, être évacué. Il est encore très faible et tousse un peu ; il espère être réformé au prochain conseil.

Il est le frère du lieutenant Rossi, tué en Champagne en septembre dernier ; il a un autre frère, blessé grièvement et qui a dû subir l'amputation du bras droit.

Tous les témoignages de sympathies que je reçois de tous et de partout, toutes les lettres si affectueuses vont à mon cœur si meurtri, mes blessés sont ma seule famille maintenant ! Je pleure de leur peine, je suis fière de leurs exploits, je tremble pour ceux qui se battent là bas et je pâlis d'émotion quand ils reviennent. Je ne connais que leur bravoure, leur témérité, leur fierté, ils me donnent toutes les saintes joies.

Vous êtes la race épique,
Qui dit : « Pour un baiser mourrons, »
Je pose la mien sur vos fronts,
O soldats de la République.

MARIE-EMILIE REALLON.

P. S. — Plusieurs personnes me demandent pourquoi je ne mets pas mon adresse au bas ne me mes comptes rendus. On doit bien comprendre que ce ne puis agir ainsi, mais pour ceux qui ont besoin de m'écrire, il est facile d'adresser leurs lettres au *Petit Bastiais* qui se fera un plaisir de me les renvoyer ou de demander au Journal tout simplement de bien vouloir le leur donner.

M.-E. R.

ECHOS DE LA GUERRE

Le portrait du Kaiser

Dès qu'ils occupent une région, les Allemands l'inondent de portraits et d'images du Kaiser. L'acquisition de ces portraits est pour ainsi dire obligatoire pour les habitants. Gare à ceux qui refusent de donner cette preuve de leur résignation. Les boutiquiers qui n'ont pas mis le kaiser en évidence sont privés de l'autorisation de faire du commerce, et leurs propriétaires sont traités de cette manière.

Un journal russe rapporte la réponse d'un boutiquier polonais en garde de poilus qui lui reprochait de n'avoir pas exposé sur les murs de son magasin l'effigie du kaiser :

— Mais, si ! Mais, si ! Je ne demande pas mieux que de le peindre.

Les Chiens du front en permission

Les promeneurs admiraient, au boulevard, sous la mélancolique pluie de 4 heures, deux superbes chiens loups munis de robustes colliers et assemblés par un lien inusable. Un petit imposant les dirigeait dans les groupes et les braves bêtes n'étaient pas sans effrayer un peu les dames par leurs crocs acérés, par leurs langues rouges et tentantes.

A l'angle de la rue Gombon, un groupe se forma, et l'on sut que ces soldats permissionnaires de six jours avait eu l'idée, rationnelle en vérité, d'emmener avec lui les chiens de la tranchée « qui n'avaient pas encore eu leur permission. »

— Mais, ajouta-t-il, je les reconduis ici-bas, dès demain soir. Voyez-vous ! E'wck ! Kronprinz ! N'ont-ils pas l'air de s'ennuyer ? L'air du front leur manque. Ils ne redemanderont plus de permission.

Inventions Nouvelles

Du « 180 court » :

Nos vaillantes troupes d'infanterie ne se plaindront plus de la longueur des étapes. Nous apprenons, par une personne ordinairement bien informée, que l'intendance vient de faire, à une maison américaines, une importante commande de « godillots » à musique du docteur « Blayaubo, » actionnés par la vapeur sous pression. Lorsque la vapeur dégagée par les six pieds échauffés atteint une tension suffisante, c'est à dire au moment où la fatigue commence à se faire sentir, le mécanisme entre en action et fait retentir des airs entraînants dont le rythme se précipite à mesure que la marche s'accélère. Au repos et pendant la marche lente, l'arrivée de vapeur diminue, et le son s'arrête automatiquement. On défie ainsi une compagnie de tenir le pas.

Retour du Front

M. Clémenceau est revenu du front !

— Tiens ! Avec une permission ?

— Oui, une permission... qu'il accorde à ses adversaires. Il estime sans doute qu'ils ont besoin de repos, il les laisse tranquilles pour quelques jours.

— Alors de quoi parle-t-il ?

— De son voyage au front ; de tout ce qu'il a vu, il est émerveillé et il le crie dans son journal.

— L'Homme Enchaîné, alors !

Le dernier souci

Du *Sourceur* (revue du front) :

Un « 210 » vient de tomber dans la tranchée où tout était tranquille... Certains, que le « souffle » avait renversés, se relèvent ahuris, se tâtent, étonnés de sentir tous leurs membres en place.

D'autres, blessés, grièvent. Chez tous, l'émotion a rendu la pensée vacillante et confuse ; seules subsistent dans la conscience les idées fortement enracinées, que chacun porte au sol comme des habitudes, des réflexes par quoi s'exprimeront les vieux instincts de la race.

Alors, de la bouche d'un blessé qu'on emporte, sort cette prière instinctive, émouvante parce que révélatrice d'un besoin profond :

— Je suis fichu... Tâchez de m'enterrer proprement !

« Sarraille »

On a fait un tort, dans les journaux anglais, au mot du député qui, parlant de Salonique a dit que c'était le « clef de la Porte ».

Mais, ce que ne savent pas les Anglais, c'est que le nom de générateur populaire tient cette clef vont dire : « Serrure, » dans le patois du pays dont il est originaire. Exactement « Sarraille. »

La clef est bien placée. La Porte obéirait

MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Fornasi Antoine, adjudant au 3e zouaves, vient du 3e zouaves : très bon sous-officier d'une bravoure remarquable. Grièvement blessé le 8 septembre 1914. (Croix de guerre).

Caporossi Joseph-Gabriel, adjudant-chef au 6e bat. de chasseurs à pied : a fait preuve en diverses circonstances des plus belles qualités d'entrain et de bravoure, notamment aux combats des 20 et 24 octobre 1915. Blessé le 6 octobre 1914, est revenu sur le front. (Croix de guerre).

Ferrucci Jean Thomas, adjudant au 224e d'inf. : a eu une très belle attitude au feu, au combat du 8 septembre 1914, où il a été grièvement blessé. (Croix de guerre).

Luccioni Paul, adjudant au 111e d'inf. : a eu une très belle attitude au combat du 14 août 1914 où il a été grièvement blessé. Cité à l'ordre. (Croix de guerre).

Cambri Mathieu, sergent major au 141e d'inf. : sous-officier brave et courageux. A été grièvement blessé le 14 août 1914 en accomplissant une mission périlleuse qu'il avait sollicitée volontairement au cours d'un combat. Cité à l'ordre. (Croix de guerre).

Giudicelli Simon Jean, adjudant-chef au 224e d'inf. : n'est toujours fait remarquer soit comme chef de section, soit comme sous-officier adjoint à son chef de bataillon, par ses grandes qualités de courage et d'énergie, notamment au cours des opérations auxquelles le régiment a pris part en mai, juin, septembre 1915. Blessé le 12 octobre 1915. (Croix de guerre).

FOX-LAND
Grande Nouveauté

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, T'il de fer, Rouens article belge.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations. Blanc artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Martini. — Ciment du Littoral.
Pâte rue d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra terrugineuses de Sélarons et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Vernis
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
Tél. 8 — A Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Se réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'employer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le consommateur français à n'utiliser que des produits français, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz et à l'Electricité
JEAN GUNI
13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA
Articles d'Eclairage et de Chauffage
Appareils à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Travaux faits payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je destine que vous êtes à la fois curieuse et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison et à montrer à recevoir des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les coiffures ; courrier médical, courrier judiciaire, etc., tout concourt gratuitement tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide. Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes. Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an — 6 fr. ETRANGER, 1 an — 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMAIGNAN, Paris (XIVe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure de 75 centimes de 1 m. 30 sur 0 m. 45, reproduisant le chef-d'œuvre d'Ernest VERNET.
Le Prix de la Boule d'Or-et-Laser

Imprimerie Ottaggieri
Le Gérant Responsable,
LAURENT BASTIANI.

CHOCOLAT POULAIN
Pulvérisé
Le meilleur déjeuner instantané
LE FLACON 0,10 CENT.

PATES ALIMENTAIRES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé et Ancien Secrétaire de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
8, Boulevard du Palais, en fer, BASTIA (Corse)
Assurances
Vie — Incendie et Accidents
Contentieux
Recouvrement de Créances
Placements d'argent sous toutes formes
Etablissement de Comptabilité — Etats
Prêts sur hypothèques
Discrétion et Discrétion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet, 8, Bd du Palais, en fer, Bastia
Il se fait constamment un rapport avec vendeurs et acquéreurs.

à MARSEILLE
A CÉDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
(AU CENTRE DE LA VILLE)
Recettes 20,000 francs, environ, par an
Bons Quartiers "PETITES AFFICHES MARSEILLAISES"
23, Rue Grignan, 23 — MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY, Fabricant, 9, Rue de la Paix, Paris

AMISETTE TRIPLE-SEC
Garneau à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 24 — LUNDI 24 JANVIER 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	2f 50	4f 50	8f 50
Départ. & Colonies	3 25	6 50	12 50
Etranger	5 00	10 00	20 00

Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.
1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 3 fr. — 3e page, 2 fr. — 4e page, 1 fr. — Annonces 0 fr. 50, faits 0 fr. 25

Nouvelles des Blessés Corses A PARIS

Les services des blessés de la face, du grand professeur agrégé de l'école de médecine, qui se spécialise avec tant d'autorité, à l'hôpital Laribosière dans les maladies du nez, de la gorge, du larynx et qui depuis, le commencement de la guerre, rend de si grands services à l'humanité, et qui étaient disséminés dans plusieurs hôpitaux de Paris, venant d'être réunis dans un même hôpital pour la commodité du grand maître, j'ai vu disparaître celui auquel j'étais attachée depuis huit mois, j'en ai profité pour prendre un mois de congé, car, fatiguée par quinze mois d'hôpital, j'éprouvais le besoin d'un peu de repos.

Me voici en villégiature chez moi où je suis si peu restée depuis le commencement de la guerre. J'ai trouvé ma maison, pourtant si gaie autrefois, criant partout la désolation et l'abandon.

Les mites s'étaient installées en maîtresses du logis, ordonné de cruels ravages, des surprises douloureuses ! On ne peut comprendre comment une bête aussi infime peut causer autant de mal ! Rien n'est sacré pour elle, ni les fourrures précieuses, ni les vêtements pieusement conservés ; elles font la même œuvre destructive et odieuse sur les choses presque sacrées, reliques du passé, dont on n'ose se séparer, que les vers font dans le tombeau, quand la mort sinistre a fauché la jeunesse et la beauté, qu'avec tant de larmes il faut lui abandonner. Ma maison n'est-elle pas un tombeau maintenant où le souvenir seul reste, planant sur les choses, sur les livres de philosophie réunis avec tant de soins, consultés avec tant d'amour, annotés avec tant de passion, tant d'espérance dans l'avenir de l'idée conçus pour le bien de l'humanité, pour la réforme de ce qui est contraire au bon droit, aux idées de justice et de bonté.

Il n'a fallu qu'une minute pour que tout disparaisse dans le torrent, de Corte, qui lui, n'a pas arrêté son cours, ne pouvant se douter de ce qu'il anéantissait d'intelligence, de supérieure bonté, de science, qu'il avait fallu vingt années de travail pour amasser. Seul le souvenir plane au-dessus de tout ! Quel souvenir !...

.....

Je profite de mes vacances pour répondre aux lettres qui m'arrivent de partout, soit des hôpitaux de Province, où mes blessés ont été dirigés pour achever leur guérison, soit du front, où ils sont retournés combattre, soit enfin de Paris où ils m'appellent quelquefois dans l'ambulance où ils ont été transportés ; et, pour visiter mes blessés Corses, sans difficulté à découvrir ! Mais en ce moment, mes visites ne sont guère fructueuses, car hôpitaux de la Capitale ayant été évacués sur la Province, afin que nos blessés en bonne voie de guérison, cèdent la place à ceux qui, grands blessés, arrivent directement du front et qui trouvent de suite tous les soins, toutes les interventions chirurgicales que nécessite leur état, où ils ont les princes de la science à leur disposition avec un dévouement que rien ne peut égaler.

Ceux qui n'ont pas vu arriver du combat les pauvres visages mutilés auxquels il manque une partie, ne peuvent se douter de l'art qu'il faut déployer pour la reconstruire et quand on refait à celui-ci le nez, à cet autre la mâchoire, à celui-là le menton enlevé, on reste en admiration devant cet artiste qui taille, retranche, ajoute dans la chair humaine, tel un envoyé de Dieu pour le représenter sur la terre...

Combien en ai-je vu arriver de désespérés qui m'épouvantaient moi-même... Au bout de quelques mois, cependant, le pauvre visage mutilé reprenait face humaine après l'intervention chirurgicale de « dieu terrestre, » et il ne restait plus trace de l'affreuse blessure que la glorieuse et ineffaçable cicatrice, reçu de gloire et c'est en riant ensuite que blessés et infirmières nous parlons des peurs des premiers jours.

Du champ de bataille, je reçois une lettre du sergent Pierre Albertini du 1er zouaves et tirailleur, qui, reparti pour la deuxième fois au front, après huit mois d'hôpital, pour une horrible blessure, me dit qu'il va bien ! Que tout va bien !...

Peretti, des environs de Bastia, en traitement depuis si longtemps, m'apprend qu'en ce moment soigné dans le Loiret, il vient d'obtenir la réforme n° 1 et qu'il est proposé pour la médaille militaire, avec joie, il pense qu'il va bientôt revoir la Corse, sa femme et ses enfants.

Le petit Casanova de Corte, le jeune engagé volontaire de 17 ans du 1er zouaves, m'annonce que volontairement pour s'entraîner, il vient de faire dans la même journée, cinquante-six kilomètres à pieds. Pas mal pour des débuts ! Bravo les gosses !

Tho, du 35e colonial, m'écrit du dépôt que, navré de n'avoir pas reçu ses certificats, il n'a pu passer, comme il espérait, son congé en Corse. C'est déplorable ! Il va regagner son dépôt.

On m'écrit de Sillé-le-Guillaume (Sarthe), que Jean Costa, classe 1907, du 173e d'infanterie, de Piedigriggio, canton de Corte, blessé à la jambe et atteint de rhumatismes, est soigné à l'hôpital de cette ville, son état n'inspire aucune inquiétude.

Casseri, du 21e colonial, de Cervione, m'écrit d'Evreux, qu'il « en a assez des hôpitaux » où il traîne depuis si longtemps, que sa santé est à peu près bonne maintenant.

Les nouvelles du sergent Morloi de Calcatoggio, amputé des deux jambes, sont bonnes ; il commence à s'habituer à ses appareils et à faire quelques petites marches sans l'aide de personne, ce qui le revit : il espère revoir en mars le pays natal.

Toutes ces lettres sont émouvantes, remplies de courage, de bonne et saine gaieté française, à toutes je réponds un mot d'amitié, car, comme l'a dit Sully Prud'homme :

Il faut si peu, si peu, pour calmer une peine,
Pour mettre un sceau de l'âme au radieux [coin bleu,
Pour aider le captif à sou'ever sa chaîne,
Il faut si peu ! si peu !

Indirectement, j'apprends la belle conduite du lieutenant Paul Fontana, du 6e génie, de Vico, qui lui a valu une citation à l'ordre du jour ; rien ne pouvait moins m'étonner et me causer une grande joie ; ami intime de mon mari, j'ai toujours grand plaisir à entendre parler de ceux auxquels l'unissait les liens de l'affection. Sa bravoure va lui valoir son troisième galon. M. Paul Fontana n'est autre que le distingué bibliothécaire de notre bibliothèque nationale ; esprit fin et subtil, rempli d'initiative, il ne pouvait que se faire remarquer dans un poste de confiance. J'avais reçu de lui quelques mots sur une carte « boche », prise de guerre, me disait-il, sur un Allemand avec lequel il avait eu maille à partir. Peut-être est-ce la cause de la belle citation ! S'il lit ces lignes, qu'il reçoive avec mes félicitations affectueuses, un grand reproche pour ne pas m'avoir appris lui-même la distinction dont il a été l'objet. Il est le frère du capitaine Fontana du ministère de la Guerre, récemment promu chevalier de la Légion d'honneur, et de l'éloquent avocat du barreau parisien.

Le maréchal des logis Louis Campana, du 1er d'artillerie, blessé si grièvement le 26 mai, est tout à fait remis de son affreuse blessure ; il a rejoint son corps en décembre, en attendant de reprendre la place qu'il ne demande qu'à occuper sur le champ de bataille. Il est le fils du commandant Campana de Corte, qui assume avec autorité et distinction les hautes et lourdes fonctions de diriger notre premier hôpital militaire de Paris, et dont la fermeté n'a d'égale que la sensibilité de son cœur accessible à toutes les infortunes.

Un Thomas Rossi, du 23e colonial, de Bastiga, canton de Vico qui, blessé deux fois, puis retourné une troisième fois au feu, a dû, pris de bronchite et de rhumatismes, être évacué. Il est encore très faible et tousse un peu ; il espère être réformé au prochain conseil.

Il est le frère du lieutenant Rossi, tué en Champagne en septembre dernier ; il a un autre frère, blessé grièvement et qui a dû subir l'amputation du bras droit.

Tous les témoignages de sympathies que je reçois de tous et de partout, toutes les lettres si affectueuses vont à mon cœur si meurtri, mes blessés sont ma seule famille maintenant ! Je pleure de leur peine, je suis fière de leurs exploits, je tremble pour ceux qui se battent là bas et je pâlis d'émotion quand ils reviennent. Je ne connais que leur bravoure, leur témérité, leur fierté, ils me donnent toutes les saintes joies.

Vous êtes la race épique,
Qui dit : « Pour un baiser mourrons, »
Je pose la main sur vos fronts,
O soldats de la République.

MARIE-EMILIE BEALLON.

P. S. — Plusieurs personnes me demandent pourquoi je ne mets pas mon adresse au bas de mes comptes rendus. On doit bien comprendre que si je ne puis agir ainsi, mais pour ceux qui ont besoin de m'écrire, il est facile d'adresser leurs lettres au *Petit Bastiais* qui se fera un plaisir de me les renvoyer ou de demander au Journal tout simplement de bien vouloir le leur donner.

M.-E. B.

ECHOS DE LA GUERRE

Le portrait du Kaiser

Dès qu'ils occupent une région, les Allemands l'inondent de portraits et d'images de Kaiser. L'acquisition de ces portraits est pour ainsi dire obligatoire pour les habitants. Gare à ceux qui refusent de donner cette preuve de leur résignation. Les boutiquiers qui n'ont pas mis le kaiser en évidence sont privés de l'autorisation de faire du commerce, et leurs propriétaires sont traités de sales Français.

Un journal russe rapporte la réponse d'un boutiquier polonais au garde de police qui lui reprochait de n'avoir pas exposé sur les murs de son magasin l'effigie du kaiser :

— Mais, si ! Mais, si ! Je ne demande pas mieux que de le peindre.

Les Chiens du front en permission

Les promeneurs admireront, au boulevard, avec la mélancolique pitié de 4 heures, deux superbes chiens loups munis de robustes colliers et accouplés par un lien inséparable. Un policier impassible les dirige dans les groupes et les braves bêtes n'étalent pas sans effrayer un peu les dames par leurs crocs acérés, par leurs langues rouges et pendantes.

A l'angle de la rue Combon, un groupe se forme, et l'on sait que ce soldat permissionnaire de six jours avait eu l'idée, rationnelle en vérité, d'emmener avec lui les chiens de la tranchée « qui n'avaient pas encore eu leur permission. »

— Mais, ajoute-t-il, je les reconduis ici-bas, dès demain soir. Voyez-vous ! N'est-ce pas ! Kronprinz ! N'ont-ils pas l'air de s'ennuyer ? L'air du front leur manque. Ils ne redemanderont plus de permission.

Inventions Nouvelles

De « 180 court » :

Nos vaillantes troupes d'infanterie ne se plaindront plus de la longueur des étapes. Nous apprenons, par une personne ordinairement bien informée, que l'intendance vient de faire, à une maison américaine, une importante commande de « godillots » à manches du docteur « Blayecha, » actionnés par la vapeur sous pression. Lorsque la vapeur dégagée par les pieds échauffés atteint une tension suffisante, c'est à dire au moment où la fatigue commence à se faire sentir, le mécanisme entre en action et fait retentir des airs entraînants dont le rythme se précipite à mesure que la marche s'accélère. Au repos et pendant la marche lente, l'arrivée de vapeur diminue, et le son s'arrête automatiquement. On évite ainsi une continuité qui ne tarderait pas à devenir fastidieuse.

Retour du Front

M. Clémenceau est revenu du front !

— Tiens ! Avec son permission ?

— Oui, son permission... qu'il accorde à ses adversaires. Il estime sans doute qu'ils ont besoin de repos, il les laisse tranquilles pour quelques jours.

— Alors de quoi parle-t-il ?

— De son voyage au front ; de tout ce qu'il a vu, il est émerveillé et il le crie dans son journal.

— L'Homme Enthousiaste, alors !

Le dernier souci

Du *Souvenir* (revue du front) :

Un « 210 » vient de tomber dans la tranchée où tout était tranquille... Certains, que le « souffle » avait renversés, se relèvent ahuris, se tâtent, étonnés de sentir tous leurs membres en place.

D'autres, Mentes, grognent. Chez tous, l'émotion a rendu la pensée vacillante et confuse ; seules subsistent dans la conscience les idées fortement ancrées, que chacun porte en soi comme des habitudes, des réflexes par quoi s'exprimeront les vieux instincts de la race.

Alors, de la bouche d'un blessé qu'on emporte, sort cette prière inattendue, émouvante parce que révélatrice d'un besoin profond :

— Je suis fâché... Tâchez de m'enterrer proprement !

« Sarraille »

On a fait un tort, dans les journaux anglais, au mot du député qui, parlant de Salonique a dit que c'était la clef de la Porte.

Mais, ce que ne savent pas les Anglais, c'est que le nom du général russophile tient cette clef veut dire : « Serrure, » dans la patois du pays dont il est originaire. Exactement « Sarraille. »

La clef est bien placée. La Porte obéira !

MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Forneri Antoine, adjudant au 3e zouaves, vient de 3e zouave : très bon sous-officier d'une bravoure remarquable. Grièvement blessé le 8 septembre 1914. (Croix de guerre).

Capocrusi Joseph-Gabriel, adjudant-chef au 3e bat. de chasseurs à pied : a fait preuve en diverses circonstances des plus belles qualités d'entrain et de bravoure, notamment aux combats des 30 et 31 octobre 1915. Blessé le 6 octobre 1914, est revenu sur le front. (Croix de guerre).

Ferracci Jean Thomas, adjudant au 174e d'inf. : a eu une très belle attitude au feu ; au combat du 8 septembre 1914, où il a été grièvement blessé. (Croix de guerre).

Luccioni Paul, adjudant au 111e d'inf. : a eu une très belle attitude au combat du 14 août 1914 où il a été grièvement blessé. Cité à l'ordre. (Croix de guerre).

Contri Mathieu, sergent major au 111e d'inf. : sous officier brave et courageux. A été grièvement blessé le 14 août 1914 en accomplissant une mission périlleuse qu'il avait sollicitée volontairement au bout d'un combat. Cité à l'ordre. (Croix de guerre).

Giudicelli Simon Jean, adjudant-chef au 224e d'inf. : s'est toujours fait remarquer soit comme chef de section, soit comme sous officier adjoint à son chef de bataillon, par ses grandes qualités de courage et d'énergie, notamment au cours des opérations auxquelles le régiment a pris part en mai, juin, septembre 1915. Blessé le 12 octobre 1915. (Croix de guerre).

Muse de Héros

Quel énorme recueil de poésies on lirait, de tous les vers écrits par des soldats de tous grades pendant cette longue guerre ! Un vrai brave, le capitaine Leandri officier de la Légion d'honneur, qui fut plusieurs fois grièvement blessé, notamment devant Soissons, connaît mieux la théorie des troupes en campagne que les règles de l'Art poétique, mais il n'est pas mal inspiré, ainsi que le prouve la pièce ci-dessous :

Aux morts anonymes de Champagne et d'Artois

Ils dorment sans regret, sans tache et sans remords,
Les grands silencieux, ceux qui semblaient se taire.
Ils ne sont plus vivants, mais ils ne sont pas morts.
Penchons-nous sur leurs âmes, écoutons leur prière.

Ils nous disent surtout dans leur parole grande :
« Pour la paix de l'Europe et pour la paix du monde,
« Pour ceux qui nous sont chers, vivez et châtiez
« Ceux là qui sont des lâches et non pas des guerriers.

« Achevez notre ouvrage et délivrez nos champs,
« Punissez l'infamie. Ecrasez le Germain
« Meurtrier des vieillards, des femmes et des enfants.
« L'épée nue, tête haute, vous irez jusqu'au Rhin. »

Comment sont-ils tombés, tous ces jeunes guerriers ?
Marchant tous à l'assaut, le cœur plein d'espérance,
Ils sont tombés debout, comme leurs vieux clochers
Pour la vraie Liberté, pour le peuple de France.

La terre est encore fraîche sur ces corps anonymes
Qui vibraient, hier encore, de la plus noble ardeur.
Le souffle de la mort glorieuse et sublime
Reflète sur leurs traits sa tragique grandeur.

Voyez ces régiments, ces bataillons sans nombre
Dans cette immense plaine, par le feu moissonnés
Ils se sont bien battus, de l'aube à la nuit sombre,
Arrosant de leur sang les sillons meurtriers.

Qu'ils sont beaux tous ces morts fauchés par la mitraille,
Tous ces braves sans nom, à l'heure crépusculaire
De la nuit qui descend sur le champ de bataille
Comme un vaste suaire,
Après que le soleil en leur disant « adieu »
Avait mis sur leurs fronts son baiser radieux.

Le jour couché sur eux se lèvera plus beau
Le sang qui coule à flots du cœur de la Patrie
Fera germer bientôt sur leurs humbles tombeaux
Une France, plus belle, plus noble et plus grandie.

Petit soldat Français, petit troupier que j'aime,
Héros des jours d'épreuve, espoir des jours meilleurs,
J'apporte sur ton tertre un hommage suprême
Qui n'est pas sur nos lèvres, mais au fond de nos cœurs.
Il n'est rien ici bas de plus beau que ton sort,
Les morts comme la tienne, embellissent la mort.

Capitaine LEANDRI du 53e.

Boileau, s'il lisait ces vers, dirait à leur héroïque auteur : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ! » Mais nous qui les reçumes de la seule main qui reste au brave capitaine Leandri (du 53e), nous sommes bien trop ému pour « éplucher » la forme de ce poème, dont le fond en ces heures tragiques n'est pas dépourvu d'une certaine dose de sublimité Et pensant à tant de rimeurs qui, au fond des tranchées, ont le courage de « chatouiller » les muses, c'est en vers... et contre les Boches que nous terminons ce compliment aux poètes-soldats :

Ces écrits de héros tracés sous la mitraille,
En donnant confiance agrandissent l'espoir ;
Vivent nos chers soldats, car nous allons les voir
Sortir victorieux du feu de la bataille !

VICTOR LECA,
Homme de Lettres, 14, André del Sarte, Paris.

Casanova Paul-Antoine, adjudant-chef au 3e bataillon d'inf. légère d'Afrique.

Grimaldi Jacques-Antoine, adjudant à la 18e section de sec étaires d'état-major. Recrutement de Pont-Saint Esprit.

Corti Blaise-Noël, maréchal des logis à cheval, prêvôté de l'armée d'Orient : bon sous officier, intelligent, actif, dévoué, payant de sa personne.

Colonel Toussaint, gardien de batterie au parc d'artillerie de place de Nice.

Mariotti François-Antoine, adjudant greffier à la prison d'Orléans.

Mariotti Ange-Marie, adjudant au train de C. H. D. : parfait sous officier, animé d'un excellent esprit et très sérieux, s'est signalé avec beaucoup de zèle de toutes les fonctions qui lui sont confiées. A un grand nombre d'années. Sujet très méritant.

Paolini Antoine-Paul, adjudant greffier à l'atelier de Rougie.

Leca Alexis-François Joseph, adjudant-greffier à la prison de Constantine.

Luciani Antoine, sergent-major comptable à la prison de Marseille.

Poli Nicolas, sergent-clairon au 35e d'inf. colonisable : ancien de service. S'est distingué, dans tous les combats auxquels il a pris part, par son intrépidité et sa bravoure. Blessé au cours des dernières opérations, n'a pas quitté la ligne de feu. Croix de guerre.

Leca Jean Pierre, soldat au 36e d'inf. coloniale : soldat plein d'entrain qui a montré, en toutes circonstances, intrépidité et courage. Atteint le 19 décembre 1914 de blessures multiples en faisant bravement son devoir.

Mariaggi Michel Ange, sergent au 44e d'inf. colonisable : excellent sous-officier sur le front depuis le début. Grièvement blessé le 17 octobre 1914, est revenu aussitôt après guéri et continue à faire preuve de très belles qualités d'entrain et de bravoure. (Croix de guerre).

Correspondance

Le soldat P. M., 19, rue St Joseph, est prié de vouloir bien passer aux bureaux du *Petit Bastiais*, à 11 heures, le matin, ou à 5 heures 1/4, l'après-midi, pour renseignements urgents qu'on désirerait avoir de lui.

Gazette Départementale

SANTA REPARATA DE BALAGNE. — Le 15 janvier a été bénie, en l'église de Santa-Reparata de-Balagne, la statue de Jeanne d'Arc, offerte par souscription publique à la ruche de ce coquet paysage. Cette fête a revêtu un caractère imposant. Sur un trône doré, était exposée la statue de la Bonne Lorraine, véritable ex voto populaire, donnant *surcum corda* des filles de la localité.

Le matin, la messe a été chantée par un chœur d'élite, et après l'évangile, un prêtre a prononcé, en français et en italien, une éloquente allocution de circonstances.

A l'issue de la cérémonie, les boys-scouts d'Ile Rousse chantèrent l'absoute pour les enfants de la paroisse tombés glorieusement au champ d'honneur Après quoi, notre vénéré pasteur, Mgr Dametti, qui assistait à la cérémonie, a lu, d'une voix tremblante, les tables funéraires sur lesquelles sont inscrits les noms de ces héros.

La cérémonie de l'après-midi a été aussi éclatante que celle du matin. Mgr Dametti, a prononcé en français un remarquable discours, après lequel on a porté en procession la statue de la Pucelle d'Orléans. A la rentrée à l'Eglise, un prêtre est monté en chaire et a implore le Tout Puissant, par l'intercession de la Vierge de Douremy.

Toutes nos félicitations aux organisateurs de cette belle fête.

TOMBOLA
des Eprouvés de la Guerre

Les négociants qui ont reçu des bons de la Tombola des Eprouvés de la Guerre peuvent se présenter à la Sous-Préfecture (le matin de 11 h. à midi) où ces bons leur seront remboursés.

ÉPHÉMÉRIDES

31 Janvier 1915. — Combats d'artillerie sur tout le front nord. Attaques de tranchées par l'ennemi à Ypres, à Béthune, à la Bassée, à Beaumont Hamel (nord d'Albert) ; toutes sont repoussées avec de fortes pertes pour les assaillants. Sur l'Aisne et sur l'Oise jusqu'à Berry au Bac, destruction d'abris et d'ouvrages allemands par l'artillerie. En Argonne, vive action vers Fontaine Madame ; attaque allemande repoussée à Bagatelle ; une tranchée française bouleversée par nos mines ; dégâts purement matériels. Front oriental : combats dans les forêts de Gumbinnen et de Pilkallen (Prusse) ; échec allemand sur la Vistule, à Virkowitz, près de Vishgrad ; dans les Carpathes, succès russes : Nizzie-Polloczie et à Lesniewiak et nombreux prisonniers autrichiens. En Asie-Mineure, pourvoie des Turcs par les Russes au delà de Tabriz Un zeppelin mis en feu à Nancy. Dans la mer du Nord, un sous-marin allemand coule le vapeur anglais *Kilsona Garston*, au large de Liverpool.

Sais acheteur de tous produits corses notamment vins. Adresser offres et échantillons avec prix :

CAMMALLETTI,
26, rue de l'Opéra, Bastia.

Ce journal
ne doit pas être crié

Les Débitants de Boissons de Bastia

Tous les débitants de boissons de Bastia sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mardi, 1er février, à 2 heures de l'après midi dans la salle du Péristyle du Théâtre Municipal.

Questions urgentes.

Le Secrétaire, N. SOAVI.

La preuve quotidienne

Comment, lorsqu'on est malade, qu'on traîne une vie de misère, ne pas être tenté de faire un essai des Pilules Pink ? On prend un journal pour se distraire, un portrait attire votre attention, on regarde de plus près et on constate que c'est le portrait d'une personne guérie par les Pilules Pink avec l'historique de sa guérison. Ouvre-t-on un autre journal, un autre exemple de guérison passe sous vos yeux. Mais, se dit le malade qui t'atse, voilà des gens qui se sont bien sortis d'affaire, tandis que je suis bien moins favorisé Si je faisais comme eux. Si j'essayais les Pilules Pink. C'est une excellente idée, répondrons nous, car les Pilules Pink n'ont pas de préférences, elles ne font pas de ces médicaments qui font du bien aux uns et se montrent inefficaces pour d'autres. Les Pilules Pink sont bonnes pour tous et elles ont guéri tant de malades déjà. Il n'y a pas de raisons pour qu'elles ne vous guérissent pas aussi.

Des Landes nous est venue aujourd'hui notre preuve quotidienne. Le malade guéri se nomme M. Duthil Arnos, cultivateur au Grand Jardys, à Belis, canton de Labrit (Landes).

M. DUTHIL ARNOS

« Me voilà tout heureux, écrit M. Duthil, de pouvoir vous informer que votre excellent remède, les Pilules Pink, a eu raison de mon mal. J'étais, depuis longtemps déjà dans un état de santé très précaire, très affaibli, très déprimé et souffrant chaque jour de migraines, de palpitations, d'oppression. Je pense qu'il m'aurait fallu une nourriture fortifiante ; malheureusement, mon estomac était si délabré que je ne pouvais presque plus rien absorber, presque plus rien digérer. J'ai pris des remèdes en quantité sans aucun succès. On m'a dit beaucoup de bien des Pilules Pink ; j'ai lu d'autre part tant de certificats de guérison à leur sujet, que j'ai décidé de les prendre moi aussi. Vos pilules ont, heureusement fait pour moi comme pour les autres. Elles m'ont tout de suite fait retrouver des forces, elles m'ont rendu un excellent appétit et ma vie est redevenue normale et exempte de souffrances. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

On les trouve dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gabilla, 23, rue Rolin, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Syndicat Agricole de la Corse
Primes à l'Oléiculture

Il est rappelé aux oléiculteurs que la déclaration prescrite par la loi pour avoir droit à la prime à l'oléiculture doit être faite dans les mairies dans le courant du mois de janvier.

Le Syndicat tient à la disposition de ceux de ses adhérents qui en font la demande, un manuel par MM. J. Chappelle et Rohy, (Directeur et Directeur-adjoint du service de l'oléiculture) sur la culture de l'olivier ; ainsi qu'une notice de M. le professeur Grasset sur la répartition des primes à l'oléiculture.

Petite Correspondance

« 10... 13 à 13.. 2e — « 10... 13 » décrirait correspondre avec 12... 2 » Corse « 10... 13 », bureaux du *Petit Bastiais* à indiquer les moyens de répondre.

Petite Gazette

Promotion

Adjudant Escalière veuve Pietri, le mari de gendarmerie, décédé titulaire d'une pension ; pension avec jouissance du 20 janvier 1916, 845 fr.

Pensions

MM. Lanzalavi, sous-lieutenant au 100e rég. d'inf. et Biancardini M.L., sous-lieutenant au 401e d'inf., sont promus lieutenant : Luca N., sergent au 117e terr. d'inf. est promu sous-lieutenant.

Mutations

M. Bonnesly, capitaine hors cadres (justice), est réintégré au 173e d'inf.

— MM. Pasquinelli F.A., lieutenant de réserve au 37e d'inf. (1re armée) et Bartoli A.A., sous-lieutenant de réserve au 85e d'inf. (2e armée), sont passés avec leur grade et ont été affectés aux troupes de l'armée du génie et mis à la disposition du général commandant en chef ses armées.

Artillerie

L'adjudant Orlandetti du 11e rég. à pied et le maréchal des logis Colombani au 114e, sont portés sur la liste des sous-officiers d'artillerie admis aux cours de perfectionnements institués par la circulaire N° 32760 :/3 du 24 décembre 1915.

Officier d'administration

M. Poggi, officier d'administration de 3e classe, est promu à la 2e classe de son grade.

Avis

On achète billots de pin mesurant 2 mètres de longueur sur 0,60 de circonférence.

Faire connaître prix au mètre cube, gare Bastia.

S'adresser à M. Laurent Colombani, matériaux de constructions, à Bastia.

Avis

On désire louer un appartement, 1er, 2e ou 3e étage, loyer mensuel 40 francs, vue sur la mer ou place St. Nicolas.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Chocolat d'Annecy

Voir au 4e page

On demande

Une bonne.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

PAPIER TOILE
indispensable
pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit pour envois aux prisonniers de guerre.

Prix : 0,60 le mètre

En vente à l'Imprimerie Ollagnier, chez MM. Mastrianni et Poggi, 2, rue Neuve St-Roch.

A LOUER

Ville avec jardin, rue St-François. S'adresser « A la Bocheresse. »

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00062

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

544e jour de la guerre

Paris, 30 janvier, 7 h.

En *Artois*, à l'ouest de la côte 140, nous avons continué à réoccuper successivement les éléments de tranchées enlevées hier par l'ennemi.

Au cours de ces actions nous avons délivré une cinquantaine de soldats français faits prisonniers par les Allemands

Au sud du chemin de la *Folie*, l'ennemi a tenté de reprendre les deux ouvrages reconquis par nous. Son attaque a été repoussée.

Entre *Somme* et *Oise* grande activité des deux artilleries

Dans la région d'*Armancourt* au sud de *Lassigny*, nous avons dispersé un convoi de ravitaillement et détruit un observatoire ennemi,

Au nord de l'*Aisne*, notre artillerie a démoli les observatoires à la côte 108 (sud de Berry-au-Bac) et bouleversé les organisations ennemies du plateau de *Vauclerc*.

En *Lorraine*, tir efficace de notre artillerie sur les ouvrages adverses entre *Nomeny* et *Eply*.

Paris, 30 janvier, 15 h.

Les Allemands ont prononcé hier soir une attaque sur nos positions au sud de la *Somme*, en face de *Dompierre* ; par deux fois l'infanterie ennemie a été rejetée dans ses tranchées par nos tirs de barrage de notre fusillade.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

NOTE DE L'ENTENTE
sur la liberté de la Grèce de démobiliser

Paris, 30 janvier.

Les Ministres de l'Entente, à Athènes, communiquent, aux journaux de la Capitale, une note disant que la Grèce peut démobiliser si elle veut qu'elle ne doit être guidée que par ses propres intérêts.

Les nations de l'Entente ne veulent faire aucune pression sur elle.

ESPION ALLEMAND
TRAVESTI
EN SOLDAT ANGLAIS

Paris, 30 janvier.

Une jeune femme, originaire d'Alsace montait dans le train métropolitaine lorsqu'elle heurta un soldat anglais. Celui ci ayant répondu par un juron allemand, la voyageuse prise de soupçon surtout à cause de la grossièreté de l'individu si peu conforme aux habitudes anglaises, descendit aussitôt de voiture pour filer le soldat et le fit arrêter par la police.

Mené au commissariat, le prétendu-soldat anglais fut vite reconnu pour être un boche se livrant à l'espionnage.

EN SUISSE
UN NOUVEAU SCANDALE

Paris, 30 janvier.

On annonce qu'un nouveau scandale a été signalé à Zurich. Le fils du général Vitle y serait gravement compromis.

A Lausane
Les manifestations continuent

La troisième manifestation contre l'Allemagne a eu lieu hier. Une foule immense a parcouru les rues.

Les cordons de police ayant été brisés on eu recours à la charge de gardiens à cheval qui n'eurent pas plus de succès. On fit alors appel aux pompiers. A toutes les bouches d'arrosages une équipe de pompiers protégée par la troupe, avait mission de dissiper les rassemblements.

Ce n'est que peu à peu que le calme a pu être rétabli.

EN AUTRICHE
L'état de santé de François-Joseph

Paris, 30 janvier.

La santé de l'Empereur d'Autriche s'aggrave. Son entourage craint un dénouement.

MARSEILLE
L'aviateur Janvier s'est noyé

Marseille, 30 janvier.

On télégraphie de Marseille que l'aviateur Janvier, lieutenant de vaisseau, est tombé à la mer et s'est noyé.

Les détails manquent

Nouvelles Militaires
Infanterie

Paris, 30 janvier.

M. le colonel Demaret, commandant le 58e rég. d'infanterie, est nommé au 175e de même arme.

Zeppelin sur Paris

Paris, 30 janvier.

Un Zeppelin a survolé Paris, lançant plusieurs bombes. Il y a 25 morts et 27 blessés.

Trente appareils se sont élevés du champ d'aviation du Bourget, vingt minutes après le signal de l'alerte.

Cinq ont rencontré le pirate à 4,000 mètres d'altitude L'un d'eux s'est approché du monstre pour livrer le combat, mais, à la faveur du brouillard, le Zeppelin a réussi à prendre la fuite.

MINES
dans le golfe de Gascogne

Paris, 30 janvier.

On mande de Vigo que des navires espagnols signalent que des mines sous-marines sont mouillées dans le golfe de Gascogne, par les allemands

A KARABOUROU

Paris, 30 janvier.

Les marins de la Quadruple Entente organisent la forteresse de Karabourou.

La Presse Alliée signale l'importance de cette position qui, si elle tombait aux mains de l'ennemi, l'aurait rendu maître de la rade de Salonique et aurait pu couper nos communications.

A Corfou

Paris, 30 janvier.

Les Alliés prennent les mesures nécessaires pour assurer les communications de l'île avec la terre ferme, sans avoir à craindre les sous-marins ennemis.

En outre, de nombreux destroyers gardent constamment l'Adriatique.

LES ÉTATS-UNIS et l'Allemagne

Paris, 30 janvier.

On mande de New-York que le président Wilson aurait donné, comme terme, à l'Allemagne, jusqu'au 2 février, pour désavouer le torpillage du *Lusitania*.

Front Russe
Secteur du Caucase

Paris, 30 janvier

La grande bataille se poursuit autour d'Erzeroum où les Turcs sont complètement repoussés.

Les Russes reçoivent des renforts.

La situation des Turcs est très critique.

AUTOUR DE VALLONA

Paris, 30 janvier.

Les Italiens et les Albanais d'Essad Pacha continuent les travaux de fortifications autour de Vallona.

Le Parlement Serbe à Corfou

Paris, 30 janvier.

On mande de Brindisi que le roi Pierre inaugurerait bientôt la réunion de la Skoupitchina à Corfou.

Communiqué
du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

29 janvier 1916.

Dans la vallée Giudicaria, le 27, notre artillerie, par un tir ajusté, dispersa une colonne ennemie descendant du fort Por.

Dans les journées des 26 et 27, l'activité de notre infanterie occasionna des petites rencontres dans la vallée Alargarina, dans la vallée Colamento (Brenta) et dans la haute vallée Vandi (Besmou). L'ennemi fut partout rejeté, et laissa en nos mains du matériel et de équipements.

En Darcia, l'ennemi déploya, hier, une action démonstrative, contre nos positions Palgrande, avec un intense feu de mitrailleuses et une fusillade, que l'intervention de notre artillerie fit cesser aussitôt.

Sur les hauteurs ouest de Gorizia, calme relatif ; notre artillerie bombarda la gare San-Pietro, au sud est de la ville, où un mouvement de trains était signalé.

CADORNA.

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Marconnay

Le meilleur, le plus pur et le moins cher

Mme TUTIN
Tailleuse pour Dames
5, rue Saint-François, 1er étage
En première
de la rue de la Paix, Paris
Prévient sa nombreuse clientèle qu'elle s'occupe des tissus pour robes d'après midi et tailleurs.

MODES

Madame Frivoli
diplômée hors concours à Marseille
Vient de recevoir de nouveaux modèles couleurs et deuils qu'elle livrera avec une grande *réduction de prix* pour cause de *fin de saison*.
Rue Abbatucci, 1, et 22, rue de l'Opéra, BASTIA

AMER BOURGEOIS VINS AU QUINQUINA
Bastia - Cap
Malaga - Gentiane

DISTILLERIE
et Manufacture de Cigares
SIMON DAMIANI
BASTIA — 39, Bd Paoli — BASTIA
Rhums — Cognacs — Eaux-de-vie — Vermouths — Amers — Liqueurs — Vins — Champagne, etc.

Le *Vin du Cap Corse* DAMIANI au Quinquina se défend contre une concurrence malveillante par ses qualités et un succès qu'on ne peut enrayer.

Cigares — Cigarettes
Cartes postales de la Corse — Cartes postales de la Guerre, fantaisies, bromure et autres.
Expéditions soignées

Au Pauvre Diable
Bastia — Boulevard Paoli — Bastia

Pour quelques jours seulement nous mettrons en vente divers articles en solde.

100.000 Aiguilles à coudre, article anglais garanti. Malgré sa rareté, cet article sera soldé les 3 paquets de 25 aiguilles chaque **0,25**

300 douzaines de cartes de fil à coudre en lin garantie les 5 cartes blanc ou noir **0,25**

250 paires de pantoufles pour fillettes et enfants, avec semelle et talons cuir, seront vendues, en réclame, la paire **1,60**

Un grand assortiment de Rubans, Velours, Satins, Liberty, Taffetas, Dentelles dans toutes les teintes et largeurs, sera sacrifié moitié prix de sa valeur réelle.

ENTREÉ LIBRE — PRIX FIXE

La Maison est Française

FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, T et de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Dépôt de Matériaux pour constructions
Chaux éminemment hydraulique, agréée par toutes les administrations. Chaux artificielle administrative à prise accélérée.
Ciments: Portland artificiel et naturel blanc et gris. — Ciment Roquefort. — Ciment Haute Valentine et Prompt Naturel. — Ciment du Littoral.
Plâ ras d'Auriol à prise lente et rapide.
Tuiles et Briques. Carreaux hydrofuges et mosaïques en ciment.
Tomettes extra ferrugineuses de Salernes et Tomettes de Varages (Var).
Articles Sanitaires — Fers I pour planchers — Asiers — Couleurs et Pinceaux
LAURENT COLOMBANI
BASTIA — 6 bis, rue de l'Opéra, 6 bis — BASTIA
— La Maison étant dépositaire est à même de livrer à des prix défiant toute concurrence.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le consommateur français à n'utiliser que des produits français, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Installations à Gaz et à l'Electricité
JEAN GINI
13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA
Appareils d'Eclairage et de Chauffage
Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
Installations payables à partir de 5 fr. par mois
Salles complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

CAFE SOAVI
BASTIA
Le SEUL en CORSE
débitant l'incomparable
Café Express
Lire tous les jours les télégrammes affichés au kiosque à journaux de l'établissement.

Madame,
Je désire que vous lisiez à la fois sérieux et pratique. Vous aimez à être bien habillée, à tenir votre maison de manière à mériter des compliments, à causer brillamment, à goûter un bon confort et d'agréables distractions, et tout cela sans dépenser beaucoup d'argent ?
Madame, le Petit Echo de la Mode vous y aidera. Bien illustré, bien rédigé, il contient d'intéressants romans, des articles instructifs et mille recettes utiles de toutes sortes.
Les courriers : courrier médical, courrier judiciaire, etc., vous donneront gratuitement tous les conseils dont vous pourrez avoir besoin.
Il sera pour vous un ami et un guide.
Il paraît chaque semaine sur 16 et 18 pages, avec un patron gratuit, et ne coûte que 10 centimes.
Depuis 30 ans son tirage hebdomadaire dépasse 400,000 exemplaires.
ABONNEMENTS FRANCE, 1 an ... 6 fr. ETRANGER, 1 an 10 fr.
Direction : 7, RUE LEMERCIER, Paris (XVIIe).
N.-B. L'abonnement d'un an est remboursé par une magnifique gravure en 12 couleurs de 1 m. 30 sur 0 m. 45, représentant le chef-d'œuvre d'Horace VERNET.
La Prise de la Smala d'Abd-el-Kader

Imprimerie Ottaggini.
Le Gérant Responsable.
LAURENT BASTIANI.

CHOCOLAT POULAIN
Pulvérisé
Le meilleur déjeuner instantané
L'ETUI 0,10 CENT.

PATES ALIMENTAIRES
ALBERTINY Fils-Cannes
Spécialité de Pâtes aux Œufs et de Pâtes Fantaisies

CABINET JEAN GRAZIANI
Ancien Avoué au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
9, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances
Vie — Incendie — Accidents
Contentieux
Recouvrement de Créances
Liquidation d'actif sous-seings privés
Etablissement de Comptabilité — Bilans
Prêts sur hypothèques
Divorces et Divortion

Trouver rapidement à vendre ou à acheter
pour Appartements — Magasins — Propriété — Fonds de Commerce — Situations.
S'adresser à M. Jean GRAZIANI, Cabinet 8, Bd du Palais, au 1er, Bastia
Il se tient constamment en rapport avec vendeurs et acquéreurs.

VIN à MARSEILLE
A CEDER
GRAND ÉTABLISSEMENT DE BAINS
ENTIÈREMENT MODERNE
Hydrothérapie avec Hammam et Piscine
AU CENTRE DE LA VILLE
Matériel 30.000 francs, prix réduit
S'adresser à MARSEILLE

VIVARIO
l'Hôtel Cyrnos
tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres meublées. — Confortable. — Prend des pensionnaires.
PRIX MODÉRÉS
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY

ANISETTE TRIPLE-SEC
Garineau à BORDEAUX
RHUM DU MARIN
LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS

QUARANTE-QUINZIÈME ANNÉE — N° 95 — MARDI 1er FÉVRIER 1916

Le Petit Bastiais
Téléphone 9 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 9
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
ABONNEMENTS
Corse ..... 26 fr. 10 fr. 5 fr.
Départements ..... 22 » 11 » 7 »
Etranger ..... 30 » 16 » 9 »

Les 'Auxiliaires,

ILS DOIVENT ÊTRE CEUX DE LA VICTOIRE

La question des « auxiliaires », qui agitent en ce moment l'opinion publique, est une des formes les plus aiguës du conflit actuel entre la bureaucratie et le salut public.

La bureaucratie, pour s'étendre, a besoin de beaucoup d'hommes dans ses bureaux. Son idéal est une France tout entière encaserne, non pour la guerre, mais pour « l'administration », ce qui n'est pas, hélas ! tout à fait la même chose.

Le salut public, pour vaincre, a besoin aussi de beaucoup d'hommes, les uns dans les armées qui se battent, les autres dans les métiers qui produisent. Son idéal n'est pas l'encasernement de la France, mais la libération du territoire.

Or, « l'auxiliaire » ne sert pas plus aux armées qui se battent qu'aux métiers qui produisent. C'est un personnage amphibie, ni tout à fait soldat, ni tout à fait civil. Il n'appartient pas, en effet, au service armé, mais n'en porte pas moins l'uniforme militaire.

A quoi servent donc tous ces demi-soldats qui, sans être réformés, n'en sont pas moins incapables de porter les armes ? A être secrétaires, ordonnances, tailleurs, ressemeleurs, voire même cuisiniers. Ne pouvant tenir le fusil, on leur fait tenir la plume, le pinceau, l'alène ou même les casseroles. Et leur grand nombre justifie ainsi l'existence d'états-majors à l'arrière, lesquels se justifient à leur tour par un débordement énorme de paperasseries jusque dans les tranchées.

Tout naturellement, la présence de ces auxiliaires, souvent jeunes, dont les infirmités n'apparaissent pas à l'œil nu, provoque, dans la zone de l'intérieur, des malentendus qui jettent la méfiance, la colère, parfois même la calomnie dans l'âme du peuple.

Comment empêcher que tel auxiliaire, frais et rose d'apparence, quoique secrètement impropre au service, n'apparaisse pas à la foule, aux femmes ou aux mères de nos combattants surtout, comme un *embusqué* de l'arrière ? Comment éviter les suspicions, les délations, les tribulations de toute heure et de toute nature ?

Les auxiliaires, qui n'en peuvent, mais qui cependant finissent par se fâcher de toutes ces tracasseries. Ils ont demandé qu'on les mette à l'abri des visites et contre-visites incessantes, véritables comédies médicales qu'une erreur ou un lapsus de diagnostic peuvent faire tourner bien vite à la tragédie. Ils ont réclamé un statut légal qui soit loyal.

Eh quoi ! dira-t-on, ce statut n'existe pas ? Au dix-huitième mois de la guerre, on en est encore à discuter là-dessus ? C'est à cela qu'ont abouti tant de lois, tant de décrets, de circulaires ?

Le statut des auxiliaires existe très clairement, mais à condition que les chefs de corps et de services, les commandants de dépôts, les médecins-chefs n'en fassent pas chacun ce qu'ils veulent !

Les uns font de la règle une exception, les autres font de l'exception une règle. D'autres font les deux à la fois ou successivement.

Et ainsi, plus de cinq cent mille Français sont ballottés entre les commissions spéciales de réforme, les contre-visites contradictoires, les « récupérations » et les « sélections », sans autre résultat pour le pays que d'encombrer les hôpitaux et les dépôts, d'immobiliser des états-majors alors que le front manque d'officiers, de gaspiller à la fois le temps des hommes et l'argent de la nation.

Ne vaudrait-il pas mieux rendre à la vie civile la plupart de ces braves gens qui, tout aussitôt, contribueraient à une reprise du travail, non sans utilité pour la continuation de la guerre jusqu'à la victoire ?

S'ils n'ont pas la robustesse indispensable au service armé, combien de ces bons Français n'en peuvent pas moins travailler dans des commerces, des ateliers, des magasins, des usines même, où ils augmenteraient la force de résistance du pays en diminuant le chiffre de ses achats à l'étranger ?

Notre actuel ministre de la Guerre, le général Galliéni, qui n'est pas seulement un grand militaire, mais qui est aussi un grand administrateur, l'a parfaitement compris lorsqu'il a organisé la chasse de nos deux plus redoutables ennemis de l'intérieur : la *bureaucratie* et la *paperasserie*.

« Simplifiez ! a-t-il fait savoir aux administrations de la guerre. Et remplacez le plus possible les hommes par des femmes dans les services auxiliaires de l'armée ! »

La nation a applaudi ces circulaires. Elle en attend maintenant le résultat.

Elle attend que les hommes du service armé, qui restaient embusqués dans les états-majors soient envoyés immédiatement dans les tranchées, où ils feront une cure utile de grand air après un trop long séjour dans le renfermé des bureaux.

Et elle attend que les hommes du service « auxiliaire », maintenus trop souvent dans les usines à *états néant* pour gonfler des « services » aussi coûteux que parasitaires, soient renvoyés dans leurs foyers où ils contribueront à la production économique nécessaire.

Il y a, d'ailleurs, un moyen très efficace de faire le compte de tous les auxiliaires inutiles à l'armée. C'est de supprimer tous les états-majors et tous les bureaux qui ne servent à rien dans la zone de l'intérieur.

Ce jour-là, la France récupérera de nombreux millions par mois et son armée combattante de nombreux cadres par formation !

Il y aura là tout bénéfice pour l'avant comme pour l'arrière, pour la guerre comme pour nos finances.

Et nos « auxiliaires » ne seront plus, malgré eux, les auxiliaires du gaspillage et du moindre effort, mais, de bon cœur, les auxiliaires de la production et de la victoire !

HENRY BÉRENGER,
Sénateur, secrétaire de la Commission de l'Armée.

LES CONDITIONS DE LA GUERRE MODERNE

Encore la Marne !

M. Campinchi que je n'ai pas l'honneur de connaître mais que je tiens pour un historien de haute valeur, vient de publier le sixième chapitre de l'*Histoire de la Grande Guerre* dans la revue éditée par l'*Université des Annales*.

Dans ce sixième chapitre, l'auteur décrit la victoire de la Marne et il le fait supérieurement. Je ne lui adresserai qu'une seule critique, c'est de n'avoir peut être pas reconnu au général Galliéni toute la part qui lui revient dans la préparation de la bataille de l'Ourcq, qui a donné naissance à la victoire de la Marne.

Dans mes articles de l'*Intransigeant* des 18 et du 25 juin dernier, ainsi que du 17 septembre 1914, je me suis efforcé de montrer que le gain de cette bataille était dû aux efforts de nos armées d'aile gauche et du centre luttant contre les forces allemandes débouchées à leur poursuite depuis Charleroi.

Le retraite des Français s'effectuait laissant à l'ouest la direction de Paris. Le 3 septembre 1914, la 1re armée allemande, à l'aile droite de front de poursuite, débordait l'aile gauche française, et si cette 1re armée continuait à marcher sur la capitale serait à même, le 6 septembre, de bombarder ses faubourgs.

Fort heureusement pour nous, le 4 septembre, tandis que la 6e armée, en arrière de Paris, placée sous les ordres directs du général Maunoury, mais que dirigeait le général Galliéni, alors gouverneur de Paris, tenait sa avant-postes du camp retranché, face au nord, des colonnes allemandes faisaient équerre en marche de Bastia vers le sud-est, abandonnant ainsi la direction de Paris.

Le gouverneur, de sa personne aux avant-postes, ne s'y trompa pas et interprète aussitôt le changement de direction des troupes allemandes comme une manœuvre destinée à l'envelopper de l'armée anglaise et de notre 6e armée, formant l'aile gauche de nos forces.

A ce moment, les armées françaises d'aile gauche et du centre entre elles qui l'armée de Paris avaient l'ordre de continuer leur retraite jusqu'à la Seine qui coule de Bar à Corbeil, en attendant une occasion favorable pour reprendre l'offensive.

Cette occasion favorable, le général Galliéni crut l'avoir trouvé dans la possibilité de saisir en flagrant délit de manœuvre l'armée von Kluck dans son mouvement vers le sud-est.

En conséquence, le gouverneur donna, le 4 septembre, à 9 heures, l'ordre écrit suivant au général Maunoury : « En raison du mouvement des armées allemandes qui paraissent glisser en avant de notre front dans la direction du sud-est, j'ai l'intention de porter votre armée en avant dans leur flanc, c'est-à-dire dans la direction de l'est, en liaison avec les troupes anglaises... Prenez, dès maintenant, vos dispositions pour que vos troupes soient prêtes à marcher cet après-midi et entamer demain un mouvement général dans l'est du camp retranché. »

« Dans la même journée, écrit M. Campinchi, le gouverneur de Paris s'entretient trois fois par téléphone avec le généralissime qui désirait que le moment est enfin venu de passer à une offensive générale. »

Les trois entretiens par téléphone du général Galliéni avec le général Joffre sont désormais historiques, mais de la part du gouverneur de Paris, ils avaient pour objet de convaincre le général en chef qu'il y avait,

---

51 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIÈRE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLLE

VI

Le même soir.

En même temps, il désignait Pierre.

— Oui, citoyen représentant, répondit la brave fille, mon frère que mes amis perdu, mon frère que d'un étranglement malheureux avait disparu de moi.

Pierre intervint.

— Oui, citoyen, c'est ma sœur. Depuis six ans ! Je croyais ne jamais la revoir.

— Tiens ! tiens ! dit Barère intrigué. L'histoire est drôle.

Puis, se tournant vers Boisetin, il demanda :

— Alors, c'est... ton frère ?

— Mon fils ! balbutia le geôlier,

— Faites ! répliqua le conventionnel puisque le fils est sa sœur !

Boisetin resta bouche bée. La fenêtre éclairait sur sa tête ne l'aurait pas plus aveuglé. Il ne voyait rien, il ne comprenait rien. Instinctivement, elevé sur pieds, promenait son regard vague d'un interlocuteur à l'autre.

— Voyons, dit Barère, réponds... C'est ton fils ?

Boisetin ne répondit pas. Il regardait la citoyenne qui Pierre pour qu'il se tient. Impatienté, le conventionnel dit à l'officier, au lui désignant le garçon de château.

— Tu connais cet homme ?

Pierre dévisagea Boisetin un moment.

— Non, répondit-il, je ne le connais pas.

— Comment ! tu ne connais pas le père de ta sœur ?

— Le père de Louise, s'écria la jeune officier, jamais ! notre père ne l'aurait.

— Laissez ! laissez qu'il demanda Barère.

Isidore Taignier, le vieux serviteur, et notre mère est la Cinq-le.

Puis, s'adressant à Louise, Pierre ajouta :

— Tu connais ta, petite sœur, combien tu étaient malheureux pour nous, pour toi surtout.

— Oui, je me souviens, mais ta ne pas que cette horrible nuit...

— Quand je le pourrais.

— Oui, et tu ne le pourrais pas toujours.

— Chère Louise, dit l'officier, en étreignant sa sœur.

— Mon frère.

Et, ce moment, les deux jeunes gens s'embrassèrent. La convention au peuple tombait de surprise en surprise. Il regardait d'un œil sur la geôlier, et l'attitude embarrassée de ce dernier le frappa. Le père adoptif de Louise, pâle, défait, semblait prêt à chanceler. Après une minute de silence qui parut fort longue, Barère dit gravement à Boisetin :

— Tu ne entends tout ce qui vient de se dire ?

— Oui, citoyen représentant.

— Tu fille dit elle vrai ?

Une peine pénible au Bi et le geôlier répondit simplement.

— Oui.

— Elle dit vrai ! Alors tu m'as trompé ?

Boisetin ne répondit pas.

— Voyons, reprit révérement Barère ! Je te demande si Louise est ta fille ! Prends garde ! Réponds franchement. Je ne suis pas d'humeur à supporter un mensonge de ta part ; je ne supporterai pas que tu abuses de ma patience, toi dont j'ai sauvé les jours ! toi que j'ai sauvé à la fois de la ruine et de la misère ! de la mort peut-être, pour te nommer de faveurs. Réponds citoyen Antoine, Louise est elle ta fille ?

Boisetin répondit non. Mais ce non fut prononcé d'une voix si faible que Barère ne l'eut sûrement pas entendu s'il n'avait été accompagné d'un mouvement de tête négatif.

— Misérable ! s'écria le conventionné, tu m'as trompé.

En voyant les traits crispés du vieux devenir de marbre, que la fureur menaçait de gagner, Boisetin prit de crainte, le relève :

— Je dirai tout citoyen, je dirai tout ! Ce n'est pas ma fille, mais je l'ai élevée, je l'ai adoptée, elle, pauvre enfant abandonnée, que j'ai trouvée, un soir, à la nuit tombante, évanouie au rebord d'un fossé.

Si je l'ai trompé, n'est que j'avais peur qu'on nous séparât, mais si je ne vois pas son père, elle a eu tous mes soins et je l'aime comme ma propre fille.

A ces accents, qui paraissaient émouvoir le conventionnel, Louise ajoute l'effusion de son cœur reconnaissant. Elle s'élança dans les bras de Boisetin en s'écriant :

— Père ! Père ! Oui, je vous aime aussi ! Je vous aime.

Le geôlier pressa la jeune fille dans ses bras puissants. Un instant, ils restèrent ainsi. La scène était touchante. Pale, tout à coup vacillant mourir dans l'air, l'autorité subsistait n'était plus maître de son émotion... Boisetin pleurait. Malgré lui, Barère allait intervenir, lorsque Pierre s'avançant très maître de lui, dit au citoyen.

— C'est toi, citoyen, qui as recueilli ma sœur abandonnée ?

— Oui,

— C'était près du village de Prélieux, n'est-ce pas ?

— Oui, sur la fin de l'été, un soir à la nuit.

— Tu habitais le parc ?

— Je l'habitais. Je revenais du moulin, portant un sac de farine dans ma voiture, lorsque tout à coup mon cheval fit un brusque écart. Je devons le dire, à la lueur de ma lanterne, je vis une enfant, étendue sur le accotements au bord de la route. Je la prie et l'emportai chez moi ; ma femme était très près. En arrivant, ma femme, la Jeannette, l'ensevelit avec bonté.

A suivre

Mme TUTIN
Tailleuse pour Dames
3, rue Saint François, 1er étage
Ex-première de la rue de la Paix, Paris
Prévient sa nombreuse clientèle qu'elle s'occupe des tissus pour robes d'après midi et tailleurs.